PJ
3725
D5
c.1
ROBA

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01679296 2

DOT
20/1/26

CHOIX

DE

TEXTES RELIGIEUX

ASSYRO-BABYLONIENS

Ayant lu, par ordre du R^me^ Père Maître Général des Frères Prêcheurs, l'ouvrage intitulé : *Choix de textes religieux assyro-babyloniens*, par le R. P. Paul Dhorme, je déclare n'y avoir rien trouvé qui, sous le rapport de la foi ou des mœurs, puisse en empêcher la publication, et je le regarde comme propre à faire connaître cette branche des civilisations orientales.

Jérusalem, le 6 janvier 1906, en la fête de l'Épiphanie de N.-S.

Fr. M.-Joseph LAGRANGE,
des Frères Prêcheurs,
Maître en s. Théologie.

Ayant lu, par ordre du R^me^ Père Maître Général des Frères Prêcheurs, l'ouvrage intitulé : *Choix de textes religieux assyro-babyloniens*, par le R. P. Paul Dhorme, O. P., je déclare n'y avoir rien trouvé qui, sous le rapport de la foi ou des mœurs, puisse en empêcher la publication : je le crois même fort utile, comme édition critique et philologique de ces textes, à quiconque veut travailler sur des matériaux de première main.

Jérusalem, le 8 janvier 1906.

Fr. Paul-M. SÉJOURNÉ,
des Frères-Prêcheurs,
Prieur, Lect. en s. Théologie.

Attentis approbationibus suprapositis, opus ad quod referuntur typis dari permittimus.

Fr. Hyacinthus M^a^ CORMIER,
M. G. O. P.

IMPRIMATUR :

Parisiis die 23 julii, 1906.

G. LEFEBVRE,
V. g.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^ie^. — MESNIL (EURE).

D3356c

ÉTUDES BIBLIQUES

CHOIX

DE

TEXTES RELIGIEUX

ASSYRO-BABYLONIENS

TRANSCRIPTION, TRADUCTION, COMMENTAIRE

PAR

LE P. PAUL DHORME

DES FRÈRES PRÊCHEURS

202984
17. 5. 26

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
J. GABALDA & Cie
RUE BONAPARTE, 90

1907

PJ
3725
D5

AU PÈRE LAGRANGE

PRÉFACE

La présence de cet ouvrage parmi les « Études Bibliques » indique assez le but poursuivi par l'auteur. Au fur et à mesure que des fouilles méthodiques faisaient revivre les civilisations de l'Euphrate et du Tigre, les progrès de l'épigraphie cunéiforme permettaient aux savants de se mettre directement en contact avec la littérature historique et religieuse de l'antique Chaldée. On comprit de bonne heure le concours très utile que pouvait apporter aux études exégétiques une connaissance plus complète des productions littéraires laissées par une race apparentée aux Israélites et si souvent en rapport avec eux. Déjà en 1873, E. Schrader faisait paraître en Allemagne son livre sur « Les inscriptions cunéiformes et l'Ancien Testament »; en 1875, Georges Smith attirait l'attention du public anglais sur les fragments alors connus du récit babylonien de la création. Depuis lors les diverses publications du British Museum ont mis à la disposition des assyriologues les nombreux documents religieux qui faisaient partie de la bibliothèque d'Assourbanipal à Ninive. Ces matériaux ont été exploités de divers côtés comme fournissant un précieux secours à l'intelligence de la Bible. Mais si des esprits pondérés se sont contentés d'utiliser sans parti pris les résultats acquis par la science, d'autres, moins bien inspirés, ont cherché dans les

textes ce qui n'y était pas et ont abouti de la sorte à jeter un certain discrédit sur la doctrine de la révélation. De là le conflit qui s'est élevé durant ces dernières années entre exégètes et assyriologues. Les retentissantes conférences de Delitzsch sur *Babel und Bibel* en ont été le point de départ. La réédition de Schrader par Winckler et Zimmern n'a fait qu'envenimer le débat. Des esprits insuffisamment éclairés se sont demandé de quel côté se trouvait la vérité, car, si les assyriologues ont pénétré de plain-pied dans le domaine biblique, il est malheureusement trop vrai que peu d'exégètes sont à même de les suivre sur leur propre terrain. Un moyen s'offrait d'obvier en partie à cet inconvénient, c'était de fournir aux exégètes une traduction aussi complète et aussi exacte que possible des textes religieux babyloniens dont la connaissance est d'une importance capitale pour une étude approfondie de l'Ancien Testament. J'ai visé à être objectif avant tout. Je me suis interdit tout rapprochement formel avec la Bible. Si çà et là un passage a été cité, c'est uniquement — comme on pourra s'en convaincre — à titre de donnée philologique ou de renseignement historique. Mon but est de livrer des matériaux, non de les exploiter. Aussi mon principal souci a-t-il été la plus scrupuleuse fidélité dans la traduction. J'avais pour y atteindre un guide et un modèle dans l'ouvrage de Jensen, *Assyrisch-Babylonische Mythen und Epen*. Les nombreuses références à cet ouvrage dans le cours des pages qui suivent attesteraient à elles seules combien je lui suis redevable. Ceux qui ont pratiqué les textes religieux de Chaldée savent bien qu'une traduction de ces textes ne peut être présentée au public sans qu'un commentaire littéral vienne justifier l'interprétation proposée ou expliquer les passages obscurs. C'est la raison des notes philologiques ou des considérations historiques que l'on trouvera sous la transcription et la traduction. A d'aucuns elles sembleront longues et fastidieuses. Qu'ils me le pardonnent en considération des exigences de nombreux esprits à notre époque.

Si ce livre, avec ses imperfections trop évidentes, pouvait offrir quelque secours à ceux qui consacrent leurs efforts à l'étude assidue des textes sacrés pour mieux servir la cause de l'Église, il aurait atteint son but et je m'estimerais dignement récompensé.

Fr. Paul DHORME, O. P.

Jérusalem.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

1) *Transcription.*

[ ] indique passages restitués.
var. indique variante entre parenthèses.
var. om. indique que la variante omet la syllabe ou le mot qui précède immédiatement la parenthèse.
var. add. = variante ajoute.

Les mots assyriens entre parenthèses non précédés de l'indication var. sont des déterminatifs qu'on ne lisait pas.

Les grandes capitales sont des lectures idéographiques.

Les points de suspension indiquent les lacunes du texte.

La lettre *h* indique le ח fort (arabe ح), le q indique le ק, ṣ = ס, ṣ = צ, š = ש, ṭ = ת, ḅ = ב.

2) *Traduction.*

Les passages en italique sont les restitutions.

Lorsque la restitution est rendue certaine par un passage parallèle ou par une locution usuelle, le passage n'est pas en italique.

Les points de suspension indiquent les lacunes.

Les mots entre parenthèses sont ajoutés pour la clarté du sens.

Ouvrages cités en abrégé.

B.A. Beitrage zur Assyriologie und semitischen Sprachwissenschaft.

Br. Brunnow, *a classified list of all simple and compound cuneiformi ideographs.*

CIS. Corpus inscriptionum semiticarum.

Code de Hammourabi. Édition Scheil, Paris, 1902.

CT. Cuneiform texts from babylonian tablets etc... in the British Museum.

Delitzsch, AHW. Assyrisches Handwörterbuch.

— *Ass. Gr.* Assyrische Grammatik (1re édition).

— BW. Das babylonische Weltschöpfungsepos.

— LS. Assyrische Lesestücke. (Le chiffre en exposant indique l'édition.)

FHG. Fragmenta historicorum græcorum (édition Didot).

Hommel, *Aufs. und Abh.* Aufsätze und Abhandlungen.

— GGAO (ou G. G. A. O). Grundriss der Geographie und Geschichte des alten Orients.

I-N. Izdubar-Nimrod (par Alfred Jeremias).

JAOS. Journal of the american oriental society.

Jastrow, Religion... Die Religion Babyloniens und Assyriens.

Jensen, *Mythen und Epen.* Assyrisch-babylonische Mythen und Epen (= KB, VI, 1).

Jeremias, A. T. A. O. (ou ATAO). Das alte Testament im Lichte des alten Orients.

— I-N (cf. I-N).

KAT². Die Keilinschriften und das alte Testament von Eberhard Schrader (2me éd.).

KAT³. Même ouvrage, 3me édition entièrement refondue par Zimmern et H. Winckler.

KB. Keilinschriftliche Bibliothek.

KT. Cf. Winckler.

Lagrange, ÉRS. Études sur les religions semitiques (2me édition).

Maspero, *Histoire...* Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique.

MDVG. Mitteilungen der vorderasiatischen Gesellschaft.

MEISSNER, *Supplément*. Supplement zu den assyrischen Wörterbüchern.

MUSS-ARNOLT, *Dictionary*. Assyrisch-englisch-deutsches Handwörterbuch.

NE. Das babylonische Nimrodepos (par P. Haupt).

PSBA. Proceedings of the society of biblical archæology.

R. The cuneiform inscriptions of western Asia (par Rawlinson). Le chiffre romain en coëfficient indique le volume.

RB. Revue Biblique.

Rec. de trav. Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes (publié par Maspero).

R. H. R. Revue de l'histoire des religions.

S^a, S^b, S^c. Syllabaire a, b, c.

SCHEIL, *Text. élam.-sém.* Textes élamites-sémitiques.

TALLQUIST, *Maqlû*. Die assyrische Beschwörungsserie Maqlû.

WINCKLER, KT. Keilinschriftliches Textbuch zum alten Testament.

ZA. Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete.

ZIMMERN, BBR. Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion.

— KAT^3. Cf. KAT^3.

Le texte de Damascius auquel il est fait allusion dans le Poème de la création est extrait de l'ouvrage du philosophe intitulé ἀπορίαι καὶ λύσεις περὶ τῶν πρώτων ἀρχῶν édité par J. Kopp en 1826. On trouvera le passage dans LAGRANGE, ÉRS, p. 370, note.

Le texte de Bérose sur la création dans FHG, vol. II, p. 407 s.; sur les rois primitifs, *ibid.*, p. 500; sur le déluge, *ibid.*, p. 501 s.

ERRATA

P. 3, n. 4 (vers la fin), au lieu de : *munwallidat*, lire : *muwwallidat*.
P. 4, n. 6, l. 12, — *kuṣṣuru*, — *kiṣṣuru*.
— n. 7, — *ṣupu*, — *ṣūpū*.
P. 29, l. 128, — part-a, — par ta.
P. 53, n. 108, — *uṣaḫḫiru*, — *usaḫḫiru*.
P. 63, n. 83, au lieu de : *manzēz* (*ilu*) *Bal*, lire : *manzaz* (*ilu*) *Bēl*.
P. 101, l. 8, supprimer les guillemets.
P. 105, n. 47, l. 6. s, lire : être mal, tant au physique qu'au moral.
P. 128, n. 29, au lieu de : *iṣṣiqa*, lire *issiqa*.
P. 212, l. 29, — iq-li-ti, — ik-li-ti.

INTRODUCTION

I. — LES TEXTES.

La plupart des textes contenus dans ce recueil faisaient partie de la bibliothèque d'Assourbanipal, découverte par les fouilles anglaises à Koyoundjik, en 1854. Ce monarque qui, selon ses propres expressions, avait été doué d'un grand entendement par le dieu Nabou et sa parèdre Tašmêt, montra, durant tout son règne (668-626), la préoccupation de colliger et de faire recopier les documents religieux ou littéraires des siècles antérieurs. Aussi les scribes avaient-ils soin d'apposer à la fin de leur copie la formule officielle : « selon l'antique exemplaire ». Ce n'était pas là une fiction littéraire. Dès longtemps avant l'époque d'Assourbanipal, les prêtres de Chaldée avaient rédigé et compilé les légendes religieuses de leur pays. Le *British Museum* a édité déjà un groupe de ces légendes dont l'écriture et la langue sont antérieures à Hammourabi (2050 av. J.-C.) (1). Nous avons un fragment du récit du déluge qui appartient au temps d'Ammizadougga, le quatrième successeur de ce roi (inf. p. 120). Ce texte lui-même n'est que la reproduction d'un original plus ancien. Un des débris qui nous restent du mythe d'Etana remonte à une date peu éloignée du milieu du troisième millénaire avant notre ère (inf. p. 164). A la période Hammourabienne appartient encore le fragment de l'épopée de Gilgamès édité par Meissner (inf. p. 298). On peut se demander, en présence de ces faits, si Hammourabi n'avait pas fait pour la littérature sacrée ce qu'il fit pour le droit, et s'il n'existait pas, à son époque, de véritables collections de textes religieux. En tout cas, la haute antiquité des traditions conservées par ces textes ne peut être sujette à contestation, pas plus que l'influence exercée par elles sur les peuples en rapport avec la Babylonie. Nous savons, en effet, que toute une partie du mythe d'Adapa

(1) Cf. *Cuneiform Texts from Babylonian tablets, etc....* vol. XV, pl. 1 ss.

ne nous est connue que par les tablettes d'El-Amarna (inf. p. 150). Le pays de Canaan pouvait donc connaître, avec l'écriture cunéiforme, les récits transmis par cette écriture et constituant le fonds commun de la tradition sémitique.

Cette tradition se précise chaque jour davantage. Tantôt un texte nouveau apporte un nouvel élément à ce que nous connaissions déjà de la religion babylonienne; tantôt un passage mal compris s'éclaire à la lumière de passages parallèles ou d'une étude philologique plus diligente. Un travail utile serait de classer et de grouper les textes religieux jusqu'ici connus, pour les rendre accessibles à quiconque s'occupe de l'histoire des religions. Un pareil *corpus* n'existe pas. Les spécialistes préfèrent généralement s'attaquer à telle ou telle catégorie de textes, en sorte que les documents sont traduits çà et là dans des ouvrages spéciaux inaccessibles au grand public. C'est surtout en France que se fait sentir cet inconvénient. Et pourtant n'est-il pas urgent de mettre à la portée de tous le trésor d'idées religieuses que nous a légué la littérature cunéiforme? La théologie babylonienne, pour imparfaitement connue qu'elle soit encore, a suffisamment de traits originaux et sa sphère d'influence a été assez vaste pour nécessiter une étude aussi complète que possible. Les textes seuls permettent cette étude. C'est par eux que nous saurons ce que pensaient les mages de Chaldée sur les origines des dieux et du monde, sur la destinée de l'homme, sur les rapports entre l'humanité et les êtres supérieurs.

Comment et par qui le monde a-t-il été fait? Les diverses cosmogonies répondent à cette question. L'on reconnaît dans chacune d'elles l'influence du milieu où elle a pris naissance (1). L'intervention de la divinité est revêtue de traits plus ou moins mythiques qui servaient à fixer la conception théologique dans les imaginations populaires. Le Poème de la création qui ouvre la série de nos textes est, à ce point de vue, d'intérêt majeur. Non content de rechercher la genèse du ciel et de la terre, il remonte au moment où « aucun des dieux n'était créé » (2) et nous fait assister à une véritable théogonie. Par couples successifs les dieux sortiront d'un couple primitif constitué par Apsou, l'océan qui entoure notre sol, et Tiâmat, la mer « tumultueuse », dont « les eaux se confondaient en un » (3). Vient alors la lutte entre Tiâmat et les dieux, dont les péripéties constituent le nœud de l'action. Tiâmat, puissance aveugle et désordonnée, donne

(1) Cf. spécialement p. 82, n. 1 et p. 91.
(2) P. 5, l. 7.
(3) P. 3.

le jour à une série de monstres, à la tête desquels marchera l'époux de son cœur, Qingou (1). Contre cette armée luttera l'armée des dieux. Parmi ceux-ci, seul, Mardouk est capable de prendre le commandement (2). Il est le dieu de Babylone; c'est lui, naturellement, qu'on veut exalter au-dessus de tous les autres. La quatrième tablette nous montre l'Olympe tout entier assemblé autour de Mardouk et lui remettant les insignes de la suprématie (3). Suit le combat singulier entre Tiâmat et Mardouk. La première est battue. De son corps est formé le monde (4), tandis que son armée est jetée en prison (5). Dans la cinquième tablette, Mardouk installe les astres dans le ciel (6). C'était, pour les prêtres de Chaldée, le point capital de la création. L'astrologie était, avec la magie, leur principale occupation. Ils lisaient dans le ciel les événements que les dieux y avaient écrits avant de les réaliser sur terre. Car l'homme n'apparaît ici-bas que lorsque le ciel est achevé et orné. Il est pétri du sang de Mardouk (7). Son rôle est d'entretenir le culte des dieux (8), en leur érigeant des temples. Lorsque Mardouk a achevé son œuvre, la septième tablette interprète ses cinquante noms qui sont l'énumération de ses attributs divins (9).

Il est clair qu'un mythe quelconque se trouvait à la base de notre épopée. Les diverses interprétations qu'on a pu en fournir ont été résumées et discutées ailleurs (10) : il est inutile d'y revenir ici. Disons seulement que si le « Poème de la création » est tout imprégné d'idées mythologiques et populaires, la « Cosmogonie chaldéenne » (11) présente un récit de la création plus abstrait et théologique. Le monde sort encore de la mer (12), mais nous n'assistons pas à la naissance des dieux. Le dieu créateur est Mardouk, comme dans le « Poème de la création ». Le point essentiel de la cosmogonie est la formation des temples, spécialement de l'Ésaggil, transporté d'Éridou à Babylone (13). C'est même le but pour lequel est

(1) P. 15 ss.
(2) P. 39, l. 111 ss.
(3) P. 43 ss.
(4) P. 55 ss.
(5) P. 55.
(6) P. 59 ss.
(7) P. 65.
(8) P. 67, l. 7 ss. et *Cosmogonie chaldéenne*, l. 19.
(9) P. 69 ss.
(10) Lagrange, ÉRS, p. 377 ss.
(11) Inf. p. 83 ss.
(12) P. 85, l. 10.
(13) P. 85, l. 12 (note).

créée l'humanité : « pour faire habiter les dieux dans une demeure qui réjouisse le cœur » 1). L'homme est formé par un couple divin : Mardouk et Arourou (2).

Si, pour les Babyloniens, le dieu national, Mardouk, est considéré comme l'auteur du monde et des hommes, il est tout naturel que les Assyriens aient confié ce rôle à Aššour, leur dieu. Celui-ci se présente sous sa forme *An-šar* dans la « Cosmogonie d'Aššour » (3) ; la ville qui sera créée tout d'abord est celle d'Aššour (4).

Qu'il existât encore d'autres légendes relatives à la création, c'est ce que prouve le fragment sur la « Création des êtres animés » (5), où nous voyons les dieux collaborer ensemble à la formation du ciel et de la terre.

A côté de ces cosmogonies savantes et traditionnelles, circulaient d'autres hypothèses sur les origines du monde. Il en est qui rentrent dans le folklore général. Telle, celle qui figure au début d'une incantation pour conjurer le mal de dents (6) :

> Après qu'Anou eut créé le ciel,
> Que le ciel eut créé la terre,
> Que la terre eut créé les fleuves,
> Que les fleuves eurent créé les fossés,
> Que les fossés eurent créé la vase,
> Que la vase eut créé le ver, etc...

Nous sommes en présence d'une fantaisie populaire, suivant laquelle l'imparfait procède du plus parfait par une série d'intermédiaires.

On trouvera en tête des notes de la p. 98 pourquoi « L'arbre d'Éridou » figure dans notre choix de textes. Il est inutile d'insister ici sur sa teneur et son sens.

Du récit du déluge nous possédons trois recensions. L'une d'elles, « Fragment d'une deuxième recension du déluge » (7), est surtout célèbre par son ancienneté cf. sup. . C'est dans l'épopée de Gilgamès que figurait l'épisode total, intitulé simplement « Le déluge » (8). Les dieux sont réunis dans la vieille cité de Souripak. Ils déci-

(1) P. 87, l. 19.
(2) P. 87, l. 21.
(3) P. 91 ss.
(4) P. 93, l. 37.
(5) P. 97.
(6) B. Meissner, *Assyriologische Studien*, II, p. 13 (MDVG, 1904, 3). Cf. RB, 1905, p. 506.
(7) P. 121 ss.
(8) P. 101 ss.

dent de faire le déluge. La légende ne donne pas la cause du cataclysme. Le dieu Ea révèle le dessein des immortels à son protégé Outa-napištim « celui qui a trouvé la vie ». Il lui suggère de construire un vaisseau et de fuir sur l'océan avant que n'éclate le fléau. Suit la construction du vaisseau par Outa-napištim. Les dimensions sont soigneusement mentionnées, ainsi que les matériaux. Après un sacrifice et une fête « comme au jour du nouvel an », le héros embarque sa famille et ses biens. Lui-même monte le dernier et ferme la porte derrière lui. Un pilote dirige le vaisseau. Au point du jour, « du fondement des cieux monta une nuée noire, Adad (dieu de l'orage et de l'inondation) en elle rugissait etc... ». La description de la catastrophe est sobre et parsemée de traits mythologiques. On sent que le phénomène est en dehors de toutes les lois naturelles. Ce sont les dieux qui répandent l'orage et l'incendie. Finalement eux-mêmes sont effrayés : « ils s'enfuirent, ils montèrent au ciel d'Anou. Les dieux s'accroupissent comme le chien, sur la muraille ils sont couchés ». Alors intervient la déesse Ištar : « Que ce jour-là se change en boue, ce jour où j'ai dit le mal dans l'assemblée des dieux. Car j'ai dit le mal dans l'assemblée des dieux : pour faire périr mes gens j'ai commandé le combat ». C'est donc elle qui, en somme, a occasionné la décision divine. Nous ignorons dans quelles conjonctures. Elle avait peut-être réclamé un châtiment, mais moins rigoureux que celui envoyé par les dieux : « Est-ce que moi j'enfante mes gens, pour que, comme les petits des poissons, ils remplissent la mer? » Bref, lorsque le septième jour arrive, le déluge s'apaise. Outa-napištim jette un coup d'œil autour de lui : « Toute l'humanité était changée en boue! » Le héros s'assied et pleure. Une île apparaît à l'horizon. C'est le sommet du mont Nišir, où ira aborder le vaisseau. Successivement, Outa-napištim lâche une colombe, une hirondelle, un corbeau. La colombe et l'hirondelle ne trouvent pas où poser la patte, elles rentrent dans l'arche. Le corbeau ne revient pas : les eaux ont disparu. Outa-napištim peut sortir de l'arche. Son premier soin est d'offrir à la divinité un sacrifice d'action de grâces. « Les dieux flairèrent la bonne odeur; les dieux, comme des mouches, se rassemblèrent au-dessus du sacrificateur ». Bêl arrive avec les autres. Il est vivement pris à partie par Ištar qui lui reproche de n'avoir pas réfléchi et d'avoir fait le déluge. De même Ea : « Pourquoi as-tu fait le déluge? Qu'un lion soit venu et qu'il ait décimé les gens! etc... » Bêl va réparer sa faute par l'apothéose d'Outa-napištim et de sa femme : « Auparavant Outa-napištim était un humain, maintenant Outa-napištim et sa femme seront semblables à nous, les dieux ». C'est « au loin, à l'embouchure des fleuves », que vont demeurer les

deux élus. C'est là que les a rencontrés Gilgamès dans ses pérégrinations à la recherche du secret de l'immortalité.

Ce récit du déluge est un des plus beaux morceaux de littérature que nous ait transmis l'antiquité babylonienne. L'action est conduite avec une grande simplicité qui n'exclut pas la couleur dramatique. Les dieux conversent entre eux comme de simples mortels. Ils prennent parti pour ou contre l'humanité. Éa révèle leur secret à son protégé par un procédé qui rappelle celui du barbier de Midas (1). Dans un troisième fragment, intitulé « Dialogue entre Éa et Xisouthros » (2), le héros demande au dieu de lui dessiner sur le sol le plan du vaisseau à construire.

A la suite des morceaux qui traitent directement du déluge se trouve l'histoire d' « Éa et Atarḫasis » (3). Il est très probable que cet Atarḫasis est le même personnage qu'Outa-napištim, le survivant du déluge. Celui-ci, en effet, porte l'épithète de « très sage », *Atra ḫasis*, dans « Déluge », l. 196. C'est sous ce vocable qu'il figure dans le « Fragment d'une deuxième recension du déluge » (4) et dans le « Dialogue entre Éa et Xisouthros » (5); la tradition conservée par Bérose ne lui connaît pas d'autre nom (6). Or, dans « Éa et Atarḫasis », nous voyons figurer une série de châtiments qui, peut-être, aboutissaient au déluge, car, dans la dernière colonne (7), il semble bien que la déesse Mami travaille à reconstituer l'humanité. Le morceau s'achève en incantation pour la réussite de l'enfantement.

Comme chez la plupart des peuples, nous trouvons en Babylonie une tradition rattachant le sacerdoce à une révélation divine. C'est un roi de Sippar, Enmedouranki, connu de Bérose sous le nom d'Εὐεδωράχος, qui reçoit la communication des mystères et des pouvoirs sacrés. Très important à ce point de vue, le morceau « Institution du sacerdoce » (8) ne l'est pas moins par les conditions qu'il impose à tout membre du collège sacerdotal (9).

Pour les mythes d'Adapa (10) et d'Étana (11) ainsi que pour l'épo-

(1) P. 102, n. 20.
(2) P. 126 ss.
(3) P. 129 ss.
(4) P. 123, col. VIII, l. 4.
(5) P. 127, l. 11.
(6) P. 118, n. 196.
(7) P. 137 ss.
(8) P. 141 ss.
(9) P. 143, l. 26 ss.
(10) P. 149 ss.
(11) P. 163 ss.

pée de Gilgamès (1), il nous suffit de renvoyer aux analyses détaillées du Père Lagrange, dans les *Études sur les religions sémitiques* (2).

Le grand intérêt de la « Descente d'Ištar aux enfers » (3) est de nous renseigner très exactement sur la conception que les Babyloniens se faisaient de l'autre vie. Ištar a résolu de se rendre au royaume des ombres. Le poème débute par une description de ce royaume, semblable en tous points à celle qui nous est donnée dans l'épopée de Gilgamès (4). La déesse arrive à la porte et fait une scène au portier : « Ah çà! portier, ouvre ta porte! pour que j'entre, moi! Si tu n'ouvres pas la porte et que je ne puisse entrer, je défoncerai la porte, je briserai le verrou, etc... » Le monde infernal est gouverné par un couple divin, Nergal et Éreškigal. Celle-ci s'appelle la « souveraine de la grande terre », c'est elle qui impose les lois au royaume des ombres. La première de ces lois est que la personne qui descend dans l'Hadès ait quitté tous ses ornements. A chacune des sept portes par où l'on franchit la septuple muraille qui clôt la demeure d'Éreškigal, la déesse Ištar doit se dépouiller d'une parure ou d'un vêtement. Même sa ceinture garnie de pierres d'enfantement, même le vêtement qui protège sa pudeur, doivent tomber devant les exigences du portier. A peine est-elle en présence de sa sœur Éreškigal que celle-ci la fait enfermer et lâche contre elle les soixante maladies. Ištar est prisonnière dans les enfers. Mais cela ne va pas sans inconvénients. La déesse de la fécondité ne peut plus exercer son influence : « le taureau ne monte plus sur la vache, l'âne ne s'approche plus de l'ânesse, etc... ». Le messager divin Papsoukal se plaint de cet état de choses au dieu Sin. Celui-ci envoie une créature de ses propres mains pour sauver la déesse. Sur la décision des juges infernaux, Ištar peut regagner la terre. On l'asperge, d'abord, des « eaux de la vie », et, à chaque porte, on lui rend la partie du vêtement qu'elle avait dû y laisser. La fin du poème, très difficile à coordonner, met en scène Tammouz, l'amant de la déesse, qui joue de la flûte avec les pleureurs et pleureuses. C'est un précieux renseignement sur le culte de Tammouz-Adonis aux plus lointaines époques : déjà les

(1) P. 183 ss.

(2) Mythe d'Adapa, p. 391 ss. Mythe d'Étana, p. 387 ss. Épopée de Gilgamès, p. 342 ss. Pour les deux derniers de ces textes, cf. encore l'analyse du mythe d'Étana (inf. p. 162 s.) et celle de l'épopée de Gilgamès en tête des notes de chaque tablette.

(3) P. 327 ss.

(4) P. 213, l. 30 ss.

chants de fête et les chants de deuil sont réunis dans une même solennité.

A côté des récits mythiques et des légendes sacrées, il y avait, chez les peuples de l'Euphrate et du Tigre, toute une littérature d'hymnes et de prières destinées au service liturgique ou au culte privé. Un certain nombre de morceaux appartenant à ce genre ont été déjà traduits en français par le Père Scheil (1) et M. Martin (2). C'est pourquoi nous n'en donnons que quelques échantillons. « La parole de Bêl-Mardouk » (3) exalte le verbe tout-puissant du dieu national de Babylone. Sous forme d'incantation, l' « hymne à Mardouk » (4) est la touchante prière d'un fidèle qui réclame à la fois la santé du corps et la force morale. Un des plus beaux modèles du lyrisme sémitique est, sans contredit, l' « hymne à Ištar » (5) où vibrent le souffle de la passion religieuse et l'humble accent de l'âme pénitente. Le parallélisme y est transparent et l'on y trouve de véritables strophes. Ce morceau est d'un intérêt capital pour l'étude de la forme métrique dans la poésie babylonienne. Le « psaume à Ištar » (6) est un dialogue entre la déesse et son adorateur, celle-là vantant ses propres grandeurs et celui-ci implorant la pitié. Dans la « prière à Gibil » (7), les propriétés du feu sont célébrées, aussi lui demande-t-on de faire briller et de purifier l'homme « enfant de son dieu ». Enfin « le juste souffrant » (8) met en scène l'homme abandonné des dieux et des hommes, en proie à toutes les adversités et qui, cependant, a conscience de son innocence. Les plaintes du malheureux sont entremêlées de réflexions sur l'inconstance du sort et la versatilité des humains.

Les deux morceaux qui suivent : « le prétendu sabbat babylonien » (9) et la « tablette cultuelle de Sippar » (10), sont un exemple des prescriptions auxquelles étaient soumis les rois et les prêtres, tant dans leur vie privée que dans leurs rapports avec la divinité. Le second de ces morceaux doit être rapproché de l'« institution

(1) *Choix de textes religieux assyriens*, dans la *Revue de l'histoire des religions*, 1897.
(2) Dans *Textes religieux assyriens et babyloniens*, 1900 et 1903.
(3) P. 342 ss.
(4) P. 353 ss.
(5) P. 357 ss.
(6) P. 367 ss.
(7) P. 371.
(8) P. 373 ss.
(9) P. 381.
(10) P. 383 ss.

du sacerdoce » (1). Il contient une énumération des redevances prélevées par les prêtres sur les sacrifices et donations de toute nature. C'est le roi lui-même qui fixe la part dont sont gratifiés les ministres du culte. Il y ajoute une donation de vêtements sacerdotaux pour les grandes solennités. L'acte royal a pour motif l'inauguration d'une statue de Šamaš. Le dieu lui-même a révélé le dessin et le mode d'exécution de sa statue.

Il ne nous a pas été possible d'ajouter aux « Proverbes » (2) qui terminent cet ouvrage les autres exemples étudiés par Macmillan (3). On en trouvera des extraits dans la *Revue biblique* d'octobre 1906 (4).

II. — LA RELIGION.

Est-il permis, à l'aide de ces documents, de nous faire une idée assez exacte de ce que fut la religion de Babylone et de Ninive? Examinons successivement les dieux, l'homme, les rapports de l'homme avec la divinité, et les idées eschatologiques.

A) Les dieux.

Le point de départ de toute idée religieuse est la conception d'un ou de plusieurs êtres supérieurs à l'humanité vis-à-vis desquels cette humanité est tenue à certains devoirs. La religion babylonienne est, à cet égard, franchement polythéiste, et revendiquer pour elle le culte d'un dieu unique ne peut être que le résultat d'une illusion occasionnée par les efforts d'un syncrétisme tardif. Il est sûr que, à certaines époques, on a fait converger sur tel ou tel dieu national les attributs caractéristiques des autres divinités. Nous voyons même, dans la septième tablette du Poème de la création, les dieux assemblés en concile et conférant leurs propres noms au dieu Mardouk (5). Le fait s'explique par la tendance à hiérarchiser le panthéon et même à l'absorber dans la personne du dieu local. Mais il faut, même alors, que ce dieu reçoive de ses confrères les titres qu'il cumule et ceux-ci, d'ailleurs, continuent de gouverner avec lui. Il y a donc tout un Olympe et chaque divinité se distingue de sa voisine par les fonctions qu'elle exerce ou par le domaine qu'elle occupe

(1) P. 141.
(2) P. 399.
(3) BA,V, p. 559.
(4) P. 657.
(5) P. **79**, 116 et 120.

dans le monde. La théologie babylonienne groupait en triades les principales d'entre elles.

I. Anou, Bêl, Éa. — Ces trois dieux constituaient la triade suprême : Anou régnait sur le ciel, Bêl sur la terre et les airs, Éa sur l'océan qui entoure le monde (1). Tous trois sont issus d'un couple antérieur, Anšar et Kišar, dont l'élément mâle, Anšar, symbolise la totalité des choses célestes, et l'élément femelle, Kišar, la totalité des choses terrestres (2). Ces deux personnages ne sont eux-mêmes que les rejetons d'un autre couple, Laḫmou et Laḫamou. Ceux-ci descendent directement du couple initial constitué par Apsou et Tiamat (3). Le premier représente le cercle d'eau qui, selon la conception des Babyloniens, enlace notre terre; la seconde n'est autre que la mer. Il est fort possible, en outre, que, selon la remarque de Jensen (4), ils s'opposent l'un à l'autre comme l'eau douce à l'eau salée. C'est donc l'eau qui est à l'origine des choses, comme dans la théorie de Thalès, et c'est de cette eau que naissent les choses célestes et les choses terrestres par l'intermédiaire de Laḫmou et de Laḫamou. Quatre régions bien distinctes constituent ainsi le monde visible : le ciel, la terre, l'apsou et la mer. Le ciel aura pour roi Anou, la terre Bêl, et l'apsou Éa. Quant à la mer toujours indomptée, elle sera la puissance aveugle et sans frein, contre laquelle devront lutter les dieux.

Il était naturel que le dieu du ciel, Anou (5), devînt le type du pouvoir suprême. Aussi lorsque Tiamat intronise son amant Qingou comme chef des dieux révoltés, elle lui attribue « la dignité d'Anou » (6). Et, de même, quand Mardouk reçoit le commandement des dieux qui vont lutter contre Tiamat, « sa parole est comme celle d'Anou » (7). Non content d'être le premier parmi les habitants de l'Olympe, il est encore considéré comme leur père (8). Si parfois la grande déesse Ištar est fille de Sin, elle est aussi la fille d'Anou (9), c'est pourquoi Anou et Ištar sont unis dans le même culte, à Érech, et habitent le même temple É-Anna « demeure d'Anou » ou « maison du ciel (10). » Ce dieu céleste possède une armée, « l'armée d'A-

(1) P. **57**, 146; **359**, 18 etc...
(2) P. **5**, n. 12; **6**, n. 14.
(3) P. **3**.
(4) KB, VI, 1, p. 559 ss.
(5) Le nom du dieu n'est autre que la forme sémitisée de l'idéogramme AN qui représente primitivement une étoile et, par extension, le ciel, *samû*.
(6) P. **19**, 139; **25**, 45.
(7) P. **43**, 4, 6.
(8) P. **103**, 15.
(9) P. **253**, 108.
(10) P. **199**, 37, 44 (avec les notes).

nou » (1). Il siège sur un trône au point culminant de la région céleste qu'on nomme les cieux d'Anou (2). C'est là que se réfugient les dieux pour échapper au déluge (3). Et comme tout ce qui existe sur terre doit avoir eu son prototype dans le ciel, on comprend que l'homme ait été créé à l'image d'Anou (4).

Bêl est le roi de la terre. Son qualificatif est simplement « seigneur des pays » (5). On l'appelle aussi la « grande montagne » (6), parce que la terre est envisagée comme une montagne culminant vers le ciel (7). Son temple à Nippour est E-KUR, « temple de la montagne » (8). Comme Anou, il porte quelquefois le titre de père des dieux (9). Il est surtout leur conseiller (10), et c'est lui qui a conseillé le déluge (11). Aussi sa parole jouissait-elle d'une efficacité particulière. Il est celui « qui fixe la destinée » et « dont le verbe est irrévocable » (12). C'est lui qui appelle à la royauté (13). Il est le « puissant Bêl dont la parole n'est pas étouffée » (14). La plupart de ses attributs et même son nom furent finalement usurpés par Mardouk. La compagne de Bêl était Bêlit, « la dame », dont le nom fut usurpé par Ištar (15). En tant que « grande montagne », il avait pour parèdre Nin-ḫarsag, « dame de la montagne » et « mère des dieux » (16).

Le troisième membre de la triade suprême est Éa dont le nom E-A (17) signifie la « maison de l'eau ». Il est roi de l'apsou. Aussi son temple est-il simplement *bit apsī* (E-ZU-AB) « maison de l'apsou » (18). Sa ville sainte est Éridou. C'est là que se trouve aménagé son lieu de repos sur cette terre (19). Mais sa demeure véritable est

(1) P. **191**, 4; **201**, 28.
(2) P. **95**, 4; **155**, 2 ss.; **167**, 12; **177**, 16; **179**, 34.
(3) P. **111**, 115.
(4) P. **189**, 33.
(5) P. **79**, 116 (note).
(6) P. **369**, verso, 7.
(7) Cf. LAGRANGE, ÉRS, p. 102.
(8) P. **83**, 6 (note).
(9) P. **133**, col. III, 4 ss.
(10) P. **103**, 16.
(11) P. **117**, 168 ss.
(12) Code de Hammourabi, verso, XXVI, 53 ss. et XXVIII, 86 ss.
(13) *Ibid.*, recto, I, 50 ss.
(14) P. **347**, 58; **349**, 72.
(15) P. **357**, 8; **359**, 29; **365**, 103.
(16) P. **143**, n. 26.
(17) Peut-être à lire A-E, d'après Ἀός de Damascius.
(18) Code de Hammourabi, recto, II, 1.
(19) P. **99**.

l'apsou 1. Or l'eau de l'apsou est spécialement l'eau des incantations 2. Et, de même, Éridou est aussi la ville spéciale des incantations 3. C'est que, en effet, primitivement Éridou était au confluent du Tigre et de l'Euphrate, sur le rivage du golfe Persique (4). L'eau douce de ces deux fleuves provenait de l'apsou, car on pouvait se représenter la terre reposant tout entière sur la surface liquide dont l'apsou ne formait que le contour. Les sources des fleuves ne sont alors que des issues par où cette eau sainte se répand sur la terre. Éridou située à l'embouchure des deux plus grands fleuves de la Chaldée est toute baignée de cette eau, elle est, par excellence, la ville des incantations et son dieu sera le dieu de la magie. Aussi Éa porte-t-il le nom de « magicien des dieux » (5). Il est, par suite, le dieu de la suprême sagesse, celui qui connaît toutes choses (6). Aussi est-ce lui qui donne le jour au sage Adapa (7), qui crée Asoušounamir chargé de délivrer Ištar par un procédé magique (8), et qui arrache le héros du déluge au destin de l'humanité (9). Rien d'étonnant, alors, que ce soit le dieu Éa qui, dans le code de Hammourabi, a pour mission de retirer « entendement et sagesse » au contempteur des prescriptions du monarque (10). Mais l'honneur suprême d'Éa sera d'avoir été le père de Mardouk, le dieu qui devait supplanter les autres personnalités du panthéon babylonien, comme Babylone avait pris le dessus sur les autres cités de l'antique Chaldée.

II. Sin, Šamaš, Ištar. — La deuxième triade est purement astrale. Sin est le dieu lune (11), Šamaš (שמש) le soleil, Ištar (עשתרת) la planète Vénus, vénérée à la fois comme étoile du matin et étoile du soir (12). Ces trois dieux sont reliés entre eux par des relations de

(1) P. **57**, 142 s. Notre traduction par Océan est trop large. Il s'agit dans le texte de l'abîme qui forme la limite circulaire (אבב) de la surface terrestre.

(2) P. **99**, 9.

(3) P. **98**, n. 1.

(4) P. **84**, n. 8; **99**, n. 8.

(5) P. **98**, n. 1.

(6) P. **11**, 60; **102**, n. 19; **389**, IV, 14 ss.

(7) P. **149**, 3 ss.; **153**, 11.

(8) P. **337**, 11 s.

(9) P. **103**; **117**, 177 ss.

(10) Code de Hammourabi, verso, XXVI, 98 ss. La malédiction se poursuit : « qu'il obstrue ses fleuves dans la source » (XXVII, 7 ss.). Et cela s'entend très bien si, comme on l'a vu plus haut, les fleuves ne sont que les écoulements de l'eau de l'apsou, domaine d'Éa.

(11) Cf. p. **61**, 12 ss.

(12) P. **369**, 19 et 20.

parenté. Sin est le père commun de Šamaš et d'Ištar (1). On l'appelle encore Nannar, c'est-à-dire le brillant (2). C'est lui qui détermine les jours, et les semaines et les mois (3). Aussi Hammourabi a-t-il soin de l'invoquer pour qu'il fasse achever « dans les soupirs et les larmes les jours, les mois, les années de gouvernement » de quiconque aura transgressé ou modifié le code (4). Et, comme c'est le dieu lune qui est, par excellence, celui qui porte la couronne royale (*agû*) (5), c'est lui qui sera chargé d'enlever au transgresseur « la couronne et le trône de la royauté » (6). Le culte de Sin était surtout florissant à Ourou (אֻר) et à Harran (חָרָן). Son épouse est NIN-GAL = *šarratu* « la reine » (7). On la connaît encore sous le nom de Nikkal (נִכַּל) dans les inscriptions de Neirab (8).

Le fils du dieu lune est le dieu soleil, Šamaš. Il se montre chaque matin à l'horizon avec une vigueur et une jeunesse nouvelles. Dieu de la lumière, il doit lutter contre les ténèbres de la nuit. Dieu de la chaleur, il doit vaincre les frimas de l'hiver. Aussi est-il le brave des braves, *quradu* (9), c'est-à-dire le guerrier et le héros. C'est lui qui a donné à Gilgamès « un cœur qui ne dort pas » et qui lui fait affronter les périls d'une campagne contre Ḫoumbaba (10). Gilgamès, l'Hercule babylonien, n'est d'ailleurs que l'image du soleil. Il est le chéri de Šamaš et sa mère est prêtresse du dieu (11).

Mais le vrai caractère de Šamaš est celui de dieu juge. Déjà Hammourabi l'appelle le « grand juge des cieux et de la terre » (12). Dans le mythe d'Étana, c'est Šamaš qui fera rendre justice au serpent lésé (13). Ses rayons sont un filet qui enlace toutes choses et auquel rien n'échappe (14). Faire le mal, c'est franchir « la frontière de Šamaš » et encourir les coups de sa justice (15). Avec Adad, il joue le grand rôle dans les oracles et la divination (16). C'est devant

(1) P. **327**, 2; **335**, verso, 3; **365**, 105; **367**, 13, 14.
(2) P. **367**, 15 (avec la note).
(3) P. **61**, 12 ss.
(4) Code de Hammourabi, verso, XXVII, 52 ss.
(5) P. **61**, 14.
(6) Code de Hammourabi, verso, XXVII, 45 s.
(7) Br. 11053.
(8) Cf. LAGRANGE, ERS, p. 500 s.
(9) P. **211**, 43; **285**, 23; **299**, 9.
(10) P. **221**, 8 ss.
(11) P. **201**, 21; P. **221**, II, 8.
(12) Code de Hammourabi, verso, XXVII, 14 ss.
(13) P. **169** ss.
(14) P. **167**, II, A, 11; **169**, 12.
(15) P. **169**, 13.
(16) P. **141** ss.

Šamaš et Adad que les nouveaux prêtres doivent prêter serment (1). Sippar est sa ville sainte (2). C'est là que se trouve son temple Ébarra « maison du soleil ». Ce qui ne l'empêche pas d'avoir sa chapelle privée, en compagnie de Tammouz, dans le sanctuaire d'Éridou (3). Un autre lieu de culte était Larsa (לרסא), aujourd'hui Senkereh. La fiancée de Šamaš est la déesse Aya (4), son cocher est Bounéné (5). Celui-ci est chargé de diriger le char du soleil (6). En tant que dieu de la justice, Šamaš a deux enfants qui personnifient des abstractions : *Kettu* « la justice » et *Mêšaru* « le droit ».

Ištar est la grande personnalité féminine du panthéon babylonien. Sous son nom d'Inninna (7) ou Inninni, elle apparaissait dans les plus anciens textes de Tello. Comme déesse des cèdres, elle prend le nom d'Irnini (8). On l'appelle encore Išhara (9) ou Nanâ (10). C'est à ce dernier vocable que répond la déesse Ναναία (II Mac. I, 13 ss.). Ištar se présente à nous sous un double aspect. Elle est, d'une part, la déesse de la guerre : Hammourabi l'invoque « Ištar, dame des batailles et des combats qui décoche mes armes » (11). Aussi est-elle celle qui dirige les armes et établit le combat (12). C'est pourquoi la planète Vénus sera l'étoile de la lamentation qui crée la rivalité entre des frères amis (13). Elle est « couverte du combat, revêtue d'épouvante » (14). On comprend ainsi pourquoi cette déesse guerrière fut considérée comme la sœur d'Éreškigal la reine des enfers (15). Elle contribuait à peupler le monde infernal, en excitant chez les hommes la soif du carnage et du meurtre. Mais Ištar est, en même temps, la déesse de l'amour et de la volupté. C'est ce caractère qui finit par prédominer dans sa personne et c'est sous les traits d'une Vénus sémitique qu'elle nous apparaît le plus souvent dans les textes. Si, chez les Scandinaves, « on adorait la volupté

(1) P. **143**, 21, 29.
(2) Cf. *Tablette cultuelle de Sippar*, p. **383** ss.
(3) P. **99**, 7.
(4) P. **223**, 20; **391**, V, 5; **393**, 40 etc...
(5) P. **391**, V, 6 etc...
(6) Cf. KAT^3, p. 368.
(7) P. **165**, 22.
(8) P. **233**, n. 6; **357**, 3; **361**, 51; **365**, 105.
(9) P. **227**, n. 44.
(10) P. **369**, verso, 16.
(11) Code de Hammourabi, verso, XXVII, 92 ss. Cf. p. **359**, 30.
(12) P. **357**, 6.
(13) P. **357**, 9 ss.
(14) *Ibid.*, 12.
(15) P. **329**, 26.

sous le nom de Freya, la belle magicienne, qui se prostituait à tous les dieux » (1), les Babyloniens reconnaissaient en Ištar « la courtisane des dieux » (2). Elle avait son chœur de courtisanes, filles de joie et prostituées » (3). C'est elle qui, comme Vénus, fait naître les appétits sexuels chez les animaux aussi bien que chez les hommes (4). Comme Vénus aussi elle s'éprend des mortels (5). Elle est, avant tout, l'amante infidèle qui, non contente de tromper ses amants, leur fait subir les pires malheurs (6). Ce que la légende disait de l'amour de Sémiramis pour son cheval était vrai d'Ištar (7) et ce n'était pas le seul animal dont s'était éprise la déesse : l'oiseau et le lion avaient eu leur part de ses faveurs (8). Le triste sort réservé à ceux qu'elle aimait avait introduit dans son culte une large part aux lamentations. On pleurait sur Tammouz, l'exact prototype d'Adonis (9). On pleurait sur le taureau céleste mis à mal par Éabani et dont un quartier avait été lancé à la face de la déesse (10). Et cependant Ištar était secourable à l'humanité. C'est elle qui, au moment du déluge, intervient pour sauver les hommes et reproche à Bêl sa conduite irréfléchie (11). Voilà pourquoi si, d'un côté, les poètes épiques n'ont pas craint de malmener Ištar comme Homère avait malmené Vénus dans son Iliade (12), c'est vers cette même Ištar que montèrent les accents les plus vibrants du repentir et de la supplication (13). C'est surtout à Érech qu'on vénéra l'Ištar voluptueuse. Elle partageait le temple de son père Anou, l'É-Anna (14). Elle avait à son service tout un personnel de courtisanes sacrées (15). On y voyait aussi des efféminés, auxquels correspondent les *kelabim* des cultes phéniciens (16).

Les Assyriens ont, de préférence, vénéré l'Ištar guerrière. Pour

(1) Ozanam, *Études germaniques*, I, p. 65.
(2) P. **271**, 11.
(3) P. **255**, 184.
(4) P. **335**, 76 ss.; **334**, n. 77.
(5) P. **243**, 7 ss.; **242**, n. 7.
(6) P. **247**, 46 ss.
(7) P. **247**, 53 ss.; **246**, n. 53.
(8) P. **247**, 48 ss.
(9) P. **247**, 46 s.; **341**, 56 ss. avec la n. 57.
(10) P. **255**, 174 ss.
(11) P. **111**, 117 ss.; **117**, 163 ss.
(12) Cf. le chant VI de l'épopée de Gilgamès (p. **241** ss.).
(13) Hymne à Ištar, p. **357** ss.
(14) Cf. sup. et p. **84**, n. 7.
(15) P. **193**, n. 28; **255**, 184 ss.
(16) P. **336**, n. 12. Cf. KB, VI, 1, p. 62.

Téglath-phalazar I (vers 1100 av. J.-C.), Ištar est simplement « la dame du carnage, celle qui rend considérables les combats » (1). Et cette conception répond parfaitement à celle du code de Hammourabi (2). Il faut donc admettre que dans cette divinité se sont fondues une déesse guerrière et une déesse voluptueuse (3). On a alors une Ištar, fille du dieu céleste Anou, exactement comme Aphrodite est fille d'Ouranos, et, comme elle, déesse de la volupté. Une autre, « la vaillante fille de Sin » (4), est déesse de la guerre et des combats. De là, sans doute, le caractère mâle et femelle que prit, finalement, le personnage d'Ištar et que symbolisa l'Ištar barbue (5).

III. Mardouk et Aššour. — Si nous mettons ces deux dieux côte à côte, c'est que l'un et l'autre usurpèrent la suprématie divine, le premier à Babylone, le second en Assyrie. C'est l'histoire de la prééminence des dieux nationaux sur les chefs du panthéon théologique. Le dieu subit les vicissitudes de sa ville, et les triomphes de la cité aboutissent à l'exaltation du dieu.

Mardouk est le fils d'Éa. Il est la « lumière du père qui l'a engendré » (6). Mais sa personnalité finit par éclipser celle de son père. Dans le code de Hammourabi (7), Éa était appelé le sage parmi les dieux (8). Dans le poème de la création, l'épithète s'applique à Mardouk (9). Par une fiction théologique on voulut que le père lui-même eût conféré au fils ses titres et son propre nom : « lui, dont ses pères ont manifesté le nom, que lui, comme moi, s'appelle Éa » (10). Éridou était la ville sainte d'Éa; on ne craignit pas de donner à Mardouk le titre de « seigneur d'Éridou » (11). La sagesse que la tradition avait toujours départie au dieu Éa devenait l'héri-

(1) Cylindre, I, 13 s.

(2) Sup.

(3) Lagrange, ERS, p. 137 s. Il est curieux de rencontrer ce double caractère de déesse de l'amour et déesse des combats attribué à Fréa par la mythologie germanique (cf. Ozanam, *op. laud.*, p. 72 et 78).

Ištar possède un collier de lapis-lazuli que lui a donné son père Anou (p. 117, 164 ss.); Fréa, l'épouse de Woden, « pouvait tout sur lui avec le collier que lui forgèrent les Nains, pareil à la ceinture de Vénus, dont le charme subjuguait les dieux » (Ozanam, *ibid.*, p. 78).

(4) P. **365**, 105.

(5) Cf. Lagrange, ÉRS, p. 139.

(6) P. **69**, 5.

(7) Verso, XXVI, 101.

(8) Sur le sens d'*abkallu*, cf. p. **35**, n. 55.

(9) P. **35**, 55; **39**, 113 etc.

(10) P. **79**, 119 s.

(11) P. **353**, 1.

tage du fils : « Mon enfant, qu'y a-t-il que tu ne saches, que pourrais-je t'apprendre? Ce que je sais, tu le sais aussi » (1). Aussi est-il le « seigneur de l'incantation pure, celui qui rend la vie aux morts » (2). Et non seulement il a usurpé les propriétés d'Éa, mais aussi celles de Bêl et d'Anou. A Bêl il dérobe la puissance de son verbe (3), et c'est Bêl lui-même qui lui confère son propre titre de « seigneur des pays » (4). D'Anou aussi Mardouk possédera la puissance et sa parole sera comme celle d'Anou » (5). C'est Mardouk qui « règle les lois d'Anou et de Bêl » (6), et il passe avant eux dans la tablette cultuelle de Sippar (7). Si les trois coryphées du panthéon babylonien cèdent le pas à Mardouk, il est tout naturel que les autres dieux s'inclinent devant lui : « Que les dieux du monde entier te rendent hommage! » (8). Mardouk est, en effet, le « seigneur des dieux » (9). En séance solennelle, il a reçu le sceptre, et les dieux lui ont conféré la royauté (10). Et cela nous reporte à l'origine des temps, alors qu'Anou, Bêl et Éa ont fui devant le chaos personnifié sous les traits de Tiâmat (11). Seul, Mardouk s'est levé pour lutter contre le monstre. Il a été le « vengeur des dieux » (12). C'est ce qui lui a valu de posséder les tablettes du destin (13). En même temps il est le dieu créateur. Du corps de Tiamat il crée le ciel et la terre (14). De son propre sang il forme le corps de l'homme (15). Bien plus, il est le « créateur des dieux ses pères » (16). Son temple est l'Ésaggil, la « maison à la tête élevée » (17), dont la tour à étages s'appelait É-temen-an-ki, c'est-à-dire « maison du fondement de ciel et terre » (18). Sa déesse parèdre était Ṣarpanitou (19), dont le nom

(1) Zimmern, BBR, p. 39.
(2) P. **71**, 26.
(3) P. **343** ss. Cf. sup. ce qui est dit de la parole de Bêl.
(4) P. **79**, 116.
(5) P. **43**, 4, 6.
(6) P. **69**, 6.
(7) P. **385**, II, 20 ss.
(8) P. **355**, 20.
(9) P. **81**, 129.
(10) P. **45**, 28, 29.
(11) P. **20**, n. 142.
(12) P. **41**, 138; **43**, 13 etc...
(13) P. **55**, 121 s.
(14) P. **57**.
(15) P. **65**, en bas.
(16) P. **77**, h'.
(17) P. **85**, n. 12 ss.
(18) P. **350**, n. 90.
(19) P. **386**, 22, en haut.

transformé par un calembour en *zēr-bānūtu* « qui crée la semence » fit d'elle la co-créatrice de l'humanité (1).

Ce que fut Mardouk pour Babylone, Aššour le fut pour l'Assyrie. Il fut, lui aussi, le « roi de la totalité des dieux » (2), le « roi des cieux et de la terre » (3), le « seigneur de tous les dieux » (4). C'est lui le « créateur du ciel d'Anou et de l'enfer, l'auteur de la totalité des hommes » (5). A lui, également, de « fixer les destins » (6). Si Mardouk est le « créateur des dieux ses pères », Aššour est le « père des dieux » (7). Le premier, par l'intermédiaire d'Éa, est un fils de l'Apsou. Aššour s'est développé dans l'apsou (8). Mais il n'a pas de père ni de créateur, car il est son propre créateur (9). Il avait, lui aussi, son poème cosmogonique, et la première ville qui sortait de ses mains était Aššour (10). Son temple portait le nom d'Éšarra « maison de la totalité » (11). C'était un nom générique pour signifier la terre ou le monde (12).

Mardouk et peut-être Aššour furent connus des Hébreux sous les formes מְרֹדַךְ et אַשּׁוּר.

IV. Nabou. — Le dieu Nabou (נְבוֹ) est le fils de Mardouk. Il est, lui aussi, le dieu de la sagesse et, spécialement, de l'écriture. Son nom (ancienne forme *Nābiu*, de נבא « nommer, annoncer ») lui confère le rôle de héraut. C'est pourquoi il annonce l'arrivée du dieu Adad, au moment du déluge (13). Il est associé à un dieu-roi (*šarru* qui n'est autre, probablement, que Mardouk lui-même (14). Sa ville est Borsippa, près de Babylone (15). Là il avait fini par occuper le temple de l'É-zida « maison de la vérité » bâti primitivement pour son père Mardouk (16). Sa parèdre est Tašmêt, dont le nom (pour *tašmētum*, rac. שׁמע) personnifie l'acte d'entendre les prières. Nabou et Tašmêt

(1) P. **86**, n. 21.
(2) P. **93**, B, 1.
(3) *Ibid.*, 2.
(4) *Ibid.*, 3; p. **95**, 5.
(5) P. **95**, 4.
(6) P. **95**, 5.
(7) P. **93**, B, 1.
(8) *Ibid.*, 2.
(9) *Ibid.*, 1.
(10) P. **91** s.
(11) P. **95**, 6; **93**, 25.
(12) P. **57**, 144 s.
(13) P. **111**, 100.
(14) P. **111**, 100; **145**, 40.
(15) P. **349**, 87.
(16) P. **352**, n. 4.

furent surtout célèbres aux époques où la littérature religieuse atteignit son apogée. C'est d'eux qu'Assourbanipal prétend tenir « de grandes oreilles », entendez « un vaste entendement ».

V. Adad, Gibil, Ninib. — Adad (הדד) est, avant tout, le dieu de la pluie et de l'orage. Aussi est-ce lui qui est chargé d'exécuter le déluge : « du fondement des cieux monta une nuée noire; Adad en elle rugissait » (1). En même temps il fait tonner sa foudre : « le tumulte d'Adad atteint les cieux » (2). Par contre, ce sera lui encore qui amènera la sécheresse. Il lui suffit d' « épargner sa pluie » (3). D'où la malédiction de Hammourabi : « qu'Adad, le maître de l'abondance, le chef (4) des cieux et de la terre, mon aide, lui retire la pluie dans les cieux (et) la crue dans la source » (5). On associait dans un même culte le dieu du soleil, Šamaš, et le dieu de la pluie, Adad (6). L'un et l'autre étaient les gardiens et les protecteurs de la récolte. Sous son nom de *Rammānu* (רמון), Adad est le dieu tonnant (rac. *ramāmu* « crier »).

Gibil est le dieu du feu. Comme Éa, Mardouk, Aššour, il est un enfant de l'Apsou (7). Peut-être faut-il voir dans cette expression le symbole du feu solaire qui, chaque matin, naît du sein de l'océan qui entoure le monde. Par sa lumière il chasse les crimes nocturnes (8). Par sa chaleur il fait briller les métaux (9). Il est le purificateur, par excellence, et joue un rôle prépondérant dans les incantations pour que le malade « soit éclatant comme les cieux » et « soit brillant comme la terre » (10). Sa compagne est Nin-kasi (11) dont le nom peut signifier la « dame à la bouche pleine ». C'était probablement une déesse du vin (12).

Ninib est le dieu de la chasse et des combats (13). On l'appelle encore le « messager des dieux » (14). Selon Jensen, il représentait

(1) P. **109**, 98 s.
(2) P. **111**, 106.
(3) P. **137**, 44 etc...
(4) Cf. p. **102**, n. 18, sur le sens de *gugallu*.
(5) Code de Hammourabi, verso, XXVII, 64 ss.
(6) P. **141**, 4, 5, 6; **143**, 21, 29; **145**, 34.
(7) P. **371**, 2.
(8) *Ibid.*, 9.
(9) *Ibid.*, 7.
(10) *Ibid.*, 11 s.
(11) *Ibid.*, 8.
(12) KB, VI, 1, p. 567.
(13) P. **189**, n. 35; **110**, n. 103.
(14) P. **103**, 17.

spécialement le soleil qui apparaît à l'orient (1). Son rôle, au moment du déluge, est d'exciter l'attaque des dieux contre le monde (2). Tout aussi bien qu'Anou, il a son armée : Ébabi, le guerrier légendaire, est une « armée de Ninib » (3). Sa compagne est Goula dont le nom signifie « la grande » (4). Celle-ci n'est autre que l'ancienne déesse Baou (5), fille d'Anou (6). Dans le code de Hammourabi, elle est remplacée par Nin-karrak qui est aussi « fille d'Anou » (7). Or cette Nin-karrak est également identique à Goula (8). Nous savons, par ailleurs, que Baou est compagne de Za-má-má (9). D'autre part, Za-má-má est identifié avec Ninib (10). Il y a donc tout lieu de croire que le Za-má-má du code de Hammourabi (recto, II, 57; verso, XXIV, 23; XXVII, 81) n'est autre que Ninib qui n'est pas mentionné dans le code (11). Et, en effet, Za-má-má, aussi bien que Ninib, est le dieu de la guerre : il est « le guerrier grand... qui marche à ma droite sur le champ de bataille » (12), et c'est lui qui a donné au monarque « une arme forte » (13).

VI. Divinités chtoniennes. — A la porte du ciel d'Anou se tiennent deux divinités : Tammouz et Giš-zida (14). Tammouz תבייז portait le nom de *Dumu-zi* « fils véritable », hypocoristique du primitif *Dumu-zi-abzu* « fils véritable de l'apsou ». Il est le dieu de la végétation printanière qui naît sous l'influence de l'eau douce que déverse l'apsou (15). C'est l'Adonis babylonien. Comme Adonis fut aimé d'Aphrodite, Tammouz fut aimé d'Ištar. Cet amour causa sa perte (16). De là les lamentations sur Tammouz, comme sur Adonis (17). Si Aphrodite descend dans l'Hadès pour en arracher Ado-

(1) Cf. KAT 3, p. 408.
(2) P. **111**, 103.
(3) P. **189**, 35.
(4) Br. 11143.
(5) Lire peut-être mieux *Bašam*. Cf. Br. 11145.
(6) P. **145**, n. 6.
(7) Code de Hammourabi, verso, XXVIII, 50 ss.
(8) P. **160**, n. 17.
(9) III R, 68, l. 62 et 63 d.
(10) II R, 57, 70, c. d.
(11) Le dieu IP du recto, III, 22 n'est autre qu'une forme d'*Uraš*. Cf. Hommel, GGAO, p. 396.
(12) Code de Hammourabi, verso, XXVII, 81 ss.
(13) *Ibid.*, XXIV, 22 ss.
(14) P. **153**, 20 etc...
(15) KB, VI, 1, p. 560.
(16) P. **247**, 45 s.
(17) *Ibid.*, et p. **341**, 57. Cf. Lagrange, ÉRS, p. 302 ss.

nis (1), cette légende n'est qu'un reflet de la descente d'Ištar aux enfers pour délivrer Tammouz (2). Giš-zida « l'arbre de vérité » est une personnalité assez pâle du panthéon babylonien. On le trouve seulement en compagnie de Tammouz dont il semble n'être qu'un reflet. Peut-être est-il une forme abrégée de Nin-giš-zida, « seigneur de l'arbre de vérité », le dieu de Goudéa.

Si Tammouz est le dieu de la végétation printanière, la déesse Nisaba personnifie la moisson (3). C'est la Cérès babylonienne.

VII. Divinités infernales. — L'Hadès babylonien est un royaume. Il a son Pluton et sa Proserpine : le premier est le dieu Nergal, la seconde la déesse Éreškigal. Nergal est « le fort parmi les dieux, celui dont le combat est sans rival » (4). Aussi est-il associé à Ninib dans l'œuvre du déluge (5). Il est le dieu de la chaleur solaire (6). C'est pourquoi il doit brûler les sujets maudits par Hammourabi (7). Les Phéniciens l'ont connu sous la forme נרגל; les Hébreux ponctuaient נֵרְגַל. Sa ville était Koutha *Kutu*, dont le nom était parfois usité pour signifier le monde infernal (8). Le temple de Koutha était l'É-šid-lam.

La reine des enfers est Éreškigal, c'est-à-dire la « dame de la grande terre » (9). On l'appelle encore Allatou. Elle exerce une domination absolue sur les morts. C'est vers elle que descend Ištar, lorsqu'elle veut arracher son amant à la mort. Les maladies sont aussi en son pouvoir (10). Elle détient les « eaux de la vie » qui rendent la santé au malade (11). Bêlili, la sœur de Tammouz, dont le nom signifie « d'où l'on ne remonte pas » (בליעל), est peut-être un double d'Éreškigal (12). Éreškigal avait un autre époux dont le nom était Nin-azou « seigneur de la divination par l'eau » (13). Elle avait sous ses ordres une scribe, Bêlit-ṣêri, dont le nom signifie la « dame de la plaine, ou du désert » (14).

(1) Cf. les textes dans Gruppe, *Griechische Mythologie*, p. 865, n. 4.
(2) P. **327** ss.
(3) P. **131**, 32.
(4) Code de Hammourabi, verso, XXVIII, 25 ss.
(5) P. **111**, 102.
(6) Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 726.
(7) Code de Hammourabi, verso, XXVIII, 31 ss.
(8) P. **330**, n. 40.
(9) P. **328**, n. 24; **215**, 46.
(10) P. **333**, 68 ss.
(11) P. **339**, 34 ss.
(12) P. **340**, n. 51 et cf. Hommel, GGAO, p. 341.
(13) P. **318**, n. 29.
(14) P. **215**, 47.

Une autre compagne de Nergal était Mammitou (1). C'est la déesse du destin, « celle qui crée la destinée ». Elle préside aux assemblées des Anounnakis, pour régler la vie et la mort de l'humanité (2).

Enfin, on rencontrait aux enfers les dieux que Mardouk avait domptés dans sa lutte contre Tiamat (3). A leur tête Qingou, « qui avait été exalté sur eux » (4). Comme pendant à la scribe Bêlit-sêri, « dame du désert », on y trouve le dieu Gira qui est qualifié de « Nergal, comme seigneur du désert » (5).

VIII. Les Igigis et les Anounnakis. Les dieux messagers. — A côté ou au-dessous des grandes divinités du panthéon babylonien figurent une série d'êtres inférieurs qui jouent un rôle secondaire dans les œuvres divines. On les groupait en deux catégories bien distinctes : les Igigis, ensemble des esprits célestes, et les Anounnakis, divinités de la terre et des enfers (6). On les voit à l'aurore des temps, luttant les uns pour Mardouk, les autres pour Tiamat (7). Les Anounnakis ont un double rôle. Aux enfers ils jugent les morts (8) et fixent les destinées (9). Sur terre ils exécutent les châtiments envoyés par la divinité (10).

Les dieux, tant célestes qu'infernaux, avaïent leurs messagers, chargés de transmettre leurs ordres et d'exécuter leurs volontés. Le dieu primordial, Apsou, a pour messager Moummou (11). Son petit-fils Anšar a pour messager Gaga (12). Anou, le dieu du ciel, a pour messager Ilabrat (13). Namtarou, démon de la peste, est le messager d'Ereškigal (14). Enfin le messager par excellence est Pap soukal « le messager des dieux grands » (15).

(1) P. **298**, 37.
(2) *Ibid.*, 36 ss.
(3) P. **55**, 118 ss.
(4) *Ibid.*
(5) P. **215**, 45; **189**, n. 38.
(6) P. **40**, n. 126.
(7) *Ibid.*
(8) P. **338**, n. 33.
(9) P. **299**, 36 ss.
(10) P. **111**, 104 ss.; **113**, 125.
(11) P. **9**, 30 etc...
(12) P. **31** (3me tab.), 2, 3 etc...
(13) P. **153**, 8, 10.
(14) P. **333**, 67 etc...
(15) P. **335**, verso, 1.

B) L'homme.

I. Création de l'homme. — Comme toutes choses, l'homme est créé par les dieux. Le but de cette création est de fonder sur terre le culte de la divinité : « Qu'il soit érigé, le culte des dieux! » (1). La cosmogonie chaldéenne nous dit en propres termes que « pour faire habiter les dieux dans une demeure qui réjouisse le cœur, Mardouk créa l'humanité » (2). Une autre tradition voulait que le dieu eût créé les hommes pour délivrer les dieux faits captifs dans la lutte de Mardouk contre Tiâmat (3). On voit que, dans les deux hypothèses, l'homme est créé en vue du service divin. C'était, d'ailleurs, un sang divin qui coulait dans ses veines, car Mardouk avait pétri son propre sang avec de la terre, pour former l'homme (4). Avec de la terre encore Arourou crée le héros Éabani (5). Et, de même, quand la déesse Mami veut reconstituer l'humanité mâle et femelle, elle découpe de la boue en quatorze morceaux qui deviendront sept hommes et sept femmes (6). Cette tradition qui voulait que l'homme fût créé de la terre, voulait aussi qu'il fût créé à l'image des dieux. C'est pourquoi, avant de façonner Éabani, la déesse Arourou forme dans son cœur « une image d'Anou » le dieu céleste (7). Mami crée aussi « à son image... les traits des humains » (8). Lorsque Éa veut créer Aṣoušounamir « l'efféminé », il commence par « former une image en son cœur sage » (9). Nous avons vu que Mardouk était le créateur du premier homme. Il avait pour collaboratrice Arourou, celle qui devait créer aussi Gilgamès et Éabani (10). Les autres dieux pouvaient former les créatures de leur choix. Tel Éa qui crée Aṣoušounamir (11) et le sage Adapa (12). Telle cette Mami que nous venons de voir à l'œuvre. Telle encore Ištar qui s'écrie, dans le déluge : « Est-ce que moi j'enfante mes gens pour que, comme les petits des poissons, ils remplissent la mer? » (13).

(1) P. **66**, n. 8.
(2) P. **87**, 19 s.
(3) P. **73**, 29.
(4) P. **65**, sixième tablette, 4 ss. (avec la n. 5).
(5) P. **189**.
(6) P. **139**.
(7) P. **189**.
(8) P. **139**.
(9) P. **337**, 11 s.
(10) P. **87**, 21; **187** ss.
(11) Sup.
(12) P. **149**.
(13) P. **113**, 123 ss.

II. Le destin, la vie et la mort. — « Les Anounnaki, les dieux grands, se rassemblent. Mammitou, qui crée la destinée, avec eux fixe les destins: ils placent la mort et la vie, ils ne font pas connaître les jours de la mort » (1). La destinée de l'homme est donc fixée dans le ciel et, seuls, les dieux la peuvent connaître. Elle est écrite sur les fameuses « tablettes du destin » que Tiâmat accroche à la poitrine de Qingou et que Mardouk réussit à conquérir (2). Ces tablettes sont scellées d'un sceau (3). Nul ne peut en savoir le contenu. L'oiseau-tempête, Zou, est terriblement châtié pour les avoir dérobées (4).

Quoi qu'il en soit de la destinée de chaque individu, la mort est le sort commun de l'humanité. C'est là ce qui distingue l'homme du dieu. Voici ce que répond Sabitou à Gilgamès qui veut échapper à l'inéluctable loi : « la vie que tu recherches, tu ne la trouveras pas! Lorsque les dieux créèrent l'humanité, ils placèrent la mort pour l'humanité, ils retinrent la vie entre leurs mains » (5). Et, même quand il s'agit d'un être aussi privilégié qu'Adapa : « à lui la sagesse il (Ea) lui donna, une vie éternelle il ne lui donna pas » (6). C'est la distinction classique entre les mortels et les immortels. Mais la légende avait conservé le souvenir d'un homme qui échappait à la loi commune. Outa-napištim, « celui qui a trouvé la vie » (7), vivait au loin, à l'embouchure des fleuves, avec son épouse immortelle comme lui (8). Par le fait même ils devenaient « semblables aux dieux » (9). C'est vers eux que se rend Gilgamès lorsqu'il cherche à éviter la mort. Touché par ses instances, l'aïeul va lui révéler le redoutable secret. Il lui montre dans l'apsou (10) une plante épineuse qui n'est autre que la plante de jouvence « grâce à laquelle l'homme obtient son souffle de vie » (11). Son nom est caractéristique : « le vieillard devient jeune » (12). Mais cette plante qui devait prolonger la vie du héros est dérobée par le serpent (13). Le voyage de Gilgamès

(1) P. **299**.
(2) P. **19**, 137; **25**, 43 etc...; **55**, 121 ss.
(3) P. **55**, 122.
(4) Cf. Lagrange, ÉRS, p. 384.
(5) P. **301**, col. III.
(6) P. **149**.
(7) P. **101**, n. 7.
(8) P. **119**, 204.
(9) P. **119**, 202 s.
(10) P. **313**, 290.
(11) *Ibid.*, 295 s.
(12) *Ibid.*, 298 s.
(13) *Ibid.*, 304 ss.

est inutile : « pour qui donc est anéanti le sang de mon cœur? » (1). Comme les autres il redeviendra de la boue. L'homme tiré de la terre doit retourner à la terre (2).

III. Eschatologie. — La théologie babylonienne connaît un ciel et un enfer (3). Le ciel est la demeure des immortels. Il y a « le ciel d'Anou », où doit se présenter Adapa, après avoir brisé les ailes du vent du sud (4). Il y a les cieux « de Sin, de Šamaš et d'Adad » (5). Ce sont autant de palais bien clos, où veillent des gardiens (6). C'est au ciel d'Anou que se trouvent la nourriture et les eaux de la vie. L'homme n'en peut manger. Ce serait, pour lui, quitter sa condition et passer au rang d'immortel (7). Seuls d'entre les hommes Adapa et Étana sont montés aux cieux. Le second a ensuite été précipité, et l'épopée de Gilgamès nous le montre au fond des enfers (8). C'est au ciel que se trouvent les insignes royaux. C'est du ciel que doit descendre la royauté (9). Aussi les rois d'Aššour ou de Babylone se disent-ils, dans leur protocole, appelés par tel ou tel dieu à régir le peuple.

Nous sommes mieux renseignés sur le royaume infernal. L'Hadès s'appelle le *kigallu* « vaste terre » ou, très souvent, « la terre » tout court (10). Nous connaissons sa souveraine Ereškigal « dame de la vaste terre » et son souverain Nergal. Car l'enfer est conçu comme un royaume qui a son autonomie et sa législation (11). C'est pour s'y conformer qu'Ištar quitte ses vêtements un à un à chaque porte qu'elle franchit (12). L'homme est sorti nu du sein de sa mère, il doit rentrer nu dans le sein de la terre. Pas d'espoir de quitter le monde infernal; c'est « la terre sans retour... la maison d'où l'entrant ne sort pas » (13). Il y a des gardiens pour empêcher les morts de remonter. Ce sont des monstres accroupis ou des démons comme Namtarou le symbole de la peste (14). Une septuple enceinte garantit

(1) P. **313**, 311.
(2) P. **113**, 134; **267**, 36; **283**, II, 12 etc.
(3) P. **95**, 4.
(4) P. **153**.
(5) P. **177**.
(6) *Ibid.*, et p. **153**.
(7) P. **155** et **157**.
(8) P. **215**, 45.
(9) P. **165** et **167**.
(10) P. **329**, n. 24; **331**, 41 etc...; **319**, col. II, 23 etc...
(11) P. **323**, col. IV.
(12) P. **331**, 38, 44 etc...
(13) P. **327**.
(14) P. **321**.

la sécurité du royaume des morts (1). La condition des ombres n'est pas brillante. Ils sont dans l'obscurité la plus épaisse (2), d'où l'appellation de « maison de ténèbres » (3). Pour nourriture, ils ont de la poussière et de la boue (4). On se les représentait avec des ailes, comme des vampires (5). Ils venaient tourmenter les vivants et nombre d'incantations avaient pour but de les éloigner. Ceux-là surtout étaient à plaindre dont « l'ombre n'a pas quelqu'un qui s'en occupe » : ils revenaient dévorer « les rogatons du pot, les restes de la nourriture qui gisent dans la rue » (6). L'ombre attendait impatiemment que le cadavre eût été enseveli. Tant que le corps « gît dans la campagne », l'ombre n'a pas de repos (7). Un meilleur sort attendait ceux qui mouraient sur le champ de bataille. Toute une catégorie de morts avaient des lits pour se coucher et de l'eau pure pour se désaltérer (8). Il y en avait qui étaient rongés par un ver, « comme un vieux vêtement » (9). Tous les humains doivent descendre dans « la maison de poussière » : seigneurs, prêtres, prophètes et conjurateurs y habitent pêle-mêle (10). Nous avons vu plus haut les dieux et les juges auxquels était soumis le royaume des ombres. Ils accordaient parfois au mort de revoir un ami et de le renseigner sur l'au-delà. C'est le cas pour l'évocation d'Éabani par Gilgamès.

C) Rapports de l'homme avec les dieux.

I. Rapports privés. — L'homme n'était pas abandonné de son dieu. Comme les héros d'Homère, ceux de Chaldée avaient leurs divinités protectrices ou hostiles. L'histoire du déluge nous montre Outa-napištim protégé par Éa contre les menées de Bêl. Le dieu se montre très familier avec son favori. Celui-ci lui demande de dessiner, lui-même, sur le sol l'image du vaisseau à construire (11). C'est encore Éa qui sauve Adapa de la colère d'Anou (12). Les dieux éprouvent

(1) P. **327**, n. 12 et 13.
(2) P. **327**, 9.
(3) *Ibid.*, 4.
(4) *Ibid.*, 8.
(5) *Ibid.*, 10.
(6) P. **325**, col. VI.
(7) *Ibid.* De là l'imprécation « que son cadavre tombe et n'ait pas de tombeau! » p. **397**, 54 ss.
(8) P. **325**, col. VI.
(9) P. **325**, 8.
(10) P. **215**.
(11) P. **127**.
(12) P. **153** ss.

de l'amour pour les mortels (1). On sait qu'Ištar cherche ses amants parmi eux (2). Un des plus grands bienfaits que la divinité accorde aux humains, c'est la sagesse (3). Le grand moyen de communication entre le dieu et l'homme à qui il veut révéler les mystères du ciel, c'est la vision nocturne, le songe (4).

A cette bonté des dieux vis-à-vis de l'homme, l'homme répond par une grande confiance vis-à-vis des dieux. Celle-ci se révèle principalement dans la prière. La mère de Gilgamès s'adresse à Šamaš avec une touchante simplicité (5). Pour émouvoir davantage la divinité, on ne craignait pas d'appeler l'homme « enfant de son dieu » (6), car c'est surtout dans l'affliction que jaillissent les accents les plus embrasés. L'hymne à Ištar (7) renferme les divers sentiments de crainte et de confiance qui pouvaient jaillir de l'âme pécheresse en butte au malheur (8). La prière était, d'ailleurs, une nécessité. Ne pas prier, c'était s'exposer aux pires représailles (9).

Parfois la colère divine sévissait de toutes ses forces contre l'humanité. C'était alors une succession de fléaux comme la sécheresse, la famine, les épidémies (*Éa et Atarḫasis*, p. 129 ss.). Ici comme pour le déluge, c'est encore Éa qui protège l'humanité contre Bêl.

II. Le culte public. — Le temple, le sacerdoce, le sacrifice, tels sont les éléments principaux du culte chez les Babyloniens. Le temple est la demeure du dieu parmi les hommes (10). Le mot générique de *bîtu* « maison » est, d'ailleurs, le nom du temple. La description du sanctuaire d'Éridou (p. 99) est du plus haut intérêt. Tout y est aménagé pour que la divinité y soit confortablement installée et puisse, sans inconvénients, rester au milieu des mortels. Il est à croire que, primitivement, les bois sacrés formaient des centres de culte. Un vestige s'en est conservé dans la fameuse forêt de cèdres où séjourne Irnini et que garde Ḫoumbaba (11). C'est dans le temple que se

(1) P. **201**, 21.
(2) P. **243** ss.
(3) P. **201**, 22. Cf. p. **149** ss.
(4) Songes d'Outa-napišti̇m, p. **119**, 196; de Gilgamès, p. **201**, 24 ss.; d'Éabani, p. **239**, col. III etc...
(5) P. **221**, col. II.
(6) P. **371**, 10.
(7) P. **357** ss.
(8) Cf. p. **365**, 81 ss. La maladie, la misère sont des conséquences du péché. La luxure supprime la familiarité avec les animaux (p. **197**, 22 ss.).
(9) P. **373**, 14 s.
(10) P. **99**; **199**, 37 etc...
(11) P. **233**, 6; **229**, col. V.

trouvait le lieu de la divination et de l'oracle (1). Une liste d'objets faisant partie du matériel des temples nous est donnée dans « l'Institution du sacerdoce » (2).

Comme la royauté, le sacerdoce a été communiqué aux hommes par une faveur divine (3). Ses principales fonctions consistaient dans la divination et l'interprétation des songes (4). De là les différentes classes de prêtres (5). Le sacerdoce était héréditaire. Il fallait appartenir à la race choisie (6). Nous voyons l'application de cette loi dans la tablette cultuelle de Sippar (7). Les conditions physiques exigées du candidat à la dignité sacerdotale sont soigneusement énumérées. Il suffit ici de renvoyer au texte (8). On devait prêter serment par la tablette et le calame (9). C'est que le sacerdoce était chargé de conserver les écritures sacrées et de recopier les textes antiques. La magie jouait un rôle considérable dans les obligations assumées par le prêtre. Et, en cela, il ne faisait que reproduire les actes des dieux. Nous savons que la magie était pratiquée par Tiâmat (10), Mardouk (11) et la déesse Mami (12). Des rituels entiers nous sont parvenus, où l'incantation est entremêlée de manipulations magiques (13).

Le sacerdoce n'était pas uniquement réservé aux mâles. La mère de Gilgamès est prêtresse de Šamaš (14). Elle n'est pas seule de sa catégorie (15). Nous avons déjà parlé, à propos d'Ištar, des courtisanes sacrées.

Il existait des costumes spéciaux que le prêtre devait revêtir suivant les diverses occurrences (16). Il en était de même pour la prêtresse (17).

Le sacrifice rentre dans les attributions du prêtre et de la prê-

(1) P. **143**, 29.
(2) P. **145**, verso.
(3) P. **141**.
(4) P. **143**.
(5) P. **372**, n. 6 et 7. Sur le rôle des diverses catégories de prêtres ou exorcistes, cf. LAGRANGE, ÉRS, p. 222 ss.
(6) P. **143**, 23, 27.
(7) P. **388**, n. 28.
(8) P. **143**, 28 ss.
(9) P. **143**, 20 s.
(10) P. **19**, 133.
(11) P. **29**, 127 s.; **69**, 11.
(12) P. **137**, en bas.
(13) Telles les séries *šurpū* et *maqlū*.
(14) P. **221**, II[a].
(15) P. **225**, 37, 39.
(16) P. **393**, 42 ss.
(17) P. **221**, II[a].

tresse. « Le caractère alimentaire du sacrifice est fort accusé chez les Chaldéens » (1). Il suffit, pour s'en convaincre, de relire la description du sacrifice offert par Outa-napištim après le déluge (2). Le feu sert alors d'intermédiaire. Les matières combustibles seront préférées, surtout l'huile et l'encens (3). On y joint les bois aromatiques, comme le cèdre et le myrte (4). Parfois l'offrande au dieu prenait la forme d'une onction (5). On renfermait l'huile dans une corne (6). La farine et l'eau étaient aussi offertes à la divinité (7). De même le miel, le vin, les graines (8). Les sacrifices sanglants consistaient en taureaux et en moutons (9). Alors le prêtre avait droit à sa part. Une réglementation minutieuse indiquait ce qui lui revenait (10).

Les morts aussi avaient leurs sacrifices, accompagnés de lamentations (11). Nous avons vu plus haut que c'était leur nourriture. Un des procédés consistait à creuser une fosse et à y verser des graines (12).

En plus des sacrifices, les dieux avaient aussi leurs fêtes (13). Une des principales était la fête du nouvel an (14). Ce n'est pas ici le lieu d'en faire la description (15). La dédicace des temples ou des statues était une occasion de grande solennité (16). On organisait aussi des processions à la suite du dieu ou de la déesse (17).

(1) Lagrange, ÉRS, p. 266.
(2) P. **115**, 156 ss.; **117**, 167 ss.
(3) P. **107**, 69; **221**, 8.
(4) P. **115**, 156 ss.
(5) P. **257**, 188 ss.
(6) *Ibid.*
(7) P. **145**, 10; **147**; **221**. II[a], 6.
(8) P. **391**, 33.
(9) P. **391**, 30 s.; p. **393**, 16.
(10) P. **391**, col. V, 10 ss.
(11) P. **237**, 44 ss.; p. **313**, 300 s.
(12) P. **237**, 46 ss.
(13) P. **375**, 25 ss.; p. **373**, 16.
(14) P. **107**, 75.
(15) Il nous suffit de renvoyer à Lagrange, ÉRS, p. 285 ss.
(16) P. **95**, 13 ss.
(17) P. **375**, 26.

CHOIX

DE

TEXTES RELIGIEUX

ASSYRO-BABYLONIENS

I. POÈME DE LA CRÉATION

PREMIÈRE TABLETTE.

Texte dans CT, XIII, pl. 1-3 et dans KING, *The seven tablets of creation*, II, pl. I-XIII. En plus, fragments donnés en appendice par KING, *Ibid.*, I, p. 183 et 185.

1) e-nu-ma e-liš(var. li-iš) la na-bu-u ša-ma-mu
2) šap-liš(var. li-iš) am-ma-tum šu-ma(var. mu) la zak-rat
3) Apsū (var. Apsu-u)-ma(var. om.) riš-tu-u za-ru-šu-un
4) mu-um-mu Ti-amat mu-al-li-da-at (var. mu-um-ma-al-li-da-at) gim-ri-šu-un
5) mē(var. mu-u)-šu-nu(var. un) iš-te-niš i-ḫi-qu-u-ma

Il ne sera pas inutile de coordonner ici les divers épisodes qui sont racontés dans la première tablette de la création. Le poète nous transporte à l'origine des choses. Rien n'existe, pas même les dieux. Dans ce néant apparaissent les principes cosmiques. Apsou l'océan, et Tiamat la mer. C'est d'eux que sortiront tous les êtres, à commencer par les dieux. Et d'abord, leur premier-né Moummou, que Damascius appelle leur monogène. C'est la triade primitive Apsou-Tiamat-Moummou. Les dieux se multiplient, ils commencent à devenir mutins : ils troublent le vieil Apsou dans sa quiétude. Celui-ci, accompagné de Moummou, se rend près de la mère Tiamat. La perte des dieux est résolue; mais c'est Apsou et Moummou qui livreront le premier assaut. Le sage Éa a vent de leur projet. Il recourt à ses opérations magiques : Apsou est défait, la victoire reste aux dieux. Un messager accourt vers Tiamat, il lui raconte les malheurs de son époux et de son fils. La fureur s'empare d'elle; elle vengera sa famille. De ses entrailles sortent les monstres les plus terribles qui marcheront d'un commun accord contre les dieux révoltés. Il leur faut un chef. Tiamat jette son dévolu sur Qingou et lui confie les tablettes du destin. Solennellement elle l'intronise général en chef et lui donne une puissance sans limite.

1) Les deux premiers mots *enuma eliš* ont donné le nom à tout le poème, de même que chez les Hébreux on appelait la Genèse *Berêšîth*. On distinguait les tablettes d'après leur numéro d'ordre; c'est ainsi que nous trouverons à la fin de celle-ci : première tablette *enuma eliš*. Dans KING, *Supplementary texts*, pl. I, l'on a l'écriture *e-li-iš* au lieu de *e-liš*, et, à la ligne 2, *šap-li-iš* pour *šap-liš*. La lacune du texte assyrien après *enuma* est comblée par le texte babylonien.

L'expression « n'était pas nommé » équivaut à « n'existait pas » (cf. DELITZSCH, AHW, p. 441). Les cosmogonies babyloniennes indiquent d'abord ce qui n'existe pas, avant de raconter la naissance des choses. Cf. *Cosmogonie chaldéenne*.

2) Le sens de *šuma* (texte babylonien *šumu*) *la zakrat* « n'était pas appelée d'un nom » correspond au *la nabû* « n'était pas nommé, n'existait pas » de la ligne précédente. Le mot *ammatum* (conservé dans le texte babylonien) a pour signification

I. POÈME DE LA CRÉATION

PREMIÈRE TABLETTE.

Nous avons utilisé en particulier pour la traduction et le commentaire ZIMMERN, appendices à l'ouvrage de GUNKEL, *Schöpfung und Chaos,* p. 401-404; DELITZSCH, *Das babylonische Weltschöpfungsepos,* p. 92 ss.; JENSEN, *Mythen und Epen* (= KB, VI, 1), p. 2 ss.; KING, *op. laud.,* t. I, p. 2 ss.; WINCKLER, KT, p. 102 ss.

1) Lorsqu'en haut le ciel n'était pas nommé,
2) Et qu'en bas la terre n'avait pas de nom,
3) De l'océan primordial, leur père,
4) Et de la tumultueuse Tiamat, leur mère à tous,
5) Les eaux se confondaient en un.

précise « chose forte »; même racine que pour *emāmu* « fort ». Son idéogramme est ID — SUḪ. Le premier des deux signes a la signification d'*emūqu* « force », le second peut représenter *mātu* « pays » (Br., 3017); nous dirions en français la « terre ferme » (cf. JENSEN, KB, VI, 1, p. 302). Cf. le mot *danninu* « fort » pour signifier « la terre », tab. VII, l. 115.

3) L'abîme initial est représenté par ZU — AP = *apsū* « Océan ». C'est l'Ἀπασών de Damascius. Le verbe *zarū* « produire » (זרע) est ici au participe présent (cp. la locution *zārūa* « mon père » DELITZSCH, AHW, p. 263). Leur père, c'est-à-dire le père des dieux (vid. inf. l. 29).

4) Tiamat est la personnification de la mer, *tiāmatu, tāmtu.* C'est le תְּהוֹם des Hébreux, la Ταυθέ de Damascius et la Θαλατθ de Bérose. Elle figure à l'origine des choses comme l'élément féminin qui, avec le père Océan, donnera naissance au monde : Τὸν μὲν Ἀπασὼν ἄνδρα τῆς Ταυθὲ ποιοῦντες (*Damascius*).

L'épithète *mummu* a été interprétée de bien des manières différentes. Malgré la longue dissertation de Jensen (KB, VI, 1, p. 302 et s.), nous croyons que la meilleure explication est encore celle de Delitzsch (BW, p. 119). Celui-ci fait remarquer que dans le commentaire assyrien S. 747 (cf. CT, XIII, pl. 32, verso, l. 10), *mummu* est considéré comme équivalent de *rigmu* « cris, vacarme ». On peut donc traduire *mummu Tiamat* par la « tumultueuse Tiamat », et l'épithète convient bien à la mer. Nous trouverons plus loin le dieu Moummou qui sert de messager à Apsou. C'est lui que Damascius a en vue lorsqu'il appelle Μωϋμᾶν le fils d'Ἀπασών et de Ταυθέ. Le mot *muallidat* est écrit *mummallidat* = *munwallidat,* rac. ילד dans le texte babylonien. Tiamat enfante leur totalité, c'est-à-dire la totalité des dieux : Ταύτην δὲ μητέρα Θεῶν ὀνομάζοντες (*Damascius*).

5) Dans les exemples cités par Delitzsch (AHW, p. 275) le verbe *ḫāqu* a une valeur plutôt intransitive « s'unir, se mêler ». Au lieu de *mēšunu* « leurs eaux », le

6) gi-pa-ra la ki-iṣ-ṣu-ra (var. ku-zu-ru) ṣu-ṣa-a(var.') la še-'

7) e-nu-ma ilāni la šu-pu-u ma-na-ma

8) šu-ma(var. um) la zuk(var. zu-uk)-ku-ru ši-ma-tu la [ši-mat]

9) ib-ba-nu-u-ma) var. om.) ilāni ki-ri[b] [š]a? ...

10) (ilu) Laḫ-mu u(var. om.) (ilu) La-ḫa-mu uš-ta-pu-u ...

11) a-di(var. di-i) ir-bu-u i- ... ...

12) An-šar u (var. om.) (ilu) Ki-šar ib-ba-nu-u(var. ma) e-l[i]-šu-[nu] ...

13) ur(var. u-ur)-ri-ku(var. ki) ūmē uṣ(var. u-uṣ)-ṣi-[ru] ...

texte publié par King (*Supplementary texts*, pl. I) porte *mūšunu* « leur eau ». Tout est eau à l'origine. La cosmogonie chaldéenne dira que « la totalité des pays était mer » (l. 10).

6) Le mot *giparu* est la forme sémitisante de l'idéogramme GÈ-PAR. Il est écrit *giparra* dans le texte babylonien. D'après Jensen, il s'agit d'une espèce d'arbres particulière qu'il ne détermine pas. On trouve, en effet, GÈ-PAR avec le déterminatif *iṣu;* mais celui-ci convient aussi bien aux arbustes qu'aux arbres. Or au mot *giparu* correspond dans notre second hémistiche le mot *ṣuṣā*, pluriel de *ṣuṣū* qui a le même idéogramme qu'*apparu* (Br., 10303 et 10309) et signifie par conséquent quelque chose comme un fourré de roseaux. On peut donc attribuer un sens analogue à *giparu*. L'auteur songeait sans doute à ces jonchères immenses à travers lesquelles se perdait l'eau des fleuves (Maspero, *Histoire...*, t. I, p. 553). Le terme passa plus tard à tout terrain apte à la végétation, comme dans V R, I, 49, où l'on a *ušaḫnabu giparu* « les *giparu* produisent des fruits en abondance ». Le verbe *kuṣṣuru*, forme ifteal de *kaṣāru*, a pour correspondant la forme piel *kuṣṣuru* (écrit *kuṣuru*) dans le texte babylonien. Son sens est celui d'affermir, de fixer. Il n'y a pas de raison de refuser à *šē'u* le sens de voir (cf. Delitzsch, AHW, p. 632). On peut comparer avec cette ligne la ligne deuxième de la cosmogonie chaldéenne.

7) Le verbe *šupū* (šafel de la racine פּוּא) est employé au permansif. Le sens passif semble donc s'imposer comme dans le vers précédent. Nous verrons naître les dieux à la ligne 9.

8) « Aucun nom n'était nommé », c'est-à-dire « rien n'existait » (vid. sup. l. 1 et 2). Comme le remarque Jensen, *šimatu* peut représenter un singulier, ce qui convient mieux à son parallélisme avec *šuma*. La restitution qui semble s'imposer est bien *šīmat*, permansif de *šāmu* « régler, fixer ». C'est aux dieux et spécialement à Bêl qu'il appartenait de fixer les destinées de l'univers (*Code de Hammourabi*, Recto, Col. I, 6 s.).

9) Le texte assyrien K. 5149, c (cf. CT, XIII, pl. I) présente l'amorce de *ki* après *ilāni*. Dans le texte de King (*Supplementary texts*, pl. 1) on lit le mot *ki-rib* « dans »; le signe qui suit représenterait *ša* d'après King qui y voit le début de *šamami* « le ciel ». Winckler laisse un blanc après la traduction de *kirib*. Nous imiterons sa réserve.

10) La copule n'existe pas dans le texte assyrien entre *Laḫmu* et *Laḫamu;* on la trouve dans le texte babylonien et dans le duplicatum de King. Le texte de Damascius porte Δαχὴν καὶ Δαχόν, qui sont évidemment une mauvaise transcription de Λαχὴν καὶ Λαχόν. Le verbe suivant *uštapū* est le réflexe de la forme šafel. Il peut avoir le sens actif ou passif. Par analogie avec les lignes 9 et 12, il est préférable de lui donner le sens passif. Les dieux *Laḫmu* et *Laḫamu* reparaissent dans la tablette III, l. 4, 68 et 125. La lecture *Luḫmu* n'est plus possible pour le premier, puisque

6) Les jonchères n'étaient pas fixées, les fourrés de roseaux n'étaient pas vus.
7) Alors qu'aucun des dieux n'était créé,
8) Qu'aucun nom n'était nommé, qu'aucun destin *n'était fixé*,
9) Les dieux furent créés dans...
10) Laḫmou et Laḫamou furent créés...
11) Des temps s'écoulèrent...
12) Anšar et Kišar furent créés en plus...
13) Ils prolongèrent les jours; *ils formèrent...*

l'on a *La-aḫ-mu* dans ZIMMERN, BBR, p. 42, l. 19. Nous trouvons dans II R, 54, 9 e, f et dans III R, 69, 14 et 15, a, le dieu *Laḫma* accompagné de sa déesse parèdre *Laḫama;* de même dans Damascius Λαχὴ est la forme féminine de Λαχός. Il est possible que *laḫamu* ne soit que le dédoublement de *laḫmu,* dédoublement exigé pour faire naître les premiers dieux par couples sortant du couple primitif Apsou-Tiamat. Dans une inscription trouvée à Abou-Habba, Nabonide déclare qu'il a installé deux *Laḫmu* à gauche et à droite de la porte orientale du temple E-HUL-ḪUL (VR, 64, Col. II, 16). Il s'agit de deux génies protecteurs analogues aux *šedu* et aux *lamassu*, qui gardaient l'entrée des temples ou des palais. Delitzsch y voit des serpents, mais se refuse à les identifier avec le *laḫmu* de notre texte (BW, p. 126); ils appartiennent cependant à la même famille, puisque leur racine est la même (vid. inf. l. 121).

11) Jensen traduit *adi irbū* par « jusqu'à ce qu'ils soient devenus grands ». Delitzsch fait remarquer que nous avons *a-di-i* dans le texte babylonien, ce qui suggère plutôt un pluriel *adē*. C'est ainsi que l'avait déjà compris Zimmern qui traduit *adē* par « Éons » et compare avec l'hébreu עַד. On optera volontiers pour ce sens, si l'on rapproche de la ligne 13. Après chaque création des couples primitifs, s'écoulent des périodes de temps indéterminées.

12) Cette ligne ne se trouve pas dans le texte babylonien n° 93015; mais le texte de King la possède. L'absence dans le n° 93015 peut donc être attribuée à une négligence du scribe.

Les premiers signes AN-ŠAR constituent l'idéogramme du dieu Aššour. C'est ainsi que le lit Damascius : Ἀσσωρόν. Il regarde KI-SAR comme le parèdre féminin d'Ἀσσωρός et transcrit Κισαρή. De même qu'il avait Λαχή ayant Λαχός, il place ici Κισαρή avant Ἀσσωρός. Sa méthode est de faire passer le dieu-femelle avant le dieu-mâle; déjà lorsqu'il mentionnait le couple initial, il mettait Ταυθέ avant Ἀπασών.

AN-SAR et KI-ŠAR s'opposent comme le monde céleste et le monde terrestre. Le signe commun ŠAR a la valeur de *kiššatu* « totalité » (Br., 8221). Or, l'on trouve la formule AN + KI + SAR(RA) équivalente à *kiššat šamē u irṣitim* « totalité des cieux et de la terre » (*ibid.*). Notre poème dédouble la formule et sépare la totalité céleste de la totalité terrestre.

Le texte de King présente la copule entre AN-ŠAR et KI-SAR. Au lieu d'*ibbanu* il porte *ibbanuma* qui est suivi d'*e-li-šu-*[*nu*] « sur eux ». Si l'on transporte *elišunu* dans la lacune du texte assyrien, il semble bien qu'il suffise à la combler. La phrase serait donc complète : « Ils furent créés au-dessus d'eux », c'est-à-dire « en plus ».

13) Le texte le plus complet est encore celui de King. Après *ūmē* « les jours », il contient *u-uṣ-ṣi*, qui peut être le présent d'*aṣū* « sortir », ou simplement le

14) (ilu) A-nu(var. num) a-pil-šu-nu [da-ni]-nu ...
15) An-šar (ilu) A-num ... ...
16) u (ilu) A-num(var. nu-um) ut- ... ...
17) (ilu) NU-DIM-MUD ša abē-šu a-lit-[ti-šu] ...
18) pal-ka(var. ku) uz-nu ḫa-sis e-[im-qu] ...
19) gu-uš-šur ma-a-di-iš ... ...
20) la i-ši š[a]-n[i]-na ... ...
21) in-nin-du-ma(var. u) ... u
22) e-šu-u T[i-amat u Apsū] ...
23) da-al-ḫu-nim-ma ... ...
24) i-na šu-ʾ-a-ru šu ... ...
25) la na-ši-ir Apsū ... ...
26) u Ti-amat [šu]-qa-am-mu-m[a]-a[t] ...
27) im-ḫaṣ-ṣa-am-m[a k]a-li-šu-un ... ...
28) la ṭa-bat al-kat-su-nu šu-nu-[t]i i-ta-dil-la

début du mot *uṣṣiru* « ils formèrent », piel de la racine יצר. Le sens ainsi obtenu est très satisfaisant dans l'état lacuneux du texte.

14) Ici le texte de King apporte une lumière tout à fait inattendue. Au lieu de *a-bi...* que l'on croyait pouvoir lire après (*ilu*) *Anum*, c'est *apilšunu* que portait le texte. Cette lecture se retrouve dans un récit parallèle, édité également par King (*Supplementary texts*, pl. VII). Anou est donc le fils d'AN-ŠAR et de KI-ŠAR, comme nous le disait Damascius : Κισσαρὴν καὶ Ἀσσωρὸν ἐξ ὧν γενέσθαι τρεῖς, Ἀνὸν καὶ Ἤλινον καὶ Ἀόν. Éa (Ἀός de Damascius) est, lui aussi, fils d'Anšar (tab. II, l. 8 et 9).

Les signes encore visibles après *apilšunu* peuvent se lire *da-ni-nu*, comme le remarque King. Nous sommes en présence du participe de *danānu* « être fort », comme dans l'expression *apsū daninu* « l'océan puissant ».

Ce dieu puissant Anou est le chef du panthéon babylonien. Il représente le dieu du ciel qui formait avec Bêl (EN-LIL = Ἤλινος de Damascius) et Éa (= Ἀός de Damascius) la triade suprême.

15) Le dieu Anou n'est plus visible que dans le texte babylonien.

16) D'après les deux textes de King, *Supplementary texts*, pl. I et VII.

17) De la ligne 17 à la ligne 30, nous n'avons plus que les textes publiés par King (pl. II, III, VII, VIII).

Le dieu Éa est représenté par sa lecture idéographique NU-DIM-MUD (Br., 2016). D'après II R, 58, 5, 4, c'est le nom spécial d'Éa en tant que dieu de la création (*ilu*) E-A *ša nabniti*. King propose, à la fin, *a-lid-*[*di-šu*] « ses parents ».

18) Le mot *uznu* « oreille » s'emploie dans son sens métaphorique « intelligence » ; la locution *palku uznu* signifie « grand quant à l'intelligence » (cf. Delitzsch, AHW). Le mot *ḫasis* représente le participe pris adjectivement de *ḫasāsu* « réfléchir ». Vient ensuite la syllabe *e* que l'on est bien tenté de regarder comme le début d'*e-im-qu* « le sage ». Toutes ces épithètes conviennent de droit au dieu Éa qui est par excellence le *bēl nīmēqi* « seigneur de la sagesse ».

19) Les pl. II et VII de King se complètent l'une par l'autre. Il faut envisager *guššur* comme le permansif piel de *gašāru* « être fort », avec le sens passif.

20) En collationnant, comme à la ligne précédente, les deux textes de King, on constate que la lecture *la iši šanina* s'impose.

14) Anou leur fils, le puissant...
15) Anšar, Anou...
16) Et Anou...
17) Éa que ses pères, *sa mère*...
18) A la vaste intelligence, le réfléchi, le *sage*...
19) Il est très fort... ...
20) Il n'a pas de rival... ...
21) Ils se tinrent debout...
22) Ils étaient en désordre *Tiamat et Apsou*
23) Ils étaient dans la confusion...
24) Le plus tôt possible...
25) Apsou n'était pas amoindri...
26) Et Tiamat rugissait... ...
27) Ils frappèrent tous les...
28) Leur conduite n'était pas bonne, ils les enfermèrent.

21) « Ils se tinrent debout » : la forme *innendū* représente le nifal d'*emēdu* (עמד); on la retrouve dans la quatrième tablette de la création (l. 93). King suggère comme sujet « les dieux grands ».

22) Le verbe *eš̄u* a pour synonyme *dalāḫu* que nous trouvons employé à la ligne suivante. Les deux verbes expriment l'idée de confusion et de désordre; ils sont tous deux au permansif pluriel. Ils avaient donc probablement les mêmes sujets. La conjecture de King qui restitue Tiamat et Apsou dans la lacune de la l. 22 semble bien appuyée par les lignes 25 et 26 où il s'agit de nos deux personnages.

24) Nous lisons *ina šu'āru*, pour *ina ši'āri* de Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 1105.

25) Apsou est la personnification de l'océan (*supr.* l. 3). Avec Tiamat et Moummou, il représentera les forces aveugles du chaos primitif que les dieux doivent organiser. Le verbe *našāru* employé ici au permansif a le sens de diminuer, amoindrir.

26) King restaure [*šu*]-*qa-am-mu*-[*ma-at*] qui offre un sens satisfaisant. On peut, en effet, l'identifier avec le *šugammumu* de II R, 21, 18[b], qui exprime les hurlements de la tempête. Comparer le sens de l'épithète *mummu* appliquée à Tiamat, *sup.* l. 4.

27) Après *imḫaṣṣamma*, King lit [*ip*]-*še-ta-šu-un* « leurs actes ». Mais les deux signes *še-ta* peuvent très bien être regardés comme un signe unique *li*. La lacune qui précède peut être comblée par la syllabe *ka* et nous obtenons l'expression bien connue *kališunu* « leur totalité ». Le verbe est au féminin pluriel (de même à la l. suivante *itadilla*).

28) De 28 à 33, nous pouvons utiliser fort heureusement la tablette 36726 (King, *Supplementary texts*, pl. VIII) qui offre un texte complet. Il est difficile de trouver un sens si l'on conserve la lecture TIL-TIL qui précède *igamela*. Il faut y voir bien plutôt une mauvaise écriture du signe *li;* le scribe a oublié simplement un clou vertical. Cette conjecture, due à King, lui permet de lire *šunuti igamela;* mais il ne donne aucune traduction. C'est que, en effet, le verbe *gamālu* qui signifie « récompenser, faire du bien, etc... » ne peut s'adapter au passage. Or, ce malencontreux *igamela* se remplace parfaitement par *i-ta-dil-la* qui est tout aussi lisible sur le texte. Nous avons ainsi l'ifteal du verbe *edēlu* « enfermer » (cp. *eta-*

29) i-nu-šu Apsū za-ri ilāni ra-bi-u-tim

30) is-si-ma (ilu) Mu-um-mu(var. om. *ilu*) suk-kal-la-šu i-zak-kar-šu

31) (ilu) Mu-um-mu(var. om. *ilu*) suk-kal-lu(var. li) mu-ṭib-ba ka-bit-ti-ia

32) al-kam-ma ṣi-ri-iš(var. riš) Ti-amat (var. Ta-a-ma-ti) i ni-[lik]

33) il-li-ku-ma qu-ud(var. qud)-mi-iš(var. meš) Ti-amat (var. Ta-a-ma-ti) sak-pu

34) a-ma-ti im-tal-li-ku aš-šum ilāni [mārē]-šu-un

35) Ap[sū pa]-a-šu i-pu-[šam]-ma izkur-ši

36) a-na [T]i-am[at] el-li-tu-ma i-za[k-kar a-ma-tum]

37) im ... ... al-kat-su-n[u] e-li-ia

38) ur-[r]a la šu-up-šu-ḫa-ak(var. ku) mu-ši la ṣa-al-la-ku

39) lu-uš-ḫal-liq-ma al-kat-su-nu lu-šap-pi-iḫ

40) qu-u(var. om.)-lu liš-ša-kin-ma i (var. om.) ni-iṣ-lal ni-i-ni

41) Ti-amat an-ni-ta i-na še-mi-e-[ša]

42) i-zu-uz(var. ziz)-ma il-ta-si e-li(var. eli) ḫar-mi- ...

43) ... mar-ṣi-iš ug-g[u]-gat e-diš-ši-[ša]

rub, ***itapuš***, etc...). Le mot *alaktu* (cstr. *alkat-sunu*) a pour signification propre « route », c'est par métaphore qu'on lui donne le sens de « conduite ». Cf. l. 37, 39, 46, 49 et cp. hébreu דֶּרֶךְ « voie » au propre et au figuré.

29) Apsou est appelé formellement le père (*zārū* comme à la l. 3) des grands dieux; Tiamat était leur mère (l. 4). C'est donc de l'océan primitif que naissent les immortels. La ressemblance est frappante avec Homère : Ὠκεανόντε θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν (*Iliade*, XIV, 201 et 302).

30) Moummou est précédé du signe divin dans le texte 36726 (KING, pl. VIII). Comme sa mère Tiamat (cf. note de la l. 32), il possède une nature divine. Peut-être faut-il voir un rapport entre son nom et l'épithète *mummu* de la l. 4. Ce serait la personnification du tumulte des flots. Nous sommes donc en présence de ce Μωὺμῖς que Damascius appelle le μονογενῆ παῖδα d'Apsou et de Tiamat. C'est lui qui, à la ligne 47, donnera des conseils à Apsou. Voilà pourquoi Damascius nous dit que ce Μωυμῖς représente, à son avis, le monde intelligent, νοητὸν κόσμον. Le terme *sukkallu* ne désigne pas seulement le messager, mais aussi une sorte de grand vizir; King traduit par *minister*.

32) Tiamat est écrite *ta-(w)a-ma-ti* dans le n° 36726. De même à la ligne suivante. Le déterminatif de la divinité qui suit la syllabe *riš* dans 81-7-27, 80 (CT, XIII, pl. 2, recto) ne pouvait affecter d'autre personnage que Tiamat elle-même. Pour ne pas dépasser le bord de la tablette 36726, nous restituons simplement la syllabe *lik* après le signe *ni*. L'expression *i nilik* est usitée (DELITZSCH, AHW, p. 47 B). King rétablit *ni-*[*il-lik*].

33) Apsou et Moummou vont trouver Tiamat pour comploter avec elle contre les dieux. Nous avons vu, à la ligne 28, que Tiamat avait enfermé les dieux, parce que leur conduite ne lui agréait pas. Il faut croire que leur troupe continue de se montrer turbulente, car c'est maintenant au tour d'Apsou de se plaindre de leurs menées.

Le verbe *sakāpu* peut avoir le sens de *ṣalālu* « se coucher ».

34) King restitue à la fin *mārēšun* « leurs enfants ». Cette conjecture est admise

29) Alors Apsou, le père des grands dieux,
30) Appela Moummou son messager et lui dit :
31) « O Moummou, messager qui réjouis mon cœur,
32) « Allons! Rendons-nous vers Tiamat! »
33) Ils allèrent; devant Tiamat ils se couchent;
34) Ils échangèrent des vues au sujet des dieux leurs *enfants*.
35) Apsou ouvrit sa bouche et lui dit,
36) A Tiamat la splendide il dit *une parole :*
37) « ... leurs agissements contre moi!
38) « Durant le jour je n'ai pas de repos, et la nuit je ne puis dormir!
39) « Je détruirai leurs menées! Je les disperserai!
40) « Que la clameur s'apaise et que nous puissions dormir! »
41) Lorsque Tiamat entendit cela,
42) Elle devint furieuse et appela pour le...
43) Elle entra dans une terrible colère à part elle,

par Winckler (KT, p. 103) et confirmée par un fragment assyrien, publié en appendice par King (t. I, p. 183). Pour cette ligne et les suivantes, il faut combiner K. 3938, recto (CT. XIII, pl. 3) + pl. III de King, *Supplementary texts* + 81-7-27, 80, recto (CT. XIII, pl. II) + K. 7871 (King, t. I, p. 183).

35) D'après le fragment assyrien de King (t. I, p. 183), il faut terminer la ligne par *izkur(MU)-ši* « il lui dit ».

36) Ce vers n'existait probablement pas dans le fragment de King (t. I, p. 183). Les dernières syllabes *i-zak...* amorcent le verbe *izakkar*. King ajoute *amātum*. Tiamat est qualifiée d'*ellitu*, qui signifie primitivement « brillante », mais aussi, comme traduit Jensen, « la magnifique ».

37) Le second hémistiche est complété par le fragment assyrien de King, qui porte *e-li-ia*. Le verbe *alāku* avec *eli* veut dire « aller contre ». De là pour *alkatsunu eliia*, le sens de « leurs agissements contre moi ».

38) Finale *la ṣa-al-la-ku* dans K. 7871 (King, t. I, p. 183). Voilà donc les griefs d'Apsou. Il ne peut être tranquille le jour, il ne peut reposer la nuit. C'est que Tiamat avait sévèrement châtié sa divine progéniture (l. 27 et 28). Peut-être les dieux poussaient-ils des vociférations qui troublaient la quiétude du vieux père Apsou.

39) Le verbe « disperser » doit avoir pour complément les dieux; la construction est sylleptique. *Alkatsunu* « leurs menées », cf. l. 28 et 37. C'est encore le fragment K. 7871 qui fournit la fin du vers.

40) King traduit *qūlu lišśakin* par « *let there be lamentation* », Winckler par « *Wehklagen soll entstehen* ». Mais alors, comment Apsou et Tiamat pourront-ils dormir? N'est-ce pas plutôt pour les faire taire qu'Apsou s'est présenté devant sa compagne? Jensen a très bien compris qu'il s'agit, au contraire, de « déposer la voix », c'est-à-dire de « se taire ». D'où : que la clameur s'apaise! Ce sont donc bien les cris des dieux qui empêchaient le sommeil d'Apsou, comme nous le supposions à la l. 28.

41) La finale *še-mi-ša*, déjà proposée par Jensen, se retrouve écrite *še-mi-e-ša* dans le fragment assyrien de King.

42) Le texte assyrien de King porte à la fin *eli ḫar-mi...*

43) La première partie du vers est restaurée *mar-ṣi-iš ug-g[u]-gat* par King (t. I,

44) li-mut-ta(var. ti) it-ta-di a-na kar-ši-[ša]
45) [mi]-na-a ni-i-nu ša ni-i[p-pu]-[š]am nu-uš-ḫal-laq
46) [a]l-kat-su-nu lu šum-ru-ṣa-at-ma i ni-[pu-uš] ṭu-ud ṭa-[ba]
47) [i]-pu-ul-ma (ilu) Mu-um-mu Apsū i-ma-al-[lik]
48) [mil-k]u la ma-gi-ru(var. ra) mi-lik Mu-[um-mu]
49) [a]-lik li-'-at al-ka-[su-nu] e-ši-[i-ša]
50) [ur-r]iš lu š[u]p-šu-ḫa-at mu-šiš lu ṣal-la-[at]
51) [iš-me]-šum-ma Apsū im-me(var. mi)-ru pa-nu-uš-šu
52) [ša lim]-ni-e-ti ik-pu-du a-na(var. an) ilāni m[a]-ri-e (var. mār[ē])-šu
53) ... ... i-te-dir(var. di-ir) ki-šad ... ...
54) ... [u]š ... bir-ka-a-šu [u]-na-ša-qu (var. u-na-aš-ša[q] *et* u-na-šaq) ša-a-šu
55) ... ... ik-pu-du pu-uḫ-ri(var. ru)-šu(var. uš)-un
56) ... ... ri-šu-nu uš-tan-nu-ni
57) ... ... i-dul-lu
58) qu-l[u ... ša-qu-um]-mi-iš(var. meš) uš-bu
59) ... šu te-li-ḫi (?) ...
60) [e-l]i-e (ilu) E-a ḫa-sis mi-im [b]a-[š]u i-še-'-a me-ki-šu-un

p. 184). C'est la lecture que l'on obtient en combinant les divers textes. Quant à la fin, le texte K. 7871 porte *e-diš-ši*... qu'il est facile de compléter en *ediššiša*.

44) Début de la ligne dans le n° 36688 (King, *Supplementary texts*, pl. VII), fin dans K. 7871. Le vers entier est ainsi conçu : *limutti* (var. *limutta*) *ittadi ana karši*[*ša*]. Le verbe *nadū* veut dire « jeter » et aussi « enfoncer profondément ». D'où, à l'ifteal avec *limutta* comme complément : concevoir le mal.

45) C'est encore le précieux supplément de King, K. 7871, qui nous permet de reconstituer la ligne. Il nous donne : ... *u nu-uš-ḫal-laq*. Nous avions dans la première moitié du vers : [*mi*]*nā nīnu ša ni*... Il y a une lacune entre les deux tronçons, mais elle s'ouvre par l'amorce du signe *ib*, de sorte que l'on peut très bien restituer avec King *ni-ib*-[*bu*]... Mais, à regarder le texte de près en comparant avec la ligne précédente, on s'aperçoit que la place manque pour comprendre encore les signes *uš* et *lu*. On ne peut donc avoir *ni-ib*[*bu-uš lu*]-*u*. Il suffira, pour se tirer de la difficulté, de donner au signe *u* sa valeur *šam*. On a alors une phrase ainsi conçue : *minā nīnu ša ni-ib*-[*bu*]-*šam nušḫallaq* que nous traduisons : « Tout ce que nous avons fait, nous le détruirons ». Ce sont les dieux qui se repentent de la création.

46) Il est difficile de trouver un sens pour la fin de ce vers qui figure dans K. 7871. Elle présente le texte suivant ... *du-ud da*... Ce second hémistiche commence par *i ni*... (King, *Supplementary texts*, pl. III). D'où une lecture *i ni*-[*bu-uš*] *ṭu-ud ṭa*-[*ba*], qui s'oppose au premier hémistiche. On a ainsi : que leur route soit pénible, faisons-nous une route bonne!

47) Le second verbe est sûrement *imallik* (début *i-ma-al*... dans n° 46803, King, *Supplementary texts*, pl. IX). Moummou est encore précédé du signe divin.

48) Il reste ... *u la magiru milik mu*... Les traces de signe avant *u* peuvent avoir appartenu au signe *ku*. Celles qui suivent *mu* peuvent être l'amorce de *um*. Nous

44) Elle conçut le mal dans *son* cœur :
45) « Tout ce que nous avons fait, nous le détruirons!
46) « Que leur route soit pleine de misères! *et faisons-(nous) une bonne* route! »
47) Moummou répondit et à Apsou il donna un conseil,
48) *Conseil* funeste que le conseil de *Moummou!*
49) « Va! *Leur* forte marche, *détruis-la!*
50) « Puisses-tu ainsi reposer le jour, puisses-tu dormir la nuit! »
51) Apsou l'entendit, son visage s'illumina.
52) Les mauvais desseins qu'il avait conçus contre les dieux ses enfants,
53) ... ... il eut peur, le cou ... ...
54) ... ... il baise ses genoux, lui,
55) ... ... qu'a médité leur assemblée
56) ... ... ils changèrent leur ...
57) ... ... ils s'agitèrent ...
58) La voix ... ils s'assirent dans la douleur.
59) ... ...
60) Il se leva Éa qui perçoit toutes choses, il vit leur dessein,

restituons ainsi : *milku la magiru milik mu-um-mu*. Le sens de *la magiru* est déterminé par la l. 52.

49) King lit *li-*[']*-at* après (*a*)*lik*. C'est une heureuse lecture du signe indéchiffrable qui sépare *li* de *at*. Dans 81-7-27, 80, les syllabes *su* et *un* sont nettement séparées de façon à appartenir à des mots distincts. Il vaut mieux identifier ce prétendu début de *un* avec le signe *e* de 46803 et supposer que la lacune après *ka* contenait *su-nu*. La phrase totale est donc la même que celle qu'obtient King : [*a*]*lik li'at alkasunu eši*. Il reste encore de la place après *eši* dans 46803. On peut compléter en *eši*[*-i-ša*].

50) Restaurer d'après la l. 38. D'où [*urr*]*iš lu šupšuḫāt mūšiš lu ṣallāt* (King).

51) Rétablir *išmē* au début, avec Jensen, Zimmern, King.

52) Rétablir *ša lim* — en tête, et compléter 81-7-27, 80 par 46803. La lecture *mari-e-šu* après *ilāni* est confirmée par K. 4488 (King, t. I, p. 185) où l'on a l'idéogramme TUR.

54) C'est bien *u-na-aš-šaq* qu'il faut lire d'après K. 4488 et 46803.

55) Toujours d'après K. 4488, il faut lire *puḫru* après *ikpudu*. Le n° 46803 porte encore ... *uḫ-ri-šu-un*. Il faut donc lire *pu-uḫ-ru-uš-*[*šu-un*] dans K. 4488.

56) Seul mot lisible *uš-tan-nu-ni*, que nous dérivons de *šanū*.

57) Seul mot lisible, en combinant K. 4488 et 4 803, *i-dul-lu*. Le sens de « aller de côté et d'autre », d'où nous tirons celui de « s'agiter », est fixé par Jensen (KB, VI, 1, p. 334).

58) Il reste du second hémistiche ... *qu-um-mi-iš* (var. *miš*) *ušbu* qui se reconstruit facilement en *šaqummiš ušbu*, d'après tab. II, l. 6.

60) Le terme *meku* s'emploie en parlant de Tiamat (tab. II, l. 81) et de Qingou (tab. IV, l. 66). Il est accompagné chaque fois, comme ici, du verbe *šē'u* « voir ». Cette association n'est pas en faveur du sens de « murmures » que King voudrait

61) ... ... u-kin-[šu]
62) ... [k]i il-ku šu(?)-tu-ru ta-a-šu el-lum(var. lu)
63) ... ...
64-83) (*Lacune dans le texte*)
83) ... [r]a 84) ... [a]m-ra 85) ... (ilu) A-num 86) ... [mu-tir gi]-mil-li 87) ... 88) ... [a]-ga-am-ma i-dal-laḫ (ilu) Tiamat
89) ... ... i-du-ul-[li] 90) ... da-a-ri-šam
91) ... li-mut-tum 92) ... tur-ṣa iz-zak-kar
93) ... -ba-ki i-na-ru-ma
94) ... -ki-ma qa-li-iš uš-bu
95) ... ša pu-luḫ-tum 96) ... ... ul ni-ṣa-al-lal ni-i-ni
97) ... ... Ap-su-u ḫar-ba-[šu] ...
98) [ša-a]-šu u (ilu) Mu-um-mu ša ik-ka-mu-u ina su ...
99) [ur-ru]-ḫi-iš ta-du-ul-l[i]
100) ... ... i ni-iṣ-lal ni-i-[ni]
101) ... ... [ḫ]u-[u]m-mu-ra e(var. i)-na-tu-u-[ni]
102) ... ... i ni-iṣ-lal ni-i-[ni]
103) ... ... gi-mil-la-šu-nu tir-ri-[ma]
104) ... ... a-na za-qi-qu šu-ug-[gu-šu]

attribuer à *meku* (t. I, p. 12). Un texte publié par Scheil, dans *Text. élam. sém.*, III, p. 16 ss., fixe pour *meku* le sens d'« ordre, décret, dessein » (*ibid.*, p. 19).

62) Nous lisons *šuturu* avec King (Racine יתר). Ea est le dieu magicien et le magicien des dieux, *mašmaš ilāni*. Il va se prémunir par ses incantations contre la rage d'Apsou et de sa famille.

63 ss.) Texte inutilisable. Quelques signes par-ci par-là : l. 63 ... *te-eš ša kit-tu kit*... l. 65 *ku* (?)-*tal-la*... *ku-u-ru* l. 67... *nam* (?).

Il y a ensuite une lacune de la ligne 68 à la ligne 82, puis quelques syllabes : ... *ra* (?) à la l. 83; ... *am*(?)-*ra* à la l. 84.

Le dieu Anou reparaît à la ligne 85. Le texte nous est donné au verso du n° 46803 (King, *Supplementary texts*, pl. X sq.).

86) Syllabes finales ... *mil-li*. Par une heureuse conjecture, King restaure la locution connue [*mutir gi*]-*milli* « vengeur ».

87) Lacune.

88) D'après la copie de King (pl. X), on peut lire *a-ga-am-ma* avant *idallaḫ*. L'on n'a pas affaire au mot *agammu* « marais » qui devrait être précédé de l'idéogramme de fleuve (*nāru*). Il existe un terme *agamu* qui a pour synonyme *dulḫānu* « trouble » (Delitzsch, AHW, p. 16). Nul doute que nous ne soyons en présence de ce nom qui forme très bien le complément de *dalāḫu* « jeter dans le trouble ». Tiamat est précédée du signe divin.

89) Pour le mot *idul*[*li*], vid. sup. l. 57.

90) La fin est sauvegardée : *ana dārišam* « *in æternum* ».

93) Il faut combiner les pl. XI et XII de King, *Supplementary texts*, qui sont deux recensions du même texte.

94) Second hémistiche *qa-li-iš uš-bu* (var. *tu-uš-*[*bu*]). King rattache *ušbu* à la racine ישב. On peut tout aussi bien le faire dériver de בוא qui s'emploie à la

61) ... ... il le fixa
62) ... il alla pour faire son incantation pure.
64-83) (*lacune dans le texte*)
85) ... ... Anou
86) ... ... vengeur
87) ... ...
88) ... ... il jette Tiamat dans le trouble
89) ... ... elle s'agita.
90) ... ... à jamais!
91) ... ... le mal.
92) ... ... dirige! Il dit :
93) « ... ... ils ont frappé,
94) « ... ... comme un feu ils se sont précipités,
95) « ... ... de la crainte.
96) « ... ... nous ne pouvons dormir, nous,
97) « ... ... Apsou, l'effroi...
98) « Lui (?) et Moummou qui ont été faits prisonniers dans ...
99) « *Vivement,* démène-toi.
100) « ... ... et que nous dormions!
101) « ... *nos* yeux sont appesantis!
102) « ... ... et que nous dormions!
103) « ... ... venge-les!
104) « ... dans la tempête *qu'ils soient anéantis!* »

forme II[II] 1 dans le sens de « s'élancer contre quelqu'un » (cf. *Descente d'Ištar aux enfers,* recto, l. 65).

96) D'après Delitzsch (AHW, p. 71 B), *ul* ne s'emploie pas comme négation dans les phrases prohibitives. La traduction la plus naturelle de *ul niṣallal nīni* est donc « nous ne dormons pas ». Le signe *lal* est mal écrit dans 46803.

97) Texte seulement dans 82-9-18, 6879 (King, pl. XII).

98) Il reste ... *šu* avant *u* (*ilu*) *Mu-um-mu* dans 46803; peut-être pourrait-on y voir la dernière syllabe de [*ša-a-*]*šu* « lui (Apsou) ». Il semble bien, d'après cette ligne et les précédentes, qu'il y a eu un premier combat entre Apsou et les dieux. Apsou et Moummou ont été vaincus. Un messager raconte à Tiamat ce qui s'est passé. Il l'invite à tirer vengeance des fauteurs (l. 103) et à acquérir ainsi le repos et la paix (l. 100 et 102).

99) Nous restituons [*ur-ru*]-*ḫi-iš*. Pour le verbe *tadulli*, vid. sup. l. 57 et 89.

100) La phrase comportait deux propositions analogues à celles des lignes 40 et 46.

101) Le verbe *ḫummura* du second hémistiche (lire *ḫu-um-mu-ra* avec King) représente le permansif piel de *ḫamāru;* le verbe s'emploie en parlant des yeux comme synonyme de *upē malū* « être couvert de nuages » (Delitzsch, AHW, p. 283). Le sens d'obscurcir la vue peut donc être attribué à *ḫamāru*. Nous considérons *ēnātū* qui suit comme un pluriel féminin de *ēnu* « œil », avec le sens propre.

102) Même remarque qu'à la ligne 100.

103) L'expression *gimillu turru* accompagnée d'un régime direct ou d'un suffixe après *gimillu* signifie « venger quelqu'un » et non « tirer vengeance de quelqu'un ».

105) [iš-me-ma Ti-amat] a-[m]a-tum i-lu el-lu
106) ... ... lu ta-ad-di-nu i ni-pu-uš [ša-aš-ma]
107) ... ... ilani ki-rib [šamē]
108) ... ... an ilāni ba-ni-[e]
109) [im-ma az-ru-nim-ma] i-du-uš Ti-amat ti-bi-[u-ni]
110) [iz-zu kap-du la sa-ki-pu] mu-ša u [im-ma]
111) [na-šu-u tam-ḫa-r]a na-zar-bu-bu la-[ab-bu]
112) [ukkin-na šit-ku-nu]-ma i-ban-nu-u ṣu-l[a-a-ti]
113) [um-mu ḫu-bu]r pa-ti-qa-at ka-l[a-ma]
114) [uš-rad-di ka]k-ku la maḫ-ru it-t[a-l]ad ṣirmaḫḫē
115) [zaq-tu-ma ši]n-ni la pa-d[u-u] at-ta-'i
116) [im-tu ki-ma] da-mu zu-mur-[šu-nu] uš-ma-al-[li]
117) [ušumgallē] na-ad-ru-tum pu-ul-ḫa-[a]-ti u-šal-[biš-ma]

Tiamat va venger son père et son fils qui ont eu le dessous dans leur expédition contre les dieux.

105) On peut supposer avec King que le premier hémistiche comprenait une phrase analogue à *išme Tiamat* « Tiamat entendit ». Les paroles qui suivent devraient donc lui être attribuées.

106) Pour *nipuš* [*šašma*] restauré par King, cf. tab. IV, l. 86.

107) Nous conjecturons *šamē* après *kirib*.

108) King lit à la fin *ba-ni-[at]* « elle créa ». Mais le verbe serait un permansif.

109) Le texte est complet jusqu'à la fin de la tablette. Les fragments qui nous restent et qui se trouvent dans King, *Supplementary texts*, pl. IV, V, VI, XIII et dans CT, XIII, pl. II et III attestent bien que nous avons ici le même récit que dans la troisième tablette l. 19 à 52 et 77 à 110. Nous retrouvons encore le même texte dans la bouche d'Éa qui raconte la révolte de Tiamat (tab. II, 15 ss). Les poèmes babyloniens avaient de ces descriptions classiques qui se transcrivaient dans divers passages. C'est ainsi que la description de l'enfer dans l'épopée de Gilgamès (tab. II, col. IV, l. 29 à 36) se retrouve dans la descente d'Ištar aux enfers (l. 4 ss.).

Zimmern lit ainsi le premier hémistiche : *im-ma az-ru-nim-ma*. Il est suivi par Jensen (KB, VI, 1, p. 306) qui traduit en conséquence : « ils maudissent le jour ». Delitzsch (BW, p. 123) trouve cette interprétation très invraisemblable. Il lit *im-ma-aṣ-ru-nim-ma* et traduit par « ils rassemblèrent » avec un point d'interrogation bien justifié, car on trouve *maṣāru* à la forme piel avec le sens de « séparer, couper ». King adopte cette traduction et oublie le point d'interrogation. Toutes les vraisemblances sont en faveur de la lecture de Zimmern et de Jensen. Rien d'étonnant à ce que l'armée de Tiamat commence ses exploits par une malédiction.

111) Le verbe *našū* « élever » joint à *tamḫara* « combat » pourrait signifier « exalter le combat ». On l'entend généralement des préparatifs de la bataille. Quant à *nazarbubu*, ce verbe appartient à la même racine que *zirbābu*, animal de la même famille que le *kisimmu* « faucheur », le *nabbilu* « destructeur », le *ḫarūbu* « dévastateur (?) ». L'idée de détruire ou de dévaster est donc à la base de *nazarbubu*. De *labbu* on connaît le nifal *nalbubu* synonyme de *šegū* « tempêter ». D'où le sens de faire rage à la forme qal.

112) Le mot *ukkinna* est synonyme de *puḫru* (Br., 902). L'expression *banū ṣulāti* signifie proprement « bâtir le combat ».

113) Bérose met à la tête des monstres du chaos une femme du nom d'Ὁμορκα,

105) *Tiamat entendit* la parole du dieu brillant :
106) « ... tu donneras; faisons le *combat!* »
107) ... ... les dieux dans *les cieux*
108) ... ... aux dieux *créateurs*.
109) Ils maudissent le jour, à côté de Tiamat ils s'avancent,
110) Ils sont furieux, ils méditent sans repos nuit et jour,
111) Ils apprêtent le combat, ils dévastent, ils font rage!
112) Ils forment un groupe, ils organisent la bataille.
113) La mère de la totalité, la créatrice de toutes choses,
114) Accumula des armes sans rivales, elle enfanta d'énormes serpents,
115) Aux dents aiguës, sans merci dans le carnage;
116) De venin au lieu de sang elle emplit leur corps.
117) Elle revêtit d'épouvante les terribles dragons,

qui, d'après lui, représente Θαλατθ (= Θαμτε, ZIMMERN, KAT^3, p. 489). Il y a donc identité pour lui entre ^{3}Ομορκα et Tiamat. D'autre part il est certain que le *ummu ḫubur* de notre texte est aussi un équivalent de Tiamat; nous voyons en effet que *ummu ḫubur* appelle Qingou son unique époux (l. 135) et ailleurs (tab. IV, l. 66) ce même Qingou nous est présenté comme l'époux de Tiamat. Il y a donc équivalence entre ^{3}Ομορκα et *ummu-ḫubur*. Mais il n'est pas facile de déterminer la relation qui unit les deux termes. La syllabe ^{3}Ομ semble bien le souvenir de *ummu*. Quant à ορκα et *ḫubur*, on a épuisé toutes les hypothèses à rechercher le lien qui les rattache. C'est sans doute sur le terrain araméen que doit se faire la conciliation (cf. LAGRANGE, RB, Juillet 1898, p. 400, n. 2). Le sens du mot *ḫubur* est déterminé par la solide argumentation de Jensen (KB, VI, 1, p. 541). Tiamat est « la mère de la totalité », ce qui donne un excellent parallélisme avec le second hémistiche « créatrice de toutes choses ».

114) Toute une série de monstres va sortir des flancs de Tiamat. Ce seront ses auxiliaires dans la lutte contre les dieux. Apsou et Moummou ont disparu. Nous avons vu plus haut quel a été leur malheureux sort (l. 97 ss.). Tiamat doit les venger. L'on voit, par la progéniture qu'elle enfante, que le poète la conçoit nettement comme une puissance monstrueuse et désordonnée. Elle est le chaos qui veut punir les dieux mais qui sera vaincu par eux. C'est la lutte de l'ordre et de l'intelligence contre la confusion et le désordre (cf. LAGRANGE, ERS, p. 379).

115) Le terme *atta'u* n'est pas traduit par Jensen. Delitzsch le traduit par « morsure » avec un point d'interrogation. Zimmern préfère « attaque », mais sans justifier son point de vue. Il existe un verbe *natā'u* (= *natū*) qui veut dire « frapper, mettre en pièces ». Nous pourrions avoir ici une formation en أَفْعَل analogue à celle d'*arba'u* (cf. DELITZSCH, *Ass. gr.*, p. 170) : *anta'u* devenait inévitablement *atta'u*. Le sens est donc celui de « déchirement » ou de « destruction ». On a d'ailleurs l'intéressante variante *anta'am* dans tab. III, l. 25 (KING, *Supplementary texts*, pl. XXIX).

116) Mot à mot : « de venin comme sang elle remplit leur corps ».

117) Le monstre *ušumgallu* équivaut à *bašmu rabū* « gros serpent » (cf. son idéogramme dans Br., 6852). C'était un être fabuleux; on le trouve précédé du signe divin (III R, 68, 53 e). Tiamat leur donne un extérieur formidable : « elle les revêt

118) [me-lam-m]e uš-daš-ša-a i-li-iš [um-taš-šil]

119) [a-mi]r-šu-nu šar-ba-ba(var. bi-iš) liš-ḫ[ar-mi-im] (var. li-iḫ-ḫ[ar-mi-im]

120) [zu]-mur-šu-nu liš-taḫ-ḫi-dam-ma la i-ni-'-u [i-rat-su-un]

121) [uš-zi]z ba-aš-mu ṣir-ruš u (ilu) [la-ḫa-mi]

122) [ugall]ē UR-BE(MEŠ) u (var. om.) aqrab-am[ēlu]

123) [u-m]e da-ab-ru-te(var. tum) nūn-amēlu u ku-[sa-riq-qu]

124) [na-š]i kak-ku la pa-du-u la a-di-ru ta-ḫa-zi

125) [gab-ša] te-ri-tu-ša la maḫ-ra ši-[na-a-ma]

126) [a]p-pu-na-ma(var. a-ta) iš-ten eš-rit(var. ri-e-ti) kima (var. ki-ma) šu-a-ti u[š-tab-ši]

127) i-na ilāni bu-uk-ri-ša(var. šu-nu) šu-ut iš-ku-nu-[ši pu-uḫ-ri]

128) u-ša-aš-qi(var. qa) (ilu) Qin-gu ina bi-ri-šu-nu ša-a-š[u uš-rab-bi-iš]

129) a-li-kut(var. ku-tu) maḫ(var. ma-aḫ)-ri(var. ra) (var. maḫri) pa-an(var. ni) um-ma-ni mu-'-ir-ru-tu pu-u[h-ri]

d'épouvante ». Une allusion à ce monstre dans un hymne à Nébo : « Ton arme est un *ušumgallu,* de la bouche duquel ne sort pas de venin » (cf. Jastrow, *Religion...*, I, p. 446).

118) La lecture *umtaššil* s'impose pour le second verbe. On le trouve écrit *um-ta-aš-ši-il* (King, *Supplementary texts*, pl. XXII), *um-taš-ši-ir* (ibid., pl. XVI).

119) La locution *šarbaba lišḫarmim* a pour variante *šarbabiš liḫḫ[armim]* (King, *Supplementary texts,* pl. IV). Le terme *šarbaba* doit donc être considéré comme un adverbe et le véritable sujet de *lišharmim* n'est autre que *amiršunu.* Le sens passif s'impose donc pour le verbe, et il faut préférer la forme *liḫḫarmim.*

120) Le verbe *šaḫāṭu* a le sens de « monter » à la forme qal (lire *šaḫāṭu* avec Zimmern dans BBR, p. 217, n. 17). A l'ifteal, il peut signifier « se dresser ». La locution *la ini'u iratsun* veut dire littéralement : « on ne repousse pas leur poitrine ».

121) Comme le remarque King, les termes singuliers doivent avoir une signification collective. C'est toute une armée de monstres que Tiamat va équiper. Nous retrouvons ici les *laḫamu* précédés du signe divin. Nul doute qu'il ne s'agisse de dieux serpents, analogues à ceux que Nabonide place à l'entrée du temple de Sin à Harran (vid. sup. l. 10, *note*). Qu'ils soient ou non de la même famille que les dieux Laḫmou et Laḫamou que nous avons vus apparaître au début de la création (sup. l. 10), il est clair que la racine est la même et que par conséquent Laḫmou et Laḫamou étaient envisagés comme des monstres à tournure de serpents, issus de l'abîme primitif.

122) Le monstre *ugallu* se compose de deux idéogrammes UD — GAL = *ūmu rabū.* Le terme *ūmu* représente le jour et aussi la tempête, l'ouragan; Delitzsch compare à ce sujet *tempus* et *tempestas* (LS⁴, p. 168). Ici *ūmu* s'applique à une catégorie spéciale d'animaux, puisqu'il va de pair avec les serpents, les chiens et les hommes-scorpions. L'idéogramme de chien est accompagné du signe BE; l'ensemble équivaut à *kalbu šegū* (Br., 1536), c'est-à-dire à « chien furieux ». Quant aux hommes-scorpions, ils devaient faire partie de ces créations aux éléments disparates que les babyloniens concevaient parmi les génies et les démons. On les trouve précédés du signe divin dans un texte de la tab. II, l. 28 (vid. inf.). Le vent du sud-ouest, l'un de ces êtres complexes, avait visage d'homme et queue de scorpion (cf. Maspero,

118) D'éclat elle les remplit, elle leur donna une haute apparence.
119) Quiconque les verra sera anéanti d'effroi!
120) Leur corps se dresse, nul ne peut repousser leur attaque.
121) Elle fit surgir les serpents, les monstrueux reptiles et les Laḫamou,
122) Les monstres-tempêtes, les chiens furieux, les hommes-scorpions,
123) Les forts ouragans, les hommes-poissons et les béliers,
124) Qui portent des armes impitoyables, qui ne craignent pas le combat.
125) Puissants sont ses ordres, on ne leur résiste pas.
126) En tout, onze monstres de cette sorte elle créa.
127) Parmi les dieux ses premiers-nés qui formaient sa troupe.
128) Elle exalta Qingou, au milieu d'eux elle le rendit grand.
129) Pour marcher le premier en avant de l'armée, pour diriger la troupe,

Histoire..., t. I, p. 632 ss.). Des hommes-scorpions apparaissent comme gardiens du Mašou dans l'épopée de Gilgamès (tab. IX, col. II, l. 6 ss.). On les représentait avec une tête d'homme, un corps d'oiseau et une queue de scorpion (cf. Lenormant et Babelon, *Hist. anc. de l'Orient*, 9me éd., t. V, p. 177).

123) Le *kusariqqu* de la fin est un être analogue au bouquetin ou au bélier. Il a le même idéogramme que *ditanu* (S^c, l. 314 et 315; Delitzsch, LS^3, p. 75) et ce *ditanu* correspond à *šapparu* « bouquetin » et à *lulimu* « bélier » (II R, 6, l. 6,7,8 d). Il existe un dieu *kusariqqu* identique à une étoile (II R, 47, 38 e, f). On trouve aussi le *kusariqqu* marchant de pair avec le taureau, le poisson, les gémeaux et le capricorne (Martin, *Textes religieux*, 1re série, p. 204 et 205, l. 6). Nous sommes donc en présence d'un personnage du zodiaque que l'on peut identifier avec le bélier.

Tous ces monstres exprimaient quelque chose de précis à l'imagination des Babyloniens. Agoum-Kakrime les avait fait représenter dans le temple de Mardouk et de Ṣarpanit (KB, III, 1, p. 144 et 145). Bérose les avait vus dans le temple de Bêl.

125) Il s'agit des ordres de Tiamat. L'auteur montre l'influence qu'elle exerce sur son armée.

126) Le sens de « en tout » pour *appunama* (var. *appunāta*) semble bien déterminé par sa relation avec *naṗaru* et *kullatum* (cf. Jensen, KB, VI, 1, p. 312). L'idéogramme KIM est remplacé par *ki-ma* dans King, *Supplementary Texts*, pl. V. Il est donc probable que nous avons affaire simplement à la particule *kima* « comme ».

127) Une variante a *bukrišunu* « leurs premiers-nés », au lieu de *bukriša* (cf. CT, XIII, pl. 3, n° 93015). Il s'agit alors des enfants de Tiamat et d'Apsou. Le verbe *iškunu* est au pluriel. Il est suivi du suffixe féminin *ši*. Littéralement « ils lui ont formé une troupe ».

128) La lecture *Qingu* s'impose pour le lieutenant de Tiamat (Jensen, KB, VI, 1, p. 313). Ce dieu sera choisi par celle-ci comme son mari (l. 135). Il remplacera le vieux père Apsou qui a disparu dans la première bataille. Ce recours de la mer, Tiamat, à un tiers pour sauver Apsou, son époux, enchaîné par les dieux (l. 93),

130) na-aš(var. še, še-e) kakku ti-iṣ-bu-tu(var. tum) te-bu-[u] (var. di-ku-u) a-na-[an-tu]

131) šu-ud tam(var. ta-am)-ḫa-ru(var. a-ta) ra-ab(var. rab) šik-ka(var. kat)-tu-tu

132) ip-qid-ma qa-tuš(var. tu-[u]š)-šu u-še-ši-ba-aš-šu ina [kar-ri]

133) ad-di (var. addi, a-di) ta-a-ka ina (var. i-na) puḫur (var. puḫ-ur) ilāni u-šar-bi-ka

134) ma-li-kut(var. ku-ut) ilāni gim-ra-at-su-nu qa-tuš-[šu uš-mal-li]

135) lu (var. lu-u) šur-ba-ta-ma (var. šu-ur-ba-ta-a) ḫa-'-i(var. a)-ri e-du-u at-ta

136) li-ir-tab-bu-u zik-ru-ka eli kali-[šu-nu (ilu) A-nun-na-ki]

137) id-din-šu(var. om., var. [š]um)-ma dupšīmāti i-ra-[tu-uš] (var. i-rat-šu) u-šat-mi-iḫ

138) ka-ta (var. at ...) qibīt-ka la in-nin-na-a l[i-kun ṣi-it pi-i-ka]

139) e(var. in)-nin(var. na-an, na)-na(var. nu) (ilu) Qin(var. [Qi]-in)-gu šu(var. ma, *erreur*)-uš-qu li-qu-u [(ilu) A-nu-ti]

140) ina (var. a-na) ilāni [ma-r]i-e-šu (var. mārē-šu) ši-ma-[ta iš-ti-mu]

141) ip-ša pi(var. pi-i)-ku-nu (ilu) Gibil (var. GIŠ-BAR) l[i-ni-iḫ-ḫa]

rappelle l'intervention de la nymphe de la mer, Thétis, auprès du Titan aux cent bras, pour sauver Zeus, chargé de liens par les immortels (*Iliade*, I, v. 394 ss.).

130) Le verbe *dikū* « engager, déchaîner » a pour variante *tebū* « s'avancer », dans KING, *Supplementary Texts*, pl. V.

131) La locution *šūd tamḫaru*, m. à m. « le faîte du combat », peut s'appliquer à un individu, aussi bien que *šūd šaqē* = « le général ». On peut alors considérer comme parallèle l'expression *rab šikkatutu* « le grand du triomphe ». Comparer les deux titres *šūd šaqē* et *rab šaqē* (= רַב־שָׁקֵה). Mais peut-être est-il beaucoup mieux d'envisager *šud tamḫaru* comme exprimant une idée abstraite « la primauté dans le combat » et *rab-šikkatutu* comme un mot composé, exprimant, lui aussi, une idée abstraite, celle de la direction suprême. Nous avons alors deux compléments au verbe *ipqidma* de la ligne suivante et le sens est tout à fait clair et logique. Pour la légitimité de cette inférence, cf. JENSEN, KB, VI, 1, p. 314.

132) Il est clair que *karru* ne peut pas signifier ici le vêtement de deuil. Tiamat intronise son auxiliaire Qingou. Elle le fait asseoir sur un trône dans un apparat de chef d'armée.

133) Tiamat prend la parole. Elle donne la suprématie sur les dieux à son bien-aimé Qingou.

La locution *šipta nadū* exprime l'action de formuler une incantation. Nous avons ici le mot *tū* qui est synonyme de *šiptu*. Tiamat a donné à Qingou une consécration particulière à l'aide d'une formule magique.

134) Le texte 81-7-27,80 (CT, XIII, pl. 2) semble bien fournir la lecture *qa-tuš-[šu]*. Le suffixe est alors à la troisième personne et on ne peut plus placer les paroles dans la bouche de Tiamat. C'est le narrateur qui décrit la scène, de même qu'à la ligne 137. Les paroles de Tiamat viennent souligner chacune de ses actions. La lecture *qatuš-[šu]* se retrouve à la tab. III dans K. 6650 (CT, XIII, pl. 9).

130) Pour commencer à porter les armes, pour déchaîner l'attaque,
131) La primauté dans le combat, la direction suprême,
132) Elle les confia à sa main, elle le fit siéger en grand costume :
133) « J'ai prononcé ta formule magique; dans l'assemblée des dieux je t'ai rendu grand! »
134) La souveraineté sur la totalité des dieux, elle la remit entre ses mains :
135) « Sois magnifié, ô toi mon unique époux!
136) « Que les Anounnaki exaltent ton nom au-dessus d'eux tous! »
137) Elle lui donna les tablettes du destin, à sa poitrine elle les accrocha :
138) « O toi, ton commandement ne fléchira pas, elle sera stable la parole de ta bouche! »
139) A présent Qingou est exalté, il possède la dignité d'Anou.
140) Parmi les dieux ses enfants il fixa les destins :
141) « La parole de votre bouche apaisera le feu!

136) Pour la finale *(ilu) A-nun-na-[ki]*, cf. le texte similaire de la tab. III (CT, XIII, pl. 11, l. 104). Nous considérons ces Anounnaki comme le sujet de *lirtabbū*. Peut-être faut-il compléter en *šunu-[u-ti]* le mot qui précède *(ilu) Anunna[ki]*. Il est difficile de définir le rôle que jouent ici les Anounnaki. Peut-être n'ont-ils d'autre fonction que de *définir* la prééminence de Qingou. Le jugement rentrait dans leurs attributions; nous les verrons exerçant la justice dans les enfers (cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, verso, l. 33).

137) « Elle les accrocha » = *ušatmiḫ* « elle fit prendre ». Tiamat était donc en possession des tablettes du destin, puisqu'elle les confie à son époux. Dans le mythe de Zou nous voyons que le propriétaire des tablettes du destin est Bêl le seigneur de Nippour. Zou les lui vole pour pouvoir commander aux dieux (KB, VI, 1, p. 49 et 366 ss.). Elles avaient donc pour vertu de donner une puissance extraordinaire aux ordres de celui qui les possédait. C'est ce que nous voyons à la ligne suivante.

138) Le terme *qibītu* s'emploie régulièrement avec *la inninnu* pour signifier des ordres auxquels on ne résiste pas; littéralement « des ordres inflexibles ». Pour la forme *inninnā* (rac. אנה), cf. DELITZSCH, *Ass. gr.*, p. 287.

139) Du concret *(ilu) Anu* on a fait un abstrait *(ilu) Anu-tu* qui représente « la puissance, la dignité d'Anou ». C'est en recevant les tablettes du destin, que Qingou atteint le rang suprême parmi les dieux. Les deux verbes au permansif mettent la phrase dans un rapport de concomitance avec la phrase qui suit.

140) Qingou exerce ses fonctions. Ce rôle de « fixer les destinées » revenait au dieu Bêl dans la théologie Hammourabienne (*Code de Hammourabi*, Recto, col. I, l. 6 et 7). Une variante a *ana* au lieu de *ina* devant *ilāni* (KING, *Supplementary texts*, pl. VI).

141) Il est fort possible que *epša pīkunu* représente un impératif (JENSEN, KB, VI, 1, p. 315). Nous avons alors une phrase analogue à la l. 23 de la quatrième tablette : « Ouvre ta bouche, le vêtement disparaîtra ». Qingou donne à ses subordonnés un signe de leur puissance. Qu'ils disent seulement une parole, le feu lui-même s'apaisera. Mais on devrait avoir alors la forme qal *linuḫḫa* et non *liniḫḫa*. Il est

142 gaṣru ina (var. om.) kit-mu-ru ma-ag-ṣa-ru (var. [r]a) liṣ-[rab-bi-ib]

DEUXIÈME TABLETTE.

Texte dans CT, XIII, pl. 4, 5, 6 et dans KING, *Supplementary Texts*, pl. XIV-XXIV.

1) u-kab-bi[t]-ma Ti-a-ma-tum pi-ti-iq-šu
2) ... [iq]-ta-ṣar a-na ilāni ni-ip-ri-šu
3) [a-na tu-ur gi-mil]-li Apsū u-lam-mi-in Ti-amat
4) [ummātu-u]š ki-i iṣ-mi-da a-na (ilu) E-a ip-ta-šar
5) [iš-me-ma] (ilu) E-a a-ma-tum šu-a-tim
6) [mar-ṣi]-iš uš-ḫa-ri-ir-ma ša-qu-um-mi-iš uš-bu
7) [ūmē u]-ri-ku-ma uz-za-šu i-nu-ḫu
8) [ur-ḫa-šu aš-ri]-iš An-šar a-bi-šu šu-u uš-tar-di
9) [il-lik]-ma maḫ-ru a-bi a-li-di-šu An-šar
10) [mim-mu]-u Ti-amat ik-pu-du u-ša-an-na-a a-na ša-a-šu
11) [um-ma Ti]-amat a-lit-ti-a-ni i-zi-ir-ra-an-na-a-ti
12) [pu]-uḫ-ru šit(var. ši-it)-ku-na-at-ma ag-gi-iš la-ab-bat
13) [is]-ḫu-ru-šim-ma ilāni gi-mi-ir-šu-un

donc préférable de traduire par : « la parole de votre bouche apaisera le feu ». Le vers est alors parallèle au vers suivant. Qingou donne un double gage de la force accordée à son armée. Le feu se trouve écrit sous ses différentes formes : (*ilu*) *Girru*, (*ilu*) GIS-BAR.

142, L'idéogramme IM-TUK représente *gaṣru* (Br., 8493). Cet adjectif fait parfaitement le pendant de *magšaru* du second hémistiche. La pensée est alors très nette : celui qui a de la force pour le combat, sa force augmentera.

Les projets de Tiamat sont venus à la connaissance du sage Éa. Celui-ci se rend près du vieil Anšar, le père de la célèbre triade Anou, Bêl, Éa. Il lui raconte dans tous ses détails l'insurrection de Tiamat et répète textuellement le récit que nous en donnait la première tablette. Anšar s'émeut. Il ne veut pas descendre lui-même dans l'arène et enverra successivement ses fils. Anou part le premier; l'aspect seul de Tiamat lui fait prendre la fuite. Éa n'a pas plus de succès. Alors se lève le vengeur des dieux, Bêl-Mardouk. Il se présente à son père Anšar qui l'embrasse avec effusion et lui promet la victoire. Il s'agit maintenant de lui donner la direction suprême. Que les dieux se réunissent et lui confèrent le pouvoir de régler les destinées! Cette scène sera racontée dans la troisième et la quatrième tablette.

1) Le premier vers se trouve *in extenso* à la fin de la première tablette. C'était l'indication de la suite du poème (cf. KING, *Supplementary texts*, pl. VI). Pour les dix premières lignes, nous avons le texte dans KING, *op. laud.*, pl. XIV. Le verbe *kabātu* à la forme piel a le sens d'étouffer, d'éteindre, cf. ZIMMERN, BBR, p. 34, l. 178 et 181. Par déduction, on peut lui donner le sens d'achever.

2) King restaure [*ik*]-*ta-ṣar*. Sur la filiation des dieux par rapport à Tiamat, cf. tab. I, l. 4,

3) D'après tab. I, l. 103, on peut reconstituer le début avec King : [*ana tūr gi-*

142) « Le fort dans le combat augmentera sa force! »

DEUXIÈME TABLETTE.

Pour la traduction et le commentaire, mêmes ouvrages que pour la première tablette.

1) Tiamat acheva son œuvre;
2) ... elle imagina contre les dieux ses rejetons,
3) *Pour venger* Apsou, Tiamat conçut de funestes projets;
4) Lorsqu'elle eut équipé son *armée,* à Éa on l'annonça.
5) Éa *entendit* cette parole :
6) Il fut douloureusement angoissé, avec tristesse il s'assit.
7) Il passa de longs *jours,* et sa colère s'apaisa.
8) Vers Anšar, son père, il se mit *en route.*
9) Il alla par-devant le père qui l'a engendré, Anšar;
10) Tout ce que Tiamat avait projeté, il le lui annonça :
11) « Tiamat, notre mère, nous a pris en haine :
12) « Elle rassemble une troupe, elle tempête avec fureur;
13) « Ils se sont tournés vers elle, tous les dieux ensemble;

mil]li. Le verbe *ulammin,* piel de *lamānu,* « être hostile, mauvais », a pour sens direct : « rendre mauvais, faire le mal »; d'où « faire le mal *intentionnellement* », « concevoir de funestes projets ».

4) Il s'agit ici d'un renseignement donné à Éa, on ne sait par qui. Le verbe *ṣamādu* a le sens d'atteler, de brider; il se dit aussi en parlant de l'équipement d'une armée (cf. tab. IV, l. 85). Comme pour le premier complot, c'est le sage Éa qui est mis d'abord au courant de l'affaire.

5) Restaurer au commencement avec King *išmema.* Ce vers montre bien que la ligne 4 contenait un interlocuteur du dieu.

6) Pour le sens de *ušḫarir,* cf. le verbe *šuharruru* dans Delitzsch, AHW, p. 650. On peut lire [*marṣi*]-*iš* au début avec King.

7) La restitution [*ūmē ur*]-*ri-ku-ma* est suggérée par tab. I, l. 13. Elle est admise par King.

8) Au début [*ur-ḫa-šu aš-ri*]-*iš,* restitution de King (cf. inf. l. 80).

9) Éa est considéré comme fils d'Anšar. Nous le savions par Damascius : Κισσαρὴ καὶ Ἀσσωρὸν, ἐξ ὧν γενέσθαι τρεῖς, Ἀνὸν καὶ Ἤλινον καὶ Ἀόν. Rétablir *illik* dans la lacune (King).

11) Nous avons désormais un double texte : celui de King, *Supplementary texts,* pl. XV ss., et celui de CT, XIII, pl. 4, 5, 6. Les lacunes au début des lignes (l. 11 à 19) sont comblées par le texte similaire de la tab. III, l. 73 à 81. Tiamat est encore considérée ici comme la mère des dieux. Nous avons vu, dans la tab. I, les motifs de son ressentiment contre ses enfants. Remarquer le suffixe *annāti,* au lieu de *annāši* que l'on a à la tab. III. La particule *umma* introduit le discours direct.

12) Tiamat est à la fois sujet de *šitkunat* et de *tabbal.* Pour l'expression *puḫra šitkunu,* cf. l'expression équivalente *ukkenna šitkunu,* tab. I, l. 112.

14) [a-di] ša at-tu-nu tab-na-a i-da-a-ša al-ka(var. ku)

15) im-ma az-ru-nim-ma i-du-uš Ti-amat te-bu(var. bi)-u-ni var. nu

16) iz-zu kap-du la sa-ki-pu mu-ša u im-ma(var. mu

17) [na]-šu-u tam-ḫa-ra(var. ri) na-zar-bu-bu la-ab-bu(var. bi)

18) ukkin-na šit-ku-nu-ma i(var. a)-ban-nu-u ṣu-la-a-tum(var. ti)

19) [u]m-ma(var. mu) ḫu-bu-ur(var. bur) pa-ti-iq(var. om.)-qa-at ka-la-mu

20 uš-rad var. ra-ad -di kak-ku la maḫ-ru var. ma-ḫar) it-ta-lad ṣir-ma-ḫu (var. ṣir-maḫ, ṣirmaḫḫē)

21) zaq-tu-ma šin-nu la pa-du-u at-ta-'-um (var. at-ta-'-am, at-ta-'-u-am

22) im-tu ki-ma da-am(var. mu, mi) zu-mur-šu-nu uš-ma-al-li var. la

23 ušumgalle na-ad-ru-ti var. tum) pu-ul-ḫa-a-ti var. tum) u-šal-biš-ma

24) me-lam-mu uš-daš-ša-a i-li-iš um-taš-ši-il (var. um-taš-ši-ir

25) a-mi-ir-šu-nu šar-ba-bi-iš li-iḫ-ḫar-mi-im

26) zu-mur-šu-nu liš-taḫ-ḫi-da-am(var. dam)-ma la i-ni-'-e(var. im, u) i-rat(var. ra-at)-su-un

27) uš-zi-iz-ma ba-aš-mu (ilu) ṣirruššu (var. ṣirrušše) u (ilu) La-ḫa-mu

28) u-gal-la UR-BE (ME) u (ilu)(var. om.) aqrab-amēlu

29) ū-me da-ab-ru-ti nūn-amēlu u ku-sa-riq-qu

30) na-ši kak-ku la pa-du-u la a-di-ru ta-ḫa-zi

31) gab-ša te-ri-tu-ša la ma-ḫar-ra ši-na-ma

32) ap-pu-na-ma iš-tin eš-rit ki-ma šu-a-ti uš-tab-ši

33) i-na ilāni bu-uk-ri-ša šu-ut iš-ku-nu-ši pu-uḫ-ru

34) u-ša-aš-qa (ilu) Qin-gu ina bi-ri-šu-nu ša-a-šu uš-rab-bi-iš (var. om.)

35) a-li-ku-ut maḫ-ru pa-ni um-ma-ni mu-ir-ru-tum(var. tu) pu-uḫ-ru (var. puḫru

36) na-še-e kak-ku ti-iṣ-bu-tum te-bu-u a-na-an-tum(var. ti)

15) Ea répète mot pour mot la description qui a été faite dans la tab. I, l. 109 ss. Tels les héros d'Homère retracent textuellement les faits qu'ils ont entendu raconter. Pour le commentaire des lignes 15 à 49, cf. tab. I, l. 109 ss.

19) Deux leçons pour « la mère de la totalité » : dans 40559 (KING, *Supplementary texts*, pl. XV), *umma ḫubur;* dans n° 38396 (CT, XIII, pl. 4), *ummu ḫubur.*

20) Trois lectures pour le dernier mot : *ṣir-maḫ* (KING, *Supplementary texts*, pl. XXII), *ṣir-ma-ḫu* (*ibid.*, pl. XV), *ṣir-maḫḫē* (CT, XIII, pl. 4). Ces variantes prouvent bien que les divers singuliers, employés dans l'énumération des armes de

14) « Même ceux que, vous, vous avez créés, à côté d'elle ils marchent!
15) « Ils maudissent le jour, à côté de Tiamat ils s'avancent,
16) « Ils sont furieux, ils méditent sans repos nuit et jour.
17) « Ils apprêtent le combat, ils dévastent, ils font rage!
18) « Ils forment un groupe, ils organisent la bataille;
19) « La mère de la totalité, la créatrice de toutes choses,
20) « A accumulé des armes sans rivales, elle a enfanté d'énormes serpents
21) « Aux dents aiguës, sans merci dans le carnage;
22) « De venin au lieu de sang elle a empli leur corps.
23) « Elle a revêtu d'épouvante les terribles dragons,
24) « D'éclat elle les a remplis, elle leur a donné une haute apparence,
25) « Quiconque les verra sera anéanti d'effroi!
26) « Leur corps se dresse, nul ne peut repousser leur attaque.
27) « Elle a fait surgir les serpents, les monstrueux reptiles et les Laḫamou,
28) « Les monstres-tempêtes, les chiens furieux, et les hommes-scorpions,
29) « Les forts ouragans, les hommes-poissons et les béliers,
30) « Qui portent des armes impitoyables, qui ne craignent pas le combat.
31) « Puissants sont ses ordres, on ne leur résiste pas.
32) « En tout onze monstres de cette sorte elle a créés!
33) « Parmi les dieux ses premiers-nés qui forment sa troupe,
34) « Elle a exalté Qingou, au milieu d'eux elle l'a rendu grand.
35) « Pour marcher le premier en avant de l'armée, pour diriger la troupe;
36) « Pour commencer à porter les armes, pour marcher à l'attaque,

Tiamat, doivent être considérés comme des collectifs, équivalant à des pluriels. L'épithète de *kakku* est *la maḫru* (textes de King) ou *la maḫar* (CT, XIII, pl. 4).

24) Le verbe *umtaššil* a la curieuse variante *umtaššir* dans King, *op. laud.*, pl. XVI. Rectifier le renvoi de King, *The seven tablets of creation*, t. I, p. 25, n. 16, où il faut n° 40559, au lieu de 45528 + 46614, devant *um-taš-ši-ir*.

27) Le singulier (*ilu*) *ṣirrušu* a pour variante (*ilu*) *ṣirrušše* (pluriel) dans King, *Supplementary texts*, pl. XXIII. D'où même remarque qu'à la l. 20.

28) Les « hommes-scorpions » sont précédés du signe divin dans CT, XIII, pl. 4.

29) Ici s'arrête le recto du n° 38396 (CT, XIII, pl. 4) et de 92632 + 93048 (King, *op. laud.*, pl. XXIII). Pour la suite du texte, cf. 40559 (King, *op. laud.*, pl. XVII) et K. 4832 (CT, XIII, pl. 5).

37) [šu-u]d ta-am-ḫa-ra ra-ab-šik-kat-u-tum (var. ... tu-u-ti)
38) [ip-qid-m]a qa-tu-uš-šu u-še-ši-ba-aš-ši i-na (var. ina) kar-ri
39) [ad-di ta-a]-ka i-na pu-ḫur ilani u-šar-bi-ka
40) [ma-li-kut] ila[ni gim-rat-su-nu qa-tuk-ka] uš-mal-li
41) [lu-u šur-ba-ta-ma ḫa-i-ri e-du-u a]t-ta
42) [li-ir-tab-bu-u zik-ru-ka eli kali-šu-nu (ilu) E-nu]-uk-ki
43) [id-din-šum-ma dupšīmāti i-ra-tu-uš] u-[šat-m]e-iḫ
44) [ka-ta qibīt-ka la in-nin-na-a] li-kun ṣ[i-i]t pi-i-ka
45) [in-na-nu (ilu) Qin-gu šu-uš-qu]-u li-qu-u (ilu) A-nu-ti
46) [an ilāni mārē-ša] ši-ma-ta iš-ti-mu
47) [ip-šu pi-ku-nu] (ilu) Gibil li-ni-iḫ-ḫa
48) [gašru ina kit-mu-ri] ma-ag-ša-ra liš-rab-bi-ib
49) [iš-me-ma (ilu) An-šar ša Ti-a-ma]-tu rabiš dal-ḫat
50) [sūn-šu im-ḫaṣ-ma ša-p]at-su it-taš-ka
51) ... ... la na-ḫat ka-ras-su
52) ... ... -šu ša-gi-ma-šu uš-taḫ-ḫa-aḫ
53) ... ... u tu-qu-un-tu
54) ... ... -bu-šu i-taš-ši at-ta
55) [(ilu) Mu-um-mu u] Apsū ta-na-ra
56) ... [(ilu) Qin]-gu a-li ma-ḫar-ša
57) ... ... e ta-šim-ti
58) ... ... an (ilu) N[U]-DI[M-MUD]
59 à 71) (*lacune dans le texte*)
72) [(ilu) An-šar ana] ma-ri-šu [a-ma-tu i]-zak-kar

37) Les lacunes initiales des lignes 37 à 49 sont comblées par tab. I, l. 131 ss. et par tab. III, l. 99 à 110.

40) Lire *gimratsunu qatukka* dans la lacune avant *ušmalli* (d'après tab. III, l. 102). Ici expire le recto du texte 40559 (King, *op. laud.*, pl. XVII).

49) L'idéogramme MA-GAL = *rabiš* (Br., 6834). Restitution conjecturale de King au début [*išmēma* (*ilu*) *Anšar ša Tiama*]-*tu*. C'est bien Tiamat qui doit être sujet de *dalḫat* (cf. tab. I, l. 23).

50) On peut, avec Delitzsch (BW, p. 72), rétablir le premier hémistiche *ṣūnšu imḫaṣma* « il se frappa la cuisse », en comparant avec la descente d'Ištar aux enfers, verso, l. 21, où l'on voit qu'Ereškigal se frappe la cuisse et se mord le doigt. Ce sont les manifestations de la colère. Ici Anšar « se mord la lèvre ».

51) « Le ventre », nous disons en français « le cœur ».

52) Le verbe *uštaḫḫaḫ* représente l'iftaal du verbe *šaḫāhu* dont le qal a le sens de « se courber, s'incliner » (cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 1018 s.). A la forme iftaal, « faire s'incliner, abaisser, diminuer ».

54) King ne traduit pas *itašši*. On peut très bien y voir, avec Jensen, un impératif ifteal de *našū* « élever ». De même qu'on a l'infinitif *itaṣuru* pour *nitaṣuru*, on pourrait avoir l'impératif *itaṣar* pour *nitaṣar*.

55) King restaure (*ilu*) *Mummu u* avant *apsū*.

56) Le signe *gu* de (*ilu*) *Qin-gu* est nettement marqué après la lacune du début. Sur le sens adverbial de *ali*, cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 210. Si imparfaitement con-

37) « La primauté dans le combat, la direction suprême,

38) « Elle les a confiées à sa main, elle l'a fait siéger en grand costume :

39) « J'ai prononcé ta formule magique, (dit-elle) ; dans l'assemblée des dieux je t'ai rendu grand !

40) « La souveraineté sur la totalité des dieux, je l'ai remise entre tes mains !

41) « Sois magnifié, ô toi, mon unique époux !

42) « Que les Anounnaki exaltent ton nom au-dessus d'eux tous !

43) « Elle lui a donné les tablettes du destin, à sa poitrine elle les a accrochées :

44) « O toi, (dit-elle), ton commandement ne fléchira pas, elle sera stable la parole de ta bouche !

45) « A présent Qingou est exalté, il possède la dignité d'Anou.

46) « Parmi les dieux ses enfants il fixa les destins :

47) « La parole de votre bouche, (dit-il), apaisera le feu !

48) « Le fort dans le combat augmentera sa force ! »

49) *Anšar entendit que Tiamat* était grandement troublée ;

50) *Il se frappa la cuisse,* il se mordit la lèvre,

51) ... ... son cœur n'a plus de repos,

52) ... ... il diminua sa clameur.

53) ... ... le combat

54) ... toi, élève son ...

55) *Moummou et* Apsou, tu les as frappés,

56) ... ... Qingou, où est son rival ?

57) ... ... la réflexion,

58) ... ... à Éa.

59-71) (*lacune dans le texte*).

72) *Anšar à* son fils dit *une parole :*

servées qu'elles soient, les lignes 55 et 56 jettent pleine lumière sur les événements racontés dans la tab. I. Apsou et Moummou ont été vaincus dans une première rencontre par un adversaire auquel s'adresse en ce moment Anšar ; Qingou a été choisi par Tiamat pour les remplacer. Or, l'interlocuteur d'Anšar est ici le dieu Éa (*vid. sup.* l. 5 ss.). C'est donc Éa qui a triomphé d'Apsou, probablement au moyen de ses opérations magiques (cf. tab. I, l. 60 et 62).

59) Le texte est lacuneux en cet endroit. L'espace disparu est, d'après King, d'environ dix lignes. La numérotation des lignes qui suivent n'est pas certaine. La fin du recto nous est donnée par 79-7-8, 178 (CT, XIII, pl. 6).

69) Signe *ta* visible à la fin de la ligne.

70) Signe *ni* visible à la fin de la ligne.

71) Signe *si* visible à la fin de la ligne. Signes *zi* et *iš* dans le premier hémistiche.

72) A la fin [*i*]-*zak-kar*. Dans le premier hémistiche *ma-ri-šu* auquel s'adresse maintenant Anšar est Anou (inf. l. 81).

73) ... ... [a]n-nu-u k[a]-šu-[šu] qar-ra-di
74) ... [e-mu]-qa-a-šu la ma-ḫar te-bu-šu
75) [al-kam-m]a mut-tiš Ti-amat i-ziz-za at-ta
76) [lip-ša-ḫa] kab-ta-taš lib-bu-uš lip-pu-uš
77) [šum-ma] la še-ma-ta a-mat-ka
78) [a-ma-t]u-ni at-me-šim-ma ši-i lip-pa-aš-ḫa
79) [iš-me-e]-ma zik-ri abi-šu An-šar
80) [uš-te-šir ḫar]-ra-an-ša-ma u-ru-uḫ-ša uš-tar-di
81) [iṭ-ḫi-ma] (ilu) A-num me-ku-uš Ti-a-ma-ti i-še-'-am-ma
82) [ul i-li-']-a ma-ḫar-ša] i-tu-ra ar-kiš
83) ... ... šu An-šar
84) ... ... [i]-zak-kar-šu
85) ... ... [e]li-ia
86-104) (*lacune dans le texte*)
105) ... [mu-tir] gi-mil-lu a-b[i-šu]
106) ... ... qar-[du]
107) ... a-šar pi-ris-ti-š[u]
108) ... ... i-ta-mi(var. me)-šu
109) ... ... abī-ka
110) at-ta-ma ma-ri mu-rap-pi-šu lib-ba-šu
111) ... ... [qi]t-ru-bi-iš(var. biš) ṭi-ḫi-e-ma (var. ṭi-ḫi-ma)
112) ... ... e-ma-ru-uk-ka(var. om.) ni-i-ḫu(var. ḫi)
113) iḫ-du-ma be-lum a-na a-ma-tum a-bi-šu

74) On peut lire avec Delitzsch (BW, p. 72)... [*emū*]*qāšu la maḫar tebū šu*. Jensen ajoute, pour compléter le premier hémistiche : *ša rabā;* King : *ša šaqā*.

75) Au début [*alkam*]*ma* (King) ou [*alik*]*ma* (Jensen). Le recto est achevé.

76) De 76 à 85, texte 79-7-8, 178 (CT, XIII, pl. 6). Dans le sens de s'apaiser, on emploie souvent *lipšaḫa* avec *kabittu* comme sujet. D'où la restitution au début [*lip-šaḫa*] *kabtataš*. King propose *lippaššir*. Le verbe *napāšu* a pour sens propre, « s'étendre »; en parlant du cœur, il semble bien correspondre au français « se dilater ».

77) Au début : [*šumma*] « si ». Anšar fait ce qui est en son pouvoir pour se réconcilier avec Tiamat. Que si elle n'a pas égard au dieu Anou, peut-être reconnaîtra-t-elle l'autorité d'Anšar.

78) Lire [*amatu*]*ni* au commencement.

79) Rétablir le verbe [*išmē*]*ma* d'après les nombreuses phrases analogues.

80) La reconstruction du premier hémistiche [*uštēšir ḫar*]*ranšama* n'est pas douteuse. La locution *šutešuru ḫarrāna* est connue. Cf. aussi tab. IV, l. 59.

81) Lire *iṭḫima* en tête, d'après tab. IV, l. 65. Pour *meku*, cf. tab. I, l. 60.

82) Rétablir *ul ili'a maḫarša* pour le premier hémistiche, d'après tab. III, l. 53 et l. 111.

84) A la fin [*i*]*-zak-kar-šu*.

85) Le signe MUḪ (= *eli*) est visible avant *ia*.

86-105) Le texte a disparu, mais il est facile de se rendre compte de ce qu'il contenait. Nous voyons, en effet, à la tab. III (l. 53 ss.), qu'Anšar, après la défaite

73) « ... ... ô mon puissant héros,
74) « ... ... sa force, on ne résiste pas à son attaque!
75) « Va! devant Tiamat tiens-toi debout!
76) « Que sa colère *se calme,* que son cœur se dilate!
77) « *Que si* elle n'écoute pas ta parole,
78) « Dis-lui notre *parole* et qu'elle s'apaise! »
79) *Il entendit* la parole de son père Anšar,
80) *Il se mit* en route vers elle, vers elle il se dirigea :
81) Anou *s'approcha,* il vit le dessein de Tiamat,
82) *Il n'eut pas la force de l'aborder,* il retourna en arrière,
83) ... ... Anšar
84) ... ... il lui dit :
85) ... ... sur moi!
86-104) (*lacune dans le texte*).
105) ... ... vengeur *de son* père,
106) ... ... *héros,*
107) ... ... l'endroit de sa décision,
108) ... ... il lui dit :
109) « ... ... de ton père!
110) « O toi, le fils qui dilate son cœur!
111) « ... ... dans le combat approche,
112) « ... ... il te verra en paix! »
113) Il se réjouit le Seigneur, à la parole de son père;

d'Anou, avait envoyé son autre fils Éa. Celui-ci n'a pas eu plus de courage que son aîné : à la vue de Tiamat, il a déguerpi. Cet épisode était raconté dans les lignes qui nous manquent.

105) Le texte reprend à la ligne 105 environ. Nous pouvons utiliser une double copie : K. 4832 (CT, XIII, pl. 5) et n° 38396 (CT, XIII, pl. 4). Le seul mot visible dans 38396 est *gi-mil-lu;* d'où la restitution de King [*mu-tir*] *gimillu* « vengeur ». Le signe *a* qui suit *gimillu* peut être le début du complément *a-bi-šu*. Des traces de *bi* sont visibles après *a*.

106) Restaurer à la fin *qar-*[*du*].

107) Traces du *su* final dans K. 4832.

109) Si l'on suit bien le fil du récit, on voit que ces paroles ne sont pas adressées par Anšar à son fils, mais par un messager qui demande à Mardouk de se rendre auprès de son père. Il nous semble impossible de comprendre la suite des événements si l'on met les paroles dans la bouche d'Anšar. C'est seulement après avoir reçu l'invitation paternelle que le seigneur se rend près de lui (l. 113 et 114). Alors Anšar le voit et se réjouit (l. 115), selon la prévision du messager (l. 112).

110) Le *libbišu* de la fin ne se rapporte pas à Mardouk, comme le suppose King, mais bien plutôt à Anšar son père.

111) Lire [*qit*]-*rubiš* avec King. Nous retrouvons ici le verso de 40559 (King, *Supplementary texts,* pl. XVIII ss. .

112) Pour bien comprendre cette phrase, cf. ligne 115.

113) Nous voyons apparaître ici celui auquel étaient adressées les paroles précé-

114) iṭ-ḫi-e-ma it-ta-zi-iz ma-ḫa-ri-iš(var. riš) An-šar
115) i-mur-šu-ma An-šar lib-ba-šu tu-ub-ba-a-ti(var. ta) im-la (var. li)
116) [i]š-ši-iq šap(var. ša-ap)-ti-šu a-di-ra-šu ut-te-is-si(var. su)
117) [a-b]i la šuk-tu-mat pi-ti(var. ta) ša-ap(var. šap)-tu-uk(var. tuk
118 lu-ul-lik-ma lu-ša-am-ṣa-a ma-la lib-bi-ka
119) ... la šuk-tu-mat pi-ti(var. ta) ša-ap(var. šap)-tu-uk(var. tuk)
120) [lu-ul-li]k-ma lu-ša-am-ṣa-a ma-la lib-bi-ka
121) a-a-u zik-ri ta-ḫa-za-šu u-še-ṣi-ka(var. ma)
122) ... Ti-amat ša-si-in-ni ša-tum(var. at) ia-ar-ka i-na (var. ina) kak-ku (var. kakki)
123) ... -nu-u ḫi-di u šu-li-il(var. lil)
124) ki-ša-ad Ti-amat ur-ru-ḫi-iš ta-kab-ba-as at-ta
125) ... -nu-u ḫi-di u šu-li-il(var. lil)
126) [ki-ša-ad] Ti-amat ur-ru-ḫi-iš ta-kab-ba-as at-ta
127) [ma]-ri mu-du-u gim-ri (var. [gi-m]ir) uz-nu(var. ni)
128) [Ti-ama]t šu-up-ši-iḫ i-na te-e-ka el-lu(var. li)
129) [ur-ḫa-ka] ur-ru-ḫi-iš šu-tar-di-ma
130) [da-mi-ka] la ut-tak-ka šu-te-e-ri ar-ka-niš
131) [iḫ-du-m]a be-lum a-na a-mat a-bi-šu
132) [e-l]i-iṣ lib-ba-šu-ma a-na a-bi (var. abi)-šu i-zak-kar
133) be-lum ilāni ši-mat (var. šīmāt) ilāni rabūti
134) šum-ma-ma a-na(var. ana)-ku mu-tir gi-mil-li-ku-un

dentes. Il est désigné simplement sous le nom de « seigneur », *bēlum*. C'est lui qui doit succéder à Éa pour lutter contre la monstrueuse Tiamat; c'est lui qui triomphera d'elle et de son armée. Il prend la parole à la ligne 133. Ce discours est répété dans la tab. III, l. 58 ss. et mis dans la bouche de Mardouk (l. 55). Nul doute que nous ne soyons en présence du héros du poème Bêl-Mardouk, à la louange duquel converge tout le récit de la création. Nous le verrons s'élever au-dessus de tous les dieux. Avant même la bataille, ils lui cèdent la prééminence (tab. III et IV). Après sa victoire sur Tiamat et son organisation du monde, ils l'exalteront d'une commune voix et la tablette septième sera employée tout entière à sa glorification.

114. Ici commence le verso de 92632 + 93048 (King, *Supplementary texts*, pl. XXIII ss.).

116) Le verbe *uttessi* représente l'iftaal de *nisū* « éloigner ». Il a ici le sens passif.

117) King propose de rétablir *abi* au début de la ligne. Des traces du signe *bi* sont encore visibles dans n° 38396. La locution *piti šapti* a pour sens propre « ouverture de la lèvre ». D'autre part, le verbe *katāmu* s'emploie dans le sens de « fermer » en parlant des lèvres (cf. tab. IV, l. 98). Il est donc probable que la proposition *la suktumat piti šaptūk* renferme une antithèse : « Elle n'est pas fermée l'ouverture de tes lèvres ».

114) Il s'approcha, il se tint devant Anšar.
115) Anšar le vit et son cœur fut rempli de joie.
116) Il baisa sa lèvre, sa crainte s'évanouit.
117) « O *mon père,* la parole de tes lèvres n'est pas transgressée.
118) « Que j'aille et que j'accomplisse tous les désirs de ton cœur!
119) « ... la parole de tes lèvres n'est pas transgressée,
120) « Que j'aille et que j'accomplisse tous les désirs de ton cœur! »
121) — « Quel homme, (dit Anšar), t'a fait sortir pour son combat?
122) « ... Tiamat me provoque, elle t'attaquera en armes,
123) « ... ... réjouis-toi et sois joyeux!
124) « Le cou de Tiamat, promptement tu le fouleras aux pieds.
125) « ... ... réjouis-toi et sois joyeux!
126) « Le cou de Tiamat, promptement tu le fouleras aux pieds.
127) « O mon enfant, toi qui connais toute sagesse,
128) « Tiamat, apaise-la part-a pure incantation!
129) « A la hâte mets-toi *en route!*
130) « *Ton sang* ne sera pas versé, fais-(la) retourner en arrière! »
131) Le Seigneur se réjouit à la parole de son père,
132) Son cœur jubila et il dit à son père :
133) « Maître des dieux, de la destinée des grands dieux,
134) « Si moi, votre vengeur,

118) Sur l'expression *ušamṣā mala libbi*, cf. DELITZSCH, AHW. p. 410 B.

121) Les mots qui suivent ne peuvent plus être mis dans la bouche de Mardouk. C'est Anšar qui prend la parole (*vid. inf.* l. 131).

122) Avec King, on peut regarder *iārka* comme le présent de *āru*, accompagné du suffixe. King lit *ša si-in-ni-ša-tum* « qui est une femme ». Mais *sinnišātu* est le pluriel. Lire *ša-si-in-ni* et rattacher à *šasū* « crier, interpeller ».

126) Rétablir *kišād* au début. La locution *kišāda kabāsu* est usitée dans le sens de « soumettre, assujettir ».

127) Sur le sens métaphorique de *uznu*, cf. tab. I, l. 18. Ici la sagesse s'entend principalement de la science magique, comme l'indique la ligne suivante.

128) Mardouk, fils d'Éa, avait hérité de son père l'art des incantations (cf. JASTROW, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, p. 295). Un passage très intéressant de la série *šurpu* nous montre Éa reconnaissant à son fils une science égale à la sienne : *ša anaku idū atta tīdi* « ce que, moi, je sais, tu le sais aussi » (ZIMMERN, BBR, p. 27). Des traces de Tiamat sont visibles dans n° 38396 (CT, pl. 4). D'où la restitution.

129) Rétablir le premier mot *urḫaka* (*vid. sup.* l. 80, *uruḫša uštardi*).

130) Restitution suggérée par King. Le verbe *uttakka* (pour *uttaqqa*), iftaal de *naqū*.

131) *Vid. sup.* l. 113.

133) Le n° 40559 a le pluriel *šīmāte* « destinées ». Ce fait semble bien prouver qu'il faut mettre *šīmāt* sous la mouvance de *bēlum* et voir dans Anšar non pas « le destin des dieux », mais le maître de leurs destinées.

135) a-kam-me Ti-amat-am(var. om.)-ma u-bal-laṭ ka-a-šu-un

136) šuk-na-ma pu-uḫ-ra var. ru šu-te-ir-ba-'a šim-tum var. ti

137 ina Up-šu-ukkin-na-ki var. kam mit-ḫa-riš var. ri-iš ḫa-diš (var. di-iš) taš(var. ti-iš)-ba-ma

138) ip-šu pi-ia ki-ma ka(var. ka-a)-tu-nu-ma ši-ma-ta(var. tum lu-ši-im

139) la ut-tak-kar mim(var. mi-im)-mu-u a-ban-nu-u a-na-ku

140) a-a i-tur a-a i-in-nin-na-a (var. in-ni-na-a) se-qar ša-ap(var. š[ap])-ti-ia

TROISIÈME TABLETTE.

Texte dans CT, XIII, pl. 7-13 et KING, *Supplementary texts*, pl. XXV-XXXV.

1) An-šar pa-a-šu i-pu-šam-ma

2) [a-na (ilu) Ga-ga suk-kal-li]-šu a-ma-tu i-zak-kar

3) [(ilu) Ga-ga suk-kal]-lum mu-ṭib ka-bit-ti-ia

4) [a-na (ilu) Laḫ-mu u (ilu) La-ḫ]a-mu ka-a-ta lu-uš-pur-ka

5) [te-rit lib-bi-ia] ti-iṣ-bu-ru te-li-'

135) Nous traduisons *akamme* par « je dois enchaîner ». C'était le châtiment infligé précédemment à Apsou et Moummou (tab. I, l. 98).

136) Nous adoptons la leçon du n° 40559 qui porte *šuterba'a šimtum*. K. 292, complété par K. 4832, présente deux verbes : *šūtera* et *ibā*, suivis du complément *šimti*. Nous avons alors le sens de « exaltez, proclamez (de *nabū*) ma destinée! »

137) Le lieu de réunion des dieux s'appelle *upšukkinnaki* (= *ub-šu-ukkin-na-ki*). C'est, à proprement parler, « le lieu de l'assemblée », comme l'indiquent les divers idéogrammes qui composent le nom. Sur les différentes écritures et lectures de ce nom, cf. DELITZSCH, AHW, p. 119. Dans le temple d'E-KUR à Nippour se trouvait une chambre de ce nom, elle servit de prototype à celle du temple de Mardouk à Babylone (JASTROW, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, I, p. 337, n. 2). Chaque année, à la fête du zagmouk « nouvel an », les dieux s'y réunissaient et Mardouk y fixait les destins (cf. LAGRANGE, ÉRS, p. 285 ss.).

138) Fixer les destins est le signe de la puissance suprême. Mardouk la revendique. C'est à ce prix qu'il marchera contre Tiamat. De même, lorsque Tiamat a intronisé Qingou, elle lui a accroché sur la poitrine « les tablettes de la destinée » (tab. I, l. 43).

140) La même promesse est faite par Tiamat à Qingou (tab. I, l. 138). On voit que l'intention du poète est d'opposer les chefs des deux armées. De même que Tiamat a choisi Qingou pour marcher à la tête de ses monstres, de même Anšar appelle Mardouk pour lui donner le commandement suprême. Qingou a été exalté dans une assemblée solennelle, Mardouk le sera dans le banquet des dieux. La puissance a été conférée à Qingou par la prise de possession des tablettes du destin, c'est en devenant le maître des destinées que Mardouk consentira à venger les dieux.

Nous avons entendu Mardouk exiger une convocation solennelle des dieux dans

135) « Je dois enchaîner Tiamat et vous faire vivre,
136) « Faites une assemblée, exaltez mon destin;
137) « Dans l'Oupšoukina siégez ensemble avec joie,
138 « Que la parole de ma bouche, comme vous, fixe les destins!
139) « Que tout ce que je ferai ne change pas!
140) « Qu'elle ne change pas, qu'elle ne fléchisse pas, la parole de mes lèvres! »

TROISIÈME TABLETTE.

Pour la traduction et le commentaire, mêmes ouvrages que précédemment.

1) Anšar ouvrit sa bouche,
2) *A Gaga* son *messager* il dit une parole :
3) « *O Gaga,* messager qui réjouis mon cœur,
4) « *Vers Laḫmou et* Laḫamou je t'enverrai,
5) « *L'ordre de mon cœur* tu peux le comprendre,

le but d'être exalté au-dessus d'eux tous. Son père Anšar a consenti à cette demande. Les plus anciens des dieux, Laḫmou et Laḫamou, doivent recevoir les premiers l'invitation d'Anšar. C'est vers eux que ce dernier envoie son messager Gaga. Il lui raconte en détail les menées de Tiamat et l'intervention de Mardouk après l'insuccès d'Anou et d'Éa. Le récit est fidèlement reproduit par Gaga devant Laḫmou et Laḫamou. Ceux-ci s'indignent et « les Igigi pleurent amèrement ». Les dieux vont donc se réunir tous ensemble. Ils se donnent le baiser de paix et prennent place à un banquet où le vin ne fait pas défaut. Comme de faibles mortels, ils ressentent les effets de la « douce boisson » et c'est en état d'ivresse qu'ils statuent sur le destin de Mardouk.

1) Nous trouvons cette première ligne à la fin de la deuxième tablette, de même que nous avons vu la première ligne de la deuxième tablette à la fin de la tablette première. On indiquait ainsi pour finir une tablette le début de la tablette suivante, comme dans les anciens livres on plaçait au bas d'une page le premier mot de la page suivante.

2) Rétablir, avec King, le premier hémistiche [*ana (ilu) Gaga sukkalli*]*šu*. Nous verrons, en effet (l. 11), que les paroles d'Anšar s'adressent au dieu Gaga et que celui-ci est son messager (l. 3). De même qu'Apsou avait un messager, Moummou, de même Anšar a son messager, Gaga.

3) Au début [*(ilu) Gaga sukkal*]*lum*. C'est dans les mêmes termes qu'Apsou interpelle Moummou (tab. I, l. 31). La restitution du premier hémistiche est donc certaine.

4) Les syllabes... *ḫa-mu* sont encore visibles avant *kāta* (CT, XIII, pl. 7). Nul doute qu'il s'agisse ici des dieux Laḫmou et Laḫamou de la tab. I (l. 10). C'est à eux que Gaga porte le message d'Anšar (inf. l. 68). Tous les dieux sont convoqués à l'intronisation de Mardouk, il est juste qu'Anšar s'adresse d'abord aux deux plus anciens.

5) Sur une forme analogue à *tišburu* « comprendre », cf. tab. I, l. 130. En com-

6 ... ... šu-bi-ka ana maḫ-ri-ia var. ka

7 [li-il-li-ku-u-ni il]ani na-gab var. [g]a-ab -šu-un

8 [li-ša-nu liš-ku-n]u ina ki-ri-e-ti liš(var. lu-uš)-bu

9 [aš-na-an li]-[k]u-l[u] lip-ti-qu ku-ru-nu (var. ku-ru-un-nu)

10 [a-na (ilu) Marduk mu]-tir-ri gi-mil-li(var. gimil)-šu-nu li-ši-mu šim-tum var. ta)

11 [a-lik] ilu Ga-ga qu-ud var. qud-mi var. me-šu-nu i-zi-iz (var. ziz)-ma

12 [mim-mu-u] a-zak-ka-ru-ka šu-un-na-a ana (var. a-na) ša-a-šu-un

13 [An-šar] ma-ru-ku-nu u-ma-'-i-ra-an-ni

14 [te-rīt] libbi-šu u-ša-aṣ-bi-ra-an-ni ia-a-ti

15 [um-ma Ti-a]mat a-lit-ta-ni(var. nu) i-zir(var. zi-ir)-ra-an-na-ši(var. a-ti)

16 [pu-uḫ-ru šit-k]u-na-at-ma ag-giš lab-bat

17 is-ḫ[u]-ru-šim-ma ilāni gi-mir-šu-un

18 a-di ša at-tu-nu tab-na-a i-da-ša al-ka

19 im-ma az-ru-nim-ma i-du-uš-šu(var. om.) Ti-amat te-bu(var. bi)-u-ni

20 iz-zu kap-du la sa-ki-pu mu-ša u im-ma(var. mu)

21 na-šu-u tam-ḫa-ri(var. ru) na-zar-bu-bu lab(var. la-ab)-bu

22 ukkin-na šit(var-[ši]-it)-ku-nu-ma i-ban-nu-u ṣu-la-a-tum

23 um-mu ḫu-bur(var. bu-ur) pa-ti-qat(var. qa-at) ka-la-mu

24 uš-rad-di ka-ak-ki (var. kak-ku) la maḫ(var. ma-aḫ)-ri(var. ra it-ta-lad ṣirmaḫḫ[e]

25 zaq-tu-ma šin(var. ši-in)-ni(var. na) la pa-du-u at-ta-'-[i] (var. an-ta-'-a[m])

26 im-tu ki-ma da-mi(var. me) zu-mur-šu-nu uš-ma-al-l[i]

parant avec les lignes 14 et 72, on peut restituer avant *tiṣburu* l'expression *terit libbiia* « l'ordre de mon cœur » (Jensen). Dans les lignes 14 et 72 nous avons le šafel de *ṣabāru* avec le sens évident de « faire connaître ». Ce même verbe a, au qal, la signification de « posséder » mais aussi de « prendre, saisir » (cf. Delitzsch, AHW, p. 559). L'ifteal peut donc avoir le sens de « comprendre », comme en français nous disons « saisir » pour signifier « prendre » et « comprendre ».

6) L'adverbe de la fin *ana maḫri* « devant » est accompagné du suffixe de la 2e personne *ka* dans CT, XIII, pl. 7 et du suffixe de la 1re personne *ia* dans King, *Supplementary texts*, pl. XXV. Il est clair que la seconde formule « amène devant moi » est préférable à « amène devant toi » qui offre difficilement un sens satisfaisant. Nous verrons à la ligne 131 que les dieux se réunissent « devant Anšar ». Quant à la forme *šubika*, rien n'empêche d'y voir l'impératif šafel du verbe *abāku*, d'où la traduction « amène ».

7) On peut, d'après la ligne 129 ss., restituer dans la lacune initiale *lillikūni* « qu'ils viennent » (Jensen). Il reste le second des deux signes AN-AN (= *ilāni* « les dieux ») dans CT, XIII, pl. 7.

6) « ... ... amène devant moi,
7) « *Qu'ils viennent* les dieux tous ensemble,
8) « *Qu'ils s'entretiennent,* qu'ils s'assoient à un banquet!
9) « Qu'ils mangent *du pain* et qu'ils préparent du vin,
10) « *Que pour Marduk* leur vengeur ils fixent le destin!
11) « *Va,* Gaga, tiens-toi devant eux
12) « Et *tout ce que* je te dis, répète-leur :
13) « Anšar, votre enfant, m'a envoyé;
14) « L'ordre de son cœur, il me l'a fait connaître,
15) « A savoir : Tiamat, notre mère, nous a pris en haine,
16) « Elle rassemble une troupe, elle tempête avec fureur;
17) « Ils se sont tournés vers elle, les dieux tous ensemble :
18) « Même ceux que vous avez créés marchent à côté d'elle!
19) « Ils maudissent le jour, à côté de Tiamat ils s'avancent,
20) « Ils sont furieux, ils méditent sans repos nuit et jour,
21) « Ils apprêtent le combat, ils dévastent, ils font rage!
22) « Ils forment un groupe, ils organisent la bataille.
23) « La mère de la totalité, la créatrice de toutes choses,
24) « A accumulé des armes sans rivales, elle a enfanté d'énormes serpents
25) « Aux dents aiguës, sans merci dans le carnage,
26) « De venin au lieu de sang elle a empli leur corps,

8) Le premier hémistiche [*lišānu liški*]*nu* d'après la ligne 133. Pour le sens de « s'entretenir » attribué à *lišānu šakānu,* cf. Muss-Arnolt, *Dictionary,* p. 499. Rapprocher de *kirētu* « banquet » l'hébreu כִּרָה.

9) Au début [*ašnan likulu*] d'après l. 134; des traces de *ku* et de *lu* sont visibles dans King, *Supplementary texts,* pl. XXV. Sur *patāqu,* cf. Muss-Arnolt, *Dictionary,* p. 855.

10) Restaurer [*ana (ilu) Marduk*] devant [*mu*]*tir gimillišunu* (King). Mardouk avait exigé, pour prix de son intervention, que les dieux proclamassent sa destinée (tab. II, l. 136).

11) Dans la lacune avant Gaga, rétablir [*alik*] « va! »

12) Premier mot [*mimmū*], cf. tab. II, l. 10. Nous verrons à la ligne 71 le messager répétant textuellement les paroles d'Anšar.

13) Rétablir [*Anšar*] au début d'après l. 71. Anšar se donne nettement comme le fils de Laḫmou et de Laḫamou. C'est ainsi que nous le présentait le texte de Damascius.

14) Au début [*teril*], d'après l. 72. Sur le sens de *ušaṣbir,* šafel de *ṣabāru,* cf. l. 5.

15) Le vieil Anšar réédite le récit de la coalition formée par Tiamat, tel qu'il l'a entendu de la bouche d'Ea (tab. II, l. 11 à 48). Il y joindra les paroles de Mardouk (tab. II, l. 133 à 140).

Rétablir en tête [*umma Tia'mat*] d'après les nombreux passages parallèles. A la ligne suivante [*puḫru šit*]*kunat,* d'après les mêmes passages.

19) Lire *i-du-uš-šu* au lieu de *i-du-šu* dans la note de King.

27 ušumgalle na-ad-ru-u-ti pul-ḫa-a-ti u-šal-biš-[ma]
28 me-lam-me uš-daš-ša-a e-liš um- taš-[šil]
29) a-mir-šu-nu šar-ba-ba liš-ḫar-[mi-im]
30) zu-mur-šu-nu liš-taḫ-ḫi-dam-ma la i-ni-'-u i-rat-su-[un]
31) uš-ziz ba-aš-mu ṣir-ruš-šu u (ilu) la-ḫa-[mi]
32) u-gal-lum UR-BE u aqrab-amēlu
33) ū-mi da-ab-ru-ti nūn-amēlu u ku-sa-riq-[qu]
34) na-aš kakkē la pa-di-i la a-di-ru ta-ḫ[a-zi]
35) gab-ša te-ri-tu-ša la ma-ḫar ši-na-a-[ma]
36) ap-pu-un-na-ma eš-tin eš-ri-tum kima šu-a-tu uš-ta[b-ši]
37) i-na ilāni bu-uk-ri-ša šu-ut iš-kun-ši [pu-uḫ-ri]
38) u-ša-aš-qi (ilu) Qin-gu ina bi-ri-šu-[nu ša-a-šu] uš-rab-bi-iš
39) [a]-li-kut maḫ-ri pa-an um-ma-ni [mu-ir-ru-ut puḫri]
40) [na-a]š kakkē ti-iṣ-bu-tu ti-[bu-u a-na-an-tu]
41) [šu-ud] tam-ḫa-ri ra-ab šik-[ka-tu-ti]
42) [ip-qid]-ma qa-tuš-šu u-še-ši-ba-aš-[šu ina kar-ri]
43) [ad-d]i ta-a-ka ina puḫur ilāni [u-šar-bi-ka]
44) [ma]-li-ku-ut ilāni gi-mir-[šu-nu] (var. gim-rat-su-[nu]) qa-tuš-[šu] uš-mal-li
45) [lu-u] šur-ba-ta-ma ḫa-'-i-ri (var. ḫa-'-ri) e-du-[u at-ta]
46) li-ir-tab-bu-u zik-ru-ka eli kal-šu-n[u (ilu) A-nun-na-ki]
47) id-din-šum(var. šu)-ma dupšīmāti i-ra-tu-uš u-šat-mi-iḫ
48) ka-ta qibīt-ka la in-nin-na-a li-kun ṣi-it pi-i-šu
49) in-na-nu (ilu) Qin-gu šu-uš-qu-u li-qu-u e-nu-ti
50) an ilāni mārē(var. ma-ri-e)-ša ši-ma-ta(var. ti, tu) iš-t[i-mu] (var. uš-ti-u)
51 ip-šu var. š[a] pi var. pi-i -ku-nu var. un ilu Gibil var. išātu) li-ni-iḫ-ḫa
52) gašru ina(var. om.) kit-mu-ri(var. ra, ru) ma-ag-ša-ri liš(var. li)-rab(var. ra-ab)-bi-ib
53) aš-pur-ma (ilu) A-num(var. nu-um) ul i-li-'-a(var. im, i) ma-ḫar(var. ḫa-ar)-ša
54) (ilu) NU-DIM-MUD i-dur(var. du-ur)-ma i-tu-ra ar-kiš(var. ki-iš)
55) i'-ir (ilu) Marduk ab-kal-lu(var. abkal) ilāni ma-ru(var. ruk)-ku-un

48) Une variante a *pīšu* « sa bouche » au lieu de *pīka* « ta bouche » (King, *Supplementary texts*, pl. XXX).

49) Dans King, *loc. laud.*, au lieu de *(ilu) Anuti* « la dignité d'Anou », on trouve *enūti* « la domination ».

50) La var. *uš-ti-u* (King, *Supplementary texts*, pl. XXX) = *uštimu*, d'où *uštiwu*, *uštiʾu* et *uštiu*.

27) « Elle a revêtu d'épouvante les terribles dragons,
28) « D'éclat elle les a remplis, elle leur a donné une haute apparence,
29) « Quiconque les verra sera anéanti d'effroi!
30) « Leur corps se dresse, nul ne peut repousser leur attaque.
31) « Elle a fait surgir les serpents, les monstrueux reptiles et les Laḫamou,
32) « Les monstres-tempêtes, les chiens furieux et les hommes-scorpions,
33) « Les forts ouragans, les hommes-poissons et les béliers,
34) « Qui portent des armes impitoyables, qui ne craignent pas le combat.
35) « Puissants sont ses ordres, on ne leur résiste pas.
36) « En tout onze monstres de cette sorte elle a créés!
37) « Parmi les dieux ses premiers-nés qui forment sa troupe,
38) « Elle a exalté Qingou, au milieu d'eux elle l'a rendu grand.
39) « Pour marcher le premier en avant de l'armée, pour diriger la troupe.
40) « Pour commencer à porter les armes, pour marcher à l'attaque,
41) « La primauté dans le combat, la direction suprême,
42) « Elle les a confiées à sa main, elle l'a fait siéger en grand costume :
43) « J'ai prononcé ta formule magique, (dit-elle), dans l'assemblée des dieux je t'ai rendu grand!
44) « La souveraineté sur la totalité des dieux, je l'ai remise entre ses mains!
45) « Sois magnifié, ô toi, mon unique époux!
46) « Que les Anounnaki exaltent ton nom au-dessus d'eux tous!
47) « Elle lui a donné les tablettes du destin, à sa poitrine elle les a accrochées :
48) « O toi, (dit-elle), ton commandement ne fléchira pas, elle sera stable la parole de sa bouche!
49) « A présent Qingou est exalté, il possède la domination.
50) « Pour les dieux ses enfants il fixa les destins :
51) « La parole de votre bouche, (dit-il), apaisera le feu;
52) « Le fort dans le combat augmentera sa force! —
53) « Or j'ai envoyé Anou, il n'a pas eu la force de l'aborder ;
54) « Éa fut effrayé et retourna en arrière.
55) « Il s'est levé Mardouk, le sage parmi les dieux, votre enfant,

55) Mardouk est appelé *abkallu ilāni*. La signification de sage pour *abkallu* semble bien déterminée par ses synonymes *mūdū, ḫassu, ippišu, imqu* qui contiennent

56) ma-ḫa-riš(var. ri-iš) Ti-amat(var. Ti-a-ma-ti)-ma(var. om.) lib(var. li-ib)-ba-šu a-ra ub-la

57) ip-šu pi-i-šu i-ta-ma-a a-na ia-a-ti

58) šum-ma-ma a-na-ku mu-tir(var. tir-ri) gi-mil-li-ku-un

59) a-kam-me Ti-amat-ma (var. tam-tam-ma, Ti-amat-am-ma) u-bal-laṭ ka(var. ka-a)-šu-un

60) šuk-na-a(var. om.)-ma pu-uḫ-ru(var. ra) šu-ti(var. te)-ra i-ba-a šim-ti

61) ina (var. i-na) Up-šu-ukkin-na-ku(var. ki, kam) mit(var. mi-it)-ḫa-riš(var. ri-[iš]) ḫa-diš(var. di-iš) taš(var. ta-aš)-ba-ma

62) ip-šu pi-ia ki-ma ka(var. ka-a)-tu-nu-ma ši-ma-tam(var. tum) lu-šim-ma (var. lu-ši-im)

63) la ut-tak-kar mim(var. mi-im)-mu-u a-ban-nu-u a-na-ku

64) a-a i-tur a-a in-nin-na-a se-qar šap-ti-ia(var. i)

65) ḫu-um-ṭa-nim-ma ši-mat-ku-nu ar-ḫiš(var. ḫi-iš) ši-ma-šu

66) lil-lik (var. add. ma) lim-ḫu-ra(var. ḫur) na-kar-ku-nu dan-nu

67) il-lik (ilu) Ga-ga ur-ḫa-šu u-šar-di-ma

68) aš-riš (ilu) Laḫ-mu u (ilu) La-ḫa-me(var. mu) ilāni abē (var. ab-bi-e-šu)

69) uš-kin-ma iš-šiq(var. ši-iq) qaq-qa-ra(var. ru, ri) ša-paḫ(var. ma-ḫar)-šu-un

70) i-šir(var. ik-mis) iz-ziz(var. za-az)-ma i-zak-kar-šu-un

71) An-šar-ma(var. om.) ma-ru(var. ri)-ku-nu u-ma-'-ir-an-ni

72) te-rit lib-bi(var. libbi)-šu u-ša-aṣ-bi-ra(var. bir)-an-ni ia-a-ti

73) um-ma Ti-amat a-lit-ta-ni i-zir-ra-an-na-ši

74) pu-uḫ-ra šit-ku-na-at-ma ag-giš la-ab-bat

75) is-ḫu-ru-šim-ma ilāni gi-mir-šu-un

76) a-di ša at-tu-nu tab-na-a i-da-ša al-ku

77) im-ma az-ru-nim-ma i-du-uš Ti-a-ma-ti te-bu-ni

78) iz-zu kap-du la sa-ki-pu mu-ši u im-ma

79) na-šu-u tam-ḫa-ra na-zar-bu-bu la-ab-bu

80) un-ki-en-na šit-ku-nu-ma i-ban-nu-u ṣu-la-a-ti

81) um-mu ḫu-bur pa-ti-qat ka-la-ma

82) uš-rad-di kakku la ma-ḫar it-ta-lad ṣir-maḫ-i

83) zaq-tu-ma šin-ni la pa-du-u at-ta-'-i

tous l'idée de sagesse (cf. JENSEN, KB, VI, 1, p. 320). Un autre synonyme est *bēl tērti* (Br., 2654), qui suggérerait plutôt le sens de « législateur ».

56) Pour la locution *libbu abālu*, cf. JENSEN (KB, VI, 1, p. 320). Rattacher *ara* que nous traduisons par « marcher » à la racine אירּ, de même que la forme *i'ir* « il s'est levé » du vers précédent.

58) C'est maintenant le discours de Mardouk (tab. II, l. 134 à 140) que répète Ansar.

56) « A marcher contre Tiamat son cœur l'avait poussé ;
57) « Il me dit la parole de sa bouche :
58) « Si moi, votre vengeur,
59) « Je dois enchaîner Tiamat et vous faire vivre,
60) « Faites une assemblée, exaltez, proclamez mon destin!
61) « Dans l'Oupšoukina siégez ensemble avec joie ;
62) « Que la parole de ma bouche, comme vous, fixe les destins!
63) « Que tout ce que je ferai ne change pas!
64) « Qu'elle ne change pas, qu'elle ne fléchisse pas, la parole de mes lèvres!
65) « Hâtez-vous, fixez-lui rapidement votre destin,
66) « Qu'il aille, qu'il attaque votre puissant ennemi! »
67) Il alla, Gaga, il se mit en route,
68) Et devant Laḫmou et Laḫamou, les dieux ses pères,
69) Il s'humilia, il baisa le sol sous (var. devant) eux,
70) Il s'humilia (var. il se prosterna), puis se releva et leur dit :
71) « Anšar, votre enfant, m'a envoyé,
72) « Il m'a fait connaître l'ordre de son cœur,
73) « A savoir : Tiamat, notre mère, nous a pris en haine,
74) « Elle rassemble une troupe, elle tempête avec fureur.
75) « Ils se sont tournés vers elle, les dieux tous ensemble ;
76) « Même ceux que vous avez créés, à côté d'elle ils marchent!
77) « Ils maudissent le jour, à côté de Tiamat ils s'avancent,
78) « Ils sont furieux, ils méditent sans repos jour et nuit,
79) « Ils apprêtent le combat, ils dévastent, ils font rage,
80) « Ils forment un groupe, ils organisent la bataille ;
81) « La mère de la totalité, la créatrice de toutes choses,
82) « A accumulé des armes sans rivales, elle a enfanté d'énormes serpents
83) « Aux dents aiguës, sans merci dans le carnage,

60) Cf. la note de tab. II, l. 136.

65) Anšar continue de s'adresser à Laḫmou et à Laḫamou. Il a hâte de voir couronner Mardouk.

69) Au lieu de *šapalšun* « sous eux, à leurs pieds », l'on a la variante *maḫaršun* « devant eux » (King, *Supplementary texts*, pl. XXXII et XXXIV). Le verbe *uškin* appartient à la rac. כאן.

70) Dans CT, XIII, pl. 10 nous avons *ikmis* « il se prosterna » au lieu de *išir* « il s'humilia ».

71) Répétition du discours d'Anšar. Nous ne donnons pas les légères variantes de lecture qui n'ont aucune influence sur la traduction.

83) On trouve *ta-at-'-im* pour *at-ta-'-im* dans King, *Supplementary texts*, pl. XXXIII. Il y a eu transposition des deux premières syllabes.

84) im-tam ki-ma da-mi zu-mur-šu-nu uš-ma-al-li
85) ušumgallē na-ad-ru-ti pul-ḫa-a-ti u-šal-biš-ma
86) me-lam-me uš-daš-ša-a i-liš um-taš-šil
87) a-mir-šu-nu šar-ba-ba li-iḫ-ḫar-mi-im
88) zu-mur-šu-nu liš-taḫ-ḫi-dam-ma la i-ni-'-u irat-su-un
89) uš-ziz ba-aš-mi (ilu) ṣir-ruš (MEŠ) u (ilu La-ḫa-mi
90) ugallē UR-BE(MEŠ) u aqrab-amelu
91) ūmē da-ab-ru-ti nūn-amēlu u [ku-sa-riq-qu]
92) na-aš kak-ku la pa-di-i la a-di-ru ta-ḫa-zi
93) gab-ša te-ri-tu-ša la ma-ḫar ši-na-ma
94) ap-pu-na-ma iš-tin eš-rit ki-ma šu-a-tu uš-tab-ši
95) ina ilāni bu-uk-ri-ša šu-ut iš-ku-nu-ši pu-uḫ-ri
96) u-ša-aš-qi (ilu) Qin-gu ina bi-ri-šu-nu ša-a-šu uš-rab-bi-iš
97) a-li-kut ma-ḫar pa-an um-ma-ni mu-ir-ru-ut puḫri
98) na-še-e kakku ti-iṣ-bu-tu te-bu-u a-na-an-tu
99) šu-ud tam-ḫa-ra ra-ab-šik-ka-tu-ti
100) ip-qid-ma qa-tuš-šu u-še-ši-ba-aš-šu ina kar-ri
101) ad-di ta-a-ka ina puḫur ilāni u-šar-bi-ka
102) ma-li-kut ilāni gim-rat-su-nu qa-tuk-ka uš-mal-li
103) lu-u šur-ba-ta-ma ḫa-i-ri e-du-u at-ta
104) li-ir-tab-bu-u zik-ru-ka eli kali-šu-nu (ilu) A-nun-na-ki
105) id-[din-š]um-ma dupšīmāti i-ra-a[t-su u-šat-mi-iḫ]
106) ka-ta qibīt-ka la in-nin-[na-a li-kun ṣi-it pi-i-ka]
107) in-na-na (ilu) Qin-gu šu-uš-qu-[u li-qu-u (ilu) A-nu-ti]
108) an ilāni mārē-ša ši-[ma-ta iš-ti-mu]
109) ip-šu pi-i-ku-nu (ilu) Gibil [li-ni-iḫ-ḫa]
110) gašru ina kit-mu-ru ma-ag-š[a-ri liš-rab-bi-ib]
111) aš-pur-ma (ilu) A-nu-um ul i-[li-'-a ma-ḫar-ša]
112) (ilu) NU-DIM-MUD e-dur-ma i-[tu-ra ar-kiš]
113) i'-ir (ilu) Marduk ab-kal-[lum ilāni ma-ru-ku-un]
114) ma-ḫa-riš Ti-amat li[b-ba-šu a-ra ub-la]
115) ip-šu pi-i-šu [i-ta-ma-a a-na ia-a-ti]

84) « De venin au lieu de sang elle a empli leur corps,
85) « Elle a revêtu d'épouvante les terribles dragons,
86) « D'éclat elle les a remplis, elle leur a donné une haute apparence,
87) « Quiconque les verra sera anéanti d'effroi!
88) « Leur corps se dresse, nul ne peut repousser leur attaque.
89) « Elle a fait surgir les serpents, les monstrueux reptiles et les Laḫamou,
90) « Les monstres-tempêtes, les chiens furieux et les hommes-scorpions,
91) « Les forts ouragans, les hommes-poissons et les béliers,
92) « Qui portent des armes impitoyables, qui ne craignent pas le combat.
93) « Puissants sont ses ordres, on ne leur résiste pas.
94) « En tout onze monstres de cette sorte elle a créés;
95) « Parmi les dieux ses premiers-nés qui forment sa troupe,
96) « Elle a exalté Qingou, au milieu d'eux elle l'a rendu grand,
97) « Pour marcher le premier en avant de l'armée, pour diriger la troupe,
98) « Pour commencer à porter les armes, pour marcher à l'attaque,
99) « La primauté dans le combat, la direction suprême,
100) « Elle les a confiées à sa main, elle l'a fait siéger en grand costume :
101) « J'ai prononcé ta formule magique, (dit-elle), dans l'assemblée des dieux je t'ai rendu grand;
102) « La souveraineté sur la totalité des dieux, je l'ai remise entre tes mains.
103) « Sois magnifié, ô toi, mon unique époux!
104) « Que les Anounnaki exaltent ton nom au-dessus d'eux tous!
105) « Elle lui a donné les tablettes du destin, à sa poitrine elle les a accrochées :
106) « O toi, (dit-elle), ton commandement ne fléchira pas, elle sera stable la parole de ta bouche!
107) « A présent Qingou est exalté, il possède la dignité d'Anou.
108) « Pour les dieux ses enfants il fixa les destins :
109) « La parole de votre bouche, (dit-il), apaisera le feu;
110) « Le fort dans le combat augmentera sa force! —
111) « Or j'ai envoyé Anou, il n'a pas eu la force de l'aborder;
112) « Éa fut effrayé et il retourna en arrière.
113) « Il s'est levé Mardouk, le sage parmi les dieux, votre fils,
114) « A marcher contre Tiamat son cœur l'avait poussé;
115) « Il me dit la parole de sa bouche :

116) Šum-ma-ma a-na-ku m_u-tir gi-mil-li-ku-un]
117) a-kam-me Ti-amat-m[a u-bal-laṭ ka-šu-un]
118) šuk-na-a-ma pu-uḫ-ru š_u-ti-ra i-ba-a šim-ti]
119) i-na U'p-šu-ukkin-na-ki mi_t-ḫa-riš ḫa-diš taš-ba-ma]
120) ip-šu pi-ia ki-ma k[a-tu-nu-ma ši-ma-tu lu-šim-ma]
121) la ut-tak-kar mim-m[u]-u a-ban-nu-u [a-na-ku]
122) [a]-a i-tur [a-a in]-nin-na-a se-qar [šap-ti-ia]
123) [ḫ]u-um-ṭa-nim-ma ši-mat-ku-nu ar-ḫiš [ši-ma-šu]
124) [l]il-lik lim-ḫu-ra na-kar-ku-nu dan-nu
125) [i]š-mu-ma (ilu) Laḫ-ḫa (ilu) La-ḫa-mu is-su-u e-li-tum
126) (ilu) Igigi nap-ḫar-šu-nu i-nu-qu mar-ṣi-iš
127) mi-na-a nak-ra a-di-ir šu-u-ṣi bi-it ne-[me-qi]
128) la ni-i-di ni-i-ni ša Ti-amat e-p[iš-ti-ša]
129) ik-ša-šu-nim-ma il-lak-[ku-ni]
130) ilāni rabūti ka-li-šu-nu mu-šim-[mu šim-ti]
131) i-ru-bu-ma mut-ti-iš An-šar im-lu-u ...
132) in-niš-qu a-ḫu-u a-ḫi ina puḫri ...
133) li-ša-nu iš-ku-nu ina ki-ri-e-ti [uš-bu]
134) aš-na-an i-ku-lu ip-ti-qu [ku-ru-na]
135) ši-ri-sa mat-qu u-sa-an-ni ... r[a-d]i-šu-[un]
136) ši-ik-ru ina ša-te-e ḫa-ba-ṣu zu-um-[ri]
137) ma-'-diš e-gu-u ka-bit-ta-šu-un i-te-el-[li]
138) a-na (ilu) Marduk mu-tir gi-mil-li-šu-nu i-šim-mu šim-[tu]

125) Laḫmou est écrit ici sous la forme *Laḫ-ḫa*. On peut y voir une forme assimilée de *Laḫma* (III R, 69, 14 a).

126) Les Igigi sont représentés comme les dieux grands dans Br., 2642 et 2643. Ils s'opposent nettement aux Anounnaki comme les dieux des cieux aux dieux de la terre, dans III R, 66, verso, 25 et 26 d, où l'on a : *(ilu) Igigi ilāni ša šamē* « les Igigi, dieux du ciel » et *(ilu) Anunnaki ilāni ša irṣitim* « les Anounnaki, dieux de la terre ». Nous avons vu les Anounnaki invités par Tiamat à exalter Qingou. Ici ce sont les Igigi qui se mettent du côté de Mardouk et qui proclameront son nom dans tab. VII, l. 117. L'antithèse est constante entre le parti Qingou et le parti Mardouk.

127) Les syllabes *ṣi-bi-it* sont visibles dans CT, XIII, pl. 13 ; vient ensuite l'amorce de *ne*. King, après Jensen et Delitzsch, lit : *minā nakra adi iršū* « quelle chose a été changée, pour que... » ; il ne traduit pas la finale *ṣi-bi-it*. Nous proposons une lecture différente : *minā nakra ādīr šūṣi bīt ne-[meqi]* = « quel ennemi craignant (par crainte de quel ennemi) l'Océan est-il sorti? » Sur *bīt nīmēqi* = ZU-AP, cf. Delitzsch, AHW, p. 89.

128) King rétablit à la fin *e[pišti]ša*. Il y a des traces de *piš* dans CT, XIII, pl. 9.

129) Pour le sens de « se rassembler » attribué au verbe *kašāšu* par Zimmern (Gunkel, *Schöpfung und Chaos*, p. 410), cf. le dérivé *kiššatu* « masse, totalité ». Achever le dernier mot *il-lak-[ku-ni]*.

130) Rétablir à la fin *mušim[mu šīmti]*. Cf. l. 138.

116) « Si moi, votre vengeur,
117) « Je dois enchaîner Tiamat et vous faire vivre,
118) « Faites une assemblée, exaltez, proclamez mon destin,
119) « Dans l'Oupšoukina siégez ensemble avec joie ;
120) « Que la parole de ma bouche, comme vous, fixe les destins!
121) « Que tout ce que je ferai ne change pas !
122) « Qu'elle ne change pas, qu'elle ne fléchisse pas, la parole de mes lèvres!
123) « Hâtez-vous, fixez-lui rapidement votre destin!
124) « Qu'il aille, qu'il attaque Tiamat, votre puissant ennemi! »
125) Ils entendirent, Laḫmou et Laḫamou, ils crièrent à haute voix,
126) Les Igigi tous ensemble pleurèrent amèrement :
127) « Par crainte de quel ennemi *l'Océan* est-il sorti?
128) « Nous ne connaissons pas l'œuvre de Tiamat. »
129) Ils se réunirent et ils allèrent,
130) Les dieux grands, tous ensemble, eux qui fixent le destin,
131) Ils entrèrent devant Anšar, ils remplirent...
132) Ils s'embrassèrent l'un l'autre, dans l'assemblée...
133) Ils s'entretinrent, ils s'assirent au banquet,
134) Ils mangèrent le pain, ils préparèrent le vin,
135) La douce boisson changea *leur*...
136) A boire ils s'enivrent, les corps sont joyeux,
137) Ils crièrent beaucoup, leur cœur s'exalta,
138) Pour Mardouk leur vengeur ils fixèrent le destin.

131) Lacune après *imlū* « ils remplirent ».

132) Lacune après *puḫri* « l'assemblée ». Remarquer la locution *aḫu aḫi* « le frère le frère » pour signifier « l'un l'autre » (cf. l'hébreu אִישׁ en connexion avec אָחִיו, pour signifier *alter alter*).

133) Restaurer *ušbu* « ils s'assirent » à la fin, d'après l. 8.

134) Restaurer *kuruna* « le vin » à la fin, d'après l. 9.

135) Pour *širesa* = *serāš* « boisson », cf. Delitzsch, AHW, p. 512. La forme *usanni* peut être pour *uš̌anni*, comme on a *usannū* pour *uš̌annū* (Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 107). De là le sens de « changer, altérer ».

136) King, après Delitzsch, donne à *ḫabāṣu* le sens d'« être rempli ». Jensen propose dans sa traduction la signification de « s'enfler », mais il admet dans son commentaire la possibilité d'une autre signification, celle de « se réjouir, être joyeux ». L'on trouve en effet l'ifteal de *ḫabāṣu* parallèle à *rēšu* « se réjouir » (KB, VI, 1, p. 323).

Cf. les dieux buvant le nectar dans l'Olympe (*Iliade*, I, 595 ss.).

137) A cause du parallélisme de *egū* avec *kabittašun itel*[*li*] « leur cœur s'exalta », il nous semble difficile de lui attribuer le sens d'« être fatigué » que lui donnent Delitzsch et Jensen. King traduit par « être à l'aise », mais sans justifier son interprétation. Il existe une racine געה avec le sens de « crier » (Ges.[12], p. 153) ; *egū* pourrait en dériver, comme nous avions *teli'* d'une racine לאה (l. 5).

QUATRIÈME TABLETTE.

Texte dans CT, XIII, pl. 14 à 21.

1) id-du-šum-ma pa-rak ru-bu-tum var. ru-bu-u-ti)
2) ma-ḫa-ri-iš ab-bi-e-šu a-na ma-li-ku-tum ir-me
3) at-ta-ma kab-ta-ta i-na ilāni ra-bu-tum
4) ši-mat-ka la ša-na-an se-qar-ka (ilu) A-num
5) (ilu) Marduk kab-ta-ta i-na ilāni ra-bu-tum
6) ši-mat-ka la ša-na-an se-qar-ka (ilu) A-num
7) iš-tu ū-mi-im-ma la in-nin-na-a ki-bit-ka
8) šu-uš-qu-u u šu-uš-pu-lu ši-i lu-u ga-at-ka
9) lu-u ki-na-at ṣi-it pi-i-ka la sa-ra-ar se-qar-ka
10) ma-am-ma-an i-na ilāni i-tuk-ka la it-ti-iq
11) za-na-nu-tum ir-šat pa-rak ilāni-ma
12) a-šar sa-gi-šu-nu lu-u ku-un aš-ru-uk-ka
13) (ilu) Marduk at-ta-ma mu-tir-ru gi-mil-li-ni
14) ni-id-din-ka šar-ru-tum kiš-šat kal gim-ri-e-ti
15) ti-šam-ma i-na pu-ḫur lu-u ša-ga-ta a-mat-ka
16) kak-ki-ka a-a ip-paḫ-tu-u li-ra-i-su na-ki-ri-ka
17) be-lum ša tak-lu-ka na-piš-ta-šu gi-mil-ma
18) u ilu ša lim-ni-e-ti i-ḫu-zu tu-bu-uk nap-šat-su
19) uš-zi-zu-ma i-na bi-ri-šu-nu lu-ba-šu iš-tin
20) a-na (ilu) Marduk bu-uk-ri-šu-nu šu-nu iz-zak-ru
21) ši-mat-ka be-lum lu-u maḫ-ra-at ilāni-ma
22) a-ba-tum u ba-nu-u ki-bi li-ik-tu-nu

2) Le texte porte *ana malikūtum* « pour la souveraineté », que nous interprétons par « comme souverain ».

3) Les dieux s'adressent à Mardouk. Le mot *kabtu* « considérable » signifie proprement « pesant » ; nous disons en français « un homme de poids ».

4) Le deuxième hémistiche donne *seqarka (ilu) Anum* « ta parole est Anou ». Jensen rapproche du mythe d'Adapa, fragment III, l. 6, pour traduire par « ton précepte est comme celui d'Anou ». Ce sens paraît bien le plus naturel (cf. KB, VI, 1, p. 324).

6) Nous avons déjà vu ce procédé qui consiste à redire le même distique (cf. tab. II, l. 117-120).

7) C'était le vœu formulé par Mardouk à la fin de la tablette II (l. 140).

8) La phrase, que Jensen considère comme difficile à expliquer grammaticalement (KB, VI, 1, p. 324), devient tout à fait intelligible, si l'on donne à *gātka* « ta main » le sens de « ton pouvoir, ta puissance » (cf. les différents sens de *idu* יָד).

9) Le sens de « changer, être inconstant » pour le verbe *sarāru*, est solidement fixé par Jensen (KB, VI, 1, p. 324). Ce verbe est ordinairement en parallélisme avec *lā kēnu* « n'être pas fixe, durable » ; ici nous avons le parallélisme inverse : *kēnu* s'oppose à *lā sarāru*.

QUATRIÈME TABLETTE.

Pour la traduction et le commentaire, mêmes ouvrages que précédemment.

1) Ils lui préparèrent une demeure princière;
2) En présence de ses pères, comme souverain il prit place :
3) « O toi, tu es considérable parmi les dieux grands,
4) « Ton destin est sans égal, ta parole est comme celle d'Anou.
5) « O Mardouk, tu es considérable parmi les dieux grands,
6) « Ton destin est sans égal, ta parole est comme celle d'Anou.
7) « Désormais ta parole ne fléchira plus;
8) « Exalter et abaisser, telle sera ta puissance!
9) « Elle sera stable la parole de ta bouche, ton verbe ne changera pas!
10) « Nul parmi les dieux ne franchira ta limite,
11) « L'abondance est le désir du temple des dieux;
12) « Le lieu de leur sanctuaire, qu'il soit établi pour ton lieu!
13) « O Mardouk, c'est toi qui es notre vengeur!
14) « Nous t'avons donné la royauté sur la totalité du monde entier :
15) « Tu siégeras et dans l'assemblée ta parole sera élevée;
16) « Que tes armes ne soient pas affrontées, qu'elles mettent en pièces tes ennemis!
17) « O Seigneur, celui qui se confie en toi, sauvegarde sa vie;
18) « Mais le dieu qui a conçu le mal, répands sa vie! »
19) Ils placèrent au milieu d'eux un vêtement,
20) A Mardouk leur premier-né ils adressent la parole :
21) « Ton destin, ô Seigneur, qu'il soit le premier parmi les dieux!
22) « Détruire et créer, parle et il en sera ainsi :

11) On peut rattacher *zananūtum* à la racine *zanānu* « être plein », d'où son sens d' « abondance ». Le mot *iršat* (état construit de *erištu* « désir ») est considéré comme apposition à *zananūtum*.

12) Le sens de *sagū*, dans MEISSNER, MDVG, 1905, 4, p. 78 s.

16) Le verbe *nabaltū* est probablement pour *nabalṭū* (rac. בלט, cf. DELITZSCH, AHW, p. 175). Ce *nabaltū* est synonyme de *alāku* « aller », par l'intermédiaire de *rapādu* (KB, VI, 1, p. 325 et 429). On le trouve d'ailleurs représenté par le même idéogramme que le verbe *etēqu* « passer outre » (Br., 10679 et 10689). Le sens d' « être affronté » que nous proposons pour le nifal peut être tiré, par déduction, de ces différents rapports.

18) Par analogie avec *tabāku dāmē* « répandre le sang », on disait *tabāku napišta* « répandre la vie ».

22) Les dieux vont donner à Mardouk un gage de son pouvoir suprême. La des-

23) ip-ša pi-i-ka li-'-a-bit lu-ba-šu
24) tu-ur ki-bi-šum-ma lu-ba-šu li-iš-lim
25) iq-bi-ma i-na pi-i-šu i'-a-bit lu-ba-šu
26) i tu-ur iq-bi-šum-ma lu-ba-šu it-tab-ni
27) ki-ma ṣi-it pi-i-šu i-mu-ru ilāni ab-bi-e-šu
28) iḫ-du-u ik-ru-bu (ilu) Marduk-ma šar-ru
29) u-uṣ-ṣi-pu-šu (iṣu) ḫaṭṭa (iṣu) kussā u pala-a
30) id-di-nu-šu kak-ku la ma-aḫ-ra da-'-i-bu za-a-a-ri
31) a-lik-ma ša Ti-amat nap-ša-tu-uš pu-ru-'-ma
32) ša-a-ru da-mi-ša a-na pu-uz-ra-tum li-bil-lu-ni
33) i-ši-mu-ma ša (ilu) Bēl ši-ma-tu-uš ilāni ab-bi-e-šu
34) u-ru-uḫ šu-ul-mu u taš-me-e uš-ta-aṣ-bi-tu-uš ḫar-ra-nu
35) ib-šim-ma (iṣu) qašta kak-ka-šu u-ad-di
36) mul-mul-lum(var. om.) uš-tar-ki-ba u-kin-šu(var. ši) ma-at-nu
37) iš-ši-ma (iṣu) miṭṭa (var. miṭ-ṭa) im-na-šu u-ša-ḫi-iz
38) (iṣu) qaštu u (mašku)(var. om.) iš-pa-tum i-du-uš-šu i-lu-ul (var. lul)
39) iš-kun bi-ir-qu (var. birqu) i-na pa-ni-šu
40) nab-lu(var. la) muš-taḫ-mi(var. me)-ṭu zu-mur-šu um-ta-al-la (var. um-tal-li)
41) i-pu-uš-ma sa-pa-ra šul-mu-u kir-biš(var. bi-iš) Ti-amat (var. tam-tim)

truction ou la création sont entre ses mains. Par sa parole, il crée ou il anéantit. Cette puissance est rendue sensible par l'expérience du vêtement.

24) Jensen n'a pas conservé dans KB, VI, 1 (p. 23) sa première traduction qui voyait dans *tūr* un impératif de *tāru* « retourner, revenir ». Et cependant, il semble bien que ce soit là le véritable sens. Si on veut donner à *qibi-šumma* sa véritable valeur, il faut le traduire par « dis-lui »; l'impératif *tūr* représente alors la parole que Mardouk doit prononcer. A la ligne 26, nous avons *i tūr iqbišumma*, où la particule *i* représente tout simplement l'interjection bien connue : « Allons! » Des exemples de phrases cohortatives avec cette particule sont donnés par Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 352.

26) Sur le sens de *i tūr*, cf. l. 24.

27) Le texte porte *ṣīt pīšu* « ce qui sort de sa bouche, sa parole »; ce qui frappe les dieux, c'est « l'efficacité de cette parole ».

29) Le *palū* représente un insigne de la souveraineté, comme le sceptre et le trône. Jensen y voit une sorte de rameau (cf. KB, VI, 1, p. 326).

30) Pour le sens de *da'ibu* « qui repousse », cf. Zimmern, BBR, p. 174, n. 3.

31) Les dieux s'adressent de nouveau à Mardouk. Pour la réalisation de cette scène, cf. l. 131 et 132.

33) C'est évidemment Mardouk qui est représenté ici par (*ilu*) *Bēl;* nous traduisons « dieu-seigneur ». S'il s'était agi du nom propre *Bēl*, on aurait eu de préférence l'idéogramme (*ilu*) EN-LIL.

36) Nous avons suivi, dans la traduction, l'interprétation de Jensen (KB, VI, 1,

23) « Ouvre ta bouche, le vêtement sera anéanti;
24) « Dis-lui : « reviens! » le vêtement sera intact. »
25) Il parla de sa bouche, le vêtement disparut;
26) Il lui dit : « reviens! » le vêtement se reconstitua.
27) Quand les dieux ses pères virent l'efficacité de sa parole,
28) Ils se réjouirent, ils rendirent hommage à Mardouk-roi,
29) Ils lui accordèrent le sceptre, le trône et le *palū*,
30) Ils lui donnèrent l'arme sans rivale, qui repousse les ennemis :
31) « Va et de Tiamat tranche la vie!
32) « Que les vents emportent son sang vers des endroits secrets! »
33) Ils fixèrent donc, les dieux ses pères, les destinées du dieu seigneur,
34) Ils lui firent prendre le chemin du salut et du bonheur.
35) Il fit un arc, comme son arme il le fixa,
36) Il y mit une flèche, il en consolida la corde,
37) Il leva l'arme divine (?), il la mit dans sa droite,
38) L'arc et le carquois il suspendit à son côté;
39) Il plaça un éclair sur sa face,
40) D'une flamme brûlante il emplit son corps;
41) Il fit un filet, pour y enlacer Tiamat,

p. 328). Le sens de flèche pour *mulmullum* (var. *mulmul*) ne paraît pas douteux. Le verbe *uštarkiba* signifie « il fit monter sur »; on peut l'employer pour exprimer l'action de placer une flèche sur la corde d'un arc. Quant au dernier mot, il semble préférable de lire *matnu* avec Jensen (*loc. cit.*) et de voir dans ce mot l'équivalent de *mat* (au lieu de *kur*)-*nu* (Br., 3077). Ce *matnu*, correspondant à l'idéogramme SA, aurait le même sens que *buānu* « nerf » et, par dérivation, pourrait signifier la corde de l'arc (cf. le grec νεῦρον et l'allemand *Sehne*, à la fois « nerf » et « corde » de l'arc). Le suffixe de *ukīn* doit se rapporter à un nom féminin (cf. var. *ši*), par conséquent à *qaštu* « l'arc » de la ligne précédente. La tournure *ukīnši matnu* a donc pour sens propre : « Il lui fixa la corde, il consolida sa corde ».

37) L'arme *miḫḫu* a pour idéogramme (*išu*) KU-AN = *kakku ili* « arme divine » (?).

39) Il semble bien, par analogie avec les vers précédents, que Mardouk arme son visage d'un éclair, comme il a armé sa main et son côté, comme il armera son corps (l. 40). C'est pourquoi nous donnons à *šakānu ina panīšu* le sens de « placer sur son visage » et non pas de « faire devant lui ».

41) Le *kirbiš tiamat* a été très discuté. On a voulu y voir « les parties internes de Tiamat », « le milieu de son corps », etc... Il est impossible de traduire convenablement cette expression si l'on fait abstraction du premier hémistiche. Or, on voit que Mardouk fait un filet « pour entourer *kirbiš Tiamat* ». Si l'on considère cependant *kirbiš* comme un adverbe se rapportant à « filet », l'on obtient un sens très satisfaisant : « Il fit un filet pour y enlacer Tiamat » (cf. l. 95). Il est clair que cette interprétation de *kirbiš* dans le cas actuel ne pourra pas se transporter dans tous les passages où nous trouverons *kirbiš Tiamat*. Nous verrons que parfois il faut donner à ce *kirbiš* la valeur d'une simple préposition « à l'intérieur de », comme lorsqu'il a pour variante la locution *ina kirbi* (tab. VII, l. 108).

42) ir-bit(var. irbit)-ti(var. tim) ša-a-ri (var. šārē uš-te-iṣ-bi-ta ana la a-ṣi-e mi-im-me(var. mim-mi)-ša

43) šutu iltanu šadu aḫarru

44) i-du-uš sa-pa-ra(var. ru uš-taq-ri-ba qi-iš-ti abī(var. a-bi)-šu ilu) A-nim

45) ib-ni im-ḫul-la šara var. ša-ar) lim-na(var. nu) me-ḫa-a (var. me-ḫu-u) a-šam-šu-tum

46) šāra arba'i šāra sibi (var. 7-bi-im) šāra ēšā šāra la šanān

47) u-še-ṣa-am-ma šārē (var. ša-a-ri) ša ib-nu-u si-bit-ti-šu-un

48) kir-biš(var. [bi-i]š) Ti-amat šu-ud-lu-ḫu ti(var. te)-bu-u arki (var. ar-ki)-šu

49) iš-ši-ma be-lum a-bu-ba(var. bu) kakka var. kak-ka)-šu raba-a (var. ra-ba-a-am)

50) (iṣu) narkabta ū-mu la maḫ-ri(var. ru) ga-lit-ta(var. tum) ir-kab (var. ka-ab)

51) iṣ-mid-sim(var. šum)-ma ir-bit (var. 4) na-aṣ-ma-di(var. du) i-du-uš-ša(var. šu) i-lul(var. lu-ul)

52) [š]a-gi-šu la pa-du-u ra-ḫi-ṣu mu-up-par-ša(var. šu)

53) ... ... ti šin-na-šu-nu na-ša-a im-ta(var. tum)

54) ... [i]-du-u sa-pa-na lam-du

55) ... ... za ra-aš-ba [t]u-qu-un-tum

56) šu-me-la u [im-na] ... a i-pat-t[u-u] ... en-di

42) Delitzsch propose pour *uštešbita* le sens de « placer, poster (*postieren*) ». Il est suivi par King, qui traduit : *he stationed*. Jensen conteste cette interprétation (KB, VI, 1, p. 331). Il faut, pour trouver un sens exact, rapprocher des deux lignes suivantes, où l'on voit que les quatre vents sont placés par Mardouk tout près du filet. Il s'agissait, avant tout, de s'emparer de ces êtres mobiles par excellence et c'est pourquoi Mardouk les « fait prendre ». On sait, d'ailleurs, que le sens causatif du šafel est ordinairement aussi celui de l'ištafal (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 231 s.).

44) Dans CT, XIII, pl. 20 (n° 93051), *uštakriba* est suivi de *a-na* « à ».

45) Les mots *šāra limna* (var. *šār limnu*) sont une simple apposition à IM-ḪUL-la « vent mauvais » qu'ils expliquent. Il est difficile de saisir la nuance qui distingue *meḫū* que nous traduisons par « ouragan » de *ašamšutu* que nous traduisons par « tempête ». Le premier est synonyme de *šūtu* « le vent du sud »; comme le remarque Jensen, c'est du sud que venaient les terribles coups de vent (cf. le mythe d'Adapa).

46) L'idéogramme IM « le vent » est répété quatre fois avec différents déterminatifs qui constituent autant d'espèces distinctes. Et d'abord, le vent de quatre et le vent de sept. D'après le contexte, il s'agit de vents redoutables. Ils appartenaient sans doute à une série connue des météorologistes de Babylone. De là, leur désignation numérique. Les deux autres vents sont qualifiés l'un de *ēsū* « destructeur », l'autre de NU-DI-A = *la šanān* « sans rival ».

47) Le total « sept » montre bien que le *šāru limnu* de la ligne 45 n'était qu'une glose explicative de son idéogramme IM-ḪUL.

42 Il fit prendre les quatre vents, pour que rien d'elle ne pût échapper,

43) Le vent du Sud, le vent du Nord, le vent de l'Est, le vent de l'Ouest,

44) Il les fit approcher à côté du filet, présent de son père Anou.

45) Il créa le vent mauvais, l'ouragan, la tempête,

46) Le vent de quatre (jours), le vent de sept (jours), le vent destructeur, le vent sans rival ;

47) Il fit sortir les vents qu'il avait créés, eux sept ;

48) Pour jeter le trouble à l'intérieur de Tiamat, ils s'avancent derrière lui.

49) Le Seigneur prit le déluge, sa grande arme ;

50) Il monta, comme char, la tempête sans rivale, effrayante,

51) Il lui attela quatre attelages, il les y attacha,

52) Destructeurs, impitoyables, ravageurs, rapides,

53) ... leurs dents, elles portent du venin,

54) ... ... ils connaissent, dans l'art de détruire ils sont instruits,

55) ... ... terribles dans le combat,

56) A gauche et *à droite* ... ils ouvrent ? ... ...

48) Nous avons déjà rencontré des adverbes en *iš* faisant l'office de prépositions (cf. *maḫariš* « en présence de », *sup.* l. 2; *ašriš* « vers, devant », tab. III, l. 68); pourquoi ne pas voir dans *kirbiš* un terme analogue qui jouerait ici le rôle de *ina kirbi* « à l'intérieur de » ? Ce sens ne sera pas douteux dans tab. VII, l. 108, où nous aurons la variante intéressante *ina kirbi*.

49) Le mot *abūbu* s'emploie spécifiquement pour exprimer le déluge. Son idéogramme MAR-TU (Br., 5825) sert aussi à déterminer le vent d'ouest (*ibid.*, 8436). Le dieu Ramman (Adad) est à la fois le dieu de l'*abūbu* (Br., 5826) et le dieu de l'inondation (*ibid.*, 4963 et 7864). Il semble bien, en effet, que le concept d'inondation était connexe de l'idée de l'*abūbu* : ses deux idéogrammes MAR-TU et MAR-TE ont pour premier élément le signe de *raḫāṣu* « déborder » (Br., 5818).

50) Le char de Mardouk est appelé *ūmu la maḫri* (var. *maḫru*). Avec les vents et la pluie, Mardouk a donc aussi à sa disposition la « tempête sans rivale ». Tous les éléments vont se déchaîner contre Tiamat.

51) D'après le vers suivant, il est clair que *naṣmadu* « attelage » représente ici les animaux attelés.

52) Rétablir [*ša*]*gišu* en tête de la ligne (King) et rattacher au verbe *šaqāšu* « détruire ». Le verbe *raḫāṣu* a le sens de « déborder », d'où « ravager » et, pour le participe *rāḫiṣu*, « ravageur ». Quant à la dernière épithète *mupparša* (var. *mupparšu*), son sens propre serait « volant » ou « fuyant ».

53) Le mot *imtu* « salive » est spécialement affecté à la bave venimeuse du serpent *imat bašmi*. Le signe *ti* est visible devant *šinnašunu* « leurs dents » (CT, XIII, pl. 16).

54) Pas de doute pour la restauration [*i*]*dū* à la fin du premier hémistiche, puisque ce verbe est en parallélisme avec *lamdu* « ils sont instruits ».

55) Signe *za* visible avant *rašba* « terribles ».

56) Compléter la locution *šumēla u* [*imna*] « à gauche et à droite ».

57) na-aḫ-l[ap-ti-šu uz-za]-ti pul-ḫa-ti [ḫa]-lip-ma
58) me-lam-mi-šu sa[ḫ-pu aga a]-pi-ir r[a]-šu-uš-šu
59) uš-te-šir-ma ḫar-ra-an-šu ur-ḫa-šu u-šar-di-ma
60) aš-riš Ti-amat [ša ug-gu]-gat pa-nu-uš-šu iš-kun
61) i-na šap-ti-[šu] ... u-kal-lu
62) šam-mi-im ta ... i ta-me-iḫ rit-tuš-šu
63) i-na ū-mi-šu i-ṭ[ul]-lu-šu ilāni i-ṭul-lu-šu
64) ilāni abē-šu i-ṭu[l]-lu-šu ilāni i-ṭul-lu-šu
65) iṭ-ḫi-ma be-lum qab-lu-uš Ti-a-ma-ti i-bar-ri
66) ša (ilu) Qin-gu ḫa-'-ri-ša i-še-'-a me-ki-šu
67) i-na-aṭ-ṭal-ma e-ši ma-lak-šu
68) sa-pi-iḫ ṭe-ma-šu-ma si-ḫa-ti ip-šit-su
69) u ilāni ri-ṣu-šu a-li-ku i-di-šu
70) i-mu-ru-[ni qar]-da a-ša-ri-du ni-ṭil-šu-un i-ši
71) [i]d-di r[i-ig-ma] Ti-amat ul u-ta-ri ki-šad-sa
72) i-na šap-t[i]-ša lul-la-a u-kal sar-ra-a-ti
73) ... ta ... ša be-lum ilāni ti-bu-ka
74) [aš]-ru-uš-šu-un ip-ḫu-ru šu-nu aš-ruk-ka

57) Comme le montrent les lignes suivantes, il s'agit ici de Mardouk. Rétablir par conséquent *na-aḫ-*[*lap-ti-šu*] « son vêtement » avec suffixe singulier. Syllabe *ti* visible à la fin du premier hémistiche. Restituer *ḫa* dans la lacune avant *lip*, d'où, pour le dernier mot, *ḫalipma*, « il est vêtu ». Cf. tab. I, l. 117 : *pulḫāti ušalbišma* « elle les revêtit d'épouvante ». Par suite du parallélisme, on peut supposer *uzzatu* « fureur, colère » dans le premier hémistiche comme se rapportant à *naḫlaptišu* « son vêtement ».

58) Lire *saḫ*[*pu*] après *melammišu* et comparer avec la phrase de Teglathphalasar : *melam Aššur bēlūa iṣḫupšunuti* « l'éclat d'Assour, mon seigneur, les renversa ». Dans CT, XIII, pl. 16, il y a sûrement place dans la lacune pour un mot entre *saḫ*[*pu*] et [*a*]*pir*. Le mot *agū* « couronne » s'emploie fréquemment avec *apāru* « couvrir »; nous le restituons conjecturalement.

59) Pour la restitution *uštēširma* [*harrānšu*], cf. tab. II, l. 80. Le second hémistiche [*ur*]*ḫašu ušardima* signifie littéralement « il fit marcher sa route », nous disons en français : « Il dirigea ses pas ».

60) King lit dans la lacune [*ša ag*]-*gat*, tout en reconnaissant qu'il y a place pour plus de deux signes. Il vaudrait mieux lire [*ša uggu*]-*gat*, d'après tab. I, l. 43.

61) Lire *sapti*[*šu*] « sa lèvre », d'après la ligne suivante où l'on a « sa main ».

62) Comme le fait remarquer King, on ne peut, avec Jensen, rattacher le signe *mi* dont l'amorce est visible avant la lacune avec le signe *i* qui précède *tameiḫ*. La lecture *šammiim ta*-[*mi*]-*i* « plante de conjuration » est donc exclue. Lire à la fin *rit-tuš-šu* et non *laqtuššu* (cf. Meissner, *Supplément*, p. 90).

63) La forme *iṭul* pour la troisième personne singulier de *naṭālu* se rencontre dans les textes (cf. Delitzsch, AHW, p. 459 s.). Nous pouvons donc considérer *iṭullu* dans ce vers et le suivant comme appartenant au verbe *naṭālu* « regarder, contempler ».

64) Sur des répétitions analogues, cf. l. 3 ss.

66) Pour le sens de *meku*, cf. tab. I, l. 60.

57) Son vêtement *est la fureur,* d'épouvante il est vêtu,
58) Son éclat renverse, sa tête est couverte *de la couronne.*
59) Il fit route directe, il dirigea ses pas,
60) Vers Tiamat la courroucée il tourna sa face,
61) Sur *sa* lèvre ... il fit tenir.
62) Il tient dans sa main la plante ...
63) Alors ils le regardèrent les dieux, ils le regardèrent,
64) Les dieux ses pères le regardèrent, les dieux le regardèrent.
65) Le Seigneur s'approcha, il considéra Tiamat au milieu,
66) De Qingou son époux il vit le dessein;
67) Il regarde et sa pensée se trouble,
68) Sa résolution est anéantie, son action est bouleversée,
69) Et les dieux ses auxiliaires, marchant à son côté,
70) Virent le héros, le chef, leur regard se troubla.
71) Tiamat jeta *un cri,* elle ne détourna pas son cou.
72) De ses lèvres elle profère avec abondance des paroles de révolte.
73) « ... ... ton attaque est celle du seigneur des dieux,
74) « Comme en leur sanctuaire ils se sont réunis en ton sanctuaire ».

67) On peut regarder *malakšu* de la fin comme l'infinitif, employé substantivement avec suffixe, du verbe *malāku* « prendre conseil, se résoudre », d'où le sens de « son conseil, sa pensée ». D'après les lignes 69 et 70, on voit que Qingou est le sujet de la phrase.

68) Les différents sens de *siḫū* sont bien fixés par Jensen (KB, VI, 1, p. 335). Ici son permansif *siḫati* (3me pers. fém.) a un sens analogue à *eši* « se trouble » du vers précédent. Avec *epšitsu* pour sujet, il marque le désordre produit dans les mouvements de Qingou par l'aspect de Mardouk et de son armée.

70) D'après King, le signe visible à la fin de la lacune est *am* ou *qar* et l'on ne peut restituer qu'un seul signe avant lui. Nous lisons donc *imuruni qar-da,* etc...

71) L'amorce de *ri* est visible après *id-di.*

72) Litt. : « De sa lèvre elle profère une surabondance de paroles de révolte ». Le verbe *ukāl* (rac. כול) peut s'employer spécialement en parlant d'élever la voix, de proférer des paroles ou des ordres (cf. la locution *kullum ša amat* dans Delitzsch, AHW, p. 320 A). Le pluriel féminin de l'adjectif *sarru* (= *sarrāte*) sous-entend le substantif *amāte* « paroles », d'où son sens de « paroles de révolte ».

73) Signe *ta* visible dans la lacune du premier hémistiche. Nous traduisons *tebūka* par « ton attaque ». D'après Delitzsch (AHW, p. 698), le verbe *tebū* a le sens de s'avancer d'une façon hostile. Jensen (KB, VI, 1, p. 306) lui donne plutôt la signification de « se lever, surgir ».

74) Lire le premier mot [*aš*]*rūššun*. Jensen et King considèrent ce mot comme signifiant « de leur endroit ». Cette interprétation est difficilement justifiable, car, sans nier que l'on puisse rencontrer la terminaison *ū* avec le sens de « hors de » comme dans *ālūššu* « hors de sa ville », il est sûr que son sens ordinaire est celui de la direction vers un endroit, de la présence en un lieu (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, § 80, e). Il est donc mieux de considérer *ašrūššun* comme ayant un sens analogue à *ašrūkka* de la fin et jouant le rôle d'une sorte d'apposition. On a alors : *ašrušsun iphuru šunu ašrukka* = « ils se sont réunis dans ton sanctuaire *comme*

75) [iš-ši]-ma be-lum a-bu-ba kakka-šu raba-a
76) ... [T]i-amat ša ik-mi-lu ki-a-am iš-pur-ši
77) ... [šur]-ba-a-ti e-liš na-ša-ti
78) [ub-la lib]-ba-ki-ma di-ki a-na-an-[ti]
79) ... ... abē-šu-nu i-da-l[aḫ]
80) ... ... [š]u-nu ta-zi(var. zir)-ri ri-e ...
81) ... [(ilu) Qin-g]u a-na ḫa-'-i-ru-t[i-ma]
82) ... ... šu a-na pa-ra-aṣ (ilu) A-nu-ti
83) ... [lim-n]i-e-ti te-še(var. eš)-'-e-ma
84) [ana il]āni abe-e-a li-mut-ta-ki(var. ka) tuk-tin-ni
85) lu ṣa-an-da-at um-mat-ki lu rit-ku-su šu-nu kakkē-ki
86) en-di-im-ma a-na-ku u ka-a-ši i ni-pu-uš ša-aš-ma
87) Ti-amat an-ni-ta i-na še-mi(var. me-e)-ša
88) maḫ-ḫu-taš(var. ti-iš) i-te-mi(var. me) u-ša-an-ni(var. nu) ṭe-en-ša
89) is-si-ma Ti-amat šit-mu-riš(var. ri-iš) e-li-ta
90) šur-šiš(var. [ši-i]š) ma-al-ma-liš(var. [li-i]š) it-ru-ra(var. ru) iš-da-a-šu
91) i-man-ni šip-ta it-ta-nam-di ta-a-šu
92) u ilāni ša taḫazi u-ša-'-a(var. om.)-lu šu-nu kakkē(var. kak-ki)-šu-u[n] (var. om.)

dans leur sanctuaire », c'est-à-dire qu'ils ont choisi la résidence de Mardouk pour lieu de leur réunion.

75) Restaurer *iššī* « il leva » au début. Pour *abūba* cf. l. 49.

76) Lire [*Ti*]-*amat* à la fin de la lacune. Le terme *kamālu* est synonyme de *agāgu;* son sens d'« être furieux » n'est pas douteux (cf. Delitzsch, AHW, p. 335). La finale *kiām išpurši* signifie littéralement « il lui envoya de cette façon », mais *šapāru* a aussi le sens de « communiquer » par lettre ou par messager (cf. le dérivé *šipru* « message »), d'où *kiām išpurši* « il lui fit cette communication ».

77) D'après le parallélisme avec *našāti*[*ma*] « tu es élevée », on peut lire [*šur*]-*bāti* « tu es grande ».

78) Lire probablement [*ubla lib*]*bakima* « ton cœur t'a poussée », pour le premier hémistiche, et compléter le dernier mot *anān*[*ti*] « le combat » (cf. tab. III, l. 56).

79) L'amorce du dernier signe peut appartenir à la syllabe *laḫ*; nous pouvons donc lire *i-da-*[*laḫ*] « il trouble ».

80) Après *taziri* (var. *tazirri*) « tu hais », signes *ri-e*... visibles dans CT, XIII, pl. 21.

81) Compléter CT, XIII, pl. 17 par CT, XIII, pl. 21. Lire le second hémistiche *ana ḫa'irū*[*tima*] « au degré d'époux ». Des traces du signe *gu* finale de (*ilu*) *Qingu* sont visibles dans CT, XIII, pl. 21.

82) Lecture combinée *ana parāṣ* (*ilu*) *Anūti* « pour décréter les décrets d'Anou ». Signe *šu* visible à la fin du premier hémistiche dans CT, XIII, pl. 21.

84) Texte dans CT, XIII, pl. 18. Lire au début *ana ilāni;* un des deux signes pour *ilu* est encore visible. La locution *limuttaki* (var. *ka*) *tuktinni* « ta méchan-

75 Le Seigneur *leva* alors le déluge, sa grande arme,
76) ... à Tiamat qui était furieuse il fit cette communication :
77) « ... tu es *grande,* tu es hautement élevée,
78) « Ton *cœur t'a poussée* à déchaîner le combat,
79) « ... ... il *trouble* leurs pères,
80) « ... ... leurs ... tu hais ...,
81) « ... *Qingou* au rang d'époux,
82) « ... ... pour décréter les décrets d'Anou,
83) « ... ... tu as considéré le mal,
84) « *Contre les* dieux mes pères tu as établi ta méchanceté,
85) « Qu'elle soit équipée ton armée, qu'elles soient attachées tes armes!
86) « Dresse-toi! Que moi et toi nous fassions le combat! »
87) Tiamat en entendant cela
88) Devint comme hors d'elle-même, elle perdit sa raison,
89) Elle cria, Tiamat, au paroxysme de la fureur,
90) Jusqu'au fond tremblèrent à la fois ses fondements,
91 Elle récite une incantation, elle prononce sa formule magique,
92) Et les dieux du combat interrogent leurs armes;

ceté tu as déterminée » signifie probablement « tu as pris une mauvaise détermination ».

85) Au début [*lu ṣa*]*-an-da-at* « qu'elle soit équipée ». Le verbe *ṣamādu* se dit d'« atteler » les chevaux, on l'emploie aussi dans le sens d' « être armé » (cf. *kakkēšunu ṣanduma* « ils étaient armés de leurs armes », Delitzsch, AHW, p. 570).

86) L'impératif *endimma* « dresse-toi » a ici la valeur d'une interjection : « debout! » Mardouk appelle Tiamat en combat singulier. C'est maintenant que va se dérouler la scène centrale du poème de la création. D'un côté le chef des dieux, Mardouk, de l'autre la mère des monstres, Tiamat. La défaite de Tiamat sera le préliminaire de l'œuvre capitale de Mardouk. Du corps de sa victime il bâtira la terre et le firmament.

88) Le mot *maḫḫu* se dit du devin, le mot *maḫḫūtu* de l'état du devin, de l'extase, par suite pour l'adverbe le sens de « comme en extase », c'est-à-dire « comme hors de soi »; l'expression *maḫḫūtiš iteme* = « elle devint pareille à une personne hors de soi » (cf. Delitzsch, AHW, p. 397 B).

89) Les mots *šitmuriš elita* ont pour sens littéral « élevée en fureur » (d'où notre traduction « au paroxysme de la fureur ».

90) L'adverbe *šuršiš* = « à la racine », d'où « jusqu'au fond ». Jensen revendique pour *išdā* le sens des « deux jambes », tout en reconnaissant qu'il peut signifier aussi le fondement de l'individu (KB, VI, 1, p. 337).

91) Tiamat se prépare à la lutte par des procédés magiques.

92) Ce vers est parallèle au précédent. La locution *uša'alu kakkēšun* s'emploie fréquemment comme d'une action préliminaire au combat. Son sens exact est celui d'« interroger les armes ». Il faut très probablement y voir une sorte de divination par le moyen des armes et son contexte avec les paroles magiques de Tiamat n'est pas pour infirmer cette hypothèse.

93) in-nin-du-ma Ti-amat abkal ilāni ilu Marduk
94) ša-aš-meš it-tib-bu qit-ru-bu ta-ḫa-zi-iš
95) uš-pa-ri-ir-ma be-lum sa-pa-ra-šu u-šal-mi(var. me)-ši
96) im-ḫul-lu var. la ṣa-bit ar-ka-ti pa-nu-uš-šu(var. ša) um-taš-šir
97) ip-te-ma pi-i-ša Ti-amat a-na la-'-a-ti-šu(var. ša)
98) im-ḫul-la uš-te-ri-ba a-na la ka-tam šap-ti-ša
99) iz-zi-ti(var. tum) šārē kar-ša-ša i-ṣa-nu-ma
100) in-ni-ḫaz lib-ba-ša-ma pa-a-ša uš-pal-ki
101) is-suk mul-mul-la iḫ-te-pi ka-ras-sa(var. su)
102) kir-bi-ša u-bat-ti-qa u-šal-liṭ lib-ba
103) ik-mi-ši-ma nap-ša-taš(var. tuš) u-bal-li
104) ša-lam-ša(var. taš) id-da-a eli-ša i-za-za(var. iz-zi-za)
105) ul-tu Ti-amat a-lik pa-ni i-na-ru
106) ki-iṣ-ri-ša up-tar-ri-ra pu-ḫur-ša is-sap-ḫa
107) u ilāni ri-ṣu-ša a-li-ku i-di-ša
108) it-tar-ru ip-la-ḫu u-saḫ-ḫi-ru(var. ra) ar(var. al)-kat-su-un
109) u-še-ṣu-ma nap-ša-tuš e-ṭi-ru
110) ni-ta la-mu-u na-par-šu-diš(var. di-iš) la li-'-e
111) e-sir-šu-nu-ti-ma kakkē-šu-nu u-šab-bir
112) sa-pa-riš na-du-ma ka-ma-riš uš-bu
113) ... du tub-qa-a-ti ma-lu-u du-ma-mu

93) Pour le terme *abkallu*, écrit ici idéographiquement, cf. tab. III, l. 55.

95) Le verbe *ušalmiši* = « il l'entoura », c'est-à-dire « il l'enveloppa dans le filet ». Ce vers confirme le sens que nous avons proposé pour la locution *šulmū kirbiš Tiamat* (l. 41).

96) Les mots *ṣābit arkāti*, littéralement « tenant les derrières », c'est-à-dire « qui se trouvait derrière ». Nous avons vu plus haut (l. 48) que les vents, parmi lesquels se trouvait le « vent mauvais » (l. 45), marchaient derrière Mardouk « pour jeter le trouble à l'intérieur de Tiamat ».

97) Pour le sens de *ana la'ātiša* (var. *ša*), littéralement « selon son pouvoir », cf. DELITZSCH, AHW, p. 366 B.

98) La phrase *ana la katam šaptiša* ne peut, comme le voudrait Delitzsch, signifier « *avant qu'elle* pût fermer ses lèvres », mais, comme le signale Jensen, « *afin qu'elle* ne pût fermer ses lèvres ». Le vent, en pénétrant dans la bouche de Tiamat, dilate violemment la cavité buccale et empêche les mâchoires de se rejoindre. Sur le sens de *katāmu* « fermer », cf. tab. II, l. 117.

99) Mardouk doit gonfler le corps de Tiamat pour le séparer ensuite en deux parties, qui formeront deux hémisphères.

100) On peut lire avec Delitzsch et King, *innaḫaz*, niſal d'*aḫāzu* « prendre, saisir ».

101) Nous avons admis plus haut (l. 36) le sens de « flèche » pour *mulmullu* (cf. KB, VI, 1, p. 327). Ce mot est employé ici comme complément de *issuk*. Or le verbe *nasāku* a non seulement le sens de « placer, déposer », mais aussi celui de « jeter », comme dans les locutions *ana būri inassuku* « qui jette dans le puits » et *ana nāri inasuku* « qui jette dans le fleuve » (cf. DELITZSCH, AHW, p. 472 A). Il en résulte que le sens le plus plausible dans notre passage est « il lança une flèche ».

93) Ils se dressèrent Tiamat et Mardouk le sage parmi les dieux,
94) Pour le combat, ils marchent, ils s'approchent pour la bataille.
95) Le Seigneur étendit son filet, il l'en enveloppa,
96) Le vent mauvais qui se trouvait derrière lui, à sa face il le lâcha;
97) Elle ouvrit sa bouche, Tiamat, tant qu'elle put;
98) Il y fit pénétrer le vent mauvais, en sorte qu'elle ne pût fermer ses lèvres :
99) Les terribles vents emplirent son ventre,
100) Son cœur fut saisi, elle tint sa bouche grande ouverte,
101) Il lança une flèche, il perça son ventre,
102) Ses parties internes il les trancha, il fendit le cœur,
103) Il la réduisit à l'impuissance et détruisit sa vie,
104) Il fit tomber son cadavre, il se tint debout sur lui.
105) Lorsqu'il eut frappé Tiamat la commandante,
106) Son armée (de Tiamat) se dissémina, sa troupe s'anéantit,
107) Et les dieux, ses auxiliaires, qui marchaient à son côté,
108) Ils tremblèrent, ils eurent peur, ils tournèrent le dos,
109) Ils s'enfuirent pour sauver leur vie.
110) Mais ils sont cernés en sorte qu'ils ne peuvent échapper.
111) Il les fit prisonniers et il brisa leurs armes,
112) Dans le filet ils sont jetés et dans les rets ils demeurent,
113) ... ils remplissent les régions de cris de douleur,

Nous avons vu Mardouk s'avançant avec l'arc et le carquois (l. 38). Le sens propre de *ḫipū* est celui de « briser, détruire » ; d'après le contexte nous traduisons *iḫtepi* par « il perça ».

102) Mardouk s'est approché du corps de Tiamat, percé de la flèche. Il va achever sa victime.

103) Le verbe *kamū* a pour sens propre « nouer, enchaîner », d'où « réduire à l'impuissance ». Quant à *batū*, il exprime le non-être, le néant; sa forme piel a donc la signification précise d'« anéantir », par suite « exterminer, détruire ».

105) Tiamat est qualifiée de *ālik pani* « qui marche en avant, chef ». Le chef étant frappé, les soldats perdent courage et se dispersent.

106) Le verbe *parāru* = « briser » A l'iftaal « être brisé » et, en parlant d'une armée, « être disséminée ».

108) A la fin *arkatsun* (CT, XIII, pl. 19) et *alkatsun* (CT, XIII, pl. 21). D'où deux traductions : *ušaḫḫiru arkatsun* « ils tournèrent leur derrière » et *usaḫḫira alkatsun* « ils tournèrent leur route », « ils prirent la fuite ».

110) Pour le sens de *nita lamū* « ils sont cernés », cf. Delitzsch, AHW, p. 460 B. Le verbe *li'e* est à l'infinitif, *la li'e* = « ne pas pouvoir »; il faut sous-entendre la préposition *ana* « pour, au point de ».

111) Amorce de *e* visible dans CT, XIII, pl. 19 (K. 3437 + Rm 641).

112) D'après Jensen (KB, VI, 1, p. 340) on peut considérer *ušbu* comme un permansif (formation par analogie sur le parfait) du verbe *ašābu* « s'asseoir, demeurer ».

113) Lacune d'un signe au début; le signe suivant est *du*. Le mot *tubqāti* se dit

114) šē-rit-su na-šu-u ka-lu-u ki-suk-kiš
115) u iš-tin eš-rit nab-ni-ti šu-ut pul-ḫa-ti i var. om. -ša-nu
116) mi-il-la (var. gallē) gal-li-e a-li-ku ka ... [pa-n]i-ša
117) it-ta(var. ta-ad)-di ṣir-ri-e-ti i-di-šu-n[u] ...
118) ga-du tuk-ma-ti-šu-nu ša-pal-šu [ik]-b[u]-us
119) u (ilu) Qin-gu ša ir-tab(var. ta)-bu-u ina [e-li]-šu-un
120) ik-mi-šu-ma it-ti (ilu) Dug-ga-e šu-a-[šu] im-ni-šu
121) i-kim-šu-ma dupšīmāti la si-ma-ti-šu
122) i-na ki-šib-bi ik-nu-kam-ma ir-tu-uš(var. tuš) it-mu-uḫ
123) iš-tu lim-ni(var. ni-e)-šu ik-mu-u i-sa-du
124) a-a-bu(var. bi) mut-ta-'(var. om.)-du u-ša-pu-u qat-ri-šam
125) ir-nit-ti An-šar e-li (var. eli) na-ki-ru(var. ri) ka-li-iš uš-zi-zu
126) ni-is-mat (ilu) NU-DIM-MUD ik-šu-du (ilu) Marduk qar-da
127) e-li ilāni ka-mu-tum (var. ka-mu-u-ti) ṣi-bit-ta-šu u-dan-nin-ma
128) ṣi-ri-iš(var. riš) Ti-amat (var. Ti-a-ma-ti) ša ik-mu-u i-tu-ra ar-ki-iš
129) ik-bu-us-ma be-lum ša Ti-a-ma-tum i-šid-sa
130) i-na mi-ṭi-šu la pa-di-i u-nat-ti mu-uḫ-ḫa
131) u-par-ri-'-ma uš-la-at da-mi-ša

surtout des « régions célestes » ; accompagné du chiffre quatre, il correspond à *kibrāt irbitti* « les quatre régions », c'est-à-dire « le monde ».

114) Le terme *šērtu* (cstr. *šērit*) a pour sens propre « la faute, le péché », d'où « la punition, le châtiment ». Cette corrélation entre la faute et la punition se retrouve dans la double signification du mot *annu* « faute, punition ».

115) Cf. tab. I, l. 126 et 117.

116) Zimmern et Jensen traduisent *mi-il-la* par « troupe » tout en considérant cette interprétation comme douteuse. King admet la même traduction, sans ajouter de point d'interrogation. Or ce *mi-il-la* a pour correspondant, dans CT, XIII, pl. 15, l'idéogramme TE-LAL, suivi du signe du pluriel. Ce TE-LAL est équivalent à *gallū* « diable », au pluriel *gallē*. Mais nous trouvons *gal-li-e* en toutes lettres à la suite de *mi-il-la* (CT, XIII, pl. 19). Il s'ensuit que ce *gallē* n'a d'autre effet que d'expliquer le mot précédent qui était écrit soit idéographiquement TE-LAL-MEŠ, soit simplement *mi-il-la*. Et en effet on trouve pour TE-LAL la lecture *mu-ul-la* entre parenthèses (III R, 69,73 g). En outre on connaît les dieux *milla*, expliqués *ilāni rabūti* « dieux grands » cf. III R, 66 e, 38 : (*ilu*) *mil-la ilāni rabūti*. Nous avons déjà constaté ce phénomène de l'explication d'un mot par un autre dans cette même tablette (supr. l. 45).

118) La finale *šapalšu ikbus* n'est pas douteuse. Les signes *bu-us* du dernier mot sont visibles dans CT, XIII, pl. 15 et la restitution *šapalšu* [*ik*]-*bu-us* s'impose d'elle-même. La phrase se traduirait littéralement : « avec leur combat il foula sous lui ». Il faut sous-entendre le pronom *šunu* « eux ». Le sens est celui-ci : « il les foula aux pieds de façon qu'il leur fût impossible de combattre ».

119) Le signe *e* de [*e-li*]-*šu-nu* a encore son amorce dans CT, XIII, pl. 21. Les derniers mots sont donc *ina elišunu* « sur eux ». L'intention ironique de ce vers et du suivant est évidente. Qingou, qui était élevé par-dessus les autres, sera abaissé jusqu'au royaume des morts.

114) Ils subissent le châtiment qu'il leur inflige, ils sont enfermés en prison,
115) Et les onze créatures, qu'elle avait remplies d'épouvante,
116) Les diables, marchant ... *devant* elle,
117) Il jeta sur eux des cordes, leur côté ...
118) Il les foula sous ses pieds avec leur résistance,
119) Et Qingou qui avait été exalté sur eux,
120) Il le fit prisonnier et avec Dougga il le compta,
121) Il lui prit les tablettes du destin qui ne lui appartenaient pas.
122) Avec un sceau il les scella, à sa poitrine il les accrocha.
123) Après qu'il eut réduit et frappé ses ennemis,
124) Qu'il eut battu l'ennemi superbe,
125) Qu'il eut complètement fixé la victoire d'Anšar sur l'ennemi,
126) Et qu'il eut atteint la volonté d'Éa, lui le héros Mardouk,
127) Sur les dieux captifs il fit peser un emprisonnement.
128) Vers Tiamat, qu'il avait enchaînée, il retourna,
129) Le Seigneur foula aux pieds le fondement de Tiamat,
130) Avec son arme divine (?) impitoyable il lui fendit le crâne,
131) Il coupa les conduits de son sang,

120) Comme l'indique l'idéogramme DUG-GA, le dieu DUG-GA-E est un dieu des morts. Il s'agit très probablement de Nergal (cf. JENSEN, KB, VI, 1, p. 341). On peut, devant *imnišu* « il le compta » de la fin, lire simplement *šu-a-*[*šu*] (KING). Tout ce passage (l. 111-120) est extrêmement intéressant. Il montre que les Babyloniens avaient l'idée d'êtres supérieurs à l'humanité qui, révoltés contre les dieux, avaient été punis et gémissaient dans une prison qui n'était autre que le monde infernal.

121) Qingou est considéré comme un usurpateur; nous avons vu (tab. I, l. 137) comment Tiamat lui avait accroché devant la poitrine les « tablettes du destin ».

123) Le verbe *sâdu* a pour synonyme *nâru* « frapper » (DELITZSCH, AHW, p. 488).

124) Jensen ne traduit pas *ušâpû šurisam*, il reproche à Zimmern et Delitzsch de donner à *ušâpû* le sens de « il changea en... ». King traduit *ušâpû* par « il rendit semblable » et laisse *šurišam* sans traduction. Il est sûr que *ušâpû* appartient à la racine אבש dont le šafel signifie « faire, créer ». D'autre part l'adverbe *šurišam* peut être lu *qatrišam* et être rattaché par conséquent à l'adjectif *qatru*, qui signifie probablement « frappé, vaincu ». On a alors *ušâpû qatrišam* « il fit en battus », c'est-à-dire « il battit ».

126) On trouve *nismatu* « désir, volonté » employé généralement avec le verbe *kašâdu* « atteindre », cf. *Code de Hammourabi*, recto, col. II, l. 70 et col. III, l. 1 : *ušakšidu nismazu* « qui a fait atteindre son but désiré ». C'est Éa qui avait révélé à Anšar le complot de Tiamat (tab. II, l. 5 ss.).

127) Mardouk soumet les dieux révoltés à une étroite détention. Nous avons vu plus haut la même idée (cf. l. 120). Litt. : « il fit fort son emprisonnement ».

130) Sur le *miṭu* (= *miṭṭu*) « arme divine », cf. l. 37.

131) Le terme *ušlâtu*, pl. de *ušultu*, est ordinairement accompagné du complément *dami* « du sang » pour exprimer les artères et les veines (cf. DELITZSCH, AHW, p. 145 A).

132 ša-a-ru il-ta-nu a-na pu-uz-rat uš-ta-bil
133) i-mu-ru-ma ab-bu-šu iḫ-du-u i-ri-šu
134) ši-di-e šul-ma-nu u-ša-bi-lu šu-nu a-na ša-a-šu
135) i-nu-uḫ-ma be-lum ša-lam-tu-uš i-bar-ri
136) šīr ku-bu u-za-a-zu i-ban-na-a nik-la-a-ti
137) iḫ-pi-ši-ma ki-ma nu-nu maš-di-e a-na šinā-šu
138) mi-iš-lu-uš-ša iš-ku-nam-ma ša-ma-ma u-ṣa-al-lil
139) iš-du-ud bar-ku ma-aṣ-ṣa-ru u-ša-aṣ-bi-it
140) me-e-ša la šu-ṣa-a šu-nu-ti um-ta-'-ir
141) šame-e i-bi-ir aš-ra-tum i-ḫi-ṭam-ma
142) uš-tam-ḫi-ir mi-iḫ-rat apsī šu-bat (ilu) NU-DIM-MUD
143) im-šu-uḫ-ma be-lum ša apsī bi-nu-tu-uš-šu
144) eš-gal-la tam-ši-la-šu u-ki-in E-šar-ra
145) eš-gal-la E-šar-ra ša ib-nu-u ša-ma-mu
146) (ilu) A-num (ilu) Bēl u (ilu) E-a ma-ḫa-zi-šu-un uš-ram-ma

CINQUIÈME TABLETTE.

Texte très fragmentaire, édité dans CT, XIII, pl. 22 et 23. Quelques courts morceaux dans KING, *The seven tablets of creation*, I, p. 191-193

132) Réalisation du souhait formulé à la ligne 32. Le vent soufflant du Nord emportait le sang de Tiamat vers le sud.

136) L'idéogramme de chair (= *šīru*) est suivi de *ku-bu*, dont le sens est très probablement celui de « monstrueux » (cf. JASTROW, *Religion...*, I, p. 367, n. 1). L'auteur met une opposition entre le cadavre monstrueux de Tiamat et les œuvres merveilleuses que Mardouk saura en tirer.

137) Nous ne savons quel sens donner au *maš̆die* qui suit *nūnu* « poisson ». Delitzsch et King y voient l'adjectif « plat », mais sans justifier leur interprétation. La traduction de *nu-nu* par « poisson » est également sujette à contestation. Jensen y voit une espèce d'arme. A noter encore que l'idéogramme NU-NU peut représenter *šīru* « la chair » (Br., 1969). Cf. le texte de Bérose : ἐπανελθόντα βῆλον σχίσαι τὴν γυναῖκα μέσην.

138) Bérose : καὶ τὸ μὲν ἥμισυ αὐτῆς ποιῆσαι γῆν, τὸ δὲ ἄλλο ἥμισυ οὐρανὸν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ ζῶα ἀφανίσαι.

139) On peut, à cause de la ligne suivante, considérer *maṣṣaru* comme un collectif : « des portiers » (Zimmern).

140) « Ses eaux », c'est-à-dire les eaux du ciel. On voit par ce passage l'idée que les Babyloniens se faisaient de la voûte céleste, du firmament. Ils l'envisageaient comme une sorte de porte fermant le réservoir où étaient contenues les eaux de la pluie. Un verrou empêchait la porte de s'ouvrir et un portier surveillait la fermeture.

141) Avant d'installer les dieux, Mardouk examine le ciel pour bien connaître les endroits où il les localisera.

132) Il le fit emporter par le vent du Nord en des endroits secrets;
133) Ses pères le virent, ils se réjouirent, ils furent joyeux,
134) Des dons et des présents ils lui firent porter.
135) Il se reposa, le Seigneur, il vit son cadavre.
136) Il partage la chair monstrueuse, il conçoit des œuvres artistiques,
137) Il la trancha comme un poisson ... en ses deux parties.
138) Une de ses moitiés il installa, il en couvrit le ciel,
139) Il tira le verrou, il posta un portier,
140) Il leur enjoignit de ne pas laisser sortir ses eaux;
141) Il traversa les cieux, il considéra les endroits,
142) Il se plaça vis-à-vis de l'Océan, la demeure d'Éa,
143) Le Seigneur mesura la construction de l'Océan,
144) Il fonda un palais semblable à lui, l'Ésarra,
145) Le palais de l'Ésarra, qu'il bâtit comme ciel,
146) Il y fit habiter Anou, Bêl, et Éa, dans leurs cités.

CINQUIÈME TABLETTE.

Pour la traduction et le commentaire, mêmes ouvrages que précédemment.

142) Sur le sens de *miḫrat* comme préposition « devant, en face de », cf. DELITZSCH, AHW, p. 404 A.

143) Mardouk considère l'Océan, l'*apsū* dont Éa est le seigneur. Il va former l'Ésarra sur son modèle.

144) Comme le fait remarquer Jensen, l'Ésarra ne peut représenter le ciel qui est déjà mentionné à la l. 138. Faut-il cependant admettre sa conclusion que l'Ésarra ne serait qu'un nom poétique de la terre? Hrozny s'élève contre cette interprétation (*Sumerisch-babylonische Mythen von dem Gotte Ninrag*, p. 89 ss.). Pour lui l'Ésarra représente le monde, le κόσμος. Et, en effet, l'idéogramme E-SAR-RA équivaut à « la maison de la totalité » *bīt kiššati*. Nous voyons en outre que ce palais est habité par Anou, le dieu du ciel, Bêl, le dieu de la terre, et Éa, le dieu de l'eau (l. 146). Tous les éléments du monde sont donc représentés dans cette demeure. Et cependant, si l'on considère que, dans la ligne suivante, l'Ésarra est bâti « comme le ciel » et que, dans la ligne qui nous occupe, il a les dimensions de l'*apsū*, on est très porté à y voir précisément la terre ferme, égale au ciel par leur horizon commun et à l'*apsū*, c'est-à-dire aux eaux qui limitent la circonférence terrestre (cf. MASPERO, *Histoire...*, I, p. 544). Ninib est appelé le « rejeton parfait de l'Ésarra », comme il est « le premier-né de Bêl » (cf. JASTROW, *Religion...*, I, p. 448). Ésarra est donc en connexion avec Bêl, le dieu de la terre.

146) Ce vers n'est pas forcément hostile à l'interprétation d'Ésarra par la terre. Anou, Bêl, Éa habitent le monde terrestre « dans leur cité ». Les temples étaient considérés comme les demeures des dieux sur cette terre.

1) u-ba-aš-šim man-(var. ma-an-)za-za an ilani rabute (var. ra-bi-u-tum)

2) kakkabāni tam-šil-šu-nu lu-ma-ši uš-zi-iz

3) u-ad-di šatta mi-iṣ-ra-ta u-ma-aṣ-ṣir (var. u-aṣ-ṣir)

4) 12 arhē kakkabāni 3 TA-A-AN uš-zi-iz

5) iš-tu ū-mi ša šatti uṣ-ṣ[i-r]a u-ṣu-ra-ti

6) u-šar-šid man-za-az (ilu) ni-bi-ri(var. ru) ana (var. a-na) ud-du-u rik-si-šu-un

7) a-na la e-piš an-ni la e-gu-u ma-na-ma

8) man-za-az (ilu) EN-LIL u (ilu) E-A (var. A-num) u-[k]in it-ti-šu

1. Les variantes de transcription dans la finale de la tablette IV, où est citée cette première ligne (CT, XIII, pl. 15).

La phrase fait suite au récit qui clôt la tab. IV. C'est Mardouk qui est en scène; on nous le montre en train d'organiser le monde. Le piel de *bašāmu* a le sens de « construire, façonner », comme le prouve le parallélisme de *ibnū* et *ubaššimu* (Delitzsch, AHW, p. 189 et 190). Le terme *manzazu* (rac. נצב « se tenir debout ») a pour sens propre « le lieu, l'endroit » (cf. hébr. מָקוֹם, de קום). On le trouve aussi avec la signification de « résidence, demeure », comme dans la descente d'Ištar aux enfers (verso, l. 26 : *ṣilli dūri lū manzazuki* « l'ombre des murs, qu'elle soit ta demeure! »

2. Le terme *lumāši* désigne dans les textes astronomiques une série de sept étoiles (cf. III R, 57 a, 53-57). Elles ont été heureusement identifiées par Hommel (*Aufs. und Abh.*, III. 1, p. 412 ss.). Elles appartiennent aux constellations du zodiaque, comme le prouve Jensen (*Kosmologie*, p. 47 ss. et KB, VI, 1, p. 345). Ces étoiles sont envisagées comme l'image des dieux. Or, d'après Hommel (*loc. laud.*, II, p. 244 ss.), les symboles qui figurent sur les Koudourrous correspondent à des signes du zodiaque et, d'un autre côté, le texte des Koudourrous considère ces mêmes symboles comme des représentations de divinités (cf. Koudourrou de Melišihou, col. VII, l. 24, 33, 34, « les grands dieux dont... les figures sont dessinées », Scheil, *Textes élamites-sémitiques*, I, p. 110). Les Chaldéens regardaient donc les constellations du zodiaque comme l'image visible des dieux.

3) La variante *u-aṣ-ṣir* (CT, XIII, pl. 23) pour *u-ma-aṣ-ṣir* s'explique par la prononciation de *m* comme *w* (*v*) : *umaṣṣir* = *uvaṣṣir* = *u'aṣṣir* = *uaṣṣir* (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 114).

Jensen considère *uaddi* comme appartenant à la racine ידע et traduit par « il fit connaître ». On peut tout aussi bien le rattacher à ידה (Delitzsch, AHW, p. 232 B) qui donne pour le piel le sens de « il fixa, il détermina ». Cette dernière interprétation est plus conforme au parallélisme du second hémistiche. Le sens primitif de la racine בצר est celui de « trancher, couper » (cf. le dérivé *namṣaru* « épée »). D'où, pour *miṣru*, employé ici au pluriel *miṣrāta*, la signification de « sections » qui a donné naissance à « frontière, domaine ». Ces sections, ce sont les divisions de l'année, signalées au vers suivant.

4) L'on a vu *uššiz* à la l. 2, appartenant à la racine נזז. Le mot est écrit ici de la même façon. Il est donc difficile de le rattacher à זיז « partager ». Le vers peut se comprendre de deux manières; ou bien Mardouk fixe trois étoiles pour chaque mois et l'on a alors les trente-six étoiles, qui partagent le zodiaque en autant de

1) Il construisit une demeure pour les grands dieux.
2) Les étoiles qui sont leur image, les *lumaši* il installa.
3) Il détermina l'année, il délimita des sections,
4) Pour les 12 mois il installa 3 étoiles.
5) Après que pour les jours de l'année il eut *façonné* des images,
6) Il établit solidement la demeure de la planète Jupiter, pour les régler tous ensemble,
7) Pour qu'aucune ne fasse de faute ni ne s'égare.
8) La demeure de Bêl et d'Éa (var. d'Anou) il la fixa à côté de lui,

stations planétaires pour le cours d'une année (cf. Hommel, *Aufs. und Abh.*, III, 1, p. 424 ss.); ou bien Mardouk divise les douze mois en trois parties, correspondant à trois étoiles. On aurait, dans cette dernière hypothèse, une division de l'année en trois groupes de quatre mois, comme l'on a les divisions de la nuit en trois veilles, du jour en trois sections (matin, midi, soir) et peut-être du mois en trois doubles-semaines (la semaine comprenant cinq jours, *ḫamuštu*, cf. Winckler, KAT³, p. 328).

5) Les traces de signes visibles, après *uṣ*, peuvent avoir appartenu à *ṣi* et à *ra*. Nous lisons donc *uṣ-ṣi-ra* (pour *uṣṣiru*, cf. *udannina* pour *udannin*, l. 10), de la même racine que *uṣurāti* (יצר), cf. *miṣrāta umaṣṣir*, l. 3. Après l'année (l. 3), les mois (l. 4), viennent les jours. Il semble bien que l'auteur envisage pour chaque jour du mois une image correspondante dans le ciel, de même qu'à chaque mois correspond un signe du zodiaque. C'était un moyen de tirer de fidèles horosco pes. A noter que notre *uṣurtu* « image » est aussi synonyme de *šīmtu* « destin » (cf. KB, VI, 1, p. 405 s.).

6) Pour le sens de *uddû* « régler », dérivé de celui de « fixer, déterminer », cf. l. 3. Quant à *riksu*, à côté de « lien », il signifie aussi « somme, totalité » (cf. Delitzsch, AHW, p. 621 B) et c'est à cette dernière interprétation que s'arrête finalement Jensen dans KB, VI, 1, p. 347. Jupiter est considéré comme réglant la marche des astres, correspondant aux jours de l'année (l. 5). Cette planète porte le nom de *nībiru* « qui traverse », lorsqu'elle se trouve à sa hauteur maxima dans le ciel (cf. Hommel, *Aufs. und Abh.*, III, 1, p. 379). Cf. tab. VII, l. 109 et 110.

Les variantes *ru* et *a-na* appartiennent au fragment de King, *The seven tablets of creation*, I, p. 191.

7) Ce vers explique le précédent. Jupiter doit régler les images célestes de façon à ce qu'elles suivent leur cours régulier sans écart, ni désaccord. C'est, en effet, l'orbite de Jupiter qui s'écarte le moins de l'écliptique pour les cinq planètes connues des anciens.

8) La demeure de Bêl, dans le système astronomique des Chaldéens, représente sûrement une étoile du Nord, appartenant peut-être à la grande ou à la petite ourse (cf. Hommel, *Aufs. und Abh.*, p. 411). Quant à Éa, sa demeure est au Sud, dans la constellation du sagittaire (*ibid.*). Le roi d'Assyrie Sargon, relatant la construction de son palais, place au Nord « les portes de Bêl et de Bêltis » et au Sud « les portes d'Éa et de Bêlit-ilâni » (cf. KB, II, p. 51). Pour le sens de *itti* « à côté de », cf. Delitzsch, AHW, p. 154 B (dérivation de *ittu* « côté »).

Au lieu d'Éa, le fragment de King (cf. note précédente, à la fin) porte le dieu Anou. Celui-ci représente l'étoile polaire (Hommel, *loc. laud.*). Cette recension n'oppose donc plus le Nord et le Sud, mais, au contraire, rapproche l'étoile polaire de

9 ip-te-ma abulle ina ṣi-li ki-lal-la-an
10 ši-ga-ru ud- var. u- dan-ni-na šu-me-la u im-na
11) ina ka-bit-ti-ša-ma iš-ta-kan e-la-a-ti
12) (ilu) Nanna-ru uš-te-pa-a mu-ša iq-ti-pa
13) u-ad-di-šum-ma šu-uk-(var. šuk-)nat mu-ši a-na ud-du-u ū-me (var. mi)
14) ar-ḫi-šam la na-par-ka-a ina a-ge-[e] (var. agī) u-ṣir
15) i-na rēš arḫi-ma na-pa-ḫi e-[li] ma-a-ti
16) qar-ni na-ba-a-ta ana (var. a-na) ud-du-u 6 ū-mi(var. mu)
17) i-na ūmi 7 (kan) a-ga-a [šum-ši]-la
18) [ūmu] 14-tu lu-u šu-tam-ḫu-rat meš-li ... u
19) [e]-nu-ma (ilu) Šamaš i-na i-šid šame-e ... ka
20) ... ti šu-taq-ṣi-ba-am-ma bi-ni ar-[ku]-uš (var. ar-ka-niš)

l'étoile de Bêl, située dans une constellation septentrionale. Peut-être le scribe a-t-il voulu remédier à l'anomalie qu'offrait le texte dans lequel le dieu suprême Anou n'était pas représenté.

9) Dans le texte de Sargon, mentionné à la note précédente, on retrouve exactement la même expression *ina ṣilē kilallan* « des deux côtés », par opposition à *ina rēše u arkāte* « en avant et en arrière ». Le ciel est envisagé comme un palais. Sur ses faces latérales se trouvent des portes solidement verrouillées (cf. ligne suivante). Le soleil franchit ces portes : « O Samaš, tu sors du fondement du ciel; le verrou du ciel brillant, tu l'ouvres; la porte du ciel, tu l'ouvres! » (Hymne à Samaš, cf. Jastrow, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, I, p. 427).

11) Le mot *kabittu* est parallèle à *libbu* « cœur », qui possède aussi le sens de « milieu, intérieur ». Nous avons vu Mardouk organisant le ciel, comme Sargon organisait son palais. Après l'avoir enclos de murailles percées de portes, il dispose à l'intérieur les *elāti*. Ce dernier terme est traduit zénith par Zimmern et King. Jensen qui avait d'abord opté pour ce sens préfère une expression plus vague dans KB, VI, 1, p. 31 : « les hauteurs (du ciel) ». Il n'est pas nécessaire de faire de notre *elāti* un correspondant de *elāt šamē* « hauteurs des cieux ». On peut tout aussi bien l'envisager comme l'opposé de *šaplāti* (sous-entendu *ašrāti*); l'on a ainsi les régions supérieures qui s'opposent aux inférieures. Dans V R, 62, 28, on trouve l'expression *elāti u šaplāti* « les régions supérieures et inférieures » pour signifier le monde (cf. Muss-Arnolt, *Dictionary...*, p. 51 B).

12) Le texte de King (*op. laud.*, I, p. 191) offre une intéressante lecture. Le mot *uštepā* « il fit briller » est précédé de *kakkaba-šu* « son étoile »; par conséquent, « il fit briller son étoile ». Le début de la ligne a disparu, mais, si l'on compare à la ligne précédente, on voit qu'il pouvait très bien posséder le mot (*ilu*) SIS-KI-*ru* (= *Nannaru* = Sin). Il s'agit donc de l'étoile du dieu Sin, c'est-à-dire de la lune, que l'on considérait comme une planète et que l'on pouvait désigner par le déterminatif *kakkabu*, commun aux planètes et aux étoiles.

13) La lune est choisie pour régler les jours. Ce vers est expliqué par les vers suivants, où l'on voit que les phases de la lune servent de points de repère pour le comput du mois et de la semaine. Pour le sens de *uaddi* et *uddū*, cf. l. 3.

14) Au lieu de *a-ge-[e]*, le texte de King porte l'idéogramme de *agū* « couronne ». La locution *ina agē uṣir* = « en couronne il façonna », d'où « il donna la forme d'une couronne » (cf. l. 5 pour le sens de *uṣir* (= *uṣṣir*)). Il s'agit évidem-

9) Il ouvrit de grandes portes des deux côtés,
10) Il consolida le verrou à gauche et à droite,
11) En son intérieur il plaça les régions supérieures;
12) Il fit briller Sin, il lui confia la nuit,
13) Il le détermina, comme corps nocturne, pour régler les jours.
14) Chaque mois, sans cesse, il lui donna la forme d'une couronne :
15) « Au début du mois pour briller sur le pays,
16) « Des cornes tu montreras, pour déterminer 6 jours;
17) « Au septième jour, *divise en deux* la couronne;
18) « Au quatorzième *jour,* mets-toi en face ... la moitié;
19) « Lorsque le soleil, dans le fondement des cieux, te ...
20) « ... partage, et brille derrière lui,

ment de la pleine lune. Nous verrons à la l. 17 que la couronne, *agū*, se trouve partagée en deux au septième jour du mois, c'est-à-dire quand la lune offre l'apparence d'un demi-cercle.

15) Le signe *e* de *eli* est visible dans K. 11641 (KING, *op. laud.*, I, p. 192). Jensen considère *napāḫi* comme un infinitif absolu, avec le sens de l'impératif. De même à la ligne suivante, *nabāta* serait aussi un infinitif avec le sens impératif. Mais, si l'on fait de *nabāta* une forme personnelle du verbe *nabū*, l'on peut conserver à *napāḫi* son sens infinitif.

16) La forme *nabāta* répond au permansif deuxième personne de *nabū* « nommer », mais aussi « annoncer, faire connaître », d'où par déduction « montrer ». Le sens ne semble pas douteux. Les six premiers jours de la lune, le croissant apparaît; au septième, il se transforme en un demi-cercle.

17) Le texte de King offre une lecture différente. L'on a : ... 4 (*kan*) 5 *ū*-[*mu*], qui se trouve répété dans la ligne suivante, à l'exception du premier chiffre qui n'est plus visible. A quel comput avons-nous affaire? Ces seuls restes ne peuvent nous l'apprendre.

La restitution [*šum-ši*]-*la* (impératif) ou [*šum-šu*]-*la* (infinitif) donne seule à la phrase un sens satisfaisant. Les cornes sont visibles jusqu'au septième jour. Ce jour-là, demi-couronne, c'est-à-dire la moitié du disque lunaire (cf. l. 14, le sens de *agū*).

18) Cf. note précédente pour la variante du texte de King. Le verbe *šutamḫurat* doit probablement être considéré comme le permansif à la deuxième personne du singulier (pour *šutamḫurāt*). C'est la suite des phases de la lune.

19) Le terme *išid šamē* « fondement des cieux » correspond très probablement à l'horizon (cf. JENSEN, KB, VI, 1, p. 348). Il est usité spécialement en parlant de l'endroit d'où sort le soleil, de l'est par conséquent (*ibid.*). Si l'on considère la voûte du ciel comme une coupole reposant sur la surface terrestre, l'horizon est naturellement l'endroit où se trouvent les fondations de l'édifice. Dans l'hymne à Samaš, cité à la l. 9, nous avons vu que le soleil s'élançait du « fondement du ciel ».

20) Un signe est absent entre *ar* et *uš* de la fin. Nous restituons *ku* qui est suggéré par la variante [*ar*]-*ka-niš* de K. 11641 (dans KING, *op. laud.*, t. I, p. 192). Pour le sens de « partage », attribué à l'impératif *šutaqṣiba*, cf. l'arabe قَضَبَ, « couper » et l'hébreu קצב. Il faut rattacher l'impératif *bini* au verbe *banū* « briller » (DELITZSCH, AHW, p. 179 B) et non à *banū* « bâtir ».

21) ... mi (?) a-na ḫar-ra-an (ilu) Šamaš šu-taq-rib-(var. rim-)ma
22) ... (kan) lu šu-tam-ḫu-rat (ilu) Šamaš lu ša-na-a[t]
23) ... ittu ba-'-i u-ru-uḫ-ša
24) ... [šu]-taq-ri-ba-ma di-na di-na
25) ... ... ḫa-ba-la
26) ... ... ia-a-ti

(*Lacune dans le texte*)

66) u ... ...
67) zar-ba-bu ... ...
68) iš-tu ... ...
69) i-na E-sag-gil ... ...
70) kun-na ... ...
71) man-za-az ... ...
72) ilāni rabuti ... ...
73) ilāni ig- ... ...
74) im-ḫur-ma ... ...
75) sa-pa-ra ša i-te-ip-pu-šu i-mu-ru ilāni ...
76) i-mu-ru-ma (iṣu) qašta ki-i nu-uk-ku-lat [ip-šit-sa]
77) ip-šit i-te-ip-pu-šu i-na-a-du ...
78) iš-ši-ma (ilu) A-num ina puḫur ilāni ...
79) (iṣu) qašta it-ta-šik ši-i ...
80) im-bi-ma ša (iṣu) qašti ki-a-am [šumē-ša]
81) iṣ-ṣu a-rik lu iš-te-nu-um-ma ša-nu ...
82) šal-šu šum-ša (kakkabu) qaštu ina šamē ...
83) u-kin-ma gi-is-gal-la-ša ...

21) Le verbe *šutaqrib* doit avoir une signification transitive, d'après tab. IV, l. 44; le complément se trouvait sans doute dans la lacune du commencement. La lune est envisagée comme indiquant aux autres astres la route du soleil; rangée parmi les planètes, c'est elle qui les dirige autour de l'écliptique. Dans une hymne à Sin (sous son nom de Nannar), ce dieu est appelé « celui qui ouvre la route pour les dieux ses frères » (cf. Jastrow, *Religion...*, I, p. 437).

22) Le signe *kan* se place après les noms de nombre; le chiffre a disparu. Nous avons vu *šutamḫurat* à la l. 18. Il semble bien qu'il s'agit ici de l'opposition entre le soleil et la lune. Le fragment K. 11641 (King, *op. laud.*, I, p. 192) autorise pour le dernier mot la lecture *ša-na-at*. Nous considérons ce terme, comme le permansif de *šanū* qui a donné naissance à *šanū* « deuxième ».

23) L'idéogramme SI + UM a la valeur *ittu* « signe, vision ». Le suffixe féminin de *uruḫ* « route » ne laisse pas que d'être étrange. Et cependant, peut-il être question d'une autre route que celle du soleil, déjà mentionnée à la l. 21?

24) Cf. l. 21 pour *šutaqriba*. C'est le dieu Šamaš qui est le juge, par excellence, de la terre et des cieux (cf. l'article *dānu* 2, dans Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 258). Comment Sin peut-il être invité à rendre la justice? Nous avons vu plus haut que la lune avait pour mission de régler les jours (l. 13) et probablement de diriger le cortège des astres (l. 20 ss.). Il lui faut une autorité judiciaire pour faire exécuter ses lois.

21) « ... de la route du soleil fais approcher,
22) « À la date x mets-toi en face, sois le deuxième (?) après le soleil,
23) « ... un signe, pour venir sur sa route,
24) « ... fais approcher et rends le jugement,
25) « ... ... pour détruire,
26) « ... ... moi,

(*Lacune dans le texte*)

66) ... ...
67) Ils détruisent (?) ... ...
68) Depuis ... ...
69) Dans l'Ésaggil ... ...
70) Pour fixer ... ...
71) La demeure ... ...
72) Les dieux grands ... ...
73) Les dieux ... ...
74) Il reçut ... ...
75) Le filet qu'il avait fait, les dieux ... le virent;
76) Ils virent l'arc, combien *son travail* était artistique;
77) L'œuvre qu'il a faite, ils l'exaltent ...
78) Il le leva, Anou, dans l'assemblée des dieux ...
79) Il baisa l'arc, lui (l'arc) ...
80) Il nomma ainsi *les noms* de l'arc :
81) « Bois-long », c'est un nom; le deuxième « ... »
82) Son troisième nom « étoile de l'arc », dans les cieux ...
83) Il fixa sa demeure ...

. . . . . .

66) Nous adoptons, pour cette ligne et les suivantes, la numérotation de King, toute incertaine qu'elle soit. Texte K. 3449 a (dans CT, XIII, pl. 23).

67) Pour *zarbabu*, qal de *nazarbubu*, cf. tab. I, l. 111.

69) Sur l'Ésaggil, temple de Mardouk à Babylone, cf. la cosmogonie chaldéenne, l. 1 et 12.

76) Restituer *ip-šit-sa* (Jensen, King).

80) Le *šumē-šu* de la fin est suggéré par les vers suivants.

82) Le troisième nom de l'arc créé par Mardouk, est celui d' « étoile de l'arc » ou « étoile-arc ». Il s'agit donc d'un astre déterminé. Grâce aux calculs astronomiques d'Epping, cette étoile a pu être identifiée avec Sirius (cf. KAT³, p. 426), dont l'éclat explique l'admiration que les dieux éprouvent à sa vue.

83) Dans S^b, l. 267, *gišgal* est expliqué par *manzazu*. D'après l'analogie avec la l. 8, où nous avions *manzēz* (*ilu*) *Bal u* (*ilu*) *Ea*, il est clair que notre *gisgalla* doit se référer à *gišgal*, le synonyme de *manzazu*.

. . . . . .

84) ul-tu ši-ma-a-ti ša ...
85) [id]-di-ma (iṣu) kussā ... ...
86) ... ina šamē
87 ... ru ... ...

(*Lacune dans le texte*)

128) ... ... lu šu ... ...
129) ... ...-šu-nu-ti nu ... ...
130) ... ...-šu e ... ...
131) ... ...-su-nu-ti ... ...
132 ...-nu lu ḫu ... ...
133) ... ilāni i-qab-bu ... ...
134) ... šamē (?) ... ...
135) ... ma-a-ru ... ...
136) ...-ni id ... ...
137) ... u-bal-li-[iṭ] ... ...
138) ... [me]-lam-me mi-... u uš ... ...
139) ... ... la um ... nu ... ...
140) ... ... ni-i-nu ... ...

SIXIÈME TABLETTE.

Texte dans King, *Supplementary texts*, pl. XXXV-XXXVII.

1) [(ilu) Marduk] zik-ri ilāni ina še-mi-(var. me-)šu
2) [ub]-bal lib-ba-šu i-ban-na-a [nik-la-a-ti]
3) [ip]-šu pi-i-šu a-na (ilu) E-A i-[zak-kar]
4) [ša] ina lib-bi-šu uš-ta-mu-u i-nam-din ...
5) da-mi lu-uq-ṣur-ma iṣ-ṣi-im-[tu]m lu-...
6) lu-uš-ziz-ma amēl-a lu a-me-lu ...

128) Comme pour les l. 66 ss., nous adoptons la numérotation de King. Texte très fragmentaire dans King, *op. laud.*, I, p. 193. Petit fragment pour les trois dernières lignes, dans CT, XIII, pl. 23.

1) Fin de la ligne restaurée d'après la tab. V qui, comme les tablettes précédentes, donne le début de la tablette qui la suit. Mardouk est sûrement le sujet de la phrase, comme il était l'auteur des œuvres racontées précédemment. On voit, par cette première ligne, que la tablette cinquième finissait par un discours des dieux.

2) La restitution [*ub*]-*bal* de King n'est pas douteuse : l'expression *ubla libbašu*, etc... est courante. Quant à *niklāti*, il est suggéré par tab. IV, l. 136 où l'on a la formule *ibannā niklāti*.

3) Restitutions [*ip*]-*šu* et *i*-[*zak-kar*] dans King. De même le *ša* de la ligne suivante.

5) Comme le fait remarquer King, c'est de son propre sang que Bêl forme les hom-

84) Après que les destins de ...
85) *Il plaça* un trône ...
86) ... dans les cieux
87 ... ...

(*Lacune dans le texte*)

128) ... lui ... ...
129 ... leurs ... ...
130) ... son ? ... ...
131) ... leurs ... ...
132 ... ...
133) ... les dieux parlent ... ...
134) ... les cieux (?) ... ...
135) ... l'enfant ... ...
136 ... ...
137 ... il fit vivre ... ...
138 ... l'éclat ... ...
139 ... ...
140 ... ... nous ... ...

SIXIÈME TABLETTE.

Transcription et traduction dans *The seven tablets of creation*, I, p. 86 ss. et WINCKLER, KT, p. 124 s.

1) Quand *Mardouk* a entendu la parole des dieux,
2) Son cœur le pousse, il conçoit *des choses artistiques*.
3) Il *dit* à Éa la parole de sa bouche;
4) *Ce que* dans son cœur il a médité, il en fait part ...
5) « Mon sang je le pétrirai et des os je ...
6) « Certes je susciterai l'homme, que l'homme ...

mes dans le récit de Bérose : τοῦτον τὸν θεὸν ἀφελεῖν τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν καὶ τὸ ῥυὲν αἷμα τοὺς ἄλλους θεοὺς φυρᾶσαι τῇ γῇ καὶ διαπλάσαι τοὺς ἀνθρώπους. La traduction de *dami* par « mon sang » est donc naturelle. Le mot *iṣṣim*[*tum*] est de la même racine que עֶצֶם « os ». Rien d'anormal à ce que l'assyrien ait la forme féminine, puisque l'hébreu lui-même offre le pluriel עֲצָמוֹת (cstr. עַצְמוֹת). Cf. KING, *op. laud.*, p. 87, n. 8.

6) Le verbe *uštiz* = « placer, faire tenir debout ».

7) lu-ub-ni-ma amēl-a a-šib ...
8) lu-u en-du dul-lu ilāni-ma šu-nu lu-u pa-pa-[ḫu] ...
9) lu-ša-an-ni-ma al-ka-ka-ti ilāni lu-nak-ki-[ir] ...
10) iš-te-niš lu kup-pu-tu-ma a-na lim-na lu-u ...
11) i-pu-ul-lu-šu-ma (ilu) E-A a-ma-tum i-[zak-kar]
12) ... tum šu-ut sal-?-tum šu-ut ilāni u-ša-an-[ni]
13) ...-ad-nam-ma iš-tin a ... ...
14) ... ...-ab-bit-ma nišē lul-...
15) ... ...-ma ilāni ...
16) ... [ta]-na-din-ma šu-nu li-...
17) ... ...-ḫi-ir-ma ilāni ...
18) ... ...-'a-a-ra i-nam (?)-...
19) ... ... ilāni u ...
20) ... ... [(ilu a)]-nun-na-ki
21) ... ... -aḫ-ru ...

. . . . . .

139) ... ... bi-...
140) ki-i na-... ... nu ...
141) iḫ-du-u ... mu ...
142) i-na ub-šu-ukkin-na-ka uš-ta-ad-[du] ...
143) ša ma-ru qar-ra-du mu-tir [gi-mil-li-šu-nu] ...
144) ni-i-nu ša za-ni-nu ul-lu ...
145) u-ši-bu-ma ina puḫri-šu-nu i-nam-bu-...
146) [šu-u]n-šu na-gab-šu-nu u-zak-ka-[ru] ...

SEPTIÈME ET DERNIÈRE TABLETTE.

Les différents fragments qui nous restent de cette septième tablette sont publiés dans l'ouvrage de King. *The seven tablets of creation*,

7) King suggère *āšib ʿirṣitim* « habitant de la terre ».

8) Compléter *pa-pa-[ḫu]* « sanctuaire », suggéré par le contexte. L'homme est créé pour assurer le culte des dieux. Dans la cosmogonie chaldéenne, nous verrons que « pour faire habiter les dieux dans une demeure qui réjouisse le cœur, il (Mardouk) créa l'humanité » (l. 20). Le vers de notre texte s'achevait donc probablement en « qu'ils (les dieux) habitent des sanctuaires! » Au lieu de « qu'il soit érigé », *lu endu* pourrait signifier « qu'il se tienne debout » dans le sens de « qu'il soit stable, fixe ».

9) Rétablir *lu-nak-ki-[ir]* parallèle à *lu-ša-an-ni*. Il est difficile de préciser le sens de ce passage.

10) King interprète *kubbutu* dans le sens d'un châtiment des dieux, d'où « qu'ils soient opprimés! » On ne voit pas trop pourquoi, après avoir créé l'homme pour entretenir le culte des dieux, Mardouk songerait à les punir. Nous lisons *kupputu* qui se rattache à *kapātu*, dont le piel a le sens de « rassembler, réunir ». Ici le permansif dans le sens passif.

7) « Je fabriquerai l'homme, habitant ...
8) « Qu'il soit érigé le culte des dieux, qu'eux *un sanctuaire*...
9) « Je transformerai les voies des dieux, je changerai ...
10) « Ensemble qu'ils se réunissent et au mal qu'ils ... »
11) Il lui répondit, Éa, il lui dit une parole :
12) « ... de ... des dieux j'ai *changé*
13) «... ... un ...
14) « ... ... les gens ...
15) « ... ... les dieux ...
16) « ... ... *tu donnes* (?) et eux qu'...
17) « ... ... les dieux ...
18) « ... ...
19) « ... ... les dieux ...
20) « ... ... les Anounnaki ...
21) « ... ...

. . . . . .

140) Comme ... ...
141) Ils se réjouirent ... ...
142) Dans l'Oupšoukina ils établirent ...
143) De l'enfant, le héros, leur vengeur ...
144) « Nous, (dirent-ils), que celui qui entretient ... »
145) Ils s'assirent et dans leur assemblée ils proclamèrent ...
146) Son *nom* tous ensemble ils nomment ...

SEPTIÈME ET DERNIÈRE TABLETTE.

Pour la traduction et les notes, l'ouvrage de King, *The seven Tablets of creation*, t. I, p. 92 ss. et Appendice I, p. 157 ss., ainsi que WINCKLER, KT, p. 125 ss. Cf. aussi, à partir de la ligne 15,

11) Des traces de *zak* sont visibles après le *i* qui précède la lacune.
12) Compléter *u-ša-an-*[*ni*] avec King.
14) King lit [li-in-na]-ab-bit-ma « qu'il soit détruit ! »
21) Ici s'arrête le recto de 92629. Du verso il ne reste que les dernières lignes que nous donnons avec la numérotation de King.

. . . . . .

142) Le lieu de réunion des dieux est écrit *ub-šu-ukkin-na-ka*, tandis que nous avions *ub-šu-ukkin-na-ki* dans la tab. II, l. 137. Cf. le commentaire, *in loc.*
143) Rétablir *mutir* [*gimillišunu*], avec King (cf. tab. II, l. 134 etc...).
145 s.) Il s'agit d'une nouvelle assemblée des dieux dans l'Oupšoukina. Mardouk, vainqueur de Tiamat et créateur du monde, va être exalté par le concile divin. La tablette septième contiendra ces acclamations. Le début de cette tablette se trouve à la fin de la nôtre, ce qui marque bien qu'elle était considérée comme faisant partie du grand poème *enuma eliš*.

t. I, p. 159 et 163 ss. et t. II (= *Supplementary texts*), pl. XXXVIII-XLVIII et dans CT, XIII, pl. 26, 27, 28. Un certain nombre de commentaires assyriens, très utiles pour la reconstitution ou l'interprétation du texte, sont édités dans le même ouvrage de King, t. II, pl. LI ss.

1) (ilu) Asa-ri ša-riq mi(var. me)-riš-ti [mu-kin is-ra-ti]
2) ba-nu-u še-am u ki-e mu-[še-ṣi ur-qi-ti]
3) (ilu) Asaru-alim ša ina bīt mil-ki kab-[tu a-tar mil-ki]
4) ilāni u-taq-qu-u a-[dir iḫ-ḫa-zu]
5) (ilu) Asaru-alim-nunna ka-ru-bu nu-ur [a-bi-a-li-di-šu]
6) muš-te-šir te-rit (ilu) A-nim (ilu) EN-LIL ...
7) šu-u-ma za-nin-šu-nu mu-ad-du-u ...
8) ša šu-ku-us-su ḫegallu (var. ḫegal-la) uṣ-ṣa (var. u-uṣ-ṣi) ...
9) (ilu) TU-TU ba-an te-diš-ti-šu-nu [šu-u]
10) li-lil sa-(var. sag)-gi-šu-nu-ma šu-nu lu-u [pa-aš-ḫu-ni]
11) lib-ni-ma šiptu (var. šip-ti) ilāni li-[nu-ḫu]
12) ag-giš(var. gi-iš) lu (var. lu-u) te-bu-u li-ni-'-u [i-rat-su-nu]
13) lu-u šu-uš-qu-u-ma i-na pu-ḫur ilāni ...

1) Fin de la ligne restituée d'après le commentaire S. 11 + S. 980, dans KING, *op. laud.*, t. II, pl. LI. De même pour la ligne suivante. Ce commentaire, en deux colonnes, donne successivement les différents mots de notre texte, ce qui autorise les restitutions adoptées par King, *op. laud.*, t. I, p. 158 s.

Le nom à expliquer est (*ilu*) *Asa-ri*, écrit *Asaru* avec le complément phonétique *ri*. Pour son équivalence avec Mardouk, cf. Br., n° 924. King traduit *izratu* par « ensemencement » (rac. זרע), Winckler par « sillon », en lisant *iṣratu*. Mais si on lit *isratu*, on peut obtenir un sens très satisfaisant : le verbe *esēru* = « enfermer », d'où pour *isratu* la valeur d' « d'enclos », parallèle à « plantation ». On a en outre l'avantage de voir un rapport entre ce nom et le titre de Mardouk qu'il s'agit d'expliquer : *isratu* et *Asaru*, de אסר.

2) Cf. l. 1 pour les restitutions. Le commentaire S. 11 + S. 980 lit *qū*, ce qui rattache *kē* au mot *qū* = « plante » dont le luriel se lit d'ailleurs *kē* (DELITZSCH, AHW, p. 582 A). Mardouk, sous le nom d'Asari, est donc le protecteur des récoltes. N'est-il pas séduisant d'y voir un parallèle de l'Osiris égyptien, dieu de la végétation? La similitude des noms ne serait donc pas un fruit du hasard, mais attesterait une certaine identité. Cf. FRAZER, *The golden bough*, t. II, ch. III, § 6, sur Osiris comme dieu de la végétation.

3) Reconstitution d'après le commentaire S. 11 + S. 980 (cf. l. 1). Mardouk est représenté par un double nom : Asari (cf. l. 1) + alim. Le second idéogramme est équivalent à *kabtu* = « pesant, considérable ».

4) Le commentaire porte *adāru* et *aḫāzu*, qui permet de lire *a*[*dir iḫḫazu*] « ils conçoivent de la crainte », ou *a*[*dir iḫussunuti*] « la crainte les a saisis », avec King. Le même verbe *utaqqū* est employé dans une inscription de Nabuchodonosor pour exprimer la crainte révérencielle des dieux devant Mardouk (KB, III, 2, p. 14, l. 61).

DELITZSCH, BW, p. 112 ss. et 151 ss.; ZIMMERN, dans GUNKEL, *Schöpfung und Chaos*, p. 416 ss., et JENSEN, KB, VI, 1, p. 34 ss.

1) Asari, qui concède la plantation, *qui établit l'enclos,*
2) Qui crée les céréales et les plantes, *qui fait naître la verdure;*
3 Asaru-alim, qui est considérable dans la maison du conseil, qui l'emporte en intelligence,
4) Les dieux le révèrent, *ils conçoivent de la crainte;*
5) Asarou-alim-nounna, le grand, la lumière *du père qui l'a engendré,*
6) Qui règle les lois d'Anou, de Bêl, ...
7) Lui, leur pourvoyeur, qui règle ...
8) Dont l'approvisionnement est l'abondance, il sort ...
9) Toutou, « le créateur de leur renouvellement *c'est lui* »!
10) Qu'il soit pur leur sanctuaire, eux qu'ils *s'apaisent!*
11) Qu'il fasse une incantation, les dieux *se calmeront!*
12) S'ils attaquent avec fureur, il repoussera *leur poitrine.*
13) Qu'il soit exalté et *que* dans l'assemblée des dieux ...

5) Fin de la ligne, restaurée d'après le fragment astrologique 32574 (KING, *op. laud.*, t. I, p. 216) où l'on a *ka-ru-ba nu-ur a-bi a-li-di-šu.*

Le troisième nom de Mardouk est la répétition du deuxième (cf. l. 3) avec l'addition *nunna.* Dans II R, 55, l. 31 c, d, on trouve *alim-nunna* comme représentant le quinzième nom d'Éa. Ici il est appliqué à Mardouk, car son élément *nunna* est expliqué par *karūbu* « le grand », qui est un synonyme de *rubū* (= *nunna*, Br., 2631 et 2629), dans V R, 41, 13 a, b. Dans une prière à Mardouk, Nériglissar l'appelle « la lumière des dieux » (KB, III, 2, p. 78, l. 29).

6) King comble la lacune finale par *u* (*ilu*) E-A « et d'Éa ».

8) Variantes dans KING, *Supplementary texts*, pl. XXXVIII. Nous rattachons, après King, le mot *šukussu* à *šukuttu* « préparatif, approvisionnement », de *šakānu*. Winckler ne traduit pas.

9) Le *šu-u* final dans le commentaire assyrien de KING, *Supplementary texts*, pl. LVI. TU = *banū* et *edīšu*, d'où pour la répétition du signe le sens de *bān tēdišti* (*loc. cit.*). Sous son nom de TU-TU, Mardouk est appelé *mualtid ilāni* « qui engendre les dieux » et *muddiš ilāni* « rénovateur des dieux »; c'est à cette dernière explication que s'est rangé notre texte (cf. Br., 1082).

10) Compléter *pa-aš-ḫu-ni* avec King, d'après le commentaire cité à la l. 9, dans lequel on trouve *pa-ša-ḫu* comme dernier terme explicatif. Sur *sagū*, cf. MEISSNER, MDVG, 1905, 4, p. 78 s.

11) Commentaire : *na-a-ḫu*, donc dernier mot *li-nu-ḫu.*

12) La répétition de *lu* donne le sens conditionnel à la phrase. Cf. la locution française : « qu'il dise un mot, et... » dans le sens de : « s'il dit un mot, etc... ». Le commentaire offre *irtum* à la fin, ce qui autorise *iratsunu*. Cf. tab. I, 120.

13) Le mot *pu-ḫur* est écrit par son idéogramme *ukkin* dans KING, *op. laud.*, I, p. 159.

14) ma-am-man(var. ma-an) ina var. i-na ilani šu(var. ša)-a-šu la um-[maš-ša-lu]

15) (ilu) TU-TU (ilu) Zi-ukkin-na na-piš-ti um-ma-ni [ilāni]

16) ša u-kin-nu an (var. a-na) ilāni šamē el-lu-[ti]

17) al-kat-su-un iṣ-ba-tu-ma(var. tu-u) u-ad-du-u ...

18) ai im-ma-ši ina (var. i-na) a-pa(var. pa-a)-ti ip-še-ta ...

19) (ilu) TU-TU (ilu) Zi-azag šal-šiš im-bu-u mu-kir te-lil-ti

20) ilu ša-a-ri ṭa-a-bi be-el taš-me-e u ma-ga-ri

21) mu-šab-ši ṣi-im-ri u ku-bu-ut-te-e mu-kin ḫegalli (var. ḫegal-la)

22) ša mimma(var.[mi]-im-ma)-ni i-ṣu(var. ṣi) a-na ma-'-a-di-e (var. ma-a-di-e) u-tir-ru

23) i-na pu-uš-qi(var. qu, qa) dan-ni (var. om., autre var. dan-nu) ni-ṣi-nu(var. ni) šar(var. ša-ar)-šu ṭa-a-bu

24) liq-bu-u lit(var. li-it)-ta-'-du(var. id) lid(var. li-id)-lu-la(var. lu) da-li-li-šu

25) (ilu) MIN (var. TU-TU) (ilu) Aga-azag ina (var. i-na) ribī (var. ri-bi-i) li-šar-ri-ḫu(var. ḫa) ab-ra-a-te(var. ti)

26) be-el (var. bēl) šip(var. ši-ip)-tu (var. ti) elli-tim (var. el-li-ti) mu-bal-liṭ(var. li-[iṭ]) mi-i ti

27) ša an (var. om.) ilāni ka-mu-ti(var. tu, tum) ir-šu-u ta-ai-ru (var. ri)

14) Compléter *um-[maš-ša-lu]* (King). Le titre TU-TU, quatrième nom de Mardouk, représente, comme on le voit par cette ligne et les précédentes, la supériorité de Mardouk sur les autres dieux.

15) Dans King, *Supplementary texts*, pl. LXII (K. 2107 + K. 6086, l. 2), le titre *(ilu) Zi-ukkin* est interprété par *napšat napḫar ilāni* « vie de l'ensemble des dieux », ce qui autorise la restitution de *ilāni* après *ummani*. Le signe *zi* est l'idéogramme de *napištu* « vie »; *ukkin* représente « l'assemblée », *puḫru*, d'où l'interprétation « vie de l'assemblée (de la troupe) des dieux ».

16) Variante dans King, *Supplementary texts*, pl. XLVI et dans CT, XIII, pl. 26. Peut-être *ukinnu* est-il dû à un jeu de mots sur *ukkin*.

19) Le texte de CT, XIII, pl. 26 n'a pas *(ilu)* TU-TU devant *(ilu) Zi-azag*, mais la petite lacune initiale permet de supposer qu'il possédait *(ilu)* suivi du signe de répétition (pour TU-TU), comme aux lignes 25, 33 etc... Zi-azag ne représente pas le troisième nom de Mardouk, mais la troisième épithète de Toutou. L'idéogramme ZI ayant la valeur *kāru* et non *kālu*, c'est *mukir* qu'il faut lire avec Jensen et non *mukil*, comme le font Delitzsch, King et Winckler. Le verbe *kāru* est parallèle à *bašû* « être » (Muss-Arnolt, *Dictionary...*, p. 430 A), d'où pour la deuxième forme « faire être, effectuer ». Mais ZI représentant aussi *kānu*, c'est cette interprétation qu'a adoptée le commentaire S. 11 + S. 980 (King, *Supplementary texts*, pl. LI) qui suppose par conséquent une lecture *mukin* « établissant ».

20) Mot à mot : « seigneur de l'exaucement et de la bienveillance », pour le deuxième hémistiche. Le signe ZI a les valeurs *šemû* et *magāru*, d'où *tašmē* et *magari* de notre texte, comme le suggère le commentaire S. 11 + S. 980 (King,

14) Nul parmi les dieux ne lui *ressemble*.

15) Toutou, Zi-oukkin, « vie de la troupe *des dieux* »,

16) Qui a établi pour les dieux les cieux brillants,

17) Ils prirent leur route, ils réglèrent ...

18) Qu'elles ne soient pas oubliées parmi les humains les œuvres ...

19) Toutou, Zi-azag, ils le nommèrent en troisième lieu, « qui effectue la purification »,

20) Le dieu du bon vent, celui qui exauce et est bienveillant,

21) Qui fait naître l'abondance et la plénitude, qui établit l'opulence,

22) Qui transforme la petite quantité en grande quantité.

23) Dans la nécessité violente nous avons éprouvé son souffle bienveillant;

24) Qu'ils disent : « Qu'il soit élevé! » qu'ils se soumettent à son obéissance!

25) Toutou, Aga-azag, que les hommes le magnifient ainsi en quatrième lieu!

26) « Seigneur de l'incantation pure, faisant vivre les morts »,

27) Qui pour les dieux captifs a éprouvé de la miséricorde,

Supplementary texts, pl. LI). Dans une prière à Mardouk, le fidèle lui dit : « puisse ton bon vent souffler! » (Jastrow, *Religion...*, I, p. 513).

21) Copule *u* omise dans King, *Supplementary texts*, pl. XXXIX et XLVI. Toutes ces expressions sont tirées de l'idéogramme *zi-azag* (l. 19). L'on a, en effet, ZI = *našû* et *kânu*, d'où *mušabši* et *mukin*. AZAG = *ṣimru*, dont *kubutte* est une explication et *ḫegallu* un synonyme.

23) Ce vers est, dans la bouche des dieux, une allusion à la panique qu'ils éprouvèrent devant les menées de Tiamat et de Qingou et à la salutaire intervention de Mardouk. Le second hémistiche a pour sens littéral : « nous avons senti son bon vent ».

24) La variante *lit-ta-'-id* autorise la traduction « qu'il soit élevé », au singulier, avec le sens passif qui se rencontre parfois (Delitzsch, AHW, p. 437 B).

25) CT, XIII, pl. 26 lit (*ilu*) MIN, c'est-à-dire *idem* : le dieu TU-TU (cf. l. 19). Jensen a voulu considérer *lišarriḫu abrâti* comme explication de *Aga-azag* et a cherché des rapprochements entre ces mots et les idéogrammes du nom divin. Tel n'est pas le sens de la phrase. L'explication du nouveau titre viendra à la ligne suivante; ici nous avons une incise : « que les humains lui donnent ce quatrième titre, à savoir : Aga-azag! » de même que pour le troisième nom l'on avait : « ils l'appelèrent en troisième lieu » (l. 19).

26) Dans la quatrième tablette *šurpu*, Mardouk est appelé « celui qui par son incantation ressuscite le mort » (Zimmern, BBR, p. 24 et 25, l. 78 : lire *ina šipti-šu*, au lieu de *šiptu-šu*).

27) On a vu les dieux captifs dans tab. IV, l. 127. C'étaient ceux qui s'étaient rangés du côté de Tiamat. Mardouk a eu pitié d'eux et les a délivrés. Comment? Par l'intermédiaire des hommes, comme le dit clairement la l. 29. Le fait était raconté dans la tab. VI, à la suite de la création de l'homme.

28) ap-ša-na en-du(var. di) u-ša-as-si-ku(var. ka) eli (var. e-li) ilāni na-ki-ri-šu(var. ša)

29) a-na pa-di-šu-nu ib-nu-u a-me-lu(var. lu-ut)-tu(var. tum, ti)

30) ri-me(var. mi)-nu-u ša bul(var. bu-ul)-lu-ṭu ba-šu-u it-ti-šu

31) li-ku-na-ma ai im-ma-ša-a a-ma-tu-šu

32) ina (var. i-na) pi-i ṣal-mat qaqqa-du (var. qaq-qa-du) ša ib-ṅa-a qa-ta-a-šu

33) (ilu) MIN (var. TU-TU) (ilu) Tu-azag ina (var. i-na) ḫan-ši (var. ḫa-an-šu) ta-a-šu ellu (var. el-lu) pa(var. pa-a)-ši-na lit(var. li-it)-tap-pal

34) ša ina šipti(var. šip-ti)-šu elli-tim (var. el-li-ti) is-su-ḫu na-gab lim-na-ti .

35) (ilu) Šag-zu mu-di-e lib-bi ilāni ša i-bar-ru-u (var. ib-ru...) kar-šu

36) e-piš lim-ni-e-ti la u-še-ṣu-u it-ti-šu

37) mu-kin puḫri (var. pu-uḫ, erreur pour pu-uḫ-ri) ša ilāni ... [lib]-bi-šu-un

38) mu-kan-niš(var. -ni-iš) la ma-gi-[ri] ... ...

39) mu-še-šir kit-ti na-[ṣir mē-ša-ri]

40) ša sa-ar-ti u ki ... ...

41) (ilu) MIN (= TU-TU) (ilu) zi-si mu-šat-... ...

42) mu-uk-kiš šu-mur-ra-tu ... ...

43) (ilu) MIN (= TU-TU) (ilu) Suḫ-kur šal-šiš na-[siḫ ai-bi]

28) Le verbe *ušassiku* est pour *ušaššiku* (šafel de *našāku*); cf. DELITZSCH, AHW, p. 486 B.

29) Cf. l. 27 pour le sens de ce passage.

30) Mardouk est souvent considéré dans les incantations comme celui qui rend la vie au malade. Ce rôle était primitivement dévolu au dieu du feu, Girrou ou Nouskou.

31) Le sens de ce vers est déterminé par le suivant. Il s'agit de la parole de Mardouk dans la bouche des humains, c'est-à-dire ou bien de la louange du dieu ou des enseignements qu'il a donnés.

32) « Les humains » sont exprimés par la périphrase usuelle *ṣalmāt qaqqadu* « les noirs de tête, les têtes-noires ». Sur la création de l'homme par les mains de Mardouk, cf. tab. VI, l. 6 et 7.

33) Rattacher *littappal* à *apālu* (אָפַל) « parler » (cf. AHW, p. 113 A). L'explication de *Tou-azag* par « son incantation est pure » est toute littérale : TU = *šiptu* et *tū* « incantation, formule magique » (Br., 781 et 782) On trouve d'ailleurs (*ilu*) Tou-azag = *ša tūšu ellit* « celui dont l'incantation est brillante ».

34) Continuation de l'explication du nom de Mardouk.

35) On retrouve ce titre de Sagzou dans une hymne à Mardouk (cf. JASTROW, *Religion...*, I, p. 495). Le premier signe SAG = *libbu* « cœur », le second ZU = *dū* « savoir », d'où l'explication donnée.

36) Il est difficile de déterminer le sens exact de *ušeṣū*, littéralement « qui fait

28 Le joug imposé il l'a retiré de dessus les dieux ses ennemis.
29) Pour les délivrer il créa l'humanité.
30) Le miséricordieux auquel appartient de faire vivre,
31) Qu'elles soient stables, qu'elles ne soient pas oubliées ses paroles,
32) Dans la bouche des humains que ses mains ont créés!
33) Toutou, Tou-azag, en cinquième lieu : « son incantation est pure », que leur bouche prononce!
34) Lui qui par son incantation pure a chassé tous les maux.
35) Šagzou, « qui connaît le cœur des dieux, qui voit l'intérieur »,
36) Celui qui fait le mal, il ne l'emmène pas avec lui,
37) Fondateur de l'assemblée des dieux, ... leur cœur,
38) Soumettant le révolté ... ...
39) Dirigeant la justice, *gardant le droit,*
40) Lequel la rébellion et ... ..,
41) Toutou, zi-si, le ... ...
42) Mettant fin au tapage ... ...
43) Toutou, Souḫ-kour, en troisième lieu, « *chassant les ennemis* »,

sortir ». D'après Zimmern : « il ne laisse pas s'échapper », d'où Jensen : « il ne laisse pas impuni ». Winckler : « il ne supporte pas près de lui ». Le sens ordinaire du šafel de *aṣû* « sortir » est celui d'amener ou d'emmener; la préposition *itti* = « avec », ce qui spécifie plutôt la signification d'emmener.

37) Traces de *lib* visibles dans CT, XIII, pl. 26. Jensen complète [*muṭīb*] *libbišun* « réjouissant leur cœur ».

39) Nous conjecturons *na-*[*ṣir me-ša-ri*] comme épithète parallèle à *mukin kitti;* cf. la locution *nāṣir kitti rā'im mīšari* « gardien de la justice, ami du droit », dans le prisme de Sennachérib I, 4. Nabonide s'appelle *mukin kitti* « fondateur de la justice », V R, 65, col. I, 5.

40) Le mot *sartu* appartient à la racine *sarāru* « se révolter », comme l'indiquent ses idéogrammes MU-LU-LUL-LA et LUL-LA, dans lesquels LUL = *sarru* (cf. Br., 1346 et 7275). Les syllabes *u*, *ki*, visibles dans CT, XIII, pl. 28.

41) Lire *šat* au lieu de *še* dans CT, *loc. cit.* (King).

42) Jensen lit *šu-har-ra-tu* et traduit par « qui chasse le silence ». Dans King, *Supplementary texts,* pl. LXII, on trouve (*ilu*) ZI-SI expliqué par *nasiḫ šabuti*, d'après Jensen, ce dernier mot aurait le sens d'obscurité (lire *šapūti*), d'où l'épithète : « chassant l'obscurité ». C'est très probablement ce qui était contenu dans le second hémistiche.

43) Le titre *Suḫ-Kur* est expliqué *muballū aibi* dans King, *Supplementary texts,* pl. LXII; le signe *suḫ* a, en effet, la valeur *bullū* « anéantir » (Br., 3016). Mais dans le même texte de King, on a, à la suite de cette explication, un parallélisme entre *muballū naphar aibi* et *nasiḫ raggi*, ce qui permet de compléter notre texte en *na-siḫ ai-bi,* au lieu du *muballū aibi* qu'exigerait l'interprétation littérale de *Suḫ-kur.* La désignation « en troisième lieu », *šalšiš,* est assez anormale. A noter cependant que depuis le dernier comput (l. 33), nous avons eu deux nouvelles épithètes (l. 35 et 41); celle-ci est la troisième.

44) mu-[sap]-**pi-iḫ kip-di-šu-nu** ...
45) [mu-bal]-li [nap]-ḫar rag-gi ... ...
46) ... liš ... ... lu ...
47) ... ḫi ... ...
[Fragment K. 12830 = KING, *op. laud.*, t. I, p. 163]
a) [**ib-bi kib-ra-a-te**] ṣal-mat [qaqqadu **ib-ni-ma**]
b) [e-li ša]-a-šu ṭe-[e-mu ...
c) ... -gi mu ...
d) ... Ti-amat ...
e) ... ... uz ... ...
f) ... ... ru-u-q[u] ...
g) ... ... lu ... ...
[Fragment K. 13671 (KING, *op. laud.*, t. I, p. 164)]
(10) α) (ilu) ... ...
β) rab-bu
γ) (ilu) A-GIL ... ...
δ) **ba-nu-u** [ir-ṣi-tim ... ...]
ε) (ilu) Zu-lum-mu ad-di-... ...
ζ) na-din mil-ki u mim-ma ... ...
η) (ilu) Mu-um-mu ba-[an kala ...]
θ) (ilu) Mu-lil šame ... ...
ι) ša a-na du-un-ni ... ...
κ) (ilu) Giš-kul lit-ba-... ...
(10) λ) a-bit ilāni ... ...
μ) (ilu) Lugal-ab-... ...
ν) ša i-na ... ...
ξ) (ilu) Pap-[sukal] ... ...
ο) ša ina ... ...

44) Lire *kip* avec King devant *di-su-nu*.

45) Traces de *mu* visibles dans CT, XIII, pl. 26. Pour les restitutions, cf. KING, *Supplementary texts*, pl. LXII, où l'on a *nāsiḫ napḫar raggi* et cf. l. 43 sur la permutation de *nāsiḫ* avec *muballū* (ici *muballi*).

46 et 47) Inutilisables. — Vient ensuite le fragment K. 12830, qui appartient à la septième tablette de la création, comme le prouve King (*op. laud.*, t. I, p. 101, n. 6), mais dont la position dans le texte n'est pas précisée.

a) Texte restauré d'après le commentaire K. 8299 (KING, *Supplementary texts*, pl. LX) dont le verso offre *ni-bu-u* (au lieu de *ir-bu-u*, erreur du scribe), *kib-ra-a-te*, *ṣal-mat qaqqadu*, *ba-nu-u*. Sur « les humains » *ṣalmāt qaqqadu*, cf. l. 32. Le terme *kibrāte* représente les quatre contrées du ciel, et aussi « le monde ».

b) Texte restauré d'après le même commentaire qu'à la ligne précédente, dans lequel on a *e-li ša-a-šu ṭe-e-mu*.

10) Le chiffre 10 se trouve dans la marge à chaque dixième ligne.

β) Sur *rabbu*, *rappu* = « flamme », cf. KING, dans *Tukulti-Ninib I*, p. 82, n. 1.

44) Anéantissant leurs projets ... ...
45) Détruisant la totalité des méchants ... ...
46) ... ...
47) ... ...
[Fragment K. 12830 = KING, *op. laud.*, t. I, p. 163]
a) *Il a nommé les régions du monde, il a créé* les humains,
b) *Sur* lui *l'intelligence* ...
c) ... ...
d) ... Tiamat ...
e) ... ...
f) ... éloigné ... ...
g) ... ...
[Fragment K. 13671 (KING, *op. laud.*, t. I, p. 164)]
(10) α) ... ...
β) Flamme ... ...
γ) A-GIL ... ...
δ) Créateur *de la terre* ... ...
ε) Zouloummou ... ...
ζ) Qui donne le conseil et tout ce qui ... ...
η) Moummou, *créateur de toutes choses* ...
θ) Moulil, les cieux ...
ι) Qui à la force ... ...
κ) Giškoul, que ... ...!
(10) λ) Destructeur des dieux ... ...
μ) Lougal-Ab- ... ...
ν) Qui dans ... ...
ξ) Papsoukal ... ...
ο) Qui dans ... ...

δ) Restaurée d'après le commentaire K. 4406 (KING, *Supplementary texts*, pl. LIV).

η) Moummou est une épithète d'Éa, transportée à son fils Mardouk. Ce titre personnifiait Éa sous les traits de l'abîme tumultueux (cf. MUSS-ARNOLT, *Dictionary*..., p. 552 B). Il ne faut pas confondre ce dieu Moummou avec le fils et messager d'Apsou que nous avons vu apparaître à la première tablette, l. 30 etc... (= Μωϋμῖς de Damascius). Nous complétons en *bān kala* « créateur de toutes choses », d'après la pierre de Mardouk-apla-iddin, où l'on a *Ea mummu bān kala* (col. III, l. 4 et 5; cf. KB, III, 1, p. 186).

λ) Allusion à la victoire de Mardouk sur les dieux révoltés, qui s'étaient rangés du côté de Tiamat. Ce vers doit expliquer le titre précédent, Giškoul. Le second élément de ce titre est *kul* ou *gul* (représenté par le signe *zir*, *gul*, *kul*, *qul*, Br., 1663). Or un autre signe (Br., 8954) possède la valeur *gul*, précisément lorsqu'il revêt le sens de *abātu* « détruire ». Y a-t-il eu communication de sens par l'intermédiaire de la valeur syllabique?

ξ) L'amorce du signe LUḪ (*sukkallu*) suit le signe PAP, d'où notre restitution.

π) (ilu) ...

[Fragment K. 8519 et K. 13337, KING, *op. laud.*, t. I, p. 165 s.]

a′) ... ... tim

b′) ... ... -ki-me-ša

c′) ... [a-ša-rid] nap-ḫar be-lim

d′) ... ... [ša-qa]-a e-mu-qa-šu

e′) [(ilu) Lugal-dur-maḫ šar mar-kas] ilāni be-el dur-ma-ḫi

f′) ša ina šu-bat šarru-u-ti šur-bu-u

g′) ina ilāni ma-'-diš ṣi-ru

h′) [(ilu) A-du Nun-na] ma-lik (ilu) E-a ba-an ilāni abē-šu

i′) ša a-[na] tal-lak-ti ru-bu-ti-šu

j′) l[a-a] u-maš-ša-lu ilu ai-um-ma

k′) ... Dul-azag u-ta-da-šu

l′) ... ... [šu]-bat-su el-lit

m′) ... ...-bar la ḫas-su (ilu) Lugal-dul-azag-ga

n′) ... ... ša-qa-a e-mu-qa-šu

o′) ... ...-šu-nu kir-biš Tam-tim

p′) ... ...-a-bi-ka ta-ḫazi

. . . . . .

105 ... ...-'a ... ša-a-šu

106) ... ...-ru kakkabu [ša i-na šamē šu-pu-u]

107) lu-u ṣa-bit(var. [bi-i]t) KUN-ŠAG-GI šu-nu lu-u pal-su ...

c′) Restitution d'après le texte K. 2107 + K. 6086 (KING, *Supplementary texts*, pl. LXI) où l'on a : ... *nap-ḫar be-li a-ša-rid nap-ḫar be-li* « le ... de la totalité des seigneurs, le premier de la totalité des seigneurs » (l. 5).

d′) Dans le texte cité à la ligne précédente, *bēlum ša emūqāšu šaqā* « le seigneur dont est élevée la puissance », d'où la restitution de King, que nous adoptons.

e′) Le commentaire K. 4406 (KING, *Supplementary texts*, pl. LIV) fournit les éléments de toute la ligne. Il donne LUGAL-DUR-MAḪ, puis *šarru*, *markasu*, *ilum*, *bēlum*, *durmaḫu*. Le nom *durmaḫu* (= *dur-maḫ*) est donné comme équivalent de *šarru* « roi ». Le texte K. 13337 (KING, *op. laud.*, t. I, p. 166) laisse voir nettement des traces de *mar-kas*. La restitution est donc moralement certaine.

f′) Dans KING, *Supplementary texts*, pl. LIV, LV, *ša*, *ina*, *šubtum*, *šarru*, *rubū* ; ce sont les éléments de notre vers.

g′) Dans KING, *loc. cit.*, pl. LV, *ana*, *ilum*, *ma'du*, *ṣīru*.

h′) Restauration certaine au début d'après le même texte de King, qui porte (*ilu*) *Adununna*, *milku*, (*ilu*) *Ea*, *banū*, *ilum*, *abu*. La ligne est expliquée mot pour mot. L'élément *a-du* du nouveau nom de Mardouk a la valeur *milku* « conseil » (*même texte*) et *Nun-na* suppose pour le dieu Éa (Br., 2631, 2625).

i′) Début de la ligne à la fin de la ligne précédente dans K. 8519 (KING, *op. laud.*, t. I, p. 165). Restitution *a-*[*na*] d'après le commentaire cité précédemment, où l'on a *ša*, *ana*, *alaktu*, [*ru*]*bū*. Dans ce commentaire, *a-du* est expliqué par *alaktu* et c'est très probablement *nun* qui devait correspondre au mot *rubū*. Nous avons ainsi une autre analyse du titre *Adu-nunna*.

j′) Commentaire : *la-a*, d'où restitution dans le texte.

π) ... ...

[Fragment K. 8519 et K. 13337, KING, *op. laud.*, t. I, p. 165 s.]

a′ ... ...

b′) ... ...

c′) ... ... *le premier* de la totalité des seigneurs,

d′) ... ... *elle est élevée* sa puissance,

e′) *Lougal-dourmaḫ*, « *roi de la bande* des dieux, seigneur des rois »,

f′) Qui dans une demeure royale est magnifié,

g′) Parmi les dieux il est considérablement élevé,

h′) Adounounna, « conseiller d'Éa », créateur des dieux ses pères,

i′) Au degré de grandeur duquel

j′) N'atteint aucun dieu.

k′) ... ... *dans* le Doul-azag il l'a fait connaître,

l′) ... ... sa demeure est pure

m′) ... ... de l'inintelligent, Lougal-doul-azag,

n′) ... ... élevée est sa puissance,

o′) ... ... leur ... à l'intérieur de Tiamat,

p′) ... ... du combat

... ...

105) ... ... lui,

106) ... l'étoile, *qui brille dans les cieux*.

107) Qu'il possède le passé et l'avenir! Eux qu'ils le voient!

k′) D'après V R, 41, 18 e, *Dul-azag* est un équivalent de *apsū* « l'océan ». C'était le nom spécial de la chambre des destins, située dans l'Oupšoukina, dans laquelle pénétrait Mardouk à la fête du nouvel an pour fixer les destinées (cf. KB, III, 2, p. 14 et 15, l. 54 ss.). Sur *utada*, forme iftaal de *idū* « savoir », cf. DELITZSCH, AHW, p. 305 B.

l′) Explication littérale de *Dul-azag:* DUL = *šubtu* « demeure », azag = *ellu* « pur ».

m′) Lougal-doul-azag, nouveau nom de Mardouk : « le roi de Doul-azag ». Sur Doul-azag, cf. les deux lignes précédentes. Ce titre de Mardouk est employé, dans une hymne, comme désignation de son père Éa (cf. JASTROW, *Religion...*, I, p. 499). Il y a eu, comme dans bien d'autres cas, transfert de la qualité du père au fils.

o′) Pour le sens de *kirbiš* « à l'intérieur de », cf. la variante *ina kirbi* de la l. 108 (infra).

105) Numérotation de King. Texte dans CT, XIII, pl. 27 et 28, et KING, *Supplementary texts*, pl. XLII ss. et pl. XLVII s.

106) Restauration certaine, d'après le commentaire S. 11 + S. 980 (KING, *Supplementary texts*, pl. LII), où l'on trouve : ... *ru, kak-ka-bu, ša, i-na, ša-me-e, šu-pu-u*.

107) Le commentaire, cité à la ligne précédente, traduit KUN-SAG-GI par *rēšu-arkat*. Le mot *rēšu* opposé à *arkat* a le sens d'« avant », opposé à « arrière », mais *arkat* se dit aussi du temps à venir, d'où pour *rēšu* le sens de « passé ». Jensen traduit comme s'il y avait *arkat rēši* « le derrière de la tête ». Le verbe *palāsu* s'emploie au nifal dans le sens de « voir, regarder ».

108) ma-a ša kir-biš (var. i-na kir-bi) Ti-amat i-tib-bi-[ru la-a ni-ḫu]

109) šum-šu lu (var. lu-u (ilu) ni(var. ne)-bi-ru(var. ri a-ḫi-zu (var. iz) kir-bi-šu

110) ša kakkabani (var. kakkabu) ša-ma-me var. mi al-kat-su-nu li-ki-il-lu

111) kim (var. ki-ma) ṣi-e-ni(var. nu) li-ir-ta(var.')-a ilāni gim-ra-šu-un

112) lik(var. li-ik)-me Ti-amat ni-ṣir-ta-ša (var. na-piš-ta-šu) li-si iq u lik-ri

113) aḫ-ra-taš(var. ta-aš) nišē la-ba-riš(var. ri-iš) ū-me(var. mu)

114) liš-ši-ma (var. li-is-si-e-ma) la uk-ta-li(var. lu) li-bi-il ana (var. a-[na]) ṣa-a-ti

115) aš-šu(var. šum) aš-ri(var. ra, ru) ib-na-a ip-ti-qa (var. ip-ti-qu, ip-ti-iq, ip-tiq) dan-ni-na(var. nu)

116) be-el (var. (ilu) bēl) mātāti šum-šu it-ta-bi a-bi (var. a-bu) (ilu) EN-LIL

117) zik-ri (var. ina zik-ri) (ilu) Igigi im-bu-u na-gab-šu-un(var. nu)

118) iš-me(var. me-e)-ma (ilu) E-a ka-bit-ta-šu i-te-en-gu (var. it-ta-an-gi)

119) ma-a ša abē(var. ab-bi-[e])-šu u-šar-ri-ḫu zik-ru-u-šu (var. zi-kir-šu)

120) šu-u ki-ma ia-a-ti-ma (ilu) E-a lu-u šum-šu

121) ri-kis par-ṣi-ia ka-li-šu-nu li-bil(var. bi-el)-ma

122) gim-ri te-ri(var. ri-e)-ti-ia šu-u lit(var. li-it)-tap-pal

123) ina zik-ri hanšā (A-AN) (var. ḫa-an-ša-a) ilāni rabūti

108) Dans le commentaire : *mā, maru, ša, ina, kirbu, Tamtim, ebirum, la, nāḫu*, d'où la restitution finale *lā niḫu*. La particule *mā* introduit le discours direct. La variante *ina kirbi* précise le sens de *kirbiš ;* c'est dans ce sens que l'interprète le commentaire qui lit *ina, kirbu*.

109) Sur Nibirou, la planète Jupiter (celle du dieu Mardouk), cf. Tab. V, l. 6. C'est un nouveau nom de Mardouk. Il est expliqué étymologiquement dans le vers précédent : *itibbiru* « il a passé, il a traversé » (rac. *ebēru*, d'où *nēbiru*).

110 Les commentaires assyriens, dans King, *Supplementary texts*, pl. LIII et LIX, lisent *kānu* pour le dernier verbe, donc : « il établit, il fixe la route, etc... ». A remarquer que pour le verbe *kāru* de la l. 19, nous avions dans les commentaires la même variante *kānu*. La planète Jupiter s'écartant le moins de l'écliptique trace la route aux autres planètes.

111) Nouvelle image pour exprimer la direction exercée par Jupiter sur les autres astres. Le verbe *re'ū* a le sens de « mener paître », il se dit du pasteur vis-à-vis du troupeau. Au lieu du *gimrašuun* de la fin, les commentaires ont *libbi, libbi, puḫ-rum*, qui suppose une lecture *ina libbi puḫri* « dans la réunion ».

108) Disant : « Celui qui à l'intérieur de Tiamat a passé sans repos,
109) « Que son nom soit Nibirou, « le ravisseur de son intérieur »,
110) « Des étoiles des cieux qu'il maintienne la route!
111) « Comme un troupeau qu'il paisse les dieux tous ensemble!
112) « Qu'il enchaîne Tiamat, qu'il réduise sa vie et qu'il la mette à l'extrémité!
113) « Dans la suite des humains, dans la vieillesse des jours,
114) Que cela soit entendu sans cesse, que cela soit porté jusqu'à l'éternité!
115) « Parce qu'il a créé le ciel et qu'il a fait la terre ».
116) Seigneur des pays, ainsi le père Bêl a nommé son nom,
117) De ce nom l'appelèrent les Igigi tous ensemble.
118) Il entendit, Éa, son cœur en fut joyeux.
119) « Lui dont ses pères ont magnifié le nom,
120) « Que lui, comme moi, s'appelle Éa!
121) « La totalité de mes ordres, que lui les mande!
122) « La totalité de mes commandements, que lui les prononce! »
123) Par le nom de « Cinquante » les dieux grands

112) Le commentaire lit *napištu*. D'après les variantes et le commentaire, on voit que *niširtu* « trésor, chose précieuse » est ici synonyme de « vie ».

114) Le verbe *lišširna* (var. *lissema*) représente le précatif nifal de *šemū* « entendre »; *uktali* = iftaal de *kalū*; *libil* = précatif de *abālu* (יבל) « emmener, porter ».

115) Le mot *ašru* « lieu, sanctuaire » est expliqué par *šamū* « ciel » dans le commentaire assyrien de King, *Supplementary texts*, pl. LVII; quatre lignes plus bas, l'on a *dan-ni-nu* = *irṣitim* « terre ». Le sens propre de *danninu* est « fort », son sens métaphorique de « terre » est analogue à celui de *ammatum* dans tab. I, l. 2 (en français, terre ferme).

116) Le nom de *bēl mātāti* « seigneur des pays » est caractéristique du dieu Bêl. De même que, plus haut, Éa communiquait ses titres à Mardouk, nous voyons ici Bêl lui conférer son nom.

117) Sur les Igigi, esprits du ciel, cf. tab. III, l. 126.

119) Discours direct, introduit par *mā* (cf. l. 108).

120) Mot à mot : « lui, comme moi, qu'Éa soit son nom ! »

121) Sur *riksu* dans le sens de « totalité », cf. tab. V, l. 6.

122) Cf. sup. l. 33 sur le sens de *littappal*.

123) Proclamation finale : le dieu cinquante. La tablette septième comprenait les cinquante noms de Mardouk. Le nombre cinquante les résumait tous. Ce chiffre n'avait pas été inventé pour représenter Mardouk. Dès la plus haute antiquité, il était le symbole de Ninib, le dieu *ninnū* (= 50), dont le temple *E-ninnū* était déjà connu du temps des patésis de Lagaš (cf. KB, III, 1, p. 23, n. * +). Mardouk revêt donc ici un des plus anciens titres divins dont l'explication détaillée a fait l'objet de la septième tablette.

124) ḫanša (A-AN) šume (var. šu-mi-e)-šu im-bu-u u-ša-ti-ru (var. u-ša-tir) al-kat-su

125) li-iṣ-ṣab (var. ṣa-ab)-tu-ma maḫ(var. [ma]-aḫ)-ru-u li-kal-lim

126) en-qu mu-du-u mit(var. mi-it)-ḫa-riš(var. ri-iš) lim(var. li-im)-tal-ku

127) li-ša-an-ni-ma a-bu(var. ba) ma-ri(var. ri-iš) li(var. lu)-ša-ḫi-iz

128) ša (amēlu) rē'i u na-ki-di (var. na-kid, na-ki-du) li-pat-ta-a uz-na-šu-un (var. uznā-šu-[nu], uz-ni-šu)

129) li-ig-gi-ma a-na (ilu) EN-LIL-(LA) ilāni (ilu) Marduk

130) mat-su lid(var. li-id)-diš(var. [di]-eš)-ša-a šu-u lu (var. lu-u) šal(var. ša-al)-ma

131) ki-na-at a-mat-su la e-na-at(var. ta) qi-bit(var. bi-it)-su

132) ṣi-it pi-i-šu la uš-te-pi-il(var. el-l[u]) ilu ai-um-ma

133) ik-ki-lim-mu(var. [m]u-u)-ma ul u-tar(var. ta)-ra(var. ri) ki-šad-su (var. kišād-[su])

134) ina sa-ba-si-šu uz-za-šu ul i-maḫ-ḫar-šu ilu ma-am(var. man)-man

135) ru-u-qu lib(var. [li]-ib)-ba-šu šu-'-id (var. ra-pa-aš) kar-[as-su] (var. *ka-ras-su*, *ka-ra-aš-sa*)

136) ša an-ni u ḫab-la-ti ma-ḫar-šu i(var. ba)-...

137) tak-lim-ti maḫ-ru-u id-bu-bu pa-nu-uš-[šu]

138) ... tur ... kan a-na te ...

139) ... ...-at (ilu) Marduk lu-u ilāni ...

140) ...-mat-tu-u šu-um-... ...

141) ... il-qu-u

124) Ici s'arrêtent les commentaires explicatifs. Comme le fait remarquer King, le reste est une sorte d'épilogue à tout le poème, en l'honneur de Mardouk.

125) Sens littéral de *liṣṣabtu* « qu'elles soient retenues! » Le mot *maḫrū* signifie « premier » dans le temps, donc « antérieur, ancien ».

126) Copule *u* intercalée entre *enqu* et *mudū* dans King, *Supplementary texts*. pl. XLIV et XLVIII.

127) *Lišahiz* « qu'il fasse prendre », dans le sens de « retenir », comme *ṣabātu* à la l. 125.

124) Nommèrent ses cinquante noms, ils élevèrent sa voie.
125) Qu'on s'en souvienne! Que l'ancien le fasse connaître!
126) Que le sage et l'intelligent réfléchissent ensemble!
127) Que le père le répète, qu'il le fasse retenir à l'enfant!
128) Que du pasteur et du berger s'ouvrent les oreilles!
129) Qu'il se réjouisse pour le seigneur des dieux, Mardouk,
130) Afin qu'il rende fertile son pays et que lui-même soit en prospérité!
131) Sa parole est stable, son commandement ne change pas,
132) La parole de sa bouche aucun dieu ne l'annule;
133) Il lance un regard, il ne détourne pas son cou;
134) Quand il est en fureur, à sa colère ne résiste aucun dieu;
135) Vaste est son cœur, étendue son intelligence
136) Le pécheur et le coupable devant lui ...
137) Les premiers dans le commandement ont parlé devant lui,
138) ... à ... ...
139) ... la ... de Mardouk que les dieux ...
140) ... ... le nom ... ...
141) ... ils prirent ... ...

128) Il est difficile de trouver à *lipattā* un autre sujet que *uznā;* il faut donc le regarder avec Delitzsch (AHW, p. 552 B) comme un nifal au sens passif, pour *lippattā*.

135) Sur le sens d'« intelligence » attribué à *karašu* « intérieur de l'homme », cf. Delitzsch, AHW, p. 356 A.

137) Texte dans King, *Supplementary texts*, pl. XLV et XLVIII.

141) Encore une ligne après celle-ci, mais dont les restes sont inutilisables. C'était probablement la dernière ligne de la tablette, d'après King.

II. COSMOGONIE CHALDÉENNE

La dernière édition de ce texte nous est donnée dans CT, XIII, pl. 35, 36, 37. Le récit est intercalé dans un texte idéographique qui n'est pas primitif mais représente, d'après Jensen, une recension du texte babylonien.

1) bîtu el-lim bît ilâni ina aš-ri el-lim ul e-bu-uš
2) qa-nu-u ul a-ṣi i-ṣi ul ba-ni
3) li-bit-ti ul na-da-at na-al-ban-ti ul ba-na-at
4) bîtu ul e-bu-uš alu ul ba-ni
5) alu ul e-bu-uš nam-maš-šu-u ul ša-kin
6) Ni-ip-pu-ru ul e-pu-uš E-kur ul ba-ni

1) L'adjectif *ellu* a pour signification primitive celle de « brillant », d'où le sens de « pur » et finalement celui de « saint » communément adopté dans ce passage. Cette « maison sainte, demeure des dieux » n'est autre que le temple E-SAGGIL que nous voyons apparaître à la ligne 12. Après que l'auteur nous aura dit à la ligne 8 qu'Éridou n'était pas bâtie, il ajoutera aussitôt : « de la maison sainte, demeure des dieux, sa place n'était pas faite »; or, dès qu'Éridou est bâtie (ligne 12), c'est l'E-SAGGIL qui est créé en premier lieu. En rapprochant donc la ligne 12 des lignes 8 et 9, on constate une équivalence entre l'E-SAGGIL et « la maison sainte, demeure des dieux ». Il faut considérer, en outre, que notre poème ouvre une incantation et que, par conséquent, il est écrit dans un but utilitaire, celui de gagner Mardouk le dieu-guérisseur. A cet effet, il emploiera la glorification du sanctuaire de ce dieu à Babylone, l'E-SAGGIL. Il est donc juste de mentionner le temple avant toute autre chose. Au moment de la création, c'est E-SAGGIL qui surgira tout d'abord; Éridou n'apparaît avant lui que pour constituer sa localisation.

« En un lieu saint »; l'arbre sacré d'Éridou croît « en un lieu saint », *ina ašri ellu* (CT, XVI, 46, l. 184, cf. *infra* V, 1).

2) « N'avait poussé », m. à m. « n'était sorti ». Le verbe *banû* revient fréquemment dans ce morceau comme parallèle d'*epēšu* « faire »; il faut donc lui donner un sens plus général que son sens ordinaire « bâtir » (hébr. בנה). Nous le traduisons simplement par « faire » ou « créer ». On remarquera que chaque vers est partagé en deux hémistiches et que le parallélisme est bien observé.

3) Le sens exact de *nadû* est celui de « jeter », d'où « poser un fondement »; la traduction littérale du premier hémistiche *libitti ul nadat* serait donc : « aucune brique n'était posée en fondement ». Le mot *nalbantu* a été très diversement interprété. Jensen fait remarquer que le correspondant idéographique de *nalbantu* est précédé du déterminatif de bois. Or, *nalbantu* est de même racine que *libittu* (= *libin-tu*). D'où le sens de « bois pour faire des briques », « moule à briques ».

II. COSMOGONIE CHALDÉENNE

Nous avons utilisé, pour la traduction et le commentaire : Zimmern, dans Gunkel, *Schöpfung und Chaos*, p. 419 ss.; Jensen, dans KB, VI, 1, p. 39 ss. et Winckler dans KT. p. 98 ss.; l'interprétation de ce dernier est généralement admise par A. Jeremias, dans A. T. A. O., p. 50 ss.

1) La maison sainte, demeure des dieux, en un lieu saint n'était pas faite :
2) Aucun roseau n'avait poussé, aucun arbre n'était produit,
3) Aucun fondement n'était posé, aucun moule à briques n'était construit.
4) Aucune maison n'était faite, aucune ville n'était bâtie,
5) Aucune ville n'était faite, aucune agglomération n'existait;
6) Nippour n'était pas faite, É-kour n'était pas bâti,

Cette signification se retrouve dans le mot arabe مِلْبَن plur. مَلَابِن. Winckler compare avec le מַלְבֵּן de Jérémie, XLIII, 9, pour traduire par « substruction, Unterbau »; il est suivi par Jeremias (A. T. A. O., p. 50). Mais le texte de Jérémie est très obscur et ne peut éclaircir la difficulté. Dans Nahum (III, 14), le sens de *nalbantu* convient parfaitement au מַלְבֵּן hébreu : « Entre dans la boue, foule aux pieds l'argile, consolide le moule à briques! »

4) Le mot « ville » s'oppose ici à maison; il a plutôt le sens d'une réunion d'édifices. Dans la ligne suivante, il correspond à *nammassū* et signifie spécialement une réunion d'hommes.

5) Le terme *nammaššū* s'emploie ordinairement dans le sens d'une troupe d'animaux. On le trouve pourtant comme synonyme d'*alu* « ville » (V R, 41, 6[b]), ce qui a permis à Delitzsch (AHW, p. 469) et à Jensen (KB, VI, 1, p. 360) de l'interpréter dans le sens de groupement d'hommes. Cette signification est confirmée par DT, 41, l. 6 où l'on a *bāl ṣēri u nammaṣṣe ali* — « le bétail de la plaine et les foules de la ville » (inf. IV, 6).

6) Nippour, idéogramme EN-LIL (KI) = cité de Bêl.

E-KUR « maison de la montagne » était le temple de Bêl à Nippour. C'est Sargon I[er], roi d'Agadé, qui se donne pour le « constructeur d'E-KUR, la maison de Bêl à Nippour » (O. B. I., n° 1, l. 7 à 11). Le poème met en relation la ville et son temple; de même, à la ligne suivante, le sanctuaire d'Érech est signalé à côté de la ville. Cette juxtaposition du temple et de la cité se retrouve dans le prologue du Code de Hammourabi et, là aussi, c'est Nippour qui ouvre la série avec son temple E-KUR (rect., col. I, 59 et 69).

7) U-ruk ul e-pu-uš E-Anna ul ba-ni
8) ap-su-u ul e-pu[-uš, *oublié par le scribe*] Eridu ul ba-ni
9) bītu el-lum bīt ilāni šu-bat-su ul ip-še-it
10) nap-ḫar ma-ta-a-tu tam-tum-ma
11) i-nu ša ki-rib tam-tim ra-ṭu-um-ma
12) ina ū-mi-šu Eridu e-bu-uš (uš, *répété par erreur*) E-saggil ba-ni
13) E-saggil ša ina ki-rib ap-si-i (ilu) Lugal-dul-azag-ga ir-mu-u
14) Bābilu (ki) e-pu-[uš, *oublié par le scribe*] E-saggil šuk-lul
15) ilāni (ilu) A-nun-na-ki mit-ḫa-riš i-bu-uš

7) Uruk, idéogramme UNU-KI; connue des Hébreux sous le nom de אֶרֶךְ que nous avons adopté dans le français Érech. Actuellement Warka. Son culte était celui de la déesse Ištar, à laquelle était dédié le temple E-ANNA « maison du ciel ». La relation entre la déesse, le temple et la ville est exprimée dans la deuxième tablette *Šurpu* (l. 167 et 168) : « Qu'Ištar le délivre, dans Érech aux enclos; que la dame d'E-ANNA le délivre, dans E-ANNA son sanctuaire! » (ZIMMERN, BBR, p. 10).

8) Il faut suppléer la syllabe *uš* qui manque dans le texte après *epu-*. Éridou est exprimée ici par son idéogramme URU-DUG « la bonne ville ». Baignée à l'origine par les flots du golfe Persique, elle apparaissait aux populations de la Chaldée comme le point *terminus* du côté de la mer. C'est donc elle qui sortira la première de l'abîme initial. Elle conserve ses affinités avec l'Océan. De là, son culte d'Ea, le dieu de l'élément liquide (E-A = *bīt mī* « maison de l'eau ») et « le roi de l'Océan » (*šar apsī*, II R, 55, 24c); de là son sanctuaire d'E-ZU-AP = *bīt apsī* « maison de l'Océan ». Il n'y a donc rien d'étonnant à voir Éridou en connexion avec l'Océan dans notre poème. Si *apsū* supposait ici pour le temple d'Éridou, comme l'admet Loisy (*Les mythes babyloniens et les premiers chapitres de la Genèse*, p. 14), il devrait être placé après la ville selon le parallélisme des lignes précédentes.

9) Cf. commentaire de la ligne 1.

10) Expression concise du chaos initial. C'est l'idée de Thalès : « Θάλητα πρῶτον πάντων φασὶν ἀρχὴν τῶν ὅλων ὑποστήσασθαι τὸ ὕδωρ » (EUSÈBE, *Préparation évangélique*, I, VIII, 1, édit. Dindorf).

11) Ce vers résume les précédents et les met en connexion avec ceux qui vont suivre. Jensen traduit : « Alors que le milieu de la mer était un réservoir d'eau ». On ne voit pas ce que cela signifie dans la situation qui vient d'être décrite. Winckler et Jeremias tournent la difficulté en traduisant *raṭu* par « courant d'eau, Wasserfluss ». Mais le mot *raṭu* indique ce qui contient l'eau et non l'eau elle-même son synonyme *palgu* a le sens bien précis de « canal ». Nous proposons de voir dans *raṭumma* un équivalent de *raṭub-ma* (comme *erumma* pour *erub-ma*). *Raṭub* serait alors le permansif de la première forme du verbe *raṭābu*, conservé à la seconde forme avec le sens d'arroser; d'où, pour le permansif de la première forme, le sens d' « être inondé, submergé ». La forme *raṭub* est suggérée par le féminin *raṭubtu* de *raṭbu*. On trouve un autre permansif en *u* dans la descente d'Ištar aux enfers, recto, l. 11. Il est vrai que, dans notre texte, l'idéogramme correspondant à *raṭumma* représente bien le mot *raṭu*. Mais, puisque le scribe n'a fait que traduire le texte en formules idéographiques, il a pu se laisser prendre à l'équivoque qu'offrait le mot *raṭumma*. Son interprétation laisse donc intact le sens primitif du verbe employé.

7) Érech n'était pas faite, É-Anna n'était pas bâti,
8) L'Océan n'était pas fait, Éridou n'était pas bâtie;
9) De la maison sainte, demeure des dieux, l'endroit n'était pas fait :
10) La totalité des pays était mer.
11) Alors que ce qui était dans la mer était submergé,
12) Alors fut faite Éridou, É-saggil fut bâti,
13) E-saggil qu'au milieu de l'océan Mardouk habita.
14) Babylone est faite, É-saggil est achevé.
15) Il (Mardouk) créa ensemble les Anounnaki;

Winckler voit des « îles » dans le *ša kirib tamtim* « ce qui se trouve dans la mer ». Il s'agit plutôt du mélange des éléments dans l'abîme primitif.

12) La création commence. Nous avons vu (l. 1, note) que son premier ouvrage doit être l'E-SAGGIL. Il faut cependant un endroit pour situer ce temple et c'est Éridou, la fille aînée de l'Océan, qui remplira ce rôle. Il y a donc une relation étroite entre l'E-SAGGIL et la ville d'Éridou. Pourquoi n'en pas conclure que cet E-SAGGIL était primitivement le temple d'Éridou? C'est Hammourabi qui fait prédominer à Babylone le culte de Mardouk, fils d'Éa. Il a pu introduire, en même temps que le dieu, la dénomination de son sanctuaire. Les noms de temples pouvaient passer d'une ville à l'autre.

13) « E-SAGGIL qui se trouve au milieu de l'Océan. » Cette expression a un sens très clair si on admet l'hypothèse que nous avons proposée à la ligne précédente. Éridou est la ville de l'Océan, l'E-SAGGIL se trouve primitivement dans Éridou ; il peut donc être considéré comme situé dans l'Océan. L'auteur se représente Éridou comme une île sur laquelle est installé le temple de Mardouk. Ce dieu prend aussitôt possession de son domaine. Il est représenté par les idéogrammes LUGAL-DU-AZAGGA = « roi de l'habitation sainte » (AZAGGA = *ellu*, comme dans les lignes 1 et 16). Les temples sont, avant tout, les demeures des dieux, *bīt ilāni* (l. 1). Lorsque Mardouk créera l'humanité (l. 20), c'est afin que les dieux puissent habiter une demeure agréable à leur cœur (l. 19), c'est-à-dire afin que les hommes érigent des temples aux dieux.

14) Mardouk est installé sur la terre. Il va poursuivre l'œuvre créatrice. Jastrow et Jeremias (A. T. A. O., p. 50) voient dans ce vers une glose babylonienne. Il n'est pas nécessaire de recourir à cette hypothèse. L'on se souvient que le récit est tendancieux. Il fallait, avant tout, faire naître l'E-SAGGIL, la « maison à la tête élevée », afin de donner une demeure à Mardouk. Maintenant que la demeure est constituée, il s'agit de la transporter à Babylone, le siège du culte de Mardouk. C'est pour cela que le dieu crée la ville, et alors le temple est achevé (*šuklul*).

15) La phrase est ambiguë. Jensen traduit : « les dieux, les Anounnaki qu'il avait faits ensemble ». Winckler : « les Anounnaki furent faits ensemble ». La traduction de Jensen est plus grammaticale, puisque *epuš* est au singulier. Jeremias glose le passage de la façon suivante : « Ceci doit être une désignation générale pour les dieux en tant qu'enfants d'Anou ». C'est pure hypothèse. La création des dieux n'est pas mentionnée dans notre poème. Il s'agit ici des Anounnaki, esprits supérieurs, dont le dieu Anou est à la fois le père (Reissner, 132, 19) et le roi (Code de Hammourabi, recto, col. I, l. 2). L'auteur les fait intervenir pour acclamer la nouvelle fondation.

16) alu el-lum šu-bat ṭu-ub lib-bi-šu-nu ṣi-riš im-bu-u
17) (ilu) Marduk a-ma-am ina pa-an me-e ir-ku-us
18) e-pi-ri ib-ni-ma it-ti a-mi iš-pu-uk
19) ilāni ina šu-bat ṭu-ub lib-bi ana šu-šu-bi
20) a-me-lu-ti ib-ta-ni
21) (ilu) A-ru-ru zi-ir a-me-lu-ti it-ti-šu ib-ta-ni
22) bu-ul ṣēri ši-kin na-piš-ti ina ṣi-e-ri ib-ta-ni
23) (nāru) Idiqlat u (nāru) Puratu ib-ni-ma ina aš-ri iš-ku-un
24) šum-ši-na ṭa-biš im-bi
25) uš-šu di-it-ta ap-pa-ri qa-na-a u ki-šu ib-ta-ni
26) ur-ki-it ṣi-rim ib-ta-ni
27) ma-ta-a-tum ap-pa-ri a-bu-um-ma
28) lit-tu bu-ur-ša me-ru la-aḫ-ru pu-ḫad-sa im-mir su-pu-ri

16) *Nabū ṣiriš* « nommer d'une façon élevée », d'où « appeler d'un nom illustre ». Expression équivalente dans le Code de Hammourabi (recto, col. I, l. 17) : *šumšu ṣiram ibbiu* « son nom auguste ils proclamèrent ». Après avoir fait Babylone, Mardouk crée le groupe des Anounnaki qui viennent en chœur proclamer la gloire de la cité sainte.

17) Le mot *amu* a excité la sagacité des commentateurs. Il s'agit, d'après l'idéogramme, d'un objet de roseau. Jensen traduit par « baldaquin », Winckler et Jeremias par « natte, claie ». On se rend très bien compte dans ce dernier sens de l'opération de Mardouk. Il s'agit de la création de la terre. Le dieu commence donc par tresser une claie sur la surface de l'eau; il la saupoudre de poussière et obtient ainsi un sol résistant. De même qu'Éridou était créée pour supporter l'E-SAGGIL, de même la terre ainsi formée servira de support aux temples des dieux et c'est pour la construction de ces temples que sera créée l'humanité.

18) La construction de *itti* « avec » et de *išpuk* « répandre », offre une sérieuse difficulté d'interprétation. Jensen donne à *itti* le sens de « à côté de », qui est inusité. La signification de « répandre avec » doit être simplement celle de « mêler, mélanger » comme dans l'allemand « zusammenschütten ».

19) La terre est créée. Il faut la couvrir de temples. C'est le motif qui détermine la formation de l'homme : « Pour faire habiter les dieux dans une demeure agréable au cœur ». Nous avons vu plus haut (l. 13) que la demeure des dieux est le temple; aussitôt que l'E-SAGGIL a été fait, Mardouk est venu l'habiter.

20) *amēlūtu*, terme abstrait pour désigner l'ensemble des humains. On voit que l'auteur suit un ordre différent de l'ordre naturel. Au lieu d'aller de l'imparfait au parfait, il commence par l'homme et descendra ensuite aux animaux, puis aux plantes.

21) La ligne 19 donne le pourquoi de la création de l'homme, la ligne 21 explique le comment. Il fallait trouver un couple pour l'origine de la race humaine. La déesse Arourou est choisie comme collaboratrice de Mardouk, car elle est, par excellence, la mère des hommes; c'est elle, en effet, qui crée Gilgamès et Éabani dans la grande épopée babylonienne (*Épopée de Gilgamès*, tab. I, col. II, l. 30 ss.). Ailleurs elle est interpellée en ces termes : « Ils sont l'œuvre de la main d'Arourou tous les êtres vivants » (Martin, *Textes religieux assyriens et babyloniens*, 1re série, p. 185). Sur l'identification d'Arourou avec Ṣarpanitou, la compagne de

16) A la ville sainte, demeure agréable à leur cœur, ils donnèrent un nom illustre.

17) Mardouk à la surface des eaux tressa une claie,

18) Il créa de la poussière et la mélangea avec la claie;

19) Pour faire habiter les dieux dans une demeure qui réjouisse le cœur,

20) Il créa l'humanité :

21) Arourou produisit avec lui la semence de l'humanité.

22) Les animaux du désert, créature de vie, dans le désert il les créa,

23) Il créa le Tigre et l'Euphrate, il les plaça dans leur lieu,

24) D'un bon nom il les nomma.

25) L'herbe, les jonchères, les roseaux et la forêt, il les créa;

26) Il créa la verdure de la campagne,

27) Les contrées, les roseaux, les jonchères et les fourrés de roseaux,

28) La vache sauvage et son petit, le veau sauvage, la brebis et son petit, l'agneau du bercail,

Mardouk, cf. R. H. R. 1901, n° 2, p. 163 ss. Cf. dans *le Mythe d'Adapa*, Fragment IV, l. 12, la locution *zīr amēlūti*.

22) Après l'homme, les animaux. Mardouk redevient le sujet de la phrase; la ligne 21 était une sorte de parenthèse destinée à faire connaître le mode de formation de l'humanité. La locution *būl ṣēri* exprime la collectivité des animaux sauvages.

23) Apparition des deux grands fleuves de la Chaldée, le Tigre (*Idiqlat*, hébr. חִדֶּקֶל) et l'Euphrate (*Puratlu*, hébr. פְּרָת). C'est intentionnellement qu'ils sont nommés ici avant les plantes. Leur fonction est d'arroser la terre et de permettre ainsi la production des végétaux. Jensen déclare ne pas voir de trace de *ina* devant *aśri*. Le clou horizontal est très visible dans CT, XIII, pl. 36.

24) Littéralement : « leur nom agréablement il nomma ». Même tournure qu'à la ligne 16. La désignation des choses par un vocable approprié est corrélative de leur création. C'est ce qui fait que le terme « être nommé » a pu devenir synonyme d' « être créé », comme dans *Poème de la création*, tab. I, 2 s.

25) Pour le sens d'herbe, attribué à *uššu*, comparer l'arabe حَشِيش. Le mot *dittu* a pour idéogramme GI-ŠE-KAK qui correspond à *uditlu* (Br., 2510); il est donc permis de supposer avec Jensen que la première syllabe d'*uditlu* a été omise par le scribe. Le sens de cet *uditlu* est fixé par sa synonymie avec *ḫabbaru* = *lubšu ša qanāte* « vêtement de roseaux » (Br., 2508), d'où simplement « roseaux » au sens collectif. Nous traduisons *kišu* par « forêt » en vertu de II R, 23, 45 c qui fait de *kišum* un équivalent de *kištu* « forêt ».

26) Il s'agit ici du gazon qui naît dans le désert après les pluies d'hiver.

27) *Apparu* et *abu* sont deux termes collectifs. Le sens de « roseaux » est inclus dans leurs idéogrammes.

28) L'auteur partage les animaux en deux catégories, les animaux sauvages et les

29) ki-ra-tu u ki-ša-tu-ma
30) a-tu-du šap-pa-ri iz-za-az šub-šu
31) be-lum (ilu) Marduk ina pa-aṭ tam-tim tam-la-a u-mal-li
32) ... [n]a a-pa na-ma-la iš-ku-un
33) ... ... uš-tab-ši
34) [qa-na-a ib-t]a-ni i-ṣa ib-ta-ni
35) ... ... ina aš-ri ib-ta-ni
36) [li-bit-tu id-di na-a]l-ban-tu ib-ta-ni
37) [bītu e-pu-uš alu ib-ta-ni]
38) [alu e-pu-uš nam-maš-šu-u iš-t]a-kan
39) [Ni-ip-pu-ru e-pu-uš E-kur ib-ta-ni]
40) [U-ruk e-pu-uš E-Anna ib-ta-ni]

animaux domestiques. Le mot *supuru* veut dire « enceinte », d'où le sens de « parc » et finalement celui de « bergerie ». Il est parallèle à *tarbaṣu* « étable ».

30) L'auteur continue d'opposer la vie sauvage à la vie domestique. Le vers finit par *iz-za-az-ru-šu* que ni Jensen, ni Winckler n'ont traduit. Il y a moyen d'arriver à une solution, en lisant *izzaz šubšu*. Le permansif *šubšu* = « sont créés », comme *šuklul* (l. 14) = « est achevé ». Quant au mot *izzaz*, il peut représenter le présent de *nazāzu* « se tenir debout »; cette forme, en effet, s'emploie quelquefois comme synonyme de *manzāzu*, dans la locution *izzaz pāni* (AHW, p. 455 A).

31) Il semble que Mardouk prépare le terrain pour y installer les villes. Son premier ouvrage est de faire une terrasse, un mamelon, sur lequel il plantera les joncs et les roseaux de la ligne 32, puis les arbres de la ligne 34 et, après avoir constitué une sorte de campagne, il procédera à l'érection des cités.

32) Jensen compare *namalu* avec *amlu* et *ammalu* qui sont donnés tous deux en connexion avec des noms de roseaux. De là le sens de « joncs », adopté ici.

33) D'après le texte de la ligne précédente et de la ligne suivante, il s'agit sans doute aussi de plantations.

34) On restaure facilement la première partie du texte d'après la ligne 2.

35) Impossible de déterminer ce qui était créé dans ce vers.

29) Les jardins et les forêts.
30) Le bouc et le bouquetin (qui) se dresse sont créés.
31) Le Seigneur Mardouk sur le rivage de la mer fit un remblai.
32) ... des roseaux et des joncs il installa,
33) ... ... il fit exister ...
34) Il créa des roseaux, il créa des arbres,
35) ... en un lieu il créa.
36) *Il fit des fondements,* il fit des moules à briques,
37) *Il fit des maisons, il bâtit des villes,*
38) *Il fit des villes, il rassembla des foules,*
39) *Il fit Nippour, il bâtit É-kur,*
40) *Il fit Érech, il bâtit É-Anna.*

36) Il reste « ... *ban-tu ib-ta-ni* ». D'après la ligne 3, le second hémistiche est *nalbantu ibtani :* « il fit des moules à briques », d'où reconstitution de la première partie du vers *libittu iddi* « il posa des fondements ».

37) A partir de cette ligne, nous n'avons plus qu'un texte très fragmentaire; mais il est aisé de le reconstituer à l'aide des idéogrammes qui restent et par la comparaison avec les lignes 4 ss. C'est ainsi que, pour la ligne 37, nous avons les idéogrammes URU MU-UN-DIM = *alu ibtani* « il bâtit une ville ». Le vers répond donc à la ligne 4 et on peut, par conséquent, lui rendre son premier hémistiche, *bītāte ēpuš* « il fit des maisons ».

38-39 et 40) Reconstitués par le même procédé.

Ici s'arrête la partie du poème qui nous est conservée. Le récit de la création ne devait guère se prolonger au delà. Nous avons vu apparaître ce qui, au début du morceau, était encore plongé dans le néant. Le but principal de l'auteur était de faire connaître les origines primordiales des sanctuaires qu'il avait énumérés dès les premières lignes. E-SAGGIL est sorti de l'Océan primitif; les autres temples sont créés par la main du dieu de l'E-SAGGIL, Mardouk, auquel le poème est consacré.

III. COSMOGONIE D'ASSOUR

A) Fragment K. 3445 et Rm 396.
Texte dans CT, XIII, pl. 24 et 25.

1) ... 2) ina ... 3) UD ... 4) ša ... 5) u ... 6) za ... 7) lul (lib etc.) ... 8) aš ... ...
9) u[n] ... 10) qar ... 11) (ilu) ... 12) ina ... 13) lu ... 14) [ṣ]i ...
15) ai ... 16) šu ... 17) ina ... 18) UD ... 19) ul ... 20) u ... 21) ib ... ...
22) MU (ilu) ... 23) ina zaq ... 24) MU (ilu) ... 25) lu-u [k]a ...
26) šigar a-ṣi-[t]i ... ... 27) ul-tu ū-me u ...
28) ma-aṣ-rat mu-ši u im-[mi] ... 29) ru-pu-uš-tu ša ti-[amat]...
30) An-šar ib-ta-n[i] ... ... 31) iq-ṣur-ma ana u[r] ...
32) te-bi ša-a-ri ... ... 33) šu-uq-tur im ... ...
34) u-ad-di-ma r[a] ... 35) iš-kun qaqqa-du ... ...
36) naq-bu up-te-it-[ti] ... ... 37) ip-te-e-ma ... ...
38) na-ḫi-ri-ša up-t[e-it-ti] ... 39) iš-pu-uk na ... ...
40) nam-ba-'u ... ...

. . . . . .

Verso. 1 ... ...
2) ḫa-sur-ru ... ... 3) ... ki-ik-ma ...
4) ... me šar ... ... 5) ... [k]a kakku (?) (ilu) Adad ...
6) iš-kun eli ... ... 7) ušpara šul-me ... ...
8) ul-tu me-lam-me ... 9) a-za-mil-šu apsū ra-šub-[bu] ...
10) ina e-ma-ši aš-... 11) ina si-ma-ak-ki-šu ... ...
12) ilāni ma-la ba-šu-[u] ... 13) (ilu) Laḫ-mu u (ilu) [La-ḫa-mu]
14) i-pu-šu-ma pa ... 15) pa-na-a-ma An-šar ...
16) i (ilu) Sin ša[r] ... 17) ša-nu-u iz-zak-ru ...
18) (ilu) Lug[al] ... ... 19) e-nu-ma a-na ...

26) Rac. נצה pour *aṣâtu*.
29) Sur *rupuštu*, Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 978.
30) King, *op. laud.*, p. 198, exclut le signe *ai*; CT, XIII, pl. 24 en a l'amorce.
34) Cf. *Poème de la création*, tab. V, l. 3.
36) Iftaal de *petû* « ouvrir ».
38) Cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 665. Le suffixe est au féminin et se rapporte peut-être à Tiamat de la l. 29.

III. COSMOGONIE D'ASSOUR

A) Fragment K. 3445 et Rm 396.

Transcription dans Delitzsch, BW, p. 51 ss. et p. 87 ss. Transcription annotée dans King, *The seven tablets of creation*, I, p. 197 ss. L'intérêt du texte consiste surtout en ce qu'il représente une recension assyrienne de la création. La ville d'Aššour est nommée au verso, l. 37, et le dieu créateur est An-šar qui peut représenter le dieu Aššour (Br., 8212) = Ἄσσωρος de Damascius.

1-25) (inutilisables).
26) Le verrou de la sortie (?) ... 27) Depuis les jours ...
28) La garde de la nuit et du jour ... 29) La bave de *Tiamat* ...
30) Anšar créa ... ... 31) Il consolida et pour ... ...
32) L'assaut du vent ... ... 33) Il était brisé ... ...
34) Il régla ... ... 35) Il plaça la tête ... ...
36) Il fit *ouvrir* une source ... 37) Il ouvrit et ... ...
38) Il *ouvrit* ses narines ... 39) Il répandit ... ...
40) Une source ... ...

. . . . . .

Verso. 1 ... ...
2) Un cèdre ... ... 3) ... ...
4) ... ... 5) ... ... l'arme (?) d'Adad ...
6) Il plaça sur ... ... 7) Ceins l'*ušparu* ... ...
8) De l'éclat ... ... 9) Son récipient est l'océan redoutable ...
10) En elle ... ... 11) En son sanctuaire ... ...
12) Les dieux, tant qu'ils sont,... 13) Laḫmou et *Laḫamou* ...
14) Ils firent et ... 15) En présence d'Anšar ... ...
16) Sin, ... 17) Le second, il dit ... ...
18) Le dieu ..? ... 19) Lorsque vers ... ...

40) Cf. Delitzsch, AHW, p. 442 B.

7) L'*ušparu* est un insigne royal, comme le sceptre et le *paṭū* (cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 117.

13) Laḫmou et Laḫamou, d'après *Poème de la création*, tab. I, l. 10 etc...

15) Anšar, déjà au recto, l. 30. Cf. *Poème de la création*, tab. I, l. 12 etc.. Peut-être faudrait-il ici lui donner sa valeur Aššour qu'il a dans Br., 8212; on a alors l' Ἄσσῶρος de Damascius.

20) amātu ak-tum ki ... 21) ul-tu ū-me at-ta ...
22) mim-mu-u at-ta ta-qab-bu ...
23) An-šar pa-a-šu ēp-uš-ma i-qab-bi : a-na (ilu) ...
24) e-li-nu ap-si-i šu-bat ... ...
25) mi-iḫ-rit E-šar-ra ša ab-nu-u a-na-ku : ... ...
26) šap-liš aš-ra-ta u-dan-ni-[in] ... ...
27) lu-pu-uš-ma bīta lu šu-bat ... ...
28) kir-bu-uš-šu ma-ḫa-za-šu lu-šar-šid-ma ... ...
29) e-nu-ma ul-tu apsī i-til-[li] ... ...
30) aš-ru ... -[t]i nu-bat-ta ... ...
31) e ... ... -pat ṣilli ... ...
32 aš ... ... nu-bat-ta kun ... ... ku-nu
33) kin ... ... -ki bītāti ilāni rabūti : ... ni-ip-pu-[uš] ...
34) ... ... abi-šu an-na-a ... -a-šu ... ...
35 (ilu) ... ... lu-ka-ma : eli mimma ša ib-na-a qa-ta-a-ka ... ...
36) man ... ... -ka i-ši : eli qaq-qa-ru ša ib-na-a qa-ta-a-[ka] ...
37) man ... ...-ka i-ši : (alu) BAL-TIL (ki) ša taz-ku-ra šu[m-šu] ... ...
38) aš ... ... [t]a-ni i-di da-ri-šam ... ...
39) k[i] ... ... tuk-ka-ni li-bil-lu-ni ... ...
40) ṣ[i] ... ... [n]i : ma-na-ma šip-ri-ni ša ni-p[a-šu] ...
41) aš-ru ... ... na iḫ-liq ... ...
42) iḫ-du-[u] ... ... šar ... ...
43) ilani šu-... ... ... la[l](?) ... ...
44 ša i-du-[u] ... 45 ip-te-e ... ... 46) ... ...

B) Fragment 5413 A.

Aššour dieu-créateur; début d'une dédicace de Sennachérib à son dieu Aššour. Texte dans Craig. *Assyrian and babylonian religious texts*, etc..., I, pl. LXXXIII.

1) a-na (ilu) Aššur šar kiš-šat ilāni ba-nu-u ram-ni-šu abu ilāni
2) ša ina apsī iš-mu-ḫu gat-tu-uš šar šame-e u irṣi-tim
3) bēl ilāni ka-la-ma ša-pi-ik (ilu) Igigi u (ilu) A-nun-na-[ki]

20) Cf. Br., 588. King coupe *pi-[i]-ka ma-ak-tum ki*...
23) Cf. l. 15.
25) Sur l'emploi de *miḫrit* (cstr. de *miḫirtu*) comme simple préposition, cf. Delitzsch, AHW, p. 404 A. L'Ésarra représente probablement la terre, cf. *Poème de la création*, tab. IV, l. 144, où le mot est, comme ici, en relation avec l'Océan.
28) Cf. *Poème de la création*, tab. IV, l. 146.
30) Sur le *nubattu*, chant de deuil et fête, cf. Lagrange, ÉRS, p. 284 s.
37) Aššour, d'après Br., 289 et Delitzsch, LS[1], p. 4. Le signe *la*, dans ce dernier

20) J'ai dissimulé la chose ... 21) Depuis que toi ... ...
22) Tout ce que toi tu dis ... ...
23) Anšar ouvrit sa bouche et dit, au dieu ... ...
24) Ce qui est au-dessus de l'océan, la demeure de ...
25) Devant l'Ešarra que j'ai bâti, moi! ... ...
26) En bas j'ai fortifié les endroits ... ...
27) Je ferai une maison, qu'une demeure ... ...
28) En son intérieur je fonderai sa cité ... ...
29) Lorsque de l'abîme il *montera* ... ...
30) Le lieu ... ... le chant de deuil ... ...
31) ... ... de l'ombre (ou « de la protection ») ... ...
32) ... ... le chant de deuil ... votre ... ...
33) ... ... les maisons des dieux grands; ... ... nous ferons ...
34) ... ... son père cet ... son ... ...
35) Le dieu ... je ferai captif : sur tout ce qu'ont bâti tes mains ...
36) ... ... il a : sur le sol qu'ont bâti *tes* mains ...
37) ... ... il a : la ville d'Aššour dont tu as dit le nom ...
38) ... ... je connais pour l'éternité ... ...
39) ... ... Qu'on apporte la poche de cuir!
40) ... ... : quiconque notre œuvre que nous *faisons* ...
41) Le lieu ... ..., il a péri ... ...
42) Ils se réjouirent ... ...
43) Les dieux ... ...
44) Ce qu'ils ont connu ... 45) Il ouvrit ... 46) ... ...

B) Fragment 5413 A.

Traduction dans MARTIN, *Textes religieux assyriens et babyloniens, Première série,* p. 312 ss. Cf. aussi JASTROW, *Religion* ..., I, p. 523 s.

1) A Aššour, roi de la totalité des dieux, créateur de soi-même, père des dieux,
2) Dont la taille s'est développée dans l'océan, roi des cieux et de la terre,
3) Seigneur de tous les dieux, soutien des Igigi et des Anounnaki,

auteur, indique qu'il faut lire l'idéogramme TIL. Nous avons donc une recension purement assyrienne, puisque la ville qui apparaît la première est Aššour.

39) Cf. *tukkanu* dans *Institution du sacerdoce*, verso, l. 7.

2) L'océan = *apsû*. C'est l'abîme primitif, père de tous les dieux cf. *Poème de la création*, tab. I, l. 3).

3) Le verbe *sapāku* = « répandre, verser ». Ce sens ne peut lui convenir ici. Très probablement, avec Martin, il faut lui attribuer le sens de « soutenir », conservé dans

4) pa-ti-iq sa-mi (ilu) A-nim u ki-gal-li e-piš kul-lat da-ad-me
5) a-šib bu-ru-mu elluti (ilu) bel ilāni mu-šim šimati
6) a-šib E-šar-ra ša ki-rib BAL-TIL-(ki) bel-i rab-i beli-šu [(ilu) Šin-ahe]-irba
7) šar (matu) Aššur ki e-piš ṣa-lam ilu, Aššur ilani rabuti a[na] ...
8) arak umē-šu ṭu-ub lib-bi-šu kun palē-[šu] ... ...
9) LI-LI-EŠ siparri rušši pi-ti-[iq] ... ...
10) ša ina ši-pir (ilu) ŠAL-KA-GU e-rim ... ...
11) nak-liš u-še-piš-ma a-na sa ... ...
12) u nu-uḫ lib-bi ... ...
13) umu 5 (kam) umu 7 (kam) ... ...
14) u i-si[n]-ni ... ...

le dérivé *šipku* « remblai, digue, etc... ». Les Igigi sont les esprits du ciel; les Anounnaki, ceux de la terre et du monde inférieur.

4) Le ciel d'Anou est mentionné dans le *Déluge*, l. 115; c'est la partie supérieure du ciel où se réfugient les dieux au moment de la catastrophe. Son opposé est le *kigallu*, la grande terre, désignation du monde souterrain dominé par Ereškigal « souveraine du *kigallu* » (cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 24). Le ciel est écrit *sami* pour *šamī*.

5) Cf. *burumu* dans *Création des êtres animés*, l. 2. Aššour usurpe ici le nom de Bêl, (*ilu*) EN-LIL, qui conserve son sens de Seigneur devant le complément « dieux ». Sur d'autres cas où Aššour prend ce nom, cf. Jastrow, *Religion...*, I, p. 520.

4) Créateur du ciel d'Anou et de l'enfer, auteur de la totalité des hommes,

5) Habitant les cieux brillants. Seigneur des dieux, qui fixe les destins,

6) Habitant l'ÉŠarra qui est dans AŠŠour, au seigneur grand, son seigneur, *Sennachérib*,

7) Le roi d'AŠŠour, auteur de la statue d'AŠŠour. Les dieux grands...

8) La longueur de ses jours, le bonheur de son cœur, la stabilité de *ses* années de règne ...

9) Un tambourin de bronze magnifique, œuvre ... ...

10) Que par le travail de ŠAL-KA-GU, un encadrement ...

11) Avec art j'ai fait faire et pour ... ...

12) Et le repos du cœur ... ...

13) Le cinquième jour, le septième jour ... ...

14) Et une *fête* ...

6) La ville d'AŠŠour est écrite exactement comme dans le morceau A, verso, l. 37. L'ÉŠarra doit représenter ici le temple de la ville. Ce nom est encore une usurpation faite sur le dieu Bêl, dont le temple à Nippour avait, à côté de sa dénomination habituelle d'Ékour, celle d'ÉŠarra (cf. JASTROW, *Religion...*, I, p. 490, n. 2).

7) Martin et Jastrow : « a fait », pour *e-piš*.

9) Le LI-LI-EŠ est un équivalent de *lilīsu* (cf. VIROLLEAUD, *Premier supplément à la liste des signes cunéiformes de Brünnow*, n° 1126). Or *lilīsu* désigne le tambourin ou un instrument analogue (KB, VI, 1, p. 443).

13 et 14) Fêtes pour la dédicace. Comparer la stèle de Karibou ša Soušinak, dans SCHEIL, *Textes élamites-sémitiques*, II, p. 4 ss.

IV. CRÉATION DES ÊTRES ANIMÉS

Texte dans Delitzsch, LS³, p. 94 s. et dans CT, XIII, pl. 34.

1) e-nu-ma ilāni i-na pu-uḫ-ri-šu-nu ib-nu-u ...
2) u-ba-aš-ši-mu [bu]-ru-mi iq-ṣu-[ru dan-ni-nu]
3) u-ša-pu-u [šik-na]-at na-piš-ti ... ...
4) bu-ul ṣēri [u-ma-am] ṣēri u nam-maš-še-e [ali ib-nu-u]
5) [u]l-tu ... ... a-na šik-na-at na-piš-ti ...
6) [a-na būl ṣē]ri u nam-maš-še-e ali u-za-'-[i-zu]
7) [bu-ul ṣēri pu-u]ḫ-ri nam-maš-ti gi-mir nab-ni-ti ...
8) ... ša i-na pu-uḫ-ri kim-ti-ia še(*ou* [b]u) ...
9) [i-te-li-i]-ma (ilu) Nin-igi-azag 2 ṣu-ḫa-[ri ib-na-a]
10) [i-na pu]-uḫ-ri nam-maš-ti uš-tar-ri-i[ḫ nab-nit-su-un]
11) ... ... [(ilu)] Gu-la za (*au lieu de* ḫa)-ma-a-ni ir ... ...
12) ... ... iš-qa pi-ṣi [u ṣa-al-mi] ...
13) ... ... [i]š-qa pi-ṣi u ṣa-[al-mi] ...
14) ... ... ṣi-i ... ...

1) Jensen complète *kullatu* « le tout, le monde ».

2) Delitzsch, dans LS³, complète en [*bu*]-*ru-mi*; Jensen achève *iqṣu*-[*ru dan-ni-nu*]. Le sens de *danninu* est « terre », opposé au ciel; primitivement « la forte » (rac. *danānu*) (cf. *Poème de la création*, tab. VII, l. 115). Quant à *burumu*, il ne signifie pas une « constellation », comme le voudrait Delitzsch, dans AHW, p. 187, mais simplement « le ciel » (Jensen, KB, VI, 1, p. 363 ss., d'après les expressions *kippat burummi* « voûte (ou confins) du ciel », *āšib burumu* « habitant du ciel »).

3) Cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 22. Cf. l. 5 *šik-na-at napišti*.

4) Cf. l. 6 pour *nammassē ali*. Sur le sens de cette expression, cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 5.

5) Cf. l. 3.

IV. CRÉATION DES ÊTRES ANIMÉS

Traduction dans Jensen, KB, VI, 1, p. 42 ss. et dans King, *The seven tablets of creation,* I, p. 122 ss.

1) Lorsque les dieux, en leur assemblée, créèrent le ...
2) Qu'ils créèrent le ciel, qu'ils consolidèrent *la terre,*
3) Qu'ils produisirent les *créatures* de vie ... ...
4) Le bétail de la campagne, *le troupeau* de la campagne et les foules *de la ville ils créèrent,*
5) Après que ... ... aux créatures de vie ...
6) *Au bétail de la campagne* et aux foules de la ville ils eurent *partagé* ...
7) *Le bétail de la campagne, la foule* des vivants, la totalité de la création ...
8) ... qui dans l'assemblée de ma famille ...
9) Alors *monta* Ninigiazag, *il créa* deux *petits êtres,*
10) *Dans la foule* des vivants, il glorifia *leur structure,*
11) ... Goula ... mon ennemi.
12) ... ... partie de blanc *et de noir,*
13) ... ... partie de blanc et de *noir.*

6) Cf. l. 4.

9) Restitutions de Jensen. Ninigiazag « le maître à l'œil brillant » est un qualificatif d'Éa (cf. *Déluge,* l. 19). Éa est le dieu créateur de l'humanité (cf. Lagrange, ÉRS, p. 385 ss.); ce n'est que par adaptation théologique que Mardouk usurpe ce rôle dans le Poème de la création.

10) A la fin, *nabnitsun,* restitution de Jensen, d'après l'inscription de Mérodach-Baladan II, col. II, l. 53, 54 (KB, III, 1, p. 186).

11) Le mot *ḫa-ma-a-ni* ne donne pas de sens. Par une légère correction on peut lire *za-ma-a-ni.*

12) D'après ligne suivante.

V. L'ARBRE D'ÉRIDOU

1) ina E-ri-du kiš-ka-nu-u ṣal-mu ir-bi ina aš-ri el-lu ib-ba-ni
2) zi-mu-šu uk-nu-u ib-bi ša a-na ap-si-i i-tar-ṣi
3) ša (ilu) E-a tal-lak-ta-šu ina E-ri-du ḫegallu ma-la-a-ti
4) šu-bat-su a-šar ir-ṣi-tim-ma
5) ki-iṣ-ṣu-šu ma-a-a-lu ša (ilu) ID
6) [i]-na bīti el-lu ša ki-ma qiš-ti ṣil-la-šu tar-ṣu ana lib-bi-šu man-ma la ir-ru-bu
7) ina ki-ri-bi-šu (ilu) Šamaš (ilu) Dumu-zi
8) ina bi-rit pi-i na-ra-[a-ti] ki-lal-la-an
9) (ilu) KA-ḫegal (ilu) ŠI-TUR-GAL (ilu) ... ša (alu) Eridu kiš-ka-nu-u šu ... ši-pat ap-si-i id-[du-u]
10) ina ri-eš (amēlu) mut-tal-li-ku iš-ku-[nu]

Nous ne donnerions pas ce morceau s'il n'avait été de mode en ces dernières années de le regarder comme un prototype des descriptions de l'Éden ou de l'arbre de vie. Il s'agit tout simplement d'un arbre sacré qui croît près du temple d'Éridou et dont les rameaux possèdent des vertus magiques. Le texte fait partie d'une longue incantation, publiée dans CT, XVI, pl. 42 et ss. Les quelques lignes que nous traduisons se trouvent à la planche 46, ligne 183 et ss. Elles ont été interprétées dans le sens que nous combattons par Sayce (art. Eden dans *A dictionary of the Bible* de Hastings), par Jeremias (A. T. A. O., p. 99) et tout récemment par Hommel (G. G. A. O., p. 276). Cf. aussi les traductions de Thompson et de Pinches dans *The Expository Times*, XV, 2, p. 50 ss.

1) La ville d'Éridou joue un rôle prépondérant dans les formules magiques. Siège du culte d'Éa, le magicien des dieux (*mašmaš ilāni*), elle possède son incantation spéciale. C'est l'incantation d'Éridou (*šipti ša Eridu*, CT, XVI, 46, l. 175). Il y a aussi l'arbre sacré d'Éridou, et c'est le *kiškanū* dont les vertus thérapeutiques seront attestées à partir de la ligne 10. On voit, dans II R, 45 f, 53, 54, 55, qu'il y avait plusieurs sortes de *kiškanū* : le blanc, le noir, le brun. Le « lieu saint » est l'emplacement du sanctuaire, comme dans la cosmogonie chaldéenne (vid. supr. II, 1).

2) On a vu déjà les rapports qui existent entre Éridou et l'Océan (*Cosmogonie chaldéenne*, l. 8).

3) Auprès de son temple, le dieu possède un lieu de promenade. L'idée primitive de l'enceinte sacrée est de fournir à la divinité une habitation sur la terre. De là la nécessité de rendre cet endroit aussi agréable que possible.

4) Jeremias traduit : « sa demeure est le lieu du monde inférieur » (A. T. A. O., p. 99). Il n'est pas opportun de faire intervenir ici une idée mythologique. L'auteur continue simplement sa description du sanctuaire d'Éridou. Le terme *asar* (st. cstr. de *ašru*) remplit le rôle d'une préposition, comme le reconnaît Delitzsch (AHW, p. 149 A).

V. L'ARBRE D'ÉRIDOU

1) Dans Éridou a poussé un *kiškanū* noir, en un lieu saint il a été créé;
2) Son éclat est celui du lapis-lazuli brillant, il s'étend vers l'Océan.
3) C'est le déambulatoire d'Éa dans l'opulente Éridou,
4) C'est sa demeure sur la terre.
5) Sa résidence est un lieu de repos pour Baou.
6) Dans une sainte demeure dont l'ombre s'étend comme celle d'une forêt et dans laquelle personne ne pénètre,
7) Là se trouvent Šamaš et Tammouz.
8) Entre l'embouchure des deux fleuves,
9) Les dieux KA-ḫegal, ŠI-TUR-GAL et le dieu ... ont plongé (?) l'arbre d'Éridou; ils ont récité l'incantation de l'Océan;
10) Sur la tête du patient ils l'ont placé.

5) La déesse Baou est la mère d'Éa. Il est tout à fait légitime de lui attribuer un « lieu de repos » dans le temple de son fils. Nous traduisons *kiṣṣu* par « résidence », sans oublier que ce mot s'emploie spécialement pour les habitations des dieux.

6 et 7) Voici maintenant la description d'une chapelle spéciale. C'est une sorte de saint des saints, réservé au culte de Šamaš, le dieu-soleil, et de Tammouz, le dieu du printemps. Ceux-ci vont de pair dans une inscription de Sin-iddinna (KB, III, 1, p. 93).

8) Nous considérons *kilallān* comme une apposition à *nārāte* et nous traduisons par « les deux fleuves », d'après IV R, 22 b, 11, où l'on trouve *ina pi nārāti kilallie* « à l'embouchure des deux fleuves ». L'on a vu plus haut (*Cosmogonie chaldéenne*, 8 qu'Éridou était située primitivement sur le rivage du golfe Persique. L'Euphrate s'y jetait non loin de là. La ville pouvait donc se trouver à l'embouchure de deux cours d'eau; c'est là en effet qu'il faut puiser l'eau salutaire : « à l'embouchure des deux fleuves puise de l'eau » (IV R, 22 b, 11). Une fois l'eau puisée, il fallait lui communiquer la vertu magique : « récite sur cette eau ton incantation purificatrice » (*ibid.* 12; cf. Fossey, *Magie assyrienne*, p. 331). C'est pourquoi nous verrons à la ligne suivante que les génies récitent « l'incantation de l'abîme ». Rim-Sin, l'ancien roi de Larsa, prenait le titre de « conjurateur par l'arbre sacré d'Éridou » (cf. KB, III, 1, p. 96, 6, l. 12 et 13).

9) Le texte est un peu lacuneux en cet endroit. Il est facile de restituer la fin *id-[dū]*. L'expression *šipta nadū*, dans le sens de « réciter une incantation », est assez usitée (Delitzsch, AHW, p. 449 A). L'opération des deux génies ne nous semble pas douteuse. Ils plongent dans l'eau le rameau sacré, récitent l'incantation et aspergent ensuite le malade. Les noms des génies sont symboliques : KA-ḫegal = « parole de surabondance »; ŠI-TUR-GAL = « dont l'œil est jeune ».

10) Le mot *muttalliku* (participe ifteal de *alāku* « aller ») s'emploie d'une façon spéciale pour désigner l'homme tourmenté par un sort.

VI. LE DÉLUGE

Épisode détaché du poème de Gilgamès, tab. XI. Le récit est mis dans la bouche d'Outa-napištim, qui révèle ainsi comment il est arrivé à la vie divine. Le texte a été reconstitué par Haupt, dans *Nimrod-Epos*, p. 134 ss. Cf. aussi Delitzsch, LS[3], p. 99 ss. et IV R[2] tab. 43 s.

1) (ilu) Gilgameš a-na ša-šu-ma izaka-ra a-na Uta-napiš-tim (var. napištim) ru-u-qi
2) a-na-aṭ-ṭa-la-kum-ma Uta-napiš-tim (var. napištim)
3) mi-na-tu-ka ul ša-na-a ki-i ia-a-ti(var. ia-ti)-ma at-ta
4) u at-ta ul ša-na-ta ki-i ia-ti-ma at-ta
5) gu-um-mur-ka lib-bi a-na(var. ana) e-piš tu-qu-un-ti(var. tam)
6) [u i-n]a a-ḫi na-da-at-ta (var. na-da-at) e-li(var. lu) ṣi-ri-ka
7) ... ki-i ta-az-ziz-ma ina puḫur ilāni ba-la-ṭa taš-'-u (var. taš-u et taš-'-um)

8) Uta-napiš-tim ana ša-šu-ma izaka-ra a-na(var. ana) (ilu) Gilgameš
9) lu-up-te-ka (ilu) Gilgameš a-mat ni-ṣir-ti
10) u pi-riš-ta(var. ti) ša ilāni ka-a-ša lu-uq-bi-ka
11) (alu) Šu-ri-ip-pak(var. Šu-ri-pak) alu ša ti-du-šu at-ta
12) [ina a-ḫi] (nāru) Pu-rat-ti šak-nu

1) Sur Gilgamès, cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. I, col. II, l. 23. Sur Outa-napištim, cf. *ibid.*, tab. IX, col. I, l. 6.

3) Jensen traduit *minātu* par « mesures » et le considère par conséquent, avec Delitzsch (AHW, p. 417), comme le pluriel de *minūtu* « nombre », rac. מנה. Un sens bien plus naturel nous est fourni par la racine מין, conservée dans l'hébreu מִין « image, forme, apparence ». C'est l'explication de Haupt, dans JAOS, XXV, 1, p. 71. Il traduit *ul šanā* par « non changé », *is unchanged*. Le sens obvie est : « n'est pas autre », comme l'interprète Jensen et comme le suggère le parallélisme.

5) D'après Jensen, plus de place entre *gummurka* et *libbi* pour y intercaler un signe. Haupt (*loc. cit.*, p. 73) restitue néanmoins *ka-*[*pad*] *lib-bi* « désir du cœur ». Il faut envisager *gummurka libbi* comme une tournure spéciale : « le cœur t'est parfait » = « ton cœur est parfait ». Le permansif conserve ainsi son sens passif.

6) Traces de ... *na* visibles avant *a* et *ḫi*. La restitution de Jensen *u i-na a-ḫi* est donc parfaitement plausible, d'autant plus qu'elle s'accorde avec la locution

VI. LE DÉLUGE

Traductions dans KAT², p. 55 ss. Haupt ; dans Gunkel, *Schöpfung und Chaos* (Zimmern) ; dans Jeremias, *Izdubar-Nimrod*, p. 32 ss. ; dans KB, VI, 1, p. 228 ss. (Jensen) et KT, p. 84 ss. (Winckler).

1) Gilgamès lui dit, à Outa-napištim, l'éloigné :
2) « Je te considère, ô Outa-napištim,
3) « Ton apparence n'est pas différente, tu es comme moi,
4) « Et tu n'es pas différent, toi, tu es comme moi ;
5) « Ton cœur est en parfait état, pour faire le combat,
6) « *Et* tu te couches *sur* le flanc, sur ton dos !
7) « ... comment t'es-tu élevé et dans l'assemblée des dieux as-tu trouvé la vie? »

8) « Outa-napištim lui dit, à Gilgamès :
9) « Je vais te révéler, Gilgamès, une parole secrète,
10) « Et un secret des dieux, à toi je te le dirai :
11) « Šourippak, ville que tu connais,
12) « Qui *sur la rive* de l'Euphrate est située,

courante *nadû aḫi* (Delitzsch, AHW, p. 39 s.). Gilgamès reproche à Outa-napištim de se reposer, alors qu'il est en état de combattre.

7) Le verbe *šē'u* a pour sens primitif « voir », d'où « chercher » et « trouver ». Outa-napištim est celui qui « a vu la vie », allusion aux deux éléments de son nom (cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. IX, col. I, l. 6).

9) Sur le sens de « secret, mystère » pour *niširtu*, cf. Zimmern, BBR, p. 89. D'où *amāt niširti* « parole de secret, parole secrète ».

10) Lire *pirištu* avec Jensen et Zimmern (*loc. cit.*) : ce terme est synonyme du *niširtu* de la ligne précédente.

11) On n'a pas encore réussi à localiser la ville de Souripak. Dans CT, XI, 49, avant-dernière ligne, l'on trouve *šu-ru-pak*, expliqué par *su-kur-ru(ki)*. Un dieu *su-kur-ru* est fréquemment mentionné dans les tablettes chaldéennes, antérieures à Our-Ninâ (cf. Thureau-Dangin, *Recueil de tablettes chaldéennes*, p. I s.). C'était très probablement le dieu éponyme de Souripak ou Souroupak (*ibid.*). Pour l'identité de Souripak et Souroupak, cf. la double lecture *šu-ru-up-pa-ku-u* et *šu-ri-ip-pa-ku-u* du nom gentilice de la l. 23 (*inf.*).

12) La restitution du début est très probablement *ina aḫi* ou *ina kiššādi* « sur la rive de » (Jensen, après Haupt). L'Euphrate est écrit phonétiquement *Puratti* (hébr. פְּרָת).

13) alu šu-u la-bir-ma ilani kir-bu-šu var. uš
14) [a-n]a ša-kan a-bu-bi(var. bu) ub-la lib-ba-šu-nu ilāni rabūte
15) [kir]-ba-šu abu-šu-nu (ilu) A-nu-um
16) ma-lik-šu-nu qu-ra-du (ilu) EN-LIL
17) guzalu-šu-nu (ilu) Nin-ib
18) gu-gal-la-šu-nu (ilu) En-nu-gi
19) (ilu) Nin-igi-azag (ilu) E-a it-ti-šu-nu ta-šib-ma
20) a-mat-su-nu u-ša-an-na-a a-na(var. ana) ki-ik-ki-šu
21) ki-ik-kiš ki-ik-kiš i-gar i-gar
22) ki-ik-ki-šu ši-me-ma i-ga-ru(var. ra) ḫi-is-sa-as
23) amēl Šu-ru-up(var. ri-ip)-pa-ku-u mār Ubara (ilu) Tu-Tu
24) u-qur bītu bi-ni(var. nu) elippu
25) muš-šir-mešre-e še-'-i napšāte
26) na-ak-ku-ra zi-ir-ma na-piš-ta(var. ti) bul-liṭ
27) [š]u-li-ma zēr nap-ša-a-ti ka-la-ma a-na(var. ana) lib-bi(var. libbi) elippi
28) l[u]-u man-du-da mi-na-tu(var. ti)-ša(var. ši)
29) elippu ša ta-ba-an(var. ban)-nu-ši(var. šu) at-ta

14) Le verbe *abālu* forme avec *libbu* une locution : « son cœur le pousse à... » = « il prend la résolution de... » (cf. Delitzsch, AHW, p. 231 A). Cf. en grec :

> Οὔ πήν μιν πάλιν αὖτις ἀνήσει θυμὸς ἀγήνωρ
> νεικείειν βασιλῆας (*Iliade*, II, 276).

15) [*Kir*]*bašu*, conjecture de Jensen, d'après l. 13. Anou est considéré comme père des dieux. Ce titre est purement honorifique; nous avons vu, dans la tab. I du Poème de la création, la généalogie des dieux (l. 1 ss.).

17) Ninib est le *guzalū* (écrit GU-ZA-LA(L)) des dieux. Le sens très probable de ce titre est celui de « messager, héraut » (cf. KB, VI, 1, p. 482).

18) L'épithète *gugallu* est synonyme de *ašaridu* « premier, chef » (cf. Br., 3284, 3285). Dans le code de Hammourabi (verso, XXVII, 65), nous voyons Adad, appelé « *gugal* des cieux et de la terre ». Ce titre, comme la plupart des titres divins, fut par la suite attribué à Mardouk (cf. Jastrow, *Religion...*, I, p. 513, n. 7).

Le dieu Ennougi est le « seigneur des fossés et canaux » dans la quatrième tablette *šurpu* (Zimmern, BBR, p. 24, l. 82); il est représenté comme le *guzalū*, « messager » de Bêl (III R, 68, 7 e).

19) Au lieu de *ta-šib* « il siège » (permansif ifteal de *ašābu*), une lecture *ta-me* « il parle », est aussi possible, elle est même préférée par Jensen (KB, VI, 1, p. 230). Le titre Ninigiazag est expliqué, dans II R, 58, 56 b, c, par (*ilu*) *Ea ša nīmeqi* « Éa de la sagesse », allusion au nom de ce dieu *bēl nīmeqi* « seigneur de la sagesse ».

20) Le mot *kikkišu* est un synonyme de *ḫuṣṣu* (Br., 2545), dont le sens est celui de « haie de roseaux » (Delitzsch, AHW, p. 288). Dans la ligne suivante, ce mot est en parallélisme avec *igaru* « mur ». L'idée d'enceinte est donc commune à *kikkišu* et *igaru*, ce qui ne se retrouve plus si l'on rend *kikkišu* par « hutte de roseaux » comme l'interprètent Zimmern et Jensen. Éa répète à des objets inanimés les paroles qu'il a entendues au conseil des dieux; c'est naturellement pour les faire con-

13) « Cette ville est vieille et les dieux (qui habitent) en elle
14) « *A* faire le déluge leur cœur les a poussés, eux les dieux grands.
15) « (Il y avait) *en* elle leur père, Anou,
16) « Leur conseiller, le héros Bêl,
17) « Leur messager, Ninib,
18) « Leur chef, Ennougi;
19) « Ninigiazag, Ea, siégeait avec eux;
20) « Leur parole, il la répéta à une haie de roseaux :
21) « Haie de roseaux, haie de roseaux! Mur, mur!
22) « Haie de roseaux, écoute! Mur, comprends!
23) « Homme de Šourippak, fils d'Oubara-Toutou,
24) « Détruis la maison, construis un vaisseau,
25) « Laisse les richesses, cherche la vie,
26) « Déteste la richesse et conserve la vie,
27) « Fais monter la semence de vie de toute sorte à l'intérieur du vaisseau.
28) « *Qu'*elles soient mesurées ses dimensions!
29) « Le vaisseau que tu construiras, toi,

naître au fils d'Oubar-Toutou (l. 23). Ce procédé casuistique rappelle singulièrement celui du barbier de Midas. A noter l'intermédiaire des roseaux dans les deux cas.

21) Remarquer les formes *kikkiš* et *igar*, vocatifs de *kikkišu* et *igaru*.

22) La forme *ḫissas* est pour *ḫitsas*, impératif ifteal de *ḫasāsu*, « comprendre ».

23) Sur la formation des noms gentilices par la terminaison *ū*, cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 177. Le premier élément d'Oubara-Toutou correspond à *kidinu*, « protection » (cf. S^{b}, 353), pris ici dans le sens concret de « protégé » (Delitzsch, AHW, p. 318 B). Le nom divin Toutou est une des multiples qualifications de Mardouk. Nous l'avons vu expliqué dans le Poème de la création, tab. VII, l. 9. Oubara-Toutou est donc le « protégé de Mardouk ». Cf. un nom de formation analogue *u-bar* (*ilu*) *Sin* « protégé de Sin », dans PSBA, 1886, p. 46, l. 27. Notre *Ubar-Tutu* est rendu ΩΤΙΑΡΤΗC pour ΩΗΙΑΡΤΗC dans la liste des rois primitifs donnée par Bérose. Là comme ici, il est père du héros du déluge.

24) Jensen préfère lire *u-gur* qu'il rattache à la racine de *naggaru* « menuisier »; d'où *ugur*, impératif de *nagāru*, = « charpente » une maison. De même Zimmern. Mais l'on ne rencontre pas ce verbe *nagāru* en assyrien. Il y a opposition entre les deux hémistiches : « détruis la maison, — construis un bateau », de même que nous aurons au vers suivant; « laisse les richesses, — recherche la vie »; or, dans ce second vers, nous avons simplement « *les* richesses » et non « *tes* richesses », rien donc d'étonnant si nous avons « *la* maison » et non « *ta* maison ».

25) Cf. ligne précédente. Pluriel *napšāte* pour signifier « la vie » (cf. hébr. חַיִּים).

26) Lire *na-ak-ku-ra* (avec IV R^{2}) = *namkura*, rac. נכר; le vers est parallèle au précédent; il faut abandonner les richesses et chercher à sauver sa vie. Littéralement *napišta bullit* = « fais vivre la vie ».

27) « Semence de vie » = « progéniture vivante ». Cf. le זֶרַע hébreu.

30) [l]u-u mit-ḫur ru-bu-us-ca u mu-rak-ša
31) ...ma apsū (var. ap-si-i) ša-a-ši ṣu-ul-lil-ši
32) ⌈a⌋-na-ku i-di-ma a-zak-ka-ra (var. azaka-ra) a-na ⌈ilu⌋ E-a be-li-ia
33) ...-[u]r (?) be-li ša taq-ba-a at-ta ki-a-am
34) [at]-ta-'-id a-na-ku ep-pu-uš
35) ... [m]i (?) lu-pu-ul alu um-ma-nu u ši-bu-tum
36) ⌈ilu⌋ E-a pa-a-šu i-pu-uš-ma i-qab-bi (var. DUG-GA = iqabbi)
37) i-zak-ka-ra (var. izakka-[ra]) ana ardi-šu ia-a-tu
38) ...lu at-ta ki-a-am ta-qab-ba-aš-šu-nu-ti (var. tu)
39) ...di-ma ia-a-ši (ilu) EN-LIL i-zi-ir-an-ni-ma
40) ul uš-šab ina a[li-ku-]nu-ma
41) ⌈in⌋a qaq-qar ⌈ilu⌋ EN-LIL ul a-šak-ka-⌈na⌋ (var. kan pāni-ia-a-ma
42) [ur]-rad-ma ana apsī it-ti (ilu) [E-a be]-li-ia aš-ba-ku
43) [eli k]a-a-šu-nu u-ša-az-na-an-ku-nu-ši nu-uḫ-šam-ma
44) [bu-'-ur] iṣṣurē bu-[']-ur nūnē-ma
45) ... ... [ra-b]a-a e-bu-ra-am-ma
46) ... ... [mu-ir] ku-uk-ki
47) ... ... [u-ša-az-na-nu-ku]-nu-ši ša-mu-tum ki-ba-a-ti

48) [mim-mu-u še-e-ri] ina na-ma-a-ri
49) ...[a]š ma-a ... 50) ... pa-as(z, ṣ) u ... 51) [k]a(?)... 54) u... pi... ta
55) šir-ru ... ... [iš]-ši kup-ra
56) dan-nu ina ... [ḫi]-šiḫ-tu ub-la

31) Le génitif *apsī* suppose une préposition dans la lacune du début. Peut-être [*e*]-*ma* (Jensen).

32) Sur la forme *idi*, prétérit 1re pers. de *idū*, cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 310.

34) Le verbe *na'ādu* à l'ifteal prend le sens d' « honorer, estimer » et, peut-être plus littéralement, de « faire grand cas de... ».

35) La réponse d'Éa, à la ligne 38, montre bien que nous avons ici une interrogation, quoique le pronom ou l'adverbe interrogatif ait disparu.

40) « Dans votre ville » = *ina a*[*liku*]*nu*, restitution de Jensen, Zimmern, Jeremias.

41) Au début *ina* (Haupt) ou *ana* (Jensen). La restitution *na* (ou *an*) s'impose après *a-šak-ka*..., par suite de la var. *kan*. Bêl est le dieu de la terre ; Outa-napištim quittera son sol, la terre, pour se réfugier dans le domaine d'Éa, l'Océan.

42) Lire [*ur*]-*rad* avec Haupt. Pour (*ilu*) [*E-a be*]-*li-ia*, cf. l. 32.

43) Traces de *ka* visibles avant... *a-šu-nu*.

44) Avant le second *ur* peuvent se voir des restes du signe ' dans IV R2. D'où l'heureuse restitution de Jensen : *bu'ur*, infinitif construit du piel de *ba'āru* « prendre (à la chasse ou à la pêche) ». Haupt conjecture *bu*[-*lu i-ḫa*]*l-liq* « il détruira le bétail ».

30) « *Qu'*elles se correspondent sa largeur et sa longueur!
31) « *Sur* l'océan place-le! »
32) « Moi je compris et je dis à Éa, mon maître :
33) « ..., mon Seigneur, ce que tu as dit ainsi
34) « J'en fais grand cas, moi, je le ferai.
35) « *Mais que* répondrai-je à la ville, à la foule et aux anciens? »
36) « Éa ouvrit sa bouche et il parla,
37) « Il dit à moi, son serviteur :
38) « ..., toi, tu leur parleras ainsi :
39) « ..., moi, Bêl m'a détesté,
40) « Je ne demeurerai plus dans *votre ville,*
41) « *Sur* le sol de Bêl je ne mettrai plus ma face;
42) « *Je descends* vers l'Océan, j'habiterai avec *Éa,* mon Seigneur.
43) « *Sur* vous il vous fera pleuvoir l'abondance,
44) « *Capture* d'oiseaux, capture de poissons,
45) « ... ... *abondante* récolte,
46) « ... ... *le chef* des ténèbres,
47) « ... *il* vous *fera pleuvoir* une pluie de saleté! »

48) Lorsque *le petit jour* brilla,
49) (*Lacune jusqu'à la l.* 55)
55) Le faible ... *porta* du bitume
56) Le fort dans ... apporta le nécessaire

45) Jensen : [*ra-b*]*a-a*.

46) Pour la restitution, cf. l. 88. Sur *kukku* (קוּק) = « ténèbres », cf. Muss-Arnolt, *Dictionary,* p. 923 (d'après Jensen).

47) Le sens de « pluie » ne paraît pas contestable pour *šamutum* (même racine que *šamû* « ciel », comme en arabe سَمَاء « ciel » et « averse »); cf. Jensen, dans KB, VI, 1, p. 486. Le sens de *kibâtu,* écrit aussi *kipâtu* (V R, 39, 28 d) est corrélatif de celui de *kibtu* (cf. Br., 9240 ss.). Ce *kibtu* est synonyme de *maruštu* (*ibid.,* 9232 et 9237), lequel a la même signification que *ikkibu* (*ibid.,* 4769 et 4770, 12142 et 12143). L'idée commune à ces trois termes est celle de l'idéogramme GIG « être physique qu'au moral, mal, tant au ». Mais l'adjectif féminin *maruštu* a pour sens premier « chose sale »; cf. *Épopée de Gilgamès,* tab. VI, l. 3.

48) Première partie restaurée d'après l. 97 qui, elle aussi, ouvre un nouveau chapitre. Littéralement *mimmû šêri* = « un peu du matin », c'est le français « le petit jour ».

55) Lire *širru* « le faible », avec Jensen, par opposition au « fort » *dannu* de la ligne suivante. Au lieu de lire *ši* (ou *pi*)-*du-ra* qui n'offre aucun sens, nous proposons [*iš*]-*ši kup-ra* qui s'harmonise avec le vers suivant. Il s'agit des préparatifs pour la construction du vaisseau.

56) Lire *ḫišiḫtu* (Haupt, Jensen, Jeremias), litt. « la chose désirée », c'est-à-dire « le nécessaire ».

57) ina ḫa-an-ši ū-mi(var. me) [a]t-ta-di bu-na-ša
58) ina KAN ḫi-sa 10 GAR ta-a-an šaq-qa-a igarāti-ša
59) 10 GAR (ta-a-an, var. a-an) im-ta-ḫir ki-bir muḫ-ḫi-ša
60) ad-di la-an pāni ša-a-ši e-ṣir-ši
61) ur-tag-gi-ib-ši a-na 6-šu
62) ap-ta-ra-as ... ...[š]u [s]i? a-na 7-šu
63) kir-bi-is-zu (pour *su*) ap-ta-ra-as a-na 9-šu
64) (iṣu) sikkāti mē ina qabli-ša lu-[u] am-ḫas-si
65) a-mur pa-ri-su u ḫi-šiḫ-tum(var. ti) ad-di
66) 6 šar ku-up-ri at-ta-bak a-na (var. ana) ki-i-ri
67) 3 šar iddī ... a-na lib-bi
68) 3 šar ṣabē na-aš (iṣu) su-us-su-ul-ša i-zab-bi-lu šamna
69) e-zi-ib(var. zu-ub) šar šamni ša i-ku-lu ni-iq-qu
70) 2 šar šam-[ni] (var. šamni) [ša] u-pa-az-zi-ru (amēlu) malaḫu
71) a-na n[išē] uṭ-ṭib-bi-iḫ alpē
72) aš-gi-iš immerē ū-mi-šam-ma
73) si-ri-[šu ku-ru]-un-nu šamnu u karanu
74) um-ma-[na aš-qi] ki-ma mē nāri-ma
75) i-sin-[na aš-ku-na] ki-ma ū-mi a-ki-tim-ma
76) ap-t[e] ... piš-ša-ti qa-ti ad-di
77) l[a-a]m (ilu) Šamaš ra-bi-e elippu gam-rat

57) Le mot *būnu* (rac. *banû* « construire ») a spécialement le sens de « forme extérieure » (cf. Delitzsch, AHW, p. 179 A). Il s'agit donc ici de la forme extérieure du bateau et, comme elle n'est pas réalisée, de cette forme dans l'esprit du constructeur, par conséquent du « plan ». Le sens de « je traçai » pour *attadi* se déduit de la double signification « placer » et « exprimer » que possède l'ifteal de *nadû*.

58) L'on a donné diverses traductions de KAN-ḪI-SA : Jensen, « d'après le plan »; Zimmern, « tout autour, *ringsum* »; Jeremias, « en son milieu (?) ». Lire *ina* KAN *ḫi-sa*, ce dernier mot étant pour *ḥit-ša* (חוּת). Le GAR vaut 12 *ammatu* « coudées ».

59) Le sens propre de *kibru* (cstr. *kibir*) est celui de « rivage, bord », d'où, en parlant d'un toit, le pourtour. Le verbe *imtaḫir* = « correspondait », d'où « mesurait également ».

60) Le parallélisme de *addi* avec *ēṣir* (rac. יצר) confirme le sens donné à *attadi* à la l. 57. La locution *lān pāni* = « forme du visage »; en parlant d'un objet, sa forme extérieure.

61) Le sens de *ragābu*, parallèle à *rakābu*, est fixé par Jensen.

64) Nous nous sommes rangé à l'interprétation de Jensen (KB, VI, 1, p. 488 s.). Le terme (*iṣu*) *sikkatu* représente un piquet, servant spécialement à la fermeture des portes, ici une cheville pour boucher les trous par où l'eau pourrait s'infiltrer.

65) Cf. l. 56, le mot *ḫišiḫtu*.

66) Une variante n'a que trois šar, leçon influencée par les lignes suivantes. Le sens d'« intérieur » pour *kīru* et non d'« extérieur » semble bien résulter du fait que son idéogramme KIR (= LIT + SAG) est le même que pour *kirbu* « intérieur » et *libbu* « cœur » (cf. Br., 8895 ss. et Jensen, dans KB, VI, 1, p. 489). Nous aurons, à la ligne suivante, *ana libbi* parallèle à *ana kīri*.

57) Au cinquième jour je traçai son plan :
58) Quant à son enceinte, ses murs étaient hauts de 120 coudées,
59) Le pourtour de son toit mesurait également 120 coudées.
60) Je traçai ses contours, je les dessinai;
61) Je le recouvris jusqu'à 6 fois.
62) Je partageai son ... en 7,
63) Son intérieur je le partageai en 9,
64) J'enfonçai en son milieu des chevilles contre les eaux,
65) J'avisai une rame et je plaçai le nécessaire,
66) 6 šar de bitume je versai à l'intérieur,
67) 3 šar d'asphalte ... à l'intérieur;
68) Ses porteurs de corbeilles apportèrent 3 šar d'huile :
69) Je laissai un sar d'huile que dévora le sacrifice,
70) 2 šar d'huile que cacha le batelier.
71) Pour *les gens* j'immolai des bœufs,
72) Je tuai des béliers chaque jour;
73) De *moût, de vin de sésame,* d'huile et de vin,
74) *J'abreuvai la* foule comme avec les eaux du fleuve;
75) *Je fis* une fête comme au jour du nouvel an,
76) J'ouvris ... je mis ma main *dans* l'onguent;
77) *Avant* le coucher du soleil était achevé le vaisseau,

67) Restituer *arme* « je jetai » (Delitzsch, AHW, p. 21 B) ou *attabak.* « je versai » (Jensen).

68) Le suffixe *ša* se rapporte au bateau.

69) Le nominatif *niqqu* (pour *niqū* « offrande ») est sujet de *ikulu ;* la terminaison *u* de *ikulu* est tout à fait régulière, puisque nous avons ici une phrase relative.

70) L'idéogramme de *malaḫu* n'est pas suivi du signe du pluriel. Le sujet de *upazziru* étant au singulier suppose une phrase relative (cf. l. 69), d'où la restitution *ša* avant *upazziru.*

71) Restituer UN — MES = *niše* dans la lacune (Jensen).

72) D'après un duplicatum connu de Zimmern (cf. KB, VI, 1, p. 490), le complément de *ašgiš* est LU-ARDU (MEŠ) = *immerē* « agneaux mâles ». Le texte de Haupt ne possède que le signe du pluriel.

73) Lire *si-ri-*[*šu*] avec Jensen; *sērāš* et *sīrēš* (dans Delitzsch, AHW, p. 512) = « une boisson »; le sens de « moût » ne semble pas douteux, cf. hébr. תִּירוֹשׁ = *sīrāš.*

74) Compléter *um-ma-*[*na* ou *nu*] et restituer *ašqi* exigé par le sens (Jensen).

75) Outa-napištim organise une fête « comme au jour de l'*akītu* ». Le jour de l'*akītu* est celui du nouvel an, le zagmouk, célébré au mois de Nisan. Cf. pour cette identification Delitzsch, AHW, p. 123 A, et pour la description de la fête, Lagrange, ÉRS, p. 285 ss.

76) Au début *ap-t*[*e*] d'après IV R². Haupt place au début de cette ligne le début de la ligne suivante.

77) Très heureuse lecture de Zimmern : *l*[*a-a*]*m* (*ilu*) *Šamaš ra-bi-e* (cf. KB, VI, 1, p. 579 s. et KAT³, p. 548, n. 3).

78) ... ... šup-šu-qu-ma
79) gi-ir elippi bane uš-tab-bi-lu e-liš u šap-liš
80) ... ... li-ku ši-ni-pat-su

81) [mimma i-šu-u e]- ṣi-en-ši
82) mimma i-šu-u e-ṣi-en-ši kaspu
83) mimma i-[šu-u e]-ṣi-en-ši ḫurāṣu
84) mimma i-šu[-u e-ṣi-en]-ši zēr napšāte ka-la-ma
85) uš-te-li a[-na] libbi elippi ka-la kim-ti-ia u sa-lat-ia
86) bu-ul ṣēri u-ma-am ṣēri mārē um-ma-a-ni (var. um-ma-nu ka-li-šu-nu u-še-li
87) a-dan-na (ilu) Šamaš iš-ku-nam-ma
88) mu-ir ku-uk-ki ina li-la-a-ti u-ša-az-na-an-nu(var. ...na-nu) ša-mu-tu(var. tam) ki-ba-a-ti
89) e-ru-ub ana [lib]-bi elippi-ma pi-ḫi bāb(var. elippa)-ka
90) a-dan-nu šu-u ik-tal-da
91) mu-ir ku-[uk-ki] ina li-la-a-ti i-za-an-na-nu (var. u-ša-az-na-na) ša-mu-tu(var. tam) ki-ba-a-ti
92) ša ū-mi at-ta-ṭal bu-na-šu
93) ū-mu a-na i-tap-lu-si pu-luḫ-ta i-ši
94) e-ru-ub a-na (var. ana) lib-bi(var. om.) elippi-ma ap-te(var. ti)-ḫi ba-a-bi
95) a-na pi-ḫi-i(var. e (?)) ša elippi a-na (var. ana) pu-zu-ur (ilu) KUR-GAL (amēlu) malaḫi
96) ekallu at-ta-[di-i]n(var. din) a-di bu-še-e-šu

97) mim-mu-u še-e-ri ina na-ma-ri
98) i-lam-ma iš-tu i-šid šamē ur-pa-tum ṣa-lim-tum

79) Au lieu de *gi-ir* une lecture *gi-sa* est également possible (Haupt). L'idéogramme KAK = *banū* « construire », employé ici au participe présent, pris substantivement à la forme plurielle. Nous rattachons *uštabbilu* à la rac. בבל : il serait difficile de trouver un sens avec אבל, qui signifie à l'ištafal « être plein ». Le *giru*, terme technique de sens inconnu.

81) Début restitué d'après les lignes suivantes.

82 s.) Cf. à la l. 68 un rejet semblable du mot déterminant à la fin de la ligne.

84) Cf. l. 27.

86) Une liste complète des animaux emmenés par Outa-napištim a été publiée par Johns (cf. traduction dans KB, VI, 1, p. 491, l. 86). Cette liste se termine par une énumération d'oiseaux à la fin de laquelle se trouvent les colombes, les hirondelles et les corbeaux ; nous verrons (l. 147 ss.) qu'Outa-napištim lâchera successivement une colombe, une hirondelle et un corbeau ; exactement le même ordre.

87) Le vrai sens de *šakānu* est « placer » ou « faire » ; les deux lignes suivantes précisent sa signification dans notre texte.

78) ... ... étaient difficiles,
79) Les constructeurs apportèrent le *gīru* du vaisseau: en haut et en bas,
80) ... ... ses deux tiers.

81) *Tout ce que j'avais,* je le chargeai,
82) Tout ce que j'avais d'argent, je le chargeai,
83) Tout ce que j'avais d'or, je le chargeai,
84) Tout ce que j'avais, je le chargeai; toute semence de vie
85) Je fis monter à l'intérieur du vaisseau; toute ma famille et ma parenté,
86) Le bétail de la campagne, les animaux de la campagne, les artisans, eux tous, je les fis monter.
87) Šamaš avait fixé le moment :
88) « Le chef des ténèbres, au soir, fera pleuvoir une pluie de saleté.
89) « Entre à l'intérieur du vaisseau et ferme ta porte (var. ton vaisseau). »
90) Cet instant arriva :
91) Le chef des ténèbres, au soir, pleut (var. fait pleuvoir) une pluie de saleté;
92) Du jour je regardai l'aspect,
93) A considérer le temps j'eus peur,
94) J'entrai dans le vaisseau et je fermai ma porte;
95) Pour la direction du vaisseau à Pouzour-Bêl, le batelier,
96) Je confiai le bâtiment avec ses objets.

97) Lorsque brilla le petit jour,
98) Du fondement des cieux monta une nuée noire,

88) Pour le commentaire, cf. l. 46 et 47.
90) *Iktalda*, pour *iktašda*, de *kašādu*.
91) Cf. l. 88 et l. 46 s.
92) Outa-napištim considère l'aspect du temps. Le mot « jour » est pris ici dans son acception générale de « temps » (Delitzsch, AHW, p. 307 A). Cette interprétation s'harmonise parfaitement avec le vers suivant.
95) Le dieu KUR-GAL = *šadū rabū* « grande montagne » et n'est autre que Bêl (Br., 7414). Le nom du batelier est donc : « cachette (sécurité) de Bêl.
96) Ici *ekallu* « palais » s'emploie évidemment du vaisseau lui-même. Le pluriel *buše* = « les possessions, les objets ». Le favori d'Ea est en sûreté, le déluge peut commencer.
97) Cf. l. 48.
98) Nous avons vu dans le Poème de la création (tab. V, l. 19) l'expression *išid šame* « fondement des cieux » se disant spécialement de l'horizon. Ce sens convient très bien à notre passage.

99) (ilu) Adad ina lib-bi-ša ir-tam-ma-am-ma
100) (ilu) Nabû u (ilu) Šarru il-la-ku ina maḫ-ri
101) il-la-ku guzalê šadu-u u ma-a-tum
102) tar-kul-li (ilu) Ura-gal(var. kal) i(var. u)-na-as-saḫ
103) il-lak (ilu) Nin-ib mi-iḫ-ra(var. ri) u-šar-di
104) (ilu) A-nun-na-ki iš-šu-u ṭi-pa-ra-a-ti
105) ina nam-ri-ir-ri-šu-nu u-ḫa-am-ma-ṭu ma-a-tum
106) ša (ilu) Adad šu-mur-ra-as-[su] i-ba-'-u šame-e
107) [mim]-ma nam-ru ana e-[ṭu-ti] ut-tir-ru
108) ... mâtu kima e... ... iḫ-še-(*ou* b[u])-...
109) išt-en û-ma me-... ... ...
110) ḫa-an-ṭiš i-zi-qam-ma ... ... MEŠ mât-a
111) ki-ma qab-li eli [nišê u-ba]-'-u ...
112) ul im-mar a-ḫu a-ḫa-šu
113) ul u-ta-ad-da-a nišê ina šame-e
114) ilâni ip-la(var. tal)-ḫu a-bu-ba-am-ma
115) it-te-iḫ(var. taḫ)-su i-te-lu-u ana šame-e ša (ilu) A-nim
116) ilâni kima (var. ki-ma) kalbi kun-nu-nu ina ka-ma-a-ti rab-ṣu
117) i-šes-si (ilu) Iš-tar ki-ma a-lit-ti
118) u-nam-ba(var. bi) (ilu) be-lit i[lâni] ṭa-bat rig-ma
119) û-mu ul-lu-u a-na ṭi-iṭ-ṭi lu-u i-tur-ma
120) aš-šu a-na-ku ina pu-ḫur (var. ma-ḫar) ilâni aq-bu-u limuttu

99) A noter cette image du dieu dans la nuée. Adad est le dieu de la foudre et de l'ouragan : à lui revient l'honneur d'ouvrir le déluge.

100) Il se peut que Nabou doive à son rôle de « héraut » (cf. JASTROW, *Religion...*, I, p. 123) de précéder ainsi l'arrivée d'Adad. Le dieu-roi n'est autre que Mardouk (JENSEN, KB, VI, 1, p. 236, n. 6).

101) Cf. l. 17 le titre de *guzalû*.

102) Sur les différents sens de *tarkullu*, ici « mât », cf. JENSEN, dans KB, VI, 1, p. 493 ss. Nergal est désigné par son titre d'*Ura-gal* « le grand héros (?) ».

103) Ninib est le dieu de la guerre et de la chasse. Il se présente souvent en compagnie de Nergal dans les hymnes et prières (JASTROW, *Religion...*, I, p. 467). Le mot *miḫru* est ici synonyme de *qablu* « combat, attaque ». On a en effet (*ilu*) NU-NIR = *Ninib ša miḫri* (III R, 67 c, d, 66) et *Ninib ša qabli* (II R, 57 c, d, 34).

104) Sur les Anounnaki, esprits de la terre et du monde inférieur, cf. le Poème de la création, tab. III, l. 126 et la descente d'Ištar aux enfers, verso, l. 33. A quels phénomènes correspondent leurs torches? Peut-être aux éclairs qui accompagnent les grondements du dieu-tonnerre Adad (l. 99).

107) Traces de *e-ṭu-ti* visibles d'après Haupt.

111) Le mot *nišê* et les deux premières syllabes de *u-ba-'-u* sont donnés dans la copie de Smith. Ils ne sont plus visibles sur la tablette, sauf l'amorce de l'idéogramme de *nišê*.

112) Cf. l'expression hébraïque אִישׁ אָחִיו pour signifier « l'un l'autre ».

113) Le verbe *utaddâ* représente l'iftaal de *idû* « connaître, savoir » (ידע). Peut-

99) Adad en elle rugissait;
100) Nabou et le Roi marchent en avant;
101) Ils vont, les hérauts, par la montagne et le pays;
102) Nergal arrache le mât.
103) Il va, Ninib, il fait marcher l'attaque;
104) Les Anounnaki ont porté les torches,
105) Par leur éclat ils embrasent le pays.
106) Le tumulte d'Adad atteint les cieux,
107) *Tout* ce qui est brillant se transforme en ténèbres,
108) ... le pays comme ... ...
109) 1 jour ... ...
110) Avec vitesse il se déchaîne et ... ... le pays ...
111) Comme dans un assaut *ils font venir* ... sur *les gens,*
112) Le frère ne voit plus son frère,
113) Ils ne se reconnaissent plus les gens dans les cieux.
114) Les dieux craignirent le déluge,
115) Ils s'enfuirent, ils montèrent au ciel d'Anou.
116) Les dieux s'accroupissent comme le chien, sur la muraille ils sont couchés.
117) Elle crie, Ištar, comme une femme en travail,
118) Elle vocifère, la souveraine des dieux, à la belle voix :
119) « Que ce jour-là se change en boue,
120) « Ce jour où j'ai dit le mal dans l'assemblée des dieux,

être « les gens dans les cieux » sont-ils une métaphore pour signifier les dieux qui apparaissent à la ligne suivante.

114) La variante *ip-tal-ḫu* offre l'ifteal au lieu du qal; même sens. Au lieu de AN-MES pour *ilāni*, une variante a AN-AN.

116) Le sens propre de *kamātu* est celui de « mur d'enceinte » (cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 399 A). Les dieux se sont réfugiés dans le ciel d'Anou; ils se tiennent accroupis à l'intérieur, sans oser en sortir.

117) Au lieu de *kima alitti* « comme une femme en travail », une variante a simplement *malīti*. Il faut sous-entendre alors *šišīti* (Delitzsch, AHW, p. 411 A). Le sens devient : « elle crie, Ištar, à pleine voix ».

118) Variante pour (*ilu*) *bēlit ilāni :* (*ilu*) MAḪ = *bēlit ili* (Br., 1050). Le vers est parallèle au précédent et *bēlit ilāni* « souveraine des dieux » n'est qu'une épithète d'Ištar. Cf. Jastrow, *Religion...*, I, p. 237, sur l'identification d'Ištar avec *bēlit ilāni*. Cf. aussi Br., 8862, où l'on a : (*ilu*) *Ištar be-lit ilāni*.

119) La particule *lū* donne à la phrase la valeur d'un souhait. Ištar maudit le jour où une parole sortie de sa bouche a été le prétexte du déluge. A quel événement est-il fait allusion? Nous avons vu plus haut (l. 15 ss.) l'assemblée des dieux; Ištar n'y paraissait pas.

120) Le sens propre de *aššu* est « parce que ». La déesse donne ici la raison de sa malédiction. Au lieu de « dans l'assemblée », la var. offre « par devant »; de même à la ligne suivante.

121 ki-i aq-bi ina pu-ḫur (var. ma-ḫar ilani limuttu
122) ana ḫul-lu-uq nišē-ia qab-la aq-bi-ma
123) a-na(var. ana)-ku-um-ma ul-la-da ni-šu-u-a-a-ma
124) ki-i mārē nūnē u-ma-al-la-a tam-ta-am-ma
125) ilāni šu-ut (ilu) A-nun-na-ki ba-ku-u it-ti- ša
126) ilāni aš-ru aš-bi i-na bi-ki-ti
127) šab-ba (var. kat-ma) šap-ta-šu-nu i(?)-...a bu-uḫ-ri-e-ti
128) 6 ur-ri(var. ra) u mu-ša-a-ti
129) il-lak ša-a-ru a-bu-[bu me]-ḫu-u i-sap-pan mātu
130) si-bu-u (var. sibu-u) ū-mu (var. [ū]-mi) i-na (var. ina) ka-ša-a(var. ša)-di it-ta-rak(var. rik) me(var. mi)-ḫu-u a-bu-bu qab-la
131) ša im-dah-ṣu ki-ma (var. kima) ḫa-ai-al-ti
132) i-nu-uḫ tāmtu uš-ḫa-ri-ir-ma im-ḫul-lu a-bu-bu ik-lu(var. la
133) ap-pa-al(var. pal)-sa-am-ma(var. om. am-ma) ū-ma (var. ta-ma-ta) ša-kin qu-lu
134) u kul-lat te-ni-še-e-ti i-tu-ra a-na ṭi-iṭ-ṭi
135) ki-ma u-ri mit-ḫu-rat u-sal-lu(var. la)
136) ap-ti(var. te) nap-pa-ša-am-ma urru im-ta-qut eli dūr ap-pi-ia
137) uk-tam-mi-is-ma at-ta-šab a-bak-ki
138) eli dūr ap-pi-ia il-la-ka di-ma-a-a
139) ap-pa-li-is kib-ra-a-ti pa-tu tāmti
140) a-na 12(ta-a-an) i-te-la-a na-gu-u

122) Il s'agit ici du « combat » livré par les éléments à l'humanité (cf. l. 103 et 111).

123) Le pronom *anāku* est relevé par la particule *umma* qui n'est qu'un développement du *ū* interrogatif, signalé par Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 215.

124) La conjonction « pour que » est contenue dans la particule *ma* qui termine le vers précédent et joue un rôle analogue au waw hébraïque dans les phrases conditionnelles (cf. Delitzsch, *Ass. gr.* p. 362 s.).

125) Avec Delitzsch, AHW, p. 648 s., nous considérons *šu-ut* comme une préposition « à cause de ». Les Anounnaki sont les acteurs du déluge (l. 104), ce ne sont donc pas eux qui se sont réfugiés dans le ciel d'Anou pour mêler leurs plaintes à celles d'Istar.

126) *Ašru* et *ašbi*, deux permansifs qal de verbes à première radicale ʾ. Une variante a comme début *ina nu-ru-ub ni-is-sa-ti*... « dans le brisement de la plainte », peut-être = « dans les sanglots » (cf l'expression française « plaintes *entrecoupées* »).

127) Le verbe *šabābu* est synonyme de *kabābu* et *kubbubu* (Br., 7103 ss. = « brûler » (cf. Delitzsch, AHW, p. 313). La variante *katma* offre un sens plus satisfaisant. Sur la locution formée par *katāmu* et *šaptu*, cf. le Poème de la création, tab. II, l. 117 et tab. IV, l. 98. Il existe un verbe *baḫāru* « *être froid* » (KB, VI, 1, p. 507), d'où, peut-être, *buḫurtu* = « frisson »; cf. *puluḫtu* de *palāḫu* « avoir peur ».

129) Après *illak šāru*, une variante offre *ra-a-du mi-ḫu-u a-*[*bu-bu*]. Le mot *rādu* se dit de la « pluie d'orage ».

121) « Car j'ai dit le mal dans l'assemblée des dieux,
122) « Pour faire périr mes gens j'ai commandé le combat.
123) « Est-ce que moi j'enfante mes gens
124) « Pour que comme les petits des poissons ils remplissent la mer? »
125) Les dieux, à cause des Anounnaki, pleurent avec elle.
126) Les dieux sont déprimés, ils sont assis en larmes;
127) Elles sont brûlées (var. fermées) leurs lèvres ... de frissons(?).
128) 6 jours et 6 nuits,
129) Marche le vent et le déluge, l'ouragan domine le pays.
130) A l'arrivée du septième jour, est abattu l'ouragan, le déluge,
131) Qui avait combattu le combat comme une armée;
132) La mer se reposa, le mauvais vent s'apaisa, le déluge cessa.
133) Je regarde le temps (var. la mer) : la voix s'était tue,
134) Et toute l'humanité était changée en boue!
135) Jusqu'aux toits atteignait le marais!
136) J'ouvris la fenêtre et le jour tomba sur ma joue,
137) Je m'affalai et restai assis, je pleurais :
138) Sur ma joue coulaient mes larmes.
139) Je regardai le monde, l'horizon de la mer;
140) A 12 x émergeait une île,

130) Au lieu de *meḫû*, une variante a *šu-u* que l'on peut considérer comme adjectif démonstratif se rapportant à *abūbu*, donc « ce déluge ».

131) Rattacher *ḫaialtu* à la même racine que *ḫialānu* « guerrier » et cf. hébr. חַיִל.

132) Le sens de « se calmer, être silencieux » pour le verbe *šuḫarruru* est déterminé par Jensen, dans KB, VI, 1, p. 354 s. Il est ici en parfaite harmonie avec le contexte.

133) Sur le sens de *šakānu qūlu*, cf. le Poème de la création, tab. I, l. 40. Pour *ūmu*, cf. sup. l. 92 et 93.

135) Ce vers a été très diversement interprété. La quantité troublante est le mot *u-ri*. Si l'on y voit une écriture défective de *ur-ri*, l'on pourra traduire avec Jensen : « Quand fut arrivée la lumière du jour, je priai ». Mais Jensen reconnaît lui même les nombreuses objections que peut soulever son interprétation (KB, VI, 1, p. 498). Il est plus sûr de considérer *usallu* comme le substantif = « marais » (Delitzsch, AHW, p. 109) et d'en faire le sujet de *miṯḫurat*, qui conserve alors son sens propre de « correspondre à ». Quant à *uru*, le sens le plus adapté est encore celui de *ūru* « toit », fixé par Jensen, dans KB, VI, 1, p. 438.

136) « Ma joue », littéralement « le mur de mon nez ». Le mot *nappašu* est à proprement parler le « trou d'air » (cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 712).

138) Cf. l. 136 la métaphore pour exprimer la joue. Le verbe *illaka* = « allaient »; le français préfère « coulaient ».

139) Litt. « Je regardai les contrées, la limite de la mer ».

140) Jensen : « après douze (doubles-heures) », suivi par Zimmern, dans KAT², p. 549. Le chiffre 12, précédé de la préposition *ana* est suivi simplement du déter-

141) a-na šadu Ni-ṣir i-te-be elippu
142) šadu-u (šadū) Ni-ṣir elippa iṣ-bat-ma a-na na-a-ši ul id-din
143) iš-ten u-ma(var. mu) šana-a u-ma(var. mu) šadu-u Ni-ṣir KI-MIN
144) šal-ša ū-ma(var. mu) ri-ba-a (var. riba-a) ū-ma(var. mu) šadu-u Ni-ṣir KI-MIN
145) ḫan-šu šiš-ša šadu-u ni-ṣir KI-MIN
146) siba-a (var. sibu-u) ū-ma (var. mu) i-na ka-ša-a(var. om.)-di

147) u-še-ṣi-ma summatu (iṣṣuru) u-maš-šir
148) il-lik summatu (iṣṣuru) i-tu-ra-am(var. ram)-ma
149) man-za-zu ul i-pa-aš-šum(var. šim)-ma is-saḫ-ra
150) u-še-ṣi-ma sinūndu (iṣṣuru) u-maš-šir
151) il-lik sinūndu (iṣṣuru) i-tu-ra-am (var. ram)-ma
152) man-za-zu ul i-pa-aš-šum(var. šim)-ma is-saḫ-ra
153) u-še-ṣi-ma a-ri-ba(var. bi) u-maš-šir
154) il-lik a-ri-bi-ma qa-ru-ra ša mē i-mur-ma
155) ik-kal i-ša-aḫ-ḫi i-tar-ri ul is-saḫ-ra
156) u-še-ṣi-ma a-na 4 šārē at-ta-qi ni-qa-a
157) aš-kun sur-qi-nu ina eli ziq-qur-rat šadi-i
158) 7 u 7 (karpatu) a-da-guru uk-tin
159) i-na šap-li-šu-nu at-ta-bak qanū (iṣu) erinu u āsu
160) ilāni i-ṣi-nu i-ri-ša
161) ilāni i-ṣi-nu e(var. i)-ri-ša ṭa-[a-ba] (var. tāba
162) ilāni ki-ma zu-um-be-e eli bēl niqē ip-taḫ-ru

minatif *ta-a-an* qui se place après les nombres. D'après le vers précédent, il semble bien que nous ayons affaire à une mesure de longueur. Outa-napištim regarde autour de lui, il aperçoit à une certaine distance une surface solide. C'est le sommet du Niṣir où nous allons voir atterrir le vaisseau.

141) Le mont Niṣir est cité plusieurs fois dans les annales d'Aššour-naṣir-apla (II, 34 ss.). Il était situé entre le Tigre et le Zab inférieur (cf. Zimmern, dans *Encyclopædia Biblica*, col. 1056, n. 4). Nous lisons *i-te-be* pour *itebbi*. Delitzsch et Jensen : *i-te-mid* (de *emēdu*).

143) Signe de la répétition, à la fin de la ligne. Donc : « le mont Niṣir retint le vaisseau et ne le laissa plus bouger ». De même aux lignes suivantes. Le KI-MIN est l'équivalent de notre etc...

146) Remarquer le rôle joué par le nombre sept dans les évaluations du temps. Nous avons vu que le déluge avait duré jusqu'au 7e jour, l. 128 ss. De même, c'est au 7e jour après sa cessation que vont être envoyés les oiseaux. Une variante n'a pas le trait qui sépare deux parties d'une même phrase, tout en annonçant un nouvel épisode.

149) Rattacher *ipašum* (*ipašim*) au verbe *bašū* « être ». Pour la construction, cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, § 152.

154) Le substantif *qarūru* appartient à la même racine que *qarurtu*. Ce dernier veut dire « famine »; l'idée de « manque, pénurie » est donc incluse dans la racine.

141) Vers le mont Niṣir arrive le vaisseau,
142) Le mont Niṣir retint le vaisseau et ne le laissa plus bouger.
143) Un jour, un deuxième jour, le mont Niṣir, etc...
144) Un troisième jour, un quatrième jour, le mont Niṣir, etc...
145) Un cinquième, un sixième, le mont Niṣir, etc...
146) A l'arrivée du septième jour,

147) Je fis sortir une colombe, je la lâchai;
148) Elle alla, la colombe, elle revint :
149) Comme il n'y avait pas d'endroit, elle revint.
150) Je fis sortir une hirondelle, je la lâchai;
151) Elle alla l'hirondelle, elle revint :
152) Comme il n'y avait pas d'endroit, elle revint.
153) Je fis sortir un corbeau, je le lâchai;
154) Il alla, le corbeau, et vit la disparition des eaux :
155) Il mange, il patauge, il croasse, il ne revient pas.
156) J'en fis sortir aux quatre vents, je répandis une libation,
157) Je plaçai une offrande sur le sommet de la montagne.
158) Je plaçai 14 pots-*adaguru*,
159) En bas de ceux-ci je répandis du roseau, du cèdre et du myrte.
160) Les dieux flairèrent l'odeur,
161) Les dieux flairèrent la bonne odeur,
162) Les dieux comme des mouches se rassemblèrent au-dessus du sacrificateur.

Le corbeau constate le manque des eaux, c'est-à-dire, d'après l'ensemble du texte, leur disparition.

155) Le verbe *šaḫû* appartient à la même racine que *šaḫû* « porc », l'idéogramme ŠAḪ est caractéristique de toute une catégorie d'animaux qui se vautrent dans la boue (cf. Delitzsch, AHW, p. 649). Il semble donc bien que *šaḫû* (ou *šiḫû*, dans S^{c} 2,7) représente l'idée de « se vautrer » et, ici, « patauger ». C'est par adaptation que *tarû* prend le sens de « croasser ». Son sens étymologique paraît bien être celui de « chanter, gazouiller » (KB, VI, 1, p. 500 s.). Le vers nous montre les ébats du corbeau sur le sol encore humide.

157) Le verbe *sarāqu* a le même idéogramme que *šapāku* et *tabāku* « verser » (Br., 3929, 3931, 3933). Son dérivé *surqinu* représente donc spécialement une offrande que l'on répandait. Le terme employé pour le sommet du Niṣir est celui de *ziqqurratu* qui se dit des tours à étages que possédaient les temples babyloniens. Ici la montagne est considérée comme une sorte de sanctuaire. Nous y verrons accourir les dieux (l. 162).

158) Le synonyme de *adaguru*, *kupputtu* (ou *kubbuttu*) a, d'après Delitzsch, AHW, p. 348 B, le sens probable de « pot court ». Peut-être s'agit-il ici de vases employés spécialement dans les sacrifices.

159) Mot à mot *ina saplišunu* = « au-dessous d'eux ». Pour *āsu* « myrte », cf. syr. ܐܣܐ NDN.

162) Le *bēl niqê* est le nom spécifique de celui qui offre le sacrifice (cf. Zimmern,

163) ul-tu ul-la-nu-um-ma (ilu) bēlit ilāni ina ka-ša-di-šu

164) iš-ši NIM (MEŠ) rabute ša (ilu) A-nu-um(var. num) i-pu-šu ki-i ṣu-ḫi-šu

165) ilāni an-nu-ti(var. tum) lu-u (abnu) ṣibri-ia ai am-ši

166) ūme an-nu-ti(var. tum) lu-u(var. om.) aḫ-su-sa-am-ma ana da-riš ai am-ši

167) ilāni lil-li-ku-ni a-na sur-qi-ni

168) (ilu) EN-LIL ai il-li-ka a-na sur-qi-ni

169) aš-šu la im-tal-ku-ma iš-ku-nu a-bu-bu

170) u nišē-ía im-nu-u a-na ka-ra-ši

171) ul-tu ul-la-nu-um-ma (ilu) EN-LIL ina ka-ša-di-šu

172) i-mur elippa-ma i-te-ziz (ilu) EN-LIL

173) lib-ba-ti im-ta-li ša ilāni (ilu) Igigi

174) ai-um-ma u-ṣi na-piš-ti

175) ai ib-luṭ amēlu ina ka-ra-ši

176) (ilu) Nin-ib pa-a-šu ēpuš-ma iqabbi

177) izak-ar ana qu-ra-di (ilu) EN-LIL

178) man-nu-um-ma ša la (ilu) E-a a-ma-ti(var. tu) i-ban(var. ba-an)-[nu]

179) u (ilu) E-a i-di-e-ma ka-la(var. lu) šip-ri

180) (ilu) E-a pa-a-šu ēpuš-ma iqabbi

181) izak-ar ana qu-ra-di(var. du) (ilu) EN-LIL

182) at-ta abkal ilāni qu-ra-du

183) ki-i ki-i la tam-ta-lik-ma a-bu-ba(var. bu) taš-kun

BBR. p. 95. J. Jeremias rapproche cette expression du בעל דבח du tarif de Marseille (cité par ZIMMERN, *op. laud.*, p. 95, n. 6). Cf. aussi LAGRANGE, ÉRS, p. 473, n. 4, à la fin.

163) Cf. l. 118 sur *bēlit ilāni* « la souveraine des dieux » = Ištar.

164) L'idéogramme NIM a pour correspondants phonétiques *elū* et *šaqū*, tous deux = « être haut, élevé ». Comme le fait remarquer Jensen (KB, VI, 1, p. 502 s.), l'un et l'autre peuvent se dire des pierres travaillées. La ligne 165 qui fait intervenir le collier de la déesse détermine ici le sens de « pierreries ».

165) ZA-GUR-TIK, précédés de l'idéogramme de pierre *abnu*, correspond à *ṣipru* (Br., 11779). D'après Br., 11776 (*abnu*) ZA-GUR = *uknū* « lapis-lazuli ». TIK = *kišādu* « cou ». Donc *ṣipru* signifie le lapis-lazuli du cou, c'est-à-dire le « collier de lapis-lazuli ». Le vocatif employé est « ô dieux ceux-ci! » que nous rendons en français par une périphrase.

166) La répétition de *lū* « certes... certes » rattache les deux lignes 165 et 166. Le sens est celui-ci : « aussi vrai que je n'oublierai pas mon collier de lapis-lazuli, aussi vrai, etc... », sens reconnu par Jensen, dans KB, VI, 1, p. 503. Bêlit-ilâni est encore sous le coup des émotions qui l'ont agitée (l. 118 ss.). De là sa violence de langage dans les lignes suivantes.

167) Cf. l. 157 pour le sens de *surqinu*.

168) Bêl a été le conseiller du déluge (l. 16). C'est pour éviter sa vengeance qu'Outa-napištim a fui le sol terrestre (l. 39 ss.).

163) Aussitôt que la souveraine des dieux arriva,
164) Elle éleva les grandes pierreries qu'avait faites Anou, selon son désir :
165) « O dieux ici présents, aussi vrai que je n'oublierai pas mon collier de lapis-lazuli,
166) « Aussi vrai je me souviendrai de ces jours-ci et jamais je ne les oublierai!
167) « Que les dieux viennent vers l'offrande!
168) « Mais que Bêl ne vienne pas vers l'offrande!
169) « Car il n'a pas réfléchi et il a fait le déluge;
170) « Et mes gens il leur a fait subir la destruction. »
171) Lorsque arriva le dieu Bêl,
172) Il vit le vaisseau et il s'irrita, le dieu Bêl,
173) De fureur il fut rempli contre les Igigi :
174) « Quelque être vivant a-t-il échappé?
175) « Il ne doit plus vivre un homme dans la destruction! »
176) Ninib ouvrit sa bouche et parla,
177) Il dit au héros Bêl :
178) « Qui donc, sinon Éa, est l'auteur de la chose?
179) « Et Éa a connu toute l'affaire. »
180) Éa ouvrit sa bouche et parla,
181) Il dit au héros Bêl :
182) « O toi, le sage parmi les dieux, le héros!
183) « Comment, comment n'as-tu pas réfléchi et as-tu fait le déluge?

169) Bêl est accusé formellement d'avoir occasionné le déluge.

170) M. à m., *imnū ana karāši* = « qui les a comptés pour la destruction », cf. la locution *manū ana šallati* « compter en butin ». Sur *karāšu*, Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 442.

171) Même tournure qu'à la l. 163.

172) Bêl vient aussi sur le sommet du Niṣir. C'est là qu'il aperçoit le vaisseau.

173) Pourquoi Bêl tourne-t-il sa fureur contre les Igigi? Ce sont les Anounnak qui ont travaillé au déluge (l. 104) et qui par conséquent sont responsables d'avoir laissé échapper âme qui vive. Les Igigi représentent probablement ici la troupe des dieux célestes.

175) Cf. l. 170 sur *karāšu*.

178) Le sens de *amātu* est « parole »; pour le sens de « chose, affaire », cf. l'hébr. דָּבָר. Le verbe *banū* « construire » et « faire » est au présent.

182) *Abkallu* est synonyme d'*emqu* « sage », *mudū* « savant », *ippišu* « prudent, avisé » (cf. Br., 2653, 2656, 2657). Le titre de sage, donné ainsi à Bêl, rend plus étonnante son irréflexion signalée à la ligne suivante. Éa ménage l'antithèse.

183) L'acte de Bêl est jugé comme résultat d'une irréflexion, exactement selon l'appréciation de Bêlit-ilâni (l. 169) : ce sont les mêmes termes.

184) be-el ḫi-ṭi (var. ar-ni) e-mid ḫi-ṭa-a(var. ṭa)-šu
185) be-el ḫab-la-ti e-mid ḫab-lat-su
186) ru-um-me ai ib-ba-ti-iq šu-du-ud ai ...
187) am-ma-ki(var. ku) taš-ku-nu(var. kun) a-bu-ba (var. bu (?))
188 nêšu lit-ba-am-ma nišē li-ṣa-aḫ-ḫi-[ir]
189) am-ma-ki(var. ku) taš-ku-nu(var. kun) a-bu-ba
190) barbaru lit-ba-am-ma nišē li-ṣa-a[ḫ-ḫi-ir]
191) am-ma-ki(var. ku) taš-ku-nu(var. kun) a-bu-ba
192) ḫu-šaḫ-ḫu liš-ša-kin-ma mātu liš-[giš]
193) am-ma-ki(var. ku) taš-ku-nu(var. kun) a-bu-ba
194) (ilu) Ur-ra lit-ba-am-ma mātu (var. nišē) liš-giš
195) a-na(var. ana)-ku ul ap-ta-a pi-riš-ti ilāni rubūte
196) at-ra ḫa-sis šu-na-ta u-šab-ri-šum-ma pi-riš-ti ilāni iš-me
197) e-nin-na-ma mi-lik-šu mil-ku
198) i-lam-ma (ilu) Bēl a-na (var. ana) lib-bi elippi
199) iṣ-bat qa-ti-ia-ma ul-te-la-an-ni-ia-a-ši
200) uš-te-li uš-ta-ak-mi-is sin-niš-ti ina i-di-ia
201) il-pu-ut pu-ut-ni-ma iz-za-az ina bi-ri-in-ni i-kar-ra-ban-na-ši
202) i-na pa-ni Uta-napištim a-me-lu-tum-ma
203) e-nin-na-ma Uta-napištim u sinništi-šu lu-u e-mu-u ki-i(var. ma) ilāni na-ši-ma
204) lu-u a-šib-ma Uta-napištim ina ru-u-ki ina pi-i nārāti
205) il-qu-in-ni-ma ina ru-qi ina pi-i (var. pī) nārāti uš-te-ši-bu-in-ni

186) Winckler (dans KT, p. 93, n. 1) voudrait voir dans *rummē* et *šudud* deux substantifs opposés à *bēl ḫiṭi* et *bēl ḫablāti* des vers précédents. Mais, outre que l'état construit *šudud* serait assez étrange, il faut noter que l'une et l'autre forme représentent des impératifs réguliers, le premier au piel, le second au qal; leur parallélisme empêche de leur donner une autre valeur. Litt. « Délivre! qu'il ne soit pas anéanti! »

187) La traduction de *ammaku* ou *ammaki* par « pourquoi? » est très vraisemblable. Nous avons un mot de formation analogue à *ammēni* = *ana meni* « pourquoi »; mais on ne trouve pas le pronom *maku* à l'état isolé.

188) *Liṣaḫḫir*, litt. « qu'il ait diminué! »

190) Cf. l. 188 pour la restitution de la fin. L'animal *barbaru* a pour synonyme *aḫû* (Br., 11274, 11276). Celui-ci est souvent en contexte avec le lion pour exprimer un châtiment (Delitzsch, AHW, p. 41 B). Il s'agit donc d'un animal sauvage en rapport étroit avec le lion. En arabe, بَرْبَار est « celui qui crie » et aussi « le lion ». Cette relation entre le *barbaru* et le lion est tout à fait en faveur du sens de « léopard » que Jensen attribuait à *barbaru* dans sa *Kosmologie* et que Zimmern conserve dans Gunkel, *Schöpfung und Chaos*, p. 428. Dans KB, VI, 1, p. 243, Jensen : « chien sauvage ».

192) De même que l'on a deux fois *liṣaḫḫir* (l. 188 et 190), l'on pouvait avoir ici *liš-giš* comme à la l. 194 (rac. שקש).

184) « Le pécheur, place sur lui son péché;
185) « Le coupable, place sur lui sa faute!
186) « Mais délivre! avant qu'il soit anéanti! Retire! qu'il ne ...
187) « Pourquoi as-tu fait le déluge?
188) « Qu'un lion soit venu et qu'il ait décimé les gens!
189) « Pourquoi as-tu fait le déluge?
190) « Qu'un léopard soit venu et qu'il ait décimé les gens!
191) « Pourquoi as-tu fait le déluge?
192) « Qu'une famine ait eu lieu et qu'elle ait *ravagé* le pays!
193) « Pourquoi as-tu fait le déluge?
194) « Que la peste soit venue et qu'elle ait ravagé le pays (var. les gens)!
195) « Moi, je n'ai pas révélé le secret des grands dieux!
196) « Le très sage, je lui ai fait voir des songes et il a entendu le secret des dieux! »
197) Alors ils consultent son avis;
198) Bêl monta dans le vaisseau,
199) Il prit ma main et m'éleva en haut;
200) Il éleva ma femme, il la fit s'agenouiller à mon côté;
201) Il toucha notre face et se tint au milieu de nous, il nous bénit:
202) « Auparavant Outa-napištim était un humain,
203) « Maintenant Outa-napištim et sa femme seront semblables à nous, les dieux :
204) « Qu'il habite, Outa-napištim, au loin, à l'embouchure des fleuves! »
205) Ils me prirent et, au loin, à l'embouchure des fleuves ils me firent demeurer.

194) Le dieu *Ura* est le dieu de la peste, ici naturellement la peste elle-même, en parallélisme avec la famine de la l. 192.

195) Cf. l. 10 pour *pirištu* « secret ». Éa se disculpe par un nouveau procédé casuistique. Il n'a rien révélé directement, mais la sagesse d'Outa-napištim a saisi le sens des visions qui lui ont été accordées.

196) Outa-napištim est appelé *At-ra ḫa-sis* « très avisé, très sage » ; on pouvait lire *Ḫasis-atra* qui n'est autre que le Ξίσουθρος, héros du déluge d'après Bérose.

197) Bêl est le conseiller des dieux, d'après l. 16.

199) Le verbe *ultēla* (= *uštēla*, ištafal de *elū*) = « fit monter ». Ici commence l'apothéose d'Outa-napištim et de sa femme. D'après Bérose, le héros est devenu soudain invisible avec ses compagnons, qui avaient quitté le bateau : γενέσθαι μετὰ τῶν ἐκβάντων τοῦ πλοίου ἀφανῆ.

200) Le verbe *kamāsu* = « se courber, s'incliner », ici probablement « s'agenouiller ».

201) Sur *pūtu*, synonyme de *pānu* « face », cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 848. Jensen, dans sa traduction, propose le sens d'« épaule » (*pūdu*); dans son commentaire il admet la possibilité du sens général de « corps » (KB, VI, 1, p. 506).

VII. FRAGMENT D'UNE DEUXIÈME RECENSION DU DÉLUGE

Col. I.

1) ... [u]-ul il-[li]-ik ... pal-ZUN
2) ... ma-tum lu-ub-riq ni-ši ... ti-da
3) ... ... li-i i-ra-ab-bu
4) ... ... ma(?)-ru(?)-uš-ta im-ṭa-ar
5) ... ... ri-gi-im-ši-in
6) ... ... ra-bu-tim 7) ... ... a-we-lu-ti
8) ... ... nu-ur da ta (?) 9) ... ša li ... ra-am-mu
10) ... ... a-na ni-ši ... i-na (?) 11 ... ... šu (ilu) Adad li-ša-aq-ṭi-il
12) ḫi-bi-iš ... nāru ni-il-li-ka 13) ... aq-bi
14) [l]i-il-li-ik ... ru (šub?) 15) ... aq-bi ...? li-ki (?)-ir-ri
16) [ur]-bi-e-tum li-im-ṭir-an-ni-ma
17) ... a-ia it-tu-uk
18) ... ... eqlu iš-pi-ki-šu 19) ... ta-ta iq(?)-ni

Col. II.

9) li ... 10) li-ba-aš-[ši] ... 11) li-ša-aq-[ṭil li]-ga-az-[ziz ...]
12) i-na še-ri di-ib-ba-ra li-ša-az-[ni-in] ...

Ce fragment publié par Scheil, *Rec. de trav.*, XX, p. 55 ss., avec traduction et commentaire, et RB, 1898, p. 5 ss., représente probablement une version sipparénienne du déluge, comme le prouvent le nom du roi Ammizadougga, dont presque tous les textes proviennent de Sippar, et celui du scribe Ellit-Aya, dont l'élément divin représente la déesse parèdre de Šamaš le dieu spécial de Sippar (Scheil, *loc. laud.*). Intéressant par son origine, ce texte l'est encore par sa haute antiquité qui remonte à la première dynastie de Babylone, vers le début du deuxième millénaire avant Jésus-Christ; la légende elle-même est plus ancienne encore puisque le texte n'est qu'une copie d'un autre texte déjà mutilé (cf. col. I, l. 12). En outre, il y a des rapports évidents entre la teneur d'*Éa et Atarḫasis* et celle de ce fragment. On peut donc éclairer les deux récits l'un par l'autre. Outre Scheil, *loc. laud.*, cf. aussi Jensen, KB, VI, 1, p. 288 ss.

1) A la fin, ĮII-A = ZUN, signe du pluriel.

2) Lire avec Jensen : *lu-ub-riq* « je lancerai des éclairs ». Le mot *ni-šu* pour « les gens » revient souvent sous cette forme syllabique dans *Éa et Atarḫasis* (recto, col. I, l. 27, 39, etc...).

4) Cf. *me-iṭ-ra-tu* « les pluies », dans *Éa et Atarḫasis*, recto, col. II, l. 59. Le

VII. FRAGMENT D'UNE DEUXIÈME RECENSION DU DÉLUGE

Col. I.

1) ... il n'alla pas ... les ...
2) *Dans* le pays je lancerai des éclairs, les gens ...
3) ... ... sont grands ...
4) ... ... il plut *de la saleté*
5) ... ... leur clameur,
6) ... ... grands, 7) ... ... les hommes,
8) ... ... 9) ... ... hurlent,
10) ... ... aux gens ... ... 11) ... ... Qu'Adad fasse tuer!
12) (Brisé) ... *au* fleuve nous sommes allés 13) ... ... j'ai dit :
14) Qu'il aille! ... ... 15) ... J'ai dit : Qu'il diminue!
16) Que *la nue* pleuve pour moi! 17) ... qu'il ne tombe pas goutte à goutte!
18) Que le champ ... ... ses libéralités!

Col. II.

10) Qu'il y ait ... 11) qu'il fasse *tuer!* Qu'il *détruise* ...
12) Au matin qu'il fasse pleuvoir la peste ...!

mot *i-lu-uš-ta* ne donne pas de sens. Nous suggérons *ma-ru-uš-ta*, d'après *Déluge*, l. 47.

5) Cf. *ibid.*, col. III, l. 2, 7.

8) Lire peut-être *nu-ur-ta* « sont sans mouvement », *narāṭu* expliqué dans KB, VI, 1 p. 512 s.

11) Intervention d'Adad, comme dans *Éa et Atarḫasis*, col. II, l. 29, etc... Scheil rend *lišaqṭil* par « qu'il fasse tuer! » Cf. l. 4, *imṭar* « il plut », autre exemple de cananéisme.

12) Le texte porte la mention *ḫibiš* « brisé ». Le scribe copiait donc un texte plus ancien. Jensen lit *li-il-li-ka* « qu'il aille! » et fait du mot fleuve le sujet de la proposition. Le signe *ni* a aussi la valeur *li*.

13) Jensen : [*na*]-*aq-bi* « la source ». *Item* à la l. 15.

15) Cf. *ikrūni* dans *Éa et Atarḫasis*, recto, col. I, l. 28, etc...

16) Lecture [*ur*]-*bi-e-tum* de Jensen.

18) Cf. le mot *išpiku* dans *Éa et Atarḫasis*, col. II, l. 31, etc...

Col. II. — 10 s.) Restitutions de Scheil. Pour *lišaqṭil*, cf. col. I, l. 11.

12) Pour *lišaznin* de la fin, cf. l. 14. Scheil donne à *di-ib-ba-ra* le sens général

13) li-iš-ta-ar-ri-ik i-na mu-ši ...
14) li-ša-az-ni-in na-aš ... ...
15) eqlu u-at-ta-ar-ra irṣi-tu-šu a-li ...
16) ša (ilu) Adad i-na a-li ib-nu-u ...
17) iq-bu-ma is-su-u na- ... ...
18) ri-ig-ma u-še-lu ...
19) ... ul ip-la-ḫu
... ...
... ...

Col. VII.

10) ? bi-a-šu [epuš-ma]
11) iz-za-kar a-na i ...
12) a-na mi-nam tu-uš-mit-ma ... ...
13) u-ub-ba-al ga-ti a-na ni-[ši] ...
14) a-bu-bu ša ta-qa-ab-b[u-u]...
15) ma-an-nu šu-u a-na-ku ...
16) a-na-ku-ma u-ul-la-da ... ...
17) ši-bi-ir-šu i-ba-aš-ši da- ...
18) li-ib-te-ru šu-u ...
19) u-ul-la-ad u ...
20) li-il-li-ku i-na [elippi]
21) ta-ar-ku-ul-li pi-ir ... ...
22) li-il-li-[ku] ... ... 23) li-ir ...
... ...

Col. VIII.

1) ... ... na u ... 2) ... ga-me-ir ...
3) ... ra ... ... ša a-na ni-ši i-bu-uš-[ma]
4) At-ra-am ḫa-si-is bi-a-šu i-bu-uš-[ma]

de « destruction ». Jensen réserve sa lecture, à cause de l'incertitude du signe *di*. Cf. *Ea et Atarḫasis*, col. III, l. 10, où l'on a comme fléau *namtaru* au lieu de *dibbara*.

13) Jensen ne traduit pas *lištarrik*. Scheil : « qu'il poursuive! » Rattacher au verbe *arāku* « être long »; l'ištafal a souvent le même sens que šafel (cf. DELITZSCH. *Ass. gr.*, p. 232).

14) Scheil restaure *na-aš-[pakutu]* « inondation ». On ne rencontre pas *naš-pakūtu* avec ce sens, suggéré cependant par le verbe *šapāku* « répandre, verser ».

15) Scheil : *ki-tu-šu* « sa ruine ».

18) Cf. *Ea et Atarḫasis*, col. III, l. 2, 7, etc...

Col. VII. — 10) Scheil : Ea (?).

11) Scheil : *a-na y-[as]i* « à moi ».

13) D'après Scheil.

13) Qu'il prolonge dans la nuit ...!
14) Qu'il fasse pleuvoir! Le porteur de ...!
15) Il agrandit le champ, sa terre, la ville ...
16) D'Adad, dans la ville, ils construisirent le ...
17) Ils dirent, ils crièrent ... ...
18) Une clameur ils firent monter ...
19) ... ils ne craignirent pas ... ...
... ...
... ...

Col. VII.

10) ... ouvrit sa bouche et
11) Dit à ... ...
12) « Pourquoi as-tu fait mourir ...?
13) « Je tendrai ma main aux *hommes* ...
14) « Le déluge que tu dis ...
15) « Quel qu'il soit, moi ... ...
16) « Moi, j'enfante ... ...
17) « Son œuvre est ... ...
18) « Qu'ils voient, lui ... ...
19) « J'enfante ... ...
20) « Qu'ils aillent dans *le vaisseau!*
21) « Le mât ... ...
22) « *Qu'ils* aillent!
... ...

Col. VIII.

1) ... ... 2) ... est parfait ... ...
3) ... ... aux humains il fit et
4) Atram-ḫasis ouvrit sa bouche et

14) Il s'agit donc du déluge. Nous avons fait constater dans les notes des premières colonnes les rapports qui existent entre notre texte et celui d'*Éa et Atarḫasis*. Tout porte donc à croire que les châtiments décrits dans ce dernier a boutissaien au déluge. L'intervention de la déesse-mère à la dernière colonne avait pour but de rénover l'humanité détruite par le cataclysme.

18) Rattacher *libteru* à *barû* « voir ». Scheil : « Que celui-là fabrique (assemble) ».

20) Restituer *elippi* avec Scheil et Jensen, d'après la ligne suivante où l'on parle du mât.

21) Cf. *Déluge*, l. 102.

Col. VIII. — 3) Signe *ša* dans transcription de Scheil.

4) Nom du héros *At-ra-am ḫa-si-is*. C'est une épithète d'Outa-napištim (*Déluge*, l. 196 : *At-ra ḫa-sis* = Xisoutros), c'est le nom du même personnage dans le *Dia-*

5) iz-za-kar a-na be-li-šu
Suscription : 5) 37.
6 duppu 2 (kam-ma) i-nu-ma ṣal-lu a-we-lum
7) ... bi 7 (60) + 19
8) ellit-(iltu) Aia ṭup-sar ṣiḫru
9) (araḫ) AŠ-A umu 28 kam
10 MU Am-mi-za-du-ga šarru
11) dūr Am-mi-za-du-ga-ki
12) KA (nāru) UD-KIB-NUN (ki)-ra-ta
13) in-ga-mar su? ma-a

logue d'Éa et Xisoutros, l. 11; c'est le nom de l'interlocuteur d'Éa dans *Ea et Atarḫasis*, où il est écrit *A-tar* PI, précédé du déterminatif des noms propres. Ces légendes qui tournent toutes autour du déluge ont donc un même individu comme acteur, Atar-ḫasis ou Ḫasis-atra, le Ξισουθρος de Bérose.

Suscription. 6 s.) Le chiffre 37 indique le nombre de lignes de la colonne; le chiffre 439, celui de tout le poème (l. 7). La tablette est la deuxième d'une série intitulée « quand l'homme dormait », titre qui rappelle à Jensen le songe d'Atraḫasis dans *Déluge,* l. 196.

8) Nom du scribe : *Ellit-Aia* = « Aia est brillante ». Aia est la compagne du dieu-

5) Dit à son seigneur :
Suscription : 5) 37.
6) 2e tablette de « lorsque l'homme dormait »,
7) 439
8) Ellit-Aia scribe apprenti,
9) Mois de Šebaṭ, 28e jour,
10) Année où Ammizadougga, le roi,
11) Le mur d'Ammizadougga
12) A l'embouchure de l'Euphrate,
13) Construisit ... ...

soleil Šamaš, avec lequel elle figure fréquemment sur les anciens cachets (cf. *Collection De Clercq*, I, p. 87 s.). Le scribe se donne le titre modeste de « petit » = « apprenti », d'après Scheil.

10) Ammizadougga, roi de la première dynastie de Babylone, le quatrième successeur de Hammourabi (cf. liste royale de KB, II, p. 286).

12) L'Euphrate est écrit (*nāru*) UD-KIB-NUN-(ki)-ra-ta. C'est le nom de Sippar, suivi du déterminatif phonétique, qui impose la lecture (nāru) Pu-ra-ta.

13) Lire peut-être IN-IL « éleva », au lieu *in-ga-mar*.

VIII. DIALOGUE ENTRE ÉA ET XISOUTHROS

Texte dans Delitzsch, LS[3]. p. 101; dans IV R[2]. *Additions*, p. 9 et dans Haupt, *Nimrod-Epos*, p. 131.

1) ... lu-u ... 2) ... ki-ma kip-pa-ti ...
3) ... lu da-an e-liš u š[ap-liš] ...
4) ... -e pi-ḫi-ma ...
5) ... a-dan-na ša a-šap-pa-rak-[ka] ...
6) ... e-ru-um-ma bāb elippi tir-[ra] ...
7) ... [ana li]b-bi-ša šeat-ka bušī-ka u makkūri-[ka]
8) ... [k]a ki-mat-ka sa-lat-ka u mārē um-ma-[ni]
9) [bu-ul] ṣēri u-ma-am ṣēri ma-la urqiti me-ir- ...
10) [a-šap-p]a-rak-kum-ma i-na-aṣ-ṣa-ru bāb-[ka]

11) [At-r]a ḫa-sis pa-a-šu ēpuš-ma iqabbi
12) [i-za]-kar ana (ilu) E-a be-li-[šu]
13) [ma-t]i-ma-a elippu ul e-pu-uš ...
14) [ina qaq]-qa-ri e-ṣir u-[ṣur-ti-ša]
15) [u-ṣu]r-tu lu-mur-ma elippu [lu-ub-ni]
16) ... ina qaq-qa-ri e-[ṣir] ...
17) ... ša taq-ba-[a] ...

2) Avec Delitzsch, AHW, p. 340, on peut rattacher *kip-pa-ti* à une racine כנף et comparer avec la locution hébraïque כַּנְפוֹת הָאָרֶץ « les confins de la terre ».

3) Il s'agit d'instructions données par Éa à Xisouthros, l'Atra-ḫasis de la l. 11. Le vaisseau doit être solide en haut et en bas, comme les confins (*des cieux et de la terre*, d'après Jensen, KB, VI, 1, p. 520, qui traduit *kippati* de la l. 2 par « voûte »).

VIII. DIALOGUE ENTRE ÉA ET XISOUTHROS

Traduction dans KB, VI, 1, p. 254 ss. et dans Winckler, KT, p. 94 s.

1) ... que ...! 2) ... comme les confins ...
3) ... qu'il soit solide en haut et *en bas* ...
4) ... ferme et ...
5) ... l'instant que je t'annoncerai,
6) ... entre et referme la porte du vaisseau.
7) ... *en* lui ton froment, ton avoir et ta fortune,
8) *Ton...*, ta famille, ta parenté et les artisans,
9) *Le bétail* de la campagne, les animaux de la campagne, tous les légumes ...
10) *Je* t'enverrai et ils garderont ta porte.

11) Atra-ḫasis ouvrit sa bouche et parla,
12) *Il* dit à Éa *son* maître :
13) *Jamais* je n'ai fait de vaisseau ...
14) *Sur le* sol dessine *son image* ...
15) Je verrai *l'image* et *je construirai* le vaisseau!
16) ... sur le sol *dessine* ...
17) ... ce que tu as dit ...

4) Pour *pi-ḫi*, cf. *apteḫi* dans *Déluge*, l. 94.
5) Cf. *Déluge*, l. 87. — 6) Cf. *Déluge*, l. 94. — 7) Cf. *Déluge*, l. 82 ss. — 8) Cf. *Déluge*, l. 85. — 9) Cf. *Déluge*, l. 86.
11) Sur *Atra-ḫasis*, épithète d'Outa-napištim, cf. *Déluge*, l. 196.
12) Restitution de Jensen. De même pour les lignes suivantes.

IX. ÉA ET ATARHASIS

Texte dans CT, XV, pl. 49.

Col. I.

25) [2] ša[ttu] [i-na ka-ša-di-šu] ... [na-kan-tum]
26) [3] šattu [i-na ka-ša-di]
27) ni-šu i-na ... ši-na it-tak-ru
28) 4 šattu i-na ka-[ša-di]-šu ma-ḫa(*au lieu de* za)-ṣi-šu-nu ik-ru-ni
29) rap-ša-tu ... ši-na is-si-qa
30) qa-da iṣu [i]t-[ta-n]a-la-ka ni-šu i-na su-ki
31) 5 šattu i-na ka-ša-[di] e-rib ummi mārtu i-da-gal
32) ummu a-na mārti ul i-pa-te bābi-[ša]
33) zi-ba-ni-it ummi mārtu i-[na-ṭal]
34) zi-ba-ni-it mārti i-na-ṭal [ummu]
35) 6 šattu i-na ka-ša-di il-tak-nu ana nap-t[a-ni mārta]
36) a-na pat-te bu-na il-tak-nu : im-la-ni ma-šu ...
37) bītu il-ta-nu šanu-u i-[ri-ḫa-ma]
38) ki-i? simātu pa-nu-ši-na [kat-mu]
39) ni-šu i-na šu-par-ki-e [napišti bal-ṭa-at]

40) šipra il-qu-[u] ... 41) e-tar-bu-ma ...
42) te-ir-ti ... ... 43) ma bēl māti

Col. I. — 25) Ligne reconstituée d'après l. 26 et 28 et d'après col. II, l. 38 et 39. Nous avons adopté la numérotation de Jensen (KB, VI, 1, p. 274 ss.) en lui laissant son caractère hypothétique. La famine ici retracée doit être comme dans col. II, l. 38 ss., le résultat d'une sécheresse.

26) Des traces du chiffre 3 sont visibles au commencement de la ligne. Le reste reconstitué d'après l. 28 et d'après col. II, l. 39.

28) A noter que *nišu* est du genre féminin, d'où suffixe féminin *šina*. Impossible de trouver un sens à *ma-za-zi* ou *maṣaṣi*. Nous proposons un léger changement *ḫa* pour *za*, qui permettrait une lecture *ma-ḫa-ṣe-šu-nu* « leurs villes ». Pour les restitutions de cette ligne et des suivantes, cf. col. II, l. 40 à 52, où le texte est répété.

29) Le verbe *iṣṣiqa* pour *iṣīqa* peut représenter le qal de *sāqu* (סוק), synonyme de *karū* de la ligne précédente, d'après Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 780.

IX. ÉA ET ATARHASIS

Traduction et commentaire dans KB, VI, 1, p. 274 ss. (Jensen) et dans ZA, XIV, p. 277 ss. (Zimmern).

Col. I.

25) *A l'arrivée de la deuxième* année, ... *un trésor.*
26) *A l'arrivée de la troisième* année,
27) Les gens dans leur ... se révoltèrent;
28) A *l'arrivée* de la quatrième année, leurs villes(?) devinrent étroites,
29) Leurs vastes ... ... se rétrécirent,
30) ...? du bois, les gens erraient dans la rue.
31) A l'arrivée de la cinquième année, la fille attend à la porte de la mère,
32) La mère à la fille n'ouvre pas *sa* porte;
33) La fille *regarde* la balance de la mère,
34) *La mère* regarde la balance de la fille.
35) A l'arrivée de la sixième année, on prépare *la fille* pour le *repas,*
36) Aussitôt on met l'enfant; on remplit ...
37) Une maison en *dévora* une autre,
38) Au lieu ...? d'ornements, leur face *était voilée,*
39) Les gens *vivaient* d'une vie éteinte.

40) Ils prirent un message ... 41) Ils entrèrent et ...
42) Un ordre ... ... 43) « Maître du pays ...

30) Le texte de CT, XV, pl. 49, ne permet pas de lire avec Jensen *it-tal-la-ka*. Des traces de *na* sont visibles avant *la* et des traces de *it* après *iṣu*.

31) Le mot *erbu*, estr. *erib*, = « entrée ». D'après le vers suivant, le sens est précisé en celui de « porte ».

32) Il s'agit d'une famine. Ce vers et les suivants marquent la consternation de la mère et de la fille.

36) Nous interprétons *ana patte* pour *ana pitte* (cf. *appitti*) = « soudain ».

37) Un verbe *arāḫu*, dans le sens de « manger, dévorer », est constaté par Delitzsch, AHW, p. 132 B, où l'impératif *aruḫ* est parallèle à *akul* « mange ».

39) Zimmern et Jensen donnent au signe ZI sa valeur idéographique de *napištu*

44) ... ta-ia-a-[ru] ... 45) ... ma ... 46) ... ma ...
... ...

Col. II.

27) ši ... ... 28) iṣ-ṣur ...
29) e-liš (ilu) [Adad zu-un-na-šu u-ša-qir]
30) is-sa-kir šap-[liš ul iš-ša-a me-lu i-na na-aq-bi]
31) iš-šur eqlu [iš-pi-ki-e-šu]
32) [i-ni-' irtu ša] (ilu) Nisaba [: mušāti ip-ṣu-u ugārē]
33) [ṣēru pal-ku-u u]-li-id id-[ra-nu]
34) [šam-mu ul u-ṣa]-a šu-[u ul i'-ru]
35) [iš-ša-kin-ma a-na nišē a-sa-ku]
36) [rēmu ku-ṣur-ma ul u-še-šir šir-ra]

37) ... ...
38) [2 šattu i-na ka-ša-di-šu] ... na-kan-t[um]
39) [3 šattu i-na] ka-ša-di
40) [ni-šu i-na ... ši-na] it-tak-ru
41) [4 šattu i-na ka-ša-di-šu ma-ḫa (*au lieu de* za)-ṣi]-šu-nu ik-ru-ni
42) [rap-ša-tu ... ši-na] is-si-qa
43) [qa-da iṣu it-ta-na-la-ka ni-šu] i-na su-ki
44) [5 šattu i-na ka-ša-di e-rib] um-mi mārtu i-da-gal
45) [ummu a-na mārti ul i-p]a-te bābi-ša
46) [zi-ba-ni-it ummi mārtu] i-na-ṭal
47) [zi-ba-ni-it mārti i]-na-ṭal ummu

« vie » (KB, VI, 1, p. 540). En lisant *par* au lieu de *ut*, on obtient le verbe *šu-par-ki-e*, infinitif šafel que l'on retrouve dans l'expression *ana la šu-par-ki-e*, « sans cesse » (Delitzsch, AHW, p. 541 B). Ici « dans la cessation de la vie ».

Col. II. — 29) Pour les restitutions de la l. 29 à la l. 36, cf. col. III, l. 44 à 51 et 52 à 61. Adad est le dieu de la pluie. Nous l'avons vu s'amener sur un nuage au moment du déluge (cf. *Déluge*, l. 98 et 99). Le châtiment dont il s'agit maintenant est la sécheresse.

30) Le mot *mēlu* est du masculin et peut, par conséquent, être sujet de *issakir*. Pour des exemples de *našū* intransitif, cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 734 B.

31) Le pluriel *iš-pi-ki-e* suppose un nom *išpiku* qui se retrouve sous une forme *iš-pik-ku* dans quelques cas cités par Jensen (KB, VI, 1, p. 278, n, 8). Nous avons donc un mot de formation analogue à *iškippu*, *ikribu*, etc... (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 170 s.). Le verbe *šapāku* ayant le sens de « répandre, verser », son dérivé *išpiku* a naturellement celui de « profusion » ou, avec Zimmern, celui de « produit ». Cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. II, col. IV[a], l. 8.

32) La déesse Nisaba est la Cérès babylonienne. Lorsque son sein est contenu, la terre est stérile. La campagne blanchit, durant la nuit : est-ce par suite de gelée blanche ou du sel dont on parle à la ligne suivante?

44) ... miséricordieux ... 45 et 46) (inutilisables).

... ...

Col. II.

27) ... ... 28) Il garda ... ...

29) En haut, *Adad épargna sa pluie;*

30) Elle fut obstruée, en bas, *la crue, elle ne monta plus dans la source;*

31) Le champ diminua ses profusions,

32) *Il retint le sein* de Nisaba; *durant les nuits blanchirent les* campagnes :

33) *La plaine étendue* enfanta du sel;

34) *La plante ne sortit plus,* elle *ne germa plus,*

35) *La calamité s'appesantit sur les hommes :*

36) *Le sein était noué, il ne menait plus l'enfant à terme.*

37) ... ...

38) *A l'arrivée de la deuxième année* ... un trésor.

39) *A* l'arrivée de *la troisième année,*

40) *Les gens en leur* ... se révoltèrent.

41) *A l'arrivée de la quatrième année,* leurs *villes*(?) devinrent étroites,

42) *Leurs vastes* ... se rétrécirent

43) ..? *du bois, les gens* erraient dans la rue.

44) *A l'arrivée de la cinquième année,* la fille attend *à la porte* de la mère,

45) *La mère à la fille* n'ouvre pas sa porte,

46) *La fille* regarde *la balance de la mère,*

47) La mère regarde *la balance de la fille.*

34) Il semble difficile de placer au début du vers la phrase *ib-bal-kat ki-ri-im-ša* que nous trouvons dans col. III, l. 58 (cf. aussi col. III, l. 49). Jensen traduit *šū* par « graine ». Nous nous en tenons à son sens ordinaire de pronom. Le verbe *i'ru* peut se rattacher à la racine אור « sortir »; en parlant des plantes, « germer ».

35) L'*asaku*, écrit généralement *a-sak*(-*šak*)-*ku*, est avec *namtaru* un des messagers spéciaux de l'Hadès (cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 114 B). Son sens n'est pas limité à telle ou telle maladie, mais représente un fléau quelconque (cf. Jensen, KB, VI, 1, p. 433 s.). Le nifal *iššakin* = littéralement « fut placé, posé ».

36) A la stérilité de la terre est corrélative celle des vivants. Le verbe *ašāru* (ישר), « être droit », au šafel « faire droit, diriger » et, quand il s'agit d'enfantement, « mener à terme ». Pour le sens de « nouer » ou « lier étroitement », attribué au piel (ici permansif dans le sens passif) de *kaṣaru* (קצר), cf. Delitzsch, AHW, p. 591 A.

38-52) Restitutions d'après col. I, l. 25-39. Le texte est le même, cf. le commen-

48) [6 šattu i-na ka-ša-di il-tak-nu] a-na nap-ta-ni mārtu
49) [a-na pat-te bu-na] il-tak-nu
50) [im-la-ni ma-šu ... bītu i]l-ta-nu ša-nu-u i-ri-ḫa-ma
51) [ki-i? simātu pa-nu-ši]-na kat-mu
52) [nišu i-na šu-par-ki]-e napišti bal-ṭa-at

53) [bēl ta-ši-im-t]i A-tar ḫasis amēlu
54) [ana bēli-šu (ilu) E]-a uzni-šu pi-ta-at
55) [i-ta-m]u it-ti ili-šu
56) [bēli-šu (ilu) E-a] it-ti-šu la-šu i-ta-mu
57) [u-ṣi-im-ma] bāb ili-šu
58) [i-n]a pu-ut nāri il-ta-kan ma-a-a-al-šu
59) ... me-iṭ-ra-tu-šu paq-rat

Col. III.

1) ... ir-ta...
2) ... rig(ri-gi)-me-ši-na it-ta-d[ir]
3) ... ḫu-bu-ri-ši-na la i-ṣa-ba-su [ni-ši-tu]
4) [(ilu) EN]-LIL il-ta-kan pu-ḫur-[šu]
5) [iz-za]-ka-ra a-na ilāni mārē-šu
6) ... ta ... [r]i-gi-im a-me-lu-te
7) [eli r]ig(ri-g[i])-me-[ši-n]a at-ta-a-(di-ir)-dir
8) ... ḫu-[bu]-ri-ši-na la i-ṣa-ba-ta ni-ši-tu
9) ... ma šu-ru-bu-u lib-ši

taire, *ibid.*... La famine décrite dans ces lignes est le résultat de la sécheresse qui a fait l'objet du morceau précédent.

53) Le nom de l'homme est écrit *A-tar*-PI. Le signe PI = *uznu* « oreille », synonyme de *ḫasīsu* « entendement ». Outa-napištim était appelé *At-ra ḫa-sis* « très sage », dans le *Déluge*, l. 196; cf. aussi le dialogue entre Éa et Xisoutros (= Ξισουθρος de Bérose = *Ha-sis at-ra*), l. 11. Cette épithète de « très sage » est appliquée à Adapa : *at-ra ḫa-si-sa*, dans *Mythe d'Adapa*, fragment I, l. 8. Dans le Mythe d'Étana, un petit de l'aigle est qualifié de *a-tar ḫa-si-sa* « très intelligent » (II, A, 10). Mais ici *A-tar ḫasisu* est un nom propre, puisqu'il est précédé du clou vertical qui détermine les personnes. Le début *bēl tašīmti* d'après col. III, l. 17 : [*bel ta*]-*ši-im-ti*. L'apposition finale *amēlu* « homme » ne fait pas partie du nom propre, puisqu'elle ne paraît plus dans col. III, l. 29.

54) Cf. col. III, l. 18. Dans le *Dialogue d'Éa et Xisoutros*, l. 12, Éa est aussi appelé le seigneur d'Atraḫasis. Dans le *Déluge*, l. 42, Outa-napištim doit descendre sur la mer pour habiter avec Ea son maître; lui-même s'appelle le serviteur (*ardu*) d'Ea (*ibid.*, l. 37).

56) D'après CT, XV, pl. 49, n. 1, les deux signes *la* et *šu* ont été imprimés après coup, alors que l'argile était presque sèche. L'on avait donc, comme première copie : « Son seigneur Ea parle avec lui », ce qui était contraire à la suite du texte. En relisant, on ajouta *la-šu* pour *la-aš-šu* = « non pas ». Restitution du début d'après col. III, l. 20.

48) *A l'arrivée de la sixième année,* on *prépare* la fille pour le repas :
49) Aussitôt on met *l'enfant;*
50) On *remplit* ...; une *maison* en dévora une autre;
51) Au lieu ...? *d'ornements,* leur *face* était voilée,
52) *Les gens* vivaient d'une vie *éteinte.*

53) *L'intelligent* Atar-ḫasis, l'homme,
54) *Vers son seigneur Éa* son oreille est ouverte,
55) *Il parle* avec son dieu,
56) *Son seigneur Éa* avec lui ne parle pas.
57) *Il sortit* et, à la porte de son dieu,
58) *En* face du fleuve, il installa son lit.
59) ... elle réclame ses pluies.

Col. III.

1) ... ...
2) *Par* leurs clameurs il fut troublé,
3) ... de leur totalité, *l'oubli* ne l'atteindra pas!
4) ... *Bél* tient *son* assemblée,
5) Il parle aux dieux ses enfants,
6) « ... la clameur de l'humanité :
7) « *Par* leurs clameurs j'ai été troublé,
8) « ... de leur totalité, l'oubli ne l'atteindra pas!
9) « ... qu'il y ait le frisson!

57) Restitution *u-ṣi-im-ma* dans JENSEN, KB, VI, 1, p. 280.

59) Jensen laisse sans traduction. Un substantif *meṭru*, écrit *me-iṭ-ru*, est synonyme de *riḫṣu* « inondation » dans II R. 43, 20 d, e. Ce nom appartient à la racine מטר, idée de « pluie ». Nous avons dans *me-iṭ-ra-tu* le pluriel féminin, parallèle à l'hébreu מִטְרוֹת « pluies », pluriel construit de מָטָר.

Col. III. — 2) Pour donner à ṢU sa valeur *rig*, le texte porte en petits caractères *ri-gi*. Lire *it-ta-dir* à la fin, d'après l. 7. Le sujet doit être le dieu Bêl, d'après l. 4 ss.

3) D'après l. 8. Pour le sens de *ḫuburu* « totalité », cf. *Poème de la création*, I, 113. Un mot *ni-ši-tim* est synonyme de *maš-ši-tim*, celui-ci provient de *mašû*, « être oublié », d'où pour *nišîtu* la signification d' « oubli » = hébr. נְשִׁיָּה (cf. DELITZSCH, AHW, p. 486 A et JENSEN, KB, VI, 1, p. 541).

4) Cf. l. 37. La syllabe LIL suggère immédiatement le dieu Bêl (*ilu*) EN-LIL, conseiller des dieux (*Déluge*, l. 16) et fauteur du déluge (*ibid.*, l. 168, 169).

5) Cf. l. 37. Dans le déluge, le père des dieux est Anou (*Déluge*, l. 15). Ici, comme pour le récit du déluge, le châtiment de l'humanité est précédé d'une assemblée des dieux.

7) Cf. l. 2 et 40. — 8) Cf. l. 3 et 41.

9) Le mot *šu-ru-ub-bu-u* représente le frisson de la fièvre (MUSS-ARNOLT, *Dictionary*, p. 1112 s.).

10) [sur-r]iš li-ṣi ri-gim-ši-na nam-tar
11) [ki-m]a me-ḫi-e li-zi-qa-ši-na-ti-ma
12) [mur-ṣ]u ti-'u šu-ru-bu-u a-sa-ku

13) ... ma šu-ru-bu-u ib-ši
14) [sur]-riš(ri-iš) i-ṣi ri-gim-ši-na nam-tar
15) [ki-ma] me-ḫi-e i-zi-qa-ši-na-ti-ma
16) [mur]-ṣu ṭi-'u šu-ru-bu-u a-sa-ku

17) [bēl ta]-ši-im-ti A-tar ḫasis amēlu
18) [ana bēli]-šu (ilu) E-a uzni-šu pi-ta-at
19) [i-t]a-mu it-ti ili-šu
20) [bēli]-šu (ilu) E-a it-ti-šu i-ta-mu

21) A-tar ḫasis pā-šu ēpu-ša i-qab-bi
22) [izakkara] a-na (ilu) E-a bēli-šu
23) ... bēlu ut-ta-za-ma ta-ni-še-ti
24) ... lu-ku-nu-ma e-kal mā-tu
25) ... ... -a bēlu ut-ta-za-ma ta-ni-še-ti
26) ... ša ilāni-ma e-kal mā-tu
27) ... ma te-ib-nu-na-ši-ma
28) [li-ip-par]-sa mur-ṣa ṭi-'u šu-bu-ru-u a-sa-ku

29) [(ilu) E-a pā-šu epu-ša i]-qab-bi : a-na A-tar ḫasis-me izakkar-šu
30) ... ... : ka-lu ša-pu-u i-na mā-ti
31) ... ... -a tu-sa-pa-a (ilu) Ištar-ku-un
32) ... ... -ka i-la par-ṣi-šu
33) ... tu niqū 34) ... ana qud-me-ša
35) ... -qat ra-ba-ma 36) ... nu-ka-at ... [il-ta]-(kan)-ka-an qāt-su

37) [(ilu) EN-LIL] il-ta-kan pu-ḫur-šu : izakkara a-na ilāni marē-šu

10) Zimmern et Jensen rétablissent le début [*sur-r*]*iš;* cf. l. 14 où le signe *riš* est nettement visible et glosé *ri-iš*. D'après Jensen (KB, VI, 1, p. 542), le sens du verbe *ṣâu*, à la base de *liṣi* et de *i-ṣi* de la l. 14, serait « réduire au silence ». Ceci convient très bien au contexte, tout en restant encore problématique. Cf. l. 14.

11) Cf. l. 15.

12) Le *ṣu* de *mur-ṣu* est nettement visible à la l. 16. Pour *šurubū*, cf. l. 9. Pour *asaku*, cf. col. II, l. 35. La maladie *ti'u* = SAG-GIG = *muruṣ qaqqadi* « mal de tête » (Br., 3639, 3513).

13) Cf. l. 9. — 14) Cf. l. 10. — 15) Cf. l. 11.

16) Cf. l. 12. Nous avons en ces quatre lignes (13 à 16) la réalisation du châtiment commandé par Bêl.

17-20 Cf. col. II, l. 53-56. Remarquer que l'intervention d'Atar-ḫasis et d'Éa se produit à la suite du châtiment. Dans la col. II, nous voyons arriver Atar-ḫasis après la secheresse et la famine; ici il se présente à la suite des fléaux lancés par

10) « *Dès le matin* que la peste fasse taire (?) leur clameur!
11) « *Comme* un ouragan que se déchaînent contre eux
12) « *La maladie,* le mal de tête, le frisson, la calamité! »

13) ... ... il y eut le frisson;
14) *Dès le matin* la peste fit taire (?) leur clameur,
15) *Comme* un ouragan se déchaînèrent contre eux
16) *La maladie,* le mal de tête, le frisson, la calamité.

17) *L'intelligent* Atar-ḫasis, l'homme,
18) *Vers* son *seigneur* Éa son oreille est ouverte,
19) *Il* parle avec son dieu,
20) Son *seigneur* Éa parle avec lui.

21) Atarḫasis ouvrit sa bouche, il parle,
22) *Il dit* à Éa, son seigneur :
23) « ... Seigneur, les humains se plaignent,
24) « ... votre ... dévore le pays.
25) « ... ... Seigneur, les humains se plaignent,
26) « Le ... des dieux dévore le pays.
27) « ... vous nous avez créés :
28) « *Qu'ils s'en aillent* la maladie, le mal de tête, le frisson, la calamité! »

29) *Éa ouvrit sa bouche et* dit; à Atarḫasis, il lui parle :
30) « ... ... : un ouragan épais dans le pays,
31) « ... ... priez votre déesse,
32) « ... son ordre est élevé,
33) « ... une offrande 34) ... ... devant elle,
35) « ... sont grandes 36) ... elle *placera* sa main. »

37) *Bêl* tient son assemblée, il parle aux dieux ses enfants :

le dieu Bêl. Son rôle est celui d'intercesseur. Il a pour patron spécial le dieu Éa qui joue ici la contrepartie de Bêl, exactement comme dans le déluge.

21) Cf. le même début dans le *Dialogue d'Éa et Xisoutros,* l. 11 et 12.

23) Le verbe *uttazama* pour *uttazzama*, forme iftaal de *azāmu* (אזם), d'où *tāzimtu* « plainte ». Remarquer *tānišētu* pour *tēnišētu* « l'humanité, les humains ».

28) Atarḫasis intercède pour la disparition des fléaux énumérés à la l. 16. Lecture [*lip-par*]-*sa* dans Jensen, KB, VI, 1, p. 282.

29) Pour les restitutions, cf. l. 21 et 22.

30) Pour *kalu*, cf. Br., 2614, *kalu šamši*, synonyme de *meḫû* et *ašamšutu*.

31) Ištar est employée ici pour déesse en général.

37) Cf. l. 4 et 5.

38) ... ra-me e ta-aš-ku-na-ši-na-ti
39) ... la im-ṭa-a a-na ša pa-na i-ta-at-ra
40) [eli] rig-me-ši-na at-ta-a-dir
41) ... ḫu-bu-ri-ši-na la i-ṣa-ba-ta ni-ši-tu
42) [lip-par]-sa-ma a-na ni-še e-ti-ta
43) [i-n]a kar-ši-ši-na li-me-ṣu šam-mu
44) [e]-liš (ilu) Adad zu-un-na-šu lu-ša-qir
45) [li-is]-sa-kir šap-liš ia iš-ša-a me-lu i-na na-aq-bi
46) [l]i-šur eqlu iš-pi-ki-e-šu
47) [l]i-ni-' irtu ša (ilu) Nisaba : mušāti lip-ṣu-u ugāre
48) ṣēru pal-ku-u lu-li-id id-ra-nu
49) [l]i-bal-kat ki-ri-im-ša : šam-mu ia u-ṣa-a šu-u ia i-' (au lieu de *im* du texte)-ru
50) [li]š-ša-kin-ma a-na niše a-sa-ku
51) [rēmu] lu ku-ṣur-ma ia u-še-šir šir-ra

52) ip-[par-s]u a-na ni-še e-ti-ta
53) i-na kar-ši-ši-na e-me-ṣu šam-mu
54) e-liš (ilu) Adad zu-un-na-šu u-ša-qir
55) is-sa-kir šap-liš ul iš-ša-a me-lu ina na-aq-bi
56) iš-šur eqlu iš-pi-ki-šu
57) i-ni-' irtu ša (ilu) Nisaba : mušāti ip-ṣu-u ugāre
58) ṣēru pal-ku-u u-li-id id-ra-na : ib-bal-kat ki-ri-im-ša
59) šam-mu ul u-ṣa-a šu-u ul i'-ru
60) iš-ša-kin-ma a-na nišē a-sa-ku
61) rēmu ku-ṣur-ma ul u-še-šir šir-ra

Revers, col. IV.

1) ... [(ilu)] E-a iz-za-kar
2) ... ... u-šam(ša-am)-na-ši
3) ... [tam]-nu ši-ip-ta : iš-tu-ma tam-nu-u ši-pa-sa

39) Rattacher *ittatra* à la racine יתר « être abondant ».

40 et 41) Cf. l. 7 et 8. — 42 s.) Cf. l. 52 et 53. Forme *etitu* pour *eṭittu* (אבוד).

43) On doit rattacher *limeṣu* à la racine אבץ de Delitzsch, AHW, p. 88 A.

44-51) Cf. col. II, l. 27 à 36 et *inf.* l. 54 à 61. Le dieu Bêl décrète un nouveau châtiment.

45, 49, 51) D'après l. 55, etc... La particule *ia* représente l'optatif de négation.

49) Le substantif *kirimmu* = le sein, qui porte le lait; il est synonyme de *tulū* (Jensen, dans KB, VI, 1, p. 427 s.). Le texte de CT, XV, pl. 49, porte à la fin *i-im-ru* qui est évidemment à lire *i-'-ru* d'après l. 59.

61) Fin de la dernière colonne du recto. Nous avons vu une série de fléaux, envoyés par Bêl pour punir l'humanité dont les clameurs le troublent. L'intervention d'Atar-ḫasis, le protégé d'Ea, avait pour effet de conjurer le mal, et il est pro-

38) « ... ne leur faites pas!
39) « ... ils n'ont pas diminué : ils sont plus nombreux qu'auparavant.
40) « Par leurs clameurs j'ai été troublé,
41) « ... de leur totalité, l'oubli ne l'atteindra pas!
42) « *Que fasse défaut* aux gens la plante épineuse,
43) « Que *dans* leur ventre manquent les légumes!
44) « Qu'en haut Adad épargne sa pluie!
45) « Qu'elle soit obstruée, en bas, la crue, qu'elle ne monte plus dans la source!
46) « Que le champ diminue ses profusions!
47) « Qu'il retienne le sein de Nisaba! Que, durant les nuits, les campagnes blanchissent!
48) « Que la plaine étendue enfante du sel!
49) « Qu'il pénètre en son sein! Que la plante ne sorte pas, qu'elle ne germe pas!
50) « Que sur les hommes s'appesantisse la calamité!
51) « Que *le sein* soit noué, qu'il ne mène plus d'enfant à terme! »

52) Elle fait défaut aux gens, la plante épineuse,
53) Dans leur ventre manquent les légumes.
54) En haut Adad épargna sa pluie;
55) Elle fut obstruée, en bas, la crue, elle ne monta plus dans la source;
56) Le champ diminua ses profusions.
57) Il retint le sein de Nisaba, durant les nuits blanchirent les campagnes.
58) La plaine étendue enfanta du sel, il pénétra dans son sein;
59) La plante ne sortit plus, elle ne germa plus.
60) La calamité s'appesantit sur les hommes.
61) Le sein était noué, il ne mena plus d'enfant à terme.

Revers, Col. IV.

1) ... Éa dit,
2) ... il lui fit réciter,
3) ... *elle récita* l'incantation. Quand elle eut récité son incantation,

bable que la première colonne du revers commençait par un nouveau dialogue entre Éa et son serviteur. Il ne nous reste du revers qu'une partie de la col. IV.

Revers, col. IV. — 2) Signe *šam* glosé *ša-am*. Le verbe *manû* s'emploie pour « réciter » une incantation (Delitzsch, AHW, p. 416 s.), sens qui s'accorde avec le reste du texte. Éa est le dieu des magiciens et des incantations.

3) Lire [*tam*]-*nu* avec Jensen.

4) [... i]-ta-di eli ṭi-iṭ-ti-ša
5) [14 gi-ir]-ṣi taq-ri-iṣ : 7 gi-ir-ṣi ana imni taš-ku-un
6) [7 gi]-ir-ṣi ana šumeli taš-ku-un : i-na be-ru-šu-nu i-ta-di libittu
7) ... a ap-pa-ri pa-ri-ik a-pu-un-na-te tip-te-ši
8) [... is]-si-ma ir-še-te mu-te-ti
9) [7] u 7 ša-su-ra-ti : 7 u-ba-na-a zikarē
10) [7] u-ba-na-a sinnišāti
11) [š]a-su-ru ba-na-at ši-im-tu
12) ši-na-šan(ša-na) u-ka-la-la-ši-na
13) ši-na-šan(ša-na) u-ka-la-la maḫ-ru-ša
14) u-ṣu-ra-te ša nišē-ma u-ṣa-ar (ilu) MA-MI

15) i-na bīt a-li-te ḫa-riš-ti : 7 ūmē li-na-di libittum
16) i-lut (*ou* duk) ina bīt (ilu) MAḪ e-riš-ta (ilu) MA-MI
17) šab-su-tu-um-ma ina bīt ḫa-riš-ti li-iḫ-du
18) ak-ki a-li-it-tu u-la-du-ma
19) ummu šir-ri lu-ḫar-ri-ša ra-ma-an-[ni-ša]
20) [zi]-ka-ru ... 21) ... el-li ...

4) Cf. l. 6 pour *i-ta-di*.

5) Le verbe *qaraṣu* (d'où *qirṣu*) se dit spécialement en parlant de découper l'argile (Delitzsch, AHW, p. 597). Le chiffre 14 rétabli d'après la fin de la ligne et le début de la ligne suivante : 7 + 7 = 14. Le procédé employé est le même que celui d'Arourou dans la création d'Éabani : *ṭiṭa iqtariṣ* « elle découpa de la boue » (*Épopée de Gilgamès*, tab. I, col. II, l. 34).

6) Cf. ligne précédente pour la restitution du début.

7) Sur le sens de *apunnāte*, cf. le *Poème de la création*, tab. I, l. 126 et Jensen dans KB, VI, 1, p. 312 et 544. Le sens de « cordon » est également possible.

8) Avec Jensen (KB, VI, 1, p. 544 s.), on peut considérer *eršēte* comme pluriel féminin de *eršu* « sage », lequel a pour synonyme *mūdu* « instruit » (de ידע), dont *muteti* (pour *mudēti* = *mudāti*) représenterait également le féminin pluriel (*ibid.*).

9) Début reconstitué d'après Jensen et Zimmern. Pour comprendre la phrase, il faut la comparer à la l. 5 et 6, où l'opératrice découpe quatorze morceaux et en place sept à droite et sept à gauche. Les chiffres 7 et 7 décomposent dans les deux cas le nombre 14. Par conséquent, ici, sept est sujet de *ubanā* et non déterminatif de *zikarē* et de *sinnišāti*, comme l'entend Jensen. Ce sont les quatorze mères, intelligentes et instruites, qui se partagent la besogne : sept feront les mâles, chacune prenant un morceau de l'argile découpée en sept (l. 5); sept feront les femmes, chacune prenant un morceau de l'argile découpée en sept (l. 6). Le sens de « mère » pour *šasurru* est dérivé de son sens primordial de « matrice », fixé par la phrase suivante : « l'ânesse enfantant, l'ânesse élargissant le *šassuru*, n'a pas bien dirigé son *šassuru* (= a avorté) » (cf. Br., 8010).

4) ... *elle* plaça sur sa boue,
5) *14 morceaux* elle découpa : 7 morceaux à droite elle plaça,
6) 7 *morceaux* à gauche elle plaça. Entre eux elle mit une brique,
7) La ... des roseaux,(?) de la totalité, elle l'ouvrit.
8) *Elle* appela les intelligentes, les instruites,
9) 7 et 7 mères : 7 construisirent les mâles,
10) 7 construisirent les femmes.
11) *La* mère, créatrice du destin,
12) Elles, elle les achève,
13) Elles, elle les achève à son image :
14) Mami trace les traits des humains.

15) Dans la maison de celle qui enfante, qui est en travail, que, durant sept jours, la brique soit déposée!
16) ..? dans la demeure de la souveraine des dieux, la sage Mami.
17) Que les irrités se réjouissent en la demeure de celle qui est en travail!
18) Lorsque celle qui enfante est en train d'enfanter,
19) Que la mère mette l'enfant au monde d'*elle*-même!
20) Mâle ... 21) ... pur ...

10) Début reconstitué d'après Jensen et Zimmern.

11) Sur *šasuru*, cf. l. 9.

12) Signe *šan*, glosé *ša-na*. Les pronoms compléments sont au féminin. Ils représentent les quatorze figurines transformées en êtres humains.

13) Pour le sens de « à son image » donné à la locution *maḫruša*, cf. Delitzsch, AHW, p. 403 s., où l'on voit que *maḫru* peut revêtir le sens de *miḫru* « ce qui correspond à, ce qui ressemble ».

14) La déesse Mami joue ici le rôle d'Arourou dans l'épopée de Gilgamès (tab. I, col. II, l. 33 ss.). Le sens étymologique de son nom est probablement celui de mère. Dans III R, 67, 14 c, d, l'on a MA-MI = MA-MA ; or, ce dernier nom apparaît déjà comme vocable divin dans l'obélisque de Maništousou, cf. le nom propre *karibu ša* MA-MA (Scheil, *Text. élam. sém.*, t. I, p. 47, col. VIII, l. 22). Son rôle comme déesse-mère est déjà mis en relief dans un des plus anciens mythes, dont le texte date du deuxième millénaire avant notre ère (cf. CT, XV, pl. 1 ss.).

15) Le morceau précédent a décrit Mami comme créatrice des hommes ; ce poème se termine par une sorte de rituel magique, destiné à assurer la réussite de l'enfantement. Le mot *ḫarištu* est synonyme de *alitu* (cf. l. 17). Présence de la brique, d'après l. 6.

16) La déesse MAḪ = *bēlit ilāni* (cf. Br., 1050).

19) Le verbe *ḫarāšu*, d'où *ḫarištum* de la l. 15, = « être en travail ». A la deuxième forme : « mettre au monde » (cf. Jensen, KB, VI, 1, p. 547 s.).

X. INSTITUTION DU SACERDOCE

Lois de la divination révélées à Enmedouranki, l'Ευεδωραχος de Bérose, septième roi de la dynastie mythique. Texte publié dans Zimmern, BBR, pl. XXXIX et XL, et dans Craig, *Assyrian and babylonian religious texts, etc...*, I, pl. LXIII, LXIV, LXV.

Recto.

1) En-me-dur-an-ki š[ar UD-KIB-NUN (ki)]
2) na-ra-am (ilu) A-nim (ilu) EN-LIL [(ilu) E-a]
3) (ilu) Šamaš ina E-Bar-ra ... ...
4) (ilu) Šamaš u (ilu) Adad ana puḫri-šu-nu ... ...
5) (ilu) Šamaš u (ilu) Adad ... ...
6) (ilu) Šamaš u (ilu) Adad ina kussī ḫuraṣi GAL ...
7) šamnē ina mē na-ṭa-lu ni-ṣir-ti (ilu) A-nim [(ilu) EN-LIL u (ilu) E-a]
8) dup-pi ilāni ta-kal-ta pi-riš-ti šamē [u irṣi-tim]
9) (iṣu) erina na-ram ilāni rabūti u-š[at-me-ḫu qat-su]
10) u šu-u ki-is ... šu-nu-ma mār ... ...
11) [U]D-KIB-NU[N]-[ki] ... ... [B]abilu (ki) ... ...

1) Amorce de *šarru* encore visible dans Zimmern, BBR. Pour la restitution, cf. l. 23. Cet *En-me-dur-an-ki*, roi de Sippar, est le même qu'Ευεδωραχος, le septième des dix rois primitifs, énumérés par Bérose (cf. KAT³, p. 531 s.); d'après le même Bérose, Ευεδωραχος était εκ Παντιβιβλῶν (lire ainsi au lieu de Παυτιβιβλῶν), c'est-à-dire de la ville de tous les livres, Sippar, d'où les survivants du déluge devaient retirer les écrits pour les communiquer aux hommes : καὶ ὡς εἴμαρται αὐτοῖς ἐκ Σισπάρων ἀνελομένοις τὰ γράμματα διαδοῦναι τοῖς ἀνθρώποις (Bérose, dans FHG, II, p. 501).

2) La triade suprême du panthéon babylonien ; cf. l. 7 et l. 13. La l. 17 a encore le début *u (ilu)* E-[a], la ligne 8 du verso a le nom entier *u (ilu)* E-a.

3) L'Ebarra, lu aussi Ebabbara, est le temple du soleil à Sippar (cf. Jastrow, *Religion...*, I, p. 68 et 542).

4) A côté du dieu-soleil, Šamaš, le dieu de l'ouragan et de la foudre, Adad.

7) Nous trouvons *niširtu* avec son sens de « secret » dans le *Déluge*, l. 9 : « une parole de secret ». Là comme ici, le mot est accompagné de son synonyme *pirištu* (*ibid.*, l. 10). La fonction à laquelle il est fait allusion dans le premier hémistiche est la lécanomantie, divination par la coupe ou le bassin. Ici l'opération est spécifiée : observation de l'huile sur l'eau. Deux textes de la première dynastie de Babylone fournissent les renseignements nécessaires au *bārû* pour ce genre de divination. Ils

X. INSTITUTION DU SACERDOCE

Traduction dans Zimmern, *op. laud.*, p. 116 ss. et dans Martin, *Textes religieux assyriens et babyloniens, Première série*, p. 232 ss. Cf. en outre, Zimmern, dans KAT[3], p. 533 s.

Recto.

1) Enmedouranki, *roi de Sippar,*
2) Chéri d'Anou, de Bêl *et d'Éa,*
3) Šamaš, dans l'Ébarra.
4) Šamaš et Adad à leur assemblée ...
5) Šamaš et Adad ... ...
6) Šamaš et Adad, sur un trône d'or, ...
7 Pour observer l'huile sur l'eau, le secret d'Anou, *de Bêl et d'Éa,*
8) La tablette des dieux, la table du mystère des cieux *et de la terre,*
9) Le cèdre chéri des dieux grands ils ont *accordé à sa main.*
10) Et lui, lorsque ... leur ... l'enfant ... ...
11) *Sippar* ... ... Babylone ...

ont été étudiés et commentés par Hunger, dans *Becherwahrsagung bei den Babyloniern,* Leipzig, 1903.

8) Cf. l. 14 et 16 pour la restitution finale. Le mot *takaltu* correspond à l'idéogramme SU-ṬU, ce qui avait amené Zimmern à traduire par « poche de cuir » et à voir là une analogie avec le חֹשֶׁן du grand-prêtre (BBR, p. 117). Dans Martin, *Textes religieux assyriens et babyloniens,* première série, p. 233, traduction conjecturale : « le sachet de cuir ». Mais Zimmern abandonne son interprétation dans KAT[3], p. 533, où il traduit par *Omentafel(?)*. Jensen, en effet, dans KB, VI, 1, p. 572, reconnaît une racine *akālu* « écrire » dans le *makaltu* qui représente un instrument du *bārû* et ne serait autre qu'une table sur laquelle écrivait le devin. C'est à cette racine que Zimmern (*loc. laud.*) rattache notre *takaltu*. Le déterminatif de cuir (SU) placé devant l'idéogramme de *takaltu* (ṬU) n'est pas opposé à cette interprétation. L'hébreu שֻׁלְחָן « table » signifiait primitivement les peaux que l'on étendait en guise de natte pour les repas; cf. aussi l'arabe نطع.

9) Cf. l. 15. D'après Zimmern, KAT[3], p. 533, n. 5, il s'agirait d'un bâton de cèdre à l'aide duquel, comme avec un tuyau, l'on faisait parvenir des questions à l'oreille de la victime. Cf. aussi Lagrange, ERS, p. 236.

10) Zimmern (KAT[3], p. 533) : « Quant à lui, lorsqu'il eut reçu (?) cela, il instruisit (?) son fils (ou ses fils) ».

11) Traces des idéogrammes composant le nom de Sippar.

12) u-še-rib-šu-nu-ti-[m]a u-kab-bi-su-nu-ti ... ...

13) šamnē ina mē na-ṭa-lu ni-ṣir-ti (ilu) A-nim (ilu) EN-LIL [(ilu) E-a]

14) dup-pi ilāni ta-kal-ta pi-riš-ti šamē u irṣi-t[im] ...

15) (iṣu) erina na-ra-am ilāni rabūti qāt-su-nu u-šat-[me-iḫ]

16) dup-pi ilāni ŠIR-TU niṣirti šamē u irṣi-t[im]

17) šamne ina mē na-ṭa-lu pirišti (ilu) A-nim (ilu) EN-LIL u (ilu) E-[a]

18) ša kima ṣa-a-ti UD-AN (ilu) EN-LIL u A-DU-A šu-ta-bu-l u]

19) (amēlu) ummānu mu-du-u na-ṣir pirišti ilāni rabūti

20) a-pil-šu ša i-ram-mu ina dup-pi u qān dup-pi

21) ina ma-ḫar (ilu) Šamaš u (ilu) Adad u-tam-ma-šu-ma

22) u-šaḫ-ḫa-su e-nu-ma mār (amēlu) bārī

23) abkal šamni zēru da-ru-u pir'u En-me-dur-an-ki šar UD-KIB-NUN (ki)

24) mu-kin makalti elli-te na-šu-u (iṣu) erini

25) ŠIR ... KAL šar šipāti BAR-E ... (ilu) Šamaš

26) bu-un-na-ni-e (ilu) Nin-ḫar-šag-ga

27) ri-ḫu-ut (amēlu) nisakki ša za-ru-šu ellu

28) u šu-u ina gat-ti u ina mināti-šu šuk-lu-lu

29) ana ma-ḫar (ilu) Šamaš u (ilu) Adad a-šar bi-ra u purussâ te-ḫi

30) mār (amēlu) barī ša za-ru-šu la ellu u šu-u ina gat-ti u mināti-šu

13) Cf. l. 7. — 14) Cf. l. 8.

15) Cf. l. 9. Dans les lignes 7, 8 et 9, les dieux confiaient le sacerdoce à la main d'Enmedouranki ; de la ligne 10 à la ligne 15, c'est Enmedouranki qui transmet son pouvoir à son fils. La l. 10, malheureusement mutilée, devait porter le signe du pluriel après « enfant », puisque c'est le pluriel qui apparaît à la l. 12 et 15.

16) Cf. l. 8 et 14. Ici l'idéogramme de *takaltu* « table » est précédé du déterminatif *šir*, qui peut désigner « chair » ou « présage », d'où sans doute la traduction de Zimmern, dans KAT^3, p. 533 : *Omentafel (?)*. Le mot *niṣirtu* « secret » est exprimé par SIS = *naṣāru* « garder », précédé du déterminatif féminin qui forme le nom abstrait = *niṣirtu* « secret ».

17) Cf. l. 7 et 13. Ici *pirištu*, rendu par AD-ḪAL (Br., 4169).

18) Zimmern et Martin : ša ki-ṣa-a-ti ; le premier traduit *kiṣāti* par « les omina (?) » dans KAT^3, p. 533, le second par « prédictions », mais d'une façon conjecturale. Nous coupons différemment : *ša kima ṣa-a-ti*. On peut considérer *šutabulu* comme permansif ištafel du verbe *apālu* « dire, répondre ». Martin : « ils s'occupent », Zimmern dans KAT^3, p. 533 « ils commandent (?) ». Les mots entre guillemets « lorsque Anou, Bêl » sont le début d'une série astrologique ; on nommait toute la série d'après ses premiers mots. A-DU-A représentait sans doute une série analogue mais que l'on n'a pas encore déterminée.

20) Le calame = m. à m. « le roseau de la tablette ».

22) Cf. tab. VII du poème de la création, l. 127, pour le šafel d'*aḫāzu* dans le sens de « faire retenir ». « Lorsque le devin » est le titre des instructions adressées au

12) Il les fit entrer *et* les honora ... ...

13) Pour observer l'huile sur l'eau, le secret d'Anou, de Bêl *et d'Éa,*

14) La tablette des dieux, la table du mystère des cieux et de la terre,

15) Le cèdre chéri des dieux grands il a *accordé* à leur main,

16) La tablette des dieux, la table du mystère des cieux et de la terre,

17) Pour observer l'huile sur l'eau, le secret d'Anou, de Bêl et d'Éa,

18) Qui est comme l'éternité. « Lorsque Anou, Bêl » et « A-DU-A » ils récitent,

19) L'industrieux, le sage, le gardien du secret des dieux grands,

20) Son fils qu'il aime, par la tablette et le calame,

21) Devant Šamaš et Adad, il le fait jurer et

22) Il lui fait apprendre : « Lorsque le devin ».

23) Le sage concernant l'huile, progéniture éternelle, rejeton d'Enmedouranki, roi de Sippar,

24) Dressant la table sacrée, levant le cèdre,

25) ... roi de la toison BAR-E ... Šamaš,

26) Créature de Ninḫaršag,

27) Progéniture d'un prêtre, issu d'un père saint,

28) Et lui, parfait en sa prestance et ses dimensions,

29) Devant Šamaš et Adad, dans le lieu de la divination et de l'oracle il peut se présenter.

30) Le devin, dont le père n'est pas saint et qui, dans sa prestance et ses dimensions,

bārū (cf. Zimmern, BBR, p. 96). Sur le *bārū* et ses fonctions, cf. Zimmern, BBR, p. 82 ss. et Lagrange, ÉRS, p. 232 ss.

23) Zimmern traduit *zēru dārū* par « de race très antique » (*aus uralter Geschlecht*). La traduction est trop large. Le mot *zēru* est en apposition à *abkal šamni* et possède, comme le זרע hébreu, le sens de « progéniture ».

24) Cf. l. 8 pour *makallu.*

25) Martin : « l'enchanteur puissant du roi de... ».

26) Nin-ḫaršag = « dame de la montagne », l'une des plus anciennes déesses du panthéon babylonien. On la trouve mentionnée déjà dans une inscription d'E-anna-dou I, patési de Lagaš (KB, III, 1, p. 16, en haut, où elle est lue « Nin-ur-sag »). Dans l'inscription d'Our-Baou, autre patési, de Lagaš, elle est qualifiée de « mère des dieux » (*ibid.*, p. 22, III, 8). Le koudourrou de Melišihou la mentionne immédiatement après la triade suprême Anou, Bêl, Éa (Scheil, *Text. élam. sém.* I, p. 108). Cf. aussi (*ilu*) Nin-ḫar-šag dans l'Obélisque de Manistousou (*ibid.*, p. 29).

27) Le deuxième hémistiche, littéralement : « dont le père est saint ». Sur le sens de *zārū* (rac. זרע) comme « père », cf. *Poème de la création,* tab. I, l. 3.

29) *Bîru* de même racine que *bārū.*

31) la šuk-lu-lu zaq-tu ênā ḫi-pu šinnā
32 nak-pi ubāni ŠIR-TIR-KUR-RA ma-li-e iš-šub-ba-e
33) ḫi-is-ga-lu-u... ... šu na-ki-lu pi-il-pi-la-nu
34) la nā-ṣir parṣē ša (ilu) Šamaš u (ilu) Adad
35) ana a-šar ša (ilu) E-a (ilu) Šamas (ilu) Marduk
36) u (ilu) Belit ṣēri ša-suk-kat šamē u irṣi-tim
37) mi-nu-tu at-ḫi-e ša ana purussē ba-ru-ti la ṭe-ḫi-e
38) ta-mit pi-riš-ti ul i-pat-tu-šu (iṣu) erina na-ram
39) ilāni rabūti qātā-šu ...? ...
40) ikkib (ilu) Nabu u (ilu) Šarru ... ...
41) mār (amēlu) barī la ka-šid i[ḫ-zi] ...
42) ana uṣurti šu-bat (ilu) ...
43) (ilu) A-num ...
... ...

Verso.

1) (iṣu) eri[nu] ... 2) (iṣu) erinu ... 3) ni-pi-šu (ilu) Sin šamnu (ilu) E-a ...
4) u (ilu) Marduk bēl purusse-e id-qu (ilu) Ad[ad]
5) mē id-ki šip-ru ša (ilu) Šamaš u (ilu) Nergal
6) qānu masabbu karū (ilu) Ba-u
7) tukkannu mār (ilu) Be-lit ṣēri 3 KU-DUB-DUB-BU
8) ša bēl niqē ana (ilu) A-ni (ilu) EN-LI[L] u (ilu) E-a
9) 2 sir-qu rabūti... ... ana purussī
10) 3 KU-DUB-DUB-BU ... ... (ilu) Adad

31) Mot à mot : « aigu quant aux yeux, brisé quant aux dents ». La première expression « aigu quant aux yeux » doit représenter un défaut comme l'indique le contexte. Martin : « louche »; Zimmern, dans KAT[3], p. 534, « qui a la cataracte (?) », d'après Haupt; Lagrange, ÉRS, p. 233, n. 5 : « borgne ». Le terme *zaqtu* se dit spécialement de la pointe d'une épée ou d'un poignard; le sens de « sensible, délicat » serait métaphorique.

32) Série d'infirmités difficiles à préciser. « Aux testicules malades », d'après Bezold, suivi par Zimmern, dans KAT[3], p. 534. Pour *iššubbū* = « lèpre » (?), cf. Delitzsch, AHW, p. 149 sous *išrubû*.

33) Autres noms de défauts corporels. Martin, à la fin : « ulcère purulent » (?).

35) Mardouk, exprimé idéographiquement, *Asaru-(amēlu)*ḪI (Br., 925).

36) Bēlit-ṣēri = « dame de la plaine ». Le mot *šasukkat* se rencontre sous une forme *ša-as-suk-kat* (Meissner, *Supplem.*, p. 96) ou *šassuqqat* qui peut être un état construit féminin de *šassuqtu*, nom abstrait formé de *nasāqu* avec préformante (cf. ce genre de formation dans Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 175). Le sens de la racine נסק est celui de « magnifier, vanter, etc... », d'où pour notre dérivé la signification de « gloire ».

39) Suppléer : « on ne confiera pas ». Cf. l. 9 et 15.

40) Nabou, le dieu-scribe, et Sarrou, le roi, probablement Mardouk, se retrouvent

31) N'est pas parfait, aux yeux sensibles(?), aux dents brisées.
32) Au doigt mutilé, aux testicules malades, lépreux,
33) ...? ... ? purulent(?),
34) Il ne peut garder les ordres de Samaš et d'Adad,
35) Au lieu d'Ea, de Šamaš, de Mardouk,
36) Et de Bêlit-ṣêri, gloire(?) des cieux et de la terre,
37) Du nombre des compagnons qui sont pour les oracles de la divination il ne peut approcher;
38) La parole du mystère on ne lui révélera pas, le cèdre chéri
39) Des dieux grands en ses mains ... ...
40) Le tabou de Nabou et de Šarrou ... ...
41) Le devin, qui n'acquiert pas la *connaissance,*
42) A l'image de la demeure de ...
43) Anou ... ...
... ...

Verso.

1) Du cèdre ... 2) Du cèdre ... 3) Le charme de Sin, l'huile d'Ea ...
4) Et Mardouk, seigneur des oracles; la toison d'*Adad,*
5) Les eaux de la toison, l'œuvre de Šamaš et de Nergal,
6) Le roseau, le réchaud, le tonneau de Baou,
7) La poche de cuir du fils de Bêlit-ṣêri, 3 mesures de farine.
8) Du sacrificateur pour Anou, Bêl et Ea,
9) 2 offrandes grandes ... ... pour l'oracle,
10) 3 mesures de farine ... ... Adad,

associés dans le récit du déluge, où tous deux précèdent l'arrivée d'Adad (*Déluge*, l. 100). Le sens de tabou, donné à *ikibbu*, résume l'idée complexe que représente ce mot, d'après JENSEN, KB, VI, 1, p. 374 s.

41) A la fin, restitution de Zimmern, d'après BBR, p. 98, l. 19 et 25. Le verbe *aḫāzu* = « prendre » physiquement ou intellectuellement (« comprendre »). D'où le sens de *iḫzu*. Sur le sens de *kašādu* « acquérir », cf. DELITZSCH, AHW, p. 357 B.

42) Lire IṢ-ḪAR au lieu de *ma-ḫar* (Zimmern, BBR, p. 189).

3) De la racine *epēšu* « faire », le mot *nipīšu* est synonyme de *kalūtu* « cérémonie magique » (cf. DELITZSCH, AHW, p. 119 et 330).

5) Le texte publié par Zimmern porte (*ilu*) *Nergal*, Br., 8860.

6) Le *masabbu* est écrit MA-DI-AB qui peut se lire *ma-sa-ab;* il représente le vase spécial usité pour les sacrifices d'encens (ZIMMERN, BBR, p. 94, rem. 4). Comme le fait remarquer Martin, le signe de *qānu* « roseau » ne peut être le déterminatif d'un tel instrument. Il vaut donc mieux le traduire isolément. Baou est une très ancienne déesse, vénérée des patésis de Lagaš, qui l'appellent « la fille d'Anou » (cf. Our-Baou, dans KB, III, 1, p. 23, IV, 4 et Goudéa, *ibid.*, p. 46).

7) Le *tukkannu* possède le déterminatif de cuir (SU), donc probablement un récipient de cuir; « poche de cuir », dans MUSS-ARNOLT, *Dictionary*, p. 1158.

11) KU-DUB-DUB-BU ... ... [bel n iqi
12) KU-DUB-DUB-[BU] ... ... (ilu) A-nim
13) KU-DUB-DUB-[BU] ... ... AP
14) KU-DUB-DUB-[BU] ... ... niqu
15) KU-DUB-DUB-[BU] ... ... MEŠ
16) ... ...
17) ... 18) a... 19) ina amāti ... 20) u ta ... 21) ilu) A-[num] ...
22) (ilu) Nin ... 23) uṣur[tu] ... 24) zu ... 25) am ...
26) i ... 27) liš ... 28) ina ... 29) ina ... 30) šu ... 31) ki ... ...

11) Mesure de farine ... le sacrificateur, 12) Mesure de farine ... ... Anou,

13) Mesure de farine ... 14) Mesure de farine ... 15) Mesure de farine ... 16) ... 17) ... 18) ... 19) à la parole ... 20) ... 21) *Anou* ... 22) Nin ... 23) l'image ... 4), etc. ... (inutilisables).

XI. MYTHE D'ADAPA

FRAGMENT I.

Texte publié par Scheil, dans *Rec. de trav.*, XX. p. 127 ss., avec transcription et traduction.

1) [ta-š]im-tum ir-[š]a u ... ...
2) qi-bit-su ki-ma qi-bit (ilu) [A-nu] lu-u-ma(?)-ti(?)
3) uz-na rapaš-tum u-šak-lil-šu u-ṣu-rat māti kul-lu-mu
4) ana šu-a-tu ni-me-qa iddin-šu napiš-tam da-er-tam ul iddin-šu
5) ina ū-me-šu-ma ina ša-na-a-ti ši-na-a-ti ab-kal-lum mār (alu) Eridu
6) (ilu) E-a ki-ma rid(?)-di ina a-me-lu-ti ib-ni-šu
7) ab-kal-lum qi-bit-su ma-am-man ul u-šam-sak
8) li-e-um at-ra ḫa-si-sa ša (ilu) A-nun-na-ki šu-ma
9) ib-bu el-lam qa-ti pa-ši-šu muš-te-'-u par-ṣi
10) it-ti nu-ḫa-tim-me nu-ḫa-tim-mu-ta ip-pu-uš
11) it-ti nu-ḫa-tim-me ša (alu) Eridu KI-MIN
12) a-ka-la me-e ša (alu) Eridu ū-mi-šam-ma ip-pu-uš

1) Restitution de Scheil. Jensen considère *irša* comme l'adjectif *iršu* « sage ».

2) D'après fragment IV, l. 6, *qibit (ilu) Anu*.

3) « Une intelligence vaste », littéralement « oreille vaste », métaphore fréquente. Au lieu de *mu-lu-mu* (Scheil), lire *kul-lu-mu* (Jensen) qui offre un sens très satisfaisant. Les signes *kul* et *mu* se ressemblent assez dans l'écriture assyrienne. Le mot *uṣurtu* (rac. יצר) = « image »; il est devenu synonyme de *šīmtu* « destin » = « ce qui est imaginé par les dieux » ou « l'image céleste de ce qui se passe sur terre » (cf. Jensen, KB, VI, 1, p. 405 s. et p. 571).

4) Le verbe *nadānu* « donner » est exprimé par son idéogramme SE.

5) Scheil a *ša-na-a-ti* dans sa transcription. Les deux derniers signes ont été oubliés dans le fac-similé. Le mot *abkallu* est synonyme de *mudū*, *ippišu*, *emqu*, etc... qui incluent tous l'idée de sagesse ou d'intelligence (cf. Br., 2653 ss.). L'Éridien = « l'enfant d'Éridou ». Sur l'antique cité d'Éridou, la ville sainte, cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 1 et 8.

6) Jensen, dans KB, VI, 1, p. 406 : « comme la sagesse ». Scheil : « pour gouverner l'humanité ». Le substantif *riddu* peut provenir de la racine *radū* « pousser, conduire », cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, § 47 et 65, 2.

7) Le sens direct de *šumsuku* semble bien être celui de « retirer, retenir » ou « éloigner » (cf. les textes cités dans Delitzsch, AHW, p. 420). Ici, évidemment, puisqu'il s'agit d'ordre, « enfreindre, transgresser ».

XI. MYTHE D'ADAPA

FRAGMENT I.

Traduction dans KB, VI, 1, p. 92 ss. (Jensen). Cf. aussi Zimmern, dans *Archiv für Religionswissenschaft*, II. p. 165 ss. cité par Jensen).

1) Il posséda *l'intelligence* et ... ...
2) Son ordre comme l'ordre d'*Anou* ... ...
3) Une intelligence vaste il lui parfit. pour révéler les destins de la contrée,
4) A lui, la sagesse il lui donna, une vie éternelle il ne lui donna pas.
5) Alors, en ces années-là, le sage Éridien,
6) Comme un chef(?) parmi l'humanité, Éa le créa.
7) Le sage dont nul n'enfreint l'ordre,
8) L'intelligent, le très prudent, dont les Anounnaki le nom
9) Proclamèrent, le pur quant aux mains, l'oint, l'observateur des ordres sacrés,
10) Avec les boulangers il fait de la boulangerie,
11) Avec les boulangers d'Éridou, etc...
12) Le manger et les boissons d'Éridou chaque jour il fait;

8) Nous suivons pour la fin du vers l'interprétation de Scheil, qui rattache *šuma* « le nom » au verbe initial de la l. 8 et considère les Anounnaki comme sujet de *ibbu*. Ceux-ci, en effet, ont le rôle spécial de proclamer le nom des créatures nouvelles (cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 15 et 16). Jensen fait du mot *ib-bu* de la l. 9 un adjectif « le brillant » et rattache, par conséquent, les Anounnaki à *at-ra ḫa-si-sa*, d'où « le très habile des Anounnaki »; du *šu-ma* final il fait un pronom séparé : « lui ». Sur l'épithète *at-ra ḫa-si-su*, cf. *Déluge*, l. 196 et *Éa et Atarḫasis, passim*.

9) Pour *pašīšu* « oint », cf. l'hébreu מָשִׁיחַ « Messie ».

10) Jensen, après Zimmern, rapproche le mot *nuḫatimmu* de l'araméen נחתיבא « boulanger » qui fournit un sens excellent vis-à-vis des lignes suivantes; une signification de « réfectorier » est également possible, mais n'exclut pas la première (KB, VI, 1, p. 406 s. et 571).

11) A la fin, signe de la répétition, équivalant à etc..., c'est-à-dire « il fait de la boulangerie ».

12) « Les boissons », littéralement « les eaux ».

13) ina qa-ti-šu el-li-ti pa-aš-šu-ra i-rak-kas
14) u ba-lu-uš-šu pa-aš-šu-ra ul ip-paṭ-tar
15) elippa u-ma-ḫar ba'iru-tu da-ku-tu ša (alu) Eridu ip-pu-uš
16) e-nu-mi-šu A-da-pa mār (alu) Eridu
17) ... sir (ilu) E-a ina ma-ia-li ina ša-da-di
18) ū-mi-šam-ma ši-ga-ar (alu) Eridu iš-ša-ar
19) ina ka-a-ri el-li kar-askari (*ou* Nannari) elippu šaḫḫītu ir-kab-ma
20) [ša-a-ru i]-zi-qan-ni-ma elippi-šu iq-qi-lip-pu
21) [ina gi]-muš-ši-ma elippi-šu u-maḫ-ḫir
22) ina tam-ti ra-pa-aš-ti ... ...

FRAGMENT II.

Parmi les tablettes d'El-Amarna, publiées par Winckler et Abel (*Thontafelfund von El-Amarna*, p. 166). Publiées avec transcription et traduction par Harper, dans BA, II, p. 418 ss., aidé de Zimmern. Nous avons utilisé principalement la collation faite par Knudtzon sur les textes originaux et dont le résultat a été édité dans BA, IV, p. 128 ss.

Recto.

1) e-[p]u ...
2) šu-u-tu [i-zi-ga-am-ma ša-a-šu uṭ-ṭi-ba-aš-šu]
3) a-na bi-i-t[u nu-ni]-e u-ša-am-ṣi-i-[il-šu]
4) šu-u-tu. [i]-... ra-ni uḫ-ḫi-e-ki. ma-la i-[ba-aš-šu-u]
5) ka-a-[ap-pa]-ki lu-u-še-bi-ir. ki-ma. i-na bi-i-[š]u iq-bu-[u]

13) Lecture du dernier mot d'après Zimmern et Jensen. Scheil : *i-qut-ti*. Dans le cérémonial chaldéen, le mot *paššuru* représente la table aux offrandes; les verbes *rakāsu* « lier » et *paṭāru* « délier » prennent tous deux *paššuru* pour complément, le premier dans le sens de « préparer la table », le second dans le sens de « débarrasser, desservir la table » (Zimmern, BBR. p. 94).

14) Cf. ligne précédente.

15) Rattacher *dakūtu* à *dāku* (דוך) « tuer ».

16) Nom du héros : Adapa = Αλαπαρος de Bérose (mauvaise lecture de ΑΔΑΠΑΡΟΣ), considéré comme le deuxième des dix rois primitifs (cf. Scheil, *Rec. de trav.*, XX, p. 130 et Zimmern, KAT^3, p. 531).

17) Jensen pour *ma-a-a-lu* (ou *maialu*) : « Chambre à coucher ».

18) Jensen rattache *iš-ša-ar* à la rac. *ašāru* et traduit par « il fait attention ». Le sens est bien plus satisfaisant si on le considère comme un présent de *šāru* שיר qui pouvait avoir, à côté de la forme *išurru*, une autre forme *išār* (cf. *ikunnu*, *ikān*; *iṭibbu*, *iṭāb*, etc...). Cette racine שיר exprime la même idée que le קלא *de* la l. 20; avec un accusatif : « franchir, passer ».

13) De sa main pure il prépare la table,
14) Et sans lui la table n'est pas débarrassée;
15) Il mène le bateau, il fait la pêche et la chasse pour Éridou.
16) Alors Adapa, l'Éridien,
17) Le ... d'Éa, comme il se retirait dans le lit,
18) Chaque jour il franchissait la clôture d'Éridou.
19) Au quai brillant, Quai de la lumière nouvelle, il monta sur le voilier,
20) *Le vent* souffla et son bateau partit,
21) *Avec la* rame il fit avancer son bateau,
22) Sur la mer étendue ... ...

FRAGMENT II.

Cf. traduction de Zimmern, dans Gunkel, *Schöpfung und Chaos*, p. 420 ss. et de Jensen, dans KB, VI, 1, p. 94 ss.

Recto.

1) ...
2) Le vent du sud *souffla et le fit plonger,*
3) A la maison des *poissons* il *le* fit descendre :
4) « Vent du sud, ... à moi tes venins tant *qu'ils sont!*
5) « Tes *ailes* je les briserai! » Ainsi que de sa bouche il avait dit,

19) Cf. Br., 7857 et 8082. Le *šahhītu* est une forme féminine de *šahhū* « vêtement, pièce d'étoffe », d'où, avec le déterminatif de vaisseau, « voilier » (Jensen, KB, VI, 1, p. 410).

20) Début restitué par Scheil. Zimmern et Jensen lisent à la fin *iq-qi-lip-pu*, au lieu de *ik-ki-šu aš-bu* de Scheil.

21) Le mot *gimuššu*, restitué par Jensen, est synonyme de *parīsu* « rame ».

22) Éridou était donc encore baignée par la mer. Détail important pour l'antiquité de la légende. Cf. de Morgan, *Délégation en Perse*, Mémoires, t. I, p. 22.

2) Cf. verso, l. 16, pour la restitution. La similitude des passages semble rendre la lecture certaine; pourtant, d'après Knudtzon, le signe *i* ne peut se lire après *šu-u-tu*.

3) Cf. verso, l. 17. Jensen lit [*nu-ni-*]*e* dans la première lacune. Nous considérons *ušamṣil* comme représentant *ušanṣil* (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 113, sur le changement de *m* en *n* devant *ṣ*) et nous rattachons à la rac. نزل « descendre ». Jensen ne traduit pas; Zimmern : « il l'engloutit ».

4) Knudtzon lit dans la première lacune [i-na ḫar-ra-ni] et reconnaît les traces de *i* au début. Le terme *uḫḫu* est un synonyme de *ru'tu* et *imtu* « venin, poison » (cf. Delitzsch, AHW, p. 43 B). A la fin i-[ba-aš-šu-u] (Knudtzon).

5) Cf. l. 6 pour *ka-a-ap-pa*. Les ailes du vent du sud sont reproduites sur les reliefs qui représentent ce démon (cf. Maspero, *Histoire...*, I, p. 633).

6) ša [šu-u]-ti ka-ap-pa-ša. it-te-eš-bi-ir. 7 u-mi.
7) [šu-u]-tu a-na ma-a-ti. u-ul i-zi-ig-ga. (ilu) A-nu
8) [a-na s]u-uk-ka-li-šu. (ilu) I-la-ab-ra-at. i-ša-a[s]-si
9) [am]-mi-ni. šu-u-tu. iš-tu 7 u-mi a-na ma-a-ti. la i-zi-ga.
10) su-uk-ka-la-šu. I-la-ab-ra-at. i-pa-al-šu. bi-[e-l]i.
11) A-da-pa. ma-ar. (ilu) E-a ša šu-u-ti. ka-ap-pa-ša
12) iš-te-bi-ir. (ilu) A-nu a-ma-ta. an-ni-ta. i-na še-e-mi-[š]u
13) il-si na-ra-ru. it-ti-bi i-na ku-us-si-šu. šu ... [li-i]l-[g]u-ni-šu
14) an [pa]r-ka-a. (ilu) E-a ša ša-me-e i-di-il pu-us-[su]-m[a] iš-kun
15) ... [ma]-la-a. [u]š-te-eš-ši-šu. ka-a-ar-ra.
16) [u-ša-al-ba-as-su] ... is. i-ša-ak-ka-an-šu.
17) [A-da-pa a-na pa-ni (ilu) A-ni š]ar-ri at-ta ta-la-ak.
18) ... ... a-na š[a-me]-e
19) [i-na e]-li-[ka a-na ba-a-bi (ilu) A-ni i-na ṭe-ḫi-ka]
20) [i-n]a ba-a-bu. (ilu) A-n[i (ilu) Dumu-zi u (ilu) Giš-zi-d]a
21) iz-za-az-zu. im-ma-ru-ka il-t[a-n]a-a-[l]u-ka i[d-lu]
22) a-na ma-a-ni. ka-a e-ma-ta. A-[da]-pa. a-na ma-an-n[i]
23) ka-ar-ra. la-ab-ša-ta. i-na ma-a-ti-ni. i-lu ši-na ḫa-al-[k]u-ma.
24) a-na-ku. a-ka-na. ip-še-e-ku. ma-an-nu i-lu še-na. ša i-na ma-a-ti.
25) ḫa-al-ku. (ilu) Dumu-zi u (ilu) Giš-zi-da. šu-nu. a-ḫa-mi-iš. ip-pa-la-su-ma.
26) iṣ-ṣi-ni-iḫ-ḫu. šu-nu. a-ma-ta da-mi-iq-ta.
27) a-na (ilu) A-ni. i-g[a]-ab-bu-u. pa-ni. ba-nu-ti. ša (ilu) A-ni.

6 s.) Restitutions certaines.

8) Ilabrat, messager d'Anou, peut-être = *il abrāti* « dieu des ailes » (cf. hébr. אֵבְרָה et aram. אַבְרָא), d'après Jensen.

10) Cf. l. 8 pour Ilabrat.

13) Force est ici de reconnaître à *tebū* le sens de « se lever, surgir » que revendique Jensen dans KB, VI, 1, p. 306. Knudtzon rattache [*li-i*]*l*-[*g*]*u-ni-šu* de la fin à la ligne suivante, où il est moins en situation. Il s'agit ici de la parole d'Anou qui veut punir Adapa : « qu'on lui offre telle chose! » C'est-à-dire probablement un aliment ou un breuvage fatal (cf. Revers, l. 25 ss.). Éa apparaît à la ligne suivante, pour donner ses instructions à son favori, de même que dans le déluge il sauvait Outa-napištim de la main des dieux.

14) La lecture *bar, par*, est possible pour le signe qui précède *ka-a* (Knudtzon). Donc *parku*, synonyme de *šulbū* et *mēdilu* « verrou » (Delitzsch, AHW, p. 368 B). Le sens ainsi obtenu est très satisfaisant et précise la lecture *i-di-il* de *edēlu* « verrouiller »; *idil* est ici un permansif. Pour la lecture finale *pussu iškun*, cf. l'expression *pāna šakānu*. Sur le verrou du ciel, cf. *Poème de la création*, tab. V, l. 9 et 10.

15) Le mot *malū* s'emploie concurremment avec *karru* pour signifier un vêtement de deuil; son sens primitif est celui de vêtement sale (Jensen, KB, VI, 1, p. 400 s.). La restitution [*ma*]-*la-a* s'impose.

6) Du vent du sud il brisa les ailes. Sept jours
7) Le vent du sud sur le pays ne souffla plus. Anou
8) *A* son messager Ilabrat crie :
9) « Pourquoi le vent du sud, depuis 7 jours, ne souffle-t-il plus sur le pays? »
10) Son messager, Ilabrat, lui répond : « Mon Seigneur,
11) « Adapa, le fils d'Éa, les ailes du vent du sud
12) « A brisées! » Anou, en entendant cette parole,
13) Cria : au secours! Il se leva sur son trône : « ... qu'on lui offre! »
14) Au *verrou* d'Éa qui ferme les cieux sa face, *il plaça.*
15) ... *un vêtement sale il* lui fait porter, un vêtement de deuil
16) *Il lui fait revêtir,* ... il place sur lui :
17) « *Adapa, en présence d'Anou,* le roi, toi, tu iras,
18) « ... ... aux *cieux*
19) « *Lorsque tu monteras, lorsque de la porte d'Anou tu t'approcheras,*
20) « *A* la porte d'Anou, *Tammouz et Gišzida*
21) « Se tiennent debout; ils te verront, ils te demanderont : « O homme,
22) « Pour qui as-tu cet aspect? Adapa, pour qui
23) « Revêts-tu un vêtement de deuil? — Dans notre pays deux dieux ont péri,
24) « C'est pourquoi je suis ainsi fait. — Qui sont les deux dieux qui dans le pays
25) « Ont péri? — Tammouz et Gišzida! » Eux réciproquement se regarderont et
26) « Ils s'étonneront(?), eux une parole bienveillante
27) « A Anou ils diront; la face brillante d'Anou

16) Restitution du début d'après l. 23.
17) Début restitué par Jensen.
19) Pour cette ligne et les suivantes, restitutions d'après Verso, l. 2 ss.
21) Le verbe *iltanālu* pour *ištanālu* (rac. שאל). Le mot *idlu* a pour sens propre « homme » (Jensen, KB, VI, 1, p. 373).
22) Jensen, après Harper, compare *kī* à la particule כה « ainsi ». Le verbe *emu* « ressembler, être pareil à », la phrase littérale serait « pour qui ressembles-tu ainsi? »
23) Après *labšāta,* réponse que devra faire Adapa.
24) Le *ma* qui termine la ligne précédente établit la relation de causalité entre la proposition qui commence la l. 24 et celle qui finit la ligne 23.
26) Sens de *iṣṣiniḫḫu* difficile à préciser. Il pourrait à la rigueur signifier « ils se réjouiront », mais cette interprétation ne pourrait plus convenir à *iṣṣiḫ* du verso, l. 30 (Jensen, KB, VI, 1, p. 411 s.).

28 šu-nu. u-ka-la-mu-ka. a-na pa-ni. (ilu) A-ni i-na u-zu-zi-ka.
29) a-ka-la. ša mu-ti. u-ka-lu-ni-ik-ku-ma
30 la-a ta-ka-al. me-e mu-u-ti. u-ka-lu-ni-ik-ku-ma.
31) la ta-ša-at-ti. lu-u-ba-ra. u-ka-lu-ni-ik-ku-ma.
32) li-it-ba-aš. ša-am-na. u-ka-lu-ni-ku-ma. bi-iš-ša-aš.
33) t[i]-e-ma. ša aš-ku-nu-ka. la te-me-ik-ki. a-ma-ta.
34) ša aq-ba-ku. lu ṣa-ab-ta-ta. ma-ar ši-ip-ri.
35) ša (ilu) A-ni. ik-ta-al-da. A-da-pa ša šu-u-ti.
36) ka-ap-pa-ša. iš-bi-ir. a-na mu-ḫi-ia. šu-bi-ła-aš-šu

Verso.

1) [ḫar-r]a-an [š]a-me-e. u-še-iṣ-bi-is-su-ma [a]-na ša-me-e i-l[i-ma]
2) a-na ša-me-e. i-na e-li-šu. a-na ba-ab (ilu) A-ni. i-na ṭe-ḫi-šu
3) i-na ba-a-bu. (ilu) A-ni. (ilu) Dumu-zi. (ilu) Giš-zi-da. iz-za-az-zu.
4) i-mu-ru-šu-ma. A-da-pa. il-su-u na-ra-ru.
5) id-lu. a-na ma-an-ni. ka-a e-ma-a-ta. A-da-pa
6) a-na ma-an-ni. ka-ar-ra. la-ab-ša-a-ta
7) i-na ma-ti. i-lu še-e-na. ḫa-al-ku-ma. a-na-ku ka-ar-ra.
8) la-ab-ša-ku. ma-an-nu i-lu [š]i-na ša i-na ma-a-ti ḫa-al-ku.
9) (ilu) Dumu-zi. (ilu) Giš-zi-da a-ḫa-mi-iš. ip-pa-al-su-ma
10) iṣ-ṣi-ni-iḫ-ḫu. A-da-pa. a-na pa-ni. (ilu) A-ni šar-ri
11) i-na ki-ri-bi-šu. i-mu-ur-šu-ma (ilu) A-nu il-si-ma
12) al-ka. A-da-pa. am-mi-ni. ša šu-u-ti ka-ap-pa-ša
13) te-e-eš-bi-ir. A-da-pa. (ilu) A-na ip-pa-al be-li
14) a-na bi-it be-li-ia. i-na ga-a-ab-la-at ta-am-ti
15) nu-ni. a-ba-ar ta-am-ta i-na mi-še-li in-ši-il-ma
16) šu-u-tu i-zi-ga-am-ma ia-a-ši. uṭ-ṭi-ib-ba-an-ni
17) [a-n]a bi-it. be-li. ul-ta-am-ṣi-il i-na ug-ga-at. li-ib-bi-ia.
18) ... [š]a. [a]t-ta-za-ar. ip-pa-lu. i-da-[šu (ilu) Du]m[u-zi]
19) [u] (ilu) Giš-zi-[d]a [iz-za]-zu. t[a-ab]-t[a] a-na (ilu) A-ni

32. La forme *biššaš* est pour *bitšaš*, impératif ifteal, comme *litbaš*.

33) Sur *ṭema šakānu*, cf. DELITZSCH, AHW, p. 297 B. Le sens de *makū* est fixé par son opposition à *ṣabātu* « retenir » de la ligne suivante.

34 s. Ea vient de donner ses recommandations. Arrive le messager d'Anou. Adapa est coupable, puisqu'il a brisé les ailes du vent du sud; il doit comparaître devant le souverain du ciel.

1 ss.) Cf. Recto, l. 18 ss.

3) Sorte de parenthèse.

15) Le mot *mišēlu* pour *mušālu* « miroir » (Jensen).

17) Jensen, après Harper, lit *bīt nūne*, comme au recto, l. 3; mais Knudtzon a la lecture *bīt bēli* « maison de mon seigneur ». Le seigneur d'Adapa est Ea, dont la demeure est l'océan.

28) « Eux te feront voir. Quand tu te tiendras en présence d'Anou,
29) « Un aliment de mort on te présentera,
30) « Tu n'en mangeras pas. Des eaux de mort on t'offrira,
31) « Tu n'en boiras pas. Un vêtement on t'offrira,
32) « Revêts-le. De l'huile on t'offrira, oins-toi.
33) « L'ordre que je t'ai donné n'oublie pas; la parole
34) « Que je t'ai dite, retiens-la! » Le messager
35) D'Anou arriva : « Adapa du vent du sud
36) « A brisé les ailes, amène-le devant moi! »

Verso.

1) *La route* des cieux il lui fit prendre et aux cieux il *monta.*
2) Comme il montait aux cieux. comme il approchait de la porte d'Anou,
3) A la porte d'Anou, Tammouz et Gišzida se tiennent debout.
4) Ils le virent, lui Adapa, ils crièrent : « Au secours!
5) « Homme, pour qui as-tu cet aspect? Adapa,
6) « Pour qui es-tu revêtu d'un vêtement de deuil?
7) — « Dans le pays deux dieux ont péri, c'est pourquoi moi d'un vêtement de deuil
8) « Je suis revêtu. — Qui sont les deux dieux qui dans le pays ont péri?
9) — « Tammouz, Gišzida! » Réciproquement ils se regardèrent
10) Et s'étonnèrent(?). Adapa, en face d'Anou le roi
11) Comme il approchait, Anou le vit et il cria :
12) « Allons! Adapa, pourquoi les ailes du vent du sud
13) « As-tu brisées? » Adapa répond à Anou : « Mon Seigneur,
14) « Pour la maison de mon maître, au milieu de la mer,
15) « Je pêchais des poissons. La mer ressemblait à un miroir.
16) « Le vent du sud souffla et il me fit plonger :
17) « A la maison de mon seigneur il me fit descendre. Dans la colère de mon cœur,
18) « ... j'ai maudit! » Ils répondent, à côté de *lui Tammouz*
19) *Et* Gišzida *se tiennent; une bonne chose* à Anou

18) Knudtzon lit [*a t-ta-za*(!)-*ar*; Jensen, d'après Harper, *la ta-a-ar* « point de miséricorde »; mais cette dernière interprétation n'achève pas le discours d'Adapa. Nous considérons *attazar* comme l'ifteal de *nazāru* « maudire ». Cf. la malédiction d'Adapa contre le vent du sud, Recto, l. 4 s. La locution « se tenir, marcher à côté de » signifie « venir au secours de » (cf. Delitzsch, AHW, p. 455 B).

19) Jensen lit [*a*]-*m*[*a*]-*t*[*a da-mi-iq-t*]*a* « une parole bienveillante », d'après Recto, l. 26. Mais que devient le signe *zu*? La recension de Knudtzon ne permet pas cette lecture.

20) i-ga-ab-bu-u. it-tu-u[ḫ] li-ib-ba-šu iṣ-ṣa-ba-at.
21) am-mi-ni. (ilu) E-a. a-mi-lu-ta la ba-ni-ta. ša. ša-me-e
22) u ir-ṣi-e-ti. u-ki-il-li-in-ši. li-ib-ba
23) ka-ab-ra. iš-ku-un-šu. šu-u-[m]a. i-te-pu-us-su.
24) ni-nu. mi-na-a. ni-ip-pu-us-[s]u. a-ka-al ba-la-ṭi.
25) li-ga-ni-šu-um-ma. li-kul. [a-k]a-al ba-la-ṭi
26) [i]l-gu-ni-šu-um-ma. u-ul i-ku-ul. me-e ba-la-ṭi
27) [i]l-gu-ni-šu-um-ma u-ul il-[t]i. lu-ba-ra.
28) [i]l-gu-ni-šu-um-ma. it-ta-al-ba-aš ša-am-na.
29) [i]l-gu-ni-šu-um-ma. it-ta-ap-ši-iš.
30) id-gu-ul-šu-ma. (ilu) A-nu. iṣ-ṣi-iḫ i-na mu-ḫi-šu.
31) al-ka A-da-pa. am-mi-ni. la ta-ku-ul. la ta-al-ti-ma.
32) la ba-al-ṭa-ta ai ni-ši da-a-[...]-[t]i. (ilu) E-a. be-li.
33) iq-ba-a. la ta-k[a]-al. la ta-ša-at-ti.
34) li-i-g[a-š]u-m[a. ti-i]r-ra-šu. a-na ga-ga-ri-šu
35 ... ... id-g]u-ul-[šu]

FRAGMENT III.

Parallèle au fragment II (recto). Texte en transcription et traduction dans JENSEN, KB, VI, 1, p. XVII s.

1) [(ilu) Anu anni-t]i ina še-mi-š[u]
2) [ina ug]-gat lib-bi-šu
3) mār šip-ri i-šap-par
4) [mu]-du-u lib-bi ilāni rabūti
5) ... MEŠ i-bar-rum U ... ...
6) ana [(ilu) E]-a šar-ri ka-ša-di
7) ... šu a-ma-ti uš-ta-bil
8) ... šu ana šar-ri (ilu) E-a
9) [mār šip-r]i il-tap-ra
10) [rap-ša] uz-ni mu-du-u lib-bi ilāni rabū[ti]

20) Knudtzon lit à la fin *iz-za* KU-*at*; Jensen : *iṣ-ṣa-ba-at* qu'il traduit par « il fut saisi ». Dans le mythe d'*Ura* on trouve l'expression *libbašu iṣṣabat* « son cœur fut saisi » (KB, VI, 1, p. 62, en haut, l. 30). Nul doute que nous n'ayons ici une tournure analogue.

21) Nous avons ici *amēlūtu*, l'abstrait de *amēlu* « homme », « une personne ».

22) Le verbe *ukillinši* pour *ukallim-ši*. Jensen fait de *libba* un complément de *ukillinši* : « l'intérieur des cieux et de la terre ». L'on peut, tout aussi bien, rattacher *libba* au verbe suivant et faire du *kabra* de la l. 23 une épithète de *libba*.

24) Anou ne veut pas être moins généreux qu'Ea. Il donnera lui aussi un cadeau à Adapa. Nous avons vu dans le fragment I, l. 4, qu'Ea n'avait pas donné une vie éter-

20) Ils disent. Son cœur s'apaisa, il fut empoigné :
21) « Pourquoi Éa, à une personne non pure, les choses des cieux
22) « Et de la terre lui a-t-il révélées? Un cœur
23) « Magnanime il lui a mis, un nom il lui a fait!
24) « Nous, que lui ferons-nous? La nourriture de vie
25) « Offrez-lui et qu'il mange! » La nourriture de vie
26) Ils lui offrirent, et il ne mangea pas! Les eaux de vie
27) Ils lui offrirent, et il ne but pas! Un vêtement
28) Ils lui offrirent, et il s'en revêtit; de l'huile
29) Ils lui offrirent, et il s'oignit!
30) Il le regarda, Anou, il s'étonna(?) à son sujet :
31) « Allons! Adapa, pourquoi n'as-tu pas mangé, n'as-tu pas bu?
32) « Tu ne vivras pas, n'élève pas ...! — Éa, mon maître,
33) « A dit : Tu ne mangeras pas, tu ne boiras pas!
34) « — *Prenez-le* et *remenez*-le à son sol! »
35) ... ... il *le regarda.*

FRAGMENT III.

1) Anou, en entendant *cela,*
2) *Dans la* colère de son cœur,
3) Envoie un messager,
4) Connaissant le cœur des dieux grands.
5) Les ... voient ...
6) Vers *Éa* le roi pour se rendre.
7) ... lui, il fit adresser des paroles,
8) ... lui, au roi Éa.
9) Il envoya *un messager*
10) *A la vaste* intelligence, connaissant le cœur des dieux grands,

nelle à son protégé. C'est précisément cette lacune que veut combler Anou, en donnant à Adapa la nourriture de vie.

26) Adapa refuse. C'est une finesse de la narration. Lorsque Éa envoie son protégé au ciel, il est persuadé que celui-ci n'a qu'une chose à faire, se dérober à la colère d'Anou. Pour punir le coupable, Anou doit lui offrir une nourriture et un breuvage de mort (Recto, l. 29 ss.). Mais voici qu'Anou, calmé par les bonnes paroles de Tammouz et de Giszida, veut faire un présent à l'homme qui a pénétré jusqu'au ciel. Celui-ci a dans l'oreille les recommandations de son dieu, il ignore l'intention d'Anou et refuse tout simplement la nourriture et le breuvage qui devaient le rendre immortel.

30) Sur *iṣṣiḫ* cf. Recto, l. 26.

1) Cf. Fragment II, recto, l. 12.

6) D'après Jensen.

10) Mot à mot, « vaste d'oreille » (cf. Fragment I, l. 3).

11) ... DIŠ šame-e u-kan-šu
12) ma-la-a ul-taš-ši-šu
13) [u]-ba-zik-ma kar-ra ul-tab-bi-[is-su]
14) [a-m]a-ta i-qab-bi-šu
15) [A-da-pa ana pān (ilu) A-ni] šar-ri at-ta ta-lak-ma
16) [la te-me-ik-ki] ṭe-ma a-ma-ti ṣa-bat
17) [ana šame-e ina e-li-ka] ana ba-a[b] (ilu) A-ni ina te-ḫi-ka
18) [(ilu) Dumu-zi u (ilu) Giš-zi-da ina ba-ab (ilu)] A-ni iz-za-az-[zu] 19) ... ... ka

FRAGMENT IV.

Publié par A. Strong dans PSBA, 1894, p. 274 ss., avec transcription et notes.

1) ... ... šu-u ... ...
2) ... iq-bi-šum-ma šu-u ib-[bat]
3) [tu-ur] [ṣ]u-ba-ta iq-bi-šum-ma šu-u il-la-b[iš]
4) ... (ilu) A-nu ana ip-šit (ilu) E-a ša-qiš i-ṣi-iḫ-ma ...
5) ilāni ša šame-e u irṣi-tim ma-la ba-šu-u man-nu ki-a-am lu-..?
6) qi-bit-su ... ki-ma qi-bit (ilu) A-nu man-nu u-at-tar
7) [A]-da-pa ištu i-šid šame-e ana e-lat šame-e
8) ... [ip]-pa-lis-ma pu-luḫ-ta-šu i-mur
9) ... šu (ilu) A-nu ša A-da-pa e-li-šu-[ma] ... ta iš-kun
10) ... ki ša (ilu) E-a šu-ba-ra-šu iš-kun
11) [(ilu) A]-nu bēlu-us-su ana ar-kat ū-me ana šu-pi-i šimtam i-š[im]
12) [li-iš]-mi A-da-pa zi-ir a-mi-lu-ti
13) [ša] ... ni-šu šal-ṭiš kap-pi šu-u-ti iš-bi-ru
14) ... a-na šame-e e-lu-u ši-i lu-u ki-a-am
15) ... -ša-kan u ša lim-niš ana niše iš-tak-nu

12) Cf. Fragment II, recto, l. 15.
13) Cf. *ibid.* — 15) Cf. *ibid.*, l. 17. — 16) Cf. *ibid.*, l. 33 et 34.
17 s.) Cf. *ibid.*, l. 18, 19 et 20.

2 s.) Scheil compare très heureusement cette scène avec celle de l'intronisation de Mardouk, dans le *Poème de la création*, tab. IV, l. 23 ss. Le tour de la narration est le même. Strong lit *ip-*[*pa-lis*], Jensen *ip-p*[*a-la-as*] « il considère ». A la ligne suivante, le premier signe *aš* peut être considéré comme la finale du signe *šu*. Les restitutions sont de Scheil. D'après la l. 4, les paroles sont dans la bouche d'Éa qui est le héros de la scène. Dans le *Poème de la création*, tab. IV, l. 23 ss., le fils Mardouk a usurpé le rôle de son père.

4) Sur *iṣṣiḫ* pour *iṣṣiḫ*, cf. Fragment II, recto, l. 26 et verso, l. 10 et 30.

7) Le fondement des cieux = « l'horizon » (cf. *Déluge*, l. 98). La hauteur des cieux = le point culminant du soleil au-dessus de l'horizon.

11) ... ... des cieux il lui fixe.
12) Un vêtement sale il lui fit porter,
13) ... et d'un vêtement de deuil *il le* revêtit.
14) *Une parole* il lui dit :
15) « *Adapa, en présence d'Anou,* le roi, tu iras et
16) « *Tu n'oublieras pas* l'ordre, retiens ma parole!
17) « *Aux cieux* lorsque *tu monteras,* de la porte d'Anou lorsque tu approcheras,
18) « *Tammouz et Gišzida à la porte* d'Anou se tiennent debout...
19) ... ...

FRAGMENT IV.

Transcription et traduction dans Scheil, *Rec. de trav.*, XX, p. 132 s. et dans KB, VI, 1, p. 98 ss. (Jensen).

1) ... ... lui ... ...
2) ... il lui dit et lui est *anéanti :*
3) « *Reviens, vêtement* », lui dit-il, et lui *fut revêtu.*
4) ... Anou, devant l'œuvre d'Ea, fut hautement émerveillé (?) et *dit :*
5) « Dieux des cieux et de la terre, tant qu'il y en a, qui ainsi ...?
6) « Son ordre est comme l'ordre d'Anou, qui le surpassera? »
7) Adapa, du fondement des cieux à la hauteur des cieux,
8) ... *il* regarda et vit sa terreur.
9) ... Anou, ce qu'Adapa sur lui ... a placé,
10) ... parce qu'il a exercé le culte d'Ea,
11) *Anou* d'exercer sa domination jusqu'à la fin des jours comme destinée lui a *fixé.*
12) *Qu'il entende,* Adapa, la semence de l'humanité!
13) *Qui* de son ... a victorieusement brisé les ailes du vent du sud.
14) ... qui est monté aux cieux. Que cela soit ainsi!
15) ... et ce que, en mal, ils imposent aux gens,

10) Sur *šubarû* synonyme de *zanināšu*, cf. Delitzsch, AHW, p. 184 B; le verbe *šakānu* en corrélation avec *šubarû* devient alors correspondant à *epēšu* « faire » (*ibid.*).

11) Lire Anou au début avec Scheil.

12) Avec Jensen [*li-iš*]-*mi*. « Semence de l'humanité » = « progéniture des humains ». Cf. זֶרַע en hébreu. Jensen considère *zīr amelūti* comme une apposition à Adapa.

13) La forme *išbiru* demande une proposition relative.

15) Le morceau s'achève en incantation.

16) ... mur-ṣu ša ina zumri niše iš-tak-nu
17) ... a-tum (ilu) Nin-kar-ra-ak u-na-aḫ-ḫu
18) [lit]-bi-ma si-im-mu mur-ṣu lis-ḫur
19) ... šu-a-tum ḫar-ba-šu lim-qut-ma
20) ... šit-tum ṭab-tum la i-ṣal-lal
21) ... lal pu-u-du nu-ug lib-bi nišē
22) ... ... ?... bi 23) ... ...

17) Dans une hymne à Goula, celle-ci est appelée « Nin-karrak, souveraine du charme et de l'incantation » (cf. MARTIN, *Textes religieux assyriens et babyloniens,* 1900, p. 96, l. 14 et p. 100).

16) ... la maladie que dans le corps des gens ils placent,
17) La ... Nin-karrak apaise.
18) *Qu'elle vienne* et que l'infirmité, la maladie, s'en aille!
19) *Sur* celui-là, que s'abatte le frisson!
20) ... que d'un sommeil bienfaisant il ne dorme pas!
21) ... le côté, la joie du cœur des hommes.
... ...

18) Avec Jensen [*lil*]-*bi*. Scheil [*iqab*]-*bi* « elle dit ». Le terme *simmu* est un synonyme de *murṣu* (cf. Br., 9236, 9238).
21) Jensen pour *pūdu* « épaule ».

LE MYTHE D'ÉTANA

I. — Prologue. La royauté doit descendre du ciel.

A) Texte K. 2606, recto (BA, II, p. 461 s.).

1) ... ...
2) ... [id]-du-u ilāni ... 3)... bar ṣi-ru ṣi-ru ul...
4) ina pāni-šu id-du-u ilāni ...
5) ... lu (?) u-kin-nu lib-ba ug (?)- ...
6) ... lu-u ri-e-um-ši-na ...
7) [E]-ta-na lu-u i-din-ši-na e ...
8) ši-bir-ru ...
9) [r]a-bu-tum (ilu) A-nun-na-ki [ša-i-mu ši-im-tim]
10) [uš-bu] im-tal-li-ku mi-lik-šu-nu ...

Le mythe d'Étana se composait d'une série de tablettes, tout comme le Poème de la création et l'Épopée de Gilgamès. L'un des fragments recueillis par Harper porte en effet le nom de troisième tablette (BA, II, p. 463). C'est à cette troisième tablette qu'appartient le texte K. 2606 dont nous avons donné le recto en guise de prologue en le complétant par le texte archaïque publié par Scheil. Les insignes royaux sont dans le ciel en présence d'Anou. La terre n'a pas de roi, et les dieux, à commencer par Ištar, sont en quête d'un pasteur (ποιμὴν λαῶν) pour l'humanité. Déjà est mentionné le nom d'Étana. C'est un demi-dieu, l'un de ces personnages que l'on déterminait par le signe de la divinité, quoiqu'ils fussent des mortels en chair et en os. A côté d'Étana figure son épouse, et il semble bien, d'après la suite du récit, que celle-ci est en état de grossesse. C'est pour obtenir du ciel une heureuse délivrance qu'Étana offre à Šamaš, le dieu-soleil, ses prières et son sacrifice. Le dieu l'envoie vers la montagne.

Cette montagne était célèbre par l'épisode de l'aigle et du serpent. Un aigle et un serpent vivaient de compagnie, élevant chacun de son côté une intelligente progéniture. Et voici qu'une mauvaise pensée germe dans le cœur du roi des oiseaux : « J'irai et je mangerai les petits du serpent! » En vain le plus avisé de ses petits entreprend-il de le détourner d'un pareil forfait, l'aigle fait la sourde oreille et dévore la famille de son voisin. Le serpent connaît le coupable. Il implore dans une touchante supplication la vengeance du juge suprême qui n'est autre que le dieu-soleil, Šamaš, celui-là même auquel doit s'adresser Étana. Le dieu se contente de donner au serpent un conseil salutaire : « Va ton chemin, gagne la montagne! Je te retiendrai un buffle : ouvre son intérieur, perce son ventre et fais-y ton habitation!... L'aigle viendra pour manger la chair : quand il entrera dans la carcasse, saisis-le par son aile! Tranche ses ailes, ses ailerons, ses griffes! Déchire-le! Précipite-le dans une fosse, qu'il y meure de faim et de soif! » Tout s'exécute de point en point. Ici encore, l'aigle ferme l'oreille aux avis de son petit qui décidément fait preuve d'une sagacité au-dessus de son âge. Le serpent s'est vengé! L'aigle gît dans la fosse

LE MYTHE D'ÉTANA

I. — Prologue. La royauté doit descendre du ciel.

A) Traduction dans KB, VI, 1, p. 582 ss. (Jensen).

1) ... ...
2) Les dieux placèrent ... 3) ... serpent, serpent...
4) Devant lui les dieux placèrent ...
5) ... ils firent tenir, ils ... le cœur!
6) « ... qu'il soit leur pasteur! ...
7) « Donne-leur Étana! ...
8) « ... ... le sceptre! »
9) Les grands Anounnaki, qui fixent le destin,
10) S'assirent, tinrent leur conseil ...

au haut de la montagne, et c'est précisément vers cet aigle que Šamaš envoie Étana. C'est à l'oiseau dont la jeunesse est éternelle qu'il appartient de révéler à l'homme « la plante d'enfantement » qui doit lui procurer un fils. Étana gravit la montagne, il trouve l'aigle dans sa fosse, en train de périr de soif et de faim. Du petit d'un oseau il le régale, et l'aigle sent ses forces revenir. L'homme et l'oiseau sont devenus les meilleurs amis du monde. Il est probable que l'aigle s'élève alors une première fois jusqu'aux cieux pour y chercher « la plante d'enfantement ». A son retour sur terre, il raconte à son ami le magnifique spectacle dont il a joui là-haut. La curiosité d'Étana est aiguisée. Et voici que l'aigle s'offre à le porter entre ses serres au ciel d'Anou le dieu suprême.

Ils montent. Un dialogue s'engage entre l'aigle et le héros. L'aigle : « Mon ami, regarde la terre! Comment est-elle? Considère la mer, les rivages de l'Océan! » Étana : « La terre! ses montagnes rapetissent! La mer! c'est comme des eaux de rien! » Après trois doubles-heures, ils arrivent aux cieux d'Anou.

Mais cette première ascension n'a pas suffi. Il faut aller jusqu'au trône d'Ištar (la planète Vénus). Nouveau dialogue : « Mon ami, vois donc la terre! Comment est-elle? — La terre, c'est comme un jardin! La mer immense, c'est comme une corbeille! » Mais voici que la terre s'efface tant la distance est grande « et de la vaste mer mes yeux ne sont plus rassasiés! » Le vertige saisit Étana! Il tombe et entraîne l'aigle dans sa chute.

Étana est mort. Son ombre apparaît à son épouse. Il porte alors l'épithète de roi. Avait-il, dans sa première ascension, porté la main sur les insignes royaux qui se trouvaient en présence d'Anou? et sa chute ne serait-elle qu'un châtiment de son audace? Toujours est-il que, dans l'Épopée de Gilgamès (tab. II, col. IV^{b}, l. 45), nous le trouvons au fond des enfers en compagnie du dieu Gira.

2) Cf. l. 4.

9) Compléter d'après texte de Scheil, l. 1.

11) [ba-nu]-u kib-ra-a-ti ša-kin ...
12) ...-ig-ri kali-šu-nu (ilu) Igigi ... ...
13) I[a] iš-ku-nu [šar-ra-am]
14) i-na ū-mi-šu-ma ... ...
15) u ḫaṭṭu (abnu) uknu [la ṣa-ab-ra-at]
16) la ba-na-a kib-ra-a-ti išteniš ...
17) (ilu) si-bit-tum eli um-ma-ni u-di-lu [bāba]
18) eli da-ad-me u-di-lu ...
19) alu (ilu) Igigi šu-tas-ḫu-ru ...
20) (ilu) Iš-tar ri-e-a ...
21) u šarra i-še-' i...
22) (ilu) In-nin-na ri-e-[a] ...
23) u šarra i-še-[' i]...
24) (ilu) Bēl i-ḫa-aṭ pa-rak-ki šame-e ...
25) iš-te-ni-'-e-ma ... ...
26) ina ma-a-ti šarru . . ...
27) šarru-u-tu ... 28) ub-lam-ma ... ...
29) ilāni māti ... 30) ... šu ...

B) Texte de Scheil dans *Rec. de trav.*, XXIII, p. 3 s. du tirage à part.

Col. I.

1) ra-bu-tum (ilu) A-nun-na ša-i-mu ši-im-tim
2) uš-bu im-li-ku mi-li-ik ša ma-a-ta-am
3) ba-nu-u ki-ib-ra-tim ša-ki-nu ši-ki-it-tim
4) maḫ (?)-ru a-na ni-ši i-lu I-gi-gu
5) i-zi-nam a-na ni-ši i-ši-mu
6) šar-ra-am la iš-ku-nu e-lu ni-ši e-bi-a-tim
7) i-na ši-na (?)-tim la ka-aṣ-ra-at ku-ub-šum me-a-nu
8) u ḫa-ad-du-um uk-ni-a-am la ṣa-ab-ra-at
9) la ba-nu-u iš-ti-ni-iš pa-ra-ak-ku
10) si-bi-te ba-bu ud-du-lu e-lu da-ap-nim

11) Lire à la fin *ša-kin* au lieu de *š[a]-im* de Harper, d'après texte de Scheil, l. 3 : *ša-ki-nu*.
13) Compléter d'après texte de Scheil, l. 6.
15) Compléter d'après texte de Scheil, l. 8.
17) Compléter d'après texte de Scheil, l. 10. Les « sept », c'est-à-dire les Igigi dont il a été parlé à la l. 12.
20) Les dieux se mettent en quête d'un roi.
22) Innina, un des noms d'Istar.
23) Cf. l. 21.

11) Les créateurs des régions, auteurs de ...
12) Tous les Igigi ... ...
13) Ils ne placèrent pas un roi.
14) En ce temps-là ... ...
15) Et un sceptre de lapis-lazuli n'était pas possédé.
16) Les régions n'étaient pas formées ensemble ...
17) Les sept sur le peuple fermèrent la porte,
18) Sur les demeures ils fermèrent ...
19) Les Igigi entouraient la ville ...
20) Ištar ... un pasteur,
21) Et elle cherche un roi ... ...
22) Inninna ... un pasteur,
23) Et elle cherche un roi ...
24) Bêl considère les sanctuaires du ciel ...
25) Il cherche ... ...
26) Dans la terre un roi ...
27) Une royauté ... 28) Il porta ...
29) Les dieux de la terre ... 30) ...

B) Traductions dans Scheil, *ibid.*, et dans Jensen, KB, VI, 1, p. 582 ss.

Col. I.

1) Les grands Anounnaki, qui fixent le destin,
2) Siégèrent, tinrent conseil au sujet de la terre,
3) Les créateurs des régions, auteurs de la créature!
4) Les Igigi étaient opposés (?) aux hommes,
5) Une fête pour les hommes ils fixèrent.
6) Ils ne placèrent pas de roi sur les gens des demeures pacifiques.
7) Parmi eux (?) n'était pas tressée une couronne, ni un diadème,
8) Et un sceptre de lapis-lazuli n'était pas possédé.
9) Ils n'étaient pas construits ensemble les sanctuaires!
10) Les sept fermèrent la porte contre le puissant.

1) Sur les Anounnaki, cf. *Poème de la création*, tab. I, l. 136.
4) Les Igigi, esprits célestes, cf. *Poème de la création*, tab. III, l. 126.
5) Forme babylonienne *izinu* pour *isinnu* « fête ».
6) Lire *e-lu* avec Jensen.
7) Le texte de Scheil offre *ši-pi-tim*, la transcription *lim-me-tim*. Jensen lit *i-na ši-'a-tim* « alors ». Le terme *ni-šu* étant du féminin, on pourrait y rattacher *ši-na-tim*.
8) Lire *uk-ni-a-am* d'après A, l. 15.
10) Les sept, c'est-à-dire les Igigi de la l. 4.

11) ḫa-ad-du-um me-a-nu-um ku-ub-šum u ši-bi-ir-ru
12) ku-ud-mi-iš A-ni-im i-na ša-ma-i ša-ak-nu
13) u-ul i-ba-aš-ši mi-it-lu-ku ni-ši ša
14) [šar]-ru-tum i-na ša-ma-i ur-da-am
... .

Col. II.

1) li-ki ku- ... 2) mar-ḫi-is-[su] ...
3) la iḫ-li-[iq]... 4) bu-šu ...
5) u a-na... 6) lu-ḫu-[uz] ...
7) il-li-[ik]... 8) wa-aš- ...
9) i-na ... 10) i ... 11) il-ki ... 12) u ...

II. — L'Aigle et le Serpent (A et B). Šamaš et Étana (C). Étana et l'Aigle (D et E).

A) Texte publié par Jastrow, dans BA, III, p. 379.

1) ... ...
2) iš-tu mâre [n]ašri ... ...
3) našru lib-ba-šu ... ...
4) ik-pu-ud-ma lib-b[a-šu] ... ...
5) a-na ad-mi ša ru-'-a-šu a-ka-li i[k-pu-ud]
6) našru pī-šu i-pu-uš-ma i-zak-kar ana [mārē-šu]
7) mārē ṣīri-mi lu-ku-lu ana-ku : ṣīru-mi lib-b[a-šu] ...
8) e-li-ma i-na ša-ma-mi uš- ...
9) ur-rad i-na ap-pi iṣ-ṣi-ma a-kal in-b[a]
10) ad-mu ṣi-iḫ-ru a-tar ḫa-si-sa : a-na našri abī-šu amātum [izakk]-ar
11) la ta-kal a-bi še-e-tu ša (ilu) Šamaš i-ba-[ru-ka]

12) Cf. la forme *ša-ma-i* dans *Code de Hammourabi*, Recto, II, 31.

14) Le verbe *ur-dam-ma* ne peut avoir de complément direct. D'autre part, le premier mot de la ligne est un nominatif féminin. Il faut donc forcément faire de ce mot le sujet de *ur-dam-ma*. D'après le contexte, il semble bien que ce soit [*šar*]-*ru-tu*, comme restitue Scheil.

Col. II. 1) Scheil : *Ku-*[*ub-šum*] « la couronne ».

2) D'après Scheil.

II. A. — 5) L'aigle et le serpent vivaient côte à côte; l'aigle va violer les règles du bon voisinage.

7) La particule *mi* est démonstrative. Jensen envisage *mi* comme idéogramme de *mūšu* « nuit » : *ṣīr mūši* « serpent de nuit ».

9) Le terme *appu* se dit d'un arbre, il est opposé à *išdu* « fondement » (cf.

11) Le sceptre, le diadème, la couronne et le bâton de commandement
12) Au-devant d'Anou dans les cieux étaient placés.
13) Il n'y avait pas de conseil des humains suivant lequel
14) La royauté descendrait des cieux.
... ...

Col. II.

1) « Prends le ... 2) Sa femme ...
3) Il n'a pas été *détruit* ... 4) ...
5) Et à ... 6) Je prendrai ...
7) Il alla ... 8) ... 9) Dans ... 10) ...
11) Il prit ... 12) Et ...

II. — L'Aigle et le Serpent (A et B). Šamaš et Étana (C). Étana et l'Aigle (D et E).

A) Traductions dans Jastrow, *ibid.*, p. 364 s. et dans Jensen, KB, VI, 1, p. 100 ss.

1) ... ...
2) Après que les petits de l'aigle ... ...
3) L'aigle ... son cœur ... ...
4) Il eut le dessein et ... *son* cœur;
5) A manger les petits de son compagnon il *songea*.
6) L'aigle ouvrit sa bouche et dit à *ses petits :*
7) « Les petits de ce serpent je les mangerai, moi! ce serpent ... son cœur!
8) « Je monterai et dans le ciel je (planerai),
9) « Puis je descendrai sur le sommet d'un arbre et je mangerai du fruit! »
10) Un petit jeune, très intelligent, dit une parole à l'aigle son père :
11) « Ne (les) mange pas, ô mon père! Le filet de Šamaš te saisirait :

Delitzsch, AHW, p. 114 B) Peut-être faut-il y voir le même mot que *appu* (אַפּ) « nez, visage ».

10) Le « très sage », *a-tar ḫa-si-sa* (cf. *Déluge*, l. 196; *Éa et Atarḫasis*, *passim*).

11) Šamaš est le dieu de la justice. « par ordre de Samaš, le grand juge des cieux et de la terre » (Code de Hammourabi, Verso, XXIV, 84 ss.). A lui de punir les trangresseurs. Il les enlace de son filet, c'est-à-dire probablement de ses rayons auxquels nul ne peut se dérober.

12) giš-par-ru ma-mit (ilu) Šamaš ib-bal-ki-tu-ka-ma i-bar-ru-ka...
13) ša i-ta-a ša (ilu) Šamaš it-ti-qu : (ilu) Šamaš lim-niš ina qa-at-[su] ...
14) ul iš-me-šu-nu-ti-ma ul iš-ma-a [zikir māri-šu]
15) [u]-ri-dam-ma e-ta-kal mār[ē] [ša ṣīri]
16) ... šu-a-ti ina qir-bit ū-me : ṣīru ...
17) ... na-ši bi-lat-su : ina ...
18) ... ma qin-na ... 19) ... ra... 20) ... nu ...

B) Texte dans BA, II, pp. 439-444 et dans BA, III, p. 381.

1) ...
2) ṣīru i-na ... 3) ad-dan ṭe-m[u] ...
4) a-na našri ... 5) e-nin-na qin-ni-[ia] ...
6) qin-ni-ia u-tu i-na ... ...
7) sa-ap-ḫu ad-mu-u-a nu ... ...
8) u-ri-dam-ma e-ta-kal [ad-mu-u-a]
9) lum-nu ša i-pu-ša-an-ni (ilu) Šamaš ...
10) a-maš-ša (ilu) Šamaš še-it-ka ir-ṣi-[tu] ...
11) giš-par-ru-ka šamu-u ... ...
12) i-na še-ti-ka a-a-u u-[ṣi-ma]
13) e-piš limut-tim (ilu) Zu-u mu-kil [rēš limut-tim] ...
14) un-ni-ni ša ṣīri [i-na še-mi-šu]
15) (ilu) Šamaš pī-šu i-pu-ša-am-ma a-n[a ṣīri i-zak-kar]
16) a-lik ur-ḫa e-ti-[iq šada-a]
17) uk-ta-as-si-ka ri-[i-ma] ...
18) pi-te-e-ma lib-ba-šu-[ma ka-ras-su ḫu-ṭu-uṭ]
19) [š]u-ub-ta id-di [ina kar-ši-šu]
20) [mim-mu-u] iṣ-ṣu-rat ša-ma-me [ur-ra-da-nim-ma]
21) [ša rīmi ik-ka-la ši-i-ra-šu]

13) « Franchir la frontière de Šamaš », c'est-à-dire « transgresser ses décisions ».
14) Cf. B, l. 43.
15) Traces du signe *u* visibles au début.
16) Avec Jastrow et Jensen, rattacher *qirbitu* à *qirbu* « intérieur, milieu ».
1) Un signe visible au début.
8) Lire à la fin *ad-mu-u-a* d'après la l. précédente.
9) Jensen restitue à la fin *te-ra-aš-šu* « Rends-lui ».
10 s.) Les rayons du soleil enlacent la terre et les cieux.
12) Fin restituée par Harper. Le premier signe de *u-ṣi-ma* est incomplet.
13) Fin restituée par Harper, d'après II R, 32, 24 e, f : *mu-kil ri-eš limut-ti*. L'expression « élever la tête du mal » = probablement « porter le mal à son plus haut degré » ; en parallélisme avec *e-piš limut-tim* « auteur du mal », « coupable ». La ligne 13 semble expliquer la ligne 12. C'est donc à Šamaš et non à Mardouk qu'il

12) « Le filet, le charme de Šamaš passeraient sur toi et te saisiraient. ..!
13) « Celui qui dépasse la frontière de Šamaš, Šamaš, de *sa* main, (le met) à mal. »
14) Il ne les entendit pas et il n'écouta pas la parole de son petit.
15) Il descendit et mangea les petits *du serpent.*
16) De ce ... dans le jour. Le serpent ... ...
17) ... il porte son fardeau, dans ... ...
18) ... son nid ... ...

B) Traductions dans Harper, BA, II, p. 392 ss. et (pour la partie BA, III, p. 381) dans Jastrow, BA. III. p. 366 s. En outre, Jensen. dans KB, VI, 1, p. 104 ss.

1) ...
2) Le serpent dans ... 3) « Je donnerai une information ... :
4) « A l'aigle ... 5) Alors mon nid ...
6) « Il observa mon nid dans ... ...
7) « Mes petits étaient détruits ... ...
8) « Il descendit et mangea *mes petits,*
9) « Le mal qu'il m'a fait, ô Šamas, ...!
10) « .?. ô Šamaš, ton filet ... la terre!
11) « Ton réseau ... le ciel!
12) « De ton filet qui *est sorti?*
13) « Le coupable Zou, élevant la tête du mal, ... »
14) *Quand il eut entendu* la prière du serpent,
15) Šamaš ouvrit sa bouche et dit au serpent :
16) « Va le chemin! Gagne la montagne :
17) « Je te retiendrai un buffle ...
18) « Ouvre son intérieur et perce son ventre!
19) « Fais (ton) habitation en son ventre!
20) « Toute espèce d'oiseaux du ciel descendront
21) « *Et ils mangeront la chair du buffle;*

faudrait attribuer la victoire sur Zou, l'oiseau-tempête qui avait dérobé les tablettes du destin. Sur le mythe de Zou, cf. Lagrange, ERS, p. 384 s.

14) Fin restaurée par Harper; la formule est fréquente pour amener les réponses dans un dialogue.

15) La formule est stéréotypée.

16 ss.) Restitution d'après ll. 30 ss.

18) Lire à la fin *ḫu-ṭu-uṭ* et non *šu-ṭu-uṭ*. Cf. l. 32.

20) « Les oiseaux du ciel », cf. la locution hébraïque עוֹף הַשָּׁמַיִם et צִפּוֹר הַשָּׁמַיִם

21) D'après Harper et Jensen, il manque une ligne au bas du recto de K. 2527 (BA, II, p. 439). Nous la restituons d'après la l. 34.

22) [naš]ru it-ti-ši-n[a ur-rad-ma]
23) [ša l]a i-du-u-m[a] a ... ...
24) nu-ru-ub šīri iš-te-ni-'-i sa-da-a-ti it-ta-na-al-lak
25) a-na ku-tu-um lib-bi uš-ta-ma-am-a
26) a-na lib-bi i-na e-ri-bi-šu at-ta ṣa-bat-su i-na kap-pi-šu
27) nu-uk-kis kap-pi-šu ab-ri-šu u [nu-bal-l]i-šu
28) bu-qu-un-šu-ma id-di-šu (var. i-di-šu) ana šu-ut-ta-ti ... uš(?)
29) mu-ut bu-bu-ti u ṣu-mi (var. ṣu-um-[mi]) li-mu-ta
30) a-na zi-kir (ilu) Šamaš qu-ra-di (var. du) : ṣīru il-lik i-ti-iq ša-da-a
31) ik-šu-ud-ma ṣīru a-na ṣi-ir [ri]-mi
32) ip-te-e-ma lib-ba-šu ka-ra-as-su iḫ-ṭu-uṭ
33) šu-ub-ta id-di (var. it-ta-di) i-na kar-ši-šu
34) mim-mu-u iṣ-ṣu-rat ša-ma-me (var. mi) u-[ri]-da-ma ik-ka-la ši-i-ra
35) našru lu-mu-un-šu i-[da]-a-ma
36) it-ti mārē iṣ-ṣu-ri ul ik-kal ši-i-ra
37) [n]ašru pa-a-šu i-pu-ša-am (var. šam)-ma i-zak-ka-ra ana mārē-šu
38) [al]-ka-nim-ma i ni-rid-ma šīr rīmi an-ni-e i ni-ku-la ni-nu
39) [ad]-mu ṣi-iḫ-ru a-tar ḫa-si-sa [a]-na [našri abī-šu a]-ma-tum i-zak-kar
40) [la] tur-rad a-bi min-di i-na lib-bi rīmi an-ni-e ṣīru ra-bi-iṣ
41) [na]šru it-ti [lib-bi-šu] a-ma-tum i-qab-bi
42) [izakka]-ra a-n[a šu-nu]-ti ki i ik ka? nu
43) [u]l iš-me-[šu]-nu-ti-ma ul iš-ma-a zi-kir mār[i]-šu
44) u-r[i]-d[am]-ma it-ta-ziz ina eli ri-me
45) naš[ru] ip-qid šīra iš-te-ni-'-i ša pa-ni-šu u ar-[k]i-šu

23) Lecture *la* possible devant *i-du-u*, d'après Harper. La forme *i-du-u* exige une phrase relative. Jensen restitue la conjonction *aš-šu*, mais la lacune du début semble trop étroite pour les deux signes. A partir de cette ligne, il faut compléter le texte de K. 2527 (BA, II, p. 441), par le recto de K. 1547 (BA, II, p. 443).

24) Rattacher *nurub* à la racine *erēbu* « pénétrer » (Jensen). Cf. la l. 26, où l'on voit que l'aigle entre dans le cadavre.

25) D'après Harper, signe *ša* ou *me*. Mais, à la l. 47, le signe *a* est clair, dans la copie de Jastrow. Impossible d'avoir un sens convenable avec *uš-ta-ma-am-a*. Cf. l. 47 pour notre interprétation.

27) Cf. l. 56. Sens de *nuballu* fixé par Jensen (KB, VI, 1, p. 415 s.), qui le rapproche avec raison de *nubbulu* « crever » les yeux.

28) Forme *bu-qu-un-šu* pour *bu-qu-um-šu*.

30 ss.) Cf. l. 16 ss.

32) Avec Delitzsch, AHW, p. 651 A, lire *iḫ-ṭu-uṭ*, au lieu de *iš-ṭu-uṭ*. Le signe *iš* est donné comme douteux par Harper, et le verbe *šaṭāṭu* est inconnu.

22) « L'aigle avec eux descendra et
23) « *Ce qu'*il *ne* sait *pas* ... ...
24) « Il cherchera l'accès de la chair, dans les ..? il circulera,
25) « Dans le secret du cœur il songera.
26) « Quand il entrera à l'intérieur, toi, saisis-le par son aile :
27) « Tranche ses ailes, ses ailerons, ses griffes,
28) « Déchire-le et jette-le dans une fosse ...
29) « De la mort par la faim et par la soif qu'il meure! »
30) A la parole de Šamaš le héros, le serpent alla, il gagna la montagne;
31) Lorsque le serpent fut arrivé sur le buffle,
32) Il ouvrit son intérieur, il perça son ventre,
33) Il fit (son) habitation en son ventre.
34) Toute espèce d'oiseaux du ciel descendirent et mangèrent la chair.
35) Si l'aigle connaissait son mal,
36) Avec les oisillons il ne mangerait pas la chair!
37) L'aigle ouvrit sa bouche et dit à ses petits :
38) « Allons! Descendons et mangeons la chair de ce buffle, nous! »
39) Un petit jeune, très intelligent, dit une parole à l'aigle son père :
40) « Ne descends pas, mon père, peut-être qu'à l'intérieur de ce buffle est couché un serpent! »
41) L'aigle en *lui-même* dit une parole :
42) *Il leur parle :* ... ...
43) Il ne les entendit pas, il n'entendit pas la parole de son petit :
44) Il descendit et se plaça sur le buffle.
45) L'aigle considéra la chair, il songea à ce qui était devant et derrière lui;

34) Série parfait-présent : cf. Scheil et Fossey, *Grammaire assyrienne*, § 218.

35 s.) Outre les fragments de Harper (BA, II, p. 441 et 443), nous pouvons utiliser, à partir de cette ligne, le texte édité par Jastrow (BA, III, p. 381). Syllabe *da* dans *i-da-a*, restituée par Harper et conservée par Jensen. Ce dernier, pour concilier les ll. 35 et 36 avec la suite du récit, emploie le tour interrogatif : « Reconnaîtra-t-il son mal et avec les oisillons ne mangera-t-il pas la chair? » La phrase peut être rendue sous forme conditionnelle : « Il a connu... et il ne mange pas », c'est-à-dire « s'il a connu, il ne mangera pas ».

39) Cf. fragment A, l. 10.

40) Sur *mindi* = « peut-être », cf. Hommel, dans PSBA, mai 1894, p. 210 s.

41) Sur *qabû* avec *itti libbi-šu*, dans le sens de « se dire à soi-même, penser » cf. Delitzsch, AHW, p. 577 B. Cf. l'expression hébraïque אָמַר בְּלִבּוֹ.

46) iš-ni-' ip-qid šira iš-te-ni-'-i ša pa-ni-šu u ar-[ki]-šu
47) sa-da-a-t[a] [it]-ta-na-al-lak a-na ku-tum lib-bi uš-ta-ma-[am]-a
48) a-na lib-bi ina e-ri-bi-šu : ṣīru iṣ-ṣa-bat-su ina kap-pi-šu
49) tu-u[b] ku ne en ni tu-ub ku ne en ni
50) našru p[ā-šu i]-pu-ša-am-ma a-na ṣīri i-zak-kar-šu
51) rim-an-ni-ma kima e-ri-ši nu-dun-na-a lut-lim-ka
52) ṣīru pā-šu i-pu-ša-am-ma a-na našri i-zak-kar-šu
53) u-maš-šar-ka-ma (ilu) Šamaš e-li-nu ki-i ap-pa[l]-šu
54) še-rit-ka i-saḫ-ḫu-ra a-na muḫ-ḫi-ia
55) ša a-šak-ka-nu-ka a-na-ku še-ir-ta
56) u-nak-ki-is kap-pi-šu ab-ri-šu nu-bal-l[i]-š[u]
57) [ib-qu]-un-šu-ma id-[di-šu ana šu-ut-ta-ti]
58) [mu-tu b]u-bu-t[i u ṣu-um-mi li-mu-ta]

C) Suite du texte K. 1547 (Rev.) de Harper, dans BA, II, p. 445.

... ...
5) AŠ ... ka 6) a-na ... li-iṣ-bat 7) (ilu) E-[ta-na] ... ši
8) ta-kul-[tu] ... a 9) ir-ṣi-t[i] ... [as]-li-ia
10) ilā-ni ... maḫ
11) ig-dam-ra maš-šak-ki-ia [ša'i]lē
12) as(z,ṣ)-li-ia i-na ṭu-ub lib-bi ilāni ig-dam-ru
13) be-li i-na pi-i-ka li-ṣa-am-ma
14) id-nam-ma šam-ma ša a-la-di
15) kul-li-man-ni-ma šam-ma ša a-la-di
16) bil-ti u-suḫ-ma šu-ma šuk-na-an-ni

47) Restituer *am* comme avant-dernière syllabe, d'après l. 25. Si on laisse *uta-š-ma-am-a*, l'on n'a pas de sens, et la lecture elle-même est défectueuse. Un léger changement textuel fournit une solution satisfaisante, il suffit d'intervertir l'ordre de *ma* et *am* : on obtient *uš-ta-am-ma-a* = *uštammā*, forme *ištafal* du verbe אמה, « parler », qui donne, en relation avec *libbu* « cœur », le sens de « réfléchir, penser ». Cf. Delitzsch, AHW, p. 81.

50) D'après la transcription de Jastrow.

51) Avec Jensen, lire en tête le signe MAL + ŠAL = Br., 5518.

53) Tournure conditionnelle : cf. l. 35 s.

54 s.) Le serpent parle à l'aigle. S'il l'épargne, c'est lui que punira Samaš.

56) Cf. l. 27.

57 s.) Cf. l. 28 s.

5) Etana est en train d'offrir un sacrifice à Samaš. Il veut obtenir « l'herbe d'enfantement ».

9) Cf. l. 12.

11) Le terme *ša'ilu* « devin », probablement de *ša'ālu* « interroger » : celui qui pose des questions; le terme technique pour signifier les interrogations du *bārū*

46) Il réitéra : il considéra la chair, il songea à ce qui était devant et derrière lui ;
47) Dans les ..? il circule, dans le secret du cœur il songe.
48) Lorsqu'il entra à l'intérieur, le serpent le saisit par son aile
49) ???
50) L'aigle ouvrit sa bouche et dit au serpent :
51) « Aie pitié de moi et, comme à un fiancé, je te donnerai une dot! »
52) Le serpent ouvrit sa bouche et dit à l'aigle :
53) « Si je te lâche, comment répondrai-je à Šamaš l'élevé?
54) « Ton châtiment se tournera contre moi,
55) « Le châtiment que moi je t'inflige! »
56) Il trancha ses ailes, ses ailerons, ses griffes;
57) Il le déchira, le jeta dans une fosse,
58) Pour que de la mort par la faim et par la soif il mourût!

C) Traductions dans HARPER, BA, II, p. 394 s. et dans JENSEN, KB, VI, 1, p. 108 s.

... ...
5) ... ton ... 6) Pour ... qu'il prenne! 7) Étana ...
8) Un *banquet* ... 9) La terre ... mes *moutons sauvages*.
10) Les dieux ...
11) « Ils ont parfait mes libations, les devins,
12) « Ils ont parfait mes moutons sauvages, à la joie des dieux.
13) « O mon seigneur, que cela sorte de ta bouche :
14) « Donne l'herbe d'enfantement,
15) « Indique-moi l'herbe d'enfantement :
16) « Écarte mon opprobre et fais-moi un fils!

(voyant, devin) était *ša'ālu* (cf. ZIMMERN, BBR, p. 88). Avec Jensen, rattacher *maš-šakku*, synonyme de *surqīnu* « libation », à une racine נסך « verser ». L'arabe *nasaka* qui signifie « s'acquitter d'un devoir religieux » a aussi le sens de « laver des vêtements » ; l'idée primitive serait celle de rendre un culte à la divinité par des ablutions ou des libations.

12) Le mot *as(z,ṣ)-lu* = E-LU (Br., 5886) qu'on peut interpréter par « agneau (LU) de la montagne ». L'on voit en effet (dans ZIMMERN, BBR, p. 216, l. 25 ss.) que l'*as(z,ṣ)-lu* « mange de l'herbe sur les hauteurs ». Il s'agit donc, comme le suppose Zimmern, du « mouton sauvage ».

14 s.) Sur l'« herbe d'enfanter », parallèle à la « pierre d'enfanter », cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, Recto, l. 54.

16) Le mot *biltu* de *abālu* « porter » a le sens de « fardeau ». Ici métaphoriquement. Le terme *šumu* « nom » se dit aussi du « fils » ; on le rencontre dans cette dernière acception surtout dans les noms propres. Peut-être est-ce de cette façon

17) (ilu) Samaš pi-i-šu i-pu-šam-ma a-na E-ta-na i-zak-kar-šu
18) [a]-lik ur-ḫa [e]-ti-iq ša-da-a
... ...

D) Texte dans BA, II, p. 447.

1) (ilu) Šamaš pi-i-šu [i-pu-šam-ma a-na E-ta-na i-zak-kar-šu]
2) ... ... 3)[ad]-mi iṣ-ṣu-ri ... ...
4) ... ra-šu-ma ... 5)[mim]-mu-u šu-u i-qab-bu ...
6) [mi]m-mu-u a-na-ku a-qab-bu ...
7) ina pi-i (ilu) Šamaš qu-r[a-di] ... ...
8) ad-mi iṣ-ṣu-ri ... ...
9) našru pi-i-šu i-pu-ša[m-ma ana (ilu) E]-ta-na i-zak-kar-šu
10) [mi]-na-a tal-li-ka ... za-am at-ta
11) (ilu) E-ta-na pi-i-šu i-pu-ša[m-ma ana n]ašri i-zak-kar-šu
12) ib-ri id-nam-m[a ša]m-ma ša a-la-di
13) [kul]-l[i-ma]n-n[i-m]a [ša]m-ma ša a-la-di
14) [bil-ti u-suḫ-ma š]u-ma šuk-na-an-ni
15) ... ... [šam]-ma ša a-la-di
16) ... a-ṣu-u 17) ... -an-ni
18) ... šada-a 19) ... [šam-ma ša a]-l[a-d]i

E) Texte de Scheil, dans *Rec. de trav.*, vol. XXIII (1901), p. 5 s. du tirage à part.

1) sa-am-na-am wa-ar-ḫa-am u-ši-te-ga šu-ut-ta-[tu]...
2) e-ru-u ma-ḫi-ir u-ku-ul-ta-am ki-ma ni-ši-im na-ia-ri
3) e-mu-ga-am i-šu
4) e-ru-u [pi-i-šu] i-pu-ša-am-ma a-na E-ta-na-ma iz-za-ga-ar-šu
5) ib-ri ... ra-nu a-na-[ku u] at-ta
6) ki-bi ... 7) E-ta-na ... a-na e-ru-u iz-za-ga-ar-šu
8) i- ... ... ka-ti-im-ti

qu'il faudrait interpréter l'élément שֵׁם dans un certain nombre de noms propres hébreux.

18) Cf. B) l. 16. Šamaš donne à Étana le conseil de se rendre sur la montagne. Il y trouvera l'aigle qui doit lui donner l'herbe d'enfantement. Il reste quelques signes de deux lignes après la l. 18; la dernière se termine par [*e*]-*ru-u* synonyme de *našru* « l'aigle ».

D. — 1) Nous lisons (*ilu*) *Šamaš* et non *našru* au début, d'après la l. 7 et s. Les signes sont mutilés, et il semble bien qu'une lecture AN-UD soit aussi possible que ID-IIU. Pour la restitution, cf. C) l. 17. Il est à croire qu'Étana a posé une nouvelle question après la première réponse de Šamaš. Ce dernier y répond.

17) Šamaš ouvrit sa bouche et dit à Étana :
18) « Va le chemin, gagne la montagne!
... ...

D) Traductions dans HARPER, BA, II, p. 395 et dans JENSEN, KB, VI, 1, p. 108 ss.

1) Šamaš ouvrit sa bouche et dit à Étana :
2) « ... ... 3) « Un oisillon ... ...
4) « ...-le et ... 5) « Tout ce qu'il dira ...
6) « Tout ce que je dis ... ...! »
7) Selon la parole de Šamaš le héros, ...
8) Un oisillon il ... ...
9) L'aigle ouvrit sa bouche et dit à Étana :
10) « Pourquoi es-tu venu ... toi? »
11) Étana ouvrit sa bouche et dit à l'aigle :
12) « Mon ami, donne l'herbe d'enfantement,
13) « Indique-moi l'herbe d'enfantement :
14) « Écarte mon opprobre et fais-moi un fils!
15) « ... ... l'herbe d'enfantement.
16) « ... pour sortir 17) ... à moi!
18 « ... la montagne 19) ... l'herbe d'enfantement. »

E) Traductions dans SCHEIL, *ibid.*, p. 6 et dans JENSEN, KB, VI, 1, p. 584 ss.

1) Il laissa passer le huitième mois, à la fosse...
2) L'aigle, recevant de la nourriture, comme un lion rugissant
3) Avait de la force.
4) L'aigle ouvrit sa bouche et dit à Étana :
5) « Mon ami ... *moi et* toi!
6) « Dis! ... » 7) Étana dit à l'aigle... :
8) « ... ... cachée! »

5) Šamaš a envoyé Étana vers l'aigle : cf. C) l. 18. C'est à l'aigle dont la jeunesse se renouvelle éternellement qu'il appartient de faire connaître à Étana l'herbe d'enfantement; celui-ci se conformera aux prescriptions de l'oiseau.

12 ss.) Cf. C) l. 14 ss.

E. — 1) Cf. B) l. 57. L'aigle est toujours dans la fosse où l'a jeté le serpent. Étana est venu une première fois lui apporter de la nourriture, probablement un oisillon, sur l'ordre de Šamaš (cf. D). Au huitième mois, sans doute le huitième mois de grossesse de l'épouse d'Étana, celui-ci revient de nouveau. L'aigle aura repris assez de forces pour quitter le trou où il vit, et s'élever dans les airs en emportant Étana.

2) Avec Jensen lire *na-ia-ri* pour *na-ra-ri*.

III. — Ascension et chute d'Étana.

A) Texte dans BA, II, p. 449 ss.

1) ... ...
2) ... ... a ilu ... ...
3) ni-rib ša bābi (ilu) A-nim (ilu) Bēl u (ilu) E-a it-ti a-ḫa-miš]
4) nu-uš-ki-nu
5) ni-rib ša bābi (ilu) Sin (ilu) Šamaš (ilu) Adad u (i[lu) Ištar] ...
6) qi-ṣir-ta ap-ti ... ...
7) a-ḫi-ir (var. ḫir) a-sa-kip ... ...
8) aš-bat ina lib-bi ... ...
9) ... ru-uṣ-ṣu-na-at ... ...
10) (iṣu) kussū nadi-ma ti ... ...
11) ina šap-la (iṣu) kussī la-b[e-e] ...
12) at-be-ma a-na(var. ana)-ku la-be-[e] ...
13) aq-qal-tam-ma at-ta-ru-r[u] ...
14) našru ana ša-šu-ma ana (ilu) E-ta-na [izak-kar-šu]
15) ib-ri šu-pa-a maš- ... ...
16) al-ka lu-uš-ši-ka-ma a-na šame-e ...
17) ina eli irti-ia šu-kun [ṣi-ri-ka]
18) ina eli na-aṣ kap-pi-ia šu-kun [kap-pi-ka]
19) ina eli i-di-ia šu-kun [i-di-ka]
20) ina eli irti-šu iš-ta-kan [ṣi-ri-su]
21) ina eli na-aṣ kap-pi-šu iš-ta-kan ka[p-pi-šu]
22) ina eli i-di-šu iš-ta-kan i-d[i-šu]
23) u-dan-nin-ma ir-ta-bi bi-lat-su : išt-en KAS-PU u-ša-qi-[šu-ma]
24) našru a-na ša-šu-ma a-na (ilu) E-ta-na iz-zak-ka[r-šu]
25) du-gul ib-ri ma-a-tu ki-i i-ba-a[š-ši]
26) ṣu-ub-bi tam-tum i-da-te ša bīt [ni-me-qi]

1) Texte K. 8563 (BA, II, p. 449) + BA, II, p. 453 s.

3 s.) Cf. l. 35 s. Forme *nu-uš-ki-nu*, III II de כאן.

5) Restaurer Ištar à la fin. C'est d'elle qu'il sera question dans la suite du récit (cf. B, 11).

6) Le sens de « paupière » est attribué poétiquement à *qiṣirtu* « paroi de rocher » (Jensen).

7) L'aigle raconte à Étana une vision qu'il a eue dans une ascension au ciel d'Anou. Le second verbe est au présent ; le sens est évidemment celui du parfait. A cause de la variante *a-ḫir*, c'est *ir* et non *sa* qu'il faut lire dans BA, II, p. 449.

11 s.) Restitutions de Jensen. Le début du signe *e* est visible à la fin de la l. 12.

13) Sur *niqiltū*, cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. XI, l. 215.

III. — Ascension et chute d'Étana.

A) Traduction dans Harper, BA, II, p. 395 ss. et dans Jensen, KB, VI, 1, p. 110 ss.

1) ... ...
2) ... ... le dieu ...
3) « A l'entrée de la porte d'Anou, de Bêl et d'Éa, *ensemble*
4) « Nous nous prosternâmes;
5) « A l'entrée de la porte de Sin, de Šamaš, d'Adad et d'*Istar,*
6) « J'ouvris la paupière ... ...
7) « Je considérai, je me jetai à terre ... ...
8) « Elle était assise dans ... ...
9) « ... était magnifique ... ...
10) « Un trône était placé et ... ...
11) « Au bas du trône, des lions ... ...
12) « Je m'avançai, moi, je ... les lions!
13) « Je m'effrayai et je tremblai ... ... »
14) L'aigle lui dit, à Étana :
15) « Mon ami, elles sont brillantes les ...
16) « Allons! je te porterai aux cieux (d'Anou);
17) « sur ma poitrine place ton *dos,*
18) « Sur les plumes de mes ailes place tes mains,
19) « Sur mes flancs place tes flancs! »
20) Sur sa poitrine il plaça son *dos,*
21) Sur les plumes de ses ailes il plaça ses mains,
22) Sur ses flancs il plaça ses flancs.
23) Il tint fortement, car son fardeau était grand. Une double-heure, il le fit monter,
24) L'aigle lui dit, à Étana :
25) « Regarde, mon ami, la terre! Comment est-elle?
26) « Considère la mer, les rivages de l'*Océan!*

16) Cf. l. 34.

17) Il est impossible de lire à la fin « ta poitrine » avec Harper. Étana doit apercevoir la terre durant l'ascension, ce qui lui serait impossible s'il avait la poitrine contre la poitrine de l'aigle. Avec plus de vraisemblance Jensen restitue *ṣi-ri-ka* « ton dos ».

18 ss.) Cf. l. 21 ss.

18) Harper compare *nāṣ kappi* à נוֹצָה « pennage » en hébreu.

23) Littéralement *udannin* « il fit fort ». Cf. l. 31 pour *u-ša-qi-šu-ma.*

26) Avec Harper *bīt ni-me-qi* « Océan » ou avec Jensen *É-Kur*, dans le sens de « terre ».

27) ma-a-tum-me-e li-miṭ-ṭa šada-a : tam-tum i-tu-ra a-na me-e...
28) šana-a KAS-PU u-ša-q[i-šu-ma]
29) našru a-na ša-šu-ma a-na (ilu) E-ta-na iz-za[k-kar-šu]
30) du-gul ib-ri ma-a-tum ki-i i-ba-aš-ši : ma-a-tum-me-e me- ...
31) šal-ša KAS-PU u-ša-qi-šu-ma : našru a-na ša-šu-ma a-na (ilu) E-ta-na i[z-zak-kar-šu]
32) du-gul ib-ri ma-a-tu ki-i i-b[a-aš-ši]
33) tam-tum i-tu-ra a-na i-ki ša amēl urqi
34) iš-tu e-lu-u a-na šame-e ša (ilu) A-[nim]
35) ina bāb (ilu) A-nim (ilu) Bēl u (ilu) E-a i-ba-'-[u]
36) našru (ilu) E-[ta-na it-t]i a-ḫa-miš u[š-ki-nu]
37) ... ... [našr]u (ilu) E-ta-n[a] ...
38) ... ...

B) Texte K. 3651, BA, II, p. 459 + BA, II, p. 457 + R^{m} 522 (BA, II, p. 459).

1) bil-ta ... 2) e-zi-ib-ma ... 3) ... ina ṣi- ...
4) [na]šru ki-a-am ... 5) ... [t]i-nu ia-a-ma l[u] ...
6) [l]u-bi-la-ku-um-ma ... 7) [ni-i]l-lik-ma e ...
8) našru iṣ-ṣu-ra ... 9) ul i-ba-aš-ši ...
10) al-ka ib-ri ... ...
11) it-ti (ilu) Iš-tar Bēlti-ia ... ...
12) ina li-it (ilu) Iš-tar Bēlti-ia ... ...
13) ina eli idi-ia [šu-kun i-di-ka]
14) ina eli na-aṣ kap-pi-ia [šu-kun kap-pi-ka]
15) ina eli idi-šu iš-ta-kan [i-di-šu]
16) ina eli na-aṣ kap-pi-šu [iš-ta-kan kap-pi-šu]
17) iš-tin KAS-PU [u-ša-qi-šu-ma]
18) ib-ri nap-lis-ma ma-a-tum ki-[i i-ba-aš-ši]
19) ša ma-a-ti i-ḫa-am-bu- ... ...
20) u tam-tu(var. tum) rapaš-tum ma-la tar-ba-ṣi : ša-na-a KAS-PU [u-ša-qi-šu-ma]
21) ib-ri nap-li-is ma-a-tum (var. tu) ki-i [i-ba-aš-ši]

27) Réponse d'Étana. Le *me* après *mātum* est purement démonstratif. Cf. Delitzsch, AHW, p. 387 A. Nous rattachons *li-miṭ-ṭa* pour *lu u-maṭ-ṭa* à *maṭû* « diminuer ». « La terre fait diminuer la montagne », c'est-à-dire « les montagnes de la terre vont en rapetissant ».

34) « Les cieux d'Anou », l'endroit le plus élevé du ciel, là où les dieux se réfugient au moment du déluge (*Déluge*, l. 115).

35 s.) Cf. l. 3 s.

27) — « La terre! elle rapetisse la montagne; la mer s'est changée en eaux de ...! »
28) Une deuxième double-heure, il le fit monter.
29) L'aigle lui dit, à Étana :
30) « Regarde, mon ami, la terre! Comment est-elle? — La terre! elle ... »
31) Une troisième double-heure, il le fit monter. Alors l'aigle lui dit, à Étana :
32) « Regarde, mon ami, la terre! Comment est-elle?
33) — « La mer s'est changée en une petite rigole de jardinier! »
34) Lorsqu'ils furent montés jusqu'aux cieux d'Anou,
35) A la porte d'Anou, de Bêl et d'Éa, ils arrivèrent!
36) L'aigle et Étana ensemble se prosternèrent,
37) ... ... *l'aigle* et Étana.
38) ... ...

B) Traductions dans Harper, BA, II, p. 396 ss. et dans Jensen, KB, VI, 1, p. 112 ss.

1) Le fardeau ... 2) Il laissa et ... 3) ... dans ...
4) L'aigle ainsi ... 5) « Nous... la mer ...
6) « Je te mènerai ... 7) Nous sommes allés et ...
8) « L'aigle ... un oiseau ... 9) Il n'y a pas ...
10) « Allons! mon ami ... ...
11) « Près d'Ištar *ma* dame ...
12) « Par la puissance d'Ištar *ma* dame ...
13) « Sur mes flancs place tes flancs!
14) « Sur les plumes de mes ailes place tes mains! »
15) Sur ses flancs il plaça ses flancs,
16) Sur les plumes de ses ailes il plaça ses mains;
17) Une double-heure il le fit monter;
18) « Mon ami, vois la terre! comment est-elle?..
19) — « De la terre ... ...
20) « Et la vaste mer est comme une cour! » Une deuxième double-heure il le fit monter :
21) « Mon ami, vois la terre! comment est-elle?..

5. Cf. l'hébreu יָם. Le mot se trouve en assyrien dans des noms de plantes (Delitzsch, AHW, p. 307 B).
7) Lire *il* devant UR, au lieu de KIM.
13 ss.) Cf. A, 19 et 18, 22 et 21.
17) Cf. A, 23.
18) Cf. A, 25.
20 s.) Cf. 17 s.

22) it-tur(var. tu-ru) ma-a-tum a-na mu-sa-ri-e ...
23) u tam-tum(var. tu) rapaš-tum(var. tu) ma-la bu-gi-in-ni : šal-ša KAS-PU [u-ša-qi-šu-ma]
24) ib-ri nap-li-is ma-a-tu ki-i me- ...
25) ap-pal-sa-am-ma ma-a-tu k[i-i] ...
26) u tam-tum rapaš-tum ul i-šib-ba-a ...
27) ib-ri ul e-li a-na šame-e : šu-kun kib-su lu-pi ...
28) iš-tin KAS-PU is-su-k[a-am-ma]
29) našru im-qu-ut-ma im-da-ḫar-šu ina ...
30) ša-na-a KAS-PU is-su-k[a-am-ma]
31) našru im-qu-tam-ma im-da-ḫar-šu ina ...
32) šal-ša KAS-PU is-s[u-ka-am-ma]
33) našru im-qu-tam-ma im-da-ḫ[ar-šu ina ...
34) ... UR-GAZ a-na qaq-qa-ri ... ...
35) [na]šru im-qu-tam-ma im-d[a-ḫar-šu] ...
36) ... ma našru i-tar-rak : ša E-ta-na ...
37) ... ...
38) ... ŠID ka-ta ... ...

IV. — Épilogue (?). Texte K. 8563 (BA, II, p. 451).

1) ... nu ... 2) [mar]-ḫi-is-su ana ša-šu-m[a i-zak-kar a-na E-ta-na]
3) ... -an-tu ia-a-ši bīt u- ...
4) kima E-ta-ni mu-ti l[u] ...
5) kima ka-a-ši ... ...
6) (ilu) E-ta-na šar-ru ... ...
7) e-kim-mu-šu ana ... ...
8) u lip-šu-ur ina bīti ... ...
9) zu- ... ... lul ... 10) u ... ta

24 s.) Cf. 17 s. et 20 s. D'après Meissner, *Supplément*, p. 23, *buginnu* = « corbeille » ou « plat »; d'après Jensen (KB, VI, 1, p. 420 s.) : corbeille à pain.

26) Lire à la fin *e-na-ia* « mes yeux » avec Jensen.

27) Le verbe *šakānu* dans le sens de « déposer, arrêter » (cf. *Déluge*, l. 133).

28) Ici *nasāku* = « tomber »; cf. les différents cas dans Muss-Arnolt. *Dictionary*, p. 701 B.

29) Le verbe *maḫāru* à l'ifteal = « être égal, correspondre à ». D'après le con-

22) — « La terre s'est changée en jardin ...
23) « Et la vaste mer est comme une corbeille! » Une troisième double-heure il le fit monter :
24) « Mon ami, vois la terre! Comment ...?
25) — « Je regarde et la terre est comme ...!
26) « Et la vaste mer, mes yeux ne s'en rassasient plus!
27) « Mon ami, je ne puis monter au ciel! Arrête la marche ...! »
28) Une double-heure il tomba,
29) L'aigle tomba et alla de pair avec lui ...
30) Une deuxième double-heure il tomba,
31) L'aigle tomba et alla de pair avec lui ...
32) Une troisième double-heure il tomba,
33) L'aigle tomba et alla de pair avec lui ...
34) ... au sol ...
35) L'aigle tomba et alla de pair avec lui ...
36) ... l'aigle se brise! D'Étana ... ...
37) ... ...

IV. — Épilogue (?).

1) ... ...
2) Son épouse lui *dit, à Étana :*
3) « Mon ... la demeure de ...
4) « Comme Étana, la mort je ...
5) « Comme toi ... ...! »
6) Étana, le roi ... ...
7) Son ombre ... ...
8) Et qu'il délivre. Dans la maison ...

texte, « aller de pair ». Étana tombe et se cramponnant à l'aigle l'entraine avec lui dans sa chute.

30 ss.) Cf. 28 s.

35) Cf. 29.

2) Cf. le fragment de Scheil, col. II (Recto), l. ?. Il semble que nous ayons ici une apparition de l'ombre d'Étana à sa femme (cf. l. 6). Nous restituons : « à Étana », à cause des lignes 4 et 5.

4) Ici Étana est considéré comme un nom déclinable, génitif : E-ta-ni.

XIII. ÉPOPÉE DE GILGAMÈS

TABLETTE I

Texte dans Haupt, NE, p. 1 ss. et p. 79 (pour le détail, cf. les notes au début de chaque colonne) ; dans Jeremias, I-N, pl. II, III, IV. Pour la col. V, Jensen utilise un fragment inédit, à lui communiqué par Bezold et Johns.

Col. I.

1) [ša na]g-[b]a i-mu-r[u] ... ... [di ma]-a-ti
2) [ša kul-la- t]i i-du-u ka-la-[ma ... s]u (?)
3) ... šu-ma mit-ha-riš ... ...
4) [kut-t]um ni-me-qi ša ka-la-a-mi (var. ka-la-ma)...
5) [ni]-ṣir-ta i-mur-ma ka-ti-im(var. tim)-tam...

La tablette I nous présente les deux héros du poème. C'est d'abord Gilgamès, le pasteur d'Érech, qui accable de ses vexations sa propre ville. Une plainte monte de la bouche des habitants jusqu'aux oreilles des dieux. Gilgamès ne cessera sa vie de despote que le jour où il aura trouvé à la fois un rival et un ami. La déesse Arourou, connue déjà comme créatrice de l'humanité par la *Cosmogonie chaldéenne*, l. 21, est chargée de faire naître ce compagnon du tyran. D'un peu de boue elle forme un corps à l'image d'Anou. L'être ainsi créé se développe dans le désert au milieu des animaux sauvages dont il partage la vie et la nourriture. Il joue de mauvais tours à un chasseur des environs qui, transi de frayeur, raconte à son père les méfaits du monstre. Comment se débarrasser de l'importun personnage? Le père conçoit l'idée d'arracher Eabani à sa vie sauvage et, pour cela, il utilisera les attraits de la luxure. Une courtisane sera l'instrument de son dessein. Le chasseur se rend devant Gilgamès qui approuve le conseil du père. La courtisane quitte Érech et vient avec le chasseur se poster près de la source. Le sauvage Éabani ne résiste pas à la séduction que déploie la courtisane pour l'attirer dans ses pièges. C'en est fini de la vie du désert. Les animaux fuient leur compagnon d'autrefois. Éabani, faible et isolé, revient aux pieds de celle qui lui a fait goûter les charmes de la volupté. Elle lui propose de venir avec elle dans Érech. Ils atteignent la ville en pleine fête.

Cependant deux songes ont inquiété le sommeil de Gilgamès. Il a vu Éabani, qui, revêtu d'une force extraordinaire, se mesurait d'abord avec lui et devenait ensuite un fidèle compagnon. Sa mère interprète les songes. Bref, la rencontre s'effectue et nos deux héros sont déjà comme des frères. Ils ont trouvé, chacun, ce qui leur manquait. Les habitants d'Érech sont exaucés, puisque Éabani va emmener au loin leur tyran, et les chasseurs pourront se livrer, dans le désert, à leurs occupations ordinaires, puisque Éabani n'est plus là « pour boucher les fosses et enlever les filets ».

A noter, en particulier : la création d'Éabani (col. II, l. 33 ss.). Il est formé de

XIII. ÉPOPÉE DE GILGAMÈS

TABLETTE I

Traduction et Commentaire dans JEREMIAS, I-N, p. 14 ss. et dans SAUVEPLANE, *Une épopée babylonienne,* Revue des Religions, juillet-août 1892, p. 37 ss. Enfin traduction expliquée et commentée dans KB, VI, 1, p. 116 ss. et 421 ss. (JENSEN).

Col. I

1) Celui qui a tout vu, ... du pays,
2) *Qui* a *tout* connu, tout ...
3) ... et ensemble ... ...
4) *Le secret* de la sagesse de toute chose ...
5) Le mystère, il l'a vu, et la chose cachée ...

boue et créé à l'image d'Anou (cf. une création similaire dans *Éa et Atarḫasis,* Verso, col. IV). « L'armée d'Anou », pour exprimer une étoile du ciel (col. V, 27 s. et 39 s.). Le lien qui existe entre l'innocence vis-à-vis des plaisirs sexuels et la familiarité avec les animaux (col. III, l. 24 et 45, col. IV, l. 14, 24 s.). Les forces perdues par suite des jouissances charnelles (col. IV, l. 26 ss.). Enfin le rôle des songes pour amener la rencontre de Gilgamès et d'Éabani (col. V, l. 24 ss. et col. VI).

Col. I. — 1) Texte reconstitué d'après HAUPT, NE, p. 1, et A. JEREMIAS, I-N, pl. II. Les syllabes *di* et *ma* devant *a-ti* d'après la finale de la tablette qui devait porter la première ligne comme indication du titre (A. JEREMIAS, *op. laud.*, pl. IV, l. 15). La restitution de Jensen que nous suivons s'écarte de celle de Haupt, *in loc.* Pour le premier hémistiche *ša nag-ba i-mu-ru,* cf. *dup-pi* 6 (*kam*) *ša nag-bi e-mu-ru,* tablette 6° de « Celui qui a tout vu », que nous trouvons comme suscription de la sixième tablette dans NE, p. 50, l. 214. Jensen traduisait d'abord *nagba* par « tout » ; il se ravise dans KB, VI, 1, p. 571, pour proposer la lecture *nagba* « source. » Mais le parallélisme avec les lignes suivantes est tout en faveur de sa première traduction.

2) La lecture *i-du-u* appartient à une phrase relative et nécessite *ša* au début. De même *imuru* de la ligne précédente. Le mot *kullatu* est synonyme de *nagbu* (MUSS-ARNOLT, *Dictionary,* p. 642 B).

3) Pour le premier signe visible, Haupt restaure *id(t, t)* que Jensen suggère de considérer comme finale de *i-ḫi-it* « il a vu ». On ne peut plus alors conserver la phrase relative qui demande une terminaison *u*.

4) Jensen lit [*ku-t*]*um,* d'après le mythe d'Etana, Fragment I, b, l. 25 et 47. La forme *quttul* a la valeur d'un participe passif, DELITZSCH, *Ass. gr.*, p. 169.

5) Sur *niṣirtu,* synonyme de *pirištu* = « secret, mystère », cf. *Déluge,* l. 9 et 10.

6) [u]b-la ṭe-e-ma ša la-am a-[b]u-b[i]
7) [u]r-ḫa ru-uq-ta il-li-kam-ma a-ni-ih u u...
8) ...? i-na (abnu) narī ka-lu ma-na-ah-[t]i
9) [u-še-p]iš dūru ša Uruk su-pu-ri
10) [ša E-A]n-na qud-du-ši šu-tum-mi el-lim
11) [id-di tim-me]-na-šu ša ki-ma qi-e ni... s[u] (?)
12) ... az(s,ṣ) sa-me-ta-šu ša la u-maš-ša-ru ... ...
13) ... ... ([ab]nu) askuppatu ša ul-tu u... ...
14) ... na šu ... 15) ... ... u-maš-ša-[ru]... 16)... ... bīt...

Col. II.

1) šit-tin-šu ilu-ma [šul-lul-ta-šu a-me-lu-tu]
2) ṣa-lam pag-ri-šu ... ...
3)... (iṣu) BI ... 4) ... ... da ...

(*Lacune dans le texte*)

7) d[u] ... 8) ul i-šu [ša-ni-nam-ma] ...
9) ina bu-uk-ku [šu-ut-bu-u] ...
10) ub(?)-ta-la- ... 11) ul u-ma[š-šar(ilu)Gilgameš mara ana abī-šu]
12 [ur-r]a u [mūši] ... ...
13) [šu-u re-'-u-ma ša Uruk] ...
14) šu-u re'ū-[ši-na-ma] ...
15) [gaš]-ru [šu-pu-u mu-du-u] ...

La forme *katimtu*, féminin de *katmu*, s'emploie substantivement dans le sens de « profondeur » ou de « chose cachée ». Ce dernier sens est plus conforme à l'étymologie.

6) Finale d'après A. Jeremias (*op. laud.*, p. 45), lequel la doit à une suggestion de Zimmern, qui cite un texte d'Assourbanipal où l'on voit le roi qui se félicite de lire « la pierre d'avant le déluge », *ab-ni ša la-am a-bu-bi*. On a, d'ailleurs, des traces de *bu* et de *bi* dans NE, p. 79.

7) Les deux derniers signes visibles dans NE, p. 6.

8) Amorce de *ti* dans NE, p. 6. Rattacher *manaḫtu* à la même racine que le verbe *anāḫu*, usité au permansif *aniḫ* dans la ligne précédente, et cf. l'hébreu אֲנָחָה « soupir ».

9) L'épithète d'Érech est *supuri* (cf. *inf.* col. IV, l. 36 et col. V, l. 6; tab. XI, l. 320); elle est conservée, pour notre passage, dans NE, p. 6 et 79; la p. 1 n'a que le signe *su* avec des traces de *pu* et de *ri*. Le sens propre de *supuru* est celui de « pourtour, enceinte » (cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 779 B), d'où dérivent les autres significations d' « enclos », de « halo ». Donc *Uruk supuri* = « Érech aux enclos ». Cf. *supuru* en parallélisme avec *tarbaṣu* dans *Hymne à Ištar*, l. 90.

10) Le mot *el-lim* dans NE, p. 6 et 79. Au début restitution de Jensen. É-Anna est le temple d'Erech (cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 7). Le mot *quddušu* est un *quttul* qui doit avoir le sens passif, cf. l. 4. Il est synonyme de *el-lu* « pur, saint » (Delitzsch, AHW, p. 581 B). Le substantif *šutummu* est ici une apposition d'*É-*

6) Il a apporté la connaissance de ce qui était avant le déluge.
7) Une route lointaine il a parcouru, et il a peiné et...
8) ... sur une stèle toute la fatigue.
9) *Il a fait faire* le mur d'Érech aux enclos !
10) *D'É-Anna* la sainte, le magasin pur,
11) *Il plaça le fondement* qui comme le cuivre ...
12) ... son enceinte qu'on n'abandonne pas ...
13) ... le seuil qui depuis ... ...
14) ... 15)... ils abandonnent... 16) ...

Col. II.

1) Ses deux tiers sont un dieu et *son autre tiers un homme,*
2) La forme de son corps ... ... 3)... 4)...

(*Lacune dans le texte*)

7) .. 8) Il n'a pas *de pareil* ... ...
9) Ils échappent au filet ... ...
10) Il ...? ... ... 11) Il ne laisse pas, *Gilgamès, un fils à son père,*
12) *Jour* et *nuit* ... ...
13) *Lui, le pasteur d'Érech* ... ...
14) Lui, *leur* pasteur ... ...
15) Le fort, *le splendide, le sage* ...

Anna. Son sens est celui de « magasin, entrepôt ». Les temples avaient leurs trésors et leurs provisions. Le nom d'É-Anna « la sainte, le magasin pur » se retrouve dans *Hymne à Ištar,* l. 28.

11) Le *temennu* représente à proprement parler le barillet couvert d'inscriptions que l'on plaçait dans les fondations. La conjecture du début est de Jensen.

12) Le mot *sametu* est parallèle à *dūru* « mur » dans Tallqvist, *Maqlû,* IV, l. 24, et *Maqlû,* V, l. 134. On peut aussi traduire *ša la u-maš-ša-ru* par « qu'il n'abandonne pas » (phrase relative).

15) Cf. l. 12.

Col. II. — 1) Texte dans Jeremias, I-N, pl. II. De même pour les trois lignes suivantes. Second hémistiche d'après tab. IX, II, 16 (Jensen).

7) De la l. 7 à la l. 18, texte dans NE, p. 79.

8) D'après l. 21.

9) D'après l. 22.

11) D'après l. 23.

12) D'après l. 23 (deuxième partie).

13) D'après l. 24. Traces de ' encore visibles.

14) D'après l. 25.

15) Texte dans NE, p. 8. De même pour les lignes suivantes. Reconstitution d'après l. 26.

16) u[l] u-maš-šar [(ilu) Gilgameš batūlta a-na ...]
17) ma-rat qu-[ra-di ḫi-rat id-li]
18) ta-zi-[im-ta-ši-na]... ...
19) ilāni ša-ma-mi bēl Uruk ...
20) tul-tab-ši ma-a-ri-ma qat-ra-[a] ...
21) ul i-šu ša-ni-nam-ma ... ...
22) ina bu-uk-ki šu-ut-bu-u ... . .
23) ul u-maš-šar (ilu) Gilgameš māra ana abi-šu : ur-ra u mu [ši] ... ...
24) šu-u rē'ū-ma ša Uruk .. ..
25) šu-u ri-'-u-ši-na-ma u... ...
26) gaš-ru šu-pu-u mu-du-u
27) ul u-maš-šar (ilu) Gilgameš batūlta a-na ...
28) ma-rat qu-ra-di ḫi-rat i[d-li]
29) ta-zi-im-ta-ši-na iš-te-nim-me (ilu) [A-ru-ru]
30) (ilu) A-ru-ru is-su-u rabī-tu : at-ti (ilu) A-ru-ru tab-ni-[i] [(ilu) Gilgameš]
31) e-nin-na bi-ni-i zi-kir-šu : ana u-um lib-bi-šu lu-u ma-...
32) liš-ta-an-na-nu-ma Uruk liš-tap-[šiḫ] ...

16) D'après l. 27.

17) D'après l. 28.

18) D'après l. 29.

19) Le déterminatif *ki* n'est plus visible après l'idéogramme d'Érech.

20) Discours direct. Est-ce à Arourou que s'adressent les dieux? Celle-ci sera interpellée directement à la l. 30; là comme ici elle est considérée comme créatrice de héros.

22) Le mot *bukku* ou *pukku* = « filet » (KB, VI, 1, p. 521).

23) Le nom du héros a été lu de bien des manières différentes. Il est écrit (*ilu*) IZ-ṬU-BAR, ce qui lui a valu longtemps le nom d'Izdoubar. Mais Pinches a publié une tablette lexicographique, 82-5-22, 915, dans laquelle ce nom est considéré comme composé d'idéogrammes et expliqué (*ilu*) *Gi-il-ga-meš* (cf. A. Jeremias, I-N, p. 2, n. *). La lecture phonétique est donc *Gilgameš*. Sayce a signalé la persistance de ce nom dans le Γίλγαμος d'Ælien, *De natura animalium*, XII, 21. La haute antiquité de la légende de Gilgamès n'est plus sujette à caution. Un texte publié par Hilprecht et reproduit par Hommel, dans PSBA, nov. 1893, p. 13, contient le nom du héros sous la forme (*ilu*) *Gibil-gamiš*. La première partie du nom est écrite (*ilu*) GIS-BIL, mais l'on peut considérer l'élément GIŠ comme un simple déterminatif, de même que dans (*ilu*) GIS-BAR « le feu »; or, le signe suivant, BIL, a la valeur *Gibil*, dans S^a, II, 35. Ce *Gibil-gamiš* est déjà connu dans l'inscription susdite, c'est-à-dire vers le début du deuxième millénaire, comme l'auteur du mur d'Érech : « la muraille d'Érech, vieil ouvrage de Gibil-gamiš ». Il est à signaler que cette forme du nom de notre héros se retrouve dans un autre passage, cf. Br., 6221. Tel devait être l'état primitif du nom. L'on a pu passer de *Gibil* à *Gil;* la possibilité de ce fait est confirmée par la lecture *U-ta-na-iš-tim* au lieu de *U-ta-na-piš-tim* dans le fragment de l'épopée, publié par Meissner (MDVG, 1902, 1, p. 13,

16) Il ne laisse pas, *Gilgamès, une jeune fille à* ...
17) La fille d'un héros, *l'épouse d'un mari,*
18) *Leur* plainte ... ...
19) Les dieux du ciel, seigneurs d'Érech... :
20) « Tu as créé un fils, et un présent ...
21) « Il n'a pas de semblable et ... ...
22) « Ils échappent au filet ... ...
23) « Il ne laisse pas, Gilgamès, un fils à son père. Jour et nuit... ...
24) « Lui, le pasteur d'Érech ... ...
25) « Lui, leur pasteur et ... ...
26) « Le fort, le splendide, le sage ... ...
27) « Il ne laisse pas, Gilgamès, une jeune fille à ... ...
28) « La fille d'un héros, l'épouse d'un *mari* .... »
29) Elle entendit leur plainte, *Arourou;*
30) A Arourou la grande ils crièrent : « Toi, Arourou, tu as formé *Gilgamès :*
31) « A présent, forme son image; pour le jour de son cœur que ...
32) « Qu'ils luttent entre eux et qu'Érech se *repose!* »

n. 1). Gibil est le dieu du feu et, d'après Tallquist (*Maqlû*, p. 26), c'est probablement comme identique avec lui que Gilgamès apparaît dans les incantations (cf. *Maqlû*, I, l. 38 et KB, VI, p. 266 ss.). Dans la lecture idéographique (*ilu*) GIŠ-ṬU-BAR, se retrouve l'élément (*ilu*) GIŠ-BAR qui représente le dieu du feu. Sur les différents problèmes soulevés par le nom et la signification de Gilgamès, cf. PSBA, mai 1893, p. 291 ss. (Hommel, *Giš-Dubarra, Gibil-Gamiš, Nimrod*).

24) « Pasteur » dans le sens de souverain, ποιμὴν λαῶν.

27) Cf. l'hébr. בְּתוּלָה, pour *batūltu*.

28) Le mot *idlu* a le sens de « noble » et de « mari »; dans ce dernier cas, il s'oppose à *ḫîrtu* « compagne » (Jensen).

29) Le verbe est au singulier. A la ligne suivante, le verbe est au pluriel. Il s'agit donc ici d'une personne spéciale, près de laquelle intercèdent les dieux en faveur des habitants d'Érech Nous voyons à la ligne suivante que c'est la déesse Arourou.

30) Cf. l. 20 ss. pour la restitution de *Gilgameš* comme complément de *tabnî*. Sur Arourou, cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 21, où la déesse crée avec Mardouk « la semence de l'humanité ».

31) Sur le sens d' « image » pour *zikru*, cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, verso, l. 11. Jensen restitue à la fin *ma-*[*ši-ilu-um-šu*] et traduit : « A son propre... puisse ressembler son... ».

32) Pour le dernier mot, cf. la forme *liš-tap-ši-iḫ* dans Delitzsch, AHW, p. 548 A. Le sens de l'ifteal *lištannanu* est analogue à celui de la huitième forme en arabe. Malgré le redoublement de la consonne médiane, nous ne pouvons avoir affaire à l'iftaal, qui serait *lištanninu*, puisque la particule précative demande le parfait.

33) (ilu) [A]-ru-ru an-ni-ta ina še-mi-ša : zik-ru ša (ilu) A-nim ib-ta-ni ina lib[bi-ša]

34) [(ilu) A-r]u-ru im-ta-si qātā-ša : ṭi-ṭa iq-ta-ri-iṣ it-ta-di ina ṣeri

35) ... a(?) (ilu) Ea-bani ib-ta-ni qu-ra-du : i-lit-ti zir-ti ki-ṣir (ilu) Nin-ib

36) ...? UR šar-ta ka-lu zu-um-ri-šu : up-pu-uš pi-ri-tu kima sin-niš-ti

37) ... ti-iq(g. k) pi-ir-ti-šu uḫ-tan-na-ba ki-ma (ilu) Nisaba

38) [ul] i-di nišē u ma-tam-ma : lu-bu-uš-ti la-biš kima (ilu) Gira

39) [it]-ti ṣabāti-ma ik-ka-la šam-mi

40) it-ti bu-lim maš-qa-a i-tip-pir

41) it-ti nam-maš-ši-e mē i-ṭab lib-ba-šu

42) ṣa-a-a-du ḫa-bi-lu-amēlu

33) Cf. dans *Descente d'Ištar aux enfers*, verso, l. 11, la création d'Aṣoušounamir par Éa; le dieu commence par former une image en son cœur. Ici Arourou va créer l'homme à l'image du dieu suprême, Anou.

34) Cf. exactement le même procédé de création à l'aide de la boue (בּוֹץ) dans *Éa et Atarḫasis*, verso, col. IV, l. 4 ss. Le verbe employé est le même : *qarāṣu* « découper ». C'est une déesse qui, là aussi, procède à cette création. Cf. encore l'intervention de la déesse Arourou dans la formation de l'humanité suivant la *Cosmogonie chaldéenne*, l. 21. A. Jeremias signale en rapprochement l'expression מֵחֹמֶר קַרְצָתִי de Job, XXXIII, 6. Prométhée forme avec de l'argile ou de la boue le corps de l'homme (cf. DECHARME, *Mythologie de la Grèce antique*, 2e édit. p. 264 s.).

35) Delitzsch dans AHW, p. 263 B, rattache *zirtu* à la racine זרע et lui donne un sens analogue à *ilittu*, ce qui constitue un pléonasme difficile à expliquer. Il vaut bien mieux, avec Jensen, voir dans la locution *ilittu zirtu* un équivalent de *lit-tu ṣir-tum* « rejeton élevé » donné par Delitzsch, *op. laud.*, p. 234 A. Le mot *ṣīru* « élevé » a aussi la lecture *zi-i-ru* (*ibid.*, p. 557 A).

Nous conservons au héros créé par Arourou son nom d'Éa-bani, autrefois généralement admis. Le nom est écrit (*ilu*) EN-KI-KAK; (*ilu*) EN-KI est un équivalent d'Éa, et l'idéogramme KAK représente le verbe *banū* « construire, créer ». Le sens de la locution est donc « Éa est créateur », ce qui correspond à la désignation de ce dieu comme « dieu de la création » sous sa forme NU-DIM-MUD (cf. *Poème de la création*, tab. I, l. 17). Dans le vieux fragment de Meissner (col. II, l. 2), le compagnon de Gilgamès porte le nom de (*ilu*) EN-KI-ŠAR, c'est-à-dire *Ea-ṭābu* « Éa est bon ». Le désir de réduire cette seconde appellation à la première a entraîné Jensen et Zimmern à un certain nombre de combinaisons qui sont toutes plus ou moins sujettes à caution, telles que *Bēl-kullati*, *Bēl-kiššati*, *Bēl-bērūti* dans ZIMMERN, KAT^3, p. 568, n. 6 (cf. aussi JENSEN, KB, VI, 1, p. 425 et 572). La vérité est que, si l'on sépare (*ilu*) EN de l'idéogramme KI, l'on ne peut trouver pour KI-KAK de valeur équivalant à KI-SAR du fragment de Meissner. Quant à lire *Ea-kullati* comme y a songé Jensen, dans KB, VI, 1, p. 425, il faudrait que la valeur *kullatu* puisse être attribuée à KAK, et, dans l'endroit allégué comme preuve par Jensen, c'est la locution KAK-A-BI qui a cette valeur (cf. V R, 44,14 et Tr., 5301). Il reste donc que les deux noms sont irréductibles. L'élément divin est le même, l'attribut a

33) Arourou, lorsqu'elle entendit cela, elle forma dans *son* cœur une image d'Anou.

34) Arourou lava ses mains; de la boue elle découpa, elle jeta dans la campagne,

35) ... elle façonna Éa-bani, le héros, rejeton élevé, armée de Ninib,

36) ... de poils tout son corps; il est arrangé quant à la chevelure comme une femme;

37) Le ... de sa chevelure croît comme la moisson,

38) Il *ne* connaît *pas* les gens ni le pays; d'un vêtement il est vêtu comme Gira,

39) Avec les gazelles il mange de l'herbe;

40) Avec le bétail, de boisson il s'abreuve;

41) Avec les troupeaux, son cœur se réjouit des eaux.

42) Un chasseur, un homme-preneur,

varié; mais Éa-bani et Éa-ṭābu n'en représentent pas moins le même personnage. Il est à remarquer que le fragment de Meissner a ses lectures spéciales pour les noms de l'épopée : Gilgamès est écrit simplement (*ilu*) GIS; UR-NIMIN est *Su-ur-su-na-bu*; Outa-napištim est *U-ta-na-iš-tim*.

Le dieu Ninib est le dieu de la force guerrière et le roi des combats. Éa-bani est appelé « armée de Ninib »; il est ainsi caractérisé comme le guerrier robuste qui joindra plus tard ses efforts à ceux de Gilgamès. Sur le sens de *kiṣru*, cf. JENSEN, KB, VI, 1, p. 431.

36) Le verbe *uppuš*, permansif piël de *epēšu* « faire »; ici, d'après le contexte, « arranger » au passif. Cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 38, *up-pi-is-si* « fais-la agir, traite-la ».

37) Nisaba, déesse de la moisson et la moisson elle-même, ou simplement la fertilité du sol (cf. *Éa et Atarḫasis*, col. II, l. 32). Pour ce portrait d'Éa-bani, cf. les nombreuses représentations des cylindres chaldéens dans *Collection De Clercq*, t. I, n° 41 ss.

38) Le *ul* du début, d'après Jensen. Éa-bani est décrit comme vivant loin du monde civilisé. Le dieu *Gira* est un dieu du désert; dans REISNER, *Sumerisch-Babylonische Hymnen nach Thontafeln griechischer Zeit*, p. 139, 135, nous avons (AN) GIR *mu-lu edin-na* = (*ilu*) *Nergal be-el ṣi-rim* « Nergal, seigneur du désert ».

40) Rattacher *itippir* au verbe *epēru* « entretenir » et cf. DELITZSCH, AHW, p. 115 B. Dans col. IV, l. 4, nous aurons *išatti* « il boit ». Le début de cette ligne et des suivantes jusqu'à l. 45 dans NE, p. 2, n° 1[c].

41) Éa-bani mène donc une vie tout animale au milieu des bestiaux du désert. Dans *Collection De Clercq*, n° 41, l'on voit Gilgamès vainqueur de deux lions; entre le groupe et le cartouche se trouve une antilope et, au-dessous du cartouche, un taureau à face humaine, à la barbe et aux cheveux bouclés. C'est probablement Éa-bani représenté dans sa vie primitive. Plus tard, lorsqu'il partagera la vie de Gilgamès, il sera debout, mais il conservera la queue, les jambes et les cornes du taureau (cf. *ibid.*, n° 42, etc.). D'après le parallélisme avec le v. 40, il faut rattacher *mē* à ce qui suit et non à ce qui précède. Jensen traduit « le troupeau des eaux ».

42) Rattacher *ḫabitu* à la racine de *naḫbalu* « filet » et de حَبْل « corde », hébr. חֶבֶל.

43) i-na pu-ut maš-qi-i ša-a-šu uš-tam-ḫi-ir-ma
44) [išt-e]n ū-me(var. ma) šana-a u šal-ša ina(var. i-na) pu-ut maš-qi-i KI-MIN
45) [i-m]ur-šu-ma ṣa-a-a-du uš-ta-aḫ-ḫi-ru pa-nu-šu
46) [šu-u] u bu-li-šu bi-tuš-šu i-ru-um-ma
47) [in-na]-dir uš-ḫa-ri-ir i-qu-ul(var. qul)-ma
48) ... lib-ba-šu pa-nu-šu ar-pu
49) [e-te-ru-ub] nissatu ina kar-ši-šu
50) ... [r]u-qu-ti pa-nu-šu maš-lu

Col. III.

1) ṣa-a-a-du [pa-a-šu] e-pu-uš-ma i-qab-bi izaka-ra [ana a-bi-šu]
2) a-b[i] i[š-ti]n id-lu ša il-l[i-ku iš-tu ša-di-im-ma]
3) [i-na māti d]a-an e-mu-[qi-i-šu]
4) [ki-ma ki-iṣ-ri] ša (ilu) A-nim dun-nu-n[a e-mu-qa-šu]
5) [it-ta-na-al-la]k ina eli māt-i-ka ...
6) [ka-a-a-nam-m]a it-ti bu-lim [ik-ka-la šam-ma]
7) [ka-a-a-nam šē]pē(var. šēpā)-šu ina pu-ut maš-qi-i ...
8) [pal-ḫa-ku-ma u]l a-ṭi-iḫ-ḫa-a a-na ša-[a-šu]
9) [um-tal-li bu-u]-ri ša u-ḫar-ru-u ...
10) [ut-ta-as-si-iḫ] nu-bal-li-ia ša uš-[par-ri-ru]
11) [uš-te-li ina qātā-ia] bu-lam nam-maš-ša-a ša [ṣēri]
12) [ul i-nam-din-a]n-ni a-na e-piš ṣē[ri]

---

13) ... [pa-a-šu e-pu-uš-ma iqabbi] : i-zak-ka-ra a-na ṣa-a-a-[di]
14) ... ... [ina] (mātu) Uruk (ilu) Gilgameš
15) ... ... e-lu ṣīri-šu

44) Variantes jusqu'à la l. 48 dans NE, p. 2, n° 1ᵉ. A la fin le signe de répétition KI-MIN, pour « il le rencontra ».

45) Cf. Delitzsch, AHW, p. 650 B, pour le sens de *šuharruru*. Jensen propose plutôt « se raidir ».

46) Traces de *u* dans *šu-u* visibles dans NE, p. 2, n° 1ᵉ. Restitution de Jensen.

47) Cf. l. 45 pour *šuḫarruru*.

48) Jensen restitue hypothétiquement *e-gu-ug* « s'irrita » au début. Le verbe *arpu*, permansif de *erēpu*, verbe supposé par les dérivés *irpu* « nuage », *irpū* « nuageux », *irpitu* et *urpatu* « nuée » (cf. hébr. עֲרָפֶל).

49) Pour la restitution, cf. tab. IX, col. I, l. 4.

Col. III. — 1) Texte dans NE, p. 9 s., pour la col. III. Restitution *pa-a-šu* de Haupt (*in loc.*), Jensen, à la fin, *ana abī-šu* « à son père », d'après l. 25 et l. 2 (*sic* Jeremias, qui supplée encore *Ea* ou *Šamaš* devant (?)).

2) Au début, traces de *bi* après *a* (cf. l. 25). Le duplicatum de la l. 29 à 40 permet les restitutions de cette ligne et des suivantes. Sur *idlu*, cf. col. II, l. 28. Pour la fin *iš-tu ša-di im-ma*, cf. col. V, l. 23.

43) En face de l'abreuvoir le rencontra :
44) Un jour, un deuxième et un troisième, en face de l'abreuvoir, etc...
45) Quand le chasseur l'eut vu, sa face se rétrécit;
46) *Lui,* et son troupeau, il rentra à sa maison et
47) *Il fut triste,* il se resserra, il cria et
48) ... son cœur, sa face était obscurcie;
49) La douleur pénétra dans son ventre,
50) *Aux* ... éloignés sa face était semblable.

Col. III.

1) Le chasseur ouvrit sa bouche et parla, il dit *à son père :*
2) « Mon père, un homme qui est venu de la montagne —
3) « Dans le pays sa vigueur est forte,
4) « Comme une armée d'Anou est forte sa vigueur —
5) « Se promène sur ton pays...
6) « Toujours avec le bétail *il mange de l'herbe,*
7) « Toujours ses pieds en face de l'abreuvoir...
8) « Je m'effraie et je ne m'approche pas de lui :
9) « Il a comblé les fosses que j'avais creusées...
10) « Il a enlevé mes filets que j'avais *tendus,*
11) « Il a fait partir de mes mains le bétail, le troupeau du désert,
12) « Il ne m'a pas permis de travailler au désert. »

---

13) ... *ouvrit sa bouche et parla,* il dit au chasseur :
14) « ... ... *dans* Érech Gilgamès,
15) « ... ... sur lui —

3) Cf. l. 30. Finale d'après col. VI, l. 35.

4) Cf. l. 31. Finale d'après col. VI, l. 36. Sur *kiṣru*, col. II, l. 35, où Ḫabani est appelé *kiṣir (ilu) Ninib* « armée de Ninib ». D'après Jensen, « l'armée d'Anou » représente une étoile (KB, VI, 1, p. 431). Cf. col. VI, l. 39.

5) Cf. l. 32. Jensen lit *ina eli šadi-ka-[am-ma]* « sur ta montagne », mais propose la traduction de *šadu* par « champ » dans la note de KB, VI, 1, p. 426.

6) Cf. l. 33. Finale d'après col. II, l. 39.

7) Cf. l. 34. — 8) Cf. l. 35.

9) Cf. l. 36. Traces de *u* devant *ri* de *bu-u-ri*.

10) Cf. l. 37. Restitution finale dans Delitzsch, AHW, p. 444 B.

11) Littéralement *uštēli* « il a fait monter » = « il a enlevé », cf. Delitzsch, AHW, p. 62 B. Cf. l. 38.

12) Cf. l. 39. « Le travail du désert », ce qu'on fait dans le désert, ici « la chasse » et aussi « la garde des troupeaux » (cf. l. 10 et 11).

13) Cf. l. 1.

15) Jensen donne à l'idéogramme de *ṣēru* « campagne, désert » la valeur de

16) [ina māti da-an e-mu-qi-i-šu : ki-ma ki-iṣ-ri (ilu) A-nim dun-n]u-na e-mu-qa-a-šu
17) ... ...-u(?) pa-ni-ka
18 ... ...-u(?) e-muq ameli
19) [a-lik ṣa-a-a-di it-ti-ka (sinništu) ḫa-rim-tu (sinništu) šam-ḫat] u-ru-ma
20) ... ... kima dan-nu
21) [e-nu-ma bu-lam i-sa-... ... ana] maš-qi-i
22) [ši-i liš-hu-uṭ lu-bu]-ši-ša-ma [li-il-qi ku-z]u-ub-ša
23) [im-mar-ši]-ma i-ṭi-iḫ-ḫa-[a a-na] ša-a-ši
24) i-nak-kir-šu bu-ul-šu [ša ir-bu-u eli] ṣēri-šu
25) a-na mil-ki ša a-bi-šu ... ...
26) ṣa-a-a-du i-tal-lak ... ...
27) iṣ-bat ur-ḫa ina libbi Uruk iš-ta-[kan kib-su]
28) ... ... [(ilu) Gi]lga[meš] ... ...
29) iš-tin id-lu ša i[l-li-ku iš-tu ša-di-im-ma]
30) i-na māti da-an e-[mu-qi-i-šu]
31) ki-ma ki-iṣ-ri ša (ilu) A-nim d[un-nu-na e-mu-qa-šu]
32) it-ta-na-al-lak ina eli [māt-i-ka] ...
33) ka-a-a-nam-ma it-ti [bu-lim ik-ka-la šam-ma]
34) ka-a-a-nam-ma šēpā-šu i[na pu-ut maš-qi-i] ...
35) pal-ḫa-ku-ma ul a-ṭi-iḫ-[ḫa-a a-na ša-a-šu]
36) um-tal-li bu-u-ri ša [u-ḫar-ru-u] ...

ṣēru « dos ». Cette valeur n'existe pas pour EDIN, cf. Br., 4529. A cause de la similitude de son entre *ṣēru* « plaine » et *ṣīr*, préposition « sur », l'on a eu l'emploi de EDIN comme représentant la préposition elle-même, mais non pas le substantif d'où la préposition est tirée (cf. Delitzsch, AHW, p. 556 B). Les deux mots *elu ṣīri* forment donc une préposition composée comme *ana eli*, *ina muḫḫi*, etc... Cette explication permet une interprétation bien plus naturelle des l. 15 et 20 de la col. IV.

16) Cf. l. 3 et 4. Il y a place pour la restitution des deux lignes. De même la l. 13 contenait l'équivalent de deux lignes comme l'indiquent les deux points qui la séparent en deux parties.

18 Jensen fait de *e-muq-ameli* un nom composé : « l'homme de force ». Mais *emuq* est à l'état construit et suppose un complément.

19) Cf. l. 41 et 45, pour les restitutions et le commentaire.

21) Cf. l. 42. Pour *mašqū*, cf. l. 43.

22) Cf. l. 43. Les signes *-ši-ša-ma* dans NE, p. 2, n° 1b. Le mot *kuzbu* a le sens d' « exubérance » et de « luxe », il peut aussi représenter la « luxure » (*luxus*, *luxuria*) : cf. Delitzsch, AHW, p. 324 B. Il est alors synonyme de *lalū*. Mais aucun de ces sens ne peut convenir ici. Or, il est à remarquer que HI-LI = *kuzbu* (Br., 8245) a pour significations parallèles *ulṣu* « joie » (עָלַז) et *šullulu* « causer de la joie » (הלל), *ibid.*, 8247, 8248. L'on trouve aussi en connexion *ku-uz-ba u ul-ṣa* (*ibid.*, 8245). Le sens de « joie, plaisir » est donc suggéré ; ici « sa joie », c'est-

16) « *Dans le pays sa vigueur est forte, comme l'armée d'Anou est forte* sa vigueur —
17) « ... ... ton visage,
18) « ... ... la vigueur de l'homme,
19) « *Va, mon chasseur!* Emmène *avec toi une prostituée, une fille de joie,*
20) « ... ... comme le fort.
21) « *Lorsqu'il ... le troupeau à* l'abreuvoir,
22) « Elle, qu'elle enlève son vêtement, et qu'il prenne sa volupté!
23) « Il la verra et s'approchera d'elle;
24) « Il le méconnaîtra, son troupeau qui a grandi sur son désert! »
25) Au conseil de son père ... ...
26) Le chasseur alla ... ...
27) Il se mit en route, dans Érech *il arrêta le pas.*
28) ... ... Gilgamès ... ...
29) « Un homme qui est venu de la montagne —
30) « Dans le pays sa vigueur est forte,
31) « Comme l'armée d'Anou est forte sa vigueur —
32) « Il se promène sur ton pays...
33) « Toujours avec le bétail *il mange de l'herbe,*
34) « Toujours ses pieds en face de l'abreuvoir...
35) « Je m'effraye et ne m'approche pas de lui :
36) « Il a comblé les fosses que j'avais creusées...

à-dire « la joie prise d'elle », « la jouissance sexuelle », « la volupté ». Dans TALLQUIST, *Maqlû*, III, l. 10, nous avons la même expression *ku-zu-ub-šu il-qi*. Il s'agit alors de la sorcière qui prive des jouissances de l'amour

23) Cf. l. 44. Signes du milieu visibles dans NE, p. 2, n° 1b.

24) Début dans NE, p. 2, n° 1b. Restitution d'après l. 45. Le sens de *nakāru* correspond ici à l'arabe نَكَرَ. Le but du père du chasseur est nettement d'enlever Éabani à ses bêtes et à son désert. Le moyen qu'il conseille d'employer est de lui faire goûter les jouissances de la volupté. Il y avait donc un lien entre la familiarité des animaux et l'innocence de l'homme. Nous verrons que le stratagème réussit.

25 s.) Texte dans NE, p. 2, n° 1b.

27) Finale de Jensen, d'après *Etana*, fragment III, b, l. 27 où l'on a *šu-kun kibšu* « arrête la marche ».

28) De 28 à 39, texte dans NE, p. 3. Le texte de NE, p. 10, reprend de la l. 36 à 39 par quelques indices, puis continue en assez bon état.

Le chasseur suit le conseil de son père. Il doit se mettre en quête d'une complice qui attirera Éabani dans le piège. Naturellement il se rend à Érech, « ville des courtisanes sacrées, des filles de joie et des prostituées », d'après le mythe d'Oura, col. II, l. 6 (KB, VI, 1, p. 62). Le voilà donc en présence du tyran de la ville, Gilgamès : ce dernier est bien l'interlocuteur (cf. l. 40).

29) Cf. l. 2. — 30) Cf. l. 3. — 31) Cf. l. 4. — 32) Cf. l. 5. — 33) Cf. l. 6. — 34) Cf. l. 7. — 35) Cf. l. 8. — 36) Cf. l. 9.

37) ut-ta-as-si-iḫ nu-bal-[li-ia ša uš-par-ri-ru]
38) uš-te-li ina qātā-ia bu-[lam nam-maš-ša-a ša ṣēri]
39) ul i-nam-din-an-ni [a-na e-piš] ṣēri
40) (ilu) Gilgameš a-na ša-šu-ma i[zakara a-na ṣa-a]-a-di
41) a-lik ṣa-a-a-di it-ti-ka (sinništu) [ḫa-rim-tu u (sinništu) šam-ḫat] u-ru-ma
42) e-nu-ma bu-lam i-sa ... ana maš-qi-i
43) ši-i liš-ḫu-uṭ lu-bu-ši-š[a-ma šu-u li]-i[l-q]i ku-zu-ub-ša
44) im-mar-ši-ma i-ṭ[i-i]ḫ-ḫa-a a-na ša-a-ši
45) i-nak-kir-šu bu-ul-šu ša [i]r-bu-u eli ṣēri-šu
46) il-lik ṣa-a-di it-ti-šu (sinništu) ḫa-rim-tu (sinništu) šam-ḫat u-ru-ma
47) iṣ-ṣab-tu ur-ḫa uš-te-še-ru ḫarrāna
48) ina šal-ši ū-me ina eqli a-dan-ni ik-tal-du-ni
49) ṣa-a-a-du u (sinništu) ḫa-rim-tu ana uš-bi-šu-nu it-taš-bu-ni
50) išt-en ū-ma šana-a ū-ma ina pu-ut maš-qi-i it-taš-bu
51) ikaša-da bu-lu maš-qa-a i-šat-ti

Col. IV.

1) ikaša-da nam-maš-še-e mē i-ṭib lib-ba-šu
2) u šu-u (ilu) Ea-bani i-lit-ta-šu ša-du-um-ma
3) it-ti ṣabāti-ma ik-ka-la šamma
4) it-ti bu-lim maš-qa-a i-šat-ti
5) it-ti nam-maš-še-e mē i-ṭab lib-ba-šu
6) i-mur-šu-ma (sinništu) šam-ḫat lul-la-a-amēlu
7) danna šag-ga-ša-a ša ga-bal-ti ṣēri
8) an-nu-u šu-u (sinništu) šam-ḫat ru-um-mi-i ki-rim-mi-ki
9) ur-ki pi-te-ma ku-zu-ub-ki lil-qi
10) e taš-ḫu-ti li-qi-e na-pis-su

37) Cf. l. 10. Signe *ut* du début visible aussi dans NE, p. 10.
38) Cf. l. 11. Signe *uš* du début visible aussi dans NE, p. 10.
39) Cf. l. 12. Le *ul* du début et le *ṣēri* de la fin dans NE, p. 10.
40) Texte dans NE, p. 10. Restes de la l. 40 encore visibles dans NE, p. 3.
41) Cf. l. 45 et l. 19. — 42) Cf. l. 21.
43) Cf. l. 22 et col. IV, l. 9. Sur *luzbu*, l. 22.
44) Cf. l. 23.
45) Cf. l. 21. Le conseil de Gilgameš correspond à celui que le chasseur a reçu de son père. L'expédient est le même.
46) Lire *šamḫat* et non *uḫat*; cf. *šamkatu*, parallèle à *ḫarimtu* (Meissner, suivi par Jensen, KB. VI, 1, p. 375 s.). La *šamḫatu* est vraiment la « fille de joie » : cf. l'hebr. שׂמח « se réjouir ».
47) Littéralement *ušteṣeru ḫarrāna* = « ils rendirent droit le chemin ».

37) « Il a enlevé mes filets que j'avais *tendus*,
38) « Il a fait partir de mes mains le bétail, le troupeau du désert,
39) « Il ne m'a pas permis de travailler au désert. »
40) Gilgamès lui dit, au chasseur :
41) « Va, mon chasseur! emmène avec toi une prostituée, une fille de joie!
42) « Lorsqu'il ... le troupeau à l'abreuvoir,
43) « Elle, qu'elle enlève son vêtement, et *lui*, qu'il prenne sa volupté!
44) « Il la verra et s'approchera d'elle :
45) « Il le méconnaîtra, son troupeau qui a grandi sur son désert! »
46) Il alla, le chasseur, avec lui il emmena une prostituée, une fille de joie ;
47) Ils prirent la route, ils firent chemin direct ;
48) Au troisième jour dans le champ déterminé ils parvinrent.
49) Le chasseur et la prostituée s'assirent à leur place,
50) Un jour, un second jour, en face de l'abreuvoir ils s'assirent ;
51) Le bétail arrive, il boit la boisson.

Col. IV.

1) Il arrive le troupeau, son cœur se réjouit des eaux,
2) Et lui, Éa-bani, son lieu de naissance était la montagne,
3) Avec les gazelles il mange de l'herbe,
4) Avec le bétail il boit la boisson,
5) Avec les troupeaux, son cœur se réjouit des eaux.
6) La fille de joie le vit, l'homme de luxure,
7) Le fort, le destructeur, qui était au milieu du désert :
8) « C'est lui, fille de joie! Découvre ton sein,
9) « Dévoile tes parties naturelles et qu'il prenne ta volupté!
10) « N'aie pas de honte, prends son souffle!

48) Le mot *adannâ* = « point fixe », « instant ». Ici « le champ du point fixe », « le champ déterminé ».

Col. IV. — 1) Texte dans NE, p. 11 s.

2) Cf. col. III, l. 2 et 29; col. V, l. 23.

6) Le mot *lullû* forme un composé avec *amelu*. Cf. le *ḫabilu-amelu* de col. II, l. 42.

7) Rattacher *šaggašû* à la racine שׁקשׁ et *gaballu* à קבל. Duplicatum dans NE, p. 4 (de la l. 7 à la l. 27).

9) Littéralement, au début : « ouvre tes parties naturelles ». Sur le sens de *luzbu*, cf. col. III, l. 22.

10) A la fin, *na-pis-su;* dans la description de *Ḫumbaba* (tab. IV, col. V, l. 3), *ri-um-ma na-pis-su* = « son souffle est un vent », le mot *ri-um-ma* se rattachant à

11) im-mar-ki-ma i-ṭi-iḫ-ḫa-a ana(var. a-na) ka-a-ši
12) lu-bu-ši-ki mu-uṣ-ṣi-ma eli-ki li-iṣ-lal
13) ip-ši-šu-ma lul-la-a ši-pir sin-niš-ti
14) i-nak-kir-šu bu-ul(var. bul)-šu ša ir-bu-u ina ṣēri-šu
15) da-du-šu i-ḫap-pu-pu eli ṣīri-ki
16) ur-tam-mi (sinništu) šam-ḫat di-da-ša ur-ša ip-te-e-ma ku-zu-ub-ša il-qi
17) ul iš-ḫu-ut il-ti-qi na-pis-su
18) lu-bu-ši-ša u-ma-ṣi-ma eli-ša iṣ-lal
19) i-pu-us-su-ma lul-la-a ši-pir sin-niš-ti(var. te)
20) da-du-šu iḫ-pu-pu eli ṣīri-ša
21) 6 ur-ri u(var. om.) 7 mūšāti (ilu) Ea-bani te-bi-ma(var. *iz* au lieu de *ma*, erreur) (sinništu) šam-ḫat-ta(var. om.) i-ri-ḫi(var. ir-ḫi)
22) ul-tu iš-bu-u la-la-ša
23) pa-ni-šu iš-ta-kan a-na (var. ina) ṣīri bu-li-šu
24) i-mu-ra-šu-ma (ilu) Ea-bani i-rap-pu-da ṣabāti
25) bu-ul ṣēri it-te(var. ti)-si ina zumri(var. erronée ZU)-šu
26) ul-taḫ-ḫi-it(var. om.) (ilu) Ea-bani ul-lu-la pa-gar-šu
27) it-ta-ziz-za bir-ka-a-šu ša il-la(var. li)-ka bu-ul-šu
28) um-ta-aṭ-ṭu (ilu) Ea-[bani] ... ki-i ša pa-ni la-sa-an-šu
29) u šu-u i-ši-i[m-mi u-r]a-pa-aš ḫa-si-sa
30) i-tu-ra(ram)-mu i[t-t]a-šab ina ša-pal (sinništu) ḫa-rim-ti

רוּחַ et רִיחַ, et *napišu* (avec suff. *napissu*) appartenant à *napāšu* « respirer », d'où *napištu* (נֶפֶשׁ). Le sens de *napišu* est donc déterminé par ce passage de la tab. IV et s'adapte bien ici : la volupté éprouvée par Éa-bani lui enlève la respiration.

11) Variante dans NE, p. 4.

13) Littéralement « fais-lui, etc... ».

14) Cf. col. III, 24 et 45. Variante dans NE, p. 4.

15) Le mot *dādu* est ici au pluriel, comme le verbe suivant. Il ne peut donc avoir le sens de « poitrine ». Jensen traduit « muscles » (?). Nous avons, en réalité, le pluriel de *dādu* « bien-aimé » avec le sens abstrait, exactement comme en hébreu דּוֹד a au pluriel le sens d'« amour ». Le verbe *ḫapāpu* se trouve employé dans NE, p. 51, l. 11 s. : *ilāni ša Uruk supuri ittūru ana zumbē iḫappupu ina ribāti* « les dieux d'Érech la fortifiée se sont changés en mouches, ils se répandent dans les places » (cf. Tallquist, *Maqlû*, p. 137). Jensen suggère le sens de « se presser ». Pour la locution *eli ṣīri*, cf. col. III, l. 15.

16) Le déterminatif féminin devant *šamḫat* se trouve dans NE, p. 4; il est omis *ibid.*, p. 11.

17) Sur *napissu*, cf. l. 10. De la l. 17 à 32, nouveau duplicatum dans NE, p. 7.

19) Variante *te* dans NE, p. 4.

20) Cf. l. 15.

21) Variantes dans NE, p. 4. Le déterminatif de *šamḫat* ne se trouve pas dans NE, p. 11, mais dans NE, p. 4, de même qu'à la l. 16.

11) « Il te verra et s'approchera de toi :
12) « Rejette ton vêtement et qu'il couche sur toi!
13) « Cause-lui la luxure, œuvre de la femme.
14) « Il le méconnaîtra, son troupeau qui a grandi dans son désert :
15) « Son amour se répandra sur toi! »
16) La fille de joie découvrit son sein, elle dévoila ses parties naturelles et il prit sa volupté.
17) Elle n'eut pas de honte, elle prit son souffle,
18) Elle rejeta son vêtement et sur elle il se coucha.
19) Elle lui causa la luxure, œuvre de la femme,
20) Son amour se répandit sur elle.
21) 6 jours et 7 nuits Éa-bani vient et s'accouple (var. s'accoupla) avec la fille de joie.
22) Lorsqu'il fut rassasié tout son soûl,
23) Il tourna son visage vers son bétail.
24) Quand elles le virent, lui Éa-bani, les gazelles s'enfuirent,
25) Le bétail du désert s'éloigna de son corps.
26) Il eut honte Éa-bani, son corps était paralysé;
27) Ils s'arrêtèrent ses genoux, alors que s'en allait son troupeau.
28) Il diminua, Éa-bani, ... relativement à autrefois, sa course.
29) Et lui, *il comprend, il sent grandir* l'entendement;
30) Il retourna, il s'assit aux pieds de la prostituée.

22) L'accusatif *lalā* joue ici le rôle d'adverbe : *lalāša* « selon sa plénitude ».

23) Littéralement *ištakan* « il plaça ». Pour *ana ṣīri, ina ṣīri*, cf. col. III, l. 15. Jensen, « vers le champ de son troupeau ».

24) Cf. le sens de *rapādu* dans Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 975 B (d'après Jensen). Les deux propositions sont mises dans un état de dépendance relative par le *ma* du premier verbe, waw conversif; le second verbe est ainsi au présent au lieu du parfait.

25) L'auteur insiste sur la répugnance produite par Éa-bani sur les animaux, après qu'il s'est livré aux transports de sa luxure.

26) Le premier verbe *ultaḫḫit*, iftaal de *šaḫātu* des l. 10 et 17; le second permansif piël de *alālu* « lier, attacher ».

27) L'iftéal de *nazāzu* « se tenir debout » peut avoir le sens de « rester sur place, s'arrêter ». En même temps que la familiarité des bêtes, Éa-bani a perdu une partie de sa force (cf. l. s.).

28) La particule *ki* implique la comparaison : Éa-bani a moins de goût ou de force qu'autrefois pour ses courses sauvages avec son bétail. Début de la ligne dans NE, p. 7.

29) Début dans NE, p. 7. Restitutions de Jensen; déjà Jeremias : « il entendit »: Le sens de *šemū* est déterminé par son parallélisme avec *urappaš ḫasisa*; la valeur de « comprendre » est connexe à celle d' « entendre ».

30) Particule *ma* de *iturammu*, emphatique (Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 502 B). Littéralement *ina šapal* « au-dessous de ». Début dans NE, p. 7.

31) (sinništu) ḫa-rim-t[um] i-na-aṭ-ṭa-la pa-ni-ša(var. šu)
32) u ḫa-rim-ti i-qab-bu-u i-šim-ma-a uznā-šu
33) ... [a-n]a ša-šu-ma izaka-ra a-na (ilu) Ea-bani
34) [dam]-qa-ta (ilu) Ea-bani ki-ma(var. i) ili ta-ba-aš-ši
35) [a]m-me-ni it-ti nam-maš-še-e ta-rap-pu-ud(var. da) ṣēra
36) al-ka lu-[u]-ru-[u]-ka [ana] lib-bi Uruk su-pu-ri
37) a-na bīti el-lim mu-šab (ilu) A-nim u (ilu) Iš-tar
38) a-šar (ilu) Gilgameš git-ma-lu e-mu-qi
39) u ki-i rēmi ug-da-aš-ša-ru eli nišē
40) i-ta-ma-aš-šum-ma ma-gir qa-ba-ša(var. a)
41) mu-du-u lib-ba-šu i-še-'-a ib-ra
42) (ilu) Ea-bani a-na ša-ši-ma izaka-ra (sinništu) ḫa-rim-ti
43) al-ki (sinništu)(var. om.) šam-ḫat-ta(var. om.) ki-ri-en(var. in)-ni ia-a-ši
44) a-na bīti el-lim qud-du-ši mu-šab (ilu) A-nim (ilu) Iš-tar
45) a-šar (ilu) Gilgameš git-ma-lu e-mu-qi
46) u ki-i rēmi ug-da-aš-ša-ru eli nišē
47) a-na-ku lu-uk-ri-šum-ma da-an-[niš] lu-qab-[bi-ma]

Col. V.

1) [lu-uṣ]-ri-iḫ ina libbi Uruk a-na-ku-mi dan-nu
2) [a-na-ku]-um-ma ši-ma-tam u-nak-kar
3) [ša i-n]a ṣēri i'-al-du [da-an] i-mu-qi-i-šu
4) ... li ..., ra pa-ni-ka
5) u [ša] ... ... i-ba-aš-šu-u ana-ku lu(var. u) i-di

31) Début dans NE, p. 7; variante dans NE, p. 3. Haupt, dans NE, p. 12, restitue à la ligne suivante le début de cette ligne et donne ici le début de la l. 29.

32) Début dans NE, p. 7, restitué à la ligne suivante par Haupt, dans NE, p. 12. La forme *i-qab-bu-u* exige une phrase relative. La restitution est déjà supposée par la traduction de Jeremias, I-N, p. 18.

34) Finale *ta-ba-aš-ši* d'après la var. signalée par Haupt, NE, p. 12. Au début restitution de Jensen. Le verbe *damāqu* a non seulement le sens d'« être pur, bienveillant, etc... », mais aussi celui d'« être bon » et d'« être beau » (טוֹב) : cf. KB, VI, 1, p. 412.

35) Cf. l. 24 sur *rapādu*.

36) Sur *Uruk supuri*, cf. col. I, l. 9. Le premier signe est *al* au lieu de ŠID de NE, p. 12 (cf. BA, I, p. 104).

37) Sur l'appellation de « maison sainte », demeure de la divinité, cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 1. Il s'agit ici du temple d'Ištar à Érech, l'É-Anna, dont le nom signifie : maison du ciel, ou d'Anou. C'est donc à la fois la demeure d'Anou et d'Ištar.

38) A partir de cette ligne, duplicatum dans NE, p. 5 où se trouvent la fin de la col. IV et le début de la col. V.

40) Le mot *qabāša*, infinitif avec suffixe, de *qabū* « parler »; var. *qabā* « le parler », « la parole ».

31) La prostituée regarde sa face,
32) Et, comme la prostituée parle, ses oreilles écoutent,
33) ... elle dit à lui, à Éa-bani :
34) « Tu es *beau,* Éa-bani, tu es comme un dieu,
35) « Pourquoi, avec les troupeaux, cours-tu par le désert?
36) « Allons! je vais te conduire à l'intérieur d'Érech aux enclos,
37) « A la maison sainte, demeure d'Anou et d'Ištar,
38) « Lieu où Gilgamès est parfait en force,
39) « Et comme un bœuf sauvage s'est affermi sur les gens! »
40) Elle lui parle et sa parole est agréable;
41) Il cherche quelqu'un qui connaisse son cœur, un ami,
42) Éa-bani lui parle, à la prostituée :
43) « Allons! fille de joie, emmène-moi, moi,
44) « A la maison sainte, la sanctifiée, demeure d'Anou, d'Ištar,
45) « Lieu où Gilgamès est parfait en force,
46) « Et comme un bœuf sauvage s'est affermi sur les gens!
47) « Moi je vais l'inviter et je parlerai *fortement.*

Col. V.

1) « *Je crierai* à l'intérieur d'Érech : Moi, je suis fort!
2) « *Moi,* je change les destins!
3) « *Celui qui dans* le désert a été enfanté, forte est sa vigueur,
4) « ... ... ton visage.
5) « Et *ce qui* ... ... est, moi je le sais. »

41) Éa-bani, privé de la vie sauvage et de ses compagnons du désert, éprouve le besoin d'un ami viril qui comprenne son cœur. Gilgamès est l'homme qui lui convient.

44) Sur *bītu ellu*, cf. l. 37. L'épithète *quddušu* est appliquée à l'É-Anna dans col. I, l. 10. C'est donc du temple qu'il s'agit ici.

47) D'après Jensen *da-an-*[*nu*] ou *da-an-*[*niš*].

Col. V. — 1) Texte de la col. V, dans NE, p. 5 s., 7, 13 et dans Jeremias, I-N, pl. II s. Jensen utilise en outre un texte inédit, copié pour lui par Bezold et Johns. Pour cette ligne et les suivantes, combiner NE, p. 5 et p. 13.

Au début *luṣriḫ*, heureuse conjecture de Jensen. Séparer, avec lui, la particule *mi* du *dannu* final.

2) Jensen, au début, [*ir-ru*]*-um-ma* « quand j'entrerai ».

3) Le verbe *i'altu*, nifal de אלך, est à la forme relative, d'où le bien-fondé de la restitution de Jensen *ša ina* etc... A la col. II, l. 34, nous voyons qu'Arourou jette dans le désert, *ina ṣēri*, la boue qui doit devenir Ea-bani. Pour *da-an*, cf. col. III, l. 3 et 30.

5) La forme relative *i-ba-aš-šu-u* appelle le pronom *ša*. Début de cette ligne et des suivantes dans Jeremias, I-N, pl. II s.

6) a ... (i[lu)] Ea-bani u ḫ[a-rim-tu ina Ur]uk su-pu-ri
7) a ... ... [ni]še uz(s.ṣ ... ḫu nibiḫe
8) ū-m[i] ... lib[bi] ... ša-kin i-sin-nu
9) a-ša[r] ... aṣ-ṣ[a]- ... a-lu-u
10) u u ... a-ti ... su-ma bi-nu-tu
11) kuzba ... [zu]-'-n[a ma]-la-a ri-ša-tum(var. [t]i)
12) i-na ma- ... [e]n ... [u]-še-ṣu-u ra-bu-tum
13) (ilu) Ea-bani [mu-du]-u ba-la-ṭa
14) lu-kal-lim (ilu) Gilgameš ḫa-di-'-u(var. om.)-a amēlu
15) a-mur ša-a-šu u-ṭul pa-ni-šu
16) id-lu-ta ba-ni bal-ta i-ši
17) zu-'-na [ku-u]z-ba ka-lu zu-um-ri(var. zumri)-šu
18) dan-na ṣe-mu-qa e-li(var. eli)-ka i-šu(var. ši)
19) la ṣa-li-lu ša ur-ra u mūša
20) (ilu) Ea-bani nu-uk-ku(var. ki)-ra še-rit-ka(var. su)
21) (ilu) Gilgameš (ilu) Šamaš i-ram-šu-ma
22) (ilu) A-nu-um (ilu) EN-LIL u (ilu) E-a u-rap-pi-šu u-zu-un-šu
23) la-am tal-li-ka ul-tu ša-di-im(var. om.)-ma
24) (ilu) Gilgameš ina libbi Uruk i-na-aṭ-ṭa-la(var. lu) šu-na-te (var. tu)-ka
25) it-bi-ma (ilu) Gilgameš šu-na-ta ipaš-ar(var. izak e-ar) a-na ummi-šu
26) um-mi šuttu aṭ-ṭu-la(var. lu) mu-ši-ti-ia
27) ib-šu-nim-ma kakkabāni šamē
28) kima ki-iṣ-ri ša (ilu) A-nim im-ta-naq-qu-ut e-lu ṣīri-ia
29) aš-ši-šu-ma [d]a-an e-li-ia
30) ul-tap-rid ki-iṣ zumri-šu-ma ul e-li-'-ia nu-us-su

6) Restitutions conjecturales de Jensen.

7 Sur le signe KU-TUM-LAL, cf. DELITZSCH, AHW, p. 443.

8) Éa-bani et sa compagne arrivent à Érech, au milieu d'une fête.

9) Cf. un *a-lu-u* dans DELITZSCH, AHW, p. 64 B.

11) Le mot *kuzbu* est exprimé par l'idéogramme ḪI-LI; son parallélisme avec *rīšātu* confirme le sens suggéré à la col. III, l. 22. Rattacher avec Jensen *zu'una* à la racine צאן = « remplir » et « charger » (cf. DELITZSCH, AHW, p. 556 A). Le parallélisme avec *malū* est parfait. La restitution [*zu*]-'*u-na*, d'après l. 17 (Jensen).

13) Jensen lit [*ḫa-du*]-*u* « joyeux », d'après la l. suivante.

14) Dans NE, p. 5, nous avons *ḫa-di-a* simplement, ce qui exclut l'hypothèse de Jensen lisant en deux mots, dans NE, p. 13, *ḫa-di-*' *u-a* « joyeux dans la douleur » (*Wehfroh!*). Sur le mot composé avec *amēlu*, cf. col. IV, l. 6.

15) Traces de *u* de *u-ṭul*, très visibles dans JEREMIAS, I-N, Pl. II.

16) Cette ligne appartient à la précédente (avec les deux points disjonctifs) dans NE, p. 5. Séparée dans NE, p. 13. Ici *idlūtu* dans son sens de « noblesse » (DELITZSCH, AHW, p. 25 A).

6) ... Éabani et *la prostituée dans* Érech aux enclos,
7) ... ... les *gens* ... des étoffes,
8) Le jour ... à l'intérieur de ... est installée une fête,
9) Le lieu de ... ... rejeton(?)
10) Et .... créature,
11) De volupté... elles sont remplies, elles sont pleines de joie,
12) De ... ... ils font sortir les grands :
13) « O Éa-bani, *qui connais* la vie,
14) « Je ferai voir Gilgamès, l'homme qui se réjouit,
15) « Vois-le! Regarde son visage!
16) « Il est brillant de noblesse, il a de la puissance,
17) « Tout son corps est rempli de volupté,
18) « Il a une puissance plus forte que toi,
19) « Lui qui ne se couche ni le jour, ni la nuit.
20) « Éa-bani, change ta (var. sa) mauvaise conduite,
21) « Gilgamès, Šamaš le chérit,
22) « Anou, Bêl et Éa ont agrandi son entendement,
23) « Avant que tu fusses venu de la montagne,
24) « Gilgamès, dans Érech, t'a contemplé dans des songes;
25) « Il se leva, Gilgamès, et raconta (var. il dit) les songes à sa mère :
26) « Ma mère, j'ai vu un songe dans ma nuit :
27) « Alors qu'il y avait les étoiles des cieux,
28) « Comme une armée d'Anou s'abattit sur moi,
29) « Je le portai et il était plus fort que moi,
30) « Je repoussai violemment sa colère et je ne pus l'ébranler.

17) Cf. l. 11.

19) Le permansif *salilu*, marqué de *u* final, comme gouverné par le pronom *sa* qui suit.

20) Jensen pour *šērtu* réclame le sens de « colère ». Il peut s'agir tout simplement de la conduite antérieure d'Éa-bani ou de Gilgamès que la courtisane veut réformer, se faisant ainsi l'intermédiaire des dieux.

22) « L'oreille » pour « l'intelligence », métaphore fréquente.

24) Littéralement : « a contemplé tes songes ».

25) Il faut incontestablement donner ici à *tebû* la valeur de « se lever », revendiquée par Jensen, dans KB, VI, 1, p. 306.

28) Sur *elu ṣiriia*, cf. col. III, l. 15. Il s'agit ici d'Éa-bani (cf. col. III, l. 4). La préposition *eli* « sur » est employée dans le sens comparatif à la l. s. Pour *kiṣru* avec le sens d'armée, cf. *Poème de la création*, tab. IV, l. 106 et *sup.* col. II, 35.

30) Le mot *kiṣṣu* s'emploie dans *kiṣ libbi* pour exprimer « la colère » (Delitzsch, AHW, p. 590 B). Jensen lit *ki-is-su-šu* et ne traduit pas. Nous avons ici *zumru* « corps » pour *libbu* « cœur » ; le sens est le même. Le verbe *parādu* « être impétueux, violent » (Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 827 A). Ici à l'ištafal.

31 Uruk ma-a-tum iz-za-az eli-[šu]
32) ... nu ... ma 33) ... ... [d]a-ma imqut eli(var.[e]-li)-šu 34) ... -'-i u-na-ša-qu šēpē-šu
35) [a-na-ku ki-i] aš-ša-ti eli-šu aḫ-pu-up
35[b]) ... [at]-ta-di-šu ina šap-li-[ki]
36) [at-ti tul-t]a-maḫ-ri-š[u] it-ti-ia
37) [(sinništu) Ri-mat-(ilu) Bēlit mu-d]a-at ka-la-ma i-di
37[b]) izak-ar ana beli-[ša]
38) [(sinništu) Ri-mat-(ilu) Bēlit] mu-da-at ka-la-ma i-di izak-ar ana (ilu) Gilgameš
39) [(ilu) Gilgameš ša ...]-ku kakkab šame-e
40) [kima ki-iṣ-ri ša (ilu) Ani]m ša imtanaqquta eli ṣīri-ka
41) [ta-aš-ši-šu-ma da-an] eli-ka
42) [tul-tap-rid ki-iṣ zumri-šu-ma ul te-le]-'-a nu-us-su
43) ... [ta-at-ta-di-šu ina š]ap-li-ia
44) [a-na-ku ul-ta-maḫ-ḫar-šu it-t]i-ka
45) ... ... -[ma dan-nu tap-pu-u mu-še-zib ib-ri]
46) [ina māti da-an e-mu-qi-i-šu]
47) [ki-ma ki-iṣ-ri (ilu) A-nim dun-nu-na e-mu-qa-šu]

Col. VI.

... ...
19) ... ... [šu]-na-at-ka
20) [(ilu) Gilgameš izak-ar] a-na ummi-šu
21) [um-mi a-t]a-mar ša-ni-ta šu-na-ta
22) [amēlu] ... ḫa-ṣi-nu na-di-ma eli-šu paḫ-ru
23) [Uruk ma-a-t]um izza-az eli-šu
24) ... ... -rat ina muḫ-ḫi-šu
25) ... ... -nu eli ṣīri-šu
26) [a-na-ku] at-ta-di-šu ina šap-li-ki
27) ... ki-i aš-ša-te eli-šu aḫ-pu-up

31) Cf. col. VI, l. 23.
32) D'après K. 9245, utilisé par Jensen, et NE, p. 7.
33) Lire *li* au lieu de *tu* dans NE, p. 7. Cf. le signe RU à la l. 40.
35) Cf. col. VI, l. 27. Pour *ḫapāpu*, col. IV, l. 15.
35[b]) Cf. col. VI, l. 26. Littéralement *ina šapliki* « au-dessous de toi (femme!) ». Gilgameš s'adresse à Rimat-Bēlit, sa mère.
36) Cf. col. VI, l. 28.
37) Cf. col. VI, l. 29 et 30. Dans tab. IV, col. III, le nom de la mère de Gilgameš est conservé : *(sinništu) Ri-mat (ilu) Bē[lit]* = « chérie de Bēlit ». La déesse *Belit* (NIN-LIL) est la parèdre de *Bēl* (EN-LIL).
38) Cf. col. VI, l. 30.

31) « Le pays d'Érech se dresse contre lui,
32) « ... 33) ... tomba sur lui 34) ... ils baisent ses pieds.
35) « Moi, comme sur une femme, sur lui je me suis répandu,
35[b]) « ... je l'ai jeté à tes pieds.
36) « Toi, tu l'as fait se mesurer avec moi! »
37) Rimat-Bêlit, qui sait tout le savoir,
37[b]) Dit à son seigneur;
38) Rimat-Bêlit, qui sait tout le savoir, dit à Gilgamès :
39) « *Gilgamès, celui qui* ..., l'étoile des cieux,
40) « Comme l'armée d'Anou, qui s'est abattue sur toi,
41) « Tu l'as porté et il était plus fort que toi,
42) « Tu repoussas violemment sa colère et tu ne pus l'ébranler.
43) « ... tu le jetas à mes pieds;
44) « Moi, je le fis se mesurer avec toi,
45) « ... et un fort compagnon, qui sauve l'ami,
46) « Dans le pays sa vigueur est forte,
47) « Comme l'armée d'Anou sa vigueur est forte! »

Col. VI.

... ...
19) ... ... ton songe,
20) Gilgamès dit à sa mère :
21) « Ma mère, j'ai vu un autre songe :
22) « *Un homme*... une hache, gisait et contre lui ils se rassemblaient,
23) « Le pays d'Érech se dresse contre lui,
24) « ... ... sur lui,
25) « ... ... sur lui,
26) « Moi, je l'ai jeté à tes pieds,
27) « ... comme sur une femme, sur lui je me suis répandu;

40) Cf. col. V, l. 28. Le verbe *imtanaqquta* exprimé par l'idéogramme RU.
41) Cf. l. 29. — 42) Cf. l. 30. — 43) Cf. l. 35 b. — 44) Cf. l. 36. — 45) Cf. col. VI, l. 34. — 46 s.) Cf. col. VI, l. 35 s.
Col. VI. — 19) Nous avons adopté la numérotation de JEREMIAS dans I-N, pl. III et IV et de Jensen dans KB, VI, 1, p. 132 ss., en lui laissant son caractère d'incertitude. Texte de la col. VI, dans JEREMIAS, I-N, pl. III et IV.
20) Cf. col. V, l. 25.
21) Restitution de Jensen au début (cf. col. V, l. 26).
22) Il faut nécessairement placer dans la lacune *amelu* « l'homme » qui figure à la l. 31.
23) Cf. col. V, l. 31. — 26) Cf. col. V, l. 35 b. — 27) Cf. col. V, l. 35.

28) [at-ti t]ul-tamaḫ-ḫa-ri-šu it-ti-ia
29) [(sinništu) Ri-mat (ilu) Be]lit mu-da-at ka-la-ma i-di izaka-ra ana māri-ša
30 [(sinništu) Ri-mat (ilu) Bel]it mu-da-at ka-la-ma i-di izaka-ra ana (ilu) Gilgameš
31) ... ... ša ta-mu-ru amelu
32 ... ... [ki]-i aš-ša-te ta-ḫap-pu-up eli-šu
33) ... ... [u]l-ta-maḫ-ḫar-šu itti-ka
34) ... ... -ma dan-nu tap-pu-u mu-še-zib ib-ri
35) [ina māti da-a]n e-mu-qi-i-šu
36) [ki-ma ki-iṣ-ri ša (ilu) A-n]im dun-nu-na e-mu-qa-šu
37) [(ilu) Gilgameš ana ša-ši-m]a izak-ar a-na ummi-šu
38) ... ...? rabi-i li-in-qu-ut-ma
39) ... ... [a]-na-ku lu-ur-ši
40) ... [lul-l]i-ka a-na-ku
41) ... ... šunāti-šu
42) ... [(ilu) Gilgameš] i-ta-ma-a ana (ilu) Ea-bani
43) [it-taš-bu aḫē k]i-lal-la-an

TABLETTE II

Col. I.

1) ... [ma-ḫar-ša] 2) ... [t]i 3) ... ša 4) ... ša 5) ... u (?)

Col. II.

1) ši-ma-in-ni ši-bu ... [a]n-ni [i]a-a-ši

28) Cf. col. V, l. 36. — 29) Cf. col. V, l. 37 et Tab. IV, col. III. — 30) Cf. col. V, l. 38. — 32) Cf. col. V, l. 35 et col. VI, l. 27. — 33) Cf. col. V, l. 36 et col. VI, l. 28. — 34) Cf. col. V, l. 45. — 35) Cf. col. III, l. 3 et col. V, l. 46. — 36) Cf. col. III, l. 4 et col. V, l. 47. — 37) Début restitué d'après Jensen. Cf. l. 20 et col. V, l. 25.

40) « J'irai », d'après Jensen qui ajoute en tête : « vers Ḫabani ».

43) Cf. tab. VI, l. 173.

La deuxième tablette s'ouvre par une sorte de complainte de Gilgamès sur Ḫabani. Que s'est-il passé? Le texte de la première colonne ayant disparu, l'on ne peut savoir l'événement qui motive les larmes du héros. Et voici que nous trouvons, à la colonne III, Ḫabani en train de maudire la prostituée d'Érech! Šamaš écoute cette malédiction et reproche à Ḫabani de l'avoir proférée. N'est-ce pas à la courtisane que l'ancien sauvage doit le vivre et le couvert? N'est-ce pas à elle qu'il doit d'avoir fait la connaissance de Gilgamès et d'avoir pu siéger près de lui dans les dignités royales? Et pourtant la prostituée reçoit un châtiment. Vêtue d'une peau de chien, elle courra par la campagne. C'est donc la courtisane seule qui est punie. La colonne suivante nous met sous les yeux un songe qu'Ḫabani raconte à son compagnon.

28) « *Toi,* tu l'as fait se mesurer avec moi! »
29) Rimat-Bêlit, qui sait tout le savoir, dit à son enfant,
30) Rimat-Bêlit, qui sait tout le savoir, dit à Gilgamès :
31) « ... ... l'homme que tu as vu,
32) « ... ... comme sur une femme tu t'es répandu sur lui,
33) « ... ... je l'ai fait se mesurer avec toi,
34) « ... ... un fort compagnon qui sauve l'ami,
35) « Dans le pays sa vigueur est forte,
36) « Comme l'armée d'Anou est forte sa vigueur! »
37) Gilgamès lui dit, à sa mère :
38) « ... ... grand, qu'il tombe!
39) « ... ... moi, que je possède!
40) « ... ... *j'irai,* moi,
41) « ... ... ses songes! »
42) ... Gilgamès parle à Éa-bani,
43) *Ils s'asseyent, les frères* ensemble!

TABLETTE II

Col. I.

1) ... *devant elle.* 2 ss.) (inutilisables).

Col. II.

1) « Entends-moi, vieillard, ... moi, moi!

Mené par un guide aux serres d'aigle, il s'est enfoncé dans les profondeurs du Tartare et décrit cet infortuné séjour dans un style qui reproduit les phrases toutes faites de la descente d'Ištar aux enfers. C'est durant la nuit qu'Éabani a fait ces confidences à Gilgamès. Au petit jour celui-ci va présenter ses offrandes à la divinité. C'est le sacrifice de l'aurore. Le miel et le beurre sont placés dans des pots, en attendant l'apparition de l'astre du jour. Finalement les deux amis s'entretiennent de leur prochaine expédition. C'est contre le terrible Ḫoumbaba qu'ils vont faire leurs premières armes! Le dieu Samaš, lui-même, a probablement suggéré ce dessein à Gilgamès (cf. tab. III, col. II^a, l. 11).

On remarquera, ici encore, le rôle joué par les songes dans la vie des héros (cf. les songes de Gilgamès dans la tab. I). Les idées des Babyloniens sur la vie future sont mises en relief dans la description de l'Hadès. L'auteur y met pêle-mêle les rois, les prêtres, les sorciers et les prophètes (col. IV^b, l. 42 ss.). On leur sert de la nourriture cuite et ils boivent de l'eau froide! La présence d'Étana dans le royaume d'Éreškigal est à signaler.

Col. I. — 1) Fin de la première ligne, d'après suscription de tab. I, dans Jeremias, I-N, pl. IV (Jensen).

2 ss.) Débris inutilisables. Dans Haupt, NE, p. 75.

Col. II. — 1) Texte de la col. II dans NE, p. 75 et p. 87 (colonne de gauche).

2) a-na-ku a-na (ilu) Ea-[bani ...] -ia a-bak-ki
3) kima lal-la-ri-ti ... [na]m-ba ip-piš
4) ḫa-aṣ-ṣi-in a-ḫi-ia ... tu i-di-ia
5) nam-ṣar šip-pi-ia ... ša pa-ni-ia
6) lu-bar i-sin-na-ti-ia ... la-li-e-a
7) ... ... nu it-ba-am-ma ... ni ia-a-ši
8) ... ... [r]u ša ṣēri
9) ... ... KIT (?)

Col. III[a].

1) ... u-ba mim-ma ša ... ...
2) ... nim (?) bar-ba-ri iz .?.
3) [iš-t]e-nim-ma (amēlu) nāqidē ...
4) [(ilu) E]a-bani nāqidu sa-nu-ma ...
5) . . a a-na bīt ta-me ...
6) ... Uruk su-pu-ri a-na ...
7) ... bu ... ...
... ...

Col. III[b].

1) ... ... u ni-mil-šu ḫul-liq i-di-šu muṭ-ṭu
2) ... ... ta-šu ina maḫ-ri-ka
3) ... ... li-ṣi-a pa-ni-iš
4) ... ṣa-a-a-du [u-pat-t]a ma-la lib-bi-šu
5) [(sinništu) ḫa-rim]-ti (sinništu) šam-ḫ[at] ... -ša-a-ra ra ub-la
6) [šim-ta]-ki (sinništu) šam-hat-tu lu-šim-ki
7) [ša ina] māti la i-qat-tu-u ana d[u-u]r da-a-ar
8) [al-ki lu]-uz-zir-ki iz-ra raba-a
9) ... ḫar-biš iz-ru-u-ša lit-bak-ki ka-a-ši
10) ... ... [k]i bu-lim bīt la-li(var. li-e)-ki

2) Les paroles sont donc dans la bouche de Gilgamès, qui pleure son ami Éabani.

3) Le mot *nambu* postulé par Jensen dans le sens de « plainte » (rac. *nabū* « crier », au piël « se plaindre »), n'a pas de documentation. Il semble bien qu'ici *ippiš* soit pour le présent *eppuš* par attraction de la voyelle *i* de la première syllabe (Jensen).

4) Remarquer la forme rythmique de ce vers et des deux suivants. Cf. la hache du songe de Gilgamès, tab. I, col. VI, 22.

6) Jensen lit *tib-bar*, au lieu de *lubar*. Pour cette dernière lecture, cf. *lu-u-bara* du *Mythe d'Adapa*, fragment II, recto, l. 31.

Col. III[a]. — 1) De la l. 1 à 7, dans NE, p. 52, Nr. 25. Rectifier la lecture de Haupt par celle de Johns, citée par Jensen.

3) « Les bergers », *nāqidē* (נֹקְדֵי) écrit NA-GAD avec le signe du pluriel. Pour la

2) « Moi sur Éabani, mon... je pleure!
3) « Comme les pleureuses je fais un...?
4) « La hache de mon côté, le ... de mon bras,
5) « L'épée de ma ceinture, le ... de ma face,
6) « Le vêtement de mes fêtes, le ... de ma magnificence!
7) « ... ... Il s'est levé et ... ... moi!
8) « ... ... du désert

Col. III[a].

1) ... tout ce que ...
2) ... des chacals ...
3) Ils entendirent (?) les bergers ...
4) Éabani, un autre pasteur ...
5) ... à la maison de la conjuration ...
6) ... Érech aux enclos, pour ...
7) ... ...

Col. III[b].

1) « ... ... et anéantis sa fortune, amoindris sa force!
2) « ... son ... devant toi!
3) « ... ... qu'il sorte devant lui! »
4) ... le chasseur *révèle* la plénitude de son cœur,
5) *La prostituée,* la fille de joie, pour maudire son ..., il l'amena :
6) « Ton *destin,* ô fille de joie, je te le fixerai,
7) « *Lequel dans* le pays ne finira pas, pour une durée éternelle.
8) « *Allons!* Je te maudirai de la grande malédiction.
9) « ... en ruines (?), que sa malédiction s'attaque à toi,
10) « ... ... *comme* le bétail, la maison de ta luxure!

lecture *nāqidu*, cf. JENSEN, KB, VI, 1, p. 137, n. 10 (d'après ZA, III, 208 ss.). La forme *ištenimma* serait une forme féminine, employée pour le masculin (cf. DELITZSCH, *Ass. gr.*, p. 251); cf. *ištenimme* de tab. I, col. II, l. 29.

4) Peut-on interpréter *sa-nu-ma* pour *ša-nu-u* « autre »? Cf. *Cosmogonie d'Iššour*, B, *sa-mi* pour *šamī*.

5) *Tame,* génitif de l'infinitif *tamū* « dire, conjurer ».

Col. III[b]. — 1) Rattachée d'abord par Jensen à la tab. VII, mais ensuite, avec beaucoup plus de vraisemblance, localisée en cet endroit. Texte dans NE, p. 18 et duplicatum (à partir de la l. 4) dans NE, p. 16.

5) Cf. tab. I, col. III, l. 46. Début de cette ligne et de la suivante, restitué par Jensen. Éabani maudit la courtisane (cf. col. III[c], l. 29). Pourquoi? Peut-être parce qu'il se sent privé de sa vie du désert (cf. col. III[c], l. 26 (?)).

7) Cf. l'expression *dūr dār* dans DELITZSCH, AHW, p. 213 B.

8) Même phrase que dans *Descente d'Ištar aux enfers*, verso, l. 23, d'où la restitution de Jensen.

9) *Litbakki,* précatif de *tebū* avec suff. 2[me] p. f.

11) ... [ta-r]am-mi-i ... ša ta-ḫu-ti-ki
12) ... ... bi ... ... ša ardāti
13) ... ... ma ... li-šaḫ-ḫi
14) ... ... [li]-bal-lil 15) ... ... šu-nu ša pa-ḫa-ri
16) ... ,.. ... [i]-ši-i 17) ... ... [i]-na-di ina bīti-ki
18) ... ... ḫarrānu lu-u mu-ša-bi-ki
19) [ṣilli dūri lu-u man]-za-zu-ki
20) ... ... šēpe-ki
21) [šak-ru u ṣa-mu-u lim-ḫa-ṣu] lit-ki
22) ... ... ki lil-si 23) ... ... i-din-nu
24) ... ... du-u 25) ... ... e-tum ... ...

Col. III[e].

21) ... e ... 22) ... ta-kil (ilu) ... 23) ... [k]AL su ni šaḫ ...
24) ša su-un-qa šaḫ-[ḫu] ... ...
25) aš-šu ia-a-ši ... ... in-ni
26) u ia-a-a-ši AZAG ... ... ni ina ṣēri-ia

---

27) (ilu) Šamaš iš-ma-[šu-ma ip-t]i pi-i-šu
28) ul-tu ul-la-nu-um-ma i[š-t]u šame-e il-ta-na-sa-aš-šu
29) am-me-ni (ilu) Ea-bani ḫa-ri[m-t]i (sinništu) šam-ḫat ta-na-an-za-ar
30) ša u-ša-ki-lu-ka ak-[li-e](var. [akl]ē) si-mat ilu-u-ti
31) ku-ru-un-na iš-ku(var. qu)-ka si-mat šarru-u-ti
32) u-lab-bi-šu-ka lu-ub-ša(var. ši) ra-ba-a
33) u dam-qu (ilu) Gilgameš tap-pa-a u-šar-šu-ka ka-a-ša
34) [e-n]in-na-a-ma (ilu) Gilgameš ib-ri ta-li-me-ka
35) [uš-n]a-al-ka-a-ma ina ma-a-a-li rabi-i
36) in[a] ma-a-a-al tak-ni-i uš-na-al-ka-ma
37) u-še(var. šiš)-šib-ka šub-ta ni-iḫ-ta šu-bat šu-me-li

11) Nous considérons *taḫūtu* comme l'abstrait de *taḫū* un synonyme de *mūru* « enfant », dans Delitzsch, AHW. p. 390 B.

13) Sur le verbe *šaḫū*, cf. *Déluge*, l. 155.

14) Sens de « mélanger », pour *ballulu*, d'après KB, VI, 1, p. 461. Delitzsch, dans AHW, « verser, fondre ».

16) Une partie du premier *i* de *i-ši-i*, encore visible. Même remarque pour l'*i* de *i-na-di* dans la l. s.

19) Cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, verso, l. 26.

21) Cf. *ibid.*, verso, l. 28.

Col. III. — 21 ss.) Texte dans NE, p. 94, n° 55, et p. 15 (à partir de la l. 25), et p. 87 (à partir de la l. 36). Suite de la malédiction proférée par Éabani contre la courtisane.

24) La forme *saḫḫu* de שחה, relative.

11) « ... tu habites ... de ton enfance (?)
12) « ... ... des filles,
13) « ... ... qu'il patauge!
14) « ... ... qu'il mélange! 15) « ... ... leur ... du potier,
16) « ... ... possède! 17) « ... ... il jettera dans ta maison.
18) « ... ... que la route soit ta demeure!
19) « *L'ombre du mur* qu'elle soit ta résidence!
20) « ... ... de tes pieds,
21) « *L'ivre et l'assoiffé frapperont* ta vigueur!
22) « ... ... ton ... qu'il crie! 23) ... ... ils jugent
... ...

Col. III[c].

22) ... il est fort ... 23) ...? ...
24) « Qui de la disette est tourmenté ... ...
25) « Parce que moi ... ... moi,
26) « Et moi ... ... dans mon désert! »

---

27) Šamaš l'entendit et ouvrit sa bouche,
28) Aussitôt, des cieux, il l'interpella :
29) « Pourquoi, Ḫabani, maudis-tu la prostituée, la fille de joie?
30) « Qui t'a fait manger des aliments, propre de la divinité,
31) « Qui t'a fait boire un vin, propre de la royauté,
32) « Qui t'a revêtu d'un vêtement magnifique,
33) « Et qui t'a fait posséder, à toi, le beau Gilgamès comme compagnon!
34) « A présent, Gilgamès, ton ami, ton frère,
35) « Te fait coucher dans un lit magnifique,
36) « Dans un lit bien préparé il te fait coucher;
37) « Il te fait asseoir sur le siège paisible, le siège de la gauche.

25) Finale dans NE, p. 15. De même dans les II. ss.
26) NE, p. 94, n'a pas la ligne de séparation entre l. 26 et 27.
27) Restitutions de Jensen.
28) Le verbe *ittanaṣā*, iftaneal de *ṣaṣā*, « crier ».
30) L'état construit *ṣimat* (de צֹם), apposition à *akle*. Šamaš énumère les bienfaits que la courtisane a procurés à Ḫabani, en lui faisant faire la connaissance de Gilgamès.
32) Le mot *rabū* « grand » appliqué à un vêtement = « de grand prix », « magnifique ».
33) Cf. tab. I, col. IV, l. 38.
35) Outre NE, p. 15, texte dans NE, p. 87. Pour *rabū*, même sens qu'à la l. 32. Cf. *ušnālka* à la ligne suivante.
37) Ḫabani siège à la gauche de Gilgamès.

38) ma-al-ka(var. ku) ša qaq-qa-ri u-na-aš-ša-qu šēpē-ka
39) u-šab kak-[k]ak(var. ki-e)-ka nišē ša Uruk u-šad-ma-ma-ak-ka
40) šam-ḫa-a-ti nišē u-ma-al-lak-ka dul-la
41) u ana-ku ar-ki-ka u-ša-aš-ša-a ma-la-a pa-gar-[ša]
42) al-tab-biš-ma(var. [bi-i]š) maškᵘ(var. maš-ki) kal-bi-im-ma i-rap-pu-ud ṣ[eru]

---

43) mim-mu-u še-e-ri ina na-[ma-ri] (ilu) Ea-bani a-mat (ilu) Šamaš qu-ra-[di]
44) ri-ik-si-šu ip-ṭ[ur] ag-ga lib-ba-šu i-nu-uḫ
45) ... sa AN du ... DIŠ za ... ... i-nu ...
46) ... ... šu-u ... ...

Col. IV[a].

1) ... ... ru-qi li-tur ur-ḫ[u] ...
2) ... [ma-al-k]i u rubē li-ir-a-m[u] ...
3) ... ... [li-im]-ḫaṣ ša-par-šu
4) ... ... [l]i-na-aṣ-ṣi-sa kim-mat-su
5) ... ... ri-du-u mi-sir-ra-šu lip-ṭur-ki
6) ... ... -ka uknū u ḫurāṣu
7) ... ... -a tur-ru-u lu-u uš-tin-ki
8) ... ... ku (?) šīri-šu iš-pik-ki-šu šap-ku
9) ... ... ilāni lu-še-rib-ki ka-a-ši
10) ... ... [li]-in-ni-zib ummu 7-ḫi-ir-tum
11) ... [(ilu) Ea]-bani mar-ṣa-tu ka-ras-su
12) ... ... u it-ta-lu e-da-nu-uš-šu
13) ... ina mu-šam kab-ta-ti-šu ana ib-ri-šu
14) ... ... šu-na-ta aṭ-ṭul mu-ši-ti-ia

38) *Qaqqaru* = « le sol », ici « la terre », « le monde ».
39) Rattacher *ušab* à la racine שבה « dominer, vaincre » (forme apocopée = *ušabbi*). Jensen rattache à *šebū* « rassasier ».
40) Cf. *dullu* « service » dans DELITZSCH, AHW, p. 219 B.
41) Sur *malū*, cf. *Descente d'Iŝtar aux enfers*, verso, l. 2.
42) Šamaš a exécuté la malédiction d'Éabani. Il lui a reproché seulement de l'avoir proférée sans raison. Pour le *ṣēru* de la fin, cf. tab. IX, col. I, 5 (Jensen).
43) Cf. *Déluge*, l. 48 et 97.
Col. IV[a]. — 1) Texte dans NE, p. 14.
3) Restitution de Jensen. Celui-ci compare *šapru* à *šappartu* un synonyme de *šārtu* = « peau poilue » (שער); cf. DELITZSCH, AHW, p. 683 B. La présence de *kimmatu* « poil » à la l. s. confirme pleinement cette hypothèse, et le sens ainsi obtenu pour *šapru*, s'adapte bien à tab. VI, l. 63.
4) Sens de *kimmatu*, précisé par Jensen en celui de « chevelure », tant de l'ar-

38) « Les rois de la terre baisent tes pieds.

39) « Il fait triompher tes armes, il fait crier vers toi les gens d'Érech.

40) « La fille de joie a mis les gens à ton service.

41) « Et moi, après toi, j'ai fait porter à *son* corps un vêtement sale,

42) « Je l'ai revêtue d'une peau de chien et elle court dans le désert! »

---

43) Lorsque brilla le petit jour, à Éa bani la parole de Šamaš, le héros,

44) Délia son charme; son cœur irrité se calma.

... ...

Col. IV [1].

1) ... ... éloigné qu'elle retourne! La route...

2) ... les princes et les grands, qu'ils aiment...!

3) ... qu'il frappe sa peau!

4) ... qu'il agite (?) sa chevelure!

5) ... que le chef délie sur toi sa ceinture!

6) ... ... le lapis-lazuli et l'or,

7) ... ...? qu'il urine sur toi!

8) ... ... sa chair, ses profusions sont répandues,

9) ... ... des dieux qu'il te fasse entrer, toi!

10) ... qu'elle soit abandonnée la mère, épouse de sept. »

11) ... Éabani, son cœur malade,

12) ... ... et il se couche seul,

13) *Il dit,* dans la nuit, sa peine à son ami :

14) « ... j'ai vu des songes durant ma nuit :

bre (*kimmat iṣi* = « fleurs ») que de l'homme (KB, VI, 1, p. 436). Le verbe *nussusu* ne peut donc signifier « se plaindre, pleurer », pas plus que dans l'expression *nussusu ša zibbati,* « le *nussusu* de la queue ». Ce dernier cas requiert plutôt le sens d' « agiter, secouer ».

5) Le *ridū* = « commandant, chef », participe de *redū* « poursuivre, conduire ». Rattacher *misirru* à *esēru* « entourer ».

7) Verbe *uštin*, pour *uštīn,* iftaal de *šenu* (שין), d'où *šināti* « urine » (שינים).

8) Pour la lecture *pik* du signe SIG, cf. Br., 11867. Sur *išpikku,* cf. *Éa et Atarḫasis*, II, 31. L'alliance de ce mot avec *šapāku* confirme l'étymologie proposée *ibid.* Pour NU-NU = *šīru* « chair », cf. Br., 1969.

10) A la fin, mot composé dans le genre de *lullā-amēlu,* etc.

11) *Karšu* = « le ventre », siège des sentiments.

13) *Kabtu* « lourd, difficile, pénible », ici féminin abstrait. Pour la forme *ina mūšam*, cf. *ana la minam.*

15) [il-su-u] šame-e qaq-qa-ru i-pul
16) ... ... nu az-za-zi a-na-ku
17) ... ... uk-ku-lu pa-ni-šu
18) ... ... -i pa-ni-šu maš-lu
19) ... ... -šu ṣu-pur a-ri-e ṣu-pur-a-šu
20) ... ... u-dan-ni-na-an-ni ia-a-ši
21) ... [eli u]-pi-e i-šaḫ-ḫi-iṭ
22) ... ... mu uṭ-ṭib-ba-an-ni
23) ... ... [u-m]a eli-ia
24) ... ... pag-ri-[ia]

Col. IV[b].

... ...
26) ... ... i ...
27) ... ... ši ut-tir-ra-an-[n]i
28) [lab-ša-m]a kima iṣṣuri(var.[iṣ-ṣu]-ri) i-di-ia
29) [r]i-dan-ni i rid-dan-ni a-na bīt iq-li-ti šu-bat(var. mu-šab) (ilu) Ir-kal-la
30) a-na bīti ša e-ri-bu-šu la a-ṣu-u
31) a-na ḫarrāni ša a-lak-ta-ša(var. šu) la ta-a-a-rat
32) a-na bīti ša a-ši-bu-šu zu-um-mu-u nu-u-ra
33) a-šar ip-ru bu-bu-us-si-na-ma a-kal-ši-na ṭi-iṭ-ṭi(var. ṭu)
34) lab-ša-ma kima iṣṣuri ṣu-bat kap-pi
35) u nu-u-ra la im-ma-ra-ma(var. om.) ina e-ṭu-ti aš-ba
36) [i-na bīt ip-r]i ša e-ru-bu a-na-ku
37) ... ... -ma ku-um-mu-su a-gu-u
38) ... šu-ut a-gi-e ša ul-tu ū-me pa-ni i-be-lu māta(var. ma-a-tam)

15) Cf. tab. V, col. III, l. 15. Sur le sens général de *qaqqaru*, cf. col. III[c], l. 38.

19) Comme nous le verrons à la col. IV[b], l'être qui apparaît ainsi à Éabani doit l'emmener aux enfers. Il a les traits d'un oiseau de proie.

21) Lire *išaḫḫiṭ*, d'après Zimmern, BBR, p. 216, l. 36.

22) D'après la col. IV[b], c'est aux enfers que plonge Éabani. Peut-être les lignes suivantes étaient-elles consacrées à la toilette que doit faire le héros pour pénétrer dans le monde infernal. Mais, au lieu d'enlever un à un ses vêtements, comme Ištar lorsqu'elle arrive aux portes des enfers, il semble bien que le pauvre Éabani doit en quelque sorte se métamorphoser en habitant du royaume des ombres. Cf. en effet, col. IV[b], l. 28 et *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 10.

Col. IV[b]. — 27) Rattachée d'abord à la tab. VII par Jensen, reconnue ensuite comme appartenant à la tab. II. Le texte est la continuation du songe d'Éabani. Cf. col. IV[a], l. 19 ss. Nous voyons, en effet, qu'Éabani suit un interlocuteur qui l'invite à pénétrer avec lui dans les enfers (l. 29). Ce ne peut être que le personnage mystérieux, aux serres d'oiseau de proie, qui lui apparaît dans col. IV[a], l. 17 ss., et le fait plonger, à la l. 22, *ibid.* L'agitation du ciel et de la terre, à la l. 15, était produite par l'arrivée du messager infernal.

15) « *Ils crièrent,* les cieux, la terre répondit;
16) « ... ... je me tiens debout, moi.
17) « ... ... son visage est sombre,
18) « A un ... ... son visage est semblable!
19) « ... son ..., serre de l'aigle son ongle!
20) « ... ... m'a fortifié, moi,
21) « ... *sur les nuages* il monte,
22) « ... ... il me fait plonger,
23) « ... ... sur moi, 24) ... ... de *mon* corps! »

Col. IV[b].

... ...
26) ... ...
27) ... ... il me fit tourner,
28) Ils sont vêtus, comme un oiseau, mes bras!
29) « Descends derrière moi! Descends derrière moi à la maison des ténèbres, demeure de Nergal,
30) « A la maison d'où l'entrant ne sort pas,
31) « A la route dont l'aller n'a pas de retour,
32) « A la maison dont l'habitant est privé de lumière,
33) « Où la poussière est leur nourriture, et leur aliment est de la boue,
34) « Ils sont vêtus, comme l'oiseau, d'un vêtement d'ailes,
35) « Ils ne voient pas la lumière, et dans l'obscurité ils demeurent.
36) « Dans la maison de la poussière où je suis entré, moi,
37) « ... ... et une effrayante couronne,
38) « Les... de couronnes, qui depuis les jours d'autrefois ont dominé le pays,

Pour le texte, cf. NE, p. 19 et 17. Rapprocher la finale *ul-tir-ra-an-ni* de col. IV[b], l. 22, *ul-tib-ba-an-ni*. C'est le même récit qui se poursuit.

28. Cf. l. 34 et *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 10. Des ailes ont poussé à Ḫabani.

29-35) Cf. *Descente d'Ištar aux enfers,* recto, l. 4-10.

29) Lire *i rid-dan-ni;* sur *i* particule cohortative, cf. Delitzsch, *Iss. gr.*, p. 352. Jensen rattache *riddanni* à *arādu* ירד « descendre ». Quoique ce verbe ait plutôt le sens intransitif, on le rencontre avec un pronom suffixe dans *u-ri-da-aš-šu-nu-ti-ma* des annales de Sargon, cité par Delitzsch, AHW, p. 240 B.

34 s.) L'ordre des deux lignes est interverti dans *Descente d'Ištar aux enfers.* Pour l. 34, cf. l. 28.

36) Cf. l. 41.

37) Cf. *rašbu* synonyme de *kummusu* dans Delitzsch, AHW, p. 628 A.

38) « Ceux des couronnes », c'est-à-dire « les rois ».

39) ... (ilu) A-nim u (ilu) EN-LIL iš-tak-ka-nu šu-me(var. mi)-e še-e-ri (var. ši-i-ri)

40) e-pa-a iš-tak-ka-nu ka-ṣa-a(var. ṣu)-ti iš-ta-q[u-u](var. it-taq-qu-u) mē na-da-a-te(var. ti)

41) [i]-na bīt ip-ri ša e-ru-bu a-na-ku

42) [a]š-bu e-nu u la-ga-ru

43) [a]š-bu i-šip-pu u (amēlu) maḫ-ḫu

44) [aš]-bu pašīšūt apsī ša ilāni rabūti

45) [a]-šib E-ta-na a-šib (ilu) Gira

46) [aš-bat] šarrat irṣi-tum (ilu) Ereš-ki-gal

47) (ilu) Belit]-ṣēri tup-šar-ṭa-at irṣi-tim ma-ḫar-ša kan-sa-at

48) ...? KUR -ma il-ta-na-aṣ-si ina maḫ-ri-ša

49) [it-ta-šî] ri-ši-ša i-mu-ra-an-ni ia-a-ši

50) ... ... -ma il-qa-a an-na-a amēla

Col. IV^c.

42) a-ḫal ... 43) ana ib-ri ab ... MEŠ

44) paṭ-ri-ka tap-pi-[i] ... ...

45) mi-šil-ti el-l[i-tim] ... ...

46) ana (ilu) Bi-ib-bi ... ...

Col. V.

40) ... ... du tu ša ni id (t, ṭ) ...

41) ... ... -[t]a-šu-nu-ma šumi-šu izakar ...

42) ... ... da-a-a-an (ilu) A-nun-na-[ki] ...

39) Cf. le *šir šumē* de ZIMMERN, BBR. p. 95, n. 5. Sens de *šumū* « cuit, rôti », fixé par Jensen. Cf. *šamū*, *šummū* « brûler » dans DELITZSCH, AHW, p. 668 A et l'arabe شَوَى « cuire de la chair ». L'adjectif est placé avant le nom, comme à la l. 37.

40) « Des aliments cuits », littéralement « du cuit » (cf. l'hébr. אפה). « De la boisson froide », littéralement « des choses froides ». Cf. dans *Prisme de Sennachérib*, III, 80, *mē nādi kaṣūti ana ṣummeia lu ašti* « l'eau froide d'une outre, pour ma soif, j'ai bu ».

41) Cf. l. 36. C'est l'entrée en matière d'une nouvelle description.

42) Pour *enu*, dans le sens de « seigneur », cf. *e-ne-šum-ma* « son seigneur », apposition au dieu Soušinak dans le cône de fondation de Karibou-ša-Soušinak (SCHEIL, *Textes élamites-sémitiques*, I, p. 59).

44) Le mot *pašīšu* « oint, messie », rendu par son idéogramme UḪ-ME, forme un mot composé avec *apsū* qui suit (ZU-AB); le signe du pluriel atteint le personnage désigné par l'expression entière. On peut rapprocher de ces « oints-de-l'abîme », la locution *šipat apsī* « conjuration de l'abîme ».

45) Le dieu Gira est donc une divinité sise aux enfers. Nous avons vu (tab. I, col. II, l. 38) que le vêtement d'Ĕabani ressemble à celui du dieu Gira. Ĕtana est le héros d'un mythe spécial. Cf. *Mythe d'Ĕtana*.

39) « Les ... d'Anou et de Bêl présentent de la chair rôtie,
40) « Ils présentent des aliments cuits, ils font boire de la boisson froide, l'eau des outres.
41) « Dans la maison de la poussière où je suis entré, moi,
42) « Habitent le seigneur et le prêtre,
43) « Habitent le conjurateur et le prophète,
44) « Habitent les oints-de-l'abîme des dieux grands,
45) « Habite Étana, habite Gira,
46) « *Habite* la reine de la terre, Éreškigal,
47) « Bêlit-ṣêri, la scribe de la terre, devant elle est inclinée,
48) « ... et elle lit devant elle.
49) « *Elle leva* sa tête, elle me vit, moi,
50) « ... ... et elle prit cet homme! »

Col. IV^c.

42) « ... 43) A l'ami ... ...
44) « Ton poignard, mon compagnon, ...
45) « Un miroir *brillant* ... ...
46) « A la planète Mercure ... ...

Col. V.

40) ... ...
41) « Leur ... et son nom il dit ...
42) « ... ... juge des Anounnaki ... »

46) Sur Éreškigal « souveraine de la grande terre », cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 24. Sur *šarrat irṣitum*, cf. *ibid.*, recto, l. 44, etc... *ilu) Bêlit irṣitim* « la dame de la terre » = Éreškigal.

47) *Bêlit-ṣêri* = « dame de la plaine ». Le *tupšarru* est le scribe (hébr. סֹפֵר). Ici, le féminin.

48) Pour *iltanasi*, cf. l'iftaneal de *šasû*.

49) Bêlit-ṣêri est courbée devant Éreškigal, elle lève la tête et voit arriver Éabani et son guide.

50) « Cet homme », c'est-à-dire le compagnon d'Éabani, son guide aux enfers. Celui-ci était un messager du royaume des ombres. Il n'a eu d'autre mission que d'y amener Éabani. Son rôle est terminé.

Col. IV^c. — 42) Texte dans NE, p. 88, n° 48, col. de droite. Numérotation de Haupt, *ibid.*

46) Le mot *Bibbu* est le nom générique de planète. Il se dit aussi spécialement de la planète GUD-UD (Br., 5157), qui correspond à Mercure d'après les calculs d'Epping, cité par Jensen, dans KB, VI, 1, p. 437 et Zimmern, KAT[3], p. 622, n. 3.

Col. V. — 40) Texte dans NE, p. 75 et p. 88, n° 48, col. de gauche.

42) Dans un hymne à Gilgamès, celui-ci est appelé *šarru gitmalu daiān* (*ilu*) *Anunnaki* « roi parfait, juge des Anounnaki » (cf. KB, VI, 1, p. 266, l. 1). Mais Jensen fait remarquer que ce titre convient à Gilgamès après sa mort. Les Anoun-

43) (ilu) Gilgameš an-ni-tam ina še-[mi-i-šu]
44) zik-ru ša na-a-ri ib-ta-[ni ina lib-bi-šu]

---

45) mim-mu-u še-ri ina na-ma-ri (ilu) Gilgameš ip-te-ti ...
46) u-še-ṣa-am-ma paššūru (iṣu) e-lam-ma-qu ra-b[a-a]
47) ma-al-lat (abnu) sāmti u-ma-al-li dišpu
48) ma-al-lat (abnu) uknī ḫēmetu um-tal-li
49) ... u-za-'-[i]-na[m-m]a (ilu) Šamaš [u]k-tal-[l]im
....

Col. VI.

1) ... ši ...
2) (ilu) Gilgameš pa-[šu ēpuš-ma iqabbi izakka-ra ana (ilu) Ea-bani]
3 ib-ri ul ... ...
4) ul mārē e-ri-[e-ti] ... ...
5) (ilu) Ea-bani pa-a-šu ēpuš-ma [iqabbi izakka-ra ana (ilu) Gilgameš]
6) ib-ri ša ni-il-la-kaš-šu ... ...
7) (ilu) Ḫum-ba-ba ša ni-[il-la-kaš-šu] ...
8) (ilu) Gilgameš pa-šu epuš-[ma izabbi iqakka-ra ana (ilu) Ea-bani]
9) [i]b-ri lu-ni ... ...
... ...

naki sont les juges des morts (cf. *Descente d'Ištar aux enfers,* verso, l. 31 ss.). Ce « juge des Anounnaki » pourrait être une sorte de juge suprême aux enfers, le Minos babylonien. Eabani achèverait ainsi la narration de son rêve.

44) Cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, verso, l. 11 et *sup.* tab. I, col. II, l. 33.

45) Cf. col. III^{c}, l. 43.

46) Sur *paššūru* « table » et son rôle dans les sacrifices, cf. *Mythe d'Adapa,* fragment I, l. 13. Gilgamès offre, dès l'aurore, son sacrifice au soleil. C'est probablement à la suite de cet acte qu'il reçoit de Samaš l'ordre de partir en guerre contre Ḫoumbaba. Cf. tab. III, col. II^{a}, l. 11.

47) Sur (*abnu*) *sāmtu,* cf. *Descente d'Ištar aux enfers,* verso, l. 56. Comparer au sacrifice de Gilgamès celui d'Outanapištim après le déluge (*Déluge*, l. 158 ss.).

48) Comme dans *Descente d'Ištar aux enfers,* verso, l. 56, nous avons (*abnu*) *uknū* en parallèle avec (*abnu*) *sāmtu.* Lire *ḫēmetu,* avec Jensen, au lieu de l'ordinaire *ḫimētu* et cf. le syriaque ܚܐܝܬܐ « beurre ». Le beurre est associé au miel; cf. l'hébreu חֶמְאָה וּדְבַשׁ dans Isaïe, VII, 15 et 22.

43) Gilgamès, en entendant cela,
44) Forma dans son cœur, l'image du fleuve.

---

45) Lorsque brilla le petit jour, Gilgamès ouvrit ...
46) Il fit sortir la *grande* table en bois d'*elammaqu*,
47) Il remplit de miel un pot de jais (?),
48) Il remplit de beurre un pot de lapis-lazuli.
49) ... il remplit et le soleil se fit voir,
... ...

Col. VI.

2) Gilgamès *ouvrit sa* bouche *et parla, il dit à Éabani :*
3) « Mon ami, non ... ...
4) « Non des enfants de femmes enceintes ... ... »
5) Éabani ouvrit sa bouche et *parla. Il dit à Gilgamès :*
6) « Mon ami, celui vers qui nous allons ... ...
7) « C'est Ḫoumbaba vers qui nous *allons* ... ... »
8) Gilgamès ouvrit sa bouche *et parla, il dit à Éabani :*
9) « Mon ami, certes ... ...
10) ... ...

49) Sur *zu'unu*, cf. tab. I, col. V, l. 11. Nous avons ici la forme iftaal *uktallim*, dont le piel *kullumu* a le sens de « faire voir, annoncer ». L'iftaal aurait ici le sens réflexe.

Col. VI. — 1) Texte dans NE, p. 94, n° 54.
2) Restitution de Jensen.
4) Traces de *e* après *e-ri*.
5) Cf. l. 2
7) Restitution de Jensen, d'après l. précédente. Le nom propre Ḫoumbaba est précédé du signe divin. C'est un nom strictement élamite. Le premier élément est le dieu *Ḫum*, connu aussi des Assyriens qui l'assimilent à DUN-PA-UDDU (III R, 68, 17c : (*ilu*) *Ḫum-ma* = (*ilu*) DUN-PA-UDDU). Sur le caractère élamite de cette divinité, cf. Scheil, *Textes élamites-sémitiques*, I, p. 4. Avec le nom de (*ilu*) *Ḫum-ba-ba*, comparer *Ḫu-um-ba-an-um-me-en-na*, roi d'Anzan et de Suse, dans Scheil, *Textes élamites-anzanites*, I, p. 1 ss. Le nom de Ḫoumbaba s'est conservé dans le Κομβαβος de Lucien, *De Dea Syria*, 19 ss. On le trouve dans le nom propre *Ḫu-um-ba-ba arad ili* « Ḫoumbaba, serviteur de dieu » d'un texte juridique élamite (Scheil, *t. Textes élam.-sém.*, II, p. 177, l. 8).

TABLETTE III

Col. I^a.

10) ... ... Ka UR ... 11) ... ... -a u-še ...
12) ... ... [i]-bir-šu iṣ-ṣur
13) ... ... i-na pa-ni-ka
14) ... ... ša (iṣu) kišti (iṣu) erini
15) ... ... qab-lum kul-lum
16) [pa-gar-šu l]i-iṣ-ṣur tap-pa-a li-šal-lim
17) ... ...-a-ta pa-gar-šu lub-la
18) ... ...-in-ni-ma ni-ip-qi-dak-ka šarru
19) ... ... ta-pa-qid-da-na-ši šarru

---

20) [(ilu) Gilgameš] pā-šu ēpuš-ma iqabbi
21) [izakka-ra] a-na (ilu) Ea-bani
22) [ib-ri i ni]-il-li-ka a-na ekalli-maḫḫi
23) [ana amat (ilu) Nin]-sun šar-ra-ti rabī-ti
24) [ana um-mi-ia m]u-da-at ka-la-ma i-di
25) ... ...-ka-na a-na šēpā-ni
26) ... ... -tum qa-tu-us-su

Avant de partir contre Ḫoumbaba, Gilgamès engage son compagnon à venir consulter sa mère Rimat-Bêlit, prêtresse de Nin-soun. Nous connaissons déjà la mère du héros qui, à la tab. I, interprétait les songes. Elle se pare des ornements sacrés, répand l'eau lustrale et monte sur la terrasse du temple pour offrir à Šamaš le sacrifice de l'encens (cf. Jérémie, XIX, 13 et XXXII, 29). Dans une prière touchante, elle reproche au dieu-soleil d'avoir donné à son fils un cœur impétueux et de l'avoir lancé dans une expédition dont l'issue est plus que douteuse. Elle le recommande à la déesse Aya, l'amante de Šamaš. Comme le fait remarquer Loisy (*Les Mythes Babyloniens...*, p. 112, n. 2), c'est aux déesses chaldéennes qu'il appartenait de servir d'intermédiaires auprès de leurs époux. On pourrait même dire qu'elles se montrent en général plus favorables à l'humanité. Cf. en effet, les lamentations d'Ištar sur la perte des humains, dans le *Déluge*, l. 117 ss. et 163 ss., le rôle secourable d'Arourou dans notre épopée (tab. I, col. II, l. 33 ss.), etc...

Nous croyons que la prêtresse s'adresse ensuite aux veilles de la nuit, qui, dans TALLQUIST, *Maqlû*, I, l. 3, sont invoquées en compagnie des dieux nocturnes et de la nuit elle-même « la fiancée voilée ». La prière se continue dans les bribes qui finissent la col. II et commencent la col. III. Alors la mère de Gilgamès éteint le réchaud. En compagnie des autres prêtresses et des femmes consacrées à la divinité, elle se livre à une cérémonie dont il est difficile de saisir le sens à cause du mauvais état du texte. Des appels à Eabani sont intercalés dans le rituel. Puis la prière s'achève en formules déjà employées précédemment. Un tronçon de texte néo-babylonien, qui se soude tant bien que mal à cette tablette, semble montrer les gens d'Érech, retenant leur roi Gilgamès au milieu d'eux.

Col. I a. — 10) Texte dans NE, p. 20, col. de gauche. Numérotation de Haupt.

TABLETTE III

Col. I.

10 s.) ... ...
12) ... ... il garda son ami,
13) « ... ... en face de toi,
14) « ... ... de la forêt de cèdre,
15) « ... ... le combat est indiqué.
16) « Qu'il garde *son corps,* qu'il préserve le compagnon !
17) « ... ... qu'il emporte son corps !
18) « ... ... et nous t'avons considéré, ô roi ;
19) « ... ... tu nous considéreras, ô roi ! »

---

20) *Gilgamès* ouvrit sa bouche et dit,
21) *Il dit* à Éabani :
22) « *Mon ami,* allons au grand palais,
23) « *Vers la servante* de Nin-soun la grande reine,
24) « *Vers ma mère* qui sait tout le savoir,
25) « ... ... à nos pieds ! »
26) ... ... dans sa main,

12) Restitution de Jensen. Texte de NE corrigé par Haupt dans BA, I, p. 107. Traces de *i* visibles avant *bir*.

14) Cette « forêt de cèdre » est dans tab. V, col. I, l. 6 « la demeure des dieux, le sanctuaire d'Irnini ». Nous sommes en présence d'un bois sacré. La garde des cèdres est confiée à Ḫoumbaba que nous avons vu mentionné à la fin de la tab. précédente. Cf. tab. IV, col. V. Nous avons vu (tab. II, col. VI, l. 7) que Ḫoumbaba était un nom élamite. Le dieu national de Suse, *Šušinak*, a un idéogramme dont le second élément = *erinu* « cèdre » (cf. Scheil, *Textes élamites-sémitiques*, I, p. 60 s.).

16) Cf. tab. IV, col. VI, 41.

20 ss.) Restitutions de Jensen.

22) Sur la présence de *maḫḫu* dans les mots composés, cf. Delitzsch, AHW, p. 398 A. « Le palais » E-GAL (= « grande maison ») s'est conservé dans l'hébreu הֵיכָל « temple ».

23) Nin-soun (lire ainsi au lieu de Nin-GUL, à cause de *Nin-sun-na*, KB, VI, 1, p. 438) est compagne de Lougalbanda. Connue déjà au temps des patésis de Lagaš (cf. le nom de *Our-Nin-soun*, KB, III, 1, p. 76), elle est ensuite spécialement vénérée de la dynastie d'Erech : Singašid s'appelle le fils de Nin-soun, il lui bâtit un temple (cf. KB, III, 1, p. 82 ss.).

24) Nous connaissons déjà Rimat-Bêlit, la mère de Gilgamès, sorte de voyante et de prêtresse (tab. I, col. VI, l. 29 ss.).

26) Le mot *qa-tu-us-su* pour *qa-tu-uš-šu*, de *qātu* « main » avec la terminaison *ū* tenant lieu de préposition et le suffixe troisième personne. Cf. *qātūa* dans Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 220.

27) ... ... il-la-ku ana ekalli-maḫḫi
28) [ana amat (ilu) Nin-sun šar-ra]-tum rabi-t[i]
29) ... ...

Col. I[b].

45) ... ... DIŠ 46) ... ... 2 ŠU
47) ... -ta lib-ši 48) ... ... -da ina maḫ-ri-ki
49) [(sinništu) Ri-mat (ilu) Bēlit a-ma-ti] ša (ilu) Gilgameš māri-ša
50) ... ... -iš iš-te-nim-ma

Col. II[a].

1)... ... ... [i]r-ru-ub
2) ... ... u-tu-la
3) ... ... si-mat [pa]g-ri-ša
4) ... ... si-mat ir-te-ša
5) ... ... -šu-ma a-ga-ša ap-rat
6) ... ... [m]ē qaq-qa-ra i-pi-ra-ni
7) iš... i-te-li a-na u-ri
8) i-li a-n[a pā]n (ilu) Šamaš qut-rin-na iš-kun
9) iš-kun šur-q[a ina m]a-ḫar (ilu) Šamaš i-di-šu iš-ši
10) am-me-ni taš-kun ana ma-[ri-ia] (ilu) Gilgameš lib-bi la ṣa-li-la te-mid-su
11) e-nin-na-ma tal-pu-us-su-ma il-lak
12) ur-ḫa ru-qa-ta(var. tum) a-šar (ilu) Ḫum-ba-ba
13) qab-la ša la i-du-u i-maḫ-ḫar
14) gi-ir-ru ša la i-du-u i-rak-kab

Col. I b. — 45. Texte dans NE, p. 52, n° 24, col. de gauche. Ce sont les paroles de Gilgamès à sa mère (cf. l. 49).

49) Restaurée par Jensen. Le sens est indiqué par le contexte.

50) Terminaison adverbiale *iš* avant le verbe.

Col. II a. — 1. Texte dans NE, p. 20 (col. de droite) et p. 80, et dans Jeremias, I-N, pl. I.

2. Partie de *u* conservée dans Jeremias, I-N, pl. I. Forme iftaal de *nâlu*. Le sujet est Rimat-Bêlit, la mère de Gilgamès : cf. le suffixe féminin des lignes suivantes et la l. 10.

3 s. On peut laisser ici à *simat* son sens d'« ornement ».

6) Cf. l'ifteal du verbe *epēru* dans tab. I, col. II, 40; le *ni* de *ipirani*, simple particule (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 215 s.).

7) Le mot *uru* (= *ūru*) a le sens de « toit plat », « terrasse » (cf. Zimmern, BBR, p. 220). C'est sur la terrasse, sur le toit du temple, que la voyante Rimat-Bêlit va offrir son sacrifice au soleil. Il s'agit d'une offrande d'encens. Cf. la coutume semblable des Israélites pervers, signalée par Jérémie, xix, 13 et xxxii, 29. La science de

27) ... ... ils vont au grand palais,
28) Vers la servante de Nin-soun, la grande reine,
29) ... ...

Col. I^b.

45 ... ... 46) « ... ... 2 fois,
47) « ... ... qu'il soit! 48) ... ... devant toi! »
49) *Rimat-Bêlit les paroles* de son enfant Gilgamès,
50) ... avec ... elle entendit.

Col. II^a.

1) ... ... elle entre,
2) ... ... elle se coucha,
3) ... ... l'ornement de son corps,
4) ... ... l'ornement de sa poitrine,
5) ... ... et de sa couronne elle est coiffée,
6) ... ... d'eau elle abreuva le sol,
7) ... elle monta sur la terrasse,
8) Elle monta. En face de Šamaš elle plaça de l'encens,
9) Elle plaça l'offrande, devant Šamaš elle leva ses bras :
10) « Pourquoi as-tu placé à *mon enfant*, Gilgamès, un cœur qui ne dort pas? Tu l'as dominé.
11) « Et maintenant tu l'as touché et il s'en va,
12) « Par des chemins lointains chez Ḫoumbaba,
13) « Un combat qu'il ne connaît pas il affronte,
14) « Une campagne qu'il ne connaît pas il entreprend.

la divination appartient à la prêtresse de Šamaš; de même le devin Calchas tient son savoir de Phœbus, le dieu-soleil (*Iliade*, I, 72), et Polyphide a reçu d'Apollon l'art divinatoire (*Odyssée*, XV, 252 s.).

8) Le début donné par Haupt à la l. 9 dans Jeremias, I-N, pl. I, appartient à la l. 8. Restitution de Jensen. « L'encens » *qutrinnu* appartient à la même racine que l'hébr. קְטֹרֶת.

9) Transposer encore le début donné par Haupt, *loc. laud.*, à la l. 10 (Jensen).

10) Joindre, dans Haupt, *loc. laud.*, ce qui reste de la l. 11 à ce qui reste de la l. 10, après la transposition indiquée à la l. 9 (Jensen). Le verbe de la fin sous-entend *niru* (Delitzsch, AHW, p. 80 A).

11) Dans tab. II, col. V, nous avons vu Gilgamès offrir un sacrifice, probablement à Šamaš (l. 45 ss.). C'est peut-être à la suite de ce sacrifice qu'il a reçu l'inspiration de partir en guerre contre Ḫoumbaba, qui apparaît, en effet, à la colonne suivante. De là la parole de Rimat-Bêlit.

14) Le verbe *rakābu* = « monter » d'où Jensen « monter par des chemins » (KB, VI, 1, p. 439). Mais le parallélisme avec la ligne précédente suggère pour *girru* son sens de « campagne ». Le verbe *rakabu* est alors employé dans le sens figuré.

15) a-di ū-mu il-la-ku u(var. om.) i-tu(var. tur)-ra
16) a-di i-kaš-ša-du a-na (iṣu) kišti (iṣu) erini
17) a-di (ilu) Ḫum-ba-ba da-pi-nu i-na(var. nar)-ru
18) u mim-ma lim-nu ša ta-zi(var. zir)-ru u-ḫal-laq ina ...
19) ina ū-mi-ša at-ta i-tu-u-[ram-ma] ...
20) [š]i-ia-a-ši(var. om.) i-tur-ka (ilu) A-a kal-lat li-ḫa-sis-[k]a
21) [ša]-a-šu a-na maṣarāti ša mūši libba ...
22) ... šimētan ...

Col. II[b].

35) ... aš 36) ...? 37) ... šu 38) ... šu 39) ... šu
40) ... [k]ab 41) ... ab 42) ... da *ou* sa
43) ... di ... te 44) AŠ U (?) la an ... tum
45) a-na ni-[ri-bi-e-ti ša šadi-i i-kaš]-šad
46) ḫur-sa-a-ni ... ... ḫarrānu
47) bu-lim ṣēri ... ... BAR
48) u-qa-a-a ... ...?
49) ... ... du 50) ... ... (ilu) Gilgameš

Col. III[a].

1) (amēlu) pagru ... ... 2) ana da-a-n[i] ... ...
3) ana ṣi-it [(ilu) Šamši] ... 4) (ilu) A-nun-na-[ki] ...
5) ši-ia-a i ... ... 6) ša-a-šu [ana maṣarāti ša mūši libba]...
7) gi-ir-ru š[a la i-du-u i-rak-kab]
8) lu-pu-ut-ma ... ... 9) aš-šu i- ... ...
10) ḫar-ra-n[u] ... ... 11) u di ... ...
12) a-di (ilu) ... ... 13) lu-u ... ...
14) lu-u ... ... 15) lu-u ... ...
16) ina ... ... 17) di (?) ... ... 18) ... ...

Col. III[b].

32) u-kab-bit qut-rin-n[a] ... ...
33) (ilu) Ea-bani is-sa-am-m[a] ... ...

16) Cf. col. I a, l. 14.

18) La mission de Gilgamès est donc de détruire le mal; il est l'instrument de Šamaš le dieu de la justice.

20) Aya est l'épouse du soleil, avec lequel son nom figure fréquemment sur les anciens sceaux (cf. De Clercq, *Catalogue*, p. 87 s. et PSBA, 1902, p. 87 ss.). Le verbe *tāru* est intransitif; l'on a accolé directement le suffixe au verbe en mettant la préposition. Le parfait a le sens du futur comme à la ligne précédente.

21) Jensen : *maṣṣarē* « veilleurs ». Cf. cependant les trois veilles de la nuit, invoquées dans Tallquist, *Maqlû*, I, 3.

22) Cf. l'idéogramme dans II R, 7, 6 (Jensen).

15) « Jusqu'au jour qu'il soit allé et revenu,
16) « Jusqu'à ce qu'il atteigne à la forêt de cèdre,
17) « Jusqu'à ce qu'il frappe Ḫoumbaba le fort,
18) « Et que tout le mal que tu détestes il fasse périr dans...
19) « O toi, lorsqu'il *se tournera*...
20) « Elle se tournera vers toi, Aya, la fiancée; qu'elle te fasse souvenir!
21) « Lui aux veilles de la nuit le cœur...
22) « ... le soir ... ...

*Col. II*ᵇ.

35-44) (*inutilisables*)
45) Aux *défilés de la montagne il arrive,*
46) Des montagnes ... ... la route,
47) Le bétail du désert ... ...
48) Attendront ... ...
49) ... ... 50) ... ... Gilgamès.

*Col. III*ᵃ.

1) Le cadavre ... ... 2) Pour juger ... ...
3) Au lever *du soleil* ... ... 4) Les Anounnaki ... ...
5) Elle ... ... 6) Lui *aux veilles de la nuit, le cœur*...
7) Une campagne qu'*il ne connaît pas il entreprend,*
8) Touche et ... ... 9) Parce que ... ...
10) Une route ... ... 11) Et ... ...
12) Jusqu'à ce que ... ... 13) Soit ... ...!
14) Soit ... ...! 15) Soit ... ...!
16) Dans ... ... 17) ... ...

*Col. III*ᵇ.

32) Elle éteignit l'encens ... ...
33) Elle appela Éabani et ... ...

Col. II b. — 35) Texte, très mutilé, dans NE, p. 23 et p. 52, nº 24.
45) Combiner NE, p. 52, nº 24 (col. de droite) et NE, p. 23 (col. de gauche). Restitution de Jensen d'après tab. IX, I, l. 8.
46) Sur *ḫursāni* pour *ḫuršāni*, cf. Delitzsch, AHW, p. 293 B.
48) Le signe final *mi* de NE, p. 23, faux d'ap. Haupt, BAI, p. 108.
Col. III a. — 1) Texte dans NE, p. 21, col. de droite.
5 s. Cf. col. II a, l. 21 s.
7) Cf. col. II a, l. 14.
Col. III b. — 32) Texte dans NE, p. 23, col. de droite. Pour le sens de *kubbutu*, littéralement « rendre pesant, étouffer », cf. Zimmern, BBR, p. 34, l. 178,181. Continuation du sacrifice de Rimat-Bêlit. Cf. col. II a.

34) (ilu) Ea-bani dan-nu ul-ṣi-m[a] ... ...
35) e-nin-na ... ...
36) it-ti ši-ir-qi ša (ilu) [Šamaš] ... ...
37) enēti qa-aš-da-a-ti ... ...
38) in-di it-ta-di a-na ti-ik...
39) enēti il-qa-a ... ...
40) u mārāt ili u-rab-b[a-a] ...
41) a-na-ku (ilu) Ea-bani
42) il-te-qi a-na ... ...
43) (ilu) Ea-bani a-na ... ...
44) (ilu) Gilgameš la ... ...
45) e-[nin-na (ilu) Ea]-bani ṣu-ḫi...
46) ši ... ... la-a u ...
47) a-d[i ūmu il-la-ku u i-tu-ra]
48) [a-di] a-na (iṣu) k[i-iš-ti (iṣu) erini i-kaš-ša-du]
49) lu-u ar ... ...
50) lu-u šat-t[um] ... ...

Col. x.

14) ... ṣēru (?) ... 15) ... -ma ḫarrānu zi ... 16) ana māti-šu...
17) ... [ni]-ši eš-par (ilu) Gil[gameš] ...
18) ... [(ilu) Ḫu-u]m-ba-ba ... 19) ip-tar-su-ma ...
20) [(ilu) Gil]gameš šarru dan-[nu] ...
21) [(iṣu) kišt]i erini ... ...
22) [(ilu) Gil]gameš šarru da[n-nu]
23) [ni]ši eš-par [(ilu) Gilgameš]
24) ... u ina ali ... ...
25) [(ilu) Gilgameš šar]-ru dan-nu
26) [da]-a-a-an . . 27) ... ...

36) Cf. col. II a, l. 9.

37) Les deux mots parallèles *enēti* et *qašdāti* expriment des femmes employées au service divin : le premier est le pluriel de *ēntu* qui est exprimé ici par son idéogramme NIN-dingir-ra = « dame de dieu »; le second est le pluriel féminin de *qašdu* et peut, d'après Jensen, KB, VI, 1, p. 439, se référer à la racine קדשׁ, dont l'adjectif féminin *qadištu* ferait au pluriel *qašdāti*.

40) Jensen dérive *urabbā* de *rabū* « être grand ». Mais dans Zimmern, BBR, p. 34, l. 180, nous avons *urabbū* dérivé de רוּב avec le sens d'« éteindre » et parallèle à *ukabbatu* de la l. 181. Nous avons eu plus haut (l. 32) *ukabbit* avec ce sens.

45) Pour *ṣuḫi*, cf. Delitzsch, AHW à la rac. צוּח et Jensen dans KB, VI, 1, p. 440; cf. aussi *Déluge*, l. 164. Nous avons vu, à la l. 34, Éabani appelé « ma joie! ». Cf. l. 35 pour *enimna*.

46) Rectifier NE. p. 23, par Haupt, BA, I, p. 108.

34) « Éabani, le fort, ma joie, ...
35) « Maintenant, ...
36) « Avec l'offrande de Šamaš ... ... »
37) Les prêtresses, les saintes femmes ... ...
38) Elle plaça un soutien pour ... ...
39) Les prêtresses prirent ... ...
40) Et les filles de dieu éteignirent ...
41) « Moi, Éabani ... ...
42) « Il a pris pour ... ... »
43) Éabani à ... ...
44) Gilgamès, non ... ...
45) « *Maintenant* Éabani, mon désir ... ...
46) « ... ... non ...
47) « Jusqu'au *jour qu'il soit allé et revenu*,
48) « *Jusqu'à ce qu'il atteigne* à la forêt *de cèdre*,
49) « Soit ... ... 50) Soit une *année* ... ...

Col. x

14) ... le désert (?) ... 15) ... et une route ...
16) A son pays ... ... 17) ... les gens, la bride de Gilgamès ...
18) ... Ḫoumbaba ... 19) Ils retinrent et ... ...
20) « Gilgamès, roi fort ... ...
21) « *La forêt* de cèdre ... ...
22) « Gilgamès, roi fort ... ... »
23) Les gens, la bride de Gilgamès ... ...
24) ... dans la ville ...
25) « *Gilgamès*, roi fort ... ...
26) « Juge de ... ... 27) ... ...

47 s.) Cf. col. II a, l. 15 s., d'où restitutions de Jensen.

Col. x. — 14) Fragment en écriture néo-babylonienne, publié dans NE, p. 88, n° 49. Gilgamès a consulté sa mère. Sa résolution est prise, il va partir. Et voici que les gens d'Erech cherchent à le retenir (cf. l. 17 et 19). C'est, du moins, ainsi que nous comprenons ce petit morceau. Les ll. 20 ss. seraient les paroles adressées à Gilgamès par ses sujets pour le détourner de son projet.

17) Le mot *esparu*, synonyme de *napsamu* « bride, mors » (Jensen, KB, VI, 1, p. 440), équivaut à *naktam pî* « instrument qui couvre la bouche » (*ibid.*). Cf. l. 23 pour *ni-ši* (= *niše* « les gens »).

19) Sur l'interprétation de ce terme, cf. l. 14.

20) Paroles adressées à Gilgamès par ses sujets: cf. à la l. 14.

23) Cf. l. 17.

25) Cf. l. 20 et 22.

TABLETTE IV

Pour le texte, voir les notes au début chaque colonne.

Col. I.

38) ... a-šu 39) ... t]um-šu 40) ... KAL 41) ... ma 42) ... di
43) ... [(ilu) Ea]-bani 44) ... ši 45) ... te 46) ... ri(?)

Col. II.

35) ... ina sūqi ša Uruk ...
36) ... [s]u i-bi-eš dan-nu-ti-ma ... ...
37) ip-ta-ra-as a-lak-ta ... ...
38) Uruk ma-a-tu iz-za-az [eli-šu]
39) ma-a-tu pu-uḫ-ḫu-rat ... ...
40) i-dip-pi-ir um-man-ni ... ...
41) idlē uk-tam-ma-ru ... ...
42) ki-i šir-ri la-'-i u-b[a] ... ...
43) ul-la-nu-um-ma id-lu ba-ni ... ...
44) a-na (ilu) Iš-ḫa-ra ma-a-a-al ... ti ... u ...
45) a-na (ilu) Gilgameš ki-ma ili ša-qi-[i] ... bu ...
46) (ilu) Ea-bani ina bāb bīt e-mu-ti ip-te-rik ki ...
47) (ilu) Gilgameš a-na šu-ru-bi ul i-nam-din
48) iṣ-ṣab-tu-ma ina bāb bīt e-mu-ti
49) ina sūqi it-te-ig-ru u-kab-bit ma-a-ta
50) ... [u]-šam-qit i-ga-ra i-na-uš

Le peu qui nous reste de cette quatrième tablette nous fait voir les obstacles qui s'accumulent contre l'entreprise de Gilgamès. C'est d'abord une sorte de révolte dans la ville d'Erech. Puis Éabani ne veut pas partir. Gilgamès vainc sa résistance. Les deux compagnons sont donc en route. Et voici que, de nouveau, la lassitude envahit Éabani; ses mains sont affaiblies, ses côtés paralysés : il supplie son ami de ne pas continuer l'expédition. Gilgamès relève son courage abattu et finalement voici nos deux héros en présence de la fameuse montagne.

Col. I. — 38) Texte dans NE, p. 22 et 81.

Col. II. — 35) Texte *ibid.*

36) Littéralement « le faire de la force »; *epēš*, état construit de l'infinitif *epēšu* « faire ».

37) Cf. tab. III, col. x. Peut-être serait-il mieux de rattacher ici le petit fragment babylonien, qui semble faire allusion à une situation analogue.

38) Cf. tab. I, col. VI, 23.

40) Le piel de *dapāru* est synonyme de *nisū* « éloigner » (cf. Delitzsch, AHW, p. 226 B), ce qui suppose pour la forme qal un sens analogue à « être éloigné, s'éloigner ».

41) Pour le sens de *idlu*, cf. tab. I, Col. II, l. 17 et 28. Verbe *hamāru*, à l'iftaal, avec sens passif.

TABLETTE IV

Cf. KB, VI, 1. p. 152 ss. pour la transcription et la traduction.

Col. I, 38 ss. (Restes inutilisables).

43) ... Éabani (?).

Col. II.

35) ... dans la rue d'Érech ...
36) ... l'œuvre de la force et ...
37) Il empêche la marche ... ...
38) Le pays d'Érech se dresse *contre lui,*
39) Le pays est rassemblé ...
40) Il s'éloigne (?) le peuple ... ...
41) Les hommes sont abattus ... ...
42) Comme un enfant faible il ... ...
43) Aussitôt l'homme beau ... ...
44) A Išḫara le lit de ... ...
45) A Gilgamès, élevé comme un dieu ... ...
46) Éabani, à la porte de la maison de famille, ferma ...
47) A Gilgamès il ne permet pas d'entrer.
48) Ils s'avancèrent à la porte de la maison de famille,
49) Dans la rue ils se querellèrent, il opprima le pays,
50) Il fit tomber le..., il ébranla le mur.

43) Delitzsch, dans AHW, donne à *banû* le sens de « briller, être clair, joyeux ». Jensen rectifie en celui d'« être beau », comme pour le synonyme *damāqu* de tab. I, col. IV, l. 34.

44) L'étoile *Išḫara* est appelée *Ištar bēlit mātāti* « Ištar dame des pays » (Br., 5113). Il y a équivalence entre Išḫara et Ištar. Dans le koudourrou de Nazimaroutaš nous trouvons Išḫara avant Arourou (Scheil, *T. élam.-sém.*, I, p. 90), et après (*ilu*) *Dun-pa-ud-du*, lequel, d'ap. III R, 68, 17 c, est le correspondant du dieu élamite (*ilu*) *Ḫum-ma.*

46) Jensen suggère à la fin *ki-*[*ib-su*] « le pas »(?). Entre *e-mu-ti* et *ip-te-*[*rik*] se trouve un petit signe dans NE, p. 81, lequel, *ibid.*, p. 22, revêt la forme de *u.*

47) Cette ligne fait supposer pour le mot qui termine la ligne suivante un instrument de fermeture, verrou etc... Éabani le ferme, *ipterik*, et empêche ainsi son compagnon de pénétrer.

48) L'ifteal *iṣṣabtu* « ils prirent » pour « ils prirent la route », *constructio prægnans* (cf. Delitzsch, AHW, p. 561 B).

49) Rattacher *ittegru* à *garû* (ittafal).

50) Le verbe *uš̌amqit* fournit un bon parallèle à *inaš̌* pour *inūš* (נִישׁ).

Col. III.

45 ... -ṣir ša (ilu) ... ...
46 [(iṣu) erinu] ši-i-ḫu ... ...
47) um-mu (ilu) Gilgameš ... ...
48) izaka-ra [a-na ma]-a-[ri-šu (ilu) Gilgameš]
49) (sinništu Ri-mat (ilu) Bel[it]) ... ...
50 ma ... ...
51 zar-bis ... ...

Col. IV.

1 u ... 2, ṣab-ta dan-n[a] ... ...
3) ?-te-la(?) ina bābi-ma ... . .
4) zar-biš u-zi-zu ... ...
5) ul i-ši (ilu) Ea-bani ... ...
6) uš-šur-tum pi-ri-tu ... ...
7) ina ṣēri a-lid-ma man-ma ... ...
8) iz-za-az (ilu) Ea-bani iš ... ...
9) uš-ta-kal-ma it-ta-[dar] ...
10) e-na-šu i-mi-la-a ... ...
11) a-ḫa-šu ir-ma-a e-mu-qi-[šu] ...
12) iṣ-ṣab-tu-ma mit-ḫa-riš ... ...
13) ... [r]u-ma kat-meš šu-bat kim-[ti] ...
14) ... iṭ-ṭu-( )-la ... ...
15) [(ilu) Ea]-bani a-mat i-zak-kar ... ...
16) ... ma-a ... 17) ... ...

Col. V.

1) aš-šu šul-lu-mu (iṣu) erinu
2) ana pul-ḫa-a-ti ša nišē i-šim-šu (ilu) Bēl
3) (ilu) Ḫum-ba-ba rig-ma-šu a-bu-bu : pi-i-šu ilā-ni-ma ri-um-ma na-pis-su

Col. III. — Texte dans NE, p. 82.

46) Cf. tab. VII, col. I, l. 42.

48) Une partie du *a* de *a-na*, encore visible. Restitution de Jensen.

49) La mère de Gilgamès.

Col. IV. — 1. Texte dans NE, p. 83.

4) Cf. col. III, l. 51. Forme *uzizu*, pour *uzzizu*, piel de *ezezu* (אזז).

6) La forme quṭṭul représente l'adjectif au sens passif (Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 169). Le piel de פשר « rendre libre, délier », par conséquent *uššurtum* = « déliée, libre »; pour une chevelure : « flottante ».

7) Éabani est un fils du désert. Dans tab. I, col. II, l. 34, Arourou jette dans le désert la boue qui devient Eabani.

9) Verbe *adāru* à la forme IV, 2.

Col. III.

45) ... du dieu ...
46) *Un cèdre* élevé ... ...
47) La mère de Gilgamès ... ...
48) Dit *à son enfant Gilgamès,*
49) Rimat-Bèlit ... ...
50) « ... ... 51) Amèrement ... ... ».

Col. IV.

1) ... 2) Ils prennent le fort ... ...
3) ... à la porte et ...
4) Amèrement ils irritèrent ... ...
5) Il n'a pas, Éabani, ...
6) Une chevelure flottante ... ...
7) Dans le désert il est né et quiconque ...
8) Il se tient debout, Éabani ...
9) Il s'assombrit et il se *trouble* ...
10) Ses yeux s'emplissent ... ...
11) Il coucha son flanc, *sa* vigueur ...
12) Ils sont saisis, ensemble, ...
13) ... et, en cachette, la demeure de *famille* ...
14) ... ils considérèrent ... ...
15) Éabani dit une parole ... ...
16 s.) ... ...

Col. V.

1) Pour garder intacts les cèdres,
2) Pour l'effroi des gens Bêl l'a destiné,
3) Houmbaba, sa voix est une tempête, sa bouche (comme celle) des dieux et son souffle est un vent!

11) Cf. la locution *aḫa nadû*. Jensen : « ses côtés s'affaissèrent ».

13) Jensen lit *qātā-šu* « ses mains » et n'obtient plus de sens pour BAD-KIM. On peut construire *kat-meš*, adverbe de *katmu* « couvert, caché », unir ensuite *su-bat*. Pour la « demeure de famille », cf. le *bīt emūti* de col. II, l. 46 et 48.

14) D'après Haupt, il y aurait entre *ṭu* et *la* le clou horizontal rectifié d'un primitif BAR. Mais l'opération du scribe n'a eu probablement d'autre but que d'isoler ce signe qui empêche la lecture très satisfaisante *iṭ-ṭu-la*.

Col. V. — 1) Texte dans NE, p. 22 et 83. Le mot *erinu* « cèdre » est évidemment un collectif. Il s'agit de « la forêt de cèdre », déjà mise en relation avec Ḫoumbaba dans tab. III, col. II a, l. 16 s.

3) Pour *napissu*, cf. tab. I, col. IV, l. 10 et, avec Jensen, comparer *ri-um-ma* avec רוח, ربے. Sur l'élamite Ḫoumbaba, cf. tab. II, col. VI, l. 7.

4) i-šim-mi ... ... rim-mat (iṣu) kišti : man-nu ša ur-ra-du ana iṣu) kišti-šu

5) aš-šu šul-lu-mu erinu : ana pul-ḫa-a-ti ša nišē i-šim-šu (ilu) Bel

6) u a-rid (iṣu) erini-šu i-ṣab-bat-su lu-'-tu

7) (ilu) Gilgameš a-na ša-šu-m[a izakara ana (i]lu) Ea-bani

8) ... [i]-qab-bi 9) ... lib-bi 10) ... ma 11) ...? 12) ... U

Col. VI.

24) ... 25) ... lul-ziz ...

26) [(ilu) Ea-bani pa-a]-šu ēp-uš-mai-[qab-bi izakka-ra ana (ilu) Gilgameš]

27) [ib-ri-a-a nit]-tar-da ina [(iṣu) kišti]

28) [i-la-'a qa]-te-e-ma i-man-g[i-ga i-de-ia]

---

29) [(ilu) Gilga]meš pa-a-šu ēpuš-ma iqabbi izakka-ra [ana (ilu) Ea-bani]

30) ib-ri pi-iz-nu-qiš ... ...

31) [ul i]-te-it-ti-qa i-li-ma ul i[ḫ-me-e-ka]

32) ... ... pa-ni-ni : ... ... su ...

33) ... mu-du-u tu-qu-un-tu : ša ... id(ṭ, t)

34) ... aš-ri ina bīti-ma ul ta-ad-d[ar] ...

35) ... iš-ma-ki-ia bil-ši-ma šu-un-[ṣir(?)] ...

36) ... ma li-li-su lu-u šu-bu ... ...

37) [l]i-ṣi man-gu ša i-di-ka u lu-'-tu lit-ba-a [ša qa-te-ka]

38) [t]i-iz-ziz ib-ri iš-te-niš nit-[ta-ar-da-ma]

39) ... ub-la libba-ka tu-qu-un-tu : mu-u-tam mi-ši-ma la t[a]-a[d-dar]

5) Cf. l. 1 et 2.

6) Jensen lit *a-lak* ou *a-lik;* mais le second signe n'a pas la valeur *lik*, réservée à UR, et une forme *a-lak* pour *a-lik* serait étrange. Il est plus sûr de lire *a-rid*, participe présent construit de *arādu* (ירד); comparer l. 4. Le mot *lu'ūtu* est un synonyme de *murṣu* dans V R, 47. 48.

Col. VI. — 24) Texte dans NE, p. 27.

25) D'après la copie de Delitzsch, signalée dans NE, p. 27.

26) Cf. l. 29.

27) Restitutions de Jensen. Cf. col. V, l. 4 et 6.

28) Cf. l. 37 (Jensen). Rattacher *i-la-'a* à la rac. לאה « être faible » qui est à la base de *lu'ūtu* de col. V, l. 6 (cf. Tallquist, *Maqlû*, I, p. 166), et cf. l'hébr. לאה « être fatigué ». A la l. 37, *mangu* est parallèle à *lu'ūtu;* il doit donc exprimer une idée de faiblesse ou d'infirmité. Le verbe à sa base est *magāgu* ou *maqāqu* (cf. Delitzsch, AHW, p. 423) dont le piel a le sens très clair d'« enfermer » ou d'« emmurer ». Dans Br., 3288 s. l'on a *maqāqu* correspondant à *sanāqu ša dalti* « fermer la porte ». Le sens de « fermer » et, passivement, « être fermé » convient

4) Il entend ... ... le cri de la forêt; quiconque descend à sa forêt,
5) Pour garder intacts les cèdres, pour l'effroi des gens Bêl l'a destiné,
6) Et celui qui descend à ses cèdres, une infirmité le saisit.
7) Gilgamès lui dit, à Éabani,
8) ... il dit : 9) « ... mon cœur, 10 ss.) ... ...

Col. VI.

24) ... 25) ... qu'il place ...
26) *Éabani* ouvrit sa *bouche* et *parla, il dit à Gilgamès :*
27) « *Mon ami, ne* descendons *pas* dans *la forêt,*
28) « Elles sont faibles mes mains, et *mes côtés* sont paralysés! »

---

29) Gilgamès ouvrit sa bouche et parla, il dit *à Éabani :*
30) « Mon ami, comme un faible ... ...
31) « Un dieu n'a pas passé et ne t'a pas renversé,
32) « ... ... devant nous ... ...
33) « Instruit dans le combat ... ...
34) « ... un endroit dans la maison et ne sois pas troublé ...
35) « Ma ... emporte-la et fais-la *garder* ...
36) « ... et que le tambourin ... ...
37) « Qu'elle sorte la paralysie de tes côtés et qu'elle s'en aille la faiblesse de tes mains!
38) « Tu t'es levé, mon ami, ensemble nous *descendrons*
39) « ... ton cœur a voulu le combat : oublie la mort et ne *te trouble* pas!

donc à *maqāqu* ou *magāgu*. Lorsqu'il s'agit, comme ici, de maladie ou d'infirmité, ce sens se nuancera en celui d'« être empêché » ou d'« être paralysé ». Le *mangu* de la l. 37 revêtira une signification analogue.

31) Restitutions de Jensen, d'après tab. V, col. IV, l. 12. Lire *i-li-ma*, d'après la copie de Haupt. Il faut, avec Delitzsch dans AHW, distinguer deux racines חמה, dont l'une a le sens de « secourir » ou d'« avoir confiance » (cf. Meissner, *Supplément*, p. 39) et ne peut s'adapter ici. L'autre racine a le sens de « renverser, abattre » et son idéogramme est le même que celui de *maqātu* « tomber » et *nadū* « jeter » (cf. Br., 1427 : lire *iḫ-me-šu* au lieu de *iḫ-šib-šu*). Cette signification et cette lecture confirmées par Meissner dans MDVG, 1904, 3, p. 49.

35) Suffixe féminin après *bil*, l'impératif d'*abālu* (יבל).

36) Les différents contextes qui précisent le sens de *lilisu* sont donnés dans KB, VI, 1, p. 443. Comparer l'idéogramme de *lilisu* (Br., 8889) avec celui de *balangu* (Br., 7026) = l'araméen פלגא « *tympanum* ».

37) Très heureuses restitutions de Jensen. Cf. l. 28 sur *mangu* (de מגג).

38) A la fin, cf. l. 27 (Jensen).

39) Cf. l. 34 et IV, l. 9. Le verbe *abālu* « amener, apporter » est employé ici dans son sens métaphorique.

40) [dan-n]u it-bal-lu pit-qu-du a-me-lu
41) [ina ti]-du-ku pa-gar-šu iṣ-ṣur tap-pa-a li-šal-lim
42) [ana ūmē r]u-qu-ti šu-nu šu-ma iš-tak-nu
43) [ana šadi-i a]r-qi ik-šu-du ki-lal-la-an
44) [ip-ta-ra-s]u a-ma-ti-šu-nu šu-nu iz-ziz-zu

TABLETTE V

Col. Ia.

1) iz-zi-zu-ma i-nap-pa-at-tu (iṣu) kištu
2) ša (iṣu) erini it-ta-nap-la-su mi-la-šu
3) ša (iṣu) kišti it-ta-nap-la-su ni-rib-šu
4) a-šar (ilu) Ḫum-ba-ba it-tal-la-ku ša-kin kib-su
5) ḫar-ra-na-a-tu šu-te-šu-ra-ma ṭu-ub-bat gir-ru
6) e-ma-ru šadu-u (iṣu) erini mu-šab ilāni pa-rak (ilu) Ir-ni-ni
7) [ana] pa-an šadi-im-ma (iṣu) erinu na-ši ḫi-ṣib-šu
8) ṭa-a-bu ṣil-la-šu ma-li ri-ša-a-ti
9) [ḫi-it]-lu-up gi-iṣ-ṣu ḫi-it-lu-pat [e-ṭi-it-tu]
10) ... bu (iṣu) erinu (iṣu) riqqu sa-ma-ni ...

40) La plupart des noms de la forme fit'āl sont des adjectifs (cf. les exemples dans Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 178). On peut considérer *itballu* (pour *itbālu*) comme dérivé de *abālu* (יבל) dans son sens métaphorique (cf. l. 39).

41) Le verbe *naṣāru* est parallèle à *šullumu* (cf. Delitzsch, AHW, p. 477 B).

42) D'après Delitzsch, AHW, p. 605 B, la locution *ūmē rūqūti* « jours lointains » se dit aussi bien de l'avenir que du passé.

La tablette cinquième commence par la description de la forêt où se tient Ḫoumbaba. Les deux héros sont en extase devant ce lieu enchanteur où s'élèvent les cimes des arbres odoriférants et où les routes bien tracées invitent à la promenade. C'est un bois sacré, « demeure des dieux, sanctuaire d'Irnini ».

Après un court entretien (col. I^b), nos deux héros vont descendre dans la forêt. L'un d'eux interpelle le gardien. Mais Ḫoumbaba n'obéit pas à leur appel. Il faudra recourir à la force. Et voici qu'Éabani est favorisé d'une vision nocturne. Il voit s'effondrer une montagne! A son réveil, il raconte son rêve à Gilgamès. Celui-ci n'est-il pas le fils de la voyante Rimat-Bêlit? Rien d'étrange à ce qu'il interprète le songe : « Mon ami, ton rêve est beau!... Nous prendrons Ḫoumbaba! » Auparavant les deux amis rendent leurs devoirs aux morts : ils leur offrent la nourriture funèbre et exécutent le chant de deuil. Alors Gilgamès invoque la divinité, il demande un nouveau songe pour son compagnon. Éabani s'endort. Au milieu de la nuit, il s'éveille en sursaut : « Mon ami, ne m'as-tu pas appelé? Pourquoi suis-je éveillé? » Une vision l'a épouvanté : « Un dieu n'a-t-il pas passé? Pourquoi ma chair est-elle abattue? » Songe effroyable, en effet! Les cieux retentissent, la terre mugit! Une profonde obscurité, et soudain des éclairs et des flammes! Puis tout s'éteint! Que présage ce mystérieux phénomène? L'interprétation de Gilgames ne nous est pas parvenue. Le texte est complètement mutilé pour le reste de la tablette. A la fin, il

40) « L'homme *fort*, résolu, attentif,
41) « *Dans* le combat a gardé son corps; qu'il sauvegarde son compagnon!
42) « *Et pour des jours* lointains ceux-là se font un nom! »
43) *A la montagne* verte ils arrivèrent tous deux,
44) *Ils retinrent* leurs paroles, ils se tinrent debout.

TABLETTE V

*Col. I*a.

1) Ils se tinrent debout et ils considérèrent (?) la forêt.
2) Du cèdre ils regardent la hauteur,
3) De la forêt ils regardent l'entrée,
4) A l'endroit où se promène Ḫoumbaba la marche est arrêtée,
5) Les routes sont bien tracées, et le chemin est bien fait;
6) Ils voient la montagne de cèdre, demeure des dieux, sanctuaire d'Irnini,
7) Devant la montagne le cèdre élève sa riche poussée,
8) Sa bonne ombre est remplie de délices,
9) Le buisson se dissimule, elle se dissimule *l'épine*,
10) ... du cèdre, du bois odoriférant, du ...? ...

est fait mention de « la tête de Ḫoumbaba ». Nul doute que le gardien n'ait succombé dans la lutte. La première mission de Gilgamès est achevée.

Col. I a. — 1) Texte dans NE, p. 24. Une partie de cette première ligne conservée à la fin de la tab. IV (NE, p. 27) indique la succession des deux tablettes. D'après Jensen, *inappattu* pour *inabbaṭṭu* = *inabaṭu;* mais *nabāṭu* = « briller ».

4) Jensen : *ša-qi kib-su* « d'un haut pas ».

6) Nous voici en présence d'un sanctuaire tout primitif. C'est véritablement le bois sacré, où demeure la divinité. Cf. en Béotie, Oncheste la sainte, le bois sacré de Neptune (*Iliade*, II, 506). La déesse Irnini a été identifiée avec Ištar (cf. en particulier Martin, *Textes religieux,* première série, p. 244). Et, en effet, Ištar est invoquée sous ce nom dans *Hymne à Ištar*, l. 3. Mais, sous sa forme Irnina, elle est aussi un qualificatif de Damkina, la compagne d'Éa (cf. Jastrow, *Religion*..., I, p. 537). Faut-il voir dans ce nom un rapport avec *erinu* « cèdre »?

7) Le signe étrange qui suit *ḫi*, identifié avec *ṣib* par Jensen (cf. Br., 8194).

9) Début restitué par Jensen. Nous complétons, à la fin, *e-ṭi-it-tu* qui est parallèle à *giṣṣu*, d'après les passages cités dans KB, VI, 1, p. 444. Le sens de *eṭittu* n'est pas douteux : = אטד, أَطَدٌ, forme féminine *eṭidtu* = *eṭittu*. Quant à *giṣṣu*, sa racine est *gaṣaṣu* (קצץ) = « dilacérer, déchirer »; il a pour pendant, en hébreu, le mot קוץ « buisson d'épines » qui provient d'une racine ע״ו parallèle à ע״ע. Le parallélisme est donc complet entre *giṣṣu* et *eṭittu*.

10) Une plante, du nom de *sa-me-nu* est mentionnée dans 79,7-8,19, col. II, l. 22 (cf. Meissner, *Supplément*, pl. 25). Faut-il y voir le *sa-ma-ni* de notre texte?

11) ... bal-la ana KAS-PU a-an ...
12) ... ša-niš ana šinipat ... ...
13) ... [l]i-e ki-iṣ-ru l[a] ...
14) ... lu ki-mazu ... 15) ... lu ... 16) ... [p]a-ru ...

Col. Ib.

36) ... pir'i-šą ... ...
37) [iš-ma]-a zi-kir pi-i-[šu] ... ...
38) [ur-ri]-iḫ i-ziz-za-aš-šu la (?) ... ...
39) [e nit-ta]-rad a-na ḫal-pi-im-ma ...
40) ... u-ḫal-lip 7 naḫlapāti ... ...
41) ... ḫa-lip-ma 6 ša-ḫi-iṭ : šu-nu ... ...
42) [ki]ma ri-i-mu qat-ri id-dur : ... ...
43) it-til-ta is-si-ma ma-li pi-[i-šu] ... ...
44) [m]a-aṣ-ṣar ki-ša-ti i-šes-si : e ... ...
45) [(il]u) Ḫum-ba-ba kima ... ...

Col. IIa.

1) ... 2) ... 3) ḫa ... 4) pa ... 5) iš-t[in] ... 6) iḫ-šu-[uḫ] ...
7) (ilu) Ḫum-b[a-ba] ... 8) ul il-[lak] ...
9) ul il-[lak] ... 10-15) (*inutilisables*)
16) ... [(ilu) B]ēl li ... 17) ... ...
18) ... (ilu) Ḫum-ba-ba ... 19) ... iš-tin iš-tin-ma ...
20) ... ba-rik(?)-tu-ma ... ... 21) ... GIR u ḫal-ṣi-tum-ma ...
22) ... [t]a ur-ka-a-ta ... 23) ... lu šu-uš-šu ...
24) ... dan-nu 2 mi-ra ... 25) ... ka ki-in ...
26) ... KAL ḫu-uz(s,ṣ) ...

12) L'adverbe *šaniš* (de *šanû* « répéter », « encore une fois ».

Col. I b. — 36) Nous nous écartons ici de l'ordre donné par Jensen dans KB, VI, 1, p. 160, tout en tenant compte des faits mentionnés à la p. 158, *ibid.*, qui doivent guider la répartition des divers fragments. Le fragment donné dans NE, p. 27 et 28, comprend deux colonnes. La première achève la tab. IV (cf. tab. IV, col. VI) et donne ensuite l'amorce de la première colonne de la tab. V (NE, p. 24). Il y a donc identité entre la seconde colonne du même fragment (NE, p. 28) et la première colonne de la tab. V (NE, p. 24). Nous avons, de cette première colonne, le début dans NE, p. 24 et la fin dans NE, p. 28. Il faut donc reléguer après cette fin la col. II (NE, p. 25) et placer ici NE, p. 28. Nous verrons, à la col. II, comment il faut répartir les autres fragments.

Le suffixe de *pir'u* est du féminin.

37 s. Début restitué par Jensen.

11) ... ... à une double-heure ...
12) ... encore à deux tiers (de double-heure) ...
13) ... ... la force ... ...
14) ... certes, comme ... ...

*Col. I*b.

36) ... sa postérité ... ...
37) *Il entendit* la parole de *sa* bouche ... ...
38) *Il se hâta,* se plaça près de lui ... ...
39) « *Descendons* à la forêt et ... ... »
40) ... il revêtit sept vêtements ... ...
41) ... il est revêtu, puis il en enlève six; eux ... ...
42) Comme un buffle blessé il fit rage : ... ...
43) .?. il cria, et *sa* bouche était pleine ... ...
44) Il appelle le gardien de la forêt : allons! ... ...
45) Ḫoumbaba, comme ... ...

*Col. II*a.

1-4) ... 5) Un ... 6) Il a *désiré* ...
7) Ḫoumbaba ... 8) Il ne *va* pas ...
9) Il ne *va* pas ... 10-15) (*inutilisables*)
16) ... Bêl ... 17) ...
18) ... Ḫoumbaba ... 19) ... un à un et ...
20) ... puissance (?) et ... 21) ... et forteresse ...
22) ... qui sont derrière ... 23) ... que soixante ...
24) ... fort, 2 ... 25) ... ton ... fixe ...!
26) ... ...

39) Le substantif *ḫalpu* synonyme de *kištu* « forêt » (cf. Delitzsch, AHW, p. 359 B); rac. *ḫalāpu* « être revêtu, caché ».

40) Cf. l'idéogramme de *naḫlaptu* (de חלף) dans Br., 3293.

42) Jensen ne traduit pas. La lecture *kima* au début est possible. Le verbe *nadāru* existe au permansif de la première forme; nous aurions ici le parfait (cf. Delitzsch, AHW, p. 452).

43) Sur la série parfait-permansif, cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, § 151.

Col. II a. — 1) Le texte de NE, p. 25, fait suite à col. I a (NE, p. 24). Nous avons donc ici la colonne II a.

16) Le dieu Bêl, écrit (*ilu*) EN-LIL, comme dans tab. IV, col. V, l. 2 et 5.

20) Pour *pa-rik-tu* (?).

21) Forme féminine de *ḫalṣu*.

23) Le nombre 60 = *šu-uš-šu* = σῶσσος.

Col. II b.

32) ...u šu[-ut-ta ša a-m]u-ru ka-liš ša-ša-at[
33) [ina u]-ban-ni šadi-i ... ...
34) [šadu]-u im-qut ... ...
35) [ni]-nu ki-i zumbi qanī du-qi-[qi] ...
36) [ša] i'-al-dam-ma ina ṣē[ri] : [(ilu) Gilgameš a-na ša-šu-ma]
37) izaka-ra ana ib-ri-šu (ilu) Ea-bani šu ...
38) [ib]-ri dam-qa-at šu-na-a[t-ka] ... ...
39) šu-ut-tum šu-qu-rat ... ...
40) [i]b-ri šadu-u ša ta-mu-r[u] ... ...
41) [ni]-ṣab-bat (ilu) Ḫum-ba-ba ni ... ...
42) ...u ša-lam-ta-šu ana tu-ša-ri ... ...
43) i[-na ša še-e-ri a ... ...

---

44) [a]-na 20 KAS-PU ik-s[u-pu ku-sa-pa]
45) [a]-na 30 KAS-PU iš-ku-n[u nu-bat-ta]
46) [a]-na pān (ilu) Šamaš u-ḫar-ru-u bu-u-ru : ... ...
47) i-li-ma (ilu) Gilgameš ina eli ... ...
48) [u]pnat-su ut-te-qa-a [a-na bu-u-ri]

Col. II b. — 32) Le texte de NE, p. 57, appartenait probablement, comme l'avait déjà remarqué G. Smith, au même morceau que Sm. 1040 (NE, p. 58). Or ce dernier fragment forme la dernière colonne du recto de la tablette; en outre, ses deux premières lignes font suite aux deux dernières de NE, p. 57. Les deux colonnes se suivaient donc et NE. p. 57, forme l'avant-dernière colonne du recto. Or l'autre tablette qui nous a conservé le texte de tab. V (NE, p. 24,25,26) n'avait que six colonnes (Haupt, *ibid.*, p. 26). Si l'on chiffre de la même façon la tablette qui nous occupe, il s'ensuit que NE, p. 58, forme la troisième colonne, et NE, p. 57, la seconde. Cette dernière doit donc se souder à la col. II a (NE, p. 25).

Pour les restitutions, cf. col. III, l. 14. Pour *ša-ša-at*, col. III, l. 11.

33) Restitution de Haupt (*in loc.*). La lecture *ubannu* pour *ubānu* est connue (Delitzsch, AHW, p. 8).

34) Cf. l. 40.

35) L'on a NIM = *Zumbu* « mouche » (Br., 9018). Le mot *du-qi-qu* (restitution de Jensen) est la forme intermédiaire entre *duqāqu* et *daqīqu* (écrit *da-qi-qu*). Cf. la racine דקק dans Delitzsch, AHW et le parallélisme des formes *kusapu* et *kusiptu* (*inf.* l. 44 et tab. XII, col. VI, l. 11).

36) Compléter le dernier signe *ṣēru* (EDIN) avec Jensen. Le verbe représente la forme nifal de *alādu* (ילד). Pour la restitution finale, cf. tab. IV, col. V, l. 7.

38) Sur *damāqu*, cf. tab. I, col. IV, l. 34. Gilgamès tient de sa mère Rimat-Bélit le don d'interpréter les songes.

42) L'*u* du début, en partie conservé. Le mot *tūšaru* synonyme de *ṣēru* « plaine, désert » dans V R, 21, 45 a, b.

43) Le relatif *ša* peut se joindre à une préposition pour former conjonction. L'*i* du début, en partie conservé.

Col. II b.

32) « *Et* le rêve que j'ai vu *était tout à fait troublant :*
33) « *Au* sommet d'une montagne ... ...
34) « *La montagne* tomba ... ...
35) « Nous, comme une petite mouche de roseau ...
36) « *Celui qui* a été mis au monde dans *le désert.* » *Gilgamès à lui,*
37) Dit à son ami Éabani : « ...
38) « Mon ami, il est beau ton rêve ... ...
39) « Le rêve est précieux ... ...
40) « Mon ami, la montagne que tu as vue ... ...
41) « *Nous* prendrons Ḫoumbaba, nous ... ...
42) « Et son cadavre sur le terrain ... ... »
43) Lorsque le matin ... ...

---

44) Après 20 doubles-heures ils offrirent l'offrande aux morts,
45) Après 30 doubles-heures ils firent la lamentation,
46) Devant Šamaš ils creusèrent une fosse ... ...
47) Gilgamès monta sur ... ...
48) Il versa sa graine *dans la fosse,*

44) Restitué d'après tab. XI, l. 300. Sur *kasāpu*, cf. MEISSNER, *Supplément*, p. 49. Le *kusapu* représente un aliment : *ku-sa-pu lā ekulūni* « ils n'ont pas mangé le *kusapu* » (*ibid.*, d'après HARPER, *Letters*, n° 78). D'après la l. 45, il s'agit ici d'une cérémonie funèbre. Or, dans tab. XII, col. VI, l. 9 ss., nous voyons que les morts qui n'ont personne pour pourvoir à leur nourriture en sont réduits à manger les *kusīpāt akāli* qui sont jetés dans la rue. Ce texte indique clairement que le *kusiptu* représente le « rebut » de la nourriture (cf. l'araméen כוסכן, HALÉVY, ZA, III, 339, cité par JENSEN, KB, VI, 1, p. 446) : ce sens péjoratif ne peut convenir à notre *kusapu*. Celui-ci exprime donc simplement un aliment, mais un aliment offert aux morts, exactement comme *kispu*, dans ZIMMERN, BBR, p. 166, l. 14 en haut : *ana ekimmē kimti ki-is-pa ta-kas-sip* « aux mânes de la famille tu offriras l'offrande » ; c'est ce qui explique comment le *ūm kispi* est égal au *ūm nubatti*, c'est-à-dire au jour de deuil.

45) Jensen rattache avec raison *nubattu* au verbe *nabū* « crier » qui au piel *nubbū* (d'où *nubbattu*, *nubattu*) exprime spécialement la plainte et la lamentation. Sur le *ūm nubattu* « jour de la lamentation », consacré à Mardouk et à sa compagne Ṣarpanitou, cf. KAT³, p. 371 et LAGRANGE, ÉRS, p. 284 s.

46) Cf. dans la nékyia de l'Odyssée la fosse creusée avant les libations aux morts : βόθρον ὀρύξαι, ὅσον τε πυγούσιον ἔνθα καὶ ἔνθα (*Odyssée*, X, 517).

48) Lire au début [K]U-KUR-MAL = *upuntu*. Jensen considère *upuntu* comme signifiant une espèce de farine ; de même Zimmern, dans BBR, p. 220. Mais dans ZIMMERN, BBR, p. 30, 123 et p. 32, 130, nous avons *upuntu* précédé de l'idéogramme de *zēru* « semence », et *ibid.*, p. 134, *upuntu* est intercalé entre une espèce de céréales et *zēre* « les semences ». Le vrai sens d'*upuntu* est donc celui de « graine ».

49) [ša]-du-u bi-i-la šu-ut-ta [ana (ilu) Ea-bani]
50) i-pu-ša-aš-šum-ma (ilu) ... ...

Col. III.

1) [šadu-u] bi-la šu-[ut-ta ana (ilu) Ea-bani]
2) [i-p]u-ša-aš-šum-ma (ilu) ... ...
3) [e-ti-i]q šar-bi il- ... ...
4) [u]š-ni-il-šu-ma ... ...
5) [šu]-u kima šei šadi-e ... ... ina AN ... ...
6) [(ilu) G]ilgameš ina qin-ṣi q[a-miṣ] u-tam-me-da zu-qat-su
7) [šit]-tum ri-ḫat nīšē eli-šu im-qut
8) [ina] qab-li-ti šit-ta-šu u-qat-ti
9) [i]t-bi-e-ma i-ta-ma-a a-na ib-ri-šu
10) [ib]-ri ul tal-sa-an-ni am-mi-ni e-ri-ku
11) [u]l tal-pu-tan-an-ni am-mi-ni ša-ša-ku
12) [u]l ilu e-ti-iq am-mi-ni ḫa-mu-u šēru-u-a
13) [i]b-ri a-ta-mar šalul-ta šu-ut-ta
14) u šu-ut-ta ša a-mu-ru ka-liš ša-ša-at
15) [i]l-su-u šamu-u qaq-qa-ru i-ram-mu-um
16) [ū-m]u uš-ḫa-ri-ir u-ṣa-a iq-li-tum
17) [ib-r]iq bir-qu in-na-pi-iḫ i-ša-a-tum
18) ... iš-tab-bu-u iz-za-nun mu-u-tu
19) [ib-te-l]i-im-ma ni-git-tu ib-te-li i-ša-tu
20) ... [ša] im-taq-qu-tu i-tu-ur ana tu-um-ri

Le verbe *ut-te-qa-a* est pour *ut-taq-qa-a* de *naqū* « verser », forme iftaal. Cf. les grains d'orge répandus par les Grecs dans leurs sacrifices : οὐλοχύτας ἀνέλοντο (*Iliade*, I, 449) et οὐλοχύτας προβάλοντο (458). Fin restituée par Jensen; de même, à la ligne suivante.

Col. III. — 1) Texte dans NE, p. 58; suite de NE, p. 57. Cf. col. II b, l. 49. Des traces d'*u* sont visibles avant *bi-la;* mais l'espace semble manquer pour la restitution [*šadu-u u-*]*bi-la* que suggère Jensen. Les deux premiers vers de la col. III sont donc la répétition pure et simple de la formule qui termine la col. II. Nous avons vu des répétitions analogues dans le *Poème de la création*, tab. IV, l. 3 ss. et tab. II, l. 117 ss.

2) Cf. col. II b, l. 50.

3) Jensen : « un vent froid ». Le mot *šarbu* ou *šurbu* est synonyme de *zunnu* « pluie » et *nalšu* « averse ».

5) Restitution de Jensen.

6) Cf. dans Meissner, *Supplément*, à la rac. קבץ, les contextes où le verbe *qamāṣu* est accompagné de *ina qinṣi;* le mot *qinṣu* représente une des parties doubles du corps, « les genoux », d'après KB. VI, 1, p. 321.

Le mot *zuqtu* = « sommet »; dans tab. X, col. I, l. 18, *u-šaq-qi zu-qat-su* « il éleva son sommet », c'est-à-dire « sa tête », puisqu'il s'agit d'un homme. Nous avons ici l'iftaal de *emēdu* qui peut revêtir un sens analogue à *ušaqqi*.

49) « Montagne, amène un songe *à Éabani,*
50) « Fais-lui, ô dieu ... ...! »

Col. III.

1) « *Montagne,* amène un songe à Éabani!
2) « Fais-lui, ô dieu ... ... »
3) *Elle vint* la pluie, ...
4) Il le fit coucher ... ...
5) *Lui,* comme le blé de la montagne ... dans ...
6) Gilgamès est agenouillé sur les genoux, il éleva sa tête.
7) Le sommeil, destinée des humains, tomba sur lui,
8) Au milieu de la nuit il acheva son sommeil;
9) Il se leva et dit à son ami :
10) « Mon ami, ne m'as-tu pas appelé? Pourquoi suis-je éveillé?
11) « Ne m'as-tu pas touché? Pourquoi suis-je troublé?
12) « Un dieu n'a-t-il pas passé? Pourquoi ma chair est-elle abattue?
13) « Mon ami, j'ai vu un troisième songe,
14) « Et le songe que j'ai vu était tout à fait troublant.
15) « Ils crièrent, les cieux, la terre mugit,
16) « Le jour cessa, l'obscurité sortit,
17) « Un éclair brilla, un feu s'alluma,
18) « Les ... sont rassasiés, la mort tombe en pluie,
19) « *Elle s'éteignit* la clarté, il s'éteignit le feu!
20) « Le ... qui était tombé se changea en fumée.

7) Jensen lit *dal-ḫat* « qui renverse ».

8) La *qablitu* est la veille du milieu de la nuit (cf. Tallquist, *Maqlû*, I. l. 3).

9) Pour le sens de *tebû*, cf. tab. I, col. V, l. 25. Série parfait-présent (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 362 s.).

10) Verbe *êru*, dans Delitzsch, AHW, p. 125 B (עור).

11) Le verbe *šâšu* revient à la l. 14; on peut le rapporter à l'arabe شوش qui s'emploie à la deuxième forme dans le sens de « troubler, inquiéter ».

12) Cf. tab. IV, col. VI, l. 31.

14) Sur *šâšu*, cf. tab. IV, col. VI, l. 31 et *sup.* l. 12.

15) Cf. tab. II, col. IV a, l. 15. Le mot *šamû* a la forme du singulier, mais le verbe est au pluriel. Dans tab. II, *loc. cit.*, nous avons *šamê* « les cieux ».

16) Dans *Déluge*, l. 132, nous avons le verbe *šuḫarruru* parallèle à *nâḫu* « se reposer » (נוח) et à *katû* « cesser » (כלה). Cf. Gen. xv, 17.

18) Rattacher *izzanun* à *zanânu* « pleuvoir » de Delitzsch, AHW, p. 259.

19) Début de Jensen.

20) Jensen traduit *tumru* par « sel » (?). L'on a, sans doute, *tumru* représenté par l'idéogramme de *ṭâbtu* et d'*idranu*, tous deux = « sel » (Br., 9712, 9701 et 9711); mais il faut remarquer que le même idéogramme convient à *išâtu* « feu », *kinunu* « réchaud », *pentu* « charbon », *nappâsu* « soufflet », tous mots qui impli-

21) [i nu-ri-d]am-ma ina ṣēri mit-lu-ka ni-li-'

22 ... m]a ilu) Ea-bani šu-ut-ta-šu u-šam-ḫar-šu izaka-ra ana (ilu) Gil[gameš]

23) ... ...

Col. V.

a) a ... b) el[i] ... c) k[a] ... d) i[b] ... e) a ...

Col. VI.

a) ... ki(?)li ... b) ... at-rum u ... c) ... ina ša-niš a-di ... d) ... mu it-ta-du-[u] ... e) ... [š]a 2 uš-lat (ilu) Ea-bani ... f) ... qaqqa-du (ilu) Ḫum-ba-ba ... ...

TABLETTE VI

Les divers fragments constituant cette tablette ont été réunis en un tout par Haupt, dans NE, p. 42 ss., et les variantes données en notes, *ibid.* La première ligne de la tablette était en souscription à la fin de la tab. V (NE, p. 26). En outre un texte complet de Pinches, dans IV R², 41[48] s.

1) im-si [be]-li-e-šu ub-bi-ba(var. ib) be-li-e-šu

quent un étroit rapport avec le feu; en outre, la seconde partie de l'idéogramme, NE, est un idéogramme d'*išātu* « feu » (cf. Br., 9700 ss. et 4584). Le verbe à la base de *tumru*, c'est-à-dire *temēru* (תבר), se dit spécialement du feu : *temēru ša išāti* (Delitzsch, AHW, p. 710 B). Or il n'est pas nécessaire de recourir, avec Delitzsch, à une double racine pour expliquer les différents cas où se rencontre *temēru*. Les textes mentionnés par lui sous la rubrique תבר, I, ont évidemment le sens de « cacher, enfouir ». D'où, avec *išātu*, « couvrir le feu », opposé à *napāḫu* et *šaḫānu* « allumer le feu »; par conséquent, pour *tumru*, le résultat de l'opération « la fumée ». Ce sens s'adapte bien à la phrase : *šīru ša (ina) pi-en-ti ba-aš-lu akāl tum-ri* « la viande qui est cuite sur du charbon, la nourriture de fumée (par suite de la cuisson) » et dans : *i-ša-tu id-di-ma ki-ma tum-ri iš-pu-uk* « il a mis le feu et a répandu comme de la fumée » (dans Delitzsch, AHW, p. 711 A). On peut rapprocher l'hébreu תימרות עשן qui ne s'emploie que pour les « colonnes de fumée » (Joël, II, 30 et Ct. III, 6).

21) Début d'après Jensen.

22 Le verbe *maḫāru* = « rencontrer, aller au-devant », d'où, au šafel, « mettre devant, exposer ».

Col. V. — a) Dans NE, p. 26 : débris inutilisables.

Col. VI. — a) Texte *ibid.*

c) Cf. *šanis* dans col. I a, 12.

f) Dernière ligne de la tablette. Allusion à la mort de Ḫoumbaba (?).

Gilgamès et Eabani ont triomphé de Ḫoumbaba. Gilgamès se purifie des souillures de la lutte, il se coiffe de sa couronne et revêt son justaucorps. Ištar l'aperçoit

21) « *Allons! descendons* et dans la plaine nous pourrons prendre conseil! »
22) ... ... *et* Éabani expose son rêve, il dit à Gilgamès :
23) ... ...

Col. V.

(*Traces des dernières lignes*)

Col. VI.

a) ... b) ... considérable et ... c) ... encore jusqu'à ...
d) ... ils jetèrent ... e) ... des 2 veines d'Éabani ...
f) ... la tête de Ḫoumbaba ...

TABLETTE VI

Traduction dans JEREMIAS, I-N, p. 23 ss.; SAUVEPLANE, *Revue des Religions*, septembre-octobre 1892, p. 430 ss.; JENSEN, KB, VI, 1, p. 167 ss. (avec commentaire, *ibid.*, p. 448 ss.).

1) Il lava ses armes, il fourbit ses armes,

dans tout l'éclat de sa beauté guerrière et son cœur de déesse s'éprend du héros : « Allons! Gilgamès, sois mon amant! » Elle lui promet honneurs et richesses s'il veut répondre à son amour. Gilgamès repousse les avances d'Ištar. Il connaît les antécédents de celle qui le sollicite, il lui reproche son inconstance et sa cruauté. Son premier amant était Tammouz, et chaque année, on verse des pleurs sur son sort. Elle a aimé un oiseau au plumage varié, puis elle lui a brisé les ailes et l'oiseau répète dans la forêt : *kappi!* « mon aile! » C'est ensuite le lion, puis le cheval, le berger, le jardinier; bêtes et gens ont payé chèrement l'honneur d'avoir été aimés de la déesse. Gilgamès rappelle ces souvenirs honteux pour Ištar et termine ainsi : « Et moi, tu m'aimeras, puis comme ceux-là, tu me métamorphoseras! » Devant ce refus et ces insultes, Ištar s'enflamme de fureur. Elle monte chez son père Anou et exige une vengeance. Qu'il envoie contre Gilgamès le taureau céleste! Anou pose ses conditions et envoie le monstre. Éabani vient au secours de son compagnon. Il saisit le taureau par la queue et le met en pièces. Ištar monte sur le mur d'Érech et vomit la malédiction contre Gilgamès. Le grossier Éabani lance à la face de la déesse un morceau du côté droit du taureau : « Que je t'attrape, toi aussi! Je te ferai un pareil sort! » Ištar, environnée du chœur des courtisanes sacrées, gémit sur le taureau céleste, tandis que Gilgamès a détaché les deux cornes de la victime et les offre pour le culte de Lougal-Banda, son dieu. Elles serviront à contenir l'huile des onctions rituelles. Les deux compagnons reviennent au palais, on organise une fête. Finalement chacun va se reposer et voici que de nouveaux songes inquiètent le sommeil d'Éabani.

1) La tab. V racontait, à la fin, la mort de Ḫoumbaba. Gilgamès nettoie les armes qui lui ont servi à tuer le gardien des cèdres. Littéralement *ub-bi-ba* (*ubbib*) = « il fit briller ».

2) u-na-aš-[š]i-[i]k kim-mat-su e-li(var. lu) ṣi-ri-šu

3) id-di mar-šu-ti-šu it-tal-bi-ša(var. iš) za-ku-ti-šu

4) a-za-a-ti it-taḫ-li-pa(var. ba)-am-ma ra-ki-is(var. kis) a-gu-uḫ (var. om.)-ḫa(var. ḫu)

5) (ilu) Gilgameš a-ga-šu i-te-ip-ra-am-ma (var. i-te-(ip)-pir-am-ma) ra-kis a-gu-uḫ-ḫa

6) a-na du-un(var. dun)-qi ša (ilu) Gilgameš i-na (var. i-ni, ēnā) it-ta-ši ru-bu-tu(var. tum) (ilu) Ištar

7) al-kam-ma (ilu) Gilgameš lu-u ḫa-'(var. me)-ir at-ta

8) [i]n-bi-ka ia-a-ši qa-a-šu qi-šam-ma

9) at-ta lu-u mu-ti(var. te)-ma a-na(var. ana)-ku lu-u aš-ša-at-(var. šat)-ka

10) lu-še-iṣ(var. ša-aṣ)-mid-ka narkabtu (abnu) uknī u ḫurāṣi

11) ša ma-ša-ru-ša(var. šu) ḫurāṣa-am(var. om.)-ma el-mi(var. me)-šu qar-na-a-ša

12) lu-u ṣa-an(var. am)-da-ta ū-meš ku-da-nu rabūti

13) [a]-na bīti-ni i-na sa-am-ma-ti(var. mat) (iṣu) erini ir-ba

14) [ana] bīti-ni i-na(var. ina) e-ri-bi-ka

15) [a-ši-bu-ti ina] a-rat-tu-u li-na-aš-ši-qu šēpē-ka

16) [lik-mi-s]u ina šap-li-ka šarrāni bēlē u(var. om.) rubē

17) ... [d]a-at šadi-i u ma-a(var. mā)-tu lu-u na-šu-nik-ka bil-tu

18) ... -[k]a tak-ši-i ṣēnē-ka tu-'(var. om.)-a-me(var. mi) li-li-da

2) Sur *kimmatu*, cf. tab. II, col. IV a, l. 4. Le verbe *našāku* est synonyme de *nadū* « jeter » et de *maqātu* « tomber » (Delitzsch, AHW, p. 486 A). Ici, au piel, « faire tomber ».

3) Deux adjectifs pluriels *maršūtu* et *zakūtu*, avec le mot « vêtements » sous-entendu.

4) Le mot *aguḫḫu* désigne un vêtement destiné à couvrir la poitrine; c'est le « pectoral » dans son sens étymologique. Cf. Meissner, *Supplément*, p. 3.

5) A la fin, une variante omet *rakis aguḫḫa*, une autre emploie le signe de répétition KIMIN.

6) Sur *dunqu* « beauté », cf. *damāqu* « être beau », tab. I, col. IV, 34. L'épithète d'Ištar, *rubūtu*, est un terme abstrait. La déesse est représentée par son nom mathématique, 15.

7) Ištar veut séduire le héros. La mythologie grecque n'ignorait pas l'amour des dieux pour les mortelles, mais les déesses étaient moins sujettes à ces sortes de passions. Et pourtant Cérès s'unit au héros Jasion (*Odyssée*, V, 125) et l'Aurore a à son actif nombre d'amours avec les jeunes mortels (*Apollodore*, I, 4,4). On connaît aussi l'aventure d'Aphrodite, déesse de l'amour comme Ištar, et d'Anchise le père d'Énée (*Hymnes homériques*, III, « A Aphrodite »). Mais tandis que les avances d'Aphrodite sont accueillies avec empressement par le père des Troyens, celles d'Ištar seront repoussées par Gilgameš. Un cas similaire est celui de Narcisse fuyant l'amour de la nymphe Écho (Ovide, *Metam.*, III, l. 339 ss.).

8) Le mot *inbu* « fruit ». Dans *Maqlū*, III, l. 9 et 12, il est parallèle à *dūdu* « amour » (à la l. 8, *du-us-su* = *dūd-šu*) et à *kuzbu* (l. 10). Nous avons vu le sens

2) Il fit retomber sa chevelure sur son dos,
3) Il jeta ses (vêtements) sales, il revêtit ses (vêtements) propres,
4) Des ... il s'est couvert et il serre le justaucorps,
5) Gilgamès s'est coiffé de sa couronne et il serre le justaucorps;
6) Sur la beauté de Gilgamès elle leva les yeux, la majesté Ištar,
7) « Allons! Gilgamès, que tu sois mon amant!
8) « Ta jouissance, accorde-la-moi!
9) « Que toi tu sois mon époux, et que moi je sois ton épouse!
10) « Je te ferai atteler un char de lapis-lazuli et d'or,
11) « Dont les roues sont d'or et dont les cornes sont en pierre précieuse;
12) « Tu attelleras chaque jour de grands chevaux.
13) « Entre en notre demeure, dans le parfum du cèdre;
14) « Quand tu entreras en notre demeure,
15) « *Ceux qui siègent sur* des trônes baiseront tes pieds,
16) « Ils se prosterneront sous toi les rois, les seigneurs et les princes;
17) « Les ... de la montagne et du pays t'apporteront un tribut;
18) « Tes ... seront repus, tes brebis enfanteront des jumeaux;

de *kuzbu* (dans tab. I, col. III, l. 22) = « jouissance sexuelle », « volupté », sens qui s'adapte d'autant mieux ici que nous avons *in-*[*bu*], parallèle à *ulṣu* « joie », dans Delitzsch, AHW, p. 76 B. La même association d'idée qui fait venir *fructus* de *fruor* aurait détourné *inbu* de son sens originaire de « fruit » en celui de « jouissance ». Haupt suggère en note de NE, p. 42 (n. 17), de considérer *in-bi* comme équivalant à *ib-bi* (dissimilation) et correspondant à l'arabe حبّ; mais cette racine n'a pas de documentation en assyrien.

9) Ištar veut faire de Gilgamès son mari. Telle Calypso reprochait aux dieux de ne pas permettre aux immortelles de choisir un époux terrestre (*Odyssée*, V, 118 ss.).

11) Le mot *elmēšu* est précédé, dans Br., 7628, de la dénomination *aban nisiqti* = « pierre précieuse ». C'est le חַלְמִישׁ hébreu = خلنبوس « marcassite ».

Cf. Ovide décrivant le char du soleil :

> Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ
> Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo,
> Per juga chrysolithi positæque ex ordine gemmæ
> Clara repercusso reddebant lumina Phœbo (*Metam.*, II, 107 ss.).

12) Forme *kudanu*, parallèle à *kudinu* et *kudunu*, dérivant probablement d'un mot *kutu* (cf. Scheil, *T. élam. anz.*, II, p. 74).

13) Pour *sammatu*, cf. l'arabe سمّ « odeur ». Avec cette demeure d'Ištar au parfum de cèdre, cf. κὰδ δ' εἶσ' ἐν θαλάμῳ εὐώδεϊ, κηώεντι (*Iliade*, III, 382).

14) M. à m. « dans ton entrer ».

15) Le nom *arattū* = *kussū nīmedi* « siège de la résidence » = « trône ». Notre restitution d'après la l. suivante et cf. tab. II, col. III c, l. 38.

16) D'après la collation de Delitzsch, signalée dans KB, VI, 1, p. 449.

18) Le mot *taksī* représente une forme à préformante ת d'une racine à troisième

19) [ana ma-ḫar] bil-ti imēru parū li-ba-'
20) [sīsū-k]a ina narkabti lu-u ša-ru-uḫ la-sa-mu
21) ... ina ni-i-ri ša-ni-na(var. ni) a-a ir-ši

---

22) [(ilu) Gilgameš] pa-a-šu i-pu-uš-ma i-qab-bi (var. iqabbi)
23) [i-zak-ka-r]a a-na ru-bu-tu(var. ti) (ilu) Iš-tar (var. Ištar)
24) ... ... a-na ka-a-ši aḫ-z[a-t]e-ki
25) ... ... pag-ri u ṣ[u]-ba-a-ti
26) ... ... ku-ru-um-ma-ti u bu-bu-ti
27) ... ... [a]k-la si-mat ilu-u-ti
28) ... ... [maš-qa]-a si-mat šarru-u-ti
29) ... ... ri '-il
30) ... ... [eṣu] [a]- šu-ḫ[i] uš-bu-uk
31) ... [ta-at-taḫ]-li-pa na-aḫ-lap-tu
32) ... ... aḫ-ḫa-az-ki
33) ... ... šu-ri-bu
34) (iṣu) dalat ar-ka-tu[m ša la u]-kal-lu-u šāru u zi-i-qa
35) ēkallu mu-nap-p[i-ṣa-at] qar-ra-di
36) pi-i-ru ... ku-tum-mi-ša
37) it-tu-u mu-tap-[pi-ḫa-at] na-ši-ša
38) (mašku) na-a-da m[u-raṭ-i-baṭ] na-ši-ša
39) pi-i-lu m[u]-... dūr abni
40) ia-šu-pu-u ... māt nu-kur-ti
41) (mašku) šīnu mu-na ... be-li-ša
42) a-a-u ḫa-me-ra-[ki ša ta-ra-mi-i]š ana da-riš
43) a-a-u al-lal-ki [ša ina ar-kat ū-m]e i-ṭab-u
44) al-kim-ma lu-up-pi-[la]... ḫa-ar-mi-ki

radicale faible. Il existe en arabe un verbe گَشِيَ = « se remplir de nourriture », conservé dans l'ἅπαξ λεγόμενον du Deutéronome, XXXII, 15 : בָּשְׁתָּ.

19) Pour le sens de « fardeau » au mot *biltu* (יבל), cf. DELITZSCH, AHW, p. 232 A.

20) Jensen restitue *sīsū* « cheval ».

23) Cf. l. 6.

24) A la fin pluriel de *aḫaztu* « avoir, possession » (?).

26) Cf. *bubūtu* en parallèle avec *akālu* dans *Descente d'Iŝtar aux enfers*, recto, l. 8.

27 s.) Cf. tab. II, col. III c, l. 30 s.

30) Nous avons vu *ušbu* en relation avec *ašābu* « s'asseoir », « demeurer », dans tab. I, col. III, l. 49. Le mot *ašūḫu* est une essence de bois en rapport avec *erinu* « cèdre » et *šurinu* « cyprès », il représente le cèdre femelle = aram. אשׁוּחִין (BALL, dans PSBA, Décembre 1887, p. 127).

31) Le verbe qui précède *naḫlaptu* est sûrement *ḫalāpu*, mais à quelle forme et à quelle personne? Avec Jensen, nous choisissons l'ittafal.

19) « *Au-devant* du fardeau la mule viendra.
20) « Ton *cheval,* qu'il soit fort pour galoper au char!
21) « ... au joug, qu'il ne possède pas d'égal! »

---

22) Gilgamès ouvrit sa bouche et parla,
23) Il dit à la majesté Ištar :
24) « ... ... pour toi, tes richesses (?),
25) « ... le ... du corps et du vêtement,
26) « ... ... de l'aliment et de la nourriture,
27) « ... ... la nourriture, propre de la divinité,
28) « ... ... *la boisson,* propre de la royauté,
29) « ... ... lie!
30) « ... ... *le cèdre* de ta place,
31) « ... *tu as revêtu* un manteau,
32) « ... ... je te prendrai,
33) « ... ... une averse,
34) « Une porte de derrière, qui *ne* retient *pas* le vent et l'ouragan,
35) « Un palais faisant périr les guerriers,
36) « Un éléphant ... son voile,
37) « Poix qui *enflamme* celui qui la porte,
38) « Outre qui *arrose* celui qui la porte,
39) « Pierre dure qui ... le mur de pierre,
40) « Jaspe *qui* ... le pays ennemi,
41) « Soulier *qui* ... son possesseur.
42) « Quel est ton amant *que tu aimes* pour toujours?
43) « Quel est ton héros *qui, dans l'avenir,* est agréable?
44) « Allons! Je révélerai ... tes prostitutions!

34) Le verbe [*u*]-*kal-lu-u* (de כרא) est à la forme relative. Le pronom *ša* est donc exigé dans la lacune.

36) Sens de « voile » pour *kutummu,* d'après tab. X, col. I, l. 4 : *kutummi kuttumat* « d'un voile elle est voilée »; cf. dans Tallquist, *Maqlû,* I, 2 : *kallatum kuttumtum* « fiancée voilée », où nous avons l'adjectif correspondant.

37) Forme *mutappiḫu* = *muttappiḫu,* participe iftaal de *napāḫu* avec le même sens que le piel.

39) Cf. *pîlu,* dans Delitzsch, AHW, à la rac. פיל. Accompagné de l'épithète *pišû* « blanc », ce nom représente la pierre calcaire : cf. Meissner, MDVG, 1903, 3, p. 22 s.

40) Forme *iašpû* (= *ašpû*) répond à la forme hébraïque יִשְׁפֶּה = ἴασπις.

42) Restitution de Jensen; cf. l. 48 et 51.

43) Il existe un mot *allallu,* synonyme de *qarradu* et de *mamlu* : cf. Delitzsch AHW, p. 71. Nous avons ici un terme générique, comme *ḫāmeru* de la ligne précédente; à la l. 48, commencera l'histoire de l'oiseau *allallu.*

44) Lire *luppila,* forme piel (= *lu uppil*) d'*apālu* avec le sens d'« annoncer »

45) ša pu-di-im-ma ... ta ... i-di-šu
46) a-na (ilu) Dumu-zi ḫa-mi-ri ṣ[u-uḫ]-ri-ti-ki
47) šat-ta a-na šat-ti(var. ta) bi-tak-ka-a tal-ti-miš-šu
48) al-lal-la (var. al-la-la (l)) bit-ru-ma ta-ra-mi(var. me)-ma
49) tam-ḫa-ṣi-šu-ma kap-pa(var. pi)-šu tal-te-bir(var. ib-[ri])
50) iz-za-az(var. a-šib) ina ki-ša-tim (var. kišti) i-šis-si kap-pi
51) ta-ra-mi(var. me)-ma nēšu ga-mi-ir e-mu-qi
52) 7 u 7 tu-uḫ-tar-ri-iš-šu šu-ut-ta-a-ti
53) ta-ra-mi-ma sīsū na-'-id qab-li
54) iš-daḫ-ḫa ziq-ti u dir-ra-ta tal-ti-miš-šu
55) 7 KAS-PU la-sa-ma tal-ti-miš-šu
56) da-la-ḫu u ša-ta-a tal-ti-miš-šu
57) a-na ummi-šu (ilu) Si-li-li bi-tak-ka-a tal-ti-mi(var. me)
58) ta-ra-mi-ma (amēlu) rē'ū ta-bu-la (var. u-tul-la)
59) ša ka-a-a-nam-ma tu-um-ri iš-pu-kak-ki
60) ū-mi-šam-ma u-ṭa-ba-ḫa-ak-ki u-ni-qe-ti
61) tam-ḫa-ṣi-šu-ma a-na barbari tu-ut-tir-ri-šu

ou de « révéler », conservé à l'ifteal. Rattacher *ḫarmu* à la racine de *ḫarimtu* « courtisane ».

45) Jensen traduit *pūdu* par « épaule »; peut-être l'*idi-šu* de la fin est-il en faveur d'une traduction par « côté », comme l'entend Delitzsch, dans AHW, p. 516.

46) Restitution *ṣuḫritiki* déjà supposée par la traduction de Jeremias, I-N, p. 24.

47) La forme *taltimiššu* représente l'ifteal de *šāmu* (משׂ) avec suffixe, et *bitakkā* que nous traduisons par « lamentation » = l'iftaal infinitif de *bakū* (בכה) « pleurer ». Le culte de Tammouz est caractérisé par les plaintes. C'est l'Adonis babylonien, le dieu du printemps, dont la mort est pleurée chaque année (Cf. Lagrange, ERS, p. 302 ss.). Nous le verrons en relation avec la déesse Ištar, dans *Descente d'Ištar aux enfers*, verso, l. 46 ss. D'après notre passage, c'est son amour pour Ištar qui a occasionné sa perte.

48) Autre mythe concernant les amours d'Ištar. L'oiseau *allallu* est représenté par l'idéogramme SIBA-TUR (ḪU) = « oiseau petit-berger » (cf. Delitzsch, AHW, p. 73). D'après la l. 50, son cri ressemblait à *kappi* « mon aile ». Le mythe est naturiste et explique l'origine de ce cri.

50) La traduction ne conserve pas l'onomatopée *kappi* qui constituait le cri de l'oiseau en question et avait donné naissance au mythe.

51) Maintenant le mythe du lion.

52) Une variante place les deux chiffres après *tu-uḫ-tar-ri-iš-šu*.

53) Mythe du cheval. Tous ces animaux ont été frappés, par suite de l'amour d'Ištar. Il faut rapprocher de ce mythe du cheval l'histoire de Sémiramis amante de son cheval : *equum adamatum a Semiramide usque ad coitum* (Pline, *Hist. nat.*, VIII, 64).

54) Le mot *išdaḫḫu* est synonyme de *qinazu* = « courroie »; ici spécialement « courroie pour frapper », « lanière », à cause du contexte. Quant à *dirratu*, il est synonyme d'*ildaḫḫu* (= *išdaḫḫu*), d'où son sens de « fouet ». Sur *taltimiššu* de cette ligne et des suivantes, cf. l. 47.

56) « Troubler et boire », c'est-à-dire : boire de l'eau troublée. Le verbe *dalāḫu*

45) « Du côté ... ... de son côté.
46) « A Tammouz, l'amant de ta jeunesse,
47) « Année par année, tu lui as fixé la lamentation.
48) « L'oiseau « petit-berger », le bariolé, tu l'aimas
49) « Et tu le frappas et tu brisas son aile!
50) « Il se tient (var. il demeure) dans la forêt, il crie : « mon aile! »
51) « Tu as aimé le lion, parfait en vigueur,
52) « Et tu lui as creusé 7 et 7 fosses!
53) « Tu as aimé le cheval, fier dans le combat,
54) « Et tu lui as destiné la courroie, l'aiguillon, le fouet,
55) « Tu lui as destiné de galoper durant sept doubles-heures,
56) « Tu lui as fixé de troubler (l'eau) et de (la) boire,
57) « A sa mère Sililî tu as destiné une lamentation!
58) « Tu as aimé le berger, le pasteur,
59) « Qui toujours te répandait de la fumée,
60) « Chaque jour il t'immolait des chevreaux,
61) « Tu l'as frappé et en léopard tu l'as changé;

s'emploie à l'ifteal avec *mē* comme complément dans le sens spécial de « troubler l'eau » (cf. Delitzsch, AHW, p. 218 B).

57) Nouvelle lamentation rattachée au culte d'Ištar (cf. l. 46 s.). La mère du cheval est appelée Sililî avec le déterminatif des noms divins. Or, dans V R, 43, 5 c, nous avons le mois *Sililîti* = AŠ-A-AN = *Šabaṭu*. Le mois de *Šabaṭu* (שְׁבָט) est donc le mois de Sililî. Le sens précis de *šabāṭu* est précisément de se frapper la tête ou la poitrine en signe de deuil. Nul doute qu'il n'y ait connexion entre ce rite et le mythe auquel fait allusion notre passage. On notera aussi que Tammouz (l. 46) est aussi un nom de mois, le mois *Du'uzu* (= *Dumu-zi*) et que le nom de l'oiseau *allallu* (l. 48) peut appartenir à la même racine que le mois d'Eloul, *Ulūlu*.

58) Contre *utullu* = « troupeau » (de נָאַל « se coucher », d'après Delitzsch, AHW, p. 439), cf. KB, VI, 1, p. 574 s., où est fixé le sens de « pasteur ». Mais que représente son parallèle *tabulu?* Remarquons que nous avons ici une forme analogue à *taluku* = « route, campagne », d'*alāku* « aller ». Le verbe *abālu* (יבל ou יבל) = « conduire, mener ». Or, יָבָל, le fils de Lamech, est père de ceux qui habitent sous la tente près des troupeaux (Gen., IV, 20). Il y a un rapport évident entre cet יָבָל et notre *tabulu* qui, par son parallèle *utullu*, réclamait déjà le sens de « pasteur ». Il faut donc rattacher *tabulu* à *abālu* et y voir une forme taf'oul. A la référence Reissner, *Hymnen*, p. 49, l. 17, donnée dans KB, VI, 1, p. 575, pour *utullu*, joindre Reissner, *ibid.*, p. 77, l. 24, et rectifier en *u-tul-la* la lecture *u-ki-la* de Virolleaud, *Premier Supplément à la liste des signes cunéiformes de Brünnow*, n° 1340[1].

59) Le sens de « fumée », pour *tumru* (cf. tab. V, col. III, l. 20), convient encore à ce passage. D'après la ligne suivante, il s'agit d'un sacrifice de chevreaux. Le berger pouvait le faire précéder de fumigations rituelles. Jeremias traduit par « encens » et signale une traduction par « fumée » de Zimmern.

61) Cf. sur *barbaru*, *Déluge*, l. 190.

62) u-ṭa-ar-ra-du-šu ka-par-ru ša ram-ni-šu
63) u kalbē-šu u-na-aš-ša-ku šap-ri-šu
64) ta-ra-mi-ma i-šu-ul-la-nu amēl urqi abī-ki
65) ša ka-a-a-nam-ma šu-gu-ra-a na-šak-ki
66) ū-mi-šam-ma u-nam-ma-ru pa-aš-šur-ki
67) i-na ta-at-taš-ši-šum-ma ta-tal-kiš-šu
68) i-šu-ul-la-ni-ia kiš-šu-ta-ki i ni-kul
69) u qāt-ka šu-te-ṣa-am-ma lu-pu-ut ḫar-da-at-ni
70) i-šu-ul-la-nu i-qab-bi-ki
71) ia-a-ši mi-na-a tir-ri-ši-in-ni
72) um-mi la te-pa-a a-na-ku la a-kul
73) ša ak-ka-lu akālē pi-ša-a-ti u ir-ri-e-ti
74) ša ku-uṣ-ṣi el-pi-tu ku-tum-mu-u ...
75) at-ti taš-mi-ma an-na-a [qa-ba-a]
76) tam-ḫa-ṣi-šu a-na tal-la-li tu-u[t-tir-ri-šu]
77) tu-še-ši-bi-šu-ma ina qa-bal ma-na-[aḫ-ti-šu]
78) ul e-lu-u mi-iḫ-ḫa ul a-rid da-ku ...
79) u ia-a-ši ta-ram-man-ni-ma ki-i ša-šu-nu tu-[še-min-ni]

---

80) (ilu) Iš-tar an-na-a ina [še-mi-ša]
81) (ilu) Iš-tar i-gu-gat-ma a-na ša-ma-mi [e-te-la-a]

63) Cf. sur *šapru*, tab. II, col. IVa, l. 3.

65) Rattacher *šugurū* à la rac. יקר (Delitzsch, AHW, p. 240). Ou faut-il y voir un équivalent de *šugarū* « datte » de Meissner, *Supplément*, p. 92?

66) Sur *paššuru*, cf. *Mythe d'Adapa*, fragment I, l. 13.

67) Lire *ta-tal-kiš-šu*, ifteal d'*alāku* « aller » avec suffixe. Pour « aller vers lui », rendu simplement par le suffixe accolé à *alāku*, cf. *i nillikšu* « allons vers lui » (Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 352).

68) Dans *kiššutaki*, le *ki* final ne peut être suffixe : nous aurions *ka*. L'on peut considérer *kiššutaku* comme une forme en *akku* (ou *aku*) du féminin *kiššutu* = « force, puissance » et comparer *zazaku* = « rempli de vigueur » de Delitzsch, AHW, p. 572.

69) Lire avec Jensen *šu-te-ṣa-am-ma*, littéralement « fais sortir ». Pour *ḫardatu*, Brünnow propose dans ses *Indices* le sens de « crainte (?) ». L'on a, en effet, l'hébreu חֲרָדָה = « effroi, crainte ». Mais l'arabe خَرِدَ a le sens tout spécial d' « être chaste, pleine de pudeur », en parlant de la vierge ou de la femme; l'adjectif خَرِيدٌ se dit de la jeune fille intacte. La signification de la racine est donc la crainte virginale, la pudeur. Notre *ḫardatu* matérialise le concept dans l' « objet de la pudeur ».

72) Išoullanou veut refuser de la nourriture à la déesse. De là la description des deux lignes suivantes.

73) Jensen ne traduit ni *pišāti*, ni *irrēti*. Le second nom est le pluriel de *irritu*

62) « Ils le pourchassent ses propres pâtres,
63) « Et ses chiens mordent sa peau!
64) « Tu as aimé Išoullanou, le jardinier de ton père,
65) « Qui toujours te portait des choses précieuses,
66) « Chaque jour faisait briller ta table;
67) « Tu levas les yeux sur lui et tu allas vers lui :
68) « Mon Išoullanou, rempli de force, mangeons!
69) « Et avance ta main et touche notre pudeur!
70) « Išoullanou te dit :
71) « Moi, que désires-tu de moi?
72) « Ma mère n'a pas cuit; moi, je n'ai pas mangé.
73) « Ce que je mange, ce sont des aliments de hontes et de malédictions.
74) « L'épine du buisson est le vêtement (?)...!
75) « Toi, tu entendis cette *parole,*
76) « Et tu le frappas et en *tallalu* tu le changeas;
77) « Tu le fis rester au milieu de *sa demeure,*
78) « Pour ne plus monter sur le toit. Il ne descend plus ...
79) « Et moi, tu m'aimeras et comme ceux-là, tu *me métamorphoseras!* »

---

80) Ištar, en *entendant* cela,
81) Ištar s'irrita et *monta* aux cieux,

« malédiction », sens qui s'adapte bien au même mot dans les ll. 86 et 91. Quant au pluriel féminin *pišāti,* parallèle à *irrēti* dans notre passage et dans les ll. 86 et 91 il peut correspondre à une forme בִּישׁוֹת, pluriel de בִּישָׁה « honte », dont le sens est en harmonie avec *irrēti* et s'adapte bien aux l. 86 et 91.

74) Le mot *elpitu* = « épine » (cf. MEISSNER, *Supplément,* p. 8 : « broussailles »). Quant à *kuṣṣu,* on peut le rattacher avec Jensen à קוֹץ « buisson » et comparer au *giṣṣu* (= *qiṣṣu*) de tab. V, col. Ia, l. 9. Au lieu de lire *akal* (Jensen), lire *ša* relatif qui fait de *kuṣṣi* un complément d'*elpitu.* La forme *kutummū* fait partie des fou'oull avec affomante dont plusieurs cas sont signalés dans DELITZSCH, *Ass. gr.,* p. 177; le verbe *katāmu* = « cacher, couvrir », d'où, pour son dérivé, le sens de « vêtement » (?).

75) Cf. l. 178.

76) Phrase conçue exactement comme la l. 61. Le *tallallu* représente donc un animal, auquel s'appliquait le mythe du jardinier.

77) A la fin MUSS-ARNOLT, *Dictionary,* p. 563 A, lit *ma-na-*[*aḫ-ti*] (de נִיחַ).

78) Le *miḫḫu* ne peut représenter ici la boisson de KING, *Babylonian Magic and Sorcery,* n° 8, l. 21. Il faut y voir plutôt, avec Jensen, un correspondant de *muḫḫu* « toit », dans *Déluge,* l. 59.

79) A la fin, restitution de Jensen (du verbe *emū* « être pareil »).

80) Cette ligne et les suivantes, complétées par HAUPT, dans NE, p. 45.

81) Lire *igugat* avec HAUPT, *in loc.*

82) il-lik-ma ilu Iš-tar var. Ištar ana pan ilu A-nim [a-bi-ša]
83) a-na (var. ana) pa-an (var. pān) An-tum ummi-ša il-l[i-kam]-ma i[qabbi]
84) a-bi (ilu) Gilgameš it-ta-(na-)-az-za-ra-an-ni
85) (ilu) Gilgameš un-di-en(var. din)-na-a pi-ša-ti-ia
86) pi-ša-ti-ia u ir-ri-e-ti-ia

---

87) (ilu) A-nu(var. num) pa-a(var. pā)-šu ēpuš-ma i-qab-bi (var. iqabbi)
88) i-zak-ka-ra(var. izakka-[ra]) a-na ru-bu-t[i] (ilu) Ištar
89) a-ba-la at-ti te-ik(var. tak)-ri-i(var. e) in...
90) u (ilu) Gilgameš u-man-na-a pi-ša-ti-ki
91) pi-ša-ti-ki u ir-ri-e-ti-ki

---

92) (ilu) Iš-tar pa-a(var. pā)-šu ēpuš-ma i-qab-bi
93) izakka-ra a-na [(ilu) A-nim a-bi-ša]
94) a-bi a-la-a (var. alap šamī) bi-nam-ma (ilu) [Gilgameš]
95) (ilu) Gil[gameš] [li]-mal-la-a ... ...
96) šum-ma [la ta-ban]-ni a-li[m] ... ...
97) a-maḫ-[ḫaṣ] ... 98) a-šak-[kan] ... 99) u ...
100) eli [bal-ṭu-ti i-ma-'-du mi-tu-ti]

---

101) (ilu) A-[num pa-a-šu e-pu-uš-ma i-qab-bi]
102) izakka-[ra a-na ru-bu]-ti (ilu) Iš-[tar]
103) [ia-a-ši mi-na-a] tir-ri-ši-in-[ni]
104) ... ... 7 šanāti p[i-e]
105) ... ... [t]u-pa-ḫi-i[r]...

83) Antou, déesse parèdre d'Anou, dont elle est la forme féminine.

84) Istar appelle le dieu-ciel, Anou : « Mon père », exactement comme sa parallèle Aphrodite était fille de Zeus, primitivement dieu-ciel des Grecs (*Iliade*, V, 131, etc...).

85) Le verbe *undennā* (= *umtennā*), forme iftaal de *manū* « compter » et « raconter », « réciter ». Cf. la forme piel à la l. 90. Sur *pišāti*, cf. l. 73.

86) Sur *pišāti* et *irrēti*, cf. l. 73.

88) Cf. l. 6 sur *rubūtu*.

89) La locution *abala* = l'hébr. אבל.

90 s.) Cf. l. 85 s.

92 s.) Cf. l. 107 s.

94) La créature, demandée par Ištar, s'appelle *alū*. Une variante porte GUD-ANNA = *alap šamī* « taureau du ciel ». Ce taureau céleste qu'Ištar demande à Anou, pour se venger de Gilgamès, rappelle le taureau divin, envoyé en présent par Neptune à Minos et qui dévaste bientôt la Crète, pour venger l'affront fait par le roi à son dieu (*Apollodore*, III, 9, *édit. Wagner*, p. 108 s.). Jensen insiste sur l'identité d'*alū* « taureau céleste » avec *alū* « vent du sud » et *alū* « démon malfaisant ».

82) Elle alla, Ištar, devant Anou *son père,*
83) Devant Antou, sa mère, elle alla et *dit :*
84) « Mon père, Gilgamès m'a maudite!
85) « Gilgamès a raconté mes hontes,
86) « Mes hontes et mes malédictions! »

---

87) Anou ouvrit sa bouche et parla,
88) Il dit à la majesté Ištar :
89) « En vérité, toi, tu as amené ...
90) « Et Gilgamès a conté tes hontes,
91) « Tes hontes et tes malédictions! »

---

92) Ištar ouvrit sa bouche et parla,
93) Elle dit à *Anou, son père :*
94) « Mon père, fais un taureau céleste et que *Gilgamès* ...
95) « Qu'il remplisse Gilgamès de ... ...
96) « Si *tu ne fais pas* le taureau céleste ...
97) « Je briserai ... 98) Je ferai ... 99) ...
100) « *Les morts deviendront* plus *nombreux* que *les vivants!* »

---

101) Anou ouvrit sa bouche et parla,
102) Il dit à la majesté Ištar :
103) « Moi, qu'est-ce que tu désires de moi?
104) « ... ... 7 années de paille?
105) « ... ... as-tu rassemblé ...?

Le taureau jouait un rôle dans l'histoire d'Astarté (cf. Bérard, *De l'Origine des cultes arcadiens*, p. 112 ss.). On représentait la déesse debout entre deux taureaux, ou parfois coiffée d'une tête de taureau (*ibid.*, p. 120). D'après Porphyre (*Ant. Nymph.*, XXIV), le Baal de Babylone est porté sur le taureau d'Aphrodite : ἐποχεῖται ταύρῳ Ἀφροδίτης.

95) Jensen lit [*li*]-*mal-la-a*, contre IV R^{2}.

96) Exigences d'Ištar, formulées comme dans son dialogue avec le portier des enfers (*Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 16 ss.). Nous avons déjà vu des parallèles de notre épopée avec la *Descente d'Ištar aux enfers* (cf. tab. II, col. IVb, l. 29 ss.).

97 ss.) Cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, l. 17 ss.

101 s.) Nul doute sur les restitutions : cf. l. 87 s.

103) Le texte du discours d'Anou et de la réponse d'Ištar est très mutilé. Jensen essaie une reconstitution qu'il déclare lui-même *äusserst problematisch!* Anou parlerait d'une famine et demanderait à sa fille si elle a préparé de quoi y faire face. Peut-être le taureau céleste va-t-il dévaster la région, et Ištar devra pourvoir à la nourriture des gens. Sur notre restitution, cf. l. 71.

104) Cf. l. 111. Sens de paille pour *pū* dans Meissner, *Supplément*, p. 74.

106) ... ... [tu]-uš-rab-bi šamm[e]

---

107) [(ilu) Iš-tar pa-a-šu e-pu-]uš-ma i-qab-bi
108) [izakka-ra a-na (ilu) A]-nim abī-ša
109) ... ... ak-ku-um
110) ... ... u-šab-ši
111) ... ... [7] šanāti pi-e
112) ... ... [up-ta]ḫ-ḫi-ir
113) ... ... [uš-rab-bi] šammē
114) ... ... š[a]-a-šu

115-120 (*Lacune dans le texte*)
121) ... ... rit-ti ḪU ...
122) ... i-ṣu-dam-ma (ilu) Ea-[bani] ... šu alū
123) ... [iṣ]-bat-su-ma ina [ku-bur zib]-ba-ti-šu
124) ... ki ...
125-127 (*Lacune dans le texte*)
128) ... [m]ē idlē 129) ... a-na lib-bi
130) ... 3×100 idlē 131) ... a-na lib-bi
132) ... e-lu (ilu) Ea-bani 133) ... pa qab-li-šu
134) ... [(ilu) Ea]-bani alā iṣ-ṣa-[bat-ma]
135) ... ina qar-ni-[šu] 136) ... ka-ru-bu ni (?) ...
137) ... [e]-pu-us-su ... 138) ... uš-ma ... 139) ...
140) i[na šan]i-i n[i]-i[p]-š[i] ... ...
141) 2×100 idlē ... ...
142) (*Espace d'une ligne*)
143) i-na šal-ši ni-ip-ši ... ...
144) (ilu) Ea-bani im-ta- ... 145) iš-ḫi-ṭam-ma (ilu) Ea-bani ...
146) alū ana pa-ni-šu iz(s, ṣ)-ba ... ...
147) ina ku-bur zib-ba-ti-šu [iṣ-bat-su-ma] ...

---

148) (ilu) Ea-bani pa-a-šu ēp[-uš-ma i-qab-bi]
149) i-zak-ka-ra [a-na (ilu) Gilgameš]
150) ib-ri nu-uš-tar-ri-i[ḫ] ... ...

106) Cf. l. 113. — 107 s.) Cf. l. 92 s. — 111) Cf. l. 104. — 112) Cf. l. 105. — 113) Cf. l. 106.

122) Le taureau céleste *alū* est exprimé par son idéogramme GUD-AN-NA (*alap šamī*) « taureau du ciel ».

123) Cf. l. 147. Dans un cylindre reproduit dans JEREMIAS, I-N, p. 26, on voit Éa-bani tenant d'une main ferme la queue d'un taureau dressé contre Gilgamès.

125) Le nombre de lignes manquant à partir de l. 125 n'est pas déterminé. Nous suivons la numérotation approximative de Haupt, dans NE, p. 47.

106) « ... ... as-tu accumulé des légumes? »

---

107) Ištar ouvrit sa bouche et parla,
108) Elle dit à Anou, son père :
109) « ... ... j'ai amoncelé!
110) « ... ... j'ai fait être!
111) « ... . 7 années de paille!
112) « ... ... j'ai rassemblé,
113) « ... j'ai accumulé des légumes,
114) « ... . lui! »

115-120 (*Lacune dans le texte*)
121) ... ... la main ... ...
122) ... il chassa et Ḗabani ... le taureau céleste
123) ... il le prit et par *la longueur* de sa queue
124) ...
125-127 (*Lacune dans le texte*)
128) ... cent hommes, 129) ... à l'intérieur,
130) ... 300 hommes, 131) ... à l'intérieur,
132) ... sur Ḗabani 133) ... son combat,
134) ... *Ḗabani* prit le taureau céleste.
135) ... par *ses* cornes, 136) ... le fort ...
137) ... il lui fit ... 138) ... ... 139) ...
140) D'un second souffle ...
141) 200 hommes ... ...
142) (*Espace d'une ligne*)
143) D'un troisième souffle ... ...
144) Ḗabani ... 145) Il monta, Ḗabani ...
146) Le taureau céleste au-devant de lui ... ...
147) Par la longueur de sa queue, *il le prit et* ...

---

148) Ḗabani ouvrit sa bouche et parla,
149) Il dit à Gilgamès :
150) « Mon ami, nous avons été triomphants ...

134) Restitution suggérée par Jensen.
140) Cf. l. 143 et rattacher *nipšu* à la racine *napāšu* « souffler » (Jensen).
141) Sur *idlu*, cf. tab. I, col. II, l. 28.
143) Cf. l. 140.
145) Lire *išhiṭamma :* le verbe est *šaḫāṭu* et non *šaḫādu* (Zimmern, BBR, p. 216, l. 36).
147) Cf. l. 123. Le verbe *kabāru*, d'où *kubru*, peut signifier être grand dans le sens de la longueur (Meissner, *Supplément*, p. 45).

151 ki-i ni-ip-pa-la ... ...
152) ib-ri a-ta-mar ... 153) u e-mu-qi ...
154) lu-uz-qit ... 155) a-na-ku ... ...
156) lu-uṣ-bat ... 157) lu-mal-l[i] ...
158) i-na k[aspi] ...
159-166 (*Lacune dans le texte*)
167 u ilu Gilgameš ki-i ame[lu] ... ...
168) qar-di u ... ...
169) ina bi-rit ti-ik-ki qar-ni u ... ...
170) iš-tu a-la-a i-na-ru lib-b[a] ...
171 a-na pan (ilu) Šamaš ... ...
172) i-ri-qu-nim-ma ana pa-an (ilu) Samaš ...
173) it-taš-bu aḫē ki-l[al-la-an]

---

174) i-li-ma (ilu) Iš-tar ina eli dūri ša Uruk su-[pu-ri]
175) iš-ḫi-iṭ ḫup-pa it-ta-di a-ru-ru-ta
176) al-lu-u (ilu) Gilgameš ša u-tab-bil-an-ni
177) alā id-duk
178) iš-me-ma (ilu) Ea-bani an-na-a qa-bi-e(var. om.) (ilu) Iš-tar
179) iš-lu-uḫ i-mit-ti alī-ma(var. om.)
180) ana pāni-ša id-di
181) u ak-ka-ši lu-u ak-šu-ud-ki-ma(var. om.)
182) ki-i ša-šu-ma lu-u e-pu-uš (var. u-še-mi-ki)
183) ir-ri-šu lu-u a-lu-la ina a-ḫi-ki
184) up-taḫ-ḫi-ir (ilu) Iš-tar ki-zi(var. iz)-ri-e-ti
185) (sinništu) šam-ḫa-a-ti u ḫa-ri-ma-a-ti(var. (sinništu) ḫarimāti)
186) ina eli i-mit-ti ša(var. om.) a-li-e (var. alī) bi-ki-ta iš-kun
187) is-si-ma (ilu) Gilgameš(var. om.) um-ma-na(var. nu) kiš-kat-te-e ka-li-šu-un (var. ka-la-ma)

154) Un verbe *zaqātu* est supposé par le piel *uzaqqat* « il pique » de KING, *Babylonian Magic and Sorcery*, n° 12, l. 121.
158) Un reste de l'idéogramme d' « argent » ou d' « or », commençant par AZAG
167) D'après Haupt, dans BA, I, p. 113.
168) HAUPT, *ibid.*
169) Sens de « cou » pour *tikku* fixé par JENSEN, KB, VI, 1, p. 454 s.
172) Pour *irēqunimma*, de *rāqu* (רחק).
173) Cf. tab. I, col. VI, l. 43.
174) Sur *supuri* qualifiant *Uruk*, cf. tab. I, col. I, l. 9.
176 Le mot *allū* = אִלֵּךְ, cf. GESENIUS-BUHL, *sub verbo*. Rattacher *ulabbilani* à *abālu* (אבל) avec DELITZSCH, AHW, p. 7.
179) Cf. l'arabe سَلَخَ « écorcher un animal ». La « partie droite », le « morceau de droite » était offert à la divinité dans les sacrifices sanglants (ZIMMERN, BBR,

151) « Comment dirons-nous ... ...
152) « Mon ami, je vois ... 153) Et la vigueur ...
154) « Je piquerai (?) ... 155) Moi ...
156) « Je prendrai ... 157) J'emplirai ...
158) « En *argent* (?) (ou : en or (?)) ...
159-166) (*Lacune dans le texte*)
167) Et Gilgamès comme un ... ...
168) Vaillant et ... ...
169) Entre le cou, les cornes et ... ...
170) Après qu'ils eurent frappé le taureau céleste, le cœur ...
171) Au-devant de Šamaš ... ...
172) Ils s'éloignèrent et au-devant de Šamaš ... ...
173) Ils s'assirent, les frères ensemble!

---

174) Elle monta, Ištar, sur le mur d'Érech aux enclos,
175) Elle gravit le faîte, elle proféra une malédiction :
176) « Malheur à Gilgamès qui m'a mise en deuil!
177) « il a tué le taureau céleste! »
178) Éabani entendit cette parole d'Ištar,
179) Il écorcha le morceau de droite du taureau céleste
180) et à sa face il le jeta :
181) « Et toi aussi, que je t'attrape,
182) « et comme lui, je te ferai (var. je te rendrai pareille)!
183) « Ses entrailles, que je les suspende à ton côté! »
184) Ištar rassembla les courtisanes,
185) Les filles de joie et les prostituées;
186) Sur le morceau de droite du taureau céleste elle fit une lamentation.
187) Alors Gilgamès appela les artisans, les charpentiers (?), tous ensemble.

p. 95. Ici Éabani, qui a conservé un peu de sa rudesse primitive, pousse l'insolence jusqu'à la grossièreté à l'égard de la déesse Ištar que nous avons vue malmenée dans tout ce sixième chant.

183) Le mot *irru* a le même idéogramme que *libbu* « cœur » et *qirbu* « intérieur ». Ce dernier correspond à l'hébreu קֶרֶב qui se dit spécialement des « entrailles » de la victime. Ce sens s'adapte parfaitement à *irru* de notre texte qui forme ainsi un parallèle à *imittu* de la l. 179, lequel se dit spécialement aussi d'une partie de l'animal offert en sacrifice. Sur les différents contextes où se recontre *irru* avec ce sens, cf. KB, VI, 1, p. 456.

187) D'après les observations de Jensen dans KB, VI, 1, p. 456 s., le sens de *kiškattū* serait celui d'ouvrier qui s'occupe de travaux de bois.

188) ku-bur qar-ni-šu u-na-'-du (var. i-na-ad-du) mārē (var. om.) um-ma-ni(var. nu)

189) 30 ma-na ta var. om.)-a-an (abnu) ukni ši-pi-ik(var. pik)-ši-na

190) šun-nu u-ba-ni-e(var. na) a-an(var. om.) ta-aḫ(var. ḫa)-ba-tu-ši-na

191) 6 GUR šamni ṣi-bit ki-lal-li-e (var. ki-lal-la-an)

192) ana piš-ša-ti (var. piš-šat) ili-šu (ilu) Lugal-banda i-qiš

193) u-še-rib-ma i-ta-lal ina ur-ši ḫa-am-mu-ti-šu

194) ina (nāru) Pu-rat-ti im-su-u qa-ti-šu-un

195) iṣ-ṣab-tu-nim-ma il-la-ku-ni

196) su-qa ša Uruk rak-bu-u-[ni]

197) paḫ-ru(var. ra) idlē (var. nišē) ša Uruk i-dag-ga-lu-[u-ni]

198) (ilu) Gilgameš a-na mut-tap(var. tip)-pi-la-ti(var. om.) ša e[kalli-šu]

199) a-ma-ta (var. amāta) i-zak-[kar]

200) man-nu-um-ma ba-ni i-na (var. ina) idlē

201) man-nu-um-ma ša-ru-uḫ i-na (var. ina) zik-ka-ri (var. zikarē,

202) [(ilu) Gilgameš] ba-ni i-na (var. ina) idlē

203) [(ilu) Gilgameš ša-ru]-uḫ i-na (var. ina) zi-ka-ri (var. zikarē)

204) ... ir-du-u ṣ[i] ... uz-zi-ni

205) ... ma ... [i-n]a su-qi mu-ṭib l[ib-bi] ul i-šu

206) ... a ... [a]-lak-ti ša k[a-bi]t-ti-šu

---

207) (ilu) Gilgameš ina ekalli-šu iš-t[a]-kan ḫi-du-tu

208) u-tu-lu-ma (var. ṣal-li) idlē ina ma-a-a-al mu-ši ṣal-lu

189) Le mot *šipku* signifie « le remblai », sur lequel on bâtit. La traduction par « masse » (JENSEN) est hypothétiquement déduite du contexte; cf. cependant la remarque du même auteur dans KB, VI, 1, p. 577.

190) Sens de *taḫbatu* d'après *ḫubtu* « trou », « cavité ». Le mot *šun-nu* a une variante terminée en *na* qui pourrait représenter *šina* « deux ». La forme *šunnu* représente un *qutl* du verbe ל"ה *šanū* = « répéter » « redoubler »; cf. *ṣummu* et *bunnu* (devenu *būnu*).

191) Le GUR (ass. *gurru*) est une mesure de capacité usitée surtout pour les graines et les dattes; ici pour les liquides.

192) Gilgamès offre les deux cornes pour servir aux onctions rituelles du culte de son dieu. Ce dieu est Lougal-banda, compagnon de la déesse Nin-Soun que nous avons vue dans tab. III, col. I, l. 23. Comme son épouse, il jouit d'un culte spécial sous la dynastie d'Érech : cf. l'inscription de Sin-gašid dans KB, III, 1, p. 84. La mention de ce dieu comme dieu spécial de Gilgamès est du plus haut intérêt. Nous savons, en effet, que le culte primitif d'Érech est celui de la voluptueuse Ištar à laquelle appartient le temple É.-Anna. Or la déesse n'est pas mentionnée dans les inscriptions de la dynastie d'Érech; c'est Nin-Soun et Lougal-banda qui recueillent tous les honneurs (cf. KB, III, 1, p. 82 ss.). Nous avons vu en outre combien Ištar

188) Les artisans vantent la longueur de ses cornes,
189) 30 mines de lapis-lazuli leur masse (?),
190) Un double doigt leur profondeur,
191) 6 gourrou d'huile la contenance des deux;
192) Pour l'onction de son dieu Lougal-banda il fit présent,
193) Il (les) introduisit et les) suspendit dans la chambre royale de sa souveraineté.
194) Dans l'Euphrate ils lavèrent leurs mains,
195) Ils prennent (la route) et s'en vont,
196) Ils montent la rue d'Érech;
197) Les hommes (var. les gens) d'Érech se rassemblent, ils regardent.
198) Gilgamès aux servantes de son *palais*
199) Dit une parole :
200) « Qui est éclatant parmi les hommes?
201) « Qui est puissant parmi les hommes?
202) « *Gilgamès* est éclatant parmi les hommes,
203) « *Gilgamès* est puissant parmi les hommes!
204) « ... ils ont poursuivi le ... de notre colère;
205) « ... *dans* la rue, quelqu'un qui réjouisse *le cœur*, il n'y a pas! »
206) ... *la voie* (?) de son *cœur!*

---

207) Gilgamès, en son palais, fait une fête;
208) Les hommes se couchent et dans le lit de la nuit ils s'étendent.

est maltraitée dans notre épopée, tout spécialement dans ce sixième chant. Ces faits sont significatifs : l'épopée de Gilgamès appartient à un courant de réaction contre le culte éhonté de Nanâ, l'Ištar d'Erech. Le moment le plus propice pour son apparition est celui où le culte de Lougal-banda et de Nin-Soun est en train de supplanter le culte ancien de la déesse, c'est-à-dire l'époque de la dynastie d'Érech. Il n'est pas facile de fixer la chronologie de cette dynastie. D'après Radau, *Early Babylonian history*, p. 42 et 225 s., il faudrait remonter jusqu'au troisième millénaire.

193) Rattacher *uršu* à عُرُش = « trône » et « palais ». Le mot abstrait *ḫammūlu* appartient naturellement à *ḫammu* « directeur », « régent ». Il s'agit toujours du sanctuaire de Lougal-banda. C'est là que Gilgamès dépose le trophée de sa victoire sur le taureau céleste.

194) Gilgamès et Éabani.

197) Sur *idlu*, cf. tab. I, col. II, l. 28.

198) Fin restaurée par Jensen. Le mot *muttabbiltum* (ici pl. *muttappilāti*) appartient à l'ifteal d'*abālu* (cf. Delitzsch, AHW, p. 231).

208) Cf. l. 200.

209) u-tu-ul-ma var. ṣa-lil (ilu) Ea-bani šu-na-ta var. tu) i-na-aṭ-ṭal

210) it-bi-e(var. om.)-ma (ilu) Ea-bani šu-na-ta(var. tu) i-pa-aš (var. om.)-šar

211) i-zak-ka-ra ana [ilu Gilgameš]

TABLETTE VII

Texted ans NE, p. 56, 53, 54 et 55.

Col. I.

1) ib-ri aš-šu me-na-ma a-pu-na-ma im-tal-li-ku ilāni rabūti

... ...

10) ... 11) pa ... 12) e-nin-n[a] ... 13) a-na-k[u] ...

14) lu-u ... 15) lu-u (ilu) Gil[gameš] ... 16) šu-mi ma[ḫ-ri-i] ...

17) it-ta-siḫ ... 18) a-ma-ti-šu iš-[me] ...

19) (ilu) Gil[gameš] a-m[a-ti ša ib-ri-šu iš-me]

20) (ilu) Gilgameš pā-[šu ēpuš-ma i-qab-bi]

21) [izakka-ra] ana [ib-ri-šu (ilu) Ea-bani]

... ...

27 ...

---

28) (ilu) Ea-bani pa-[a-šu ēpuš-ma i-qab-bi]

29) izakka-ra [ana ib-ri-šu (ilu) Gilgameš]

30) al-ka ... 31) i-na NE ... 32) (iṣu) daltu ...

33) al-put ... 34) ... 35) ... 36) ... bu ...

37) (ilu) Ea-[bani] ... ... [it-t]a-ši [pa-a-šu]

38) it-ti (iṣu) dalti [i-t]a-ma-a ki-[i] ...

39) (iṣu) dalat ḫal-pi ... la ḫa-[si-is-tu]

40) ba-šat uz-ni-ša la i-ba-aš-šu ... ...

41) a-na 20 KAS-PU as-su-qa i-ṣa-k[i] ...

42) a-di (iṣu) erini ši-ḫa a-mu-ru ...

210 s.) Cf. tab. I, col. V, l. 25.

211) Ce vers n'est donné que par un exemplaire.

Le peu qui nous reste de la tablette VII nous permet de suivre la marche de l'épopée. Après l'aventure d'Ištar et du taureau céleste qui a rempli la tab. VI, Gilgamès et son compagnon s'étaient reposés. De nouveaux songes ont troublé Éabani. Peut-être s'en est-il suivi une nouvelle expédition. Toujours est-il que nous voyons, à la fin, Éabani frappé par la maladie et restant au lit douze jours durant. C'est le terme fatal qui approche. La tab. VIII racontera la mort du héros.

Col. I. — 1) Texte de cette ligne d'après la souscription de la tab. VI, dans NE, p. 36 et 31. Sur *apunama*, cf. *Poème de la création*, tab. I, l. 126.

209) Il se couche, Éabani, et il voit des songes;
210) Il se lève, Éabani, et révèle les songes;
211) Il dit à *Gilgamès*.

TABLETTE VII

Traduction dans KB, VI, 1, p. 178 ss.

Col. I.

1) « Mon ami, pourquoi les grands dieux ont-ils tenu conseil ensemble?
... ...
10) « ... 11) ... 12) Maintenant ... 13) Moi ...
14) « Que ... 15) Que Gilgamès ... 16) Du *premier* nom ...
17) « Il a arraché ... » 18) Il entendit sa parole ...
19) Gilgamès *entendit la parole de son ami.*
20) Gilgamès *ouvrit sa* bouche *et parla,*
21) *Il dit à son ami Éabani :*
... ...
27) ...

---

28) Éabani *ouvrit sa* bouche *et parla,*
29) Il dit *à son ami Gilgamès :*
30) « Allons! ... 31) Dans ... 32) La porte ...
33) « J'ai touché ... 34) ... 35) ... 36) ...
37) Éabani ... leva *la hache,*
38) Il parle avec la porte comme ...
39) « O porte de la forêt ... non *intelligente,*
40) « Dont l'intelligence n'existe pas ...
41) « A (une distance de) 20 doubles-heures j'ai vanté ton bois ...
42) « Même le cèdre élevé que j'ai vu ...

10) Texte dans NE, p. 56, n° 27. L'attribution à la tab. VII est assez problématique. Haupt proposerait plutôt tab. VIII.
16) Restitution de Jensen.
19 ss.) Restitutions de Jensen.
27) Texte dans NE, p. 53. Quelques traces de la l. 27, suivies d'un trait.
37) Cf. l. 49. L'instrument *pāšu*, mentionné après 5 *ḫaṣināta* = « 5 haches », est l'équivalent de l'arabe فأس = « hache » (Jensen). Cf. les différents contextes dans DELITZSCH, AHW, p. 547.
39) Cf. *ḫalpu* dans tab. V, col. I[b], l. 39.
40) Avec Jensen, rattacher *bašat* à *bašū* « être, exister ». Le mot *uznu* « oreille » dans son sens métaphorique, « entendement ».

43 ul i-šu a-ḫa-a iṣ-ṣu-ki ... ...
44) 6 GAR mi-lu-ki 2 GAR ru-pu-uš-ki ...
45) šu-tuk-ki sa-ḫir-ki u ša-gam-ma-ki ...
46) ēpu-uš-ki aš-ša-ak-ki ina Nippur i-k[a] ...
47) lu-u i-di (iṣu) daltu ki-i an-nu-[u] ... ...
48) u an-nu-u du-muq ... ...
49) lu-u aš-ši pa-a-šu lu-u ... ...
50) a-ma lu-u-šar-ki-i[s-ma] ... ...

Col. VI.

... ...
17) [i]b-[ri ša it-ti-ia it-tal-l]a-ku ka-lu mar-ṣ[a]-t[i] ...
18) ḫu-uṣ-[ṣu] ... šu mim-mu-u at-tal-la-ku e ...
19) ib-ri i-[gam-m]ar šu-ut-ta ša la ...
20) ū-mu (var. ūm) šuttu iṭ-ṭu-lu ga-mir ... ...

---

21) na-di-ma (ilu) Ea-bani išt-en ū-um ... ...
22) ša (ilu) Ea-bani ina ma-a-a-li-šu
23) šal-ša ū-ma u ri-ba-a ū-ma ṣ[a-lil-ma]
24) ḫa-an-ša šeš-ša u si-ba-a sa-ma-na-a ti-š[a-a u iš-ra-a]
25) ša (ilu) Ea-bani mur-ṣu-[šu] (var. murṣu-[šu]) ...
26) išten širu-u u šinširu-u [ūma] ... ...
27) (ilu) Ea-bani ina ma-a-a-l[i-šu] ...
28) il-si-ma (ilu) Gilgameš ... ...
29) iz-zi-ra-an-ni ib-r[i] ... ...
30) ki-i ša ina ki-rib qa[bli] ... ...
31) a-dur taḫaza-ma ... ...
32) ib-ri ša ina taḫazi ... ...
33) a-na-ku ... ...

44) Valeur du GAR, 12 *ammatu* (אַמָּה) « 12 coudées ».

45) Lire *šu-tuk*, au lieu de *šudur* ou *šuku*. Le *šagammu* représente une partie de la porte (MEISSNER, *Supplément*, p. 92). L'idéogramme de *saḫiru* = « grand *azqaru* de bois » (DELITZSCH, AHW, p. 495). L'*azqaru* étant le croissant de la nouvelle lune (*ibid.*, p. 717), il en résulte que *saḫiru* est un objet de bois à la forme d'un demi-cercle, donc, comme son féminin *saḫirtu*, un « arc tendu ». Le *šutukku* est une sorte de baldaquin ou de tonnelle en roseau (cf. KB, VI, 1, p. 361). C'est ici le porche de la porte.

46) Rattacher *aššakku* à *iššakku* et cf. *anṣablu* et *inṣabtu*, *asmaru* et *ismaru* de DELITZSCH, *Ass. gr.*, p. 170.

43) « Il n'a pas ton bois rare ...
44) « 72 coudées, ta hauteur; 24 coudées, ta largeur ...
45) « Ton porche, ton arc et ton *šagammu*.
46) « Un souverain t'a faite; à Nippour il ...
47) « Si je savais, ô porte, que ceci ...
48) « Et que ceci est la beauté de ...
49) « Je lèverais la hache, ...
50) « Je tresserais une claie ... ...

Col. VI.

... ...
17) « *Mon ami qui, avec moi, affrontait* toutes les difficultés ...
18) « *Brisure* ... partout où je me rends ...
19) « Mon ami, il s'accomplit le rêve que ... ...
20) « Le jour où il vit le songe, il est accompli ... ... »

---

21) Éabani est couché, un jour ... ...
22) D'Éabani, dans son lit, ...
23) Le troisième jour et le quatrième jour *il est couché* ...
24) Le cinquième, le sixième, et le septième, le huitième, le neuvième *et le dixième*,
25) D'Éabani la maladie ... ...
26) Le onzième et le douzième *jour* ... ...
27) Éabani dans son lit ...
28) Alors il appela Gilgamès ... ...
29) « Il m'a maudit, ô mon ami ... ...
30) « Comme celui qui dans la mêlée ... ...
31) « J'ai craint le combat et ... ...
32) « Mon ami, celui qui dans le combat ... ...
33) « Moi ... ... »

47) Lorsque *lū* se joint à un parfait, mais sans se fondre avec lui, il donne à la phrase une tournure conditionnelle (cf. JENSEN, KB, VI, 1, p. 176, n. 6).

50) Sur *amu* avec le verbe *rakāsu*, cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 17.

Col. VI. — 17) Texte dans NE, p. 55 et 54. Pour la restitution, cf. le fragment Meissner dans MDVG, 1902, 1, p. 8, col. II, l. 1 et *inf.*, tab. VIII, col. V (VI), l. 26.

18 s.) Restitutions de Jensen.

24) La l. 24 de NE, p. 55, forme deux lignes (7 et 8) dans NE, p. 54.

26) Les nombres ordinaux « onzième » et « douzième » sont connus sous leur forme phonétique dans *Nergal et Éreškigal*, fragment II, l. 6 (KB, VI, 1, p. 78).

27) Cf. l. 22.

28) Texte continué seulement dans NE, p. 54 (l. 11 ss.).

TABLETTE VIII

Pour le texte cf. les notes en tête de chaque colonne.

Col. I.

1) mim-mu-u [še-e-ri i-na na-ma-ri]
2) (ilu) Gil[gameš] ... 3) (ilu) E[a-bani] ...
4) u ... 5) ša mu-[ti] ... 6) u bu-u ...

---

7) mur-[ṣu] ... 8) dan ... 9) dan ...
... ...
11) ... ṣa-bi-ti 12) ... ka ka-a-ša
13) ... [u]-rab-bu-ka ka-a-ša 14) ... [k]a-lu me-ir-e-ti

---

15) ... (iṣu) kišti (iṣu) erini 16) ... [k]a mu-šu u ur-ra
17) ... rap-ši ša Uruk su-pu-ri 18) ... i-kar-ra-bu ar-ka-ni
19) ... [šad]-l[u]-ti ša šadi-i ḫur-sa-a-ni
20) ... ... a-ni-el-la
21) ... ... ḫa-bi-tu kima ummi-ka
22) ... ... š[a]-man (iṣu) erini
23) ... ... -bu ina uz-zi-ni
24) ... [ša u-šal]-li-mu du-ma-mu
25) ... ... [nam-maš]-šu-u ša ṣēri
26) ... ... -ku ina a-ḫi-ša
27) ... [(nāru) Pu]-rat-tum 28) ... a-ti 29) ... [Uruk su]-pu-ri 30) ...

Col. II.

10) ... ... kam ...
11) (ilu) E[a-bani] [i]b-ri ku-da-ni [nim-ru ša ṣēri]
12) ša mim-ma n[u-ri]-du-ma ni-lu-u [ša-da-a]
13) ni-iṣ-ba-tu-ma a-la-a [ni-na-ru]

La tablette VIII joue un rôle considérable dans le récit de notre épopée. La mort d'Ḫabani est, en effet, le point de départ de toute une série d'épisodes. Après avoir été, douze jours durant, en proie à la maladie (fin de la tab. VII), Ḫabani expire entre les bras de son compagnon. Gilgamès interpelle le cadavre : « Mon ami, quel est ce sommeil qui t'a saisi? Tu es sombre et ne m'entends pas! » C'est en vain : « Lui ne lève pas les yeux! » Gilgamès met la main sur le cœur du mort : le cœur ne battait plus. Alors commencent les lamentations. Durant six jours et six nuits, Gilgamès pleure son ami. Et soudain, en proie à une véritable panique, il fuit à travers la campagne. Quelqu'un l'interpelle : « Pourquoi ces traits décomposés et ce visage sombre? Pourquoi fuir à travers le désert? » Et Gilgamès avoue ses frayeurs : « J'ai eu peur de la mort et j'ai fui à travers le désert!... Mon ami, celui que je chérissais, il est devenu semblable à la boue! Et moi, n'aurai-je pas à me coucher un jour pour ne plus me relever? » Gilgamès veut donc échapper à la mort. Il va partir à la recherche du secret de la vie. C'est ce voyage qui fera l'objet des tablettes suivantes.

TABLETTE VIII

Traduction dans KB, VI, 1, p. 193 ss.

Col. I.

1) Lorsque brilla le petit jour,
2) Gilgamès ... 3) Eabani ... 4) Et ... 5) De la *mort* ... 6) Et ...

---

7) La *maladie* ... 8) Il est fort ... 9) Il est fort ...
... ...
11) « ... d'une gazelle, 12) ... toi,
13) « ... ils te font grand, toi, 14) ... la totalité des filles!

---

15) « ... la forêt de cèdre 16) ... toi, nuit et jour,
17) « ... le grand ... d'Érech aux enclos, 18) ... ils rendent hommage derrière nous,
19) « Les ... *étendus* de la montagne et des monts,
20) « ... ... je me couche!
21) « ... ... un vètement, comme ta mère,
22) « ... ... l'huile de cèdre,
23) « ... ... dans notre colère,
24) « ... *que garde* une bète sauvage,
25) « ... ... *le troupeau* du désert,
26) « ... ... à son côté,
27) « ... L'Euphrate 28) ... 29) ... Érech aux enclos 30) ... »

Col. II.

10) ... ...
11) « Eabani, mon ami, mon petit frère, tigre du désert,
12) « Avec qui *nous avons descendu* partout et avons gravi les montagnes,
13) « Nous avons pris et frappé le taureau céleste,

Col. I. — 1) Texte dans NE, p. 68. Pour la restauration de la l. 1, cf. tab. II, col. IIIb, l. 43 et *Déluge*, l. 48 et 97.

5) D'après Jensen.

11) Texte dans NE, p. 74. Il semble qu'on ait ici les dernières paroles d'Eabani avant sa mort.

14) Le mot *mērtu* est synonyme de *mārtu* (Delitzsch, AHW, p. 391).

19) Restitution de Jensen. Lire avec lui *sadi-i* contre le SE-*i* de NE, p. 74.

21) Cf. *ḫabītu* dans Delitzsch, AHW, p. 266.

Col. II. — 10) Texte dans NE, p. 74 et 86.

11) Forme *kudanu* parallèle à *kuddinnu* de Delitzsch, AHW, p. 323. Pour la fin de cette ligne et des suivantes, cf. tab. X, col. V, l. 6 ss.

12) La particule *ša* régit tous les verbes suivants qui sont à la forme relative.

13) Scène racontée à la tab. VI, l. 94 ss.

14) nu-šal-pi-tu (ilu) Ḫu-ba-ba ša ina (iṣu) kišti [(iṣu) erini aš-bu]
15) e-nin-na mi-nu-u šit-tu ša iṣ-ba-tu-[ka ka-a-ša]
16) ta-'-ad-ram-ma ul ta-šim-[mi-ni-ni]
17) u šu-u ul i-na-aš-[ši i-na-šu]
18) il-pu-ut lib-ba-šu-ma ul i-nak-ku-[ud] ...
19) ik-tum-ma ib-ri kima kal-la-ti ...
20) kima a-ri-e i-sa-šu an ...
21) kima niš-ti šu-uṭ-ṭa-at me-ra-[ša] ...
22) it-ta-n[a]-as-ḫar a-na pa-ni ...
23) i-baq-qa-am u i-tab-bak qu-un ...
24) i-na-saḫ u ... šimti-šu .?. la-qu-ti a-ša-ri[d] ...

---

25) mim-mu-[u še-e-ri ina] na-ma-ri (ilu) G[ilgameš] ...
... ...

Col. V (VI).

1) ... nēš[ē] 2) ... [a-na ša-šu-ma izakk]-ar a-na (ilu) Gilgameš
3) ... ša ma-aṣ-ṣa-ru ta-na-ra
4) [tu-šal-pi-it (ilu) Ḫum-b]a-ba ša ina (iṣu) kišti (iṣu) erini aš-ba
5) [ina ni-ri-be-e-ti] ša šadi-i ta-duk nēšē
6) ... [a-l]a-a ta-na-ra ša ina šame-e ur-du
7) [am-me-ni ak-la li-t]a-a-ka qud-du-du pa-nu-ka
8) [lum-mun lib-ba-ka qa-t]u-u zi-mu-ka
9) [u i-ba-aš-ši nissātu] ina kar-ši-ka
10) [a-na a-lik ur-hi ru-qa-ti] pa-nu-ka maš-lu
11) ... [sar-ba u ud-rim q]u-um-mu-u pa-nu-ka
12) ... [KIT] ... -[ta-m]a ta-rap-pu-ud ṣēru

---

13) [(ilu) Gilgameš a-na ša-šu-ma izakk-ar] a-n[a] ...

14) Scène racontée dans tab. V. Ici, *Ḫumbaba* est écrit simplement *Ḫubaba* = *Ḫuwbaba*.

15) Éabani est entre les bras de la mort. Nous l'avons vu dans tab. VII et VIII aux prises avec la maladie.

17) Fin restaurée par Jensen.

18) Le verbe *nakādu* a le sens d' « être angoissé », d'où *nakuttu* « crainte, angoisse ». Nous avons ici le mot dans son acception physique pour exprimer le battement du cœur

20) Forme *isašu* pour *išassu* (relatif).

21) Lire *šu-uṭ-ṭa-at* et rattacher à *šâtu* « tirer, enlever ». La forme correspondant à l'infinitif piel représente l'adjectif au sens passif (Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 169).

22 ss.) Gilgamès manifeste son deuil.

25) Cf. l. 1.

14) « Nous avons exterminé Ḫoumbaba qui habitait dans la forêt de cèdre;
15) « Maintenant, quel est le sommeil qui *t'*a saisi?
16) « Tu es assombri et tu ne *m'*entends pas! »
17) Mais lui ne lève pas *ses yeux*.
18) Il toucha son cœur et il ne battait plus...!
19) Il couvrit l'ami comme une fiancée...
20) Comme un lion, qui crie ...
21) Comme une lionne privée de *son* petit ...
22) Il se tourne au-devant de ...
23) Il arrache et répand ... ...
24) Il enlève et ... de sa destinée ..., le premier de ...!

---

25) Lorsque brilla le petit jour, Gilgamès ...
... ...

Col. V (VI).

1) ... des lions 2) ... dit à lui, à Gilgamès :
3) « ... tu as frappé le gardien!
4) « *Tu as exterminé* Ḫoumbaba qui habitait dans la forêt de cèdre!
5) « *Dans les défilés* de la montagne tu as tué des lions,
6) « ... tu as frappé le taureau céleste qui descendait des cieux.
7) « Pourquoi est-elle dévorée, ta force? pourquoi est-elle baissée, ta face?
8) « Ton cœur est en mauvais état, tes traits sont anéantis,
9) « Et il y a du chagrin dans tes entrailles;
10) « A celui qui est allé par des routes lointaines ton visage ressemble,
11) « ... deuil et tristesse brûlent ton visage,
12) « ... ... et tu fuis par la campagne! »

---

13) *Gilgamès dit à lui, à ...*

Col. V (VI). — 1) Transcription dans JENSEN, d'après une copie de STRASSMAIER et KÜCHLER, et une collation de ZIMMERN (cf. KB, VI, 1, p. 198 et 200).
2) Restitution de Jensen d'après tab. X, col. III, l. 1.
4) Cf. col. II, l. 14.
5) Jensen d'après tab. IX, col. I, l. 8 s.
7 ss.) Cf. tab. X, col. III, l. 2 ss.
11) Jensen lit *tam-rim* (?). Cf. cependant *adirtu* « deuil », *idrānu*, *tādirtu* « tristesse, lamentation », qui suggèrent une lecture *ad-rim* et un mot *adru* (d'*adārum*) comme *umṣu* (d'*amāṣum*).
12) Sur *rapādu*, tab. I, col. IV, l. 24.
13 ss.) Cf. tab. X, col. III, 9 ss. et col. V, 1 ss.

14) [am-me-ni la ak-la li-ta-a-a la qud-du-du pa-nu-u-a]
15) [la lum-mun lib-bi la qa-tu-u zi-mu-u-a]
16) [la i-ba-aš-ši nissātu ina kar-ši-ia]
17) [a-na a-lik ur-hi ru-qa-ti pa-nu-u-a la maš-lu]
18) [... sar-ba u ud-rim la qu-um-mu-u pa-nu-u-a]
19) [la ... KIT ... -ku-ma la a-rap-pu-ud ṣēru]
20) [ib-ri ku-da-ni ... ... nim-ru ša ṣēri]
21) [(ilu) Ea-bani ib-ri ku-da-ni KI-MIN]
22) [ša mim-ma nu-ri-du-ma ni-lu-u ša-da-a]
23) [ni-iṣ-ba-tu-ma a-la-a ni-na-ru]
24) [nu-šal-pi-tu (ilu) Ḫu-ba-ba ša ina (iṣu) kišti (iṣu) erini aš-bu]
25) [ib-ri ša it-ti-ia id-du-ku nēšē]
26) [ib-ri ša it-ti-ia it-tal-la-ku ka-lu mar-ṣa-a-ti]
27) [(ilu) Ea-bani ib-ri ša it-ti-ia nēšē id-du-ku KI-MIN]
28) [ik-šu-ud-su ... šim-ti-šu-ma]
29) [6 ur-ri u mu-ša-ti eli-šu ab-ki]
30) [a-di ... qi-bi-ri ... šu]
31) [a-dur ... ib ... : mu-ta ap-laḫ-ma a-rap-pu-ud ṣēru]
32) [a-mat ib-ri-ia kab-ta-at eli-ia]
33) [ur-ḫa ru-qa-tu a-rap-pu-ud ṣēru : a-mat (ilu) Ea-bani ib-ri-ia KI-MIN]
34) [ḫar-ra-nu ru-qa-tu a-rap-pu-ud ṣēru]
35) [ki ki-i lu-us-kut ki ki-i lu-qul-ma]
36) [ib-ri ša a-ram-mu e-te-mi ṭi-iṭ-tiš : (ilu) Ea-bani ib-ri KI-MIN]
37) [ana-ku ul ki-i ša-šu-ma-a a-ni-el-lam-ma : ul a-te-ib-ba-a du-ur da-ar]

... ...

14) Restituer *am-me-ni* en tête et faire porter l'interrogation sur toutes les négatives qui suivent. Gilgamès est interrogé : « Pourquoi ta force est-elle dévorée, etc... » (l. 7 ss.). Il répond : « Et pourquoi pas? » (l. 14 ss.), puisque mon ami Éabani, etc... (l. 20 ss.). Cf. l. 7 ss. pour la traduction. La tournure conditionnelle de la phrase après un pronom interrogatif peut être exprimée par un simple permansif : cf. *akī la nadākū* « comment ne serais-je pas couché? » (KB, VI, 1, p. 420).

20 ss.) Cf. col. II, l. 11 ss.

25 ss.) Cf. tab. X, col. II, l. 1 ss.; col. III, l. 19 ss.; col. V, l. 11 ss.

26) Cf. tab. VII, col. VI, l. 17. La restitution est certaine d'après le fragment de Meissner (MDVG, 1902, 1, p. 8, col. II, l. 1 et 3).

14) « *Pourquoi ma force ne serait-elle pas dévorée, ma face ne serait-elle pas baissée,*

15) « *Mon cœur ne serait-il pas en mauvais état, mes traits ne seraient-ils pas anéantis,*

16) « *N'y aurait-il pas de chagrin en mon ventre,*

17) « *A celui qui est allé par des routes lointaines mon visage ne ressemblerait-il pas,*

18) « *... le deuil et la tristesse ne brûleraient-ils pas mon visage,*

19) « *... ... et ne fuirais-je pas par la campagne?*

20) « *Mon ami, mon petit frère, ... panthère du désert,*

21) « *Éabani, mon ami, mon petit frère etc...*

22) « *Avec qui nous avons descendu partout et avons gravi les montagnes,*

23) « *Nous avons pris et frappé le taureau céleste,*

24) « *Nous avons exterminé Houmbaba qui habitait dans la forêt de cèdre,*

25) « *Mon ami qui avec moi tuait des lions,*

26) « *Mon ami qui avec moi affrontait toutes les difficultés,*

27) « *Éabani, mon ami, qui avec moi tuait les lions, etc...*

28) « *Son destin ... l'a atteint :*

29) « *6 jours et nuits, sur lui j'ai pleuré,*

30) « *Jusqu'à ... un tombeau ... lui,*

31) « *Je craignis ... ... : j'eus peur de la mort et je m'enfuis par la campagne,*

32) « *La parole de mon ami est pesante sur moi,*

33) « *Je parcours un chemin éloigné par la campagne; la parole d'Éabani, mon ami, etc...*

34) « *Je parcours une route éloignée par la campagne,*

35) « *Comment, comment me tairai-je? Comment, comment crierai-je?*

36) « *Mon ami que j'aimais est devenu semblable à la boue, Éabani, mon ami, etc...*

37) « *Moi, ne me coucherai-je pas comme lui? Je ne me relèverai plus à jamais?* »

... ...

35) Avec Jensen, cf. pour *sakātu* (parfait *iskut*), l'arabe *sakata*, *jaskutu*. L'expression *ki ki-i* = « comment », interrogatif et exclamatif (KB, VI, 1, p. 420).

36) Éabani, sorti de la boue (tab. I, col. II, l. 34 s.), est redevenu de la boue.

37) Cf. col. I, l. 20.

TABLETTE IX

Texte dans NE, p. 59 ss. et p. 85.

Col. I.

1) (ilu) Gilgameš a-na (ilu) Ea-bani ib-ri-šu
2) zar-biš i-bak-ki-ma i-rap-pu-ud ṣēru
3) a-na-ku a-mat-ma ul ki-i (ilu) Ea-bani-ma-a
4) ni-is-sa-a-tum i-te-ru-ub ina kar-ši-ia
5) mu-ta ap-laḫ-ma a-rap-pu-ud ṣēru
6) a-na li-it Uta-napištim mār Ubara (ilu) Tu-tu
7) ur-ḫa ṣab-ta-ku-ma ḫa-an-ṭis al-lak
8) a-na ni-ri-bi-e-ti ša šadi-i ak-ta-šad mu-ši-tum
9) nēšē a-mur-ma ap-ta-laḫ a-na-ku
10) aš-ši ri-ši-ia-[ma] a-na (ilu) Sin a-kar-rab

Gilgamès est consterné par la mort de son ami. Il craint un sort pareil. Une résolution naît dans son âme : il se rendra vers Outa-napištim, l'un de ses ancêtres, auprès duquel il trouvera le secret de la vie. Sa première étape est au mont Mašou, en Arabie. Il y rencontre les hommes-scorpions. La route à suivre au delà est la « route du soleil », c'est-à-dire le chemin que l'astre du jour parcourt durant la nuit pour revenir à l'est. Et, en effet, l'obscurité la plus complète règne sur le parcours. Soudain apparaît une merveilleuse oasis; la lumière brille de nouveau, un arbre, « l'arbre des dieux », aux rameaux de lapis-lazuli, porte des fruits magnifiques. C'est ensuite une profusion de pierres précieuses qui localisent encore ce jardin enchanteur dans l'Arabie. Là nous rencontrerons Sidouri, qualifiée de Sabitou « la Sabéenne ».

Col. I. — 1) Texte de la col. I, dans NE, p. 59, avec duplicatum, *ibid.*, p. 85.

2) Cf. *rapādu* dans tab. I, col. IV, l. 24. Les pleurs sur le cadavre doivent précéder l'inhumation :

> Μή μ' ἄκλαυτον, ἄθαπτον, ἰὼν ὄπιθεν καταλείπειν,
> Νοσφισθείς, κ. τ. α. (*Odyssée*, XI, 72 s.).

3) Gilgamès redoute le sort de son ami. Ce sera l'occasion de son Odyssée : il va fuir vers Outa-napištim pour lui demander les moyens d'échapper à la mort (*inf.*).

6) Le nom du personnage auquel va s'adresser Gilgamès est écrit par un double idéogramme : UD — ZI, le second accompagné souvent du complément phonétique *tim* qui impose sa lecture *napištim*. Après avoir été longtemps controversée, la prononciation du premier des deux éléments semble bien fixée par le fragment publié par Meissner où l'on a la lecture toute phonétique *U-ta na-iš-tim* (MDVG, 1902, 1, p. 13, n. 1). Or, le signe UT a la valeur *u-ta* dans Br., 7775. Il faut donc lire dans notre texte *Uta-napištim* et comparer avec le nom *U-ta-a-ḫi*, donné dans un texte du temps de Hammourabi (PSBA, 1885, décembre, p. 53). Le sens du nom n'est pas douteux : *utā* = « il a vu », « il a trouvé » (Delitzsch, AHW, p. 155 B). Donc *Uta-napištim* = « il a vu, il a trouvé la vie ». C'est bien le cas de notre héros : « Comment es-tu entré dans l'assemblée des dieux et as-tu

TABLETTE IX

Traduction dans JEREMIAS, I-N. p. 28 ss.: SAUVEPLANE, *Revue des Religions,* 1892, p. 532 ss.; JENSEN, KB, VI, 1, p. 203 ss.

Col. I.

1) Gilgamès sur Éabani, son ami,
2) Pleure amèrement et s'enfuit par la campagne :
3) « Est-ce que moi aussi je n'aurai pas à mourir comme Éabani?
4) « La douleur a pénétré dans mes entrailles,
5) « J'ai craint la mort et je fuis par la campagne!
6) « Vers la puissance d'Outa-napištim, fils d'Oubar-Toutou,
7) « Je prends la route, et j'irai rapidement.
8) « Aux défilés de la montagne j'arriverai la nuit :
9) « Si je vois des lions et que je craigne, moi,
10) « Je lèverai ma tête *et* j'invoquerai Sin,

trouvé la vie? » (*Déluge*, l. 7). Seul, en effet, Outa-napištim a échappé au cataclysme qui a détruit les humains et c'est pour expliquer comment il a survécu qu'il fait à Gilgamès le récit du déluge (tab. XI).

Le père d'Outa-napištim est *Ubara-Tutu*. Le second élément est précédé du signe divin; c'est le dieu *Tu-tu*, l'un des cinquante noms de Mardouk (cf. *Poème de la création*, tab. VII, l. 9). L'autre élément *ubara* = *kidinu* (S^b 353) = « protégé ». Donc *Ubar* (*ilu*) *Tutu* = « protégé de Mardouk ». Comparer avec ce nom le témoin *U-bar* (*ilu*) *Sin* « protégé de Sin » dans PSBA, 1885, p. 48, l. 36. Le nom d'*Ubar-Tutu* est conservé dans l'Otiartès de Bérose, mauvaise lecture pour Opartès (ΩΤΙΑΡΤΗΣ = ΩΠΑΡΤΗΣ), le neuvième des dix rois primitifs (cf. *Chronique d'Eusèbe*). Cet Otiartès est donné, en effet, comme le père de Ξίσουθρος (= *Ḫasis-atra* ou *Atra-ḫa-sis*, épithète consacrée du héros du déluge : cf. *Déluge*, l. 196; *Dialogue d'Éa et Xisouthros; Éa et Atarḫasis*).

7) Sur la série permansif-présent, cf. DELITZSCH, *Ass. gr.*, p. 364.

9) Le verbe *aptalaḫ* peut représenter un parfait ou un présent (cf. *iktašad*). Mais à cause de la ligne suivante où l'on a la succession parfait-présent, on doit le considérer comme un présent. Le sens conditionnel n'est pas douteux; il s'agit d'une action future, donc littéralement : « J'ai vu des lions et je craindrai », c'est-à-dire « je craindrai *après* avoir vu des lions »; de même à la ligne suivante : « J'ai levé ma tête et j'invoquerai Sin », c'est-à-dire j'invoquerai Sin *après* avoir élevé ma tête ». Le parfait indique donc ici une action qui sera passée au moment où l'autre se produira. Quant à la subordination de la l. 9 par rapport à la l. 10, elle s'impose par le sens et, d'après DELITZSCH, *Ass. gr.*, p. 359, « en assyrien, comme en allemand, la particule hypothétique peut quelquefois totalement manquer ».

10) D'après la recension de HAUPT, dans BA, I, p. 116. C'est la nuit que les frayeurs vont assaillir Gilgamès (l. 8), il est tout naturel qu'il s'adresse à Sin le dieu-lune. Dans la *Descente d'Iŝtar aux enfers*, recto, l. 2, ce dieu a pour fille Iŝtar qui sera invoquée dans la ligne suivante.

11) a-na (i[lu]) Ištar g]a-diš-ti ilani illa-ku su-pu-u-a
12) ... šul-li-ma-in-ni ia-a-ti
13) ... [i]t-til [i]q-qil-tu-ma šu-ut-tum
14) ... ...eš iḫ-te-du ba-la-ṭu
15) iš-ši ḫa-a[ṣ-ṣi-in-na] a-na i-di-šu
16) iš-lu-up [nam-ṣa-ar] šib-bi-šu
17) ki-ma tar-ta-[ḫi ana b]e-ri-šu-nu im-qut
18) im-ḫa-aṣ ... [i-d]uk u-par-ri-ir
19) u bi ... ... ḫu lal (?) ši-ma
20) id-di ... 21) uṣ-ṣir ... 22) šu-um maḫ-r[i-i] ...
23) šu-um ša-ni-[i] ... ...
24) iš-ši r[i-ši-šu-ma a-na (ilu) Sin ik-ru-ub]
25) a-na (i[lu]) Ištar ga-diš-ti ilāni illi-ku su-pu-u-šu]
26) (ilu) ... 27) lu ... 28) u ... 29) ḫal ...

Col. II.

1) ša ša-di-i še-mu-šu Ma-šu ...
2) ana ša-ad Ma-a-ši i-na ka-ša-[di-šu]
3) ša ū-mi-šam-ma i-na-aṣ-ṣa-ru a-ṣi [u e-ri-bi (ilu) Šamši]
4) e-lu-šu-nu šu-pu-uk šame-e ...
5) šap-liš a-ra-li-e i-rat-su-nu kaš-da-at
6) aqrab-amēlu i-na-aṣ-ṣa-ru bābi-šu

11) Ištar est la *qadištu*, c'est-à-dire la « courtisane sacrée » des dieux. La prostitution sacrée, rattachée au culte de cette déesse, était donc regardée comme la reproduction sur terre de la vie menée par Ištar au sein des dieux.

13) Sens de *niqiltū*, fixé par Jensen, KB, VI, 1, p. 419. Cf. *galādu* « avoir peur » et *galātu* « être effrayé ».

15) Cf. tab. X, col. II, l. 33.

16) Cf. tab. II, col. II, l. 5. — 17) Cf. tab. X, col. II, l. 35. — 22) Cf. l. 23. — 24 s.) Cf. l. 10 s.

Col. II. — 1) Texte dans NE, p. 60. Remarquer la forme *šemu* (pour *šumu*) = שֵׁם.

La première étape de Gilgamès est au mont Mašou. Il est très probable que cet endroit doit être cherché en Arabie. Nous voyons, en effet, que, après douze doubles-heures (col. V, l. 46) sur la route du soleil (col. IV, l. 46), c'est-à-dire à l'occident (cf. l. 2), le héros atteint un pays caractérisé par ses pierres précieuses (col. V, l. 48 ss. et col. VI). Ce pays est l'Arabie, la חֲוִילָה de Gen., II, 11 ss. En outre, il arrive ensuite chez Sidouri qui porte l'épithète de *sabitu*, c'est-à-dire « la Sabéenne », celle du pays de שְׁבָא (dans l'Arabie heureuse), écrit סבא sur les inscriptions sabéennes. Enfin, l'équivalent de *Mašu*, le מַשׁ de Gen., X, 23, peut aussi se chercher en Arabie, avec le pays de עוּץ qui est mentionné dans le même verset et חוּל, une étymologie de חֲוִילָה (cf. sur עוּץ, Glaser, *Skizze der Geschichte und Geographie Arabiens*, II, p. 411 ss., et sur חוּל, *ibid.*, p. 421 s.). Hommel

11) « Vers *Ištar*, la courtisane des dieux, iront mes prières :
12) « ... garde-moi intact, moi ! »
13) ... il se coucha et fut effrayé d'un songe :
14) ... ... ils se réjouissaient de la vie,
15) Il leva la hache (qui était) à son côté,
16) Il tira l'épée de sa ceinture,
17) Comme un javelot elle tomba au milieu eux,
18) Il frappa ... tua, mit en pièces,
19) Et ... ...
20) Il jeta ... 21) Il traça ... 22) Le premier nom ...
23) Le deuxième nom ... ...
24) Il leva *sa tête et invoqua Sin,*
25) Vers *Istar la courtisane des dieux allèrent ses prières,*
26) Le dieu ... 27) ... 28) ... 29) ...

Col. II.

1) De la montagne le nom est Mašou ...
2) Lorsqu'il arrive au mont Mašou,
3) Ceux qui chaque jour gardent la sortie *et la rentrée du soleil,*
4) Sur eux la terrasse des cieux ...
5) En bas, leur poitrine atteint les enfers ;
6) Les hommes-scorpions gardent sa porte,

(GGAO, p. 257, n. 1) localise la montagne de *Mašu* au *Djebel Šammar* dans l'Arabie centrale. Quant au pays de Maš d'Assourbanipal (*Cylindre*, VIII, 87), il faut définitivement le laisser de côté, puisqu'il ne doit son existence qu'à une mauvaise lecture (*mâtu*) *Maš*, au lieu de *mad-bar* (cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 540 B).

3) Cf. l. 9.

4) Que représente le *šupuk šamē* ? D'après Delitzsch (AHW, 679), ce serait « la terrasse du ciel », « le firmament ». Pour Winckler (*Geschichte Israels*, II, p. 279), c'est la chaussée sur laquelle circulent les planètes : le zodiaque. Jeremias (I-N, p. 29) traduit par « la chaussée du ciel ». Après une série de dissertations (KB, VI, 1, p. 467 s. et p. 576 ss.), Jensen finit par constater que le sens de l'expression lui glisse entre les doigts. Remarquons d'abord que le mot *šupku* représente une terrasse comme son parallèle *šipku*. Le *šupuk šamē* est donc littéralement « la terrasse du ciel ». Cette « terrasse du ciel » est supportée par les hommes-scorpions. C'est pour cela, sans doute, que l'équivalent de *šupuk šamē* est l'idéogramme GIR (II R, 48, 53), lequel exprime les objets pointus, comme *paṭru* « poignard » ou « poinçon », *zuqaqipu* « scorpion », à cause du dard, *birqu* « l'éclair » par analogie avec le *paṭru* (cf. Br., 309, 312, 306). Les hommes-scorpions touchent donc au ciel par la tête, aux enfers par la poitrine. Ils gardent le soleil à sa sortie et à sa rentrée. Le *šupuk šamē* ne sera autre que la chaussée suivie par le soleil durant son trajet diurne. Elle coïncide avec le zodiaque. C'est pourquoi l'on peut interpeller la planète Vénus « Ištar qui brille dans le *šupuk šamē* » (Delitzsch, AHW, p. 679 s.).

6) Nous sommes en pleine mythologie. Un homme-scorpion est représenté, dans

7) ša ra-aš-bat pu-ul-ḫat-su-nu-ma im-rat-su-nu mu-tu
8) gal-tu mi-lam-mu-šu-nu sa-ḫi-ip ḫur-sa-a-ni
9) ana a-ṣi (ilu) Šam-ši u e-rib (ilu) Šam-ši i-na-aṣ-ṣa-ru (ilu) Šam-ši-ma
10) i-mur-šu-nu-ti-ma (ilu) Gilgameš pu-luḫ-ta
11) u ra-šub-ba-ta i-te-kil pa-ni-šu
12) iṣ-bat ṭe-en-šu-ma ik-ru-ub ma-ḫar-šu-un
13) aqrab-amēlu a-na sinništi-šu i-šis-si
14) ša il-li-kan-na-ši šēr ilāni zu-mur-šu
15) aqrab-amēlu sinništi-šu ip-pal-šu
16) šit-ta-šu ilu-ma šul-lul-ta-šu a-me-lu-tu
17) aqrab-amēlu zi-ka-ru i-šis-si
18) [a-na (ilu) Gilgameš šē]r ilāni a-ma-tu i-zak-kar
19) ... ... ru-qa-ta ur-ḫa
20) ... ... [q]a a-di maḫ-ri-ia
21) ... ... ša e-bir-ši-na pa-aš-qu
22) ... ... [a-lak]-ta-ka lul-mad
23) ... ... šak-nu
24) ... ... [a-lak-ta-ka] lul-mad

... ...

Col. III.

1) ... 2) [(ilu) Gilga]meš [izaka-ra a-na aqrab-amēlu]
3) ... Uta-napištim abi-ia ... ...
4) ša iz-zi-zu-ma ina puḫur i[lāni-ma ba-la-ṭa iš-'-u]
5) mu-ta u balāṭa ... ...
6) aqrab-amēlu pa-a-šu ēpu-uš-[ma i-qab-bi]

V R, pl. 57, en train de tirer de l'arc; nous avons deux hommes-scorpions qui se font face sur une intaille assyrienne reproduite dans Maspero, *Histoire...*, I, p. 583 : ce seraient, d'après cet auteur, « les hommes-scorpions des monts de Mâšou ». Leur rôle est de garder la porte de la montagne. C'est donc à eux que devra s'adresser Gilgamès avant de pouvoir pénétrer.

7) Naturellement « la crainte qu'ils inspirent ».

8) On comprend que de tels êtres aient fait partie de l'armée de Tiamat (cf. *Poème de la création*, tab. I, l. 122, etc.).

9) Cf. l. 3. Les hommes-scorpions gardent le soleil à sa sortie et à sa rentrée. Ils sont en même temps les gardiens de la porte de la montagne (l. 6). C'est donc par cette porte que rentre et sort le soleil. Nous avons vu que le mont Mašou était en Arabie (l. 1). C'est là que se couche le soleil ou plutôt qu'il rentre à la fin de la journée. Il en sort aussitôt pour faire son voyage nocturne qui le ramènera à l'est où il apparaît chaque matin. « La route du soleil » que prendra Gilgamès (col. IV, l. 46) ne sera pas l'orbite du soleil, mais le chemin, quel qu'il soit, que suit cet astre pour reparaître à l'Orient. Rien d'étonnant si, une fois passée la porte du Mašou, notre héros se trouve en pleine obscurité : c'est le trajet nocturne de l'astre du

7) Eux dont la crainte est terrifiante et dont la vue est la mort!
8) Leur éclat effrayant renverse les montagnes!
9) A la sortie du soleil et à la rentrée du soleil ils gardent le soleil.
10) Il les vit, Gilgamès, et de crainte
11) Et d'effroi son visage s'obscurcit.
12) Il reprit ses esprits et s'inclina devant eux.
13) L'homme-scorpion crie à sa femme :
14) « Celui qui vient vers nous, son corps est de la chair des dieux! »
15) A l'homme-scorpion sa femme lui répond :
16) « Deux tiers de lui sont dieu et un tiers de lui est homme! »
17) L'homme-scorpion, le mâle, crie,
18) *A Gilgamès, chair* des dieux, il dit une parole :
19) « ... ... une route lointaine,
20) « ... ... jusque devant moi,
21) « ... des ... dont la traversée est pénible,
22) « ... ... j'indiquerai ta *route*,
23) « ... ... est situé,
24) « ... ... j'indiquerai *ta route*.
... ...

Col. III.

1) ... 2) *Gilgamès dit à l'homme-scorpion :*
3) « ... Outa-napištim, mon père ... ...
4) « Qui s'est élevé dans l'assemblée des dieux *et a trouvé la vie*,
5) « La mort et la vie ... ... »
6) L'homme-scorpion ouvrit sa bouche et parla,

jour. D'après Maspero (*Histoire...*, I, p. 544, n. 6), ce trajet était circulaire autour de la terre.

10) Rattacher à la l. 2. Les vers consacrés à la description de la montagne et des hommes-scorpions forment une parenthèse.

12) Avec Haupt, BA, I, p. 116, rectifier en *ig(k, q)* le *ḫu* de NE, p. 60. Au lieu de *iṣ-bat*, Jensen lit *iz-ziz* et traduit : « Sa pensée resta muette ».

16) Cf. tab. I, col. II, l. 1. Gilgamès est un héros dans toute la force du terme, il est, physiquement parlant, plus même qu'un demi-dieu.

17) Cf. l. 14. — 24) Cf. l. 22.

Col. III. — 1) Texte dans NE, p. 61.

3) Il va sans dire que « père » doit s'entendre dans le sens large d' « ancêtre ». Outa-napištim est le héros du déluge (cf. tab. XI), il a été emmené avec sa femme « au loin, à l'embouchure des fleuves » (*Déluge*, l. 204), tandis que nous connaissons bien la mère de Gilgamès, la prêtresse Rimat-Bêlit. Sur *Uta-napištim*, cf. col. I, l. 6.

4) Cf. *Déluge*, l. 7. — 7) Cf. ligne suivante.

7) i-zak-ka-ru a-n[a (ilu) Gilgameš]
8) ul ib-ši ilu Gilgameš ... ...
9) ša ša-di-i ma-am-ma ittalla-k[u] ...
10) a-na 12 KAS-PU lib-ba ... ...
11) ša-pat ik-li-tum-ma ul i[b-ba-aš-ši nu-u-ru]
12) a-na a-ṣi-e (ilu) Šam-ši l[a] ... ...
13) a-na e-rib (ilu) Šam-ši ... ...
14) a-na e-rib (ilu) Šam-ši ... ...
15) u-še-ṣu-u ... ... 16) u-ḫar-ri ... ...
17) at-ta ki-[ma] ... ... 18) tir-ru-[ub] ... ...
19) dam-[qat] ... ... 20) ŠUK ... 21) ... ...

Col. IV.

33) ina ni-is-s[a-ti] ... ... 34) ina sar-bi u ... ...
35) ina ta-ni-ḫi ... ... 36) e-nin-na ta- ... ...
37) aqrab-amēlu [izaka-ra ana (ilu) Gilgameš]
38) (ilu) Gilgameš i[n]- ... 39) a-lik (ilu) Gilg[ameš] ...
40) šadāni Ma-a-šu ... 41) šadāni ḫur-[sa-a-ni] ...
42) šal-miš li ... 43) abul mātāt[i] ...
44) (ilu) Gilga[meš] ... 45) ana zik-ri a[qrab-amēlu] ...
46) ḫarrān (ilu) Šamši ... 47) 1 KAS-PU ...
48) ša-pat ik-li-tum-[ma ul ib-ba-aš-ši nu-u-ru]
49) ul i-n[am-di-in-šu a-na a-ma-ri ... -kat-sa arkat-su]
50) 2 KAS-PU [i-na ka-ša-di-šu] ... ...

Col. V.

... ...
23) 4 [KAS-PU ina ka-ša-di-šu] ...
24) ša-pat [ik-li-tum-ma ul ib-ba-aš-ši nu-u-ru]
25) ul i-nam-[di-in-šu a-na a-ma-ri ... -kat-sa arkat-su]
26) 5 KAS-PU [i-na ka-ša-di-šu] ... ...

9) Cf. tab. X, col. II, l. 22.

11) Cf. col. V, l. 36. C'est à l'ouest que les Grecs plaçaient à la fois la demeure de la nuit et de la mort (l'obscurité dont il est parlé dans cette ligne et dans col. IV et V), puis la demeure des bienheureux, le paradis dont il sera question dans col. V, l. 47 ss. Cf. sur cette association d'idées, E.-H. Berger, *Mythische Kosmographie der Griechen*, p. 16.

18) Restitution de Jensen.

19) Restitution de Jensen.

Col. IV. — 33 ss.) Allusion au deuil causé à Gilgamès par la mort d'Éabani. Texte dans NE, p. 64.

40) Cf. col. II, l. 1 sur Mašou.

41) Cf. col. II, l. 8.

7) Il dit à Gilgamès :
8) « Il n'y a pas eu, ô Gilgamès, de ...
9) « Quiconque s'avance *dans le* ... de la montagne ...
10) « A douze doubles-heures, l'intérieur ...
11) « L'obscurité est épaisse et il n'y a pas de lumière.
12) « A la sortie du soleil, pas de ...
13) « A la rentrée du soleil, ...
14) « A la rentrée du soleil, ...
15) « Ils font sortir ... ... 16) Il creuse (?) ... ...
17) « Toi, comme ... ... 18) Tu *entreras* ... ...
19) « *Elle est belle* ... 20) ... 21) ...

Col. IV.

33) « Dans la douleur ... 34) Dans le deuil et ...
35) « Dans le soupir ... 36) Maintenant ... »
37) L'homme-scorpion *dit à Gilgamès :*
38) « Gilgamès, ... 39) Va! Gilgamès ...
40) « Les monts de Mašou ... 41) Les monts, *les pics* ...
42) « Sain et sauf ... 43) La grande porte des pays ... »
44) Gilgamès ... 45) A la parole de l'homme-scorpion ...
46) La route du soleil ... 47) 1 double-heure ....
48) L'obscurité est épaisse et il n'y a pas de lumière;
49) Il ne lui permet pas *de voir* ... derrière lui,
50) Comme il arrive à 2 doubles-heures ... ...

Col. V.

... ...
23) *Comme il arrive à 4 doubles-heures* ...
24) L'obscurité est épaisse et il n'y a pas de lumière,
25) Il ne lui permet pas *de voir* ... derrière lui.
26) Comme il arrive à 5 doubles-heures ...

46) « La route du soleil », celle qu'il suit dans son trajet de nuit, d'où l'obscurité dont il est parlé dans les lignes suivantes (cf. col. III, l. 11).
48) Cf. col. V, l. 36 et col. III, l. 11.
49) Cf. col. V, l. 28, 31, 37, 41, pour la recomposition de cette ligne. Jensen restitue *a-na a-ma-ri.*
50) Cf. col. V, l. 32 et 42.
Col. V. — 23) Texte dans NE, p. 63. Cf. col. V, l. 32 et 42.
24) Cf. l. 36 et col. III, l. 11, etc...
25) Cf. l. 28, 31, 37, 41.
26 ss.) Les restitutions d'après les répétitions des mêmes expressions jusqu'à la l. 42.

27 ša-pat ik-l[i-tum-ma ul ib-ba-aš-ši nu-u-ru]
28) u[l i]-nam-di-[in-šu a-na a-ma-ri ... -kat-sa arkat-su]
29) [6 KAS-PU i-[na ka-ša-di-šu] ... ...
30) š[a-pa]t ik-li-tum-[ma ul ib-ba-aš-ši nu-u-ru]
31) ul i-nam-d[i-in-šu a-na a-ma-ri ... -kat-sa arkat-su]
32) 7 KAS-PU ina ka-ša-[di-šu] ... ...
33) ša-pat ik-li-[tum-ma] u[l i-ba-aš-ši nu-u-ru]
34) ul i-na[m-di-in-šu a-na a-ma-ri ... -kat-sa arkat-su]
35) 8 KAS-PU [ina ka-ša-di-šu ...] i-ṣar-ra-a[ḫ]
36) ša-pat ik-l[i-tum-ma ul i]-ba-aš-ši nu-ru
37) ul i-na[m-di-in-šu a-na a-ma-ri ... -k]at-sa arkat-su
38) 9 KAS-PU [ina ka-ša-di-šu] ... iltānu
39) ... ... [dul-lu]-ḫa pa-ni-šu
40) [ša-pat ik-li-tum-ma ul i-ba]-aš-ši nu-ru
41) [ul i-nam-di-in-šu a-na a-ma-ri ...] -kat-sa arkat-su
42) [10 KAS-PU ina ka-ša]-di-šu
43) ... ... qit-ru-ub
44) ... ... 4 KAS-PU
45) [11 KAS-PU ina ka-ša-di-šu it-t]a-ṣi la-am (ilu) Šam-ši
46) [12 KAS-PU ina ka-ša-di-šu] na-mir-tu šak-na-at
47) a- ... kim (?) -ḫi iṣ-ṣi [š]a ilāni ina a-ma-ri i-ši-ir
48) (abnu) sāmtu na-ša-at i-ni-ib-ša
49) (iṣu) ḫu-un-na-tum ul-lu-la-at a-na da-ga-la ṭā-bat
50) (abnu) uknū na-ši ḫa-as-ḫal-ta
51) in-ba na-ši-ma a-na a-ma-ri ṣa-a-a-aḫ

Col. VI.

... ...
24) ... (iṣu) erinu ... 25) ina (?) še (*ou* zi)-nu-šu (abnu) ut-[rum] ... ... an-ni
26) la-ru-uš tāmti ... ... [abn]u sāsu
27) kima (iṣu) balti u (iṣu) ašā[gi] ... ... [(abnu)] AN-GUG-ME
28 ḫa-ru-bu ... ... ina zeri

39) Cf. des expressions analogues dans DELITZSCH, AHW, p. 218 B.

46) Gilgamès quitte la route obscure où il s'était engagé. Le voilà en pleine lumière!

47) Après l'Atlas (le Mašou de la col. II), le chemin des ténèbres (région de la nuit et de la mort, cf. col. III, l. 11), notre héros atteint le paradis où habite Calypso. Celle-ci apparaitra au début de la tab. X. A noter « l'arbre des dieux ».

48) Le sujet de *našat* est forcément *sāmtu*, puisque *inbu* est masculin. Les fruits de l'arbre des dieux sont portés par des rameaux de pierre précieuse. Cf. sur (*abnu*) *sāmtu*, la *Descente d'Ištar aux enfers*, verso, p. 56.

50) Plante *ḫasḫaltu* pour *ḫassaḫaltu* de MUSS-ARNOLT, *Dictionary*, p. 328 A.

27) L'obscurité est épaisse et il n'y a pas de lumière,
28) Il ne lui permet pas *de voir* ... derrière lui.
29) Comme il arrive à 6 doubles-heures ... ...
30) L'obscurité est épaisse et il n'y a pas de lumière,
31) Il ne lui permet pas *de voir* ... derrière lui.
32) Comme il arrive à 7 doubles-heures ... ...
33) L'obscurité est épaisse et il n'y a pas de lumière,
34) Il ne lui permet pas *de voir* ... derrière lui.
35) Comme il arrive à 8 doubles-heures, ... il crie,
36) L'obscurité est épaisse et il n'y a pas de lumière,
37) Il ne lui permet pas *de voir* ... derrière lui.
38) Comme il arrive à 9 doubles-heures ... le vent du Nord,
39) ... ... son visage *est troublé,*
40) L'obscurité est épaisse et il n'y a pas de lumière,
41) Il ne lui permet pas *de voir* ... derrière lui.
42) Comme il arrive à 10 doubles-heures,
43) ... ... s'approche,
44) .... 4 doubles-heures.
45) *Comme il arrive à 11 doubles-heures, il sort* avant le soleil;
46) *Comme il arrive à 12 doubles-heures,* une clarté se fait.
47) Dès qu'il aperçut le ... de l'arbre des dieux, il se dirigea :
48) Le jais (?) porte son fruit,
49) Il laisse pendre des grappes, agréables à considérer,
50) Le lapis-lazuli porte la plante *ḫashaltu,*
51) Il porte du fruit qui est magnifique à voir!

Col. VI.

... ...
24) ... du cèdre ... 25) ... de la pierre *utrū* ...
26) .?. de la mer ... ... de la pierre *sāsu*
27) Comme les épines et les ronces ... ... de la pierre AN-GUG-ME,
28) La sauterelle ... ... en semence,

51) Phrase analogue à la l. 49. Le second membre se rapporte à *inbu* comme le second membre de la l. 49 se rapportait à *ḫunnatum :* littéralement « il porte du fruit et il (le fruit) est magnifique à voir ». Cet arbre mythologique se trouve à une journée de marche du Mašou, l'Atlas babylonien, la montagne de l'Occident. C'est aussi à l'Occident que se trouve l'arbre aux pommes d'or, gardé par les Hespérides et celles-ci sont des descendantes d'Atlas, c'est-à-dire, selon le principe de Bérard (*Les Phéniciens et l'Odyssée*, I, p. 240), localisées près de lui.

Col. VI. — 24) Texte dans NE, p. 64.

25) Cf. Haupt, BA, I, p. 117. L'énumération de pierres précieuses (l. 25, 26, 27, 29) confirme l'opinion qui place en Arabie le paradis de Sidouri.

29) (abnu) šubū (abnu) KA ... DIL AN ...
30) ? -ri-e u la-li-[e] ... u-gab- ...
31) kima ... ... eli AŠ-GE-GE
32) ša qani ... ... tamtu
33) i-šu DIL ... ... li lul-lum
34) (ilu) Gilgameš ... ... [ina i]-tal-lu-ki-šu
35) iš-ši [e-na ana] [i]ṣ-[ṣi ša il]āni šu-a-tum

TABLETTE X

Texte dans NE, p. 67 ss., p. 73, p. 65 s.

Col. I.

1) (ilu) Si-du-ri sa-bi-tum [š]a ina ku[ssī] tam-ti aš-bat
2) aš-bat-ma ... ...

35) Ce vers est le dernier de la tab. IX, qui porte en souscription le premier vers de la tab. X, où apparaît Sidouri. C'est donc bien dans ce paradis, près de l'arbre des dieux, qu'habite la Calypso babylonienne.

Avec Gilgamès nous sommes arrivés chez Sidouri, c'est-à-dire en Arabie, au delà de la montagne qui supporte le ciel à l'Occident. Effrayée par l'aspect étrange de Gilgamès, la nymphe s'enferme chez elle. Gilgamès approche, il menace d'enfoncer la porte. Sidouri lui pose ensuite les questions d'usage, auxquelles il répond par le récit stéréotypé de la mort d'Ḫabani, du deuil que cette mort lui cause, etc... Il la supplie de lui indiquer comment il pourra se rendre chez Outa-napištim. La mer lui ferme le passage, comment la franchir? Et Sabitou de riposter que nul ne franchit cette mer, sinon Samaš, le héros! Et puis, il y a les eaux de la mort : « Où donc, Gilgamès, passeras-tu la mer? Quand tu arriveras aux eaux de la mort, que feras-tu? » Nous sommes donc à cet océan qui limite le monde et que le soleil traverse pour gagner l'Orient par un trajet circulaire. Que Gilgamès aille dans la forêt chercher le pilote d'Outa-napištim! Il aura ainsi un guide et un compagnon pour la traversée. Gilgamès va vers Our-šanabi, le batelier en question. Le dialogue recommence entre eux, dans les mêmes termes qu'entre Gilgamès et Sidouri. Bref, on s'arrange pour le départ. Gilgamès va à la forêt pour couper des perches de soixante coudées de longueur. On voyage un mois et demi; trois jours après, on est aux eaux de la mort. Sur la recommandation du batelier, Gilgamès doit éviter de toucher les eaux de la mort. Il lâche successivement cent vingt perches, après avoir imprimé le mouvement avec chacune d'elles. On arrive. Outa-napištim aperçoit de loin le vaisseau. La présence de Gilgamès l'intrigue, et voici qu'il l'interpelle comme ont fait Sidouri et Our-šanabi. Naturellement, Gilgamès répond exactement dans les mêmes termes que dans les dialogues précédents. Il lui fait le récit des fatigues qu'il a endurées pour venir jusqu'à lui. Outa-napištim lui répond par des considérations philosophiques peu rassurantes. La mort comme la vie est réglée par la destinée, mais nul ne connaît le jour de la mort.

Col. I. — 1) Compléter la ligne d'après NE, p. 64 (souscription de tab. IX).

La nymphe qui habite le paradis où Gilgamès est arrivé après sa course à travers les ténèbres porte le nom de Sidouri, qui est précédé du déterminatif divin.

29) La pierre *šubû*, la pierre KA ... ...
30) ... et abondance ... ...
31) Comme ... ... sur .?.
32) Du roseau ... ... la mer,
33) ... ... plénitude,
34) Gilgamès ... comme il avançait,
35) Il leva *les yeux vers* cet *arbre des* dieux.

TABLETTE X

Traduction dans JEREMIAS, I-N, p. 30 ss.; SAUVEPLANE, *Revue des Religions*, 1892, p. 538 ss.; JENSEN, KB, VI, 1, p. 211 ss.

1) Sidouri, la sabéenne, qui siège sur le trône de la mer,
2) Elle siège et ... ...

C'est là son nom propre. Le mot suivant *sabitum* est une épithète. Nous traduisons par « sabéenne » (cf. tab. IX, col. II, 1 et 4). Le pays de Saba est caractérisé par ses pierres précieuses et son or (cf. les références dans GESENIUS-BUHL, *Handwörterbuch*, au mot שְׁבָא). C'est un premier rapport avec le paradis où se tient Sidouri (cf. tab. IX, col. V à la fin et col. VI). Une autre caractéristique du pays est l'encens (GESENIUS-BUHL, *ibid.*). Chez les Babyloniens comme chez les autres peuples, l'encens a son usage spécial dans le culte des dieux (cf. KAT^3, p. 595). L'arbre des dieux de tab. IX, col. V, l. 47, est peut-être à rapprocher de l'arbre dont on retire cette substance sacrée. Quoi qu'il en soit de son origine, l'épithète *sabitu* a remplacé le nom de Sidouri dans le reste du récit et elle est même seule employée dans le fragment de Meissner. Zimmern rapproche cette *sabitu* de la sibylle chaldéenne Σαμβηθη (KAT^3, p. 582) : Suidas, au mot Σίβυλλα. Jensen et, après lui, Zimmern comparent Sidouri à la déesse Šidouri de *šurpu* II, l. 172. Celle-ci est appelée « déesse de la sagesse, esprit gardien (*šēdu*) de la vie » et ces attributs peuvent convenir à notre *Sabitu*, qui va indiquer à Gilgamès le moyen de se rendre près d'Outa-napistim pour y chercher le secret de la vie. En outre, Zimmern et Jensen font remarquer que, II R, 32,27, nous avons *ši-du-ri* équivalent de *mārtum* (= *mārtum*, = « fille »; si à la l. 4 Sidouri est voilée, c'est qu'elle est encore fille ou fiancée (cf. KB, VI, 1, p. 470). Pour Jensen, qui localise le mont Masou dans le Liban, c'est à Byblos qu'il faut chercher Sidouri = Istar-Vénus = l'Astarté phénicienne (cf. KB, VI, 1, p. 578 s. et KAT^3, p. 574, n. 3).

Mais que représente le trône de la mer où siège notre déesse? Dans le système Jensen-Zimmern, Sidouri étant localisée à Byblos = גבל, à la montagne pour trône, près de la mer. Si l'on descend chez les Sabéens, peut-être faudrait-il pousser une pointe jusqu'à la mer Rouge. Mais n'oublions pas que nous sommes, dans l'idée du poème, à la limite des terres. Nous avons passé la montagne qui joint le ciel et la terre et joue le rôle de l'Atlas; à la suite du soleil, nous avons fait le trajet nocturne qu'il doit parcourir avant de se remettre à flot sur l'océan qui le ramène vers l'est (cf. col. II, l. 23 ss.) et c'est précisément cette mer que Gilgamès doit traverser pour retrouver Outa-napistim (col. II, l. 20 ss.). Un fait s'impose : la mer au bord de laquelle trône Sidouri est l'Océan qui environne le monde. Nous sommes en

3 ip-šu-ši kan-nu ip-šu-ši ...
4) ku-tu-um-mi kut-tu-mat-ma ... ...
5 ilu Gilgameš ut-ta-gi-šam-ma ... ...
6) maš-ka la-biš bu-... ...
7 i-ši šer ilani ina z[um-ri-šu]
8 i-ba-aš-ši nissatu ina [kar-ši-šu]
9) a-na a-lik ur-ḫi ru-qa-ti pa-nu-šu [maš-lu]
10) sa-bi-tum ana ru-qi ina-aṭ-ṭ[a-la-am-ma]·
11) uš-tam-ma a-na lib-bi-ša a-ma-ta [i-zak-kar]
12) it-ti ra-ma-ni-ša-ma ši-i [im-tal-lak]
13) mi-in-di-e-ma an-nu-u mu-na-'-[i-ru]
14) a-a-nu-um-ma i-ši-ra ina ...
15) e-mur-šu-ma sa-bi-tum e-te-dil [bābi]-ša
16) bābi-ša e-te-dil-ma e-te-dil ...
17) u šu-u i-ši uz-na (ilu) Gilgameš a-n[a] ...
18) u-šaq-qi zu-qat-su-ma iš-ta-k[an] ...

---

19) (ilu) Gilgameš ana ša-ši-ma [izaka-ra ana sa-bi-ti]
20) sa-bi-tum mi-na-a ta-mu-ri ... ...
21) bābi-ki te-di-li ... ...
22) a-maḫ-ḫaṣ dal-[ti-ki-ma sikkuri-ka a-šab-bir]
... ...
32) [sa-bi-tu a-na ša-šu-ma izak-ar ana (ilu) Gilgameš]
33) [am-me-ni ak-la li-ta-ka qud-du-du pa-nu-ka]

pleine mythologie et, par conséquent, il faut se garder de chercher pour cette mer une localisation précise : dans n'importe quel système, si l'on admet que Sidouri est à la limite des terres, elle siège par le fait même près de la mer qui entoure le monde.

3) Avec Jensen rattacher *ipšu* à חבש et distinguer de *epēšu* « faire ». Sur *kannu*, cf. KB, VI, 1, p. 365. A remarquer que *kannu* est synonyme de *naḫbalu* « lacet » (Delitzsch, AHW, p. 339, II *kannu*).

4) Cf. tab. VI, l. 36. C'est le propre de la fiancée de porter le voile : cf. *Maqlû* I, l. 2 « avec vous j'invoque la nuit, fiancée voilée ». Sidouri est donc à la fois une nymphe (νυμφη = « la fille nubile ») et une Calypso (καλυπτω = « cacher », mais proprement « couvrir », exactement comme *katāmu*).

5) Forme iftaal de *nagāšu*, lequel a pour idéogramme la répétition de *rapādu* « fuir, courir » (Br., 5535). Cf. Meissner, *Supplément*, p. 63 A, pour les formes ifteal et iftaneal.

7) Cf. tab. IX, col. II, l. 14.

8) Cf. tab. IX, col. I, l. 4 et tab. VIII, col. V (VI), l. 9.

9) Cf. tab. VIII, col. V (VI), l. 10.

10) Cf. col. IV, l. 12. Sur *sabitum*, cf. l. 1. Nous lisons directement Sabitou puisque dans le reste du recit, comme dans le fragment de Meissner, cette épithète sert de nom propre à Sidouri.

3) Ils lui ont attaché une ceinture, ils lui ont attaché ...
4) D'un voile elle est voilée et ... ...
5) Gilgamès s'élança ... ...
6) D'une peau il est vêtu ... ...
7) Il a de la chair des dieux en *son corps,*
8) Il y a de la douleur en son ventre,
9) A celui qui est allé par des routes lointaines son visage ressemble.
10) Sabitou regarde au loin,
11) Elle parle à son cœur, *elle dit* une parole,
12) En elle-même elle *se consulte :*
13) « Peut-être que celui-ci est un *destructeur,*
14) « Où se dirige-t-il dans ...? »
15) Elle le vit, Sabitou, et ferma sa *porte,*
16) Elle ferma sa porte et ferma ...
17) Et lui, Gilgamès, il eut l'intention de ...
18) Il éleva sa tête et plaça ...

---

19) Gilgamès lui *dit, à Sabitou :*
20) « Sabitou, qu'as-tu vu? ... ...
21) « Tu as fermé ta porte! ... ...
22) « Je vais défoncer *ta* porte *et briser ton verrou!*
... ...
32) *Sabitou lui dit, à Gilgamès :*
33) « *Pourquoi est-elle dévorée, ta force? pourquoi est-elle baissée, ta face?*

11) Cf. l'expression hébraïque דִּבֶּר עַל (ou אֶל)-לִבּוֹ « parler à son cœur » = « penser ».

12) M. à m. « Avec elle-même elle tient conseil ».

13) Cf. *mindēma* (aram. מִדְּעֵם) dans PSBA, 1894, mai p. 210 s. Le sens, proposé par Boissier (*ibid.*, mai 1900, p. 107 s.), de « apprenant que » ne peut s'adapter à notre passage.

15) Cf. l. 16.

17) Le mot *uznu* « oreille », dans son sens métaphorique d'« entendement » et aussi d'« intention », de « résolution ». Cf. Delitzsch, AHW, p. 37 B et *Descente d'Ištar aux enfers,* recto, l. 2 s.

18) Cf. sur *zuqtu,* tab. V, col. III, l. 6.

20 s.) Cf. l. 15 s.

22) Cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 17. Gilgamès n'est pas plus galant avec la nymphe Sabitou qu'il ne l'a été avec la déesse Ištar dans la tab. VI.

32 ss.) La col. II, l. 7 ss. accuse que nous devons avoir ici le dialogue de col. III, l. 1 ss. Nous avons déjà trouvé ce même passage dans tab. VIII, col. V (VI), l. 7 ss.; nous le retrouverons dans col. IV, l. 43 ss. Partout où se présente Gilgamès on lui demande la cause de sa douleur et il exhale ses plaintes sur le sort de son ami Éabani. Sa douleur est d'autant plus vive qu'il redoute le même sort pour lui-même.

34) [lum-mun lib-ba-ka qa-tu-u zi-mu-u-ka]
35) [u i-ba-aš-ši nissatu ina kar-ši-ka]
36) [ana a-lik ur-ḫi ru-qa-ti pa-nu-ka maš-lu]
37) [... sar-ba u ud-rim qu-um-mu-u pa-nu-ka]
38) [... KIT ... ta-ma ta-rap-pu-ud ṣēru]
39) [(ilu) Gilgameš a-na ša-ši-ma izak-ar ana sa-bi-ti]
40) [am-me-ni la ak-la li-ta-a-a la qa-tu-u zi-mu-u-a]
41) [la lum-mun lib-bi la qa-tu-u zi-mu-u-a]
42) [la i-ba-aš-ši nissātu ina kar-ši-ia]
43) [a-na a-lik ur-ḫi ru-qa-ti pa-nu-u-a la maš-lu]
44) [... sar-ba u ud-rim la qu-um-mu-u pa-nu-u-a]
45) [la ... KIT ...-ku-ma la a-rap-pu-ud ṣēru]
46) [ib-ri ku-da-ni ... ... nim-ru ša ṣēri]
47) [(ilu) Ea-bani ib-ri ku-da-ni KI-MIN]
48) [ša mim-ma nu-ri-du-ma ni-lu-u ša-da-a]
49) [ni-iṣ-ba-tu-ma a-la-a ni-na-ru]
50) [nu-šal-pi-tu (ilu) Ḫum-ba-ba ša ina (iṣu) kišti (iṣu) erini aš-bu]

Col. II.

1) [ib-ri ša it-ti-ia id-du-ku nēšē]
2) [ib-ri ša it-ti-ia it-tal-la-ku ka-lu mar-ṣa-a-ti]
3) [(ilu) Ea-bani ib-ri ša it-ti-ia nēšē id-du-ku KI-MIN]
4) [ik-šu-ud-su ... šim-ti-šu-ma]
5) [6 ur-ri u mu-ša-a-ti eli-šu ab-ki]
6) [a-di ... ... qi-bi-ri]
7) [... ... šu : a-dur ...] ib ...
8) [mu-ta ap-la-aḫ-ma a-rap-pu-ud ṣēru] : a-mat ib-ri-i[a kab-ta-at eli-ia]
9) [ur-ḫa ru-qa-ta a-rap-pu-ud ṣē]ru : a-mat (ilu) Ea-bani [ib-ri-ia KI-MIN]
10) [ḫar-ra-nu ru-qa-tu] a-rap-pu-ud [ṣēru]
11) [ki ki-i lu-us-ku]t ki ki-i lu-qu-u[l-ma]
12) [ib-ri ša a-ram-mu e-te-mi] ṭi-iṭ-ṭiš : (ilu) Ea-bani ib-ri ša a-ram-mu i-t[e-mi ṭi-iṭ-ṭiš]
13) [ana-ku ul ki-i ša-š]u-ma-a a-ni-el-lam-[ma]

34) « *Ton cœur est en mauvais état, tes traits sont anéantis,*
35) « *Et il y a du chagrin en ton ventre ;*
36) « *A celui qui est allé par des routes lointaines ton visage ressemble,*
37) « *... deuil et tristesse brûlent ton visage,*
38) « *... ... et tu fuis par la campagne!* »
39) *Gilgamès lui dit, à Sabitou :*
40) « *Pourquoi ma force ne serait-elle pas dévorée, ma face ne serait-elle pas baissée,*
41) « *Mon cœur ne serait-il pas en mauvais état, mes traits ne seraient-ils pas anéantis,*
42) « *N'y aurait-il pas de chagrin en mon ventre,*
43) « *A celui qui est allé par des routes lointaines mon visage ne ressemblerait-il pas,*
44) « *... le deuil et la tristesse ne brûleraient-ils pas mon visage,*
45) « *... et ne fuirais-je pas par la campagne ?*
46) « *Mon ami, mon petit frère ... panthère du désert,*
47) « *Éabani, mon ami, mon petit frère etc...*
48) « *Avec qui nous avons descendu partout et avons gravi les montagnes,*
49) « *Nous avons pris et frappé le taureau céleste,*
50) « *Nous avons exterminé Houmbaba qui habitait dans la forêt de cèdre,*

Col. II.

1) « *Mon ami qui, avec moi, tuait des lions,*
2) « *Mon ami qui, avec moi, affrontait toutes les difficultés,*
3) « *Éabani, mon ami, qui, avec moi, tuait des lions etc...*
4) « *Son destin ... l'a atteint :*
5) « *6 jours et nuits sur lui j'ai pleuré,*
6) « *Jusqu'à ... un tombeau,*
7) « *... lui : je craignis ... ...*
8) « *J'eus peur de la mort et je m'enfuis par la campagne ;* la parole de mon ami est pesante sur moi,
9) « Un chemin éloigné je parcours par la campagne ; la parole d'Éabani, mon ami etc...
10) « Une route éloignée je parcours par la campagne ;
11) « Comment, comment me tairai-je? Comment, comment crierai-je?
12) « Mon ami que j'aimais est devenu semblable à la boue, Éabani, mon ami que j'aimais, est devenu semblable à la boue!
13) « Moi, ne me coucherai-je pas comme lui?

14 [ul a-te-eb-ba]-a du-ur da-a[r]

---

15) [(ilu) Gilgameš ana] ša-ši-ma izaka-ra ana sa-b[it]
16) [e-ni-in-n]a sa-bit mi-nu-u ḫar-ra-an ša Uta-nap[ištim]
17) [mi-nu-u] it-ta-ša ia-a-ši id-ni : id-nim-ma it-ta-ša ia-a-š[i]
18) šum-ma na-ṭu-ma tāmta lu-bir
19) šum-ma la na-ṭu-ma ṣēru lu-ur-pu-ud

---

20) Sa-bit a-na ša-šu-ma izaka-ra a-na (ilu) Gilgameš
21) ul ib-ši (ilu) Gilgameš ni-bi-ru ma-ti-ma
22) u ma-am-ma ša ul-tu u-um ṣa-at ikašadu la ib-bi-ru tam-ta
23) e-bir tam-ti (ilu) Šamaš qu-ra-du-um-mu ak-la (ilu) Šamaš ib-bir man-nu
24) pa-aš-qat ni-bir-tum šup-šu-qat u-ru-uḫ-ša
25) u bi-ra-a mē mu-ti ša pa-na-as-sa par-ku
26) a-lum-ma (ilu) Gilgameš te-te-bir tam-ta
27) a-na mē mu-u-ti ki-i tak-tal-du te-ep-pu-uš mi-na
28) (ilu) Gilgameš i-ba-aš-si Ur-šanabi (amēlu) malaḫu ša Uta-napištim
29) š[a] [š]u-ut abnē it-ti-šu ina libbi (iṣu) kišti i-qa-tap ur-na
30) [ša-š]u li-mu-ru pa-ni-ka
31) [šum-ma na-ṭ]u-ma e-bir it-ti-šu šum-ma la na-ṭu-ma i-ḫi-is arki-k[a]

Col. II. — 16) Nous avons vu (tab. IX, col. I, l. 6 s.) que Gilgamès a résolu de recourir à Outa-napištim pour trouver l'antidote de la mort.

17) « Quelle en est la marque? » il s'agit de la route : « à quel signe reconnaîtrai-je le chemin qui mène vers Outa-napištim? »

18 s.) Sidouri loge au bord de la mer (col. I, 1 s.). Cette mer est l'Océan qui entoure la terre : Gilgamès se voit donc acculé, il lui faut à tout prix s'embarquer s'il veut continuer sa route. Il interroge Sabitou afin de ne pas s'égarer sur ces flots inconnus pour lui (l. 17). Mais une question se pose avant tout : la traversée est-elle possible?

22) M. à m. « Et personne, qui arrive du jour de l'éternité, ne passe la mer ». La locution *ūm ṣāti* « jour de l'éternité » se dit du passé ou de l'avenir pour exprimer les époques lointaines.

23) La particule *akla* restreint à Šamaš le privilège de passer; elle a pour second élément la négation *la*, le premier équivaut à l'hébreu אַךְ « seulement ». Seul le soleil parcourt l'océan qui le ramène à l'est. « Il est évident que la mer à traverser n'est ni la mer Rouge ni le golfe Persique, mais l'Océan qui environne la terre, et qui, confinant de même à l'enfer, est composé en partie par le cercle des eaux de la mort. Le soleil seul traverse ces régions pendant la nuit, en se rendant de l'occident à l'orient... » (Loisy, *Les Mythes Babyloniens et les premiers chapitres de la Genèse*, p. 133).

25) A la fin, *panassa* = *panat-ša* « sa partie antérieure », ici, d'après le contexte « son accès ». Le mot s'emploie aussi comme préposition, d'où *panassa* « de-

14) « Je ne me relèverai plus à jamais? »

---

15) Gilgamès lui dit, à Sabitou :

16) « Maintenant, Sabitou, quelle est la route vers Outa-napištim?

17) « Quelle en est la marque? Donne-la-moi! Donne-moi sa marque!

18) « Si c'est possible, je traverserai la mer;

19) « Si ce n'est pas possible, je courrai par la campagne! »

---

20) Sabitou lui dit, à Gilgamès :

21) « O Gilgamès, il n'y a jamais eu de passage,

22) « Et nul, depuis les temps les plus reculés, ne passe la mer!

23) « Il a passé la mer, Šamaš, le héros, mais, sinon Šamaš, qui passera?

24) « Il est difficile le passage, elle est pénible sa route,

25) « Et profondes sont les eaux de la mort, qui ferment son accès!

26) « Où donc, Gilgamès, passeras-tu la mer?

27) « Quand tu arriveras aux eaux de la mort, que feras-tu?

28) « Gilgamès, il y a Our-šanabi, le batelier d'Outa-napištim,

29) « Avec lequel sont « ceux des pierres »; dans la forêt il cueille de l'*urnu*.

30) « Qu'il voie ta face!

31) « Si c'est possible, traverse avec lui; si ce n'est pas possible, retourne en arrière! »

vant elle ». D'après la l. 27, les « eaux de la mort » se trouvent sur le parcours que doit suivre Gilgamès. C'est la portion de fleuve ou de mer que doivent parcourir les morts pour atteindre le royaume infernal. Nous verrons, en effet, à la tab. XII, que Gilgamès, après sa visite à Outa-napištim, évoque Éabani, exactement comme Ulysse doit traverser l'Océan pour aller consulter Tirésias.

28) Le nom du nocher d'Outa-napištim est composé de deux idéogrammes : UR-NIMIN. Dans le fragment de Meissner (*vid. inf.*), il se lit *su-ur-su-na-bu*. Or NIMIN, idéogramme du dieu Éa, a une valeur *šanabi* (Br., 10021). Le *sunabu* de *Sursunabu* en est l'équivalent. Meissner a signalé ce rapprochement (MDVG, 1902, 1, p. 6); mais il n'est pas du tout nécessaire de considérer avec lui, *in casu, šanabi* comme ayant son sens de 2/3 (assyrien *šinipu*). Nous avons, en effet, dans V R, 37, 11 a, b, c : *ša-na-bi* = NIMIN = (*ilu*) *E-a*. Donc *šanabi* est un des noms d'Éa. On lisait *šanabi* et non Éa, de même que dans Ubar-Toutou le premier élément se lisait *u-ba-ra* et non *kidinu*, d'où la lecture de Bérose Ωτιαρτης pour Ωπαρτης (cf. tab. IX, col. I, l. 6). Le sens du nom est « homme (ou serviteur) d'Éa ». Éa étant le dieu de la mer et en particulier de l'abîme qui entoure le monde, on comprend que le batelier d'Outa-napištim soit l'« homme d'Éa ».

29) Our-šanabi vit dans la forêt. La locution *šūt abnē* = « ceux des pierres », c'est-à-dire : personnes, animaux ou choses, en relation avec des pierres. Il est très possible que ce soit contre eux que Gilgamès dirige ses coups (l. 34 s.), puisque dans col. III, l. 38 s., Our-šanabi dit à Gilgamès : « tu as brisé ceux des pierres! »

31) Cf. l. 18 s.

32) [(ilu) Gilgame]š an-ni-ta i-na še-me-[e-šu]
33) [iš-ši ḫa-ṣ]i-in-na a-na [idi-š]u
34) [iš-lu-up nam-ṣa-ar šib-bi-š]u : iḫ-lu-ul-ma it-tar-da ma ... ti
35) [kima tar-ta-ḫi] ana bi-ri-šu-nu [im]-qut
36) ... bu ... ma 37) ... ra ... dir 38) ... aš-šu 39) ... [(ilu)] Gilgameš 40) ... [t]i-ir-te-šu 41) ...-u (iṣu) elippu
42) ... [mē] mu-u-ti 43) ... [tam]-ta rapaš-ta
44) ... ik-la 45) ... ana nāri 46) ... (iṣu) elippu
47) ... ina kib-ri 48) ... (amēlu) malaḫu
49) ... [ra]-šub-ba 50) ...-ka ka-a-ša

Col. III.

1) [U]r-šanabi ana ša-šu-ma izaka-ra ana (ilu) G[ilgameš]
2) am-me-ni ak-la li-ta-ka qud-d[u-du pa-nu-ka]
3) [lu]m-mun lib-ba-ka q[a-tu-u zi-mu-u-ka]
4) [u] i-ba-aš-ši nissātu [in]a [kar-ši-ka]
5) [ana] a-lik ur-ḫi ru-qa-ti pa-[nu-ka maš-lu]
6) ... sar-ba u ud-rim qu-um-[mu-u pa-nu-ka]
7) ... KIT ...-ta-ma ta-[rap-pu-ud ṣēru]
8) [(ilu) Gilgameš ana ša-šu-ma] izaka-ra a-na [Ur-šanabi malaḫi]
9) [am-me-ni la ak-la li]-ta-a-a l[a qud-du-du pa-nu-u-a]
10) [la lum-mum lib]-bi la qa-tu-[u zi-mu-u-a]
11) [la i-ba-aš-ši] nissātu ina [kar-ši-ia]
12) [ana a-lik ur-ḫi ru-qa-t]i pa-[nu-u-a la maš-lu]
13) ... [sar-ba u ud-ri]m la qu-um-[mu-u pa-nu-u-a]
14) [la ... KIT ...-ku-ma la a-rap-pu-ud ṣēru]
15) [ib-ri ku-da-ni ... ... nim-ru ša ṣēri]
16) [(ilu) Ea-bani ib-ri ku-da-ni KI-MIN]
17) [ša mim-ma nu-ri-du-ma ni-lu-u ša-da-a]
18) [ni-iṣ-ba-tu-ma a-la-a ni-na-ru]
18[b]) n[u-šal-pi-tu (ilu) Ḫum-ba-ba ša ina (iṣu) kišti (iṣu) erini aš-bu]
19) i[b-ri ša it-ti-ia id-du-ku nēšē]
20) ib-ri [ša it-ti-ia it-tal-la-ku ka-lu mar-ṣa-a-ti]
21) (ilu) E[a-bani ib-ri ša it-ti-ia nēšē id-du-ku KI-MIN]
22) ik-šu-u[d-su ... ... šim-ti-šu-ma]

3) Cf. tab. IX, col. I, l. 15 ss.

34) Le verbe *ḫalālu* = « produire le son de la flûte, gémir etc... » (cf. MEISSNER, *Supplément*, p. 38 A. Ici : « siffler ». L'épée de Gilgamès siffle dans les airs, descend et, comme un javelot, tombe au milieu de « ceux des pierres ».

Col. III. — 1 ss.) Cf. tab. VIII, col. V (VI), l. 7 ss.; tab. X, col. I, l. 33 ss.; et col. IV, l. 42 ss. Texte dans NE, p. 73 et 69.

32) Quand Gilgamès eut entendu cela,
33) Il leva la hache à son côté,
34) Il tira l'épée de sa ceinture; elle siffla et descendit ...
35) Comme un javelot elle tomba au milieu d'eux!
36) ... 37) ... 38) ... lui
39) ... Gilgamès, 40) ... son ordre 41) ... le vaisseau,
42) ... *les eaux* de la mort, 43) ... la vaste *mer,*
44) ... il a achevé, 45) ... au fleuve, 46) ... le vaisseau, 47) ... au rivage, 48) ... le batelier, 49) ... *terrible,* 50) ... te ... toi.

Col. III.

1) Our-šanabi lui dit, à Gilgamès :
2) « Pourquoi est-elle dévorée, ta force? Pourquoi est-elle baissée, ta face?
3) « Ton cœur est en mauvais état, tes traits sont anéantis,
4) « Et il y a du chagrin en ton ventre;
5) « A celui qui est allé par des routes lointaines ton visage ressemble,
6) « ... deuil et tristesse brûlent ton visage,
7) « ... ... et tu fuis par la campagne! »
8) Gilgamès lui dit, à Our-šanabi, *le batelier :*
9) « *Pourquoi* ma force ne serait-elle pas dévorée, ma face ne serait-elle pas baissée,
10) « Mon cœur ne serait-il pas en mauvais état, mes traits ne seraient-ils pas anéantis,
11) « N'y aurait-il pas de chagrin en mon ventre,
12) « A celui qui est allé par des routes lointaines mon visage ne ressemblerait-il pas,
13) « ... le deuil et la tristesse ne brûleraient-ils pas mon visage,
14) « ... et ne fuirais-je pas par la campagne?
15) « Mon ami, mon petit frère, ... panthère du désert,
16) « Éabani, mon ami, mon petit frère etc...
17) « Avec qui nous avons descendu partout et avons gravi les montagnes,
18) « Nous avons pris et frappé le taureau céleste,
18b) « Nous avons exterminé Houmbaba qui habitait dans la forêt de cèdre,
19) « Mon ami qui, *avec moi,* tuait des lions,
20) « Mon ami qui, avec moi, affrontait toutes les difficultés,
21) « Éabani, mon ami qui, *avec moi,* tuait des lions etc...
22) « Son destin ... l'a atteint.

23) G ur-ri [u mu-ša-ti e-li-šu ab-ki]
24) a-di ... ... [qi-bi-ri] ... [šu]
25) a-du[r ... ib ... : mu-ta ap-la-aḫ-ma a-rap-pu-ud ṣēru]
26) a-m[at ib-ri-i]a [kab-ta-at eli-ia]
27) u ṛ-ḫa ru]-qa-tu a-[rap-pu-ud ṣeru : a-mat (ilu Ea-bani ib-ri-ia KI-MIN]
28) [ḫar-r]a-nu ru-q[i-tu a-rap-pu-ud ṣēru]
29) [ki] ki-i lu-us-[kut ki ki-i lu-qul-ma]
30) ib-ri ša a-ram-mu e-t[e-mi ṭi-iṭ-ṭiš : (ilu) Ea-bani ib-ri KI-MIN]
31) ana-ku ul ki-i ša-šu-ma-a a-ni-el-l[a-am-ma : ul a-te-ib-ba-a du-ur da-ar]

---

32) (ilu) Gilgameš a-na ša-šu-ma izak-ar a-na U[r-šanabi (amēlu) ma-la-ḫi]
33) e-nin-na Ur-šanabi mi-nu-u [ḫar-ra-an ša Uta-napištim
34) mi-nu-u it-ta-ša ia-a-ši id-ni : id-nam-m[a it-ta-ša ia-ša-i]
35) šum-ma na-tu-ma tam-ta lu-bir : šum-ma la na-ṭu-m[a ṣēru lu-ur-pu-ud]

---

36) Ur-šanabi ana ša-šu-ma izaka-ra ana (i[lu) Gilgameš]
37) qa-ta-a-ka (ilu) Gilgameš ik-la-a ...
38) taḫ-tap-pi šu-ut abnē ta ... ta [q]a ...
39) šu-ut abnē ḫu-up-pu-ma [u]r-nu u[l] ...
40) i-ši (ilu) Gilgameš ḫa-ṣi-in-na ana i-d[i-ka]
41) e rid ana (iṣu) kišti-ma pa-ri-si ša 5 GAR ta-a-an ...
42) ku-pur-ma šu-kun tu-la-a : bi-il-la-[aš-šu-nu ...]
43) (ilu) Gilgameš an-ni-ta i[na še-me-e-šu]
44) iš-ši ḫa-ṣi-in-na ana idi-šu iš-[lu-up nam-ṣa-ar šib-bi-šu]
45) u-rid ana (iṣu) kišti-ma pa-ri-si ša 5 GAR ta-[a-an] ...
46) ik-pur-ma iš-ta-kan tu-la-a : u-bil-a[š-šu-nu ana Ur-šanabi]
47) (ilu) Gilgameš u Ur-šanabi ir-ka-bu [(iṣu) elippu]
48) (iṣu) elippu gi-il-la id-du-ma šu-nu [ir-tak-bu]

32 ss.) Cf. col. II, l. 15 ss.
38) Cf. col. II, l. 29 et 35.
39) Cf. col. II, l. 29.
40) Cf. tab. IX, col. I, l. 15.
41) Le GAR vaut 12 coudées; 5 GAR = 5 × 12. Il se peut que la lacune finale ait compris le verbe à l'impératif : « coupe! ».
42) Sens de *kapāru*, dénominatif de *kupru* « poix ». Cf. l'hébreu יְכַפְּרֶהָ de Gn. VI, 14. Le *tulū* est un objet de bois, synonyme de *tannu* et *mallatu* (cf. Br., 6786 ss.).
43) Cf. col. II, l. 32.

23) « 6 jours et nuits sur lui j'ai pleuré.
24) « Jusqu'à ... un tombeau ... lui,
25) « Je craignis ... ...; j'eus peur de la mort et je m'enfuis par la campagne.
26) « La parole de mon ami est pesante sur moi,
27) « Un chemin éloigné je parcours par la campagne; la parole d'Éabani, mon ami etc...
28) « Une route éloignée je parcours par la campagne!
29) « Comment, comment me tairai-je? Comment, comment crierai-je?
30) « Mon ami que j'aimais est devenu semblable à la boue; Éabani, mon ami etc...
31) « Moi, ne me coucherai-je pas comme lui? Je ne me relèverai plus à jamais? »

---

32) Gilgamès lui dit, à Our-šanabi, *le batelier :*
33) « Maintenant, Our-šanabi, quelle est la route vers Outa-napištim?
34) « Quelle en est la marque? Donne-la-moi! Donne-moi sa marque!
35) « Si c'est possible, je traverserai la mer; si ce n'est pas possible, je courrai par la compagne! »

---

36) Our-šanabi lui dit, à Gilgamès :
37) « Tes mains, Gilgamès, ont achevé ...
38) « Tu as brisé « ceux des pierres » ...
39) « « Ceux des pierres » sont brisés et l'*urnu* ne ... pas.
40) « Lève, Gilgamès, la hache à ton côté,
41) « Descends à la forêt et ... des perches de 60 coudées,
42) « Enduis-les de poix et place le *tulū :* amène-*les* ...! »
43) Gilgamès, quand il eut entendu cela,
44) Il leva la hache à son côté, tira le glaive de sa ceinture,
45) Descendit à la forêt et ... des perches de 60 coudées,
46) Il les enduisit de poix et il plaça le *tulū;* il *les* amena à *Our-šanabi.*
47) Gilgamès et Our-šanabi montèrent le vaisseau;
48) Le vaisseau, ils le mirent à flot et, eux, ils voguèrent,

44) Cf. tab. IX, col. I, l. 16.
45) Cf. l. 40.
46) Cf. l. 42.
47) Cf. tab. XI, l. 272.
48) Cf. tab. XI, l. 273.

49 ma-lak arḫi u umi 15 kam ina šal-ši u-me it-ta-ṭal-[ma]
50 ik-šu-dam-ma Ur-šanabi me m[u-u-ti]

Col. IV.

1) Ur-šanabi ana ša-šu-ma i[zaka-ra ana (ilu) Gilgameš]
2 um-miš ṭiḫi (ilu) Gilgameš [i-q]i p[a-ri-su] ...
3) mē mu-ti qāti-ka a-a il-ta-pit tu ...
4) šana-a šal-ša u ri-ba-a (ilu) Gilgameš li-qi pa-ri-[su]
5) ḫa-an-ša seš-ša u siba-a (ilu) Gilgameš li-qi pa-ri-[su]
6) samāna-a teša-a u ešra-a (ilu) Gilgameš li-qi pa-ri-s[u]
7) ištinšira-a u šinsira-a (ilu) Gilgameš li-qi pa-ri-s[u]
8) ina šinā šušši (ilu) Gilgameš ug-dam-me-ra pa-r[i-si]
9) u šu-u ip-ṭur qabal-šu DIL ...
10) (ilu) Gilgameš iḫ-ta-ma-aṣ l[u-bu-ši-šu]
11) ina kap-pi-šu ka-ra-a u-šaq-[qi-ma]
12) Uta-napiš-tim ana ru-qi i-na-aṭ-ṭa-la-[am-ma]
13) uš-tam-ma-a ana lib-bi-šu a-ma-ta i[z-zak-kar]
14) it-ti ra-ma-ni-šu-ma šu-u im-[tal-lak]
15) mi-na-a ḫu-up-pu-u ša (iṣu) elippi ...
16) u la mit-la-ia ra-kib [(iṣu) elippu]

49) On navigue d'abord durant un mois et demi. Trois jours après, on atteint les eaux de la mort. Il restera à traverser les eaux de la mort; Gilgamès le fera avec 120 perches (col. IV, 8). L'on atteint ensuite la terre où se trouve Outa-napištim. Toutes les mesures sont par multiples de trois : le temps est de un mois (10×3 et de 15 jours (3×5), puis encore 3 jours sur les eaux de la mort, il faut 10 fois 12 perches ($10 \times 3 \times 4$). Les totaux sont des multiples de douze : 48 jours (4×12) + 120 perches (10×12).

50) Cf. col. IV, l. 3.

Col. IV. — 2) Cf. l. 4 ss. Lire au début *um-miš* = impératif piel d'un verbe *emēšu* sauvegarde en assyrien à la forme ifteal dans *itmušu* synonyme de *alāku* « aller » (cf. Delitzsch, AHW, p. 69 B, II *alāku*). L'on pourrait sans doute rattacher cet *itmušu* à *namāšu* (cf. *iṭṣuru* de *naṣāru*); mais un autre exemple signalé par Meissner, *Supplément*, p. 10 B, rend tout à fait probable l'existence de cet *emēšu* avec le sens de *alāku* « aller ».

Le passage qui suit est assez difficile à expliquer. Nous voyons Gilgamès prendre successivement 12 perches et recommencer cette manœuvre jusqu'à deux sosses de perches, c'est-à-dire 120. Jensen propose deux hypothèses : ou bien Gilgamès brise ses perches jusqu'à la 120me, ou bien il les met bout à bout jusqu'à ce qu'il atteigne le fond. — Lagrange (ÉRS, p. 359) se rallie à la dernière hypothèse. Pour Loisy, Gilgamès donne 120 coups d'aviron (*Les Mythes Babyloniens etc.*, p. 134). Il faut suivre de près la marche du récit. Gilgamès a embarqué un certain nombre de perches (col. III, l. 41 et 45). A peine a-t-il pris la première perche (l. 2) que son compagnon lui recommande de ne pas toucher les eaux de la mort (l. 3). S'il conserve chaque perche pour les ajuster bout à bout, il touchera forcément les eaux de la mort qui en dégouttent. La manœuvre consistera à lâcher chaque perche après s'en

49) Une route d'un mois et 15 jours. Au troisième jour il regarda *et*
50) Our-šanabi avait atteint les eaux de la mort.

Col. IV.

1) Our-šanabi lui dit, à Gilgamès :
2) « Avance, approche, Gilgamès, prends une perche ...
3) « Que ta main ne touche pas les eaux de la mort ..!
4) « Une deuxième, une troisième, et une quatrième perche, prends, ô Gilgamès!
5) « Une cinquième, une sixième et une septième perche, prends, ô Gilgamès!
6) « Une huitième, une neuvième et une dixième perche, prends, ô Gilgamès!
7) « Une onzième et une douzième perche, prends, ô Gilgamès! »
8) En 120 Gilgamès eut achevé *les perches,*
9) Et lui, il dénoua sa taille ...
10) Gilgamès enleva *son vêtement,*
11) De ses mains il éleva le mât.
12) Outa-napištim regarde au loin,
13) Il parle à son cœur, *il dit* une parole,
14) En lui-même il *se consulte :*
15) « Pourquoi sont-ils brisés les ... du vaisseau?
16) « Et quelqu'un qui n'est pas sous ma puissance monte le vaisseau!

être servi. Gilgamès prend la première perche, imprime la secousse et abandonne la perche, puis une deuxième, une troisième etc... Naturellement quand il arrive à la dernière perche, la 120me, le passage est effectué (l. 8 ss.).

9) Jensen supplée UR-NIMIN dans la lacune. Il s'agit plutôt de Gilgamès qui, ayant achevé son travail, respire un peu.

10) Restitution de Jensen. Le verbe *ḫamāṣu* a, au šafel, le sens de « faire violence à quelqu'un », ou de « violer » les femmes (cf. DELITZSCH, AHW, p. 283 A). Le piel a le sens de « faire violence » (MEISSNER, *Supplément*, p. 39 B). L'hébreu חִבּוּץ « opprimer » est une forme parallèle à חִבִּים. Ce dernier a, au nifal, le sens d' « être dénudé violemment » dans Jér., XIII, 22.

11) Le mot *karū* est un objet de bois qui se dit spécialement d'un vaisseau (cf. *ka-ri-e elippi,* Br., 10809). Il faut le distinguer de *karū* « boisseau pour les céréales ». Dans l'inscription archaïque du Wadi Brissa, l'on a deux *qarē* de cèdre (cf. KB, VI, 1, p. 474). En outre la première partie de l'idéogramme de *karū* (Br., 10809) se rapproche de celui d'*erinu* « cèdre » (Br., 10804) et a fini par se confondre avec lui (SCHEIL, *t. élam. sém.*, I, p. 61). Or, d'après Hoffmann, l'hébreu הֹרֶן « mât » serait pour תֹּארֶן et proviendrait de אֹרֶן, une espèce de « cèdre » (cf. GESENIUS-BUHL, au mot תֹּרֶן).

12 ss.) Cf. col. I, l. 10 ss.

16) Lire *la mit-la-ia* = « (un) non de ma puissance ».

17) ša il-la-kam-ma ul ia-u amēlu : u im-na zi-[ka-ri ul i-ši]
18) a-na-aṭ-ṭa-lam-ma ul i[a-u amēlu]
19) a-na-aṭ-ṭa-lam-ma u[l ia-u amēlu]
20) a-na-aṭ-ṭa-lam-ma ... ...
21) ... [ia]-a-ši-m[a] ... ...
... ...
42 [Uta-napištim ana ša-šu-ma izaka-ra ana ilu Gilgameš]
43) [am-me-ni ak-la li-ta-ka qud-du-du pa-nu-ka]
44) [lum-mun lib-ba-ka qa-tu-u zi-mu-u-ka]
45) [u i-ba-aš-ši nissātu ina kar-ši-ka]
46) [ana a-lik ur-ḫi ru-qa-ti pa-nu-ka maš-lu]
47) ... [sar-ba u ud-rim qu-um-mu-u pa-nu-ka]
48) ... [KIT] ... [ta-ma ta-rap-pu-ud ṣēru]
49) [(ilu) Gilgameš ana ša-šu-ma izak-ar ana Uta-napištim]
50) [am-me-ni la ak-la li-ta-a-a la qud-du-du pa-nu-u-a]

Col. V.

1) [la lum-mun lib-bi la qa-tu-u zi]-mu-u-a
2) [la i-ba-aš-ši nissātu ina ka]r-ši-ia
3) [ana a-lik ur-ḫi ru-qa-ti pa-nu-u]-a la maš-lu
4) ... [sar-ba u ud-rim la qu-um-mu]-u pa-nu-u-a
5) [la ... KIT ... -ku-ma la a]-rap-pu-ud ṣēru
6) [ib-ri ku-da-ni] ... ... nim-ru ša ṣēri
7) [(ilu) Ea-bani ib-ri ku-da-ni] KI-MIN
8) [ša mim-ma nu-ri-du-ma ni-l]u-u ša-da-a
9) [ni-iṣ-ba-tu-ma a-l]a-a ni-na-ru
10) [nu-šal-pi-tu (ilu) Ḫum-ba-ba ša ina (iṣu)] kišti (iṣu) erini aš-bu
11) [ib-ri ša it-ti-ia id-d]u-ku nēšē
12) [ib-ri ša it-ti-ia it-tal-la-k]u ka-lu mar-ṣa-a-ti
13) [(ilu) Ea-bani ib-ri ša it-ti-ia nēšē i]d-du-ku KI-MIN.
14) [ik-šu-ud-su ... šim-ti-šu-ma : 6 ur-ri u mu-ša-a-ti] e-li-šu ab-ki
15) [a-di ... ... q]i-bi-ri
16) ... ... šu

17, Le pronom *iau*, interrogatif, est employé ici comme indéfini : « n'est pas quelque homme ». Fin restituée par Jensen ; de même à la ligne suivante.

42 ss.) Le texte de col. V, 1 ss. (NE, p. 71) forme la fin de l'inévitable dialogue entre Gilgamès et ceux qu'il aborde (cf. tab. VIII, col. V (VI), l. 7 ss. ; tab. X, col. I, l. 32 ss. ; col. III, l. 2 ss.). Les restitutions sont donc certaines.

Col. V. — 1 ss.) Texte dans NE, p. 71.

17) « Celui qui vient n'est pas du tout un homme, et *il n'a pas* le côté droit *d'un homme!*

18) « Je regarde et il n'est pas du tout *un homme!*

19) « Je regarde et il n'est pas du tout *un homme!*

20) « Je regarde et ... ...

21) « ... moi ... »

... ...

42) *Outa-napištim lui dit, à Gilgamès :*

43) « Pourquoi est-elle dévorée, ta force? pourquoi est-elle baissée, ta face?

44) « Ton cœur est en mauvais état, tes traits sont anéantis,

45) « Et il y a du chagrin en ton ventre;

46) « A celui qui est allé par des routes lointaines ton visage ressemble,

47) « ... deuil et tristesse brûlent ton visage,

48) « ... ... et tu fuis par la campagne! »

49) *Gilgamès lui dit, à Outa-napištim :*

50) « *Pourquoi* ma force ne serait-elle pas dévorée, ma face ne serait-elle pas baissée,

Col. V.

1) « Mon cœur ne serait-il pas en mauvais état, mes traits ne seraient-ils pas anéantis,

2) « N'y aurait-il pas de chagrin en mon ventre,

3) « A celui qui est allé par des routes lointaines mon visage ne ressemblerait-il pas,

4) « ... le deuil et la tristesse ne brûleraient-ils pas mon visage,

5) « ... ... et ne fuirais-je pas par la campagne?

6) « Mon ami, mon petit frère ... ... panthère du désert,

7) « Éabani, mon ami, mon petit frère etc...

8) « Avec qui nous avons *descendu* partout et avons gravi les montagnes,

9) « Nous avons pris et frappé le taureau céleste,

10) « Nous avons exterminé Houmbaba qui habitait dans la forêt de cèdre,

11) « Mon ami qui, *avec moi,* tuait des lions,

12) « Mon ami qui, avec moi, affrontait toutes les difficultés,

13) « Éabani, mon ami, qui, *avec moi,* tuait des lions etc...

14) « Son destin ... ... l'a atteint, 6 jours et nuits sur lui j'ai pleuré,

15) « Jusqu'à ... ... un tombeau,

16) « ... ... lui,

17) [a-dur ... ib ...] mu-ta ap-l[a-aḫ-ma a-rap-pu-ud] ṣēru

18) [a-mat ib-ri-ia kab-t]a-at eli-ia : ur-ḫa r[u]-q[a]-t[a a-rap-pu-ud ṣēr]u

19) [a-mat ilu Ea-bani] ib-ri-ia KI-MIN : ḫar-ra-nu [r]u-[q]a-[a-ta KI-MIN]

20) [ki ki-i] lu-us-kut ki ki-i lu-qul-[ma]

21) [ib-ri š]a a-ram-mu i-te-mi ṭi-iṭ-ṭiš : (ilu) Ea-bani ib-r[i KI-MIN]

22) [ana-k]u ul ki-i ša-šu-ma-a a-ni-el-lam-ma : ul a-te-ib-ba-a dur d[ar]

---

23) (ilu) Gilgameš ana ša-šu-ma izaka-ra ana Uta-napištim

24) [aq-bi] um-ma lul-lik-ma Uta-napištim ru-qa ša i-dib-bu-bu-uš lu-mur

25) ... [a]s-ḫur al-li-ka ka-li-ši-na matāti

26) [lu] e-te-it-ti-qa šadāni mar-ṣu-ti

27) [lu] e-te-te-bi-ra ka-li-ši-na ta-ma-a-tum

28) ... ta ṭa-ab-ta ul iš-bu-u pa-nu-u-a

29) [lu e]-te-zib ra-ma-ni ina da-la-bu : ši-ir-a-ni-ia nissātu um-dal-li

30) ... [bi]-it sa-bit ul ak-šu-dam-ma lu-bu-uš-ti iq-ti

31) ... ka-a-sa bu-ṣa ni-ša nim-ri min-di-na a-a-la tu-ra-ḫa bu-la ... ...

32) [šērē]-šu-nu ak-kal maškē-šu-nu u-ṭa-ab [libbi-ia]

33) [ina sik-ku]-rim li-di-lu bābi-ša : ina iddī u kup[ri] ...

34) ... [ia]-a-ši mi-lu-la la-pit ... ...

22) Cf. Haupt, dans BA, I, p. 119.

23) Gilgamès s'adresse directement à Outa-napištim. Il n'est donc pas nécessaire de supposer, avec Jensen, que le dialogue précédent a été échangé entre Outa-napištim et Our-šanabi, ce dernier servant d'intermédiaire à Gilgamès.

24) Jensen lit [*a-nu*]-*um-ma* « maintenant » ou « aussitôt ». Dans son interprétation, Gilgamès entend le dialogue entre Outa-napištim et Our-šanabi, il se dit : « A présent (ou « sur-le-champ »), j'irai et je verrai Outa-napištim l'éloigné, qui parle avec lui ». Mais comment Gilgamès peut-il tenir un tel langage, en s'adressant à Outa-napištim lui-même (l. 23)? En considérant *umma* comme introduisant le discours direct et en rétablissant *aqbi*, on obtient un sens des plus satisfaisants. Alors *ša idibbubūš* n'est plus « qui parle avec lui », mais « celui qu'ils disent » = « celui dont on parle ».

25) Lire *aṣ-ḫur* (Haupt, BA, I, p. 119).

26 s.) Gilgamès a parcouru le monde entier. Il a enduré toutes les souffrances (l. 28 s.). Rapprocher le début de l'*Odyssée*.

29) Lire *e-te-zib*. L'idéogramme de *nissātu* (Br., 3602) est SAG-PA-RIM; Haupt contestait le PA du milieu dans NE, p. 72, il le reconnaît dans BA, I, p. 119. Sur le sens du pluriel *šērāni* au lieu de *šērē*, cf. Delitzsch, AHW, p. 635 A.

17) « Je craignis ..., j'eus peur de la mort et je m'enfuis par la campagne,

18) « La parole de mon ami est pesante sur moi, une route éloignée je parcours par la campagne,

19) « La parole d'Éabani, mon ami, est pesante sur moi etc... une route éloignée etc...

20) « Comment, comment me tairai-je? Comment, comment crierai-je?

21) « Mon ami que j'aimais est devenu semblable à la boue! Éabani, mon ami, etc...

22) « Moi, ne me coucherai-je pas comme lui? Je ne me relèverai plus à jamais? »

---

23) Gilgamès lui dit, à Outa-napištim:

24) « *J'ai dit :* J'irai et je verrai Outa-napištim l'éloigné, dont on parle;

25) « ... Je me suis tourné et je suis allé par tous les pays,

26) « J'ai franchi des montagnes difficiles,

27) « J'ai traversé toutes les mers,

28) « D'une bonne ... mon visage n'a pas été rassasié,

29) « Je me suis abandonné moi-même dans la misère, j'ai rempli mes membres de douleur!

30) « Je n'avais pas atteint la maison de Sabitou et mon vêtement était usé!

31) « ... l'oiseau-*kāsu,* l'oiseau des trous, le lion, la panthère, le chacal, le cerf, le bouquetin, le bétail ...

32) « Je mange leurs chairs, de leurs peaux je réjouis *mon cœur.*

33) « *Avec un verrou* qu'ils ferment sa porte! dans de l'asphalte et du bitume,

34) « ... *pour moi* la joie est détruite ...

30) Jensen : *ana bi]-it.* Avant d'arriver chez Sabitou, Gilgamès a usé ses vêtements. De là cette peau dont il est couvert au moment où il est aperçu de la nymphe (col. I, l. 6). Peut-être, comme Hercule, a-t-il endossé la peau d'un des lions tués par lui dans les défilés des montagnes.

31) Le *kāsu* est l'oiseau כּוֹס des Hébreux; le *buṣu* = *iṣṣur ḫurri* « oiseau des trous » (Br., 7589). Le *mudûnu* = *middinu*) a pour racine *madānu* « pleurer, gemir » (cf. les synonymes dans Br., 11605 ss., l'idéogramme étant *mu eni* « eau de l'œil, larme »; cet animal se retrouve en compagnie de la panthère (cf. Delitzsch, AHW, p. 394 A) : c'est donc une bête sauvage comme la panthère et qui a pour propriété caractéristique le hurlement plaintif; nul doute que nous ne soyons en présence du chacal, le *wāwī* des Arabes.

33) Début restitué par Jensen.

34) Forme masculine de *melultu.*

35) ... [ia]-a-ši pa-aṭ di-'-i u-ma-a[ṣ-ṣi]

---

36) [Uta-napištim a]na ša-šu-ma izaka-ra a-na [(ilu) Gilgameš]
37) ... [(ilu)] Gilgameš ni-is-sa-ta tur-rum ...
38) ... ilāni u a-me-lu-ti ...
39) ... [abī]-ka u ummi-ka i-pu-[šu] ...
40) ... (ilu) Gilgameš ana lil-[li šur-šum-me] ...
41) ... liš-qup-ma ti-? ...
42) ...? ana lil-li šur-šum-me ...
43) ... ku-uk-ku 2 ša kima ...
44) ... [ḫa]-an-ṭa kima ... ...
45) ... ḫi e...

Col. V bis.

... ...
38) ša ... 39) ša kima 40) ma ... 41) IS SAL ...
42) na ... 43) daḫ-ḫi ... 44) la ...
45) ki-i ... 46) aš-šu... 47) a ...

Col. VI.

24) ul ...
25) ag-gu mu-t[i] ... ... a ...
26) im-ma-ti-ma ni-ip-pu-ša bītu : im-ma-ti-ma ni-kan-na-[ak]
27) im-ma-ti-ma aḫē i-zu-uz-[zu]
28) im-ma-ti-ma zi-ru-tum i-ba-ši ina ...
29) im-ma-ti-ma nāru iš-ša-a mīla u[b-bal]
30) ku-li-li ki-lip-pa-a ...
31) pa-nu-ša i-na-aṭ-ṭa-lu pa-an (ilu) Šam-[ši-ma]
32) ul-tu ul-la-nu-um-ma ul i-ba-aš-ši ...
33) ṣal-lu u mi-tum ki-i a-ḫa-miš ...
34) ša mu-ti ul iṣ-ṣi-ru ṣa-la[m-šu]

35) Tout à fait hypothétique.

40) Cf. l. 42. Le mot *lillu* a pour idéogramme U-RI (Br., 6046) dont le premier signe exprime l'idée de nourriture; or l'on peut rattacher *lillu* à *lalū* (לָלָה) « être plein », de même que l'on a *simmu* « cécité » de *samū* (כָּמָה) (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 158). En combinant l'idée de nourriture contenue dans l'idéogramme et celle de plénitude fournie par la racine, le sens approximatif ainsi obtenu est celui de « satiété », « rassasiement ». Quant au sens de *šuršummu*, il est fixé par Jensen dans KB, VI, p. 476 s. : son synonyme *qadūtu* se dit à la fois de la mer et des fleuves (= « la vase »), de la boisson enivrante *šikaru* (= « la lie »); c'est dans ce dernier sens qu'on a le parallélisme de *qadūtu* et de *šuršummu* (Br., 8405).

41) Forme *liqup* = *liṣqup* cf. Delitzsch, AHW, p. 260 B.

35) « ... *pour moi* la limite de la misère j'ai *étendu*.

---

36) *Outa-napištim* lui dit, à *Gilgamès :*
37) « ..., Gilgamès, emporter la douleur ...
38) « ... les dieux et les hommes ...
39) « ... ton *père* et ta mère ont *fait* ...
40) « ... Gilgamès, pour rassasiement *de la lie* ...
41) « ... qu'il dresse et ... ...
42) « ... pour rassasiement de la lie ...
43) « ... 2 *kukku,* qui comme ...
44) « ... *se hâtant* comme ... ...

Col. V bis.

... ...
38) Qui ... 39) Qui comme ... 40) ... 41) ...
42) ... 43) ... 44) Ne pas ...
45) Comme ... 46) Parce que ... 47) ...

Col. VI.

24) « Non ... ...
25) « La mort irritée ... ...
26) « Est-ce pour toujours que nous faisons une maison? Est-ce que nous *scellons* pour toujours?
27) « Est-ce pour toujours que les frères se séparent?
28) « Est-ce pour toujours que la haine existe dans ..?
29) « Est-ce pour toujours que le fleuve monte, qu'il *amène* la crue?
30) « Que l'oiseau-*kulili,* l'oiseau-*kilippā* ...
31) « Regardent sa face, la face du soleil?
32) « Depuis les temps reculés, il n'y a pas de ...
33) « Celui qui dort et le mort, comme ensemble ...
34) « De la mort ils ne dessinent pas *l'image*,

42 Cf. l. 40.

Col. V (*bis*). — 38 ss.) Texte K. 8589 (= NE, p. 66).

Col. VI. — 24) Texte dans NE, p. 66.

26) A la fin, restitution de Jensen. De même à la l. 29. Le même auteur reconnaît le caractère interrogatif de la l. 26 à la l. 31.

30) Jeremias remarque que nous avons ici deux noms d'oiseaux (cf. II R, 37, 11 d, 5 g, 61 d).

33) Jensen postule avec raison la valeur *ṣal* pour le signe SAL, ce qui permet un sens satisfaisant.

34) Nul ne peut connaître les traits précis de la mort. Le poète caractérise les incertitudes qui entourent le moment suprême. Fin restituée par Jensen.

35) (amelu) qal-lu-u amelu e-til-bel-lu ul-tu ik-ru-bu ...
36) (ilu) A-nun-na-ki ilāni rabūti pa[ḫ-ru]
37) (ilu) Ma-am-me-tum ba-na-at šim-ti itti-šu-nu ši-ma-tu i-š[im-ma]
38) iš-tak-nu mu-ta u ba-la-ṭa
39) ša mu-ti ul ud-du-u ume-šu

SUPPLÉMENT A LA TAB. X

Texte archaïque d'écriture et d'orthographe analogues à celles des contrats du temps de Hammourabi. Publié par Meissner, dans MDVG, 1902,1, p. 14 s.

Col. I.

1) ... ri mi ... ti ... ...
2) ... [p]i ma-aš-ki-šu-nu i-ik-ka-al ši-ra-am
3) ... pu-ra-tim (ilu) GIŠ ša la ib-ši mū ma-ti-i-ma
4) [ma-t]i-i-ma me-e i-ri-id-di ša-ri
5) (ilu) Šam-šu i-ta-šu-uš i-da-ak-ku-uš-su
6) iz-za-kar-am a-na (ilu) GIŠ
7) (ilu) GIŠ e-eš ta-da-al
8) ba-la-ṭam ša ta-sa-aḫ-ḫu-ru la tu-ut-ta
9) (ilu) GIŠ a-na ša-a-šum iz-za-kar a-na ku-ra-di-im (ilu) Šam-ši
10) iš-tu e-li ṣi-ri-im a-ta-al-ku-ma ki da-li-im
11) i-na li-ib-bu ir-ṣi-tim kak-ka-bu-um ma-du-u
12) at-ti-il-lam-ma ka-lu ša-na-tim

35) Jensen lit *e-dil-u;* très problématique. Le second signe étant BE, l'on peut lire *e-til,* état construit de *etellu* « haut, élevé, seigneur ». Si l'on donne au signe *u* sa valeur *bēlu,* l'on obtient un mot composé *etil-bēlu* « le grand Seigneur » qui s'oppose à *qallū.*

36) Fin restaurée par Jensen. Sur les Anounnaki, cf. *Poème de la Création,* tab. I, l. 136.

37) Mammitou est une compagne de Nergal (cf. Böllenrücher, *Gebete und Hymnen an Nergal,* p. 6). Avec les Anounnaki elle juge les morts.

38 s.) Gilgamès est à la recherche de la vie. Outa-napištim lui explique combien sa recherche est chimérique. Chaque homme a sa destinée fixée d'avance par les Anounnaki et la déesse infernale Mammitou. Au jour fixé arrive la mort, mais nul ne peut en connaître l'époque. La Μοῖρα des Grecs n'était pas plus implacable que Mammitou.

Col. I. — 2) Cf. tab. X, col. V, l. 32.

4) Gilgamès est écrit par le début de son idéogramme *(ilu)* GIS, pour *(ilu)* GIS-DU-BAR.

5) Sens de *dahasu* inconnu. La forme *idasus* est l'ifteal de *asāsu.*

35) « Le serviteur, le grand seigneur, lorsqu'ils ont rendu hommage ...
36) « Les Anounnaki, les dieux grands, *se rassemblent;*
37) « Mammitou, qui crée la destinée, avec eux fixe les destins,
38) « Ils déterminent la mort et la vie,
39) « Ils ne font pas connaître les jours de la mort! »

SUPPLÉMENT A LA TAB. X

Transcription et traduction dans Meissner, MDVG, 1902, 1, p. 6 ss.

Col. I.

1) ...
2) « ... leur peau, il mange la chair,
3) « ... de l'Euphrate, ô Gilgamès, qui n'a jamais eu d'eau,
4) « Jamais le vent ne pousse les eaux! »
5) Šamas s'attrista, il le?...
6) Il dit à Gilgamès :
7) « Gilgamès, pourquoi cours-tu de tous côtés?
8) « La vie que tu recherches, tu ne la trouveras pas! »
9) Gilgamès lui dit, au guerrier Šamaš :
10) « Depuis que je vais par la campagne comme l'oiseau-*dalû*,
11) « Est-ce que sur la terre les étoiles diminuent?
12) « Je me suis couché durant des années entières :

7) Cf. le verbe דיל dans Delitzsch, AHW, p. 722 A. La particule *ēš* est des plus curieuses : elle reproduit l'arabe vulgaire أيش.

8) Gilgamès est à la recherche du secret de la vie. Nous avons vu qu'il ne voulait pas mourir comme son ami Éabani; c'est pourquoi il se rend vers *U-ta na-piš-tim* « celui qui a trouvé la vie ».

9) Remarquer *kuradu* pour *quradu*.

10) D'après Meissner et Messerschmidt, le signe qui suit *a-ta-al* est simplement *lu*, ce qui donnerait *a-ta-al-lu* que Zimmern rattacherait à *dālu* (MDVG, 1902, 1, p. 10). Mais, dans cette dernière hypothèse, on aurait plutôt l'écriture *a-da-al-lu* : cf. *ta-da-al* de la l. 7 et *ta-da-a-al* de col. III, l. 1; en outre le signe *lu* est incertain, comme le remarque Meissner lui-même. Étant donné le mauvais état de la graphie au milieu de cette ligne, pourquoi ne pas séparer le soi-disant signe *lu* en deux signes : *ku* (cf. le même signe à la ligne précédente) *ma*? Le sens est ainsi satisfaisant. Nous considérons ensuite *ki* comme une écriture défective de *ki* « comme » et *da-li-im* comme le génitif de *dalû* qui représente un nom d'oiseau (Delitzsch, AHW, p. 218 A).

11 s.) Le sens de ces deux vers est assez obscur. Rattacher *madû* à *maṭû*.

13) i-na-ia ša-am-ša-am li-ip-tu-la-a-ma na-wi-ir-tam lu-uš-bi
14) ri-ki-e-it ik-li-tum ki ma-ṣi na-wi-ir-tum
15) ma-ti mi-tum li-mu-ra-am ša-ru-ru (ilu) Šam-ši

Col. II.

1 it-t[i-i]a it-ta-al-ku ka-lu mar-[ṣa-a-tim]
2) (ilu) Ea-ṭābu ša a-ra-am-mu-ma da-an-ni-iš ...
3) it-ti-ia it-ta-al-la-ku ka-lu mar-ṣa-a-tim
4) il-li-ik-ma a-na ši-ma-tu a-wi-lu-tim
5) ur-ri u mu-ši e-li-šu ab-ki
6) u-ul ad-di-iš-šu a-na ki-bi-ri-im
7) ib-ri-ma ilu i-ta-ab-bi-a-am a-na ri-ig-mi-ia
8) si-bi-it ū-mi-im u si-bi mu-ši-a-tim
9) a-ki tu-ul-tum im-ku-ut i-na ap-pi-šu
10) iš-tu wa-ar-ki-šu u-ul u-ta ba-la-tam
11) at-ta-na-ag-gi-iš ki-ma ḫa-bi-lim ga-ba-al-tu ṣi-ri
12) i-na-an-na Sa-bi-tum a-ta-mar pa-ni-ki
13) mu-tam ša a-ta-na-ad-da-ru a-ia a-mu-ur
14) Sa-bi-tum a-na ša-a-šum iz-za-kar-am a-na (ilu) GIŠ

Col. III.

1) (ilu) GIŠ e-eš ta-da-a-al
2) ba-la-tam ša ta-sa-aḫ-ḫu-ru la tu-ut-ta
3) i-nu-ma ilāni ib-nu-u a-wi-lu-tam
4) mu-tam iš-ku-nu a-na a-wi-lu-tim
5) ba-la-tam i-na ga-ti-šu-nu iṣ-ṣa-ab-tu
6) at-ta (ilu) GIŠ lu ma-li ka-ra-aš-ka
7) ur-ri u mu-ši ḫi-ta-at-tu at-ta
8) ū-mi-ša-am šu-ku-un ḫi-du-tam
9) ur-ri u mu-ši su-ur u me-li-il

13) Naturellement *liptulā* pour *littulā*, de *naṭālu* (Meissner). Lire *nawirtam* = *namirtam*.

14) Nouvelle écriture défective de *kī* « comme, quand ».

15) L'infinitif *mati* renforce l'adjectif *mitum* (Meissner). Le début de la col. II ayant disparu, nous n'avons pas la fin du dialogue entre Samaš et Gilgamès.

Col. II. — 1) Cf. tab. X, l. 2, etc...; tab. VIII, col. V (VI), l. 26. Le verbe suppose une phrase relative.

2) Le nom du compagnon de Gilgamès est ici (*ilu*) *Ea-ṭābu* « Ea est bon », au lieu de (*ilu*) *Ea-bani* « Ea est créateur » que nous trouvons dans le reste de l'épopée (cf. tab. I, col. II, l. 34).

3) Cf. l. 1. — 4) Périphrase pour signifier : « il est mort ».

7) Série parfait-présent; la forme *itabbi*, présent de *tebū*.

11) Lire *ḫa-bi-lim* et cf. *ḫa-bi-lu-amēlu* de tab. I, col. II, l. 32 = « celui qui prend avec des filets », synonyme de chasseur.

13) « Que mes yeux contemplent le soleil et que je me rassasie de clarté!
14) « Elle est loin l'obscurité, quand la clarté est abondante;
15) « Que le mort voie l'éclat du soleil! »

Col. II.

1) « Qui, avec moi, affrontait toutes les difficultés,
2) « Éaṭābou que j'aimais fortement...,
3) « Qui, avec moi, affrontait toutes les difficultés,
4) « Il s'en est allé à la destinée de l'humanité.
5) « Jour et nuit j'ai pleuré sur lui,
6) « Je ne l'ai pas livré au tombeau.
7) « Un dieu vit (cela) et vint à mon cri;
8) « Sept jours et sept nuits,
9) « Comme un ver, il tomba sur sa face :
10) « Depuis lors, il n'a plus trouvé la vie.
11) « Je me suis élancé comme un chasseur au milieu du désert.
12) « A présent, ô Sabitou, je vois ta face :
13) « La mort que je crains, que je ne la voie pas! »
14) Sabitou lui dit, à Gilgamès :

Col. III.

1) « O Gilgamès, pourquoi cours-tu de tous côtés?
2) « La vie que tu recherches, tu ne la trouveras pas!
3) « Lorsque les dieux créèrent l'humanité,
4) « Ils placèrent la mort pour l'humanité,
5) « Ils retinrent la vie entre leurs mains.
6) « Toi, ô Gilgamès, remplis ton ventre,
7) « Jour et nuit réjouis-toi, toi,
8) « Chaque jour fais la fête,
9) « Jour et nuit sois joyeux et content!

12) Sur Sabitou, cf. tab. X, col. I, l. 1.

13) La particule *aia*, ou *a-a* s'emploie avec le prétérit pour exprimer la prohibition (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 350 s.).

14) Nous avons ici la fin de la col. II : le début de la col. III étant conservé, nous aurons le discours de Sabitou.

Col. III. — 1 s.) Cf. col. I, l. 7 s.

4 s.) C'est la distinction classique entre les mortels et les immortels : cf. *Mythe d'Adapa*, Fragment I, l. 4.

7) Cf. *šakānu ḫidūta* « faire une fête », dans tab. VI, l. 207.

9) Le verbe *sāru* est parallèle à *melulu* : cf. Delitzsch, AHW, p. 496 B. Nous avons ici un impératif *sār* qui exige un verbe ע״י. L'on sait qu'il y a souvent com-

10) lu ub-bu-bu ṣu-ba-tu-ka
11) ga-ga-ad-ka lu me-si me-e lu ra-am-ka-ta
12) zu-ub-bi ṣi-iḫ-ra-am ṣa-bi-tu ga-ti-ka
13) mar-ḫi-tum li-iḫ-ta-ad-da-a-a[m] i-na su-ni-[k]a
14) an-na-ma ši-pi r ... ...
15) ...? ... ...

Col. IV.

1) šu-nu-ti iḫ-ta-ab-bi-a-am i-na uz-zi-šu
2) i-tu-ra-am-ma iz-za-az e-li-šu
3) Su-ur-su-na-bu i-na-at-ta-lam i-ni-šu
4) Su-ur-su-na-bu a-na ša-a-šum iz-za-kar-am a-na (ilu) GIŠ
5) ma-an-nu-um šu-um-ka ki-bi-a-am ia-ši-im
6) a-na-ku Su-ur-su-na-bu ša U-ta-na-iš-tim ru-u-ki-im
7) (ilu) GIŠ a-na ša-a-šum iz-za-kar-am a-na Su-ur-su-na-bu
8) (ilu) GIŠ šu-mi a-na-ku
9) ša al-li-kam iš-tu ṣi-ba (?) bīt ilā-ni
10) ša ku-uš(?)-ra-am ša-di-i
11) ur-ḫa-am ri-ki-e-tam wa-[ṣ]i (ilu) Šam-ši
12) i-na-an-na Su-ur-su-na-bu a-ta-[ma]r p[a]-ni-ka
13) ku-ul-li-ma-an-ni U-ta-na-i[š-tim] ri-ga-am
14) Su-ur-su-na-bu a-na ša-a-šu[m iz-za-kar] a-na (ilu) GIŠ
... ...

TABLETTE XI

Texte dans NE, p. 134 ss., reconstitué par Haupt, à l'aide des divers fragments. De la l. 1 à la l. 205, récit du déluge cf. *Déluge*.

1-205 : *Déluge*.

communauté de sens entre les ע״י et ע״ע appartenant à une même racine; nous avons en arabe le verbe سَرَّ « réjouir », au passif سُرَّ « être joyeux ».

15) Traces de la l. 15. La fin de la col. III a disparu.

Col. IV. — 2) Série parfait-présent.

5) Sur Sour-sounabou, cf. Our-šanabi le batelier d'Outa-napištim, tab. X, col. II, l. 28.

6) Lecture *U-ta na-iš-tim*, pour *Uta-napištim* (cf. tab. IX, col. I, l. 6). Cette lecture, suggérée par Jensen, est confirmée par Meissner et Messerschmidt dans MDVG, 1902, 1, p. 13, n. 1. L'épithète est celle d'Outa-napištim (*Déluge*, l. 1).

9) A la fin *bīt* AN-*ni*, nous lisons *bīt ilāni*, malgré l'absence du signe du pluriel : cf. AN-*e* = *ilāni*.

10) La lecture du premier mot est incertaine.

11) Le point de départ de Gilgamès est à l'Orient. C'est donc bien à l'Occident qu'il se trouve quand il accoste Sour-sounabou.

10) « Que tes vêtements soient brillants!
11) « Que ta tête soit lavée, lave-toi avec de l'eau!
12) « Considère le petit qui saisit ta main,
13) « Que l'épouse se réjouisse sur ton sein!
14) « Avec bienveillance *l'œuvre* (?) ... ...
15) ... ...

Col. IV.

1) Eux, il les brisa dans sa colère,
2) Il retourna et se tint debout contre lui;
3) Sour-sounabou regarde ses yeux,
4) Sour-sounabou lui parle, à Gilgamès :
5) « Quel est ton nom? dis-le-moi!
6) « Moi, je suis Sour-sounabou, celui d'Outa-naištim l'éloigné! »
7) Gilgamès lui dit, à Sour-sounabou :
8) « Gilgamès est mon nom, moi,
9) « Qui suis venu de ... maison des dieux,
10) « Qui ... de la montagne,
11) « Route lointaine au lever du soleil.
12) « A présent, Sour-sounabou, je vois ta face :
13) « Indique-moi Outa-naištim l'éloigné! »
14) Sour-sounabou lui dit, à Gilgamès :
... ...

TABLETTE XI

Traduction dans Jeremias, I-N, p. 32 ss.; Sauveplane, *Revue des Religions*, janvier-février 1893, p. 64 ss.; Jensen, KB, VI, 1, p. 228 ss. De la l. 1 à la l. 205, cf. *Déluge*.

1-205 : *Déluge*.

13) Cf. l. 6.

Gilgamès a insisté auprès d'Outa-napištim pour savoir comment il a pu pénétrer dans l'assemblée des dieux et trouver la vie (*Déluge*, l. 7). C'est toujours la préoccupation d'échapper au sort d'Éabani qui hante le cerveau du héros. Alors l'aïeul raconte à son descendant l'histoire du déluge (cf. *Déluge*). C'est à la suite de cette aventure à jamais fameuse qu'il a été emmené à l'embouchure des fleuves pour y jouir de l'immortalité. Pour en arriver là, il a dû être mené par les dieux; c'est un dieu qui lui a fait trouver la vie (*Déluge*, l. 198 ss.). Et Outa-napištim ajoute : « qui des dieux te fera entrer dans l'assemblée, pour que tu trouves la vie que tu cherches? » Gilgamès n'a pas de protecteur divin. Que faire? Le héros du déluge va prouver, par expérience, à son interlocuteur, qu'il lui est impossible de fuir le des-

206 e-nin-na-ma ana ka-a-ša man-nu ilani u-paḫ-ḫa-rak-kum-ma
207 ba-la-ṭa ša tu-ba-'-u tu-ut-ta-a at-ta
208 ga-na e ta-at-til 6 ur-ri u 7 mu-ša-a-ti
209) ki-ma aš-bu-ma ina bi-rit pu-ri-di-šu
210) šit-tu ki-ma im-ba-ri i-nap-pu-uš eli-šu
211) Uta-napištim ana ša-ši-ma izak-ar ana mar-ḫi-ti-šu
212) am-ri (amēlu) dannu ša i-ri-šu ba-la-ṭa(var. ṭu)
213) šit-tu ki-ma im-ba-ri i-nap-pu-uš eli-šu
214) mar-ḫi-is-su ana ša-šu-ma izak-ar a-na Uta-napištim ruqi(var. qu)
215) lu-pu-us-su-ma li-iq-qil-ta-a amēlu
216) ḫar-ra-ni il-li-ka li-tur ina šul-me
217) abullu u-ṣa-a li-tur a-na ma-ti-šu
218) Uta-napištim ana ša-ši-ma izak-ar ana mar-ḫi-ti-šu
219) rag-ga-at a-me-lut-tu i-rag-gi-ig-ki

tin commun : « Allons! ne te couche pas durant six jours et sept nuits! » Le sommeil est l'image de la mort : Gilgamès résistera-t-il au sommeil? Hélas! A peine assis, « un sommeil, comme un ouragan, souffle sur lui! » Et Outa-napištim de plaisanter : « Vois, dit-il à son épouse, le fort qui a désiré la vie! Un sommeil, comme un ouragan, souffle sur lui! » La femme a pitié du héros. Qu'il puisse au moins retourner chez lui! Outa-napištim reproche à la femme cette pitié mal entendue, puis se résigne à faire ce qu'elle demande. Alors la femme cuit des pains pour Gilgamès : il se sustentera durant son retour. La cuisson à peine achevée, Outa-napištim réveille Gilgamès en sursaut. Il va falloir se séparer. Mais Gilgamès est encore tout effrayé : « Comment ferai-je? Où irai-je?... La mort siège dans ma chambre à coucher! » Outa-napištim interpelle le batelier Our-šanabi. Qu'il aille au lavoir avec Gilgamès, que celui-ci puisse nettoyer ses vêtements, jeter les peaux dont il s'est revêtu, mettre un vêtement neuf et une autre coiffure! On exécute les prescriptions et, sur ce, Gilgamès s'embarque avec Our-šanabi. Ce sera donc tout le fruit de l'odyssée de Gilgamès? Non! L'épouse d'Outa-napištim se sent émue d'une compassion nouvelle : « Gilgamès est venu, il s'est fatigué, il a souffert : que lui donneras-tu pour retourner en son pays? » Gilgamès a entendu cette parole, il rapproche le vaisseau du rivage. Outa-napištim ne résiste pas à la prière de sa femme. Il va communiquer à Gilgamès un merveilleux secret. Il lui montre au fond de l'eau une plante épineuse : à la saisir, on se pique la main, mais cette peine est récompensée par la suite, car, comme le dira plus tard Gilgamès à son compagnon, c'est une plante de jouvence qui rend la jeunesse au vieillard. Gilgamès s'attache des pierres aux pieds, plonge, saisit la plante, détache d'un coup de couteau les pierres qui le retiennent et remonte à la surface. Maintenant Gilgamès peut retourner dans son pays. Heureux comme Faust à la perspective de retrouver ses années de jeunesse, il vante à Our-šanabi les vertus de son talisman. Ironie du sort! Il est écrit que Gilgamès sera toujours frustré de ses espérances : on arrive à une fontaine d'eau fraîche; Gilgamès veut prendre un bain, et, comme il est descendu dans l'eau, arrive un serpent qui dérobe la plante mystérieuse. Et Gilgamès de se lamenter : « Pour qui donc mes bras se sont-ils fatigués? Pour qui donc est anéanti le sang de mon cœur? » Il remonte sur son vaisseau et voyage quelque temps encore. Soudain Gilgamès reconnaît à un signe que le moment de débarquer est arrivé. Encore un

206) « Maintenant, pour toi, lequel des dieux te fera entrer dans l'assemblée,

207) « En sorte que toi tu trouves la vie que tu cherches?

208) « Allons! Ne te couche pas durant 6 jours et 7 nuits! »

209) Comme il s'assied sur son derrière,

210) Un sommeil, comme un ouragan, souffle sur lui.

211) Outa-napištim dit à elle, à son épouse :

212) « Vois le fort, qui a désiré la vie!

213) « Un sommeil, comme un ouragan, souffle sur lui! »

214) Son épouse lui dit, à Outa-napištim l'éloigné :

215) « Touche-le et que l'homme s'éveille en sursaut!

216) « Par la route, par laquelle il est venu, qu'il retourne en bonne santé!

217) « Par la grand'porte, par laquelle il est sorti, qu'il retourne à son pays! »

218) Outa-napištim dit à elle, à son épouse :

219) « Elle est mauvaise, l'humanité, elle te fera du mal!

bout de chemin et voici Érech! Gilgamès invite Our-šanabi à monter sur la muraille de la ville et à voir l'état des travaux. Il lui fait part de son dessein de travailler à de nouvelles constructions.

206) La question de Gilgamès était celle-ci : « Comment t'es-tu élevé dans l'assemblée des dieux et as-tu trouvé la vie? » (*Déluge*, l. 7). Outa-napištim lui raconte que c'est Bêl qui l'a emmené ainsi à l'embouchure des fleuves et l'a rendu comme les dieux (*Déluge*, l. 198 ss.). Il faut donc qu'un dieu transporte aussi Gilgamès dans l'assemblée divine : « Lequel des dieux te réunira (= te fera entrer dans l'assemblée)? »

207) Cf. *Déluge*, l. 7. Connexion de la l. 207 avec la l. 206, marquée par la copule à la fin de la l. 206.

208) Sur *gana*, Delitzsch, AHW, p. 201 A, et KB, VI, 1, p. 507 s.

209) Sens de *ina birit puridi* = « entre les cuisses » : cf. le texte médical de Scheil, *Rec. de trav.*, XXII, p. 160 s. : *kima šināti ina birit puridi* « comme l'urine d'entre les cuisses ». Selon la remarque de Jensen (KB, VI, 1, p. 508), l'expression s'entend ici de la partie des cuisses sur laquelle on s'assied : le fessier.

211) Sur Outa-napištim, cf. tab. IX, col. I, l. 6.

212 s.) Les paroles d'Outa-napištim sont ironiques : il a recommandé à Gilgamès de ne pas se coucher durant six jours et sept nuits (l. 208). A peine le héros s'est-il assis qu'il tombe dans le plus profond sommeil. Et c'est lui qui désire une vie immortelle!

215) Sur *niqiltū*, cf. tab. IX, col. I, l. 13. Ici, « se réveiller en sursaut ».

216) La femme a compassion du héros.

219) Le second verbe est au présent avec un sens actif, le premier est au permansif et conserve une valeur intransitive. Outa-napištim reproche à sa femme la compassion qu'elle éprouve pour un homme. L'humanité est mauvaise et ne saurait apprécier les bienfaits. Il ne faut pas oublier qu'Outa-napištim est le héros du déluge. Il a été témoin de la perversité des hommes, qui a probablement occasionné le châtiment infligé par les dieux.

220) ga-na e-pi-i ku-ru-um-ma-ti-šu ši-tak-ka-ni ina ri-ši-šu
221) u ū-mi ša it-ti-lu ina i-ga-ri elippi-šu
222) ši-i e(var. i)-pi ku-ru-um-ma-ti-šu iš-tak-ka-an ina ri-ši-šu
223) u ū-mi ša it-ti-lu ina i-ga-ri ud-da-aš-šu
224) iš-ta-at ša-bu-šat ku-ru-um-mat-su
225) šanū-tum muš-šu-kat ša-lul-tum raṭ-bat
226) rebū-tum ip-te-ṣi ka-man-šu
227) ḫamul-tum ši-ba it-ta-di
228) šešši-tum ba-aš-lat
229) si-bu-tum ina pi-it-tim-ma il-pu-us-su-ma iq(var. i-te)-qil-ta-a amēlu

---

230) (ilu) Gilgameš a-na ša-šu-ma izaka-ra (var. izak-ar) a-na Uta-napištim ru-u(var. om.)-qi
231) an-ni-riṭ šit-tum ir-ḫu-u e-li-ia
232) ḫa-an-ṭiš tal-tap-tan-ni-ma ta-ad-di-kan-ni at-ta
233) Uta-napištim [a-na ša-šu-ma izaka]-ra a-na (ilu) Gilgameš
234) ... [(ilu) Gilga]meš mu-na-a ku-ru-um-ma-ti-ka
235) ... ... lu-u e-dak-ka ka-a-ša
236) [iš-ta-at ša-bu-šat] ku-ru-um-mat-ka
237) [šanū-tum muš-šu]-kat šalul(var. [ša-lu]l)-tum raṭ-bat
238) rebū-tum ip-te-ṣi ka-man-ka

220) Sur *gana*, cf. l. 208. Le sens de « pain » pour *kurummatu* (Jensen, KB, VI, 1, p. 388) est plus approprié au contexte que le sens général de « nourriture » (Delitzsch, AHW, p. 354 B). A la fin : « à sa tête », cf. l'expression בִּרֹאשָׁתָיו, dans une circonstance semblable, I Reg., XIX, 6.

221) Le verbe *ittilu*, ici et à la l. 223, n'a pas le sens de « se coucher », mais celui de « dormir », c'est la même signification qu'à l'iftaal (cf. Delitzsch, AHW, p. 438 B).

223) « Elle lui fit savoir » : à Uta-napištim, d'après les lignes suivantes.

224) Le nombre cardinal *ištat* en tête de la série est évidemment ici pour un nombre ordinal. Cf. une énumération semblable dans *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 42 ss. Comme le remarque Jensen, il y a plusieurs pains à cuire (l. 220); chaque nombre représentera donc un pain. Cf. sur *kurummatu*, l. 220. Jensen oscille entre les lectures *šabulat* et *šabušat;* cependant un sens satisfaisant est obtenu avec le verbe *šabāšu* de *Maqtū* I, l. 133. D'après Tallquist (à la suite de Lenormant), le sens serait celui de « mélanger, mêler ». Ici il s'agit de confectionner le pain : la femme mêle, pétrit la pâte. Cf. l'araméen שבש « entremêler », « enlacer ».

225) Au deuxième pain correspond une deuxième opération : la pâte est étendue (cf. מִשַּׁךְ « tirer, allonger »). Puis on arrose légèrement : *raṭābu*, d'où *narṭabu* « instrument d'arrosage ».

226) Le mot *kamanu* (cf. l'hébr. כָּוָן) = *kawanu*, forme *fa'lānu* de la racine כוה, = « pain grillé » (Jensen, KB, VI, 1, p. 511).

220) « Allons! cuis ses pains, place-les à son chevet! »
221) Et alors qu'il dormait sur la paroi de son vaisseau,
222) Elle fit cuire ses pains, elle les plaça à son chevet.
223) Et alors qu'il dormait sur la paroi, elle lui fit savoir :
224) « Son premier pain est pétri,
225) « Le deuxième est étendu, le troisième est arrosé,
226) « Le quatrième, son pain grillé, il est devenu blanc.
227) « Le cinquième est devenu vieux,
228) « Le sixième est cuit,
229) « Le septième!... » Soudain il le toucha et l'homme s'éveilla en sursaut!

---

230) Gilgamès lui dit, à Outa-napištim l'éloigné :
231) « Je me suis trouvé sans mouvement! On a répandu un sommeil sur moi!
232) « Brusquement tu m'as touché et tu m'as réveillé, toi! »
233) Outa-napištim lui dit, à Gilgamès :
234) « ... Gilgamès, compte tes pains!
235) « ... ... qu'il te soit connu, à toi!
236) « Ton premier pain est pétri,
237) « Le deuxième est étendu, le troisième est arrosé,
238) « Le quatrième, ton pain grillé, est devenu blanc,

227) Cf. l'expression *šipa nadû* à la l. 262, où elle s'oppose à « être neuf ». Le sens est donc celui de devenir vieux. Jensen l'analyse en *šiba nadû* « jeter des cheveux gris » (cf. *šēbu* dans Delitzsch, AHW, p. 652 B).

228) Le féminin *šeššitum* ou *seššitum*, par analogie avec *eššu*, *ešširum* (Jensen).

229) Phrase interrompue subitement après *sibutum*. Outa-napištim exécute la demande de son épouse (cf. l. 215).

231) Gilgamès s'est réveillé en sursaut. Il manifeste son étonnement. Le verbe *narâṭu*, synonyme de *nâḫu* (נוּחַ) « se reposer » et de *paššâḫu* « s'apaiser » (cf. Br., 5583 s.), a pour sens précis celui d' « être sans mouvement » (Jensen, KB, VI, 1, p. 512 s.). Avec Delitzsch, AHW, p. 482 A, nous considérons *anniriṭ* (= *anneriṭ*, pour *annariṭ*) comme un nifal. La signification intransitive serait commune au qal et au nifal, ce dernier ajoutant une sorte d'idée réflexe, comme dans l'expression française « se trouver dans tel ou tel état ». Jensen préfère décomposer en *an niriṭ* et faire de *niriṭ* un substantif abstrait. Le verbe *irḫû* est au pluriel. Il a pour sujet collectif l'indéfini « on ». C'est encore à Jensen qu'il revient d'avoir déterminé son sens de « répandre », « verser » (KB, VI, 1, p. 365 s.). Pour « verser le sommeil », cf. l'expression grecque : ὕπνον ὀὲ θεὸς κατ' ἀπείρονα χεῦεν (*Odyssée*, VII, 286).

232) L'adverbe *ḫanṭiš* = « promptement », ici « en sursaut », « brusquement ».

234) Sur *kurummatu*, cf. l. 220.

235) Emploi de *lû* précatif et du permansif dans le sens passif (cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 258).

236 ss.) Cf. l. 224 ss.

239) [ḫamul-tum ši]-pa(var. ba) it-ta-di
240) šeššī-tum ba-aš-lat
241) [sibu-tum] ina pi-it-tim-ma al-pu-ut-ka a-na-ku
242) te-it-[te]-qil-ta-a at-ta
243) [ilu Gilg]ameš ana ša-šu-ma izaka-ra (var. izak-ar) a-na Uta-napištim ru-u(var. om.)-qi
244) [ki k]i-i lu-pu-uš Uta-napištim a-a-ka-ni lul-lik
245) [ša] ... MEŠ-ia uṣ-ṣa-bi-tum ik-ki-mu
246) [i-na] bīt ma-a-a-li-ia a-šib mu-u(var. om.)-tum
247) u a-šar ... ... [t]aš-kun šu-u mu-tum-ma

---

248) Uta-napištim a-na [ša-šu-ma izaka-r]a a-na Ur-šanabi ma-la-ḫi
249) Ur-šanabi ka-a-[ša ... li-iḫ]-di-ka ni-bi-ru li-kul-ka
250) ša ina a-ḫi-ša ittalla-ku aḫ-ša zu-um-me
251) amēlu ša tal-li-ka pa-na-as-su
252) ik-ta-su-u ma-lu-u pa-gar-šu
253) maš-ku-u uq-ta-at-tu-u du-muq šērē-šu
254) li-qi-šu-ma Ur-šanabi ana nam-si-e bil-šu-ma
255) ma-li-šu ina me-e (var. mē) kima el-li lim-si
256) lid-di maš-ki-šu-ma li-bil tam-tum
257) ṭa-a-bu lu(var. om.) ṣu-(var. ṣa)-bu zu-mur-šu
258) lu-u ud-du-uš par-si-gu(var. gi) ša qaq-qa-di (var. qaqqa-du)-šu
259) te-di-qa(var. qi) lu-u(var. om.) la-biš ṣu-bat bul-ti-šu

244) Jensen lit au début [*ak-k*]*a-i*. Si les traces du signe devant *i* autorisent *ka*, peut-être pourrait-on restituer en *ki;* NE, p. 145, n'autorise ni l'un, ni l'autre. Sur *ki ki-i*, cf. tab. VIII, col. V (VI), l. 35.

245) Le *ša* du début exigé par la forme relative *uṣṣabitum*. Le mot *ikkimu* représente la forme *qaṭṭal* de la racine עכם « enlever, prendre » : *ikkimu* = *akkamu* (influence de la gutturale : cf. *irrišu* dans Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 168). Cette forme exprime les noms de professions (Delitzsch, *ibid.*). Le même nom précédé de *šarru* est équivalent de *qaialu* « partial, injuste » (cf. Br., 4272), ce dernier appartenant à une racine קיל « faire acception des personnes ». Quoique la personne appelée *šarru ikkimu* corresponde à *qaialu* « qui fait acception des personnes », il est clair que l'idée à la base des deux dénominations peut différer et que le *šarru ikkimu* peut représenter plus spécialement le roi qui pressure ses sujets par ses exactions. Quel est, dans notre passage, ce « ravisseur »? Probablement un revenant quelconque (cf. l. 246). Peut-être faut-il alors identifier notre *ikkimu* avec *ekimmu*, l'esprit du mort qui remonte parfois sur cette terre.

246) Littéralement : « ma maison de lit » = « ma chambre à coucher ».

247) Lire UR avant *kun* avec NE, p. 145 contre IV R^2 qui lit *uš*. On peut, avec Jensen, considérer *mutumma* comme apposition à *šū*.

239) « Le cinquième est devenu vieux,
240) « Le sixième est cuit,
241) « Le septième!... Soudain, je t'ai touché, moi,
242) « Et tu t'es réveillé en sursaut! »
243) Gilgamès lui dit, à Outa-napištim l'éloigné :
244) « *Comment, comment* ferai-je, Outa-napištim? Où irai-je?
245) « Moi dont les... un ravisseur a saisis,
246) « *Dans* ma chambre à coucher siège la mort!
247) « Et dans .... tu as placé : lui, c'est la mort! »

---

248) Outa-napištim lui dit, à Our-šanabi le batelier :
249) Our-šanabi, toi *que le ... se réjouisse* de toi, que la traversée te porte!
250) « Celui qui va et vient sur sa rive, prive-le de sa rive!
251) « L'homme devant qui tu es allé,
252) « Dont un vêtement sale couvre le corps,
253) « Dont des peaux ont anéanti la beauté de sa chair,
254) « Prends-le, Our-šanabi, et mène-le au lavoir,
255) « Et que dans l'eau il lave son vêtement sale jusqu'à ce qu'il soit propre!
256) « Qu'il jette ses peaux et que la mer les emporte!
257) « Que son beau corps soit regardé avec envie!
258) « Qu'il soit renouvelé, le turban de sa tête!
259) « Qu'il soit vêtu d'un habit, de son vêtement de pudeur!

249) Double proposition optative; *liḫdi-ka* « qu'il se réjouisse de toi », d'après l'interprétation de Jensen qui compare à *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 41.

250) Le mot *zumme* est l'impératif piel de *zamū;* le piel a le sens d' « exclure » ou de « priver » (cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 7). Le déterminatif MEŠ après DU n'implique pas nécessairement le pluriel pour le verbe : il signifie la répétition de l'action; le verbe est à l'ifteal avec le sens de l'hithpael hébreu הִתְהַלֵּךְ. « Prive-le de sa rive », c'est-à-dire « fais-le embarquer! »

252) Cf. le *malū* dans *Descente d'Ištar aux enfers,* verso, l. 2 et dans notre épopée, tab. II, col. III, l. 41.

253) Gilgamès est revêtu de peau (tab. X, col. I, l. 6). Le mot *dumqu* = « beauté » (cf. *damāqu* de tab. I, col. IV, l. 34).

255) Littéralement : qu'il lave son vêtement sale comme (= au point d'être) un propre! Sur *malū*, cf. l. 252.

256) Cf. l. 253.

257) Les formes *ṣabu* et *ṣubu* (= *ṣubbu*) représentent les permansifs qal et piel de *ṣabū* « contempler », « considérer avec désir ». Cf. l'hébr. צָבָה. Le mot *ṭābu* = « bon » et, ici, « beau » (cf. l'hébr. טוֹב).

258) Le *parsigu* est la bande qu'on s'enroule autour de la tête (cf. Delitzsch, AHW, p. 544).

260) a-di il-la-ku ana ali(var. māti)-šu
261) a-di i-kaš-ša-du a-na (var. ana) ur-ḫi-šu
262) te-di-qu ši-pa a-a id-di-ma e-di-šu li-diš
263) il-qi-šu-ma Ur-šanabi ana nam-si-e u-bil-šu-ma
264) ma-li-šu ina mē kima el(var. il)-li im-si
265) id-di maškē-[šu-ma] u-bil tam-tum
266) ṭa-a-bu(var. ba) iṣ-ṣa-pi(var. pa,bu) zu-mur(var. zumur)-šu
267) u-te-id-[diš par-si-ga ša] qaqqa-du-šu
268) te-di-qa la-biš ṣu-bat bul-ti-šu
269) a-di i[l-la-ku a-na ali-šu]
270) a-di i-kaš-ša-du ana ur-ḫi-šu
271) [te-di-qu ši-pa a-a id-di-ma e-di-šu] li-diš
272) (ilu) Gilgameš u Ur-šanabi ir-ka-bu elippu
273) elippu [gi-il-la id]-du-u šu-nu ir-tak-bu

---

274) mar-ḫi-is-su ana ša-šu-ma izak-ar a-na Uta-napištim ru-qi
275) (ilu) Gilgameš illi-ka i-na-ḫa i-šu-ṭa
276) mi-na-a ta-ad-dan-na-ma i-ta-ar ana māti-šu
277) u šu-u iš-ši pa-ri-sa (ilu) Gilgameš
278) elippu uṭ-ṭe-iḫ-ḫa-[a a]-na kib-ri
279) Uta-napiš-tim(var. om.) a-na (var. ana) ša-šu-m[a izaka-ra a-na] (ilu) Gilgameš
280) (ilu) Gilgameš tal-li-ka ta-na-ḫa ta-šu-ṭa
281) mi-na-a ad-dan-nak-kum-ma ta-ta-ar ana māti-ka
282) lu-u-up-te (ilu) Gilgameš a-mat ni-ṣir-ti
283) u ama[t pi-riš-ti lu-u]q-bi-ka
284) šam-mu šu-u ki-ma iṭ-ṭi-it-t[i] ... a(?)-ri-(?)
285) si-ḫi-il-šu kima a-ḫar-tin-nim-ma u-sa[ḫ-ḫa-al qāt-k]a
286) šum-ma šam-ma ša-a-šu i-kaš-ša-da qa-ta-a-k[a] ...
287) (ilu) Gilgameš an-ni-tu ina še-me-šu
288) ip-ti r[a-a-ṭa] ... ...
289) u-rak-ki-is abnē kab-tu-t[i] ...

262) Cf. l. 227. A la fin, le verbe personnel *lidiš* est renforcé par l'infinitif ***edišu*** : être neuf, il sera neuf.

263 ss.) Cf. l. 254 ss.

264) « Il », naturellement Gilgamès (cf. l. 255).

266) Forme nifal de *ṣabū* (l. 257) : « être regardé avec envie », c'est-à-dire « exciter l'admiration ».

272 s.) Cf. tab. X, col. III, l. 47 s.

275) A la fin *išuʃu* peut appartenir à *šāʃu* de Br., 9322, qui diffère de *šāʃu* « traîner » et a pour sens probable « avoir le visage déprimé », « souffrir » (cf. le deuxième élément de l'idéogramme dans Br., 4101 ss.). Ici encore la femme a compassion de Gilgamès (cf. l. 216).

260) « Jusqu'à ce qu'il arrive à sa ville (var. son pays),
261) « Jusqu'à ce qu'il parvienne à son chemin,
262) « L'habit ne vieillira pas, mais il restera neuf! »
263) Our-šanabi le prit et au lavoir il le conduisit,
264) Et dans les eaux il lava son vêtement sale jusqu'à ce qu'il fût propre.
265) Il jeta ses peaux et la mer les emporta,
266) Son beau corps fut regardé avec envie,
267) Il fut renouvelé, le turban de sa tête.
268) Il est vêtu d'un habit, de son vêtement de pudeur;
269) Jusqu'à ce qu'il arrive à sa ville,
270) Jusqu'à ce qu'il parvienne à son chemin,
271) L'habit ne vieillira pas, mais il restera neuf!
272) Gilgamès et Our-šanabi montèrent le vaisseau,
273) Le vaisseau ils le mirent à flot et eux ils voguèrent!

---

274) Son épouse lui dit, à Outa-napištim l'éloigné :
275) « Gilgamès est venu, il s'est fatigué, il a souffert (?),
276) « Que donneras-tu pour qu'il retourne à son pays? »
277) Et lui, Gilgamès, leva la perche,
278) Il fit approcher le vaisseau du rivage;
279) Outa-napištim lui dit, à Gilgamès :
280) « Gilgamès, tu es venu, tu t'es fatigué, tu as souffert (?),
281) « Que te donnerai-je pour que tu retournes à ton pays?
282) « Je révélerai, Gilgamès, une parole de secret,
283) « Et une parole *de mystère* je te dirai :
284) « Cette plante, comme une épine...
285) « Son piquant, comme la ronce, *percera ta main,*
286) « Si tes mains atteignent cette plante... »
287) Gilgamès, en entendant cela,
288) Ouvrit le réservoir ... ...
289) Il attacha des pierres pesantes ... ...

276) Subordination de la seconde phrase à la première par l'intermédiaire du *ma*.
280 s.) Cf. l. 275 s.
282) Cf. l. 9.
283) Cf. l. 10. Le second signe peut être KA (= *amātu*) (Haupt).
285) Lire, avec Delitzsch (LS^3, p. 108) et IV R^2, *si-ḫi-il* au lieu du *gi-il* de Haupt (cf. NE, p. 104, où le signe *si* n'a pas son second clou vertical). A la fin *qāt-ka*, avec Jensen. Le mot *siḫlu* a la même étymologie que *saḫālu* « percer ». Le mot *aḫartinnu* est en relation avec *giṣṣu* (cf. Delitzsch, AHW, p. 45 B). Sur *giṣṣu*, cf. tab. V, col. I, l. 9.
288) Lire *r*[*a-a-ṭa*] avec Haupt (cf. l. 315).
289) Jensen complète : à ses pieds. La scène est intéressante : Outa-napištim a

290) il-du-du-šu-ma ana aps[ī] ...
291) šu-u il-qi šam-ma-ma is-ḫ[u-ul qa-ta-šu]
292) u-bat-ti-iq abnē kab-tu-t[a] ... ...
293) šanū-tum is-su-kaš-šu a-na ṣab-ri-šu

---

294) ilu) Gilgameš a-na ša-šu-ma izaka-ra a-na Ur-šanabi ma-la-ḫu
295) Ur-šanabi šam-mu an-nu-u šam-mu ni-bit-ti
296) ša amēlu ina lib-bi-šu i-kaš-ša-du nap-pi-su
297) lu-bil-šu-ma ana lib-bi (var. libbi) Uruk su-pu-ri lu-ša-kil ..?.. šam-mu lub-tuq
298) šum-ša ši-i-bu(var. bi) iṣ-ṣa-ḫir amēlu
299) a-na-ku lu-kul-ma lu-tur a-na (var. ana) ša (var. om.) ṣu-uḫ (var. ṣi-iḫ)-ri-ia-a(var. om.)-ma
300) a-na 20 KAS-PU ik-su-pu ku-sa-pa(var. pu)
301) a-na (var. ana) 30 KAS-PU iš-ku-nu nu-bat-ta
302) i-mur-ma bu-u(var. om.)-ra(var. ru) (ilu) Gilgameš ša ka-ṣu-u mē-ša
303) u-rid a-na (var. ana) lib-bi-im-ma mē i-ra-muk
304) ṣiru i-te-ṣi-in(var. en) ni-piš šam-mu
305) ... MEŠ i-lam-ma šam-ma(var. mu) iš-ši
306) ina ta-ri-šu it-ta-di qu-lul-tum
307) ina ū-me-š[u-m]a (ilu) Gilgameš it-ta-šab i-bak-ki
308) eli dūr ap-pi-šu il-la-ka (var. illa-ka) di-ma-a-šu
309) ... ... ša Ur-šanabi ma-la-ḫu
310) [a-na] man-ni ia Ur (ilu) šanabi i-na-ḫa i-da-a-a
311) a-na man-ni ia i-ba-li da-mu lib-bi-ia
312) ul aš-ku-un(var. kun) dum-qa a-na (var. ana) ram-ni-ia

montré la plante épineuse à Gilgamès (l. 284); la plante est dans l'Océan (l. 290) : Gilgamès la voit de son bateau, il ira la chercher : pour ce faire, il s'attache de grosses pierres aux pieds et celles-ci l'entraînent au fond de l'eau (l. 289 s.); Gilgamès saisit la plante, coupe les cordes qui retiennent les pierres à ses pieds et revient à la surface.

291) Cf. l. 285.

292) Le verbe *ubattiq* = « il détacha en coupant » : Gilgamès coupe les liens qui attachent les pierres à ses pieds.

293) Lire à la fin *ṣab(p)-ri* ou *zab(p)-ri;* le mot *ṣa-ab-rum* se trouve dans II R, 30, n° 4, recto, 20, avant *pūdu* « côté »; il est précédé de *pagru* et *zumrum* qui sont deux synonymes; il y a donc toute chance que *ṣabru* soit synonyme de *pūdu;* or, dans Br., 1792, 1796, nous avons précisément *ṣabru* et *pūdu* équivalents du même signe. Sur *šanū-tum* = « en second lieu », cf. Delitzsch, AHW, p. 674 B. La lacune de la l. 292 contenait une première opération de Gilgamès. Le suffixe de *issuk* se rapporte à *šammu* (l. 291) qui est masculin.

295) Rattacher *nibittu* à *nabū* « appeler ».

296) Sur *nap-pi-su* de la fin, cf. *napissu* de tab. I, col. IV, l. 10 et de tab. IV,

290) Elles le tirèrent dans l'océan ... ...
291) Il prit la plante et elle *perça sa main*,
292) Il détacha les pierres pesantes ... ...
293) En second lieu, il la plaça à son côté.

---

294) Gilgamès lui dit, à Our-šanabi, le batelier :
295) « Our-šanabi, cette plante est une plante de renom,
296) « Grâce à laquelle l'homme obtient son souffle de vie.
297) « Je l'emporterai dans Érech aux enclos et j'en ferai manger ..., je partagerai la plante!
298) « Son nom est « le vieillard devient jeune » :
299) « Moi, j'en mangerai et je retournerai à mon état de jeunesse! »
300) Après 20 doubles-heures, ils offrirent l'offrande aux morts.
301) Après 30 doubles-heures, ils firent la lamentation;
302) Alors Gilgamès vit un puits, dont l'eau était froide;
303) Il descendit à l'intérieur et se lava avec l'eau.
304) Un serpent sentit l'odeur de la plante,
305) ... il monta et emporta la plante;
306) En s'en retournant, il proféra une chose honteuse.
307) Alors Gilgamès s'assied et pleure,
308) Sur sa joue vont ses larmes,
309) ... ... d'Our-šanabi, le batelier :
310) « Pour qui, ô Our-šanabi, mes bras se sont-ils fatigués?
311) « Pour qui donc est anéanti le sang de mon cœur?
312) « Je n'ai pas fait une belle œuvre pour moi-même,

col. V, l. 3 : sens de *napīšu* = « souffle », d'où « souffle de vie », même racine que *napištu* « vie ».

297) Sur le qualificatif d'Érech, cf. tab. I, col. I, l. 9.

298) Les propriétés de la plante qu'Outa-napištim a accordée à Gilgamès sont indiquées par le nom : le vieillard redevient jeune. C'est l'herbe de jouvence qui empêchera la décrépitude de Gilgamès. La ligne suivante l'explique très bien.'

300 s.) Cf. tab. V, col. II b, l. 44 s.

303) Sur *ramāku* avec le sens de « se laver », cf. JENSEN, dans KB, VI, 1, p. 367 s. Nous avons la série parfait-présent et le *ma* joue le rôle du waw conversif.

304) Le mot *nipšu* (rac. נפשׁ « souffler ») = « souffle » (cf. tab. VI, l. 143); ici le souffle de la plante = « son odeur », l'exhalaison.

306) Au début : « en son retourner »; d'après DELITZSCH, AHW, p. 585 B, le mot *qulultum* aurait ici le sens de « malédiction ».

308) « Sur sa joue » = « sur le mur de son nez »; cf. *Déluge*, l. 138.

310) Au début *a-na :* cf. l. 311. Nous considérons *ia* comme une simple interjection analogue au *iā* arabe; de même à la l. s. Le second élément de *Ur-šanabi* est précédé du signe divin : il s'agit donc bien de *šanabi* = *Éa* (V R, 37, 11 a, b, c).

312) Cf. *dumqu*, l. 253.

313) [ana] neše ša qaq-qa-ri(var. ru) du-un(var. dum)-qa(var. qi) e(var. i)-te-pu-uš

314) e-nin-na a-na (var. ana) 20 KAS-PU e-du-u i-na-aš šam-ma

315) ra-a-ṭa(var. ṭu) ki-i ap-tu-u-[ma a]t-ta-bak u-nu-tu

316) ut-ta-a a-i-ta ša ana it-t[i] (var. itti)-ia i[š-ša]k-nu ana-ku lu-uḫ-ḫi-iz

317) u elippu e-te-zib ina kib-ri

318) ana 20 K[AS-PU] ik-su-pu ku-sa-pa

319) ana 30 KAS-PU iš-ku-nu nu-bat-ta

320) ik-šu-du-nim-ma ana lib-bi Uruk su-pu-ri

---

321) (ilu) Gilgameš a-na (var. ana) ša-šu-ma izaka-ra a-na Ur-šanabi ma-la-ḫi

322) e-li-ma Ur-(ilu) šanabi ina eli dūri ša Uruk i-tal-lak

323) te-me-en-na ḫi-i-ṭi-ma libitti ṣu-ub-bi šum-ma li[bitt]i-šu la-a tur-rat

324) u uš-ši-šu la id-du-u 7 mu[n-]tal-ki

325) 1 šar ali (ki) 1 šar kirāti 1 šar is-su-u pi-t[i-i]r bīt (ilu) Iš-tar

326) 3 šar u pi-t[i-i]r (var. pit-ru) Uruk ut-[tab]-bak

---

313) « Les lions du sol » représentent un animal de rang inférieur, peut-être les caméléons (χαμαι « à terre », λεων « lion ») (Küchler, cité par Jensen).

314) Rattacher *nāšu* à נוּשׁ (Delitzsch, AHW, p. 454 B) et lire *edū* « flot » (*ibid.*, p. 22 B). Jensen rattache *edū* à ידע et traduit hypothétiquement « un qui sait ». Il est possible que Gilgamès n'ait pas vu celui qui dérobait la plante (cf. l. 313); peut-être est-il remonté sur son vaisseau (l. 316 s.) et croit-il que la plante a disparu dans les eaux. Ou bien le serpent montait-il de la mer (l. 305) et y est-il retourné (l. 306)?

315) A l'imparfait, par corrélation avec la ligne qui suit.

316) Restitution de Jensen; sa lecture *a-i-ta* = « signe merveilleux » (cf. *ittu* à la suite) est appuyée par l'arabe آية *āie*, forme féminine comme *aitu*. A la fin *lu-uḫ-ḫi-iz* « je prendrai », à la forme piel, dans le sens d' « atterrir » (cf. *Déluge*, l. 142).

317) Le sens est assez clair : un signe a été donné à Gilgamès pour marquer le moment de prendre terre (l. 316); ce signe lui apparaît comme il ouvre le réservoir et sort le mobilier (l. 315) : il ne reste plus qu'à atterrir et à laisser le vaisseau au rivage (l. 316 s.).

313) « *Pour* les lions du sol j'ai fait une belle œuvre!
314) « Maintenant, à 20 doubles-heures, le flot ballotte la plante.
315) « Comme j'ouvrais le réservoir et emportais le mobilier,
316) « J'ai vu la merveille qui pour mon signe *a été placée :* moi, je prendrai terre
317) « Et je laisserai le vaisseau au rivage! »
318) Après 20 doubles-heures, ils firent l'offrande aux morts;
319) Après 30 doubles-heures, ils firent la lamentation;
320) Ils parvinrent alors à Érech aux enclos.

---

321) Gilgamès lui dit, à Our-šanabi, le batelier :
322) « Monte, Our-šanabi, sur le mur d'Érech et promène-toi!
323) « Considère le remblai et contemple la maçonnerie, si sa *maçonnerie* n'est pas rapportée,
324) « Et si les sept sages n'ont pas jeté son fondement.
325) « 1 sar de la ville, 1 sar des jardins, 1 sar qu'on a enlevé des décombres du temple d'Ištar,
326) « 3 sar et lès décombres d'Érech j'amoncellerai! »

---

318 s.) Cf. I. 300 s.

323) Sur le sens spécial de « remblai » attribué à *temennu* « fondement, fondation », cf. KB, VI, 1, p. 424. Il faut, en effet, que, du haut du mur, le promeneur puisse considérer le *temennu*, ce qui est invraisemblable s'il s'agit des fondations. Le mot *tur-rat* = « est retournée », ici, en parlant de choses, « est rapportée ».

324) Sur *muntalku* (de *malāku*), cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 547 A. Le premier signe *mun* dans IV R^2, contre NE, p. 148 et Delitzsch, LS^3, p. 109.

325) Le verbe *nisū* = « éloigner », ici, d'après le contexte : « enlever ». Le mot *pitru* (*sic* à cause de la lecture *pi-ti-ir*) est synonyme de *nidūtu* « ruine » (Br., 9759 s.).

326) Gilgamès va achever la muraille. Il a déjà trois sar : un sar de la ville, un des jardins, un qui provient des décombres du temple d'Ištar (l. 325); il y ajoutera les décombres d'Érech et aura ainsi accumulé les matériaux pour l'achèvement du mur. Si, avec Zimmern (KAT^3, p. 579, n. 1), l'on donne à *uttabbak* le sens passif (cf. Delitzsch, AHW, p. 699 B), l'on doit considérer *pitru* seul comme sujet de *uttabbak* et l'on ne peut garder à *pitru* son sens de « décombres », le verbe *uttabbak* signifiant alors « tomber en ruines ».

TABLETTE XII

Texte de Haupt, dans BA, I, p. 49 ss., avec une série de remarques (*ibid.*, p. 67 ss.).

Col. I.

1 u-ma pu-uk-ku ina bit (amēlu) namgari lu-u (var. om.) e-[z]ib
... ...
11) (ilu) Gilgameš ... 12) šum-ma a-na ...
13) a-na a-ši-ir-ti i ... 14) ṣu-ba-ta za-ka-a ...
15) ki-ma u-ba-ra-ta-ma [ana] bīt a- ...
16) ša-man pu-u-ri ṭa-a-ba la tap-pa-ši-i[š]
17) a-na i-rî-ši-šu [i]-paḫ-ḫu-ru-ka
18) pit-pa-na (var. nu) a-na irṣi-tim la ta-na-suk
19) ša i-na pit-pa-na maḫ-ṣu i-lam-mu-ka
20) šab-bi-ṭu a-na (var. ina) qa-ti (var. qātē)-k[a] la ta-na-aš-ši
21) e-kim-mu i-ar-ru-ru-ka
22) še-e-ni a-na (var. ina) šēpē-ka la ta-še-ni

La douzième et dernière tablette de l'épopée va remettre en présence Gilgamès et Éabani, les deux héros dont nous avons vu naître et se développer la réciproque amitié. Éabani était parti à son destin! Gilgamès, pour éviter la mort, est allé jusqu'à l'Océan qui limite les terres et a consulté son aïeul Outa-napištim « celui qui a trouvé la vie ». Revenu dans Érech, il se propose d'évoquer l'ombre de son compagnon, pour se renseigner sur le sort qui attend l'homme après la vie. Dès la col. I, quelqu'un lui donne des conseils : « Ne t'oins pas d'huile, ne tends pas ton arc, ne mets pas de souliers etc...! » Et voici qu'Éabani quitte le Šeol : « Namtarou ne l'a pas pris, un malheur ne l'a pas pris... le gardien de Nergal ne l'a pas pris... il n'est pas tombé dans le lieu du combat! » Il s'agit maintenant de ménager l'entrevue entre les deux compagnons. Nin-Soun, la déesse de Gilgamès, celle qui a pour prêtresse la mère du héros, s'adresse à Bêl. Bêl s'adresse à Sîn, Sîn à Éa, Éa à Nergal. Car Nergal est roi dans les enfers et c'est à lui que revient en dernier ressort d'accorder la liberté à son prisonnier. Il ouvre la trappe de l'Hadès : les deux amis se revoient! Et Gilgamès d'accabler de questions le pauvre Éabani. C'est toute une révélation sur l'état des âmes dans le monde infernal qu'il attend de son confident. Tel Ulysse, en présence de Tirésias, ne peut s'empêcher de donner libre cours à sa curiosité. Mais les questions de Gilgamès ne sont pas restreintes au sort de tel ou tel individu. Ce qu'il veut savoir, c'est le lien qui unit la condition des ombres dans l'Hadès avec le genre de mort qui les y a précipitées : « Celui qui est tué dans le combat, l'as-tu vu? — Je l'ai vu : son père et sa mère élèvent sa tête et son épouse sur lui...! » Les derniers vers expriment les idées courantes sur les morts dont les cadavres sont privés de sépulture ou de soins : « Celui dont le cadavre gît dans la campagne, l'as-tu vu? — Je l'ai vu : son ombre ne repose pas en la terre! » « Celui dont l'ombre n'a personne qui l'entretienne, l'as-tu vu? — Je l'ai vu : il mange les rogatons du pot, les restes de nourriture qui gisent dans la rue! » C'est sur ces paroles que s'achève l'épopée. Ce dernier

TABLETTE XII

Traduction dans JEREMIAS, I-N, p. 40 ss.; SAUVEPLANE, *Revue des Religions,* 1893, p. 129 ss.; JENSEN, KB, VI, 1, p. 257 ss.

Col. I.

1) Le jour où il laissa le filet dans la maison du charpentier.
... ...
11) « Gilgamès ... 12) « Si à ...
13) « Au sanctuaire ...
14) « Un habit propre ...
15) « Comme si tu étais un concitoyen, à la maison de ...
16) « De la bonne huile du vase ne t'oins pas :
17) « A son odeur, ils se joindraient à toi!
18) « Ne pose pas l'arc à terre :
19) « Ceux qui sont frappés de l'arc t'entoureraient!
20) « Ne porte pas le sceptre en ta main (var. tes mains) :
21) « Les Mânes te tiendraient captif!
22) « A tes pieds n'attache pas de souliers,

chant est spécialement important en ce qu'il donne les idées des Babyloniens sur la vie future et sur le culte à rendre aux morts. L'ombre du défunt a besoin des secours des vivants, tant pour son repos que pour sa nourriture. Elle ne jouit du premier que lorsque le cadavre est déposé dans la terre. La terre est le lieu naturel du mort et c'est pourquoi l'endroit où se rassemblent les ombres s'appelle le *kigallu* (KI-GAL) « la grande terre » et même, tout simplement, comme dans notre tab. XII, « la terre ». On trouvera dans la *Descente d'Ištar aux enfers* d'autres détails sur l'état des morts dans le royaume de Nergal et d'Éreškigal.

1) Texte en souscription à la fin de tab. XI (NE, p. 148). D'après Jensen (KB, VI, 1, p. 521) *pu-uk-ku* au lieu de *pu-uq-lu,* dans les cas cités par DELITZSCH, AHW, p. 536 B, ainsi que dans Br., 10176. Ce *pukku* est synonyme de *mekkû* (Br., 10176 et 10193), lequel signifie le filet. Le signe *zib* se laisse deviner à la fin de la ligne dans NE, p. 148.

11) Texte dans BA, I, p. 57. Variantes *ibid.,* p. 49 et 53.

15) Cf. *ubaru* dans DELITZSCH, AHW, p. 10 A.

16) Lire *pūru* (KB, VI, 1, p. 363) = un vase spécialement destiné au beurre ou à l'huile (cf. DELITZSCH, sous *būru,* AHW, p. 169 B).

17) Le sens conditionnel de *ipaḫḫuru* semble bien exigé par le contexte.

18) Premier signe de *pit-pa-na* d'une lecture incertaine (cf. DELITZSCH, AHW, p. 554). « Poser l'arc à terre », c'est-à-dire pour le tendre et tirer (cf. l. s.).

19 et 21) Cf. l. 17.

21) Sur *iarruru,* cf. DELITZSCH, AHW, p. 138 A. Dans Nr. 52 (BA, I, p. 53), la série des lignes est intervertie : l. 21, 19, 20 au lieu de 19, 20, 21.

22) Contre *ta*-KUR-*ni* de HAUPT, Delitzsch (AHW, p. 634 B) propose *ta-še-ni* (déjà suggéré dans JEREMIAS, I-N, p. 55) : cette lecture est adoptée par Jensen.

23) ri-ig-ma(var. mu) a-na (var. ina) irṣi-tim la ta-šak-kan
24) aš-šat-ka ša ta-ram-mu la ta-na-šiq
25) aš-šat-ka ša ta-zi-ru la ta-maḫ-ḫaṣ
26) ma-ra-ka ša ta-ram-mu la ta-na-šiq
27) ma-ra-ka ša ta-zi-ru la ta-maḫ-ḫaṣ
28) ta(var. ta-az)-zi-im-ti(var. tum) irṣi-tim i-[ṣ]ab-bat-ka
29) ša ṣal-lat ša ṣal-lat um-mu (ilu) Nin-a-zu ša ṣal-lat
30) pu-da(var. da-a)-ša el-li-e-tum ṣu-ba-a-tu ul kut-tu-ma
31) i-rat-sa ki-i pu-ri šap-pa-ti [ul mad-da-a]t

Col. II.

1) ... [t]a(?) 2) ... 3) ... tu-UD 4) ... U-PIŠ
5) ... du-šu 6) ... pi-iš 7) ... ṣib-ru-šu
8) ... e-tar-ru 9) ... [t]a(?)-bil 10) ... ru
... ...
15) [aš-šat-su ša i-ram-mu iš-šiq]
16) [aš-šat-su ša] i-zi-ru [im-ḫa-aṣ]
17) m[a-ri-šu š]a i-ram-mu i[š-šiq]
18) ma-r[i-šu š]a i-zi-ru im-ḫ[a-aṣ]
19) ta-z[i-im]-ti irṣi-tim iṣ-ṣa-bat-s[u]
20) ša ṣal-lat ša ṣal-lat um-mu (ilu) Nin-a-zu ša ṣal-lat
21) pu-da-[ša e]l-li-e-ti ṣu-ba-ta ul kut-tu-[m]a
22) i-rat-s[a k]i-ma pu-ur šik-ka-ti ul mad-da-[a]t
23) i-nu- ... (ilu) Ea-bani ul-tu irṣi-tim a-na e-[li-e]

24) La forme *irammu* = 3me p. du présent dans phrase relative.

25) La forme *iziru* pour *izirru*, présent (Delitzsch, AHW, p. 253).

28) Cf. l. 17, 19, 21.

29) Jeremias lit *ša ṣal-mat* « celle qui est obscure ». Ninazou est un époux d'Éreškigal la reine des enfers (KAT³, p. 637). Son nom s'écrit (*ilu*) *Nin-a-zu* ou (*ilu*) *U-a-zu* (II R, 59, 34 d, e). Le premier élément NIN ou U = *bēlu* « seigneur, maître ». Le second élément A-ZU représente l'idée de « guérison », ce qui a porté Jensen à trouver dans (*ilu*) *Nin-a-zu* « maître de la guérison » la trace d'une croyance à la résurrection (KB, VI, 1, p. 525). Mais, à y regarder de près, le sens propre de A-ZU est celui de « connaître par l'eau », comme le sens de NI-ZU est celui de « connaître par l'huile », d'où le transport de ces deux appellations pour signifier le *bārû*, c'est-à-dire « le voyant », celui qui pratique la divination (cf. Zimmern, BBR, p. 86 s.). Or NI-ZU « connaître par l'huile » est caractéristique de la lécanomantie par l'huile (cf. Hunger, *Becherwahrsagung bei den Babyloniern*, p. 10 ss.). De même A-ZU expliquera la lécanomantie par l'eau. Donc *Nin-a-zu* est en réalité le « maître de la divination par l'eau » ; rien d'étonnant que l'on ait recours à un dieu infernal comme protecteur de la divination par l'eau. Cette divination a pour but la santé du corps : A-ZU s'emploie à la fois pour le *bārû* « devin » et le *asû* « médecin » Zimmern, BBR, p. 87). Or nous voyons dans *Descente d'Ištar aux enfers*, verso, l. 34, que c'est dans le monde infernal que se trouvent

23) « Ne fais pas de tapage sur la terre;
24) « Ta femme que tu aimes, ne la baise pas!
25) « Ta femme que tu hais, ne la frappe pas!
26) « Ton enfant que tu aimes, ne le baise pas!
27) « Ton enfant que tu hais, ne le bats pas!
28) « La plainte de la terre te saisirait!
29) « Celle qui dort, celle qui dort, la mère de Ninazou, celle qui dort,
30) « Ses flancs brillants ne sont pas couverts d'un vêtement;
31) « Sa poitrine, comme le vase *šappatu*, n'est pas proportionnée.

Col. II.

1) ... 2) ... 3) ... 4) ...
5) ... 6) ... 7) ...
8) ... Ils maudirent 9) ... 10) ...
... ...
15) Sa femme qu'il aimait, il la baisa;
16) Sa femme qu'il haïssait, il la frappa.
17) Son enfant qu'il aimait, il le baisa;
18) Son enfant qu'il haïssait, il le frappa.
19) La plainte de la terre le saisit!
20) Celle qui dort, celle qui dort, la mère de Ninazou, celle qui dort,
21) Ses flancs brillants ne sont pas couverts d'un vêtement;
22) Sa poitrine, comme le vase *šikkatu*, n'est pas proportionnée!
23) ... Éabani, pour monter de la terre,

les « eaux de la vie », qui rendent non pas la vie, mais la santé à Ištar au fond des enfers.

31) Cette ligne appartient encore à la col. I, dans K. 3475 (BA, I, p. 49). Dans BA, I, p. 57, la col. I se termine avec la l. 30. Fin de la ligne restituée d'après col. II, l. 22. Cf. *pūru* à la l. 16. Dans col. II, l. 27, le *šappati* est remplacé par *šikkati* qui est un nom de vase ou de pot (Meissner, *Supplément*, p. 93 B); il faut donc identifier notre *šappatu* avec I *šappatu* de Delitzsch, AHW, p. 681 B, qui représente également un nom de vase. Or, à la col. II, l. 27, le mot *pūru* est à l'état construit *pu-ur*. Donc *šappati* et *šikkati* sont des compléments de *pūru* et servent à le déterminer. Le nom déterminé et le nom déterminant représentant tous deux des noms de vase, il est plus que probable que nous avons affaire à une sorte de nom composé marquant une espèce particulière de *pūru*. Lire à la fin *mad-da-at* de *madādu* « mesurer, bien mesurer, proportionner ».

Col. II. — 1 ss.) Débris de texte dans BA, I, p. 55.

15) Le texte de BA, I, p. 59 commence à la l. 16. On peut sûrement rétablir la l. 15 d'après col. I, l. 24.

16-22) Restitutions d'après col. I, l. 24 ss. Pour les explications, cf. *ibid.*

22) Naturellement à la fin *át* de Br., 303.

23) Éabani est mort. Il obtient la permission de remonter de la terre, c'est-à-dire

24 (ilu) Nam[tāru ul iṣ]-bat-su a-sak-ku ul iṣ-bat-su irṣi-t[im] ...
25) ra-bi-[iṣ (ilu) Nergal] la pa-du-u ul iṣ-bat-su irṣi-tim ...
26) a-šar t[a-ḫa-az z]i-ka-ri ul im-qut irṣi-tim ... [z]u (?)
27) i- ... [n]i-i (ilu) Nin-sun ana ardi-šu (ilu) Ea-bani i-bak-ki
28) a-na ... bīt (ilu) Bēl e-diš-ši-šu it-ta-lak
29) a-bu [(ilu) Bē]l ūma pu-uk-ku a-na irṣi-tim im-qut-an-ni-ma
30) mi-i[k]-ki-e a-na irṣi-tim im-qut-an-ni-ma

Col. III.

1) (ilu) Ea-bani ša a-na šu-li-i u[ltu irṣi-tim] ...
2) (ilu) Namtāru ul iṣ-bat-su asakku u[l iṣ-bat-su irṣi-tim] ...
3) ra-bi-iṣ (ilu) Nergal la pa-du-u ul iṣ-b[at-su irṣi-tim] ...
4) a-šar ta-ḫa-az zi-ka-ri ul [im-qut irṣi-tim] ...
5) a-bu ilu Bēl a-mat ul e-pu-u[l ana (ilu) Sin e-diš-ši-šu it-ta-lak]
6) a-bu (ilu) Sin ūma pu-uk-ku [a-na irṣi-tim im-qut-an-ni-ma]
7) mi-ik-ki-e ina [irṣi-tim im-qut-an-ni-ma]
8) (ilu) Ea-bani ša a-na šu-li-e u[ltu irṣi-tim] ...
9) (ilu) Namtāru ul iṣ-bat-su asak[ku ul iṣ-bat-su irṣi-tim] ...
10) ra-bi-iṣ (ilu) Nergal la pa-[du-u ul iṣ-bat-su irṣi-tim] ...
11) [a-šar ta-ḫa-az zi-ka-ri ul im-qut irṣi-tim] ...
12) [a-bu (ilu) Sin a-mat ul e-pu-ul]
13) [a-na (ilu) E-a e-diš-ši-šu it-ta-lak]
14) [a-bu (ilu) E-a ūma pu-uk-ku a-na irṣi-tim im-qut-an-ni-ma]
15) [mi-ik-ki-e a-na irṣi-tim im-qut-an-ni-ma]
16) [(ilu) E-a-bani ša a-na šu-li-e ultu irṣi-tim] ...

du monde infernal (cf. *Descente d'Iŝtar aux enfers*, recto, l. 44). Lire, à la fin, *e-li-e* (cf. col. III, 1); il y a encore des traces du *e* final.

24) Sens d'*asakku* « ténèbres » et « malheur », fixé par JENSEN (KB, VI, 1, p. 433 s.), qui compare l'hébreu חֹשֶׁךְ « ténèbres » et « malheur ». Restitution d'après col. III, l. 2. Namtarou est le démon de la peste et le messager d'Ereškigal (cf. *Descente d'Iŝtar aux enfers*, recto, l. 67). Ici il semble jouer le rôle de gardien.

25) Restitution d'après col. III, l. 3. Le *rābiṣu* de Nergal est d'après son étymologie (רבץ) un gardien *accroupi*. Lui aussi laisse sortir Éabani.

26) Cf. col. III, l. 4.

27) Cf. Nin-Soun, la déesse d'Érech, dans tab. III, I a, l. 23.

28) Jensen restitue E-KUR (traces de E(*bītu*) visibles) : c'est le nom du temple de Bêl à Nippour. D'après la suite du récit, il est impossible qu'Éabani soit sujet de la proposition. Il est cité comme un tiers dans col. III, l. 1 ss., et nous voyons que ce sont les dieux qui se transmettent de bouche en bouche le récit de l'événement. Malgré donc le suffixe masculin de *ediššī-šu*, il faut faire de Nin-Soun le sujet de la phrase. Et, en effet, dans la ligne précédente nous avons encore le suffixe masculin *ardi-šu* et le verbe au masculin *ibakki*.

29) Cf. col. III, l. 5. Sur *pukku* et *mekkū*, cf. col. I, l. 1. Le verbe *maqātu* « tomber » peut avoir le sens actif « faire tomber » (cf. ses synonymes dans DELITZSCH,

24) Namtarou ne le prit pas, un malheur ne le prit pas, la terre ...
25) L'accroupi de Nergal, l'impitoyable, ne le prit pas, la terre ...
26) A l'endroit du combat des hommes, il ne tomba pas, la terre ...
27) ... ... Nin-Soun pleure sur son serviteur Éabani.
28) A ... de la maison de Bêl, toute seule elle va :
29) « O père Bêl, lorsque le filet m'a précipitée sur la terre,
30) « Le filet m'a précipitée sur la terre,

Col. III.

1) « Éabani que, pour le faire monter *de la terre* ...
2) « Namtarou ne l'a pas pris, un malheur ne l'a pas pris, la terre ...
3) « L'accroupi de Nergal, l'impitoyable, ne l'a pas pris, la terre ...
4) « A l'endroit du combat des hommes, il n'est pas tombé, la terre ...! »
5) Le père Bêl ne répondit pas une parole; *vers Sin il s'en va tout seul :*
6) « Père Sin, lorsque le filet m'a précipité sur la terre,
7) « Le filet sur la terre m'a précipité,
8) « Éabani que, pour le faire monter *de la terre...*
9) « Namtarou ne l'a pas pris, un malheur ne l'a pas pris, la terre...
10) « L'accroupi de Nergal, l'impitoyable, ne l'a pas pris, la terre ...
11) « Au lieu du combat des hommes il n'est pas tombé, la terre...! »
12) Le père Sin ne répondit pas une parole;
13) Vers Éa *il s'en va tout seul :*
14) « Père Éa, lorsque le filet m'a précipité sur la terre,
15) « Le filet sur la terre m'a précipité,
16) « Éabani que, pour le faire monter *de la terre...*

AHW, p. 424 A. Jensen lit *im-ḫaṣ-an-ni* « m'a frappé ». « La terre » = « le monde infernal » (cf. l. 23).

30) Cf. l. 29.

Col. III. — 1) Texte dans BA, I, p. 55. Cf. col. II, l. 23.

2-4) Cf. col. II, 24-26.

5) Cf. col. II, l. 28. D'après la l. s., c'est vers Sin que se rend le dieu Bêl. Les restitutions sont de Jensen.

6-11) Cf. col. II, l. 29 s. et col. III, l. 1-4.

12 s.) Cf. l. 5. L'interlocuteur sera maintenant Éa (cf. l. 20).

14-16) Cf. col. II, 29 s. et col. III, 1-4, 6-12.

17) ilu Na⌜mtaru ul iṣ-bat-su asakku ul iṣ-bat-su irṣi-tim⌝ ...
18) ra-bi-iṣ ilu Nergal la pa-du-⌜u ul iṣ-bat-su irṣi-tim⌝ ...
19) a-šar ta-ḫa-az zi-ka-⌜ri ul im-qut irṣi-tim⌝ ...
20) a-bu (ilu) E-a ... ...
21) a-na qar-ra-di i⌜d-li (ilu) Nergal izak-ar⌝
22) qar-ra-du id-lu (ilu) N⌜ergal⌝ ...
23) lu-man tak-ka-ab ⌜irṣi-tim pi-ti-e-ma⌝
24) u-tuk-ku ša ⌜(ilu) Ea-bani⌝ ... ...
25) a-na a-ḫi-⌜šu⌝ ... ...
26) qar-ra-du id-lu (ilu) Nergal ... ...
27) lu-man tak-ka-ab irṣi-tim ip-te-e-ma
28) u-tuk-ku ša (ilu) Ea-bani ki-i za-qi-qi ul-tu irṣi-tim uš-te-la-a
29) in-ni-id-ru-ma u-ta (?)-bar ... ...
30) im-tal-li-ku uš-ta-an-na-an (?)

Col. IV.

1) qi-ba-a ib-ri qi-ba-a ib-ri
2) ur-tim irṣi-tim ša ta-mu-ru qi-ba-a
3) ul a-qab-ba-ku ib-ri ul a-qab-ba-ku
4) šum-ma ur-tim irṣi-tim ša a-mu-ru a-qab-bi-ka
5) ... ⌜K⌝AL ti-šab bi-ki
6) ... lu-ši-ib-ma lu-ub-ki

17 Texte dans BA, I, p. 61.

21) Cf. l. 26. Nergal est le dieu des enfers, c'est à lui qu'il faut s'adresser pour obtenir l'entretien entre Éabani et Gilgamès.

23) Le mot *lu-man* est un synonyme de *a-nu-um-ma* (cf. MEISSNER, *Supplément*, Bu. 89,4-26,165, recto, l. 16 s. à la p. 32 des feuilles autographiées). C'est, en effet, *lu-man* et non *su-niš* (MEISSNER, *Supplément*, p. 11 B) qu'il faut lire dans le texte Bu. 89,4-26,165 (JENSEN, KB, VI, 1, p. 527 s.). Or *anumma* fréquemment employé dans les lettres d'El-amarna possède le double sens de « voici » et « alors » ou « maintenant » (cf. WINCKLER, KB, V, p. 8*). Le premier sens convient à notre ligne 23, le second à la l. 27. Quant à *takkabu* qui possède le même idéogramme que le nid de l'oiseau (Br., 10318 et 10320), son sens général est celui de « trou » comme le prouve Jensen (KB, VI, 1, p. 528 s.). On peut comparer avec la racine נקב « percer » qui suggérerait une lecture *taqqabu*, le signe KA ayant aussi la valeur *qa;* l'on a ainsi une forme à préformante : *tanqabu* = *taqqabu*. Fin restituée d'après l. 27.

24) Ici l'*utukku*, le synonyme d'*ekimmu* (Br., 11307, 11309) désigne clairement l'esprit d'un mort, son ombre; on connaissait, en effet, un démon spécial que l'on appelait l'*utukku* du tombeau et qui était le même que l'*ekimmu* (cf. FOSSEY, *Magie assyrienne*, p. 26, n. 4). Pour la restitution finale, cf. l. 28.

25) Le frère adoptif d'Éabani est Gilgamès (cf. tab. I, col. VI, l. 43 et tab. VI, l. 173). Gilgamès va évoquer l'ombre de son frère Éabani. De même Ulysse, après son séjour chez Circé, va évoquer Tirésias.

17) « Namtarou ne l'a pas pris, un malheur ne l'a pas pris, la terre ...
18) « L'accroupi de Nergal, l'impitoyable, ne l'a pas pris, la terre ...
19) « A l'endroit du combat des hommes, il n'est pas tombé, la terre...! »
20) Le père Éa ... ...
21) Au fort, au noble Nergal *il parle :*
22) « Fort, noble Nergal ... ...
23) « A présent ouvre *le trou de la terre* ...
24) « L'ombre d'Éabani ... ...
25) « Vers *son* frère ... ... »
26) Le fort, le noble Nergal ... ...
27) Alors il ouvrit le trou de la terre et
28) Il fit monter de la terre l'ombre d'Éabani, comme un souffle.
29) Ils rugirent (?) ... ...
30) Ils tinrent conseil ... ...

Col. IV.

1) « Dis, mon ami, dis, mon ami,
2) « Dis la loi de la terre que tu as vue! —
3) « Je ne te dirai pas, mon ami, je ne te dirai pas!
4) « Si je te dis la loi de la terre que j'ai vue,
5) « ... assieds-toi, pleure! —
6) « ... Je m'assiérai et je pleurerai! ...

27) Cf. l. 23 sur *lu-man* et *taqqabu*.

28) D'après Haupt, BA, I, p. 100, Jeremias et Jensen lisent *uš-te-ṣa-a*, mais Jensen reconnaît la possibilité de *uš-te-la-a* qui est tout à fait en situation (cf. l. 1 et l. 8). Il s'agit toujours de « la terre » infernale, de l'Hadès (cf. col. II, l. 23). « *Fais-moi monter* celui que je te dirai », dit Saül à la pythonisse d'Endor; et, quand Saül lui demande ce qu'elle voit : « Je vois un *Elohim* qui monte *de la terre* », c'est-à-dire du Seol (I Sam., XXVIII).

29) Forme *in-ni-id-ru* pour *in-na-ad-ru* (?) (cf. *an-ni-riṭ* pour *an-na-riṭ* (tab. XI, l. 231).

Col. IV. — 1) Texte dans BA, I, p. 63. Gilgamès est en présence de son ami Éabani, lequel est remonté de la terre par la trappe que Nergal a ouverte (Col. III, l. 27 s.). Il l'accable de questions au sujet de l'au-delà.

2) Le mot *urtu* de אוּר d'après DELITZSCH, AHW, p. 50, même racine que pour *tērtu* (תּוֹרָה). Toujours « la terre » = l'Hadès.

3) Jensen donne à la phrase un tour interrogatif pour supprimer la négation. Ce n'est pas du tout nécessaire. Éabani dit à son ami : « Je ne te le dirai pas, car, si je te le dis, je te ferai pleurer » (l. 5). Et Gilgamès : « N'importe! Je veux savoir : je m'assiérai et pleurerai ».

7 ... ... [r]a ša tal-pu-tu-ma lib-ba-ka iḫ-du-u
8) [ki-ma la-b]a-ri la-bi-ri kal-ma-tu e-kal
9) ... ... [ša ta]l-pu-tu-ma lib-ba-ka iḫ-du-u
10) [ki-ma ... t]i e-pi-ri ma-li
11) ... [ina e-pi]-ri it-ta-pal-si-iḫ
12) ... [ina e-pi]-ri it-ta-pal-si-iḫ
13) ... ... [ta-mur] a-ta-mar
14) ... ka ...

Col. V.

1) ki-i šu-ri-in-ni dam-qi DUB ...
2 ki ... ...
... ...

Col. VI.

1) ša ina ṭar-ku[l]-l[i] ... ta-mur [a-ta-mar]
2) lu-man a-na ... [u]-na-saḫ sik-ka-[ti]
3) ša mu-ti.?. ... ta-mur [a-ta-mar]
4) ina ma-a-a-al ṣa-lil-ma mē za-ku-ti i-šat-ti
5) ša ina ta-ḫa-zi di(var. di-e)-ku ta-mur a-t[a-m]ar
6) abi-šu u ummi-šu ris-su na-šu-u u aššat-su ina muḫ-ḫi-[šu] ...
7) ša ša-lam-ta-šu ina ṣēri na-da-at ta-mur a-ta-mar
8) e-kim-ma-šu ina irṣi-tim ul ṣa-li[l]
9) ša e-kim-ma-šu pa-qi-di(var. da) la i-šu-u ta-mur a-ta-mar
10) šu-ku-la-at di-qa-ri ku-si-pat a-ka-li ša ina su-qi na-da-a ik-kal

7) Pour le signe *ra* avant *ša tal-pu-tu-ma*, cf. ce signe dans BA, I, p. 61, l. 18, 21, etc.

8) Jensen à la fin *kal ma-tu e-kal*! Jeremias est bien plus heureux en supposant *kal-ma-tu* et en restituant dans sa traduction : « comme un vieux vêtement ».

9) Cf. l. 7.

11 s.) Restitution de Jensen.

13) Cf. col. VI, l. 1, 3, 5, 7, 9. Jensen traduit partout *atamar* par « je vois ». Mais *atamar* peut représenter le prétérit. Or que demande Gilgamès à son ami? ce qu'il a vu (l. 2). Et Eabani lui répond : « Si je te dis la loi de la terre que *j'ai vue* » (l. 4). Il faut donc laisser à *atamar* son sens passé : les deux amis se sont rejoints et l'un s'informe auprès de l'autre de ce qu'il a vu dans son séjour au monde infernal.

Col. V. — 1) Texte dans BA, I, p. 63. Sur *damqu*, cf. *damāqu* de tab. I, col. IV, l. 34.

Col. VI. — 1) Texte dans BA, I, p. 51 et duplicatum à partir de la l. 4, *ibid.*, p. 65 où cette l. 4 est le début de la col. VI. A la fin, restitution d'ap. l. 7, 9. Une

7) « Le ... que tu as touché et dont ton cœur s'est réjoui :
8) « *Comme* un vieux *vêtement,* un ver le dévore!
9) « Le ... que tu as touché et dont ton cœur s'est réjoui,
10) « *Comme* ... il est plein de poussière,
11) « ... ... *dans la poussière* il s'est enfoncé,
12) « ... ... *dans la poussière* il s'est enfoncé! »
13) « Le ... ... *as-tu-vu?* — J'ai vu!
14) ... ...

Col. V.

1) Comme un beau pilier ... ...
2) ... ...
... ...

Col. VI.

1) « Celui qui par le pilier ... as-tu vu? — J'ai vu!
2) « Maintenant à ... il arrache des piquets! —
3) « Celui que la mort de ... ... as-tu vu? — J'ai vu :
4) « Sur un lit il est couché et il boit de l'eau pure! —
5) « Celui qui est tué dans le combat, l'as-tu vu? — Je l'ai vu :
6) « Son père et sa mère élèvent sa tête et sa femme sur lui ...
7) « Celui dont le cadavre gît dans la campagne, l'as-tu vu? — Je l'ai vu :
8) « Son ombre ne repose pas dans la terre! —
9) « Celui dont l'ombre n'a pas quelqu'un qui s'en occupe, l'as-tu vu? — Je l'ai vu :
10) « Les rogatons du pot, les restes de la nourriture qui gisent dans la rue, il mange! »

lecture *ṭar-kul-lu* dans III R, 68, 6 f. Sur le sens de « pilier », JENSEN, dans KB, VI, 1, p. 493 ss. Sur *a-ta-mar,* col. IV, l. 13.

2) Cf. *lu-man*, col. III, l. 23. Une lecture *saḫ* pour le signe ŠAḪ, admise par Br., 972. Donc [*u*]-*na-saḫ* pour *unassaḫ*, qui s'accommode très bien avec *sik-ka-ti* (lire *sik* au lieu de *ti*, BA, I, p. 101).

3) Cf. l. 5, 7, 9.

5) Cf. l. 7 et 9.

8) L'*ekimmu*, esprit, ombre du défunt, le revenant. « La terre » = le royaume infernal.

9) Forme *pāqidu*, participe de *paqādu* « faire attention à, se préoccuper de ».

10) Le mot *šukulāt*, pl. cstr. de *šūkultu*, féminin de *šūkulu* forme šafel avec sens d'adjectif (DELITZSCH, *Ass. gr.*, p. 243) dérivée de *akālu* « manger », au šafel « préparer à manger ». Nous avons donc « les choses préparées dans le pot », mais avec la nuance péjorative de choses qui, préparées dans le pot, n'ont pas été mangées : ce sont les rebuts du repas. Sur *kusīptu*, cf. tab. V, col. II b, l. 44.

XIV. DESCENTE D'ISTAR AUX ENFERS

Texte dans IV R, p. 31 et dans CT, XV, pl. 45-48.

Recto.

1) a-na irṣiti la tāri qaq-qa-ri ...
2) (ilu) Ištar mārat (ilu) Sin u-zu-un-ša [iš-kun]
3) iš-kun-ma mārat (ilu) Sin u-zu-un-ša ...
4) a-na bīt e-ṭi-e šu-bat (ilu) Ir-[kal-la]
5) a-na bīti ša e-ri-bi-šu la a-ṣu-[u]
6) a-na ḫar-ra-ni ša a-lak-ta-ša la ta-a-a-[rat]
7) a-na bīti ša e-ri-bu-šu zu-um-mu-u nu-[u-ra]
8) a-šar epru bu-bu-us-su-nu a-kal-šu-nu ṭi-i[ṭ-ṭu]
9) nu-u-ra ul im-ma-ru ina e-ṭu-ti aš-[bu]
10) lab-šu-ma kima iṣ-ṣu-ri ṣu-bat kap-[pi]
11) eli (iṣu) dalti u (iṣu) sikkuri ša-pu-uḫ ip-ru
12) (ilu) Ištar a-na bāb irṣiti la tāri ina ka-ša-di-ša
13) a-na (amēlu) pētī ba-a-bi a-ma-tum iz-zak-kar
14) (amēlu) pētū me-e pi-ta-a ba-ab-ka
15) pi-ta-a ba-ab-ka-ma lu-ru-ba a-na-ku

Recto. — 1) Lacune après *qaqqari* « région ». La « terre sans retour » est une conception familière aux mythologies antiques (*Énéide*, VI : *sed revocare gradum, superasque evadere ad auras Hoc opus, hic labor est*).

2) Ištar « fille de Sin » est encore appelée fille d'Anou et fille de Bêl. Nanâ, prototype d'Ištar, s'appelait aussi la fille de Sin, dès le temps de Koudour-Mabouk et Rim-Sin (cf. KB, III, 1, p. 98, *Nachtrag...*). Un culte spécial lui était rendu à Arbèles et à Ninive. Chez les Babyloniens, son sanctuaire E-ANNA se trouvait à Érech (*Cosmogonie chaldéenne*, l. 7). Elle apparaît dans le ciel comme l'étoile du matin, tandis que Sin, son père, est le dieu lune « dont la faucille resplendit parmi les cieux » (code de Hammourabi, verso, col. XXVII, l. 43 et 44). La restitution *iškun* à la fin du vers s'impose d'après le vers suivant.

3) Le mot *uznu* « oreille » se dit métaphoriquement de l'intelligence. La locution *uzna šakānu* prend alors le sens d'appliquer son intelligence, se déterminer.

4) De la ligne 4 à la ligne 11, nous avons une sorte de description stéréotypée de l'Hadès. On la retrouve, en effet, presque textuellement, dans l'épopée de Gilgamès (tablette II, col. IV, l. 29 à 36). Ce duplicatum permet de restituer avec certitude les quelques syllabes absentes à la fin des vers dans notre texte.

Les enfers sont sous la domination de la déesse Allatou. C'est son époux Nergal qui figure ici sous le nom d'Irkalla.

XIV. DESCENTE D'ISTAR AUX ENFERS

Traductions dans Lenormant et Babelon, *Histoire ancienne de l'Orient,* 9me éd., t. V, p. 285 ss.; A. Jeremias, dans Roscher, *Lexicon der Griechischen und Römischen Mythologie,* III, 1, col. 258 ss.: finalement dans Jensen, KB, VI, 1, p. 81 ss.

Recto.

1) Vers la terre sans retour, le sol ...
2) Ištar, fille de Sin, résolut (d'aller),
3) Elle le résolut, la fille de Sin ...
4) Vers la maison de ténèbres, demeure de Nergal,
5) Vers la maison d'où l'entrant ne sort pas,
6) Vers le chemin dont l'aller n'a pas de retour,
7) Vers la demeure où qui y pénètre est privé de lumière,
8) Où la poussière est leur nourriture, et leur aliment de la boue!
9) Ils ne voient pas la lumière, dans l'obscurité ils demeurent;
10) Ils sont vêtus, comme l'oiseau, d'un vêtement d'ailes;
11) Sur la porte et le verrou est répandue de la poussière.
12) Dès qu'Ištar arrive à la porte du pays sans retour,
13) Elle adresse la parole au portier :
14) « Ah çà! portier, ouvre ta porte!
15) « Ouvre ta porte, pour que j'entre, moi!

8) Les morts n'étaient pas moins à plaindre chez les Égyptiens : « L'eau vive que la terre donne à quiconque vit sur elle, n'est plus ici pour moi qu'une eau croupie et morte! » (Maspero, *Histoire...*, t. I, p. 113).

9) L'obscurité est l'héritage d'Hadès : « Αἰδης δ' ἔλαχε ζόφον ἠερόεντα » (*Iliade*, XV, 191).

11) Le verbe *šapāḫu* n'apparait qu'ici à la première forme. Nous avons ici un permansif en *u*, comme pour le verbe *raṭābu* (*Cosmogonie chaldéenne*, l. 11). Le sens de répandre est fixé par V R, 6, 79 et 80, où l'on voit qu'Assourbanipal répand (*ušappiḫa*) du sel sur le pays conquis.

12 et 13) L'enfer babylonien est enclos de sept murailles percées de sept portes. Ištar devra les franchir une à une avant d'arriver près de sa sœur Allatou. Il lui faut, au préalable, parlementer avec le cerbère.

14) La particule *mē* a pour effet d'attirer l'attention. C'est surtout après les pronoms démonstratifs que l'on en fait usage. Nous aurons à la ligne 26 *annîtu mê* « celle-là ».

16 šum-ma la ta-pat-ta-a ba-a-bu la ir-ru-ba a-na-ku
17) a-maḫ-ḫa-aṣ dal-tum sik-ku-ru a-šab-bir
18) a-maḫ-ḫa-aṣ si-ip-pu-ma u-ša-bal-kat (iṣu) dalāti
19) u-še-el-la-a mi-tu-ti ākilūti bal-ṭu-ti
20) eli bal-ṭu-ti i-ma-'-du mi-tu-ti
21) (amēlu) pētū pa-a-šu i-pu-uš-ma i-qab-bi
22) iz-zak-ka-ra a-na rabī-ti (ilu) Iš-tar
23) i-zi-zi be-el-ti la ta-na-da-aš-ši
24) lu-ul-lik šumi-ki lu-ša-an-ni a-na šar-ra-ti (ilu) Er[eš-k]i-gal
25) e-ru-um-ma (amelu) petū iz-zak-k[a-r]a [ana (ilu) Ereš-ki-gal]
26) an-ni-tu me-e a-ḫa-ta-ki (ilu) Iš-tar i ... ...
27) nu-kur-tu ša kip-pi-e rabūti da ... ...
28) (ilu) Ereš-ki-[ga]l an-ni-t[a] i-n[a še-mi-ša]
29) ki-ma ni-kis (iṣu) bi-[n]i e-ru- ...
30) ki-ma ša-baṭ ku-ni-ni is-li ... ...
31) mi-na-a lib-ba-ša ub-la-an-ni mi-na-a kab-t[a-as-sa iš-ša-an-ni]
32) an-ni-tu me-e a-na-ku it-ti ...

16 Cf. passage semblable dans *Épopée de Gilgamès*, tab. VI, l. 96 ss.

18) Le verbe *balkātu* s'emploie au šafel avec la préposition *itti* pour signifier « se révolter contre » quelqu'un. C'est l'équivalent de notre locution française « rompre avec ». Le sens de briser est parfaitement en harmonie avec le contexte; il se retrouve dans la formule *lišbalkit kispikunu* « qu'il brise vos sortilèges » (Tallquist, *Maqlû*, IV, l. 7).

19) Ce vers a reçu de multiples interprétations. Lenormant traduisait : « Je ferai échapper les morts sous forme de loups-garous vivants » (*Hist. anc. de l'Orient*, t. V, p. 286, 9e édit.). Jeremias : « Je ferai monter les morts pour qu'ils mangent et vivent. » Jensen : « Je ferai remonter les morts mangeant, vivant. » Nous avons dans le second hémistiche l'idéogramme du verbe *akālu* « manger », suivi du signe du pluriel. Vient ensuite l'adjectif *baltūti* « vivants » qui s'oppose aux morts du premier hémistiche. Le sens obvie est celui-ci : « qui mangent les vivants ». C'est le sens adopté par Maspero (*Histoire...*, t. I, p 694) : « Je lèverai les morts, qu'ils mangent les vivants ». L'ombre du mort avait la réputation de venir sur terre tourmenter les vivants. C'était l'*ekimmu*, qui portait aussi le nom de *šulû* « celui qui monte » (cf. Fossey, *Magie assyrienne*, p. 35).

20) Delitzsch (AHW, p. 388 A) traduit : « aux vivants se réuniront les morts. » Il ne serre pas d'assez près le sens littéral du vers : « sur les vivants se multiplieront les morts ». Puisque les morts doivent devenir plus nombreux que les vivants, il est clair que, dans la ligne précédente, il ne s'agit pas pour les morts de revenir à la vie, mais bien de reparaître sur terre pour dévorer les vivants.

21) Sur la consécution du parfait et de l'imparfait, cf. Scheil et Fossey, *Grammaire assyrienne*, § 218).

23) Le mot *izizi*, impératif féminin de *nazāzu* « se tenir debout », joue le rôle d'une interjection : paix! patience!

24) Le nom proprement babylonien de la reine des enfers est Allatou. Son autre

16) « Si tu n'ouvres pas la porte et que je ne puisse entrer,
17) « Je défoncerai la porte, je briserai le verrou,
18) « Je démolirai le seuil, je romprai les battants,
19) « Je ferai remonter les morts et ils mangeront les vivants :
20) « Les morts deviendront plus nombreux que les vivants! »
21) Le portier ouvrit la bouche et prit la parole,
22) Il parle à la grande Ištar :
23) « Patience! ô ma dame, ne la renverse pas!
24) « J'irai, j'annoncerai ton nom à ma souveraine Éreškigal! »
25) Il rentra le portier, il parla à Éreškigal :
26) « C'est ta sœur Ištar ...
27) « L'hostilité des grandes maisons de joie ... »
28) Quand Éreškigal entendit cela,
29) Comme lorsqu'on coupe le tamaris ... ...
30) Comme lorsqu'on abat le roseau ... ... et dit :
31) « Pour quelle chose son cœur l'a-t-il amenée vers moi? Pour quelle chose *son ventre l'a-t-il portée vers moi?*
32) « Celle-là, moi avec ... ...

nom Éreškigal, qui se retrouve dans le grec Ἐρεσχιγαλ (cf. Zimmern, KAT ³, p. 583, n. 2), signifie la souveraine du Kigallou, c'est-à-dire de la « grande terre ». Cette désignation de « grande terre » est celle du monde souterrain. Nabuchodonosor se vante d'avoir creusé des fondations jusqu'au sein du Kigallou (KB, III, 2, p. 27, l. 61). A la ligne 44, nous trouverons l'Hadès appelé tout simplement « la terre ».

25) La dernière partie de la ligne se reconstruit aisément d'après le vers précédent.

26) Lacune après Ištar.

27) Jeremias ne traduit pas ce vers. Il écrit en note : « Dans cette ligne se trouve l'énigme encore sans solution de la descente d'Ištar aux enfers ». La difficulté du texte provient surtout de ce que le deuxième hémistiche est absent. Le mot *kippū*, qui figure ici au pluriel *kippē*, a pour idéogramme KU-ḪUL = « demeure de joie » (Br., 10657). On peut donc l'interpréter avec Jensen des lieux de réjouissance. Reste le terme *nu-kil(?)-tu* que Jensen laisse sans traduction. On pourrait donner à la deuxième syllabe la valeur *kur* qui est justifiée par Br., 10162; l'on obtient ainsi le sens d'hostilité.

28) Rétablir à la fin du vers *i-[na šemīša]*.

29 et 30) Texte lacuneux. Le mot *kunīnu* de la ligne 30 désigne une espèce spéciale de roseau.

31) Mot à mot : « (Pour) quelle chose son cœur (l')a-t-il amenée vers moi ? » Comparez l'expression *ana šakān abūbi ubla libbašunu*, « leur cœur les poussa à faire le déluge », c'est-à-dire « ils résolurent de faire le déluge » (*Déluge*, l. 14).

Le second hémistiche est tronqué. Il reste *minā kab...* Jensen propose sous toutes réserves *kab-[la-as-sa id-ka-an-ni]*. Nous préférerions pour le second mot *iš-ša-an-ni*, du verbe *našū* « porter » qui peut former avec *libbu* une locution analogue à celle du premier hémistiche *abālu libbu*. D'où le sens : « (Pour) quelle chose son ventre (l')a-t-il portée vers moi? »

32) Lacune à la fin de la ligne.

33) ki-ma akale a-kal ṭiṭṭu ki-ma šikare a-šat-[ti] ...
34) lu-ub-ki a-na idle ša e-zi-bu sinništu) ḫi-[ra-ti-šu-un]
35) lu-ub-ki a-na (sinništu) ardāti ša ina sūn (amēlu) ḫa-i-ri-ši-na ...
36) a-na (amēlu) ṣiḫri la-qi-e lu-ub-ki ša ina la ūmē-šu nukku-[su]
37) a-lik (amēlu) pētu pi-ta-aš-ši ba-ab-k[a]
38) up-pi-is-si-ma ki-ma parṣē la-bi-ru-t[i]
39) il-lik (amēlu) pētū ip-ta-aš-ši ba-ab-[šu]
40) ir-bi be-el-ti Kūtū (ki) li-riš-ki
41) ekallu irṣiti la tāri li-iḫ-du ina pa-ni-ki
42) išt-en bābu u-še-rib-ši-ma um-ta-ṣi it-ta-bal agā raba-a ša qaqqadi-ša
43) am-me-ni (amēlu) pētū ta-at-bal agā raba-a ša qaqqadi-ia
44) ir-bi be-el-ti ša (ilu) Bēlit irṣi-tim ki-a-am parṣē-ša
45) šana-a bābu u-še-rib-ši-ma um-ta-ṣi it-ta-bal in-ṣa-ba-te ša uzna-ša
46) am-me-ni (amēlu) pētū ta-at-bal in-ṣa-ba-te ša uznā-ia
47) ir-bi be-el-ti ša (ilu) Bēlit irṣi-tim ki-a-am parṣē-ša
48) šal-šu bābu u-še-rib-ši-ma um-ta-ṣi it-ta-bal (abnu) erimmāti ša kišadi-ša
49) am-me-ni (amēlu) pētū ta-at-bal (abnu) erimmāti ša kišādi-ia
50) ir-bi be-el-ti ša (ilu) Bēlit irṣi-tim ki-a-am parṣē-ša
51) rebu-u bābu u-še-rib-ši-ma um-ta-ṣi it-ta-bal du-di-na-te ša irti-ša

33) Le complément de *aśat-[ti]* « je bois » n'est plus visible. Jensen suppose « de l'eau ». Jeremias préfère « des larmes ». Pour Jensen, il ne s'agit pas de la nourriture, ni de la boisson d'Ereskigal, mais de la nourriture et de la boisson des morts. Les verbes sont pourtant à la première personne et c'est le discours d'Ereskigal qui se poursuit.

Sur la contraction de *lu* + *abki* en *lubki*, cf. Scheil et Fossey, *Grammaire assyrienne*, § 85. La particule *lu*, qui commande ici l'optatif, renforce l'action marquée par le verbe.

34) Sur *idlu* « homme » dans le sens d' « époux », cf. *Epopée de Gilgamès*, tab. I, col. II, l. 28.

36) On peut donner au dernier signe visible sa valeur idéographique « couper, trancher ». Le permansif prend la signification passive. Le sens ainsi obtenu est des plus satisfaisants. Il est possible qu'il se soit trouvé encore un signe dans la lacune. Sa valeur pouvait être celle d'un pur déterminatif phonétique. Comparer la plainte d'Ešmounazar (*CIS*, I, 3) : « J'ai été retranché avant le temps ».

38) Le sens de « fais-la agir » convient très bien à l'impératif piel *uppissi* = *uppiš-ši*. Le monde inférieur a ses prescriptions auxquelles doivent se soumettre les immortels eux-mêmes.

40) Koutha était la ville sainte de Nergal auquel elle avait dédié son temple SIT-LAM. Elle suppose ici pour la région infernale dont Nergal est le roi.

42) Jensen ne traduit pas le mot *umtaṣi*. C'est la forme iftaal de *maṣû* « être

33) « Comme nourriture je mange de la boue, comme boisson enivrante je bois ...

34) « Que je pleure sur les hommes qui ont quitté leurs épouses!

35) « Que je pleure sur les femmes qui du sein de leur mari (ont été arrachées)!

36) « Que je pleure sur le faible enfant qui a été fauché avant son jour!

37) « Va, portier, ouvre-lui ta porte,

38) « Fais-la agir selon les lois antiques. »

39) Il alla le portier, il lui ouvrit sa porte :

40) « Entre, ô ma dame, que Koutha t'accueille avec joie!

41) « Que le palais du pays sans retour se réjouisse à ton aspect! »

42) Il lui fit franchir la première porte qui s'ouvrit toute grande. Il lui enlève la grande couronne de sa tête.

43) « Pourquoi, portier, as-tu enlevé la grande couronne de ma tête?

44) — « Entre, ô ma dame, tels sont les ordres de la souveraine de la terre. »

45) Il lui fit franchir la deuxième porte qui s'ouvrit toute grande. Il lui enlève ses pendants d'oreille.

46) « Pourquoi, portier, as-tu enlevé mes pendants d'oreille?

47) — « Entre, ô ma dame, tels sont les ordres de la souveraine de la terre. »

48) Il lui fit franchir la troisième porte qui s'ouvrit toute grande. Il lui enlève le collier de son cou.

49) « Pourquoi, portier, as-tu enlevé le collier de mon cou?

50) — « Entre, ô ma dame, tels sont les ordres de la souveraine de la terre. »

51) Il lui fit franchir la quatrième porte qui s'ouvrit toute grande. Il lui enlève les parures de sa poitrine.

large ». Au piel, ce verbe prend le sens de « rendre large, étendre ». Or, l'iftaal correspond au passif du piel (cf. Scheil et Fossey, *Grammaire assyrienne*, § 98 b). De là notre traduction : « Elle s'ouvrit toute grande ».

44) « La terre », pour signifier l'Hadès. C'est une reduction de la locution ordinaire « la grande terre » (vid. sup., l. 24).

45) Sur la forme du mot *inṣabtu* « pendant d'oreille », cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, § 65, 30 b.

48) L'idéogramme composé (*abnu*) SAB — IH représente *erimmatu* (Br., 8176). D'après Delitzsch (AHW, p. 134), il faut y voir le « collier ». Ce sens est en parfaite harmonie avec le contexte.

51) Le mot *dudittu*, dont nous avons ici le pluriel *dudinâte*, se dit spécialement des ornements qui couvraient la poitrine. Pour la forme, cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, § 61, 1.

52) am-me-ni (amelu) petû ta-at-bal du-di-na-te ša irti-ia
53) ir-bi be-el-ti ša (ilu) Bêlit irṣi-tim ki-a-am parṣê-ša
54) ḫan-šu babu u-še-rib-ši-ma um-ta-ṣi it-ta-bal šib-bu (abnu) aladi ša qable-ša
55) am-me-ni (amelu) petû ta-at-bal šib-bu (abnu) alâdi ša qable-ia
56) ir-bi be-el-ti ša (ilu) Bêlit irṣi-tim ki-a-am parṣê-ša
57) šeš-šu babu u-še-rib-ši-ma um-ta-ṣi it-ta-bal šemirê qatâ-ša u šêpâ-ša
58) am-me-ni (amêlu) pêtû ta-at-bal šemirê qâtâ-ia u šêpâ-ia
59) ir-bi be-el-ti ša (ilu) Bêlit irṣi-tim ki-a-am parṣê-ša
60) sibu-u babu u-še-rib-ši-ma um-ta-ṣi it-ta-bal ṣu-bat šu-pil-ti ša zu-um-ri-ša
61) am-me-ni (amelu) petû ta-at-bal ṣu-bat šupil-ti ša zu-um-ri-ia
62) ir-bi be-el-ti ša (ilu) Bêlit irṣi-tim ki-a-am parṣê-ša
63) iš-tu ul-la-nu-um-ma (ilu) Iš-tar a-na irṣiti la târi u-ri-du
64) (ilu) Ereš-ki-gal i-mur-ši-ma ina pa-ni-ša ir-'-ub
65) (ilu) Ištar ul im-ma-lik e-li-nu-uš-ša uš-bi
66) (ilu) Ereš-ki-gal pa-a-ša i-pu-uš-ma i-qab-bi
67) a-na (ilu) Nam-tar sukkalli-ša a-ma-t[um] iz-zak-kar
68) a-lik (ilu) Nam-tar u[d]-dil-[ši ina ekalli]-ia-ma
69) šu-ṣa-aš-ši 1 šu-ši m[urṣê šu-ṣa-a ana] (ilu) Ištar

54) La Vénus de Chaldée a aussi sa ceinture, qui est garnie de « pierres d'enfantement ». Certaines pierres étaient considérées par les Babyloniens comme des talismans. On trouve « la pierre pour enfanter » et « la pierre pour ne pas enfanter », « la pierre pour aimer » et « la pierre pour ne pas aimer », « la pierre pour concevoir » et « la pierre pour ne pas concevoir » (cf. III R, 40, 2, l. 10 et ss.). A ces pierres correspondent des plantes dont les vertus s'opposent aussi deux à deux (cf. DELITZSCH, AHW, p. 670, art. *šammu*).

57) Les belles de Babylone, comme celles d'Égypte, se passaient des bracelets autour des chevilles (MASPERO, *Histoire...*, p. 57).

60) Le *ṣubât šupilti* représentait le vêtement qui couvrait les parties naturelles de la femme. Peut-être faut-il y voir une sorte de pagne, comme celui que portaient primitivement les Égyptiennes (MASPERO, *loc. laud.*). La nudité complète est de rigueur pour quiconque pénètre dans le royaume des ombres. La déesse nous est présentée dans cet état sur une intaille chaldéenne, reproduite par Maspero (*loc. laud.*, p. 695).

63) Le deuxième acte commence. C'est l'entrevue d'Ištar et de sa sœur Éreškigal. Le texte est malheureusement lacuneux à partir de la ligne 67, ce qui rend l'interprétation générale assez compliquée.

64) Le mot *ir'ub* n'est pas traduit par Jensen, qui, dans son commentaire, suggère plutôt le sens d'être troublé, irrité. On trouve l'adjectif *ra'abu* comme parallèle à *saḫsu* « irrité » et à *uššušu* « troublé ». Nous rapprocherions volontiers de l'arabe رَأَبَ « craindre » dont la forme se retrouve dans *ra'ibu* et *raibtu* qui s'appliquent à des maladies.

52) « Pourquoi, portier, as-tu enlevé les parures de ma poitrine?

53) — « Entre, ô ma dame, tels sont les ordres de la souveraine de la terre. »

54) Il lui fit franchir une cinquième porte qui s'ouvrit toute grande. Il lui enlève la ceinture, garnie de pierres d'enfantement, qui entoure sa taille.

55) « Pourquoi, portier, as-tu enlevé la ceinture, garnie de pierres d'enfantement, qui entoure ma taille?

56) — « Entre, ô ma dame, tels sont les ordres de la souveraine de la terre. »

57) Il lui fit franchir une sixième porte qui s'ouvrit toute grande. Il lui enlève les bracelets de ses mains et de ses pieds.

58) « Pourquoi, portier, as-tu enlevé les bracelets de mes mains et de mes pieds?

59) — « Entre, ô ma dame, tels sont les ordres de la souveraine de la terre. »

60) Il lui fit franchir une septième porte qui s'ouvrit toute grande. Il lui enlève le vêtement de pudeur de son corps.

61) « Pourquoi, portier, as-tu enlevé le vêtement de pudeur de mon corps?

62) — « Entre, ô ma dame, tels sont les ordres de la souveraine de la terre. »

63) Lorsque Ištar fut descendue dans le pays sans retour,

64) Éreškigal la vit et, en sa présence, elle se troubla.

65) Ištar ne réfléchit pas, elle fondit sur elle.

66) Éreškigal ouvrit la bouche et appela,

67) A Namtarou son messager elle adresse la parole :

68) « Va, Namtarou, ... enferme-*la dans* mon *palais*,

69) « Lâche contre elle les soixante maladies, *lâche-les contre* Ištar!

Éreškigal se trouble à la vue de sa sœur, car elle ignore les motifs de sa descente aux enfers : « Pourquoi vient-elle vers moi? » (supr., ligne 31).

65) Pour la forme *ušbi* = *ušbi'*, cf. Delitzsch, *Ass. gr.*, p. 315. Ištar veut réaliser son projet par la violence. Éreškigal appelle au secours.

67) Namtarou est le démon de la peste. La reine des enfers a à sa disposition les forces malfaisantes qui s'attaquent à la santé de l'homme. Ce sont ses messagers, car ils ont pour mission de peupler son empire. Dans le mythe de Nergal et Éreškigal, c'est encore Namtarou qui accomplit le message de la déesse infernale (KB, VI, 1, p. 75, I, 7).

68) Les signes *ud* et *dil* sont visibles dans la lacune. Jensen restitue *ina* E-KAL « dans le palais ».

69) On voit encore le début de l'idéogramme GIG « maladie ». Nous supposons ensuite *šuṣā ana*, d'après le premier hémistiche.

70 muruṣ ina ⌜a-na ina⌝-ša
71 muruṣ a-ḫi a-⌜na a-ḫi⌝-ša
72 muruṣ šēpâ a-⌜na šēpa⌝-ša
73) muruṣ lib-bi a-[na lib-bi-ša]
74) muruṣ qaqqadi i[na qaqqadi-ša]
75) a-na ša-a-ša gab-bi-ša-ma a-na ... ...
76) ar-ki (ilu) Iš-tar be-el-ti a-[na irṣiti la tāri u-ri-du]
77) a-na pur-ti alpu ul i-šaḫ-ḫi-i[ṭ imēru atāna ul u-ša-ra]
78) ar-da-tum ina sūq[i ul u-ša-ra id-lu]
79) i[t]-til id-l[u i-na kum-mi-šu]
80) [it]-til a[r-da-tum i-na a-ḫi-ša]

Verso.

1 ilu) Pap-sukkal sukkal ilani rabuti gu-ud-du-ud ap-pa-šu pa-ni-šu [ar-pu]
2) ka-ra la-biš ma-li-e na-[ši]
3) il-lik (ilu) Šamaš i-na pa-an (ilu) Sin abi-šu i-ba[k-ki]
4) i-na pa-an (ilu) E-a šarri il-la-ka di-ma-a-[šu]
5) (ilu) Iš-tar a-na irṣi-tim u-rid ul i-la-a
6) ul-tu ul-la-nu-um-ma (ilu) Iš-tar a-na irṣiti la tāri u-ri-du
7) a-na pur-ti alpu ul i-šaḫ-ḫi-iṭ imēru atāna ul u-ša-ra
8) ar-da-tum ina sūqi ul u-ša-ra [i]d-lu
9) it-til id-lu i-na kum-m[i]-šu

70) Déjà Lenormant avait indiqué les restitutions pour ce vers et les suivants (*Hist. anc. de l'Orient*, 9e éd., t. V, p. 287 et 288). Elles se retrouvent dans Jensen *op. laud.*.

71) La première syllabe de *ana* « sur » est conservée dans cette ligne et les deux suivantes.

74) Le reste de signe au début de la lacune a pu appartenir à la syllabe *ta* dont la signification idéographique est *ina* « dans ».

76) Les lacunes des lignes 76 à 80 sont heureusement comblées par le texte du verso (l. 6 et s.).

Un nouvel épisode commence. L'entrevue des deux sœurs a eu pour résultat l'emprisonnement d'Ištar. Il s'agit ensuite d'amener la délivrance de la déesse.

77) Ištar est la déesse de la volupté et de l'amour. Détenue dans le royaume des ombres, elle ne peut plus exercer son influence sur les instincts de la génération. Cf. le rôle d'Aphrodite dans les accouplements d'animaux : καὶ τοῖς ἐν στήθεσσι φίλον ἵμερον οἱ δ' ἅμα πάντες σύνδυο κοιμήσαντο κατα σκιόεντας ἀναύλους (*Hymne homérique à Aphrodite*, l. 73 s.). Delitzsch (AHW, p. 649 A) rattache *išaḫḫid* au verbe *šaḫādu* « monter ». Comme le prouve le texte de Zimmern (BBR, p. 216, l. 36), c'est *išaḫḫiṭ* qu'il faut lire. Ici, le sens précis est celui de saillir.

80) Jensen fait remarquer qu'il n'est pas nécessaire de supposer primitivement l'existence d'un signe dans la petite lacune entre *ḫi* et *ša*. La locution *ina aḫiša*, que nous traduisons « de son côté », paraît bien correspondre au français « à part soi ».

70) « La maladie des yeux *sur* ses *yeux*,
71) « La maladie du côté sur son *côté*,
72) « La maladie des pieds sur ses *pieds*,
73) « La maladie du cœur sur *son cœur*,
74) « La maladie de la tête dans *sa tête*,
75) « Sur elle ensemble ... »
76) Depuis que dame Ištar était descendue au pays sans retour,
77) Le taureau ne montait plus sur la vache, l'âne ne s'approchait plus de l'ânesse,
78) De la servante, dans la rue, l'homme ne s'approchait plus;
79) L'homme se couchait dans son appartement,
80) La servante se couchait de son côté.

Verso.

1) De Papsoukal, le messager des dieux grands, le visage s'abaisse, la face *s'obscurcit;*
2) Il revêt un vêtement de deuil, il porte un vêtement sale.
3) Šamaš alla, en face de Sin, son père, il se mit à pleurer.
4) En présence du roi Éa arrivent *ses* larmes :
5) « Ištar est descendue vers la terre, elle n'est pas remontée.
6) « Depuis qu'Ištar est descendue au pays sans retour,
7) « Le taureau ne monte plus sur la vache, l'âne ne s'approche plus de l'ânesse,
8) « De la servante, dans la rue, l'homme ne s'approche plus;
9) « L'homme se couche dans son appartement,

Verso. — 1) Un nouveau personnage entre en scène. C'est Papsoukal, le messager des dieux. Jensen restitue *arpu* à la fin du vers, en comparant avec l'épopée de Gilgamès (tab. I, col. II, l. 48). Ce mot appartient à la même racine que la nuée, *irpitu;* c'est ce qui détermine son sens d'être obscur.

2) Le vêtement de deuil, *karru*, a pour parallèle *malē*, pluriel de *malū*. Ce dernier terme doit donc représenter lui aussi un certain vêtement. Dans l'épopée de Gilgamès (tab. II, col. III, l. 41 et 42) on a la phrase suivante : « J'ai fait porter le *malū* à son corps, je l'ai revêtue d'une peau de chien ». Ce *malū* a besoin d'être lavé, comme on le voit dans la même épopée (tab. XI, l. 264). Il s'agit donc très probablement, comme le suggère Jensen, d'un vêtement sale. Papsoukal s'en revêt en signe de deuil.

3) Jensen lit à la fin *i-*[*ba-ki*]. D'après CT, XV, pl. 46, la deuxième syllabe est plutôt *bak* (signe HU). D'où la lecture *ibakki* avec le même sens : « il pleure ». Sin était regardé comme le père de Šamaš (cf. Jastrow, *Religion Babyloniens und Assyriens*, p. 67); Šamaš est, en effet, le frère d'Ištar la fille de Sin (cf. *Psaume à Ištar*, l. 11 et 14).

5) « La terre » pour « la grande terre », comme dans les réponses que faisait le portier à Ištar.

6) Cf. recto, l. 76 et ss.

10 it-til ar-da-tum i-na a-ḫi-ša
11) (ilu) E-a ina im-qi lib-bi-šu ib-ta-ni z[i]k-ru
12) ib-ni-ma Aṣū-šu-na-mir (amēlu) as-sin-nu
13) al-ka Aṣū-šu-na-mir i-na bāb irṣiti la tāri šu-kun pa-ni-ka
14) 7 bābu irṣiti la tāri lip-pi-tu-u i-na pa-ni-ka
15) (ilu) Ereš-ki-gal li-mur-ka-ma i-n[a] pa-ni-ka li-iḫ-du
16) ul-tu lib-ba-ša i-nu-uḫ-ḫu kab-ta-as-sa ip-pi-rid-du-u
17) tum-me-ši-ma šum ilāni rabūti
18) šu-qi rēšē-ka a-na (mašku) ḫal-zi-qi uz-na šu-kun
19) e be-el-ti (mašku) ḫal-zi-qi lid-nu-ni mē ina lib-bi lu-ul-ta-ti
20) (ilu) Ereš-ki-gal an-ni-ta ina še-mi-ša
21) tam-ḫa-aṣ sūni-ša taš-šu-ka u-ba-an-ša
22) te-tir-ša-an-ni e-riš-tum la e-ri-ši
23) al-ka Aṣū-šu-na-mir lu-zir-ka iz-ra raba-a
24) akālē (iṣu) narṭabē ali lu a-kal-ka
25) (karpatu) ḫa-ba-na-at ali lu ma-al-ti-it-ka
26) ṣillu dūri lu-u man-za-zu-ka
27) as-kup-pa-tu lu mu-ša-bu-u-ka
28) šak-ru u ṣa-mu-u lim-ḫa-ṣu li-it-ka
29) (ilu) Ereš-ki-gal pa-a-ša i-pu-uš-ma i-qab-bi
30) a-na (ilu) Nam-tar sukkalli-ša a-ma-ta iz-zak-kar
31) a-lik (ilu) Nam-tar ma-ḫa-aṣ ekalli kēni

11) L'expression *banū zikra* est employée dans l'épopée de Gilgamès (tab. I, col. II, l. 31 et 33). Sa signification est très bien définie par Jensen « former une image ». Le mot *zikru* signifie le nom, et par suite ce qui représente un être. Lorsque Arourou doit créer Éabani, elle commence par se forger un type dans l'imagination; elle le réalise ensuite. De même ici, le dieu créateur Ea conçoit d'abord le personnage qu'il amènera ensuite à l'existence. Il ne faut pas oublier qu'Ea est aussi le dieu magicien. L'individu qu'il crée aura pour mission de forcer la main à Éreškigal par des paroles magiques.

12) Aṣoušounamir (UD-DU = *aṣū*) signifie « sa sortie est brillante », c'est-à-dire probablement : « il a une brillante origine ». A ce nom se trouve accolée l'épithète d'*assinnu*. Ce mot figure dans Br., 11300 comme répondant à l'idéogramme UR-SAL. Le premier des signes peut se rendre par *kalbu* « chien », le second représente la femme. Peut-être faut-il voir ici le prototype des kelabim attachés au culte des Phéniciens (cf. Lagrange, ÉRS, p. 220). C'est en effet le sens qui lui convient le mieux dans le mythe d'Ira (KB, VI, 1, p. 62, col. II, l. 9) : « le *kurgarū* et l'*assinnu* dont Ištar, pour effrayer les gens, a transformé la virilité en hermaphroditisme ».

17) Le verbe *tamū* s'emploie spécialement lorsqu'il s'agit de conjurations ou d'incantations. Quant au signe MU, il a la valeur de *niš* « au nom de ». La phrase énoncée par Ea est conçue sur le thème ordinaire des formules magiques : « au nom des cieux sois conjuré, au nom de la terre sois conjuré! »

18) Le mot *ḫalziqu* est accompagné du déterminatif de l'outre. Il ne reparaît pas dans d'autres passages, d'où l'impossibilité de fixer son sens précis. Pour le sens de

10) « La servante se couche de son côté. »
11) Éa, dans son cœur sage, forma une image,
12) Il créa Aṣoušounamir l'efféminé :
13) « Va, Aṣoušounamir, à la porte du pays sans retour place ta face!
14) « Que les sept portes du pays sans retour s'ouvrent devant toi!
15) « Qu'Éreškigal te voie et qu'en ta présence elle se réjouisse!
16) « Lorsque son cœur se sera calmé et que son âme se sera éclaircie,
17) « Conjure-la au nom des grands dieux :
18) « Lève ta tête, vers l'outre Ḫalziqou dirige ton attention. »
19) « Eh! ma souveraine, qu'on me donne l'outre Ḫalziqou pour que je boive de son eau! »
20) Éreškigal, en entendant cela,
21) Se frappa la cuisse et se mordit le doigt :
22) « Tu m'as exprimé un désir qu'il ne faut pas concevoir.
23) « Allons! Aṣoušounamir, que je t'enchante par un grand enchantement!
24) « Les aliments des ruisseaux de la ville, qu'ils soient ta nourriture!
25) « Les conduits de la ville, qu'ils servent à ta boisson!
26) « L'ombre des murs, qu'elle soit ta demeure!
27) « Les seuils des portes, qu'ils soient ton habitation!
28) « L'ivre et l'assoiffé frapperont ta joue. »
29) Éreškigal ouvrit la bouche et parla;
30) A Namtarou, son messager, elle adresse la parole :
31) « Va, Namtarou, frappe au palais de justice,

« dirige ton attention », attribué à la locution *uzna šukun* « place ton oreille », cf. recto, l. 2.

19) Aṣoušounamir est à la porte de l'enfer. Comme le lui a dit Éa, c'est l'outre mystérieuse qu'il réclame de suite. L'effet prévu ne se fera pas attendre.

21) Éreškigal est furieuse. Les manifestations de son courroux sont tout à fait caractéristiques. Il lui faudra, malgré tout, subir les volontés du divin magicien Éa, qui a trouvé les paroles secrètes dont la vertu doit être de libérer Ištar. La reine des enfers se vengera sur Aṣoušounamir, l'instrument d'Éa. De là les menaces des lignes suivantes.

24) Nous traduisons (*iṣu*) APIN par « ruisseau ». Le sens propre de l'idéogramme est *narṭabu* « tuyau d'écoulement ».

25) Le mot *ḫabanāte*, pluriel de *ḫabattu*, est précédé de l'idéogramme DUG « récipient ». Notre traduction par « conduits » est hypothétique.

28) Rattacher *šakru* et *ṣamū* aux racines שכר « s'enivrer » et צמא « avoir soif ». Sur *līlu* (*lēlu*) = « joue », BA, V, p. 380.

31) E-KAL *kēnu* = « le palais juste ». La grande inscription de Nabuchodonosor (col. II, l. 18) qualifie le temple E-ZI-DA de *bītu kēnim*, qui est traduit par « das

32) (abnu) askuppāti za-'-i-na ša (abnu) PA-MEŠ
33) (ilu) A-nun-na-ki šu-ṣa-a i-na (iṣu) kussī ḫurāṣi šu-šib
34) (ilu) Ištar mē balaṭi su-luḫ-ši-ma li-qa-aš-ši ina maḫ-ri-ia
35) il-lik (ilu) Nam-tar im-ḫa-aṣ ekallu kēnu
36) (abnu) askuppāti u-za-'-i-na ša (abnu) PA-MEŠ
37) (ilu) A-nun-na-ki u-še-ṣa-a ina kussī ḫurāṣi u-še-šib
38) (ilu) Iš-tar mē balāti is-luḫ-ši-ma il-qa-aš-ši
39) išt-en bābu u-še-ṣi-ši-ma ut-te-ir-ši ṣu-bat šu-pil-ti ša zu-um-ri-ša
40) šana-a bābu u-še-ṣi-ši-ma ut-te-ir-ši še-mir qātā-ša u šēpā-ša
41) šal-ša bābu u-še-ṣi-ši-ma ut-te-ir-ši šib-bu (abnu) alādi ša qablē-ša
42) rebu-u bābu u-še-ṣi-ši-ma ut-te-ir-ši du-di-na-te ša irti-ša
43) ḫan-šu bābu u-še-ṣi-ši-ma ut-te-ir-ši (abnu) erimmāti ša kišādi-ša
44) šeš-šu bābu u-še-ṣi-ši-ma ut-te-ir-ši in-ṣa-ba-te ša uzn[ā-ša]
45) sibu-u bābu u-še-ṣi-ši-ma ut-te-ir-ši a-gu-u ra-ba-a ša qaqqa-[di-ša]
46) šum-ma nap-ṭi-ri-ša la ta-ad-di-nak-kam-ma a-na ša-ša-ma tir-r[a panū-ka]
47) a-na (ilu) Dumu-zi ḫa-mir ṣi-iḫ-ru-[ti-ša]
48) mē el-lu-ti ra-am-me-ik šamnu ṭābu rum-[mi-ik]
49) ṣubātu ḫušša-a lu-ub-bis-su malīl (abnu) uknī lim-ḫaṣ ...

gesetzliche Haus » dans KB, III, 2, p. 34. Jensen reconnaît comme tout à fait légitime le sens de « palais de justice » (KB, VI, 1, p. 480). C'est bien l'appellation qui convient à la demeure des Anounnaki, les juges du monde souterrain.

32) Le verbe *zu'unu* est synonyme de *maḫāṣu* « frapper ». La forme *za'ina* représente un impératif piel, tiré du parfait (Delitzsch, *Ass. Gr.*, § 94). On peut donc traduire par « fais du tapage ». Il s'agit de faire sortir les Anounnaki. Nous traduisons (*abnu*) PA par « pierre brillante » en vertu de la valeur *namāru* « briller » que peut prendre le signe PA (Br., 5582). Cf. l. 36.

33) Les Anounnaki sont chargés de rendre la justice dans l'Hadès (Lagrange, ÉRS, p. 360). Namtarou vient les convoquer à une séance solennelle. Ils doivent sans doute statuer sur le sort d'Ištar et celui d'Aṣoušounamir.

Le terme GU-ZA « trône » se dit spécialement du siège des juges (code de Hammourabi, recto, VI, 24).

34) Les eaux de la vie doivent-elles être considérées comme celles qui rendent la vie? Le mot *balāṭu* « vivre » s'emploie souvent dans les incantations avec le sens de recouvrer la santé. Ainsi dans le *šurpu* IV : *marṣu libluṭ* « que le malade se rétablisse » (Zimmern, BBR, p. 22, l. 52). Nous avons vu plus haut qu'Ištar, au fond des enfers, avait été frappée de diverses maladies. Les eaux de la vie la rétabliront dans son état normal. Pour les restitutions, cf. CT, XV, pl. 48.

35 ss.) Namtarou exécute de point en point les prescriptions de sa souveraine.

39) Ištar va quitter l'Hadès. Elle reprendra à chaque porte le vêtement qu'elle y a laissé.

32) « Fais du tapage sur le seuil qui est en pierres brillantes :
33) « Fais sortir les Anounnaki, sur le trône d'or fais-les asseoir;
34) « Quant à Ištar, asperge-la des eaux de la vie et emmène-la de devant moi. »
35) Il alla, Namtarou, il frappa au palais de justice,
36) Il fit du tapage sur le seuil qui est en pierres brillantes;
37) Il fit sortir les Anounnaki, sur le trône d'or il les installa.
38) Il aspergea Ištar avec les eaux de la vie et il l'emmena,
39) Il la fit sortir par une première porte et lui rendit le vêtement qui couvre la pudeur de son corps;
40) Il la fit sortir par une deuxième porte et lui rendit les bracelets de ses mains et de ses pieds;
41) Il la fit sortir par une troisième porte et lui rendit la ceinture, garnie de pierres d'enfantement, qui entoure sa taille;
42) Il la fit sortir par une quatrième porte et lui rendit les parures de sa poitrine;
43) Il la fit sortir par une cinquième porte et lui rendit le collier de son cou;
44) Il la fit sortir par une sixième porte et lui rendit ses pendants d'oreille;
45) Il la fit sortir par une septième porte et lui rendit la grande couronne de sa tête.
46) « Si elle ne t'accorde pas sa délivrance, tourne ta face vers elle,
47) « Pour Tammouz, l'amant de sa jeunesse,
48) « Verse les eaux pures, répands la bonne huile,
49) « D'un vêtement de fête revêts-le, qu'il joue de la flûte de lapis-lazuli ...!

40) Pour cette ligne et les lignes suivantes, cf. recto, l. 42 et ss.

46) Il est quasi impossible de rattacher ce vers à ce qui précède. Jensen suppose une lacune dans la narration. Le morceau serait bien en situation dans la bouche d'Éa donnant ses ordres à Aṣoušounamir : « Que si elle (Éreškigal) ne t'accorde pas sa délivrance etc... ». La fin de ce vers et des suivants se restaure en partie à l'aide du duplicatum K. 7600. Nous suppléons *panūka* après *tirra* avec Jeremias.

47) Tammouz est l'amant d'Ištar. C'est à lui de faire sortir de l'enfer sa bien-aimée. Comment s'y prendra-t-il? On organise une fête. Les chants de l'Orphée babylonien auront assez d'efficacité pour faire revenir sur terre les prisonniers de l'Hadès (l. 56 et ss.).

48) Le signe horizontal est visible avant la cassure finale. D'où l'impossibilité de lire *pušuš* avec Jensen. On peut rétablir *rum-mi-ik,* impératif régulier du piel de *ramāku* « verser ». Nous avons ainsi l'usage simultané des deux impératifs dans le même vers.

49) La phrase n'est pas achevée, car il y a l'amorce d'un signe après *lim-ḫaṣ.* Pour le sens de « jouer de la flûte » que nous attribuons à *malīla maḫāṣu,* cf. l'expression hébraïque תקע שופר.

50) [(sinn]ištu) šam-ḫa-te li-na-'-a kab-ta-a[s-sa]
51) ... (ilu) Be-li-li šu-kut-ta ša u-šak-[li-lu]
52) [(ab]nu) ēnā-te ma-la-a bir-k[a-a-ša]
53) ik-kil a-ḫi-ša taš-me tam-ḫa-aṣ (ilu) Be-li-li šu-kut-ta ša ...
54) (abnu) ēnā-te-ša un-dal-la-a parṣ[ē-ša]
55) a-ḫi e-du la ta-ḫab-bil-an-[ni]
56) ina ū-me (ilu) Dumu-zi el-la-an-ni malil (abnu) uknī šemiru (var. om.) (abnu) sāmti it-ti-šu el-la-an-ni
57) it-ti-šu el-la-an-ni (amēlu) bākū-ti u (sinništu) bākāti
58) mītūti li-lu-nim-ma qut-ri-in li-iṣ-ṣi-nu

50) On doit rattacher *lina'a* à la racine נִיא « arrêter, empêcher ». Le mot *kabittu* signifie le foie, le cœur. La locution « arrêter le cœur » peut vouloir dire « contenir le courroux ».

51) Bêlili est la sœur de Tammouz (l. 53). En comparant les listes parallèles de II R, 54 f et de III R, 69 a, on se rend très bien compte que Bêlili est la déesse parèdre d'Alala. Les deux listes font converger vers Anou et Antoum les différentes appellations divines qu'elles énumèrent. Mais si l'on remarque que le syncrétisme est le but évident de ces identifications, l'on n'en conclura rien au sujet de la nature de notre déesse. Il serait séduisant de voir en Bêlili une divinité du royaume des morts. Son compagnon Alala ne pourrait-il pas appartenir à la même racine que l'infernale Allatou? Le sens de notre morceau devient alors plus compréhensible : Tammouz, en charmant par ses accords sa sœur Bêlili, va lui ravir les personnes qu'elle détient sous son autorité.

51 et 52) Le sens de « trésor » que Jensen attribue à *šukuttu* est en parfait accord avec le contexte. Bêlili accumule des pierres précieuses. Elle les tient entre ses bras, sa poitrine en est remplie. Sitôt qu'elle entendra les chants de son frère, elle laissera échapper son trésor pour courir au-devant de lui.

50) « Que les filles de joie contiennent son courroux! »
51) Bêlili ... le trésor qu'elle a *accumulé,*
52) ... de pierres précieuses son sein est rempli.
53) Bêlili entendit la voix de son frère, elle laissa tomber le trésor que ...
54) Les pierres précieuses elle les éparpilla dans *son* sanctuaire.
55) « O mon frère unique, ne me ruine pas!
56) « Lorsque Tammouz me joue de la flûte de lapis-lazuli à l'anneau de jais, lorsque avec lui,
57) « Lorsque avec lui me jouent les pleureurs et les pleureuses,
58) « Les morts remonteront, ils respireront l'encens. »

53) Le mot *ikkilu* « cri, plainte » s'entend ici spécialement de la musique de Tammouz. Sur les nombreux sens de *maḫāṣu*, cf. DELITZSCH, AHW, p. 399.

54) Les pierres précieuses se répandent à travers les appartements de Bêlili.

55) A la vue de son frère, Bêlili pousse un cri : « ne me ruine pas! » C'est que, en effet, comme l'expliquent les vers suivants, les chants de Tammouz et de son cortège ont pour effet d'arracher les morts à l'Hadès. Par suite Bêlili ne peut plus s'enrichir de leurs dépouilles.

56) La pierre *sāmtu*, d'après sa racine *sāmu* « brun », doit avoir des reflets plus sombres que le lapis-lazuli. Jensen suggère la malachite; le sens de jais est plus en rapport avec la racine.

57) Les pleureurs et les pleureuses sont associés au culte de Tammouz. La comparaison s'impose avec les fêtes célébrées en l'honneur d'Adonis (LAGRANGE, ÉRS, p. 302 ss.).

58) Les morts quittent le royaume des ombres et viennent respirer l'encens. De même, au sacrifice d'Outa-napištim, les dieux se rassemblent comme des mouches autour de l'offrande (*Déluge*, l. 162).

XV. LA PAROLE DE BÊL-MARDOUK

Texte dans Reisner, *Sumerisch-Babylonische Hymnen*, p. 7 ss. Texte bilingue. Nous transcrivons la partie babylonienne sauf où elle fait défaut. Les lignes en italique sont celles qui n'ont pas de traduction babylonienne.

1) ša ki-ma ū-mu šur-šu-du ki-ri[b-ša man-nu i-lam-mad]
2) *e-ne-em-má-ni ud-dam ki-ám-uš šá-bi a-ba mu-un-zu-zu*
3) *e-ne-em* (*dimmir*) *Gu-la ud-dam ki-am-uš*
4) *e-ne-em* (*dimmir*) *Mu-ul-lil-la*(*l*) *ud-*
5) *e-ne-em* (*dimmir*) *Am-an-ki-ga ud-*
6) *e-ne-em* (*dimmir*) *Silig-lú-šár ud-*
7) *e-ne-em* (*dimmir*) *En-bi-lu-lu umun ud-*
8) *e-ne-em* (*dimmir*) *Mu-ṣi-ib-ba-sá-a ud-*
9) *e-ne-em* (*dimmir*) *Sid-du umun ki-šar-ra ud-*
10) *e-ne-em umun* (*dimmir*) *Sá-kud-maḫ-ám ud-*
11) a-mat-tum ša e-liš šame-e u-rab-bu
12) a-mat-tum ša šap-liš ir-ṣi-tim u-nar-ṭu
13) a-mat-tum ša (ilu) A-nun-na-ki in-ne-eš-ri-šu : ša ša-aḫ-lu-uq-ti
14) a-mat-su ba-ra-a ul i-šu ša-i-la ul i-šu
15) a-mat-su a-bu-bu te-bu-u ša ma-ḫi-ra la i-šu-u
16) a-mat-su ša-me-e u-[rab] ir-ṣi-tim u-[nar-raṭ]

1) Restitution de Reisner. Banks lit *ki-rib-ša la-a ṭaḫe-e* « son essence (litt. « intérieur ») n'est pas approchée ».

2-10) Pas de traduction babylonienne. Le texte répète la formule de la l. 1, en fixant pour sujet « la parole » de tel ou tel. Le sens n'est pas douteux étant donné que les expressions reviennent en d'autres endroits avec traduction babylonienne. Cf. Virolleaud, *Premier Supplément à la liste des signes cunéiformes de Brünnow*, nos 131 et 5871. Pour la l. 2, nous aurions en babylonien *amat-su ša kima ūmi šuršudu kiribša mannu ilammad.*

3) En babylonien *amat ili rabī ša kima ūmi šuršudu.* Le texte n'achève pas le second hémistiche de la l. 2 : šá-bi, etc...

4) Br., 1317.

5) Éa rendu par son épithète « Seigneur de ciel et terre » (cf. Br., 4546).

6) Mardouk rendu par son épithète de « chef de la totalité des hommes » (cf. Br., 925).

7) *En-bi-lu-lu* encore un nom de Mardouk (Br., 2863).

XV. LA PAROLE DE BÊL-MARDOUK

Traduction dans Banks, *Sumerisch-Babylonische Hymnen*, p. 9 ss. Où la partie babylonienne fait défaut nous traduisons le texte idéographique correspondant.

1) Ce qui est fondé comme le jour, *qui peut en étudier* l'essence?
2) Sa parole, qui comme le jour est fondée, qui peut en étudier l'essence?
3) La parole du dieu grand qui comme le jour est fondée, (qui peut en étudier l'essence?)
4) La parole de Bêl, qui (comme) le jour (etc...)
5) La parole d'Éa, qui (comme) le jour (etc...)
6) La parole de Mardouk, qui (comme) le jour (etc...)
7) La parole d'Énbiloulou, le Seigneur, qui (comme) le jour (etc...)
8) La parole de Nabou, qui (comme) le jour (etc...)
9) La parole de Nabou, qui (comme) le jour (etc...)
10) La parole du Seigneur « le juge fort », qui (comme) le jour (etc...)
11) La parole qui, en haut, met les cieux en repos,
12) La parole qui, en bas, fait reposer la terre,
13) La parole des Anounnaki, de destruction,
14) Sa parole n'a pas de devin, elle n'a pas d'exorciseur;
15) Sa parole est un déluge qui s'avance, qui n'a pas de rival;
16) Sa parole met les cieux en repos, elle fait reposer la terre!

8) Nabou, le fils de Mardouk, appelé de son qualificatif « nommé d'un bon nom » (cf. Br., 1267).
9) Un autre nom de Nabou (Br., 5989).
10) Cf. Br., 9540 et 1063.
11) Ici reprend la traduction babylonienne. Sur le sens de *rābu*, cf. *Hymne à Ištar*, l. 20.
12) Sur le sens de *narāṭu*, cf. KB, VI, 1, p. 512 s.
13) Les Anounnaki, esprits de la terre et du monde souterrain. Les mots *ša šaḫ-ʾluqti* expliquent *innešrišu*.
14) Les mots *bārū* et *šāʾilu* représentent deux classes spéciales de magiciens, le premier = « le voyant », celui qui devine et conjure l'avenir par la lécanomancie, etc..., le second = « celui qui interroge » (de *šaʾālu* « interroger »).
16) Cf. l. 11 s.

17) a-mat-su um-ma mar-tu ki-ma bu-ri-e ... ME
18) ša be-lum a-mat-su ap-pa-ra ina šu-uk-li-šu uš-ma-a-at
19) a-mat (ilu) Marduk e-bu-ra ina si-m[a-ni-šu u-ṭa-ab-bi]
20) [ša be-lum] a-mat-su mi-lum te-bu-u ša ap-pa i-aš-ša-šu
21) [a]-mat (ilu) Marduk bu-tuq-tum ša k[a-ra u-ḫa-ṣa-ṣu]
22) [a-mat-su mi]-si ra-ab-bu-ti [u-kap-par]
23) [a-mat-su ū-mu nap-ḫa-r]a ana bi-la-a-ti u-r[a-ak]- ...
24) [a-mat (ilu) Mu-ul-lil-la(l) it]-ta-na-aš-rab-biṭ i-nu ul ip-pal-la-[as]
25) [š]u-ut-ta-tum ša la nap-lu-si
26) ša ša-di-i a-mat-su [ša ša-di-i] a-mat-su
27) *ḫu-si-a e-ne-em-má-ni e-lum-e ḫu-si-a e-ne-em-má-ni*
28) (*dimmir*) *Gu-la ḫu-si-a*
29) (*dimmir*) *Mu-ul-lil-la(l) ḫu-si-a*
30) (*dimmir*) *Am-an-ki ḫu-si-a*
31) *ur-sag* (*dimmir*) *Šilig-lu-šar ḫu-si-a*
32) *umun* (*dimmir*) *En-bi-lu-lu ibila* (*dimmir*) *En-ki-git ḫu-si-a*
33) *ur-sag* (*dimmir*) *Mu-ṣi-ib-ba-sá-a ḫu-si-a*
34) ... *ibila E-sag-il-la ḫu-si-a*
35) *umun* (*dimmir*) *Sá-kud-maḫ-ám ḫu-si-a*
36) a-mat-su ana ba-ri-i ib-ba-bal-ma ba-ru-u šu-u is-sa-ra-ar
37) a-mat-su ana ša-i-li ib-ba-bal-ma ša-i-lu šu-u is-sa-ra-ar
38) a-mat-su ana id-li ina u-a iz-zak-kar-ma id-lu šu-u i-dam-mu-um
39) a-mat-su ana ar-da-te ina u-a iz-zak-kar-ma [ar-da-tu ši-i ta-dam-mu-um]
40) a-mat-su rab-bi-iš ina a-la-ki-ša ma-a-ta u-ab-bat

18) Forme *šuklū*, de *kalū* « être achevé, complet ».

19) Fin d'après Reisner. Restitution certaine : cf. Reisner, *op. laud.*, p. 10, l. 159 s.

21) Cf. *ibid.*, p. 21, l. 30 s. et Br., 2798.

22) Cf. Virolleaud, *Supplément*, n° 3308 [1]. L'idéogramme de *misu* est précédé du déterminatif de « bois, arbre »; sens de « sanctuaire », dans Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 565 B.

24) La forme ittanafal de *šurbuṭu* = « souffler », comme traduit Banks, *in loc.* L'on a, en effet, le participe ittafal, *muttašrabiṭu* comme parallèle à *zaqīqu* « vent » (cf. Delitzsch, AHW, p. 261 B). L'idéogramme de *šurbuṭu*, BUL-BUL est le même que celui de *nāšu* « trembler, s'agiter » (Br., 10288). Sur l'idéogramme de Bêl, cf. l. 4; l'idéogramme est donné simplement dans la ligne idéographique : le Babylonien a le signe de répétition.

25) Littéralement « un rêve du non-voir ».

26) L'idéogramme ici employé pour *šadū* « montagne » a aussi la signification de *šaqū* « être haut », cf. Virolleaud, *Supplément*, n° 2063[2] et 2063[3]. L'on peut donc donner à *šadū* le sens général de « hauteur ».

17) Sa parole ... la mère, la fille, comme .?.

18) La parole du Seigneur fait mourir le fourré de roseaux dans sa maturité.

19) La parole de Mardouk réjouit la moisson en son temps.

20) La parole du Seigneur est la crue qui s'avance, qui attriste le visage;

21) La parole de Mardouk est le débordement qui rompt la digue,

22) Sa parole anéantit les grands sanctuaires,

23) Sa parole ... tout temps pour des productions;

24) La parole de Bêl est un souffle, l'œil ne la voit pas :

25) C'est un rêve qu'on ne peut voir!

26) De la hauteur est sa parole, de la hauteur est sa parole;

27) De la hauteur est sa parole, de la hauteur est la parole du dieu puissant.

28) Le dieu grand, de la hauteur (est sa parole)

29) Bêl, de la hauteur (etc...)

30) Éa, de la hauteur (etc...)

31) Le héros Mardouk, de la hauteur (etc...)

32) Le seigneur Enbiloulou, fils d'Éa, de la hauteur (etc...)

33) Le héros Nabou, de la hauteur (etc...)

34) ... fils de l'Ésaggil, de la hauteur (etc...)

35) Le Seigneur « le juge fort », de la hauteur (etc...)

36) Sa parole est apportée au devin et ce devin proteste,

37) Sa parole est apportée à l'exorciseur et cet exorciseur proteste,

38) Sa parole est dite à l'homme dans la douleur et cet homme gémit,

39) Sa parole est dite à la servante dans la douleur et cette servante gémit.

40) Sa parole, lorsqu'elle marche humblement, elle détruit la contrée;

27-29) Plus de traduction babylonienne. La l. 27 répète la l. 26, en intercalant E-LUM-E = *kabtu* (Virolleaud, *Supplément*, n° 5888). Pour les lignes suivantes, cf. l. 3 ss.

32) Enbiloulou est un nom de Mardouk (cf. l. 7). Mardouk est fils d'Éa.

36) Ici reprend la traduction babylonienne.

36) Le verbe *sarāru* = « se révolter, résister », nous avons ici la forme ifteal. Sur *bārû*, cf. 14. Le sens doit être que le devin manque de force pour éluder la parole du dieu. De même à la ligne suivante.

37) Sur *šā'ilu*, cf. l. 14.

38) Le mot *idlu* en opposition à *ardatu* de la l. s. = « homme » (cf. KB, VI, 1, p. 373).

40) Rattacher *rabbiš* à *rabbu* « opprimé, courbé », Delitzsch, AHW, p. 608 B. Opposition au *rabîš* de la l. 41.

41) a-mat-su ra-bi-eš ina a-la-ki-ša bītāte u-ḫat-tu : ma-a-ta u-šab-[ki]
42) a-mat-su kak-kul-lu ka-tim-tu ki-rib-šu man-nu i-lam-mad : ki-ma ka-tim-ti kat-mat-ma ina kir-bi-e-ti i-ṣa-ad
43) a-mat-su ki-rib-ša ul il-lam-mad a-ḫa-a-ti i-da-a-aš
44) a-mat-su a-ḫa-a-ti ul il-lam-mad kir-bi-e-tu i-da-a-aš
45) a-mat-su ni-ši u-šam-ra-aṣ ni-ši un-na-aš : u-zar-rab
46) a-mat-su e-liš ina ni-qil-pi-ša ma-a-tam u-šam-ra-aṣ
47) a-mat-su šap-liš ina a-la-ki-ša ma-a-tam i-sa-ap-pa-aḫ
48) a-mat-su e-mu bīt ḫa-an-še-it ḫa-še-it u-še-iṣ-ṣa-a
49) a-mat (ilu) Marduk bīt e-še-rit e-še-rit u-še-iṣ-ṣa-a
50) [e-l]iš a-mat-su ur-r[u] ... [e-liš u-a]-di-ra-an-ni
... ...
51) ša be-lum a-mat-su maš (?)-ku ... ...
52) ina a-ma-ti-šu e-liš šame-e ina ra-ma-ni-šu-nu i-ru-ub-[bu] ša ša-di-i a-mat-su

---

53) kab-tu ki-ma ša-a-ri : ina me-ḫi-e [: ki-ma ša-a-ri]
54) kab-tu ki-ma ša-a-ri ina ra-ma-ni-ia u-ši-ib-ba-an-ni
55) kab-tu be-el ma-ta-a-tu
56) lib-bu ru-u-qu ša a-mat-su ki-na-at
57) a-na qi-bi-ti-šu la i-tur-ra
58) kab-tu (ilu) Mu-ul-lil ša ṣi-it pi-i-šu la uš-te-pil-lum
59) šu-u ū-mu tar-ba-ṣa i-a-ab-bat su-pu-ri i-na-as-saḫ
60) šur-šu-u-a nu-us-su-ḫu ki-ša-tu-u-a ur-ra-a
61) ina (ilu) A-nun-na-ki par-[su]-u-a ana pa-ra-aṣ i[š-ša-p]i-el (?)

41. Sur la forme piel de *ḫatū*, cf. Meissner, *Supplément*, p. 42 B. Lire à la fin *u-šab-ki* : la lecture idéographique porte A-AN-IN-SEŠ-ŠEŠ, mais Reisner place un point d'interrogation après le signe AN; c'est que, en effet, le signe ŠI convient beaucoup mieux; l'on a alors la série EŠ-ŠEŠ-ŠEŠ = Br., 11630 = *bakū*, le signe IN étant simple préfixe verbal.

42) La fin du vers est une glose : la première partie « comme une chose couverte, elle est couverte », explique l'expression « sa parole est un vase couvert », la seconde partie « il saisit (littéralement « il prend à la chasse ») l'intérieur », explique le verbe *ilammad* et son complément *kirib-šu*. Il est clair que *kirbēti* ne peut que se rattacher à *kirbu* « intérieur » d'après l'idéogramme ŠA. Cf. l. 44. La préposition *ina* devant le nom d'objet rappelle les cas où l'on a בְּ en hébreu et بِ en arabe devant les compléments directs, c'est le بَاء التَّعدِيَة.

43 s.) Les deux phrases se répètent avec interversion des sujets. Le mot *kirbētu* remplace *kirbu* (cf. l. 42). Le second verbe ne peut se lire *i-da-a-rum* comme le voudrait Banks : le sujet devrait être au pluriel dans les deux cas; or, *kirbētu* est au singulier (le pluriel = *kirbēti*) et, de même, *aḫāti* est au singulier, puisqu'il est sujet de *illammad*. Donc *i-da-a-aš* (de יָדַע).

41) Sa parole, lorsqu'elle marche grandement, accable les maisons, elle fait pleurer le pays!

42) Sa parole est un vase couvert, qui peut étudier son intérieur? (« Comme une chose couverte elle est couverte » et « il saisit les choses intimes »).

43) De sa parole l'intérieur n'est pas appris, son contour écrase!

44) De sa parole le contour n'est pas appris, son intérieur écrase!

45) Sa parole rend les gens souffrants, elle rend les gens faibles (elle afflige).

46) Sa parole, lorsqu'elle s'élève en haut, elle rend souffrant le pays;

47) Sa parole, lorsqu'elle va en bas, elle anéantit le pays.

48) Sa parole, là où il y a une maison de cinq, en fait sortir cinq;

49) La parole de Mardouk d'une maison de dix en fait sortir dix!

50) En haut sa parole... en haut elle me fait craindre!

... ...

51) Du Seigneur la parole ... ...

52) A sa parole, les cieux en haut se calment d'eux-mêmes; de la hauteur est sa parole!

---

53) Puissant comme le vent, dans la tempête, comme le vent,

54) Puissant comme le vent, il m'a brisé moi-même!

55) Il est puissant, le maître des pays!

56) Cœur vaste dont la parole est stable!

57) A son ordre il n'y a pas de changement!

58) C'est le puissant Bêl dont la parole n'est pas étouffée!

59) Lui, c'est une tempête, il détruit l'étable, il arrache l'enclos!

60) Mes racines sont arrachées, mes forêts sont dépouillées!

61) Parmi les Anounnaki, pour décider mes lois il se .?.

45) A la fin *uzarrab* glose de *unnaš*.

48) Le mot *e-mu* synonyme de *ašru* « lieu, endroit » joue ici le rôle d'adverbe. Il n'est pas répété dans la ligne suivante.

50) Après cette ligne, lacune de cinq à dix lignes.

52) Cf. l. 11 et l. 26 ss.

53) Glose *ina mehî* « dans la tempête ».

54) Cf. Meissner, *Supplément*, p. 91 A.

58) *Mu-ul-lil* = Bêl (cf. l. 4) : le texte babylonien a le signe de répétition, le mot est dans la ligne idéographique. Littéralement *ši-it pi-i* « ce qui sort de la bouche ».

60) Cf. *urrû*, synonyme de *kasâmu*. Delitzsch, AHW, p. 130 B.

61) Cf. l. 13 sur les Anounnaki.

62) a-ri-bu-ma kiš-tu ur-ra-a
63) be-el mātāti ki-ma a-wi-lu-ti la ...
64) ki-ma ša [lib-b]i-ia ib-šu-u ...
65) ana lib-bi-ia ma-ka-la-a ip-[pa-r]a-as
66) ka-bit-ti lib-bi-ia ... [r]i (?)-ir
67) ul i-šu-ka šaḫ-lu-uq-ta ul i-šu-ka : ul i-qab-bi ša u ... [ul i]-qab-bi

---

68) ki-ma qa-ni e-di zal-lu kab-tu ki-ma qa-ni-e e-di zal-lu ina ra-ma-ni-ia u-ši-ba-an-ni
69) *e-lum-e umun kur-kur-ra-gê*
70) *šá sud-da-gê e-ne-em zi-da-gê*
71) *em-dug-ga-na nu-ge-ge-ne*
72) (*dimmir*) *Mu-ul-lil ka-duga-na šu-nu-bal-e-ne*
73) ki-ma ru-pa-ti u-še-man-ni ki-ma el-pi-ti u-še-man-ni
74) ki-ma ṣar-ba-ti e-di ina kib-ri u-še-man-ni
75) ki-ma e-ri ina na-ba-li u-še-man-ni
76) ki-ma bi-i-ni e-di ina me-ḫi-e u-še-man-ni
77) *e-lum-e gi áš rū dim ni-mu sig-sig-gi*

---

78) ina a-ma-ti-ka ina a-ma-ti-ka 'u-i bīti [ina a-ma-ti-ka]
79) [*uru-zu* E]N-LIL (ki) *e-ne-e[m-zu-šù*]
80) [*še-ib*] *E-kur-ra e-*
81) [*kī*]-*gušur di-gal e-*
82) [*é*]*š E-nam-ti-la e-*
83) *še-ib* UD-KIB-NUN (ki) *e-*
84) *éš E-bar-rum e-*
85) *še-ib* TIN-TIR (ki) *e-*
86) *še-ib E-sag-él-la e-*
87) *še-ib Bad-si-ab-ba* (*kī*) *e-*
88) *še-ib E-zi-da e-*

62) Cf. l. 60.
69-72) Texte purement en langue idéographique.
70) Lire, avec Banks, *sud-da*, au lieu de *sud-ra*, cf. Br., 7612. Cf. l. 56.
71) Cf. l. 57. — 72) Cf. l. 58.
73) Les mots *rupatu* et *elpitu* deux noms d'arbres : Meissner, *Supplément*, p. 88 A.
74) Meissner, *ibid.*, p. 82 B.
77) Cf. l. 68.
79) Compléter « le malheur de la maison! » Sur Nippour, cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 6.
80) Cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 6.

62) C'est un corbeau, il dépouille la forêt!
63) Le seigneur des terres, comme les humains, il ne ... pas
64) Comme ce qui est en mon cœur,...
65) Pour mon cœur une nourriture est mise à part,
66) Mon cœur pesant... ...
67) Il n'y a pas pour toi de destruction, il n'y en a pas pour toi : il ne dit pas ce qui ... il ne dit pas!

---

68) Comme un roseau abattu, le puissant — comme un roseau abattu — m'a anéanti moi-même!
69) Le puissant, le seigneur des pays,
70) Au cœur vaste, à la parole stable,
71) A son ordre il n'y a pas de changement!
72) Bêl, dont la parole n'est pas étouffée,
73) Comme l'arbre *rupatu* il m'a rendu semblable, comme l'arbre *elpitu* il m'a rendu semblable,
74) Comme un arbre *ṣarbatu* sur le rivage il m'a rendu semblable,
75) Comme l'arbre *eru* dans une terre desséchée il m'a rendu semblable,
76) Comme une graine *binu* dans l'ouragan il m'a rendu semblable,
77) Le puissant, comme un roseau abattu, m'a anéanti moi-même!

---

78) Par ta parole, par ta parole, le malheur de la maison, par ta parole!
79) Ta ville Nippour, par ta parole (etc...)
80) Les fondations de l'Ékourra, par (etc...)
81) Le fondement de DI-GAL, par (etc...)
82) La maison Énamtila, par (etc...)
83) Les fondations de Sippar, par (etc...)
84) La maison Ébarra, par (etc...)
85) Les fondations de Babylone, par (etc...)
86) Les fondations de l'Ésaggil, par (etc...)
87) Les fondations de Borsippa, par (etc...
88) Les fondations de l'Ézida, par (etc...)

81) Cf. *ki-gušur* = *duruššu*, Virolleaud, *Supplément*, n° 9739. Le mot DI-GAL représente la localité où se trouve le temple *E-nam-ti-la*.
82) *E-nam-ti-la* = *bīt balāṭi* « maison de vie », nom de temple.
84) Ébarra, nom du temple du soleil à Sippar.
86) Ésaggil, temple de Mardouk à Babylone.
88) Ézida, temple de Mardouk à Borsippa.

89) *E-maḫ-ti-la e-*
90) *E-te-me-an-ki e-*
91) *E-dàr-an-na e-*
92) ina a-ma-ti-ka [šame-e] i-ru-ub-bu
93) ina a-ma-ti (ilu) **Mu**-ul-lil-la(l) [ir-ṣi-t]e i-nar-raṭ
. . . . . .
. . . . . .
94 ana ar-kat umi ... ...
95) mi-si rab-bu-tu ... ...
96) e-bu-ri ina si-ma-ni-šu u-ṭa-ab-bi ma-ka-la-a ...

89) Émaḫtila « maison de la vie élevée », temple de Mardouk.
90) É-temenanki « maison du fondement de ciel et terre », nom de la ziggourat (tour à étages) de Babylone.
91) É-dar-an-na « maison du bouquetin céleste ».
92 s.) Cf. l. 11 s. L'équivalent de Bêl, *Mu-ul-lil-la(l)*, est inscrit dans la ligne

89) L'É-maḫtila, par (etc...)
90) L'É-temenanki, par (etc...)
91) L'É-daranna, par (etc...)
92) Par ta parole les cieux sont en repos,
93) Par la parole de Bêl la terre est sans mouvement.
. . . . . .
. . . . . .
94) Pour l'avenir ... ...
95) Les grands sanctuaires, ...
96) La moisson en son temps il la réjouit, un aliment ...

idéographique à laquelle renvoie la traduction babylonienne par le signe de répétition.

93) A la suite de cette ligne, début de la ligne idéographique *e-ne-em-zu* « par ta parole », puis lacune d'un grand nombre de lignes.

96) Cf. l. 19.

XVI. HYMNE A MARDOUK

Texte dans IV R, 21 *, N° 1 (c), col. VI, et dans Delitzsch, LS[4], p. 81 s.

1) šiptu ga-aš-ru šu-pu-u e-til (alu) Eridu
2) rubū ti-iz-qa-ru bu-kur (ilu) NU-DIM-MUD
3) (ilu) Marduk šal-ba-bu mu-riš E-gur-ra
4) bēl E-SAG-IL tukul-ti Bābilu (ki) ra-im E-zi-da
5) mu-šal-lim napiš-ti a-ša-rid E-MAḪ-TI-LA mu-diš-šu-u balāṭi
6) zu(var. ṣu)-lul ma-a-ti ga-mil ni-ši rap-ša-a-ti ušumgal ka-liš parakkē
7) šumi-ka ka-liš ina pī nišē ṭa-a-ab
8) (ilu) Marduk bēlu rabu-u ina qibīti-ka ka-bit-ti lu-ub-luṭ
9) lu-uš-lim-ma lu-uš-tam-mar ilu-ut-ka e-ma u-ṣa-am-ma-ru
10) lu-uk-šu-ud šu-uš-kin kit-tam ina pi-ia šub-ši amatu damiq-ti
11) ina libbi-ia ti-ru u na-an-z[a-z]u liq-bu-u damiq-ti
12) ili-ia li-iz-ziz ina im-ni-ia
13) (ilu) Ištar-ia li-iz-ziz ina šu-me-li-ia
14) ilu mu-šal-li-mu i-da-a-a lu-u ka-a-a-an
15) šur-qam-ma qa-ba-a še-ma-a u ma-ga-ra
16) a-mat a-qab-bu-u e-ma a-qab-bu-u lu-u ma-ag-rat

1) Éridou écrite par son idéogramme ERI-DU(G) = « bonne ville ». C'est la ville sainte d'Éa le père de Mardouk. Cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 8.

2) Éa est écrit par son idéogramme NU-DIM-MUD = *Éa ša nab-ni-ti* « Éa de la création » (Br., 2016).

3) Lire *E-gur-ra* avec Jastrow. L'ensemble = *bīt apsī* « maison de l'océan ». Le sanctuaire d'Éa à Éridou s'appelait E-ZU-AB = « maison de l'océan » (cf. Code de Hammourabi, II, 1). Forme *šalbabu*, probablement de *labābu* « faire rage » avec la préformante (cf. Delitzsch, *Ass. Gr.*, p. 175 *šapšuqu*).

4) Sur l'Ésaggil « maison à la tête élevée », cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 1 et 1[2]. C'était le temple de Mardouk à Babylone. Ézida était le temple de Mardouk à Borsippa, fondé par Hammourabi : cf. King, *Hammurabi*, n° 94, l. 31 ss. : « A Mardouk son dieu créateur dans *Bar-zi-pa* (*ki*) sa ville chérie, Ézida son sanctuaire brillant il lui bâtit ». Le nom E-ZI-DA = *bīt kitti* « maison de la vérité ».

5) Le nom d'E-MAḪ-TI-LA = « maison de la vie élevée ». Les deux épithètes « conservant la vie » et « rendant la vie exubérante » sont des allusions au nom de ce temple dont Mardouk est le chef. Cf. *mudiššū* dans Meissner, *Supplément*, p. 32 B.

XVI. HYMNE A MARDOUK

Traduction dans Jastrow, *Religion...*, I, p. 500 s.

1) Incantation. — Fort, magnifique, seigneur d'Éridou,
2) Auguste, élevé, premier-né d'Éa,
3) Mardouk le violent, qui fait jubiler l'Égourra,
4) Seigneur d'Ésaggil, protection de Babylone, aimant Ézida,
5) Conservant la vie, chef d'É-maḫtila, rendant la vie exubérante,
6) Protection du pays, sauvant les peuples vastes, dominateur de tous les sanctuaires,
7) Ton nom dans la bouche de tous les peuples est agréable.
8) O Mardouk, seigneur grand, par ton ordre puissant que je vive!
9) Que je sois sain et sauf, et que je contemple ta divinité! Ce que je désire
10) Que je l'atteigne! Fais demeurer la vérité dans ma bouche, crée une parole de grâce
11) En mon cœur! Que le grand et le dignitaire disent une chose bienveillante!
12) Que mon dieu se tienne à ma droite!
13) Que ma déesse se tienne à ma gauche!
14) Que le dieu qui garde sain et sauf à mon côté se tienne fermement!
15) Accorde de parler avec bienveillance et d'être condescendant!
16) La parole que je dis, la chose que je dis, qu'elle soit reçue avec faveur!

11) Compléter *na-an-za-zu* d'après le duplicatum de King, *Babylonian magic and sorcery*, n° 9, l. 15. Le mot *ti-ru* est écrit *ti-i-ru* (*ibid.*); or *tīru* = « grand dignitaire », un synonyme de *manzaz pāni* (Delitzsch, LS[4], p. 191 A). Donc *nanzazu* est pour *manzazu*, forme abrégée de *manzaz pāni*, et l'on a *tīru* et *nanzazu* sujets de *liqbū*, ce qui donne un sens à la phrase. La traduction de Jastrow qui suppose un sens passif à *liqbū* et considère *damiq-ti* comme un attribut de *tīru* et de *nanzazu*, traduits comme noms abstraits, est inadmissible.

14) Le mot *šallimu* ou *sallimu* ne se justifie pas. Au lieu de *ili-ia sal-li-mu* (ou *šal-li-mu*), lire *ilu mu-šal-li-mu* « un dieu gardant sain et sauf », une sorte d'ange gardien.

15) Les formes *qabā* et *magāra* sont deux infinitifs à l'accusatif, tandis que *šemā*

17) (ilu) Marduk bēlu rabū napiš-ti lu-u ba-šat napišti-ia qi-bi
18) ma-ḫar-ka nam-riš a-dal-lu-ka lu-uš-bi
19) (ilu) Bēl liḫ-du-ka (ilu) E-a li-riš-ka
20) ilāni ša kiš-ša-ti lik-ru-bu-ka
21) ilāni rabūti lib-ba-[ka] li-ṭib-bu

est une épithète de *qabā* : « Accorde le parler bienveillant (ou : obéissant) et l'être gracieux (ou : soumis) ».

17) O Mardouk grand maître de la vie, dis que ma vie soit!
18) Devant toi, au grand jour, je me soumets à toi; que je sois rassasié!
19) Que Bêl se réjouisse de toi! qu'Éa jubile de toi!
20) Que les dieux du monde entier te rendent hommage!
21) Que les dieux grands réjouissent ton cœur!

21) Compléter *lib-ba-ka* d'après KING, *loc. laud.*, l. 26.

XVII. HYMNE A ISTAR

Texte en caractères néo-babyloniens, dans KING, *The seven tablets of creation*, T. II, pl. LXXV ss.

1) šiptu u-sal-li-ki be-lit be-li-e-ti i-lat i-la-a-ti
2) (ilu) Iš-tar šar-ra-ti kul-lat da-ad-me muš-te-ši-rat te-ni-še-e-ti
3) (ilu) Ir-ni-ni mut-tal-la-a-ti ra-bit (ilu) Igigi
4) gaš-ra-a-ti ma-al-ka-a-ti šu-mu-ki ṣi-ru
5) at-ti-ma na-an-na-rat šamē u irṣi-tim ma-rat (ilu) Sin qa-rit-ti
6) mut-tab-bi-la-at kakkē ša-ki-na-at tu-qu-un-ti
7) ḫa-mi-mat gi-mir par-ṣi a-pi-rat a-gi-e be-lu-ti
8) (ilu) Bēlit šu-pu-u nar-bu-ki eli ka-la ilāni ṣi-ru
9) kakkab ta-nu-qa-a-ti muš-tam-ḫi-ṣa-at aḫē mit-gu-ru-ti
10) mut-ta-ad-di-na-at it-ba-ru
11) it-bur-ti be-lit tu-ša-ri mut-tak-ki-pat erišti-ia
12) (ilu)Gu-še-e-a ša tu-qu-un-ta ḫal-pat la-bi-šat ḫar-ba-ša
13) gam-ra-a-ti šip-ṭa u purussā ur-ti irṣi-tim u ša-ma-mi
14) suk-ku eš-ri-e-ti ni-me-da u parakkē u-paq-qu ka-a-ši

2) Le mot *dadmē*, en parallélisme avec *tēnišēti*, représente « les hommes » : DELITZSCH, AHW, p. 211 B.

3) Irnini, nom de la déesse des cèdres, qui habite la forêt sacrée gardée par Ḫoumbaba (*Épopée de Gilgamès*, tab. V, col. I a, l. 6). Ici vocable d'Ištar. Forme *muttallāti*, participe iftaal de *elū* « être haut ». A la fin « grande des Igigi » = « maîtresse, souveraine des Igigi ». Les Igigi, esprits célestes au nombre de sept (écrits ici par leur idéogramme 5 + 2), le pendant des Anounnaki, esprits de la terre et du monde infernal (cf. *Poème de la Création*, tab. III, l. 126).

4) Les formes *gašrāti* et *malkāti* sont des permansifs 2e p. f. (cf. l. 13).

5) Ištar est appelée *nannarat*, état construit de *nannartu*, féminin de *nannaru* qui sous la forme *Nannar* est un nom du dieu Sin; rac. *namāru* « briller », d'où *nanmaru*, *nannaru*. Sur Ištar, fille de Sin, cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 2.

6) Ištar est la déesse de la guerre et des combats (cf. LAGRANGE, ÉRS, p. 136).

8) Ištar est interpellée sous le vocable de *Bēlit* « la souveraine », précédé du signe divin.

9) La forme *mitgurūti*, pluriel de l'adjectif *mitguru* (cf. *pitqudu* etc... DELITZSCH, *Ass. Gr.*, p. 179). Lire au début *kakkab* avec Zimmern et non *mul*.

10) Pour *itbaru*, King suppose le sens de « force » (de אבר, DELITZSCH, AHW, p. 9 A). Mais, outre que l'on ne rencontre pas *itbaru* avec ce sens, les noms de la forme *fit'āl* ont ordinairement le sens concret d'adjectif et non celui de substantif

XVII. HYMNE A ISTAR

Une première traduction dans King, *op. laud.*, t. I, p. 222 ss. Cf. aussi Zimmern, dans *Babylonische Hymnen und Gebete*, p. 19 ss. (*der alte Orient*, VII, 3).

1) Incantation. — Je t'implore, souveraine des souveraines, déesse des déesses,

2) Ištar, reine de la totalité des hommes, directrice des humains!

3) Irnini, ô exaltée, maîtresse des Igigi,

4) Tu es forte, tu es princesse, ton nom est sublime!

5) Toi, tu es la lumière des cieux et de la terre, la fille vaillante de Sin,

6) Dirigeant les armes, établissant le combat,

7) Réglant toutes les lois, portant la couronne du pouvoir!

8) Bêlit, ta grandeur est brillante, élevée sur tous les dieux,

9) Étoile de la lamentation, qui fait se battre des frères qui étaient en bons termes,

10) Qui fait abandonner à l'ami

11) L'amitié. O dame de la déroute, rendant impétueux mon désir!

12) O Goušèa, qui est couverte du combat, qui est revêtue d'épouvante!

13) Tu parfais le jugement et la décision, la loi de la terre et des cieux.

14) Les sanctuaires, les temples, les demeures et les appartements sacrés espèrent en toi!

abstrait (cf. les cas cités par Delitzsch, *Ass. Gr.*, p. 178). Le vers fait pendant au vers précédent, il veut exprimer l'influence toute-puissante d'Ištar sur les querelles fratricides.

11) La forme *muttakkipat* ne représente pas l'ifteal (King), mais l'iftaal de *nakāpu;* le sens actif lui est alors tout naturel comme pour la forme piel (cf. Delitzsch, *Ass. Gr.*, p. 232). Ištar est appelée « dame de la déroute » (*tūšaru*, de יָשַׁר), c'est-à-dire celle qui met les ennemis en déroute. King traduit « dame de la victoire ». *Tūšaru* a aussi le sens de « champ, campagne » (KB, VI, 1, p. 445), d'où Zimmern : « dame de la campagne ».

12) Lire *Gu-še-e-a* et non *Gu-tir-a* (contre King) : cf. Meissner, *Supplément*, p. 29 B et Zimmern, BBR, p. 130, l. 73.

13) Lire *ur-ti* et non *liq-ti* de King, et cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. XII, col IV, l. 2. Rattacher *šiṭṭu* à la racine שׁפט et cf. KB, VI, 1, p. 387.

14) Lire *u-paq-qu* et non *u-tuq-qu* de King. Le mot *suk-ku*, singulier collectif :

15) e-ki-a-am la šumi-ki e-ki-a-am la par-ṣu-ki
16) e-ki-a-am la uṣ-ṣu-ra uṣurati-ki e-ki-a-am la nadû parakkē-ki
17) e-ki-a-am la ra-ba-a-ti e-ki-a-am la ṣi-ra-a-ti
18) (ilu) A-num (ilu) Bel u (ilu) E-a ul-lu-u-ki ina ilāni u-šar-bu-u be-lu-ut-ki
19) u-ša-aš-qu-ki ina nap-ḫar (ilu) Igigi u-ša-ti-ru man-za-az-ki
20) a-na ḫi-is-sat šu-me-ki šamu-u u irṣi-tim i-ru-ub-bu
21) ilāni i-ru-bu i-nar-ra-ṭu (ilu) A-nun-na-ki
22) šumi-ki ra-aš-bu iš-tam-ma-ra te-ni-še-e-ti
23) at-ti-ma ra-ba-a-ti u ṣi-ra-a-ti
24) nap-ḫar ṣal-mat qaq-qa-di nam-maš-šu-u te-ni-še-e-ti i-dal-la-lu qur-di-ki
25) di-in ba-ḫu-la-a-ti ina kit-ti u mi-ša-ri ta-din-ni at-ti
26) tap-pal-la-si ḫab-lu u šaq-šu tuš-te-eš-še-ri ud-da-kam
27) a-ḫu-lap-ki be-lit šame-e u irṣi-tim ri-e-a-at nišē a-pa-a-ti
28) a-ḫu-lap-ki be-lit E-Anna qud-du-šu šu-tum-mu el-lu
29) a-ḫu-lap-ki (ilu) Bēlit ul a-ni-ḫa šēpā-ki la-si-ma bir-ka-a-ki
30) a-ḫu-lap-ki be-lit ta-ḫa-zi ka-li-šu-nu tam-ḫa-ri
31) šu-pu-u-tum la-ab-bat (ilu) Igigi mu-kan-ni-šat ilāni šab-su-ti
32) li-'-a-at ka-li-šu-nu ma-al-ku ṣa-bi-ta-at ṣir-rit šarrāni
33) pi-ta-a-at pu-su-um-me ša ka-li-ši-na ardāti
34) na-an-še-a-at na-an-di-a-at qa-rit-ti (ilu) Ištar ra-bu-u qur-di-ki

le pluriel est *sukkē* (Delitzsch, AHW, p. 497 s.); peut-être faut-il envisager *sukku* comme une forme de pluriel en *ū*, parallèle à la forme en *ē*.

15) La forme *par-ṣu-ki* = pluriel avec suffixe. Les vers 15, 16, 17 forment une véritable strophe avec une série de parallélismes très bien marqués.

18) Anou, Bêl et Ea, la triade suprême des dieux, l'un seigneur du ciel, l'autre de l'atmosphère et de la terre, le troisième de l'Océan.

19) Cf. les Igigi, l. 3.

20 s.) King traduit *irubbu* (et *irubu* de l. 21) par « ils tremblent » (cf. aussi Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 948). Mais *rābu* est presque constamment en relation avec *narāṭu*. Le sens propre de *narāṭu* est celui d' « être sans mouvement » (KB, VI, 1, p. 512 s.); le sens de *rābu* lui sera parallèle et par suite de sa synonymie avec *pašāḫu* et *nāḫu* exprimera l'idée d' « être en repos » ou de « rester calme et silencieux » (*ibid.*).

24) « Les humains » rendus par la périphrase ordinaire : « les (créatures) noires de tête ».

26) Les mots *ḫablu* et *šaqšu* sont parallèles dans Delitzsch, AHW, p. 266 B.

27 ss.) Pour *aḫulap* avec suffixe, cf. Delitzsch, AHW, p. 44 A. Traduire, avec Zimmern, *apāti* par « faibles », d'après KB, VI, 1, p. 351.

28) Cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. I, col. I, l. 10.

29) La phrase est conçue sur le type des précédentes. On ne peut donc faire dépendre les verbes de la locution du début qui a son sens complet avec le suffixe

15) Où ton nom n'est-il pas? Où ne sont-ils pas tes décrets?

16) Où ne sont-elles pas dessinées tes images? Où ne sont-ils pas fondés tes sanctuaires?

17) Où n'es-tu pas grande? Où n'es-tu pas sublime?

18) Anou, Bêl et Éa t'ont exaltée, parmi les dieux ils ont grandi ta souveraineté,

19) Ils t'ont élevée, dans l'ensemble des Igigi ils ont fait prévaloir ta place.

20) A la pensée de ton nom, le ciel et la terre se calment,

21) Les dieux sont en repos, les Anounnaki sont sans mouvement!

22) Ton nom terrible, les hommes le vénèrent.

23) Toi tu es grande et tu es sublime,

24) L'ensemble des humains, la multitude des hommes sont soumis à ta force,

25) Le jugement des hommes dans la justice et la droiture tu le juges, toi!

26) Tu regardes le malfaisant et le destructeur, tu (les) diriges dès le matin!

27) Ta parole de délivrance, ô dame des cieux et de la terre, bergère des gens faibles!

28) Ta parole de délivrance, ô dame d'É-Anna, le (temple) saint, le magasin pur!

29) Ta parole de délivrance, ô Bêlit, toi dont les pieds ne se fatiguent pas, dont les genoux courent!

30) Ta parole de délivrance, ô dame de la bataille, de tous les combats!

31) L'éclatante qui fait rage parmi les Igigi, qui soumet les dieux irrités!

32) Puissante sur tous les princes, tenant le sceptre des rois,

33) Ouvrant les liens de toutes les esclaves,

34) Elle est élevée, elle est proclamée! ô vaillante Ištar, grande est ta puissance!

ki. Les propositions « tes pieds ne sont pas fatigués, tes genoux courent » sont des appositions à Bêlit.

30) « De tous les combats », m. à m. « d'eux tous, les combats ». D'après l. 32 et 33, il faut rattacher *ka-li-šu-nu* à ce qui suit et non à ce qui précède.

32) « Sur tous les princes », m. à m. « eux tous, les princes ».

33) Le verbe *pasāmu*, d'où *pasuntu* « sorte de filet », *napsamu* « rênes » a évidemment le sens d' « enchaîner », de « retenir captif ». De là le sens de *pusummu*. Sur la forme, cf. Delitzsch, *Ass. Gr.*, p. 167.

34) Au début, deux permansifs. Le second, du nifal de *nadû* « jeter, fonder » mais aussi « proférer ».

35) na-mir-tum ṭi-par šame-e u irṣi-tim ša-ru-ur kal da-ad-me
36) iz-zi-it qab-lu la ma-ḫar a-li-lat tam-ḫa-ri
37) a-ku-ku-u-tum ša ana a-a-bi nap-ḫat ša-ki-na-at šul-lu-uq-ti ik-du-ti
38) mu-um-mil-tum (ilu) Iš-tar mu-paḫ-ḫi-rat pu-uḫ-ri
39) i-lat zikare (ilu) Iš-tar sinnišāti ša la i-lam-ma-du mi-lik-šu ma-am-man
40) a-šar tap-pal-la-si i-bal-luṭ (amēlu) mitu i-te-ib-bi mar-ṣu
41) iš-ši-ir la i-ša-ru a-mi-ru pa-ni-ki
42) ana-ku al-si-ki an-ḫu šu-nu-ḫu šum-ru-ṣu ardi-ki
43) a-mur-in-ni-ma (ilu) Bēlti-ia li-qi-e un-ni-ni-ia
44) ki-niš nap-li-sin-ni-ma ši-mi-e tas-li-ti
45) a-ḫu-lap-ia qi-bi-ma ka-bit-ta-ki lip-pa-aš-ra
46) a-ḫu-lap zumri-ia na-as-si ša ma-lu-u e-ša-a-ti u dal-ḫa-a-ti
47) a-ḫu-lap lib-bi-ia šum-ru-ṣu ša ma-lu-u dim-ti u ta-ni-ḫi
48) a-ḫu-lap te-ri-ti-ia na-as-sa-a-ti e-ša-a-ti u dal-ḫa-a-ti
49) a-ḫu-lap bīti-ia šu-ud-lu-bu ša u-na-as-sa-su nissāti
50) a-ḫu-lap kab-ta-ti-ia ša uš-ta-bar-ru-u dim-ti u ta-ni-ḫi
51) (ilu) Ir-ni-ni... i-tum la-ab-bu na-ad-ru lib-ba-ki li-nu-ḫa
52) ri-i-mu šab-ba-su-u ka-bit-ta-ki lip-pa-aš-ra
53) damqāti ēnā-ki lib-ša-a e-li-ia
54) ina bu-ni-ki nam-ru-ti ki-niš nap-li-sin-ni ia-a-ši

35) Ištar est la planète Vénus.

36) Forme *la maḫār*, parallèle à *la šanān*, locution formée à l'aide de l'infinitif construit de *šanānu*.

37) Pour *akukūtum*, le sens d' « ouragan » postulé à cause de la synonymie avec *ašamšutum* ne convient pas au contexte. Si l'on traduit par « flamme » on obtient un sens très satisfaisant et, dans Delitzsch, AHW, p. 53 A, l'on traduira *akukāti addima* par « j'ai jeté les flammes »; de même, dans Meissner, *Supplément*, p. 6 : *akukūtum ša qabla qablat* « flamme qui lutte le combat ». La synonymie avec *ašamšutum* « ouragan » n'a rien d'étrange. Le verbe *nadū* employé avec *akukāti* comme complément direct dans le texte cité par Delitzsch, *loc. laud.*, est le terme usité avec *išātu* pour signifier « mettre le feu » (cf. les exemples cités par Delitzsch, AHW, p. 143 B). Rattacher *šulluqtu* à *šulluqu* « trancher, couper ».

38) Au début participe piel de *amālu* « exciter ».

39) Ici *Ištar* parallèle à *ilat* a son sens général de « déesse ». *Milik-šu* au lieu de *milik-ša*!

40) Sur *tebū* « se lever », KB, VI, 1, p. 306.

41) King : « l'affligé est sauvé de son affliction ». Impossible de justifier une semblable traduction. Le sens est limpide, avec *iššir* présent de ישר et *la i-ša-ru* « l'injuste » déjà connu dans Delitzsch, AHW, p. 312 B.

42) Cf. *šumruṣu* dans Meissner, *Supplément*, p. 60. A la fin *ardi-ki* apposition à « moi » du début.

35) Brillant flambeau des cieux et de la terre! Éclat de toutes les demeures!

36) Terrible dans le combat, sans rival, forte dans la mêlée,

37) Flamme qui s'allume contre les ennemis, qui cause la destruction des puissants!

38) O stimulante Ištar, qui rassemble les troupes,

39) Déesse des hommes, déesse des femmes, dont nul n'apprend la décision!

40) Là où tu regardes, le mort vit, le malade se lève;

41) L'injuste devient juste en voyant ta face!

42) Moi je t'invoque, soupirant, gémissant, souffrant, ton serviteur!

43) Regarde-moi, ô ma souveraine, et accueille ma prière,

44) Regarde-moi véritablement et entends ma supplication!

45) Dis ma délivrance et que ton cœur s'apaise!

46) Délivrance de mon corps affligé, qui est plein de troubles et de désordres!

47) Délivrance de mon cœur souffrant, qui est plein de pleurs et de soupirs!

48) Délivrance de mes tristes présages, troublés et confus!

49) Délivrance de ma maison angoissée qui profère des plaintes!

50) Délivrance de mon âme qui est saturée de pleurs et de soupirs!

51) O Irnini,... lion terrible, que ton cœur s'apaise!

52) Buffle irrité, que ton âme s'adoucisse!

53) Que tes yeux bienveillants soient sur moi,

54) De ton visage brillant regarde-moi avec fidélité!

45) Sur *aḫulap* avec suffixe, cf. Delitzsch, AHW, p. 44.

46) La l. 48 donne la norme pour les phrases similaires de la l. 46 à la l. 50 : les mots *nassi* (l. 46), *šumruṣu* (l. 47) et *šudlubu* (l. 49) ne sont pas des permansifs (contre King), mais des adjectifs en apposition au mot qui précède, et en effet *libbu* (l. 47) et *bītu* (l. 49) sont des substantifs masculins d'où l'adjectif au masculin de même qu'à la l. 48 *nassāti* est au pl. fém. comme se rapportant à *tēriti*. Le mot *nassi* de notre l. 46 est donc un adjectif comme *nassāti* de la l. 48; le permansif serait ici *nas*. Sur l'existence de *nassu* adjectif, cf. Meissner, *Supplément*, p. 67 B, où il est en parallélisme avec *šudlubu* (cf. l. 40).

48) Ici *ešāti* et *dalḫāti* sont comme *nassāti* des adjectifs féminin pluriel et non des substantifs comme à la l. 46.

51) Devant ... *i-tum* se trouvait un signe qui a été effacé par le scribe et non remplacé. Sur Irnini, cf. l. 3.

52) King au début : « la colère est-elle miséricorde? » Lire *rīmu* de Delitzsch, AHW, p. 603 A; *šabbasū* est un adjectif. Cf. la comparaison avec le lion de la ligne précédente. Naturellement ici « âme » non dans le sens métaphysique, mais comme siège de la colère.

55 uk-ki-ši u-pi-ša limnūti ša zumri-ia nūri-ki nam-ru lu-mur
56) a-di ma-ti (ilu) Bēlit-ia bēlē da-ba-bi-ia ni-kil-mu-u-in-ni-ma

Verso.

57) ina sur-ra-a-ti u la ki-na-a-ti i-kap-pu-du-ni lim-ni-e-ti
58) ri-du-u-a ḫa-du-u-a iš-tam-ma-ru eli-ia
59) a-di ma-ti (ilu) Bēlit-ia lil-lu a-ku-u i-ba-'-an-ni
60) ip-na-an-ni muq-qu ar-ku-um-ma ana-ku am-mir-ki
61) en-šu-ti id-ni-nu-ma ana-ku e-ni-iš
62) a-šab-bu-' ki-ma a-gi-i ša up-pa-qu šāru lim-na
63) i-ša-' it-ta-nap-raš lib-bi ki-ma iṣ-ṣur ša-ma-mi
64) a-da-mu-um ki-ma su-um-ma-tum mu-ši u ur-ra
65) na-an-gu-la-ku-ma a-bak-ki zar-biš
66) ina 'u-u-a a-a šum-ru-ṣa-at ka-bit-ti
67) mi-na-a e-pu-uš ili-ia u (ilu) Iš-tar-ia a-na-ku
68) ki-i la pa-liḫ ili-ia u (ilu) Ištar-ia ana-ku ip-še-iq
69) šak-nu-nim-ma mur-ṣu ṭi-'-i ḫu-lu-uq-qu-u u šul-lu-uq-ti
70) šak-na-ni ud-da-a-ti suḫ-ḫur pa-ni u ma-li-e lib-ba-a-ti
71) uz-zu ug-ga-ti šib-šat ilāni u a-me-lu-ti
72) a-ta-mar (ilu) Bēlit-ia umē uk-ku-lu-ti arḫē na-an-du-ru-ti šanāti ša ni-ziq-ti
73) a-ta-mar (ilu) Bēlit-ia šip-ṭa i-ši-ti u saḫ-maš ti
74) u-kal-la-an-ni mu-u-tu u šap-ša-qu
75) šu-ḫar-ru-ur sa-gi-e-a šu-ḫar-ru-rat a-šir-ti
76) eli bīti bābi u qar-ba-a-ti-ia ša-qu-um-ma-ti tab-kat

56) « Ennemi » = « Maître de la parole » *bēl dabābi*, cf. syr. בעל דבבא.

58) King : « et dans mes persécutions et mes plaisirs » (?). Les formes *ri-du-u-a* et *ḫa-du-u-a* sont des participes avec suffixe (cf. *ḫadu-u-a* dans Delitzsch, AHW, p. 270 A).

60) *Ammir-ki* de *namāru* « être brillant, joyeux ». Lire *ip-na-an-ni* (פנה). Le mot *muqqu* est un synonyme d'*ukkudu* (V R, 38, 13 c).

62) Impossible de rattacher *ašabbu'* à *šebū* « être rassasié » qui donnerait *ašebbi*. Il faut donc recourir à la racine שבב de Meissner, *Supplément*, p. 91 A = l'arabe شبو « être haut, élevé ». Le verbe *uppuqu* parallèle à *katāmu* « couvrir, violenter »; au qal = « être fort, violent ».

65) King rattache *nangulāku* à une racine נגל, en syr. *ngal* « *desolatus est* ». Mieux vaut le considérer comme équivalent de *naukulāku* permansif nifal de אכל$_3$ avec le sens de « être ténébreux, triste » (Delitzsch, AHW, p. 55).

66) Sur *'ua* et *a-a*, cf. Delitzsch, AHW, p. 32 B.

67) « Déesse » rendue par son synonyme Ištar.

68) La forme *ip-še-iq* n'est pas une troisième personne, comme le croit King, mais une première personne = *epšeq* = *apšeq*, de même que l'on a *iqbi* = *eqbi* = *aqbi* (cf. Delitzsch, *Ass. Gr.*, p. 85 s.). Le pronom *anāku* empêche ici la confusion avec la troisième personne.

55) Mets un terme aux sortilèges mauvais de mon corps; que ta brillante lumière je voie!

56) Jusques à quand, ô ma souveraine, mes ennemis me jetteront-ils de mauvais regards;

Verso.

57) Jusques à quand, dans les révoltes et les trahisons, méditeront-ils des choses mauvaises,

58) Mon persécuteur, mon railleur feront-ils rage contre moi?

59) Jusques à quand, ô ma souveraine, le *lillu* misérable viendra-t-il vers moi,

60) Se tournera-t-il contre moi? Le puissant est devenu le dernier, mais moi je me suis réjoui en toi;

61) Les faibles sont devenus forts, et moi je suis devenu faible!

62) Je suis soulevé comme le flot que tourmente un vent mauvais.

63) Mon cœur prend son vol, il vole comme l'oiseau des cieux!

64) Je gémis comme la colombe, nuit et jour,

65) Je suis triste et je pleure amèrement,

66) Dans la peine et la douleur mon âme est souffrante!

67) Qu'ai-je fait, moi, ô mon dieu et ma déesse?

68) Comme ne craignant pas mon dieu et ma déesse, moi, je suis accablé;

69) Maladie, mal de tête, ruine et destruction sont placés sur moi,

70) Misères, changement de visage et plénitude de colère sont placés sur moi!

71) La colère, la fureur, l'irritation des dieux et des hommes!

72) J'ai vu, ô ma souveraine, des jours sombres, des mois ténébreux, des années de honte!

73) J'ai vu, ô ma souveraine, un jugement de désordre et de révolte!

74) Elles m'ont anéanti la mort et la misère;

75) Mon sanctuaire est à l'étroit, mon temple est à l'étroit;

76) Sur ma maison, ma porte et mes champs, la douleur est répandue.

69) *Šullugtu* forme nominale féminine de *šulluqu* « fendre, couper » (cf. l. 37).

71) King lit *me-nat* (pour *mināt*) pl. cstr. de *menūtu* « nombre »; on peut lire *šib-šat* et rattacher à שבס, שבש de Delitzsch, AHW, p. 638 : ce qui donne un bon parallélisme à *uzzu* et *uggatu*.

72) Les formes *ukkulūti* et *nandurūti* sont deux pluriels d'adjectifs : le premier de *ukkulu* (אכל$_3$ « être sombre »), le second de *nanduru*, forme *naf'ul* (= infinitif nifal) qui remplit les fonctions d'adjectif (cf. Delitzsch, *Ass. Gr.*, p. 173). Rattacher ce *nanduru* à *adāru* dont le nifal *nanduru* a le sens d' « être obscur ».

74) Cf. *u-kal-la-an-ni mūtu* dans Meissner, *Supplément*, p. 46 B.

75) Les différents sens de *šuḫarruru* dans Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 1021 (d'après Jensen). Sur *sagū*, cf. Meissner, MDVG, 1905, 4, p. 78 s.

77) ili-ia ana a-šar ša-nim-ma suḫ-ḫu-ru pa-ni-šu
78) sap-ḫat il-la-ti ta-bi-ni pur-ru-ur
79) u-pa-qa a-na (ilu) Bēlit-ia ka-a-ši ib-ša-ki uznā-a-a
80) u-sal-li-ki ka-a-ši '-il-ti pu-uṭ-ri
81) pu-uṭ-ri ar-ni šir-ti ḫab-la-ti u ḫi-ṭi-ti
82) mi-e-ši ḫab-la-ti-ia li-qi-e un-ni-ni-ia
83) ru-um-mi-ia ki-si-ia šu-bar-ra-a-a šuk-ni
84) šu-te-ši-ri kib-si nam-riš e-til-liš it-ti amēlu-ti lu-ba-' sūqu
85) qi-bi-ma ina qi-bi-ti-ki ilu zi-nu-u li-is-lim
86) (ilu) Ištar ša is-bu-sa li-tu-ra
87) e-ṭu-u šu-šub lim-me-ir ki-nu-ni
88) be-li-ti li-in-na-pi-iḫ di-pa-ri
89) sa-pi-iḫ-tu il-la-ti lip-ḫur
90) tarbaṣu li-ir-piš liš-tam-di-lu su-pu-ri
91) mug-ri li-bi-en ap-pi-ia ši-me-e su-pi-e-a
92) ki-niš ap-pli-sin-ni-ma [ ]
93) a-di ma-ti (ilu) Bēlit-ia zi-na-ti-ma suḫ-ḫu-ru pa-nu-ki
94) a-di ma-ti (ilu) Bēlit-ia ra-'-ba-ti-ma uz-zu-za-at kab-ta-at-ki
95) tir-ri ki-šad-ki ša ta-ad-di-i ana a-mat damiq-tim pa-ni-ki šuk-ni
96) ki-ma mē pa-šir nāri ka-bit-ta-ki lip-pa-aš-ra
97) ik-du-ti-ia ki-ma qaq-qa-ru lu-kab-bi-is
98) šab-su-ti-ia kun-nu-šim-ma šu-pal-si-ḫi ina šap-li-ia
99) su-pu-u-a u su-lu-u-a lil-li-ku eli-ki
100) ta-a-a-ra-tu-ki rab-ba-a-ti lib-ša-a eli-ia
101) a-mi-ru-u-a ina sūqi li-šar-bu-u zi-kir-ki
102) u ana-ku ana ṣal-mat qaqqa-du ilu-ut-ki u qur-di-ki lu-ša-pi
103) (ilu) Iš-tar-ma ṣi-rat (ilu) Iš-tar-ma šar-rat
104) (ilu) Bēlit-ma ṣi-rat (ilu) Bēlit-ma šar-rat
105) (ilu) Ir-ni-ni ma-rat (ilu) Sin qa-rit-ti ma-ḫi-ri la išat

78) Le sens de *tabīnu* est confirmé par l'idéogramme de Br., 6578 : ID + BAD (= *tabīnu*), dont le premier signe = *emūqu* « force » et le second = *dūru* « mur ». D'après Jensen (KB, VI, 1, p. 463) « mur extérieur ».

79) A la fin : « vers toi sont mes oreilles » (cf. *ba-ša-a u-zu-na-a-šu* de l'inscription de Nabuchodonosor à Borsippa, I, l. 5).

81) Pour *si-la-ti*, cf. *sillatu* (Delitzsch, AHW, p. 501). Entre *arni* et *širti*, le scribe a ajouté sous la ligne *i-ši-ti* « mon désordre ».

83) King lit *ki-rim-ia* (cf. le signe *si* à la l. 29). Le mot *kisu* peut se rattacher à *kasū* « couvrir », d'où « protéger ». A la fin *šubarraā* = « ma sollicitude » (cf. Delitzsch, AHW, p. 184).

88) Cf. *be-li-tu*, synonyme de *bēltu* dans Delitzsch, AHW, p. 163.

90) Rattacher *lištamdilu* à *šadālu* (cf. *mušamdil* = *mušaddil* dans Delitzsch, LS[4], p. 187).

91) « L'aplatissement de ma face (ou : de mon nez) » : le verbe *labānu* = « se

77) De mon dieu la face est tournée vers un autre endroit,
78) Ma force est anéantie, ma forteresse est brisée!
79) Je suis attentif à ma souveraine, vers toi est mon entendement,
80) Je t'invoque, toi, délie mon charme,
81) Délie mon péché, ma faute, mon méfait et mon délit,
82) Oublie mon méfait, accueille ma prière,
83) Opère ma délivrance, ma protection, la sollicitude pour moi!
84) Dirige mon pas brillamment! que glorieusement je marche par la rue avec les hommes!
85) Parle et qu'à ta parole le dieu irrité devienne favorable!
86) Que la déesse qui est en colère fasse grâce!
87) L'obscurité est à demeure, que mon brasier brille!
88) O ma souveraine, que ma torche s'enflamme!
89) Que ma force dispersée se rassemble!
90) Que l'étable soit vaste, que les enclos soient étendus!
91) Sois favorable à mon humiliation, entends mes prières,
92) Regarde-moi avec vérité et [ ].
93) Jusques à quand, ma souveraine, es-tu irritée et ton visage est-il détourné?
94) Jusques à quand, ma souveraine, es-tu furieuse et ton âme est-elle en colère?
95) Tourne ton cou vers celui que tu as rejeté, pour une parole de grâce place ta face!
96) Comme les eaux libres du fleuve, que ton âme soit dégagée!
97) Mes oppresseurs, que je les foule aux pieds comme le sol!
98) Ceux qui sont irrités contre moi, soumets-les et enfonce-les au-dessous de moi!
99) Que mes prières et mes supplications aillent jusqu'à toi!
100) Que tes grandes miséricordes soient sur moi!
101) Que ceux qui me voient dans la rue magnifient ton nom!
102) Et moi près des humains je glorifierai ta divinité et ta force.
103) Ištar est élevée! Ištar est reine!
104) Bêlit est élevée! Bêlit est reine!
105) Irnini, la vaillante fille de Sin, n'a pas de rival!

coucher à plat »; le pénitent est dans l'attitude de la prière, le nez dans la poussière.

92) Le second hémistiche a été gratté par le scribe.

95) Lire *ša ta-ad-di-i ana...*

99) Rattacher *su-lu-u-a* à *sullû* « prier ».

100) Forme *ta-a-a-ra-tu*, pl. de *ta-a-a-ar-tu* « retour » et aussi « miséricorde », par analogie avec *taiaru* « retournant » et « miséricordieux ».

104) Lire Bêlit nom propre et cf. Irnini de la ligne suivante.

105) Sur Irnini, cf. l. 3.

XVIII. PSAUME A ISTAR

Texte dans Delitzsch, LS[3], p. 134 ss. Le texte est bilingue; nous traduisons l'assyrien. Duplicatum babylonien dans Reisner, *Sumerische Babylonische Hymnen*, p. 98 s.

Recto.

1) nu-ur šame-e ša ki-ma i-ša-tim i-na ma-a-tim nap-ḫat at-ti-ma
2) Iš-ta-ri-tum i-na ir-ṣi-ti i-na u-zu-zi-ki
3) ša ki-ma ir-ṣi-tim šu-tu-qat at-ti-ma
4) ka-a-ši su-li-e kit-ti i-kar-rab-ki
5) a-na bīt a-me-lim i-na e-ri-bi-ki
6) bar-ba-ru ša a-na li-qi-e bu-ḫa-di šu-lu-ku at-ti
7) ni-e-šu ša ina qir-bi-ti it-ta-na-al-la-ku at-ti
8) ū-mu ar-da-tum u-su-ma šame-e
9) ar-da-tum (ilu) Iš-tar u-su-ma šame-e
10) ša šu-kut-ti šu-bi-i šak-na-at u-su-ma šame-e
11) ta-lim-ti (ilu) Šamaš u-su-ma Šame-e
12) a-na šu-ta-bu-ul te-ri-e-ti az-za-az git-ma-liš az-za-az
13) a-na a-bi-ia (ilu) Sin šu-ta-bu-ul te-ri-e-ti az-za-az git-ma-liš az-za-az
14) a-na aḫi-ia (ilu) Šamaš šu-ta-bu-ul te-ri-e-ti az-za-az git-ma-liš az-za-az
15) ia-a-ši a-bi (ilu) Na-an-na-ru ul-zi-iz-za-an-ni šu-ta-bu-ul te-ri-e-ti az-za-az
16) ina šame-e id-di-šu-ti šu-ta-bu-ul te-ri-e-ti az-za-az git-ma-liš az-za-az

2) « Déesse » = *Iš-ta-ri-tum* forme adjectivale d'Ištar. Littéralement, à la fin, « dans ton lever ».

3) La forme permansive *šu-tu-qat* du šafel de *etēqu* « avancer, marcher », au šafel « faire marcher, adapter, etc... »; ici, dans le sens métaphorique, « rendre magnifique ».

5) Littéralement « dans ton entrer etc... ».

6) Sur *barbaru*, cf. *Déluge*, l. 190.

8) Au début *ūmu* « jour »; comme épithète « lumière du jour ».

XVIII. PSAUME A ISTAR

Traduction dans Jeremias, I-N, p. 61 ss., dans Jastrow, *Religion*, p. 530 ss.; et du duplicatum babylonien dans Banks, *Sumerisch-Babylonische Hymnen*, p. 26 ss.

Recto.

1) La lumière des cieux qui comme le feu flambe dans le pays, c'est toi,
2) O déesse, quand tu te lèves sur la terre!
3) Celle qui est magnifique comme la terre, c'est toi!
4) A toi le chemin de la vérité te rend hommage!
5) Lorsque tu entres dans la maison de l'homme,
6) Tu es un léopard qui est prêt à prendre des chevreaux,
7) Tu es un lion qui rôde par la campagne!
8) Lumière du jour, jeune fille, ornement des cieux!
9) Jeune fille, Ištar, ornement des cieux!
10) Qui est ornée d'une parure de pierre précieuse, ornement des cieux!
11) O sœur de Šamaš, ornement des cieux! —
12) (Ištar) : Pour accomplir les présages je me lève, je me lève avec perfection :
13) Pour accomplir les présages de mon père Sin, je me lève, je me lève avec perfection,
14) Pour accomplir les présages de mon frère Šamaš, je me lève, je me lève avec perfection;
15) Moi, mon père Nannar m'a établie, pour accomplir les présages je me lève!
16) Dans les cieux brillants pour accomplir les présages, je me lève, je me lève avec perfection!

12) La parole est à Ištar comme l'indiquent les lignes suivantes. Rattacher *šutabulu* à la racine אבל de Delitzsch, AHW, p. 7 A.
13) Ištar est fille de Sin : cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, l. 2 s.
14) Ištar est sœur de Šamaš : cf. l. 11.
15) Nannaru est un des noms de Sin (= *nanmaru* « l'objet brillant », rac. נבר).

17) i-na ri-ša-a-ti ta-na-da-tu-u-a i-na ri-ša-a-ti ta-na-da-tu-u-a
18) i-na ri-ša-a-ti iš-ta-ri-tum ana-ku ša-qi-iš al-lak
19) (ilu) Ištar i-lat ši-me-tan ana-ku
20) (ilu) Ištar i-lat še-ri-e-ti ana-ku
21) (ilu) Iš-tar pi-ta-at ši-gar šame-e el-lu-ti ta-na-da-tu-u-a
22) šame-e u-ra-ab ir-ṣi-tum u-nar-raṭ ta-na-da-tu-u-a
23) mu-rib-bat šame-e mu-nar-ri-ṭa-at irṣi-tim ta-na-da-tu-u-a

Verso.

1) ša ina šu-pu-uk šame-e nap-ḫat ina da-ad-mi zi-kir-ša šu-pu-u ta-na-da-tu-u-a
2) šar-rat šame-e e-liš u šap-liš liq-qa-ba-a ta-na-da-tu-u-a
3) ša-di-i il-te-niš a-sap-pan ta-na-da-tu-u-a
4) ša ša-di-i du-ur-šu-nu ra-bu-u ana-ku ši-gar-šu-nu rabu-u ana-ku ta-na-da-tu-u-a

---

5) lib-ba-ki li-nu-uḫ ka-bit-ta-ki lip-šaḫ
6) be-lum (ilu) A-num rabu-u lib-ba-ki li-ni-iḫ
7) be-lum ša-du-u rabu-u (ilu) Bēl ka-bit-ta-ki li-pa-aš-ši-iḫ
8) (ilu) Iš-ta-ri-tum be-lit šame-e lib-ba-ki li-nu-uḫ
9) NIN GAŠAN AN-NA BAR-ZU
10) NIN GAŠAN E-AN-NA ŠÁ-ZU
11) NIN GAŠAN KI Uruk (ki)-ga BAR-ZU
12) NIN GAŠAN KI Zababu (ki) ŠÁ-ZU
13) NIN GAŠAN Ḫar-šag-kala-ma BAR-ZU
14) NIN GAŠAN E-tur-kala-ma ŠÁ-ZU
15) NIN GAŠAN TIN-TIR-KI-RA BAR-ZU
16) NIN GAŠAN-ia (ilu) Na-na-a ŠÁ-ZU
17) GAŠAN E-A GAŠAN dim-me-ir-e-ne BAR-ZU

17) Forme *tanadatūa*, pluriel de *tanattu* (de נאד) avec la particule *ū* entre le nom et le suffixe (cf. DELITZSCH, *Ass. Gr.*, p. 220).

19 s.) Ici apparaît bien le double caractère d'Ištar (planète Vénus) comme étoile du soir et étoile du matin.

22) Les verbes *rābu* (רוב) et *narāṭu* sont synonymes (cf. KB, VI, 1, p. 512 s.), le second = « être sans mouvement » (*ibid.*, et *Épopée de Gilgamès*, tab. XI, l. 231).

23) Participes piel des verbes *rābu* et *narāṭu* de la ligne précédente.

Verso. — 1) Sur le *šupuk šamē* « terrasse des cieux », cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. IX, col. II, l. 4.

2) Littéralement : « qu'il soit dit », nifal de *qabū*.

7) Le dieu Bêl porte l'épithète de « grande montagne » ; c'est son nom KUR-GAL de Br., 7414.

9) A partir de cette ligne, la traduction assyrienne n'accompagne plus le texte

17) Dans la jubilation pour ma gloire, dans la jubilation pour ma gloire,
18) Dans la jubilation, moi, déesse, je marche hautement.
19) Je suis Ištar, déesse du soir,
20) Je suis Ištar, déesse des matins,
21) Ištar qui ouvre la fermeture des cieux brillants pour ma gloire!
22) J'apaise les cieux, je calme la terre, pour ma gloire!
23) Celle qui apaise les cieux, celle qui calme la terre, pour ma gloire!

Verso.

1) Celle qui flambe dans la terrasse des cieux, celle dont le nom est brillant dans le monde habité, pour ma gloire!
2) Reine des cieux! qu'on le proclame en haut et en bas, pour ma gloire!
3) Les montagnes ensemble je les subjugue, pour ma gloire!
4) Des montagnes leur mur grand, c'est moi! leur grande fermeture, c'est moi, pour ma gloire!

---

5) Que ton cœur soit en repos! Que ton âme s'adoucisse!
6) Que le Seigneur Anou, le grand, calme ton cœur!
7) Que le Seigneur, la montagne grande, Bêl, adoucisse ton âme!
8) O déesse, souveraine des cieux, que ton cœur soit en repos!
9) Dame, reine du ciel, que ton âme (s'adoucisse)!
10) Dame reine de l'É-Anna, que ton cœur (soit en repos)!
11) Dame reine d'Érech, que ton âme (s'adoucisse)!
12) Dame reine de Zabab, que ton cœur (soit en repos)!
13) Dame reine de Ḫaršag-kalama, que ton âme (s'adoucisse)!
14) Dame reine d'É-tour-kalama, que ton cœur (soit en repos)!
15) Dame reine de Babylone, que ton âme (s'adoucisse)!
16) Dame, ma reine, ô Nanâ, que ton cœur (soit en repos)!
17) Reine de la maison, reine des dieux, que ton âme (s'adoucisse)!

idéographique. C'est une série d'exclamations avec la finale : « que ton cœur soit en repos » ou « que ton âme s'adoucisse » de la l. 5.

10) L'É-Anna « maison du ciel » (temple d'Istar à Érech; cf. *Cosmogonie chaldéenne*, l. 7).

12) Cf. Br., 11748.

13) *Ḫaršag-kalama* « montagne du pays », nom du temple de Kiš dédié à Istar sous son nom de Ninni (cf. *Code de Hammourabi*, recto, II, l. 67).

14) *É-tur-kalama* « maison de la cour du pays », nom d'un temple de Babylone (Br., 2667).

16) Nanâ, l'un des noms d'Istar.

XIX. PRIÈRE A GIBIL, DIEU DU FEU

Texte dans LS[3], p. 133 [= K 44. Rev.] et LS[4], p. 118.

1) (ilu) Gibil ab-kal-lum ša ina ma-a-ti ša-qu-u
2) qar-ra-du mār ap-si-i ša ina ma-a-ti ša-qu-u
3) (ilu) Gibil ina i-ša-ti-ka el-li-ti
4) ina bīt ik-li-ti nu-ra ta-šak-kan
5) mim-ma šu-ma na-bu-u šim-ta ta-ša-ma
6) ša e-ri-i u a-na-ku mu-bal-lil-šu-nu at-ta
7) ša ṣar-pi ḫu-ra-ṣi mu-dam-mi-iq-šu-nu at-ta
8) ša (ilu) Nin-ka-si tap-pu-šu at-ta
9) ša lim-ni ina mu-ši mu-tir ir-ti-šu at-ta
10) ša a-me-li mār ili-šu meš-ri-ti-šu li-tab-bi-ba
11) ki-ma šame-e li-lil
12) ki-ma irṣi-tim li-bi-ib
13) ki-ma ki-gal šame-e lim-mir

1) Sur *abkallu*, cf. *Poème de la création*, tab. III, l. 55.

2) Le feu est dit fils de l'*apsū*, c'est-à-dire de l'Océan qui entoure la terre. Peut-être allusion au soleil qui sort le matin de cet océan. Le second hémistiche se rapporte à Gibil : le vers est parallèle au précédent.

XIX. PRIÈRE A GIBIL, DIEU DU FEU

Le texte est bilingue. Nous traduisons la partie sémitique qui traduit elle-même la partie idéographique.

1) Gibil, sage, qui est élevé dans le pays,
2) Héros, fils de l'abîme, qui est élevé dans le pays!
3) Gibil, par ton feu brillant,
4) Dans la maison de l'obscurité tu mets la lumière!
5) Tout ce qui d'un nom est appelé, tu en fixes le destin.
6) Du bronze et du plomb, leur fondeur c'est toi!
7) De l'argent, de l'or, celui qui les fait briller, c'est toi!
8) De Ninkasi, son compagnon c'est toi!
9) Du méchant, pendant la nuit, celui qui détourne son attaque, c'est toi!
10) De l'homme enfant de son dieu, que ses forces soient brillantes!
11) Comme les cieux qu'il soit éclatant!
12) Comme la terre qu'il soit brillant!
13) Comme la surface des cieux qu'il resplendisse!

6) Littéralement « le fondant eux »; *muballil* = « faisant couler. »
8) Cf. la déesse NIN-KA-SI dans Martin, *Textes religieux assyriens et babyloniens*, Première série, p. 206, l. 4.
9) Cf. sur *irtu*, *Poème de la création*, tab, I, l. 120.

XX. LE JUSTE SOUFFRANT

Texte dans IV R, 60*[67]. Explications assyriennes dans V R, 47.

Recto.

1) akš-ud-ma a-na ba-laṭ a-dan-na i-te-iq
2) a-saḫ-ḫur-ma li-mun li-mun-ma.
3) ṣa-bur-ti(var. tum) u-ta-ṣa-pa i-šar-ti ul ut-tu
4) ili al-si-ma ul id-di-na pa-ni-šu
5) u-sal-li (ilu) Iš-tar(var. ta)-ri ul i-šaq-qa-a ri-ši-ša
6) (amēlu) bārū ina bi-ir(var. ri) ar-kat ul ip-ru-us
7) ina ma-aš-šak-ka u(var. om.) (amēlu) šā'ilu ul u-ša-pi di-i-ni
8) za-qi-qu a-pul-ma ul u-pat-ti uz-ni
9) (amēlu) mašmašu ina ki-kiṭ-ṭi-e ki-mil-ti ul ip-ṭur
10) a-a-i(var. it)-te ip-še-e-ti ša-na-a-ti ma-ti-tan
11) a-mur-ma ar-kat ri-da-ti ip-pi-ru
12) ki-i ša tam-qi-tum a-na ili la uk-tin-nu
13) u ina ma-ka-li-e (ilu) Iš-tar-ri la zak-ru
14) ap-pi la e-nu-u šu-kin-ni la am-ru
15) ina pi-i-šu ip-par-ku-u su-up-pi-e tas-li-ti
16) ib-ṭi-lu ū-mu ili i-mat-tu eš-še-ši

1) La copule *ma* qui suit *akšud* établit un rapport de dépendance entre les deux membres de la phrase : « Je suis arrivé à la vie et j'ai franchi le temps fixé ».

3) « Mon oppression », c'est-à-dire « la violence qui m'est faite ».

4) *ul id-di-na pa-ni-šu*, littéralement « il n'a pas donné sa face ». Nous traduisons l'idéogramme AN par « mon dieu », à cause du parallélisme avec *Ištarri* « ma déesse » du vers suivant.

6) Sur la catégorie de prêtres du nom de *bārū*, littéralement « celui qui voit, qui regarde », cf. Lagrange, ÉRS, p. 233 ss.

7) Le *šā'ilu* diffère du *bārū* par sa fonction spéciale qui est d'interpréter les songes : cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 997 B.

8) « Mon entendement », littéralement « mon oreille ». Le *zaqiqu*, autre classe de Mages, est celui qui consulte les morts (Zimmern, KAT^3, p. 641).

9) A la fin *kimilti* « ma colère », « celle qui est contre moi ».

11) Le substantif *ridūtu* peut être tiré de *ridū* « poursuivre »; la terminaison féminine lui donne un sens abstrait. Donc « ma poursuite est le malheur! » Sur *ippiru, eppēru*, Delitzsch, AHW, p. 116 B.

12) Littéralement « comme si je n'avais pas fixé à mon dieu les sacrifices ». « Mon dieu », à cause du parallélisme avec le vers suivant.

XX. LE JUSTE SOUFFRANT

Cf. Zimmern, dans KAT[3], p. 385 ss. et dans *Babylonische Hymnen und Gebete* (*der alte Orient*, VII, 3), p. 28 ss. Cf. aussi Condamin, *Études*, 20 mars 1903, p. 803 ss.

Recto.

1) A peine suis-je arrivé à la vie que (déjà) j'ai franchi le temps fixé,
2) Je me suis retourné : c'est le mal, encore le mal!
3) Mon oppression a augmenté, je n'ai pas trouvé mon droit!
4) J'ai crié vers mon dieu et il n'a pas montré sa face;
5) J'ai invoqué ma déesse, sa tête ne se lève même pas.
6) Le devin, par la divination, n'a pas fixé (mon) avenir,
7) Et l'enchanteur, par un sacrifice, n'a pas fait briller mon jugement;
8) J'ai parlé au nécromant, mais il n'a pas ouvert mon entendement,
9) Le magicien, par les manipulations magiques, n'a pas délié la colère dont je suis l'objet.
10) Quels événements divers dans le monde!
11) J'ai regardé derrière : le malheur est à ma poursuite.
12) Comme si à mon dieu je n'avais pas offert le sacrifice régulier,
13) Et comme si, dans le repas, ma déesse n'était pas commémorée,
14) Comme si ma face ne s'inclinait pas et comme si mon adoration n'était pas vue,
15) Comme celui dans la bouche duquel ont cessé les prières, la supplication,
16) Pour lequel est fini le jour divin, est morte la néoménie,

14) Sur *šukinnu*, Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 1032 B.

15) La phrase dépend toujours de *kī ša* de la l. 12. Mais jusqu'ici nous avions la première personne, tandis que reparaît désormais la troisième personne plus logique avec *kī ša* « comme celui qui... ».

16) « Le jour divin », littéralement « jour de dieu », dans le sens de fête religieuse. Zimmern, dans KAT[3], p. 385, n. 5, propose de dériver *ešše̍šu* de *eššu* (rac.

17) id-du-u aḫ-šu ṣal-mi-šu-nu i-mi-šu
18) pa-la-ḫu u it-'u-du la u-šal-mi-du nišē-šu
19) ili-šu la iz-kur e-kul a-kal-šu
20) i-zib (ilu) Iš-tar-ta-šu maš-ṭar la ub-la
21) a-na ša im-ḫu-u bēli-šu im-šu-u
22) niš ili-šu kab-ti qal-liš iz-kur a-na-ku am-šal
23) aḫ-su-us-ma ra-man su-up-pu-u tas-li-ti(var. tum)
24) tas-li-ti ta-ši-mat(var. ma-ti) ni-qu-u šak-ku-u-a
25) umu pa-la-aḫ ilani ṭu-ub lib-bi-ia
26) ū-mu ri-du-ti (ilu) Iš-tar ni-me-li(var. la) ta-at-tur(var. tu)-ru
27) ik-ri-bi šarri ši-i ḫi-du-ti
28) u ni-gu-ta-šu a-na da-me-iq-ti šum-ma
29) u-šar(var. ša-ri) a-na māti-ia mē(var. me-e) ili na-ṣa-ri
30) šu-mi (ilu) Iš-tar šu-qur(var. qu-ru) nišē-ia uš-ta-ḫi-iz
31) ta-na-da-a-ti šarri e(var. i)-liš u-maš-šil
32) u pu-luḫ-tu(var. ti) ekalli um-man u-šal-mid
33) lu (var. lu-u) i-di ki-i it-ti ili i-ta-am-gur an-na-a-ti
34) ša dam-qat ra-ma-nu-uš a-na ili qul-lul-tum
35) ša ina lib-bi-šu mu-us-su-kat eli ili-šu dam-qat
36) a-a-u ṭe-im ilāni ki-rib šame-e i-lam-mad
37) mi-lik ša ili za-nun zi-e i-ḫa-ak-kim man-nu
38) e-ka-a-ma il-ma-da a-lak-ti ili a-pa-a-ti
39) ša ina am-šat ib-lu-ṭu i-mut ud-di-eš
40) sur-riš uš-ta-dir za-mar iḫ-ta-maš
41) ina ṣi-bit ap-pi i-za-am-mur e-li-la

חדש), comme on a *edišu* de *edu*. De là le sens de néoménie (חֹדֶשׁ) pour *ešše̊šu* et le parallélisme avec *ūm ili*.

17) Littéralement « couche son flanc ». L'expression signifie « être négligent ». L'idéogramme NU ayant la valeur *ṣalmu* « image, statue », nous considérons *mi* comme simple complément phonétique. Le suffixe *šunu* se rapporte aux dieux, construction elliptique. Zimmern propose une lecture *nu-mi-šu-nu* « leur parole », en rapprochant *nūmu* de נאם (KAT[3], p. 385, n. 7).

18) La forme *it'udu*, infinitif ifteal de *na'ādu* (cf. *iṭṣuru*) avec le sens de « craindre, révérer » (KB, VI, 1, p. 315 et 457), d'où le parallélisme avec *palāḫu*.

19) « A mangé sa nourriture », celle du dieu.

22) Lire *qal-liš*. Le second signe peut être *liš*, au lieu de UD, d'après les éditeurs de IV R.

26) Littéralement « le jour de la suite de la déesse ». Sur *tatturru* « richesse », cf. KB, VI, 1, p. 278, n. 8. Le sens est admis par Zimmern. Le suffixe de la première personne est sous-entendu après *tatturru*; cf. le parallélisme avec *nīmeli* et avec le vers précédent.

29) Considérer *ušar* comme abréviation de la forme *u-ša-ri* donnée en variante : šafel de *arū* (ירה). La forme plurielle de *mē*, pas plus que pour *mē* « eau » ou

17) Qui s'est couché sur le flanc, a méprisé leurs images,

18) Qui n'a pas enseigné à ses gens la crainte et la vénération,

19) Qui n'a pas fait mention de son dieu, a mangé la nourriture qui lui était destinée,

20) Qui a abandonné sa déesse, n'a pas apporté l'écrit,

21) A celui qui a été oppresseur, qui a oublié son maître,

22) Qui a prononcé à la légère la prière de son dieu puissant, moi j'ai ressemblé!

23) Quant à moi j'ai songé à la prière, à la supplication;

24) La prière était ma méditation, le sacrifice était ma loi;

25) Le jour où l'on honorait les dieux était la joie de mon cœur;

26) Le jour où l'on suivait la déesse, c'était mon gain, ma richesse;

27) La prière du roi, c'était ma joie,

28) Et sa musique était destinée à mon agrément!

29) J'ai appris à mon pays à garder le nom du dieu,

30) J'enseignai à mes gens à honorer le nom de la déesse.

31) Les louanges du roi je les ai fait parvenir au plus haut point.

32) Et la vénération pour le palais j'en ai instruit le peuple.

33) Puissé-je savoir que près du dieu ces choses sont en faveur!

34) Ce qui pour soi-même est beau, pour le dieu c'est une chose honteuse;

35) Ce que l'on retient en son cœur, vis-à-vis de son dieu c'est une chose belle.

36) Qui donc peut étudier le dessein des dieux dans le ciel?

37) Le conseil du dieu, quel être (?) d'argile le comprendra?

38) Comment les humains apprendront-ils la voie d'un dieu?

39) Celui qui le soir était en vie, il est mort le matin suivant:

40) Soudain il s'est trouvé angoissé, rapidement il a été mis en pièces;

41) A l'instant il chantait, il faisait de la musique,

šamē « ciel », n'exige une traduction plurielle. Dans le vers suivant, *šumi* est au génitif, parce qu'il est gouverné par *ilu Iš-tar*.

31) La variante *eliš* ne permet pas de considérer *iliš* comme venant de *ilu* « dieu », d'où *iliš umaššil* « j'ai égalé à un dieu ». Il faut donc traduire littéralement *eliš umaššil* « j'ai égalé à ce qui est haut » que nous expliquons par une périphrase.

32) Littéralement « la crainte du palais ».

34 s.) Sur *damāqu*, cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. I, col. IV, l. 34.

37) La locution *za-nun zi-e* est d'une interprétation difficile. On peut rattacher *zanunu* à la racine *zanānu* « être plein ». Sur *zē*, cf. MEISSNER, *Supplément*, p. 33 A.

41) « A l'instant », en assyrien *ina ṣibit appi* « en une prise de nez », le temps de porter la main au nez (?).

42) ina pi-it pu-ri-di u-zar-rab lal-la-ri-eš
43) ki-i pi-te-e u ka-ta-mi ṭe-en-ši-na šit-ni
44) im-mu-ṣa-ma im-ma-a ša-lam-taš
45) i-šib-ba-a-ma i-ša-an-na-na ili-šun
46) ina ṭa-a-bi i-ta-ma-a i-li ša-ma-'a
47) u-taš-ša-ša-ma i-dib-bu-ba a-rad ir-kal-la

... ...

Verso.

1) a-na ki-suk-ki-ia i-tu-ra bi-e-tu
2) il-lu-ur-tum ši-ri-ia na-da-a i-da-a-a
3) maš-kan ram-ni-ia muq-qu-tu še-pa-a-a
4) ni-da-tu ...
5) qi-na-zi(var. zu) id-da-an-ni-ma la-a zil-la-a-tum
6) pa-ru-uš-šu u-saḫ-ḫi-il(var. la)-an-ni zi-qa-tum dan-nat
7) kal ū-mu ri-du-u i-ri-id-da[n-ni]
8) ina kašād mu-ši ul u-nap-pa-ša-an-ni sur-riš
9) ina i-tal-lak-ku-ti pu-uṭ-ṭu-ru rik-su-u-a
10) meš-ri-tu-u-a su-up-pu-ḫa i-ta at-ta-a a-ḫi-tum
11) ina ru-ub-ṣi-ia a-bit ki-i al-pi
12) ub-tal-lil ki-i immeri ina ta-ba-aš-ta-ni-ia
13) sa-kik-ki-ia iš-ḫu-ṭu (amēlu) mašmašu
14) u te-ri-ti-ia (amēlu) bārū u-taš-ši
15) ul u-ša-pi a-ši-pu ši-kin mur-ṣi-ia
16) u a-dan-na si-li-'-ti-ia (amēlu) bārū ul id-din
17) ul i-ru-ṣa ilu qa-ti ul iṣ-bat
18) ul i-ri-man-ni (ilu) Iš-ta-ri i-da-a-a ul il-lik
19) pi-ti qimaḫḫu ir-šu-u šu-ka-nu-u-a

42) Le mot *puridu* a le sens de « jambe » (KB, VI, 1, p. 508). D'où *ina pīt puridi* « en un écart (ouverture) de jambes », pour signifier « en un moment ». Le *tallaru* est le hurleur, le crieur à gages.

47) Pour *Irkalla*, cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, recto, 4.

Verso. — 1) Littéralement « en ma prison s'est changée la maison ».

3) Sur *maškanu* = « liens, entraves », cf. le *maškanu 2* de Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 604 A.

5) Zimmern joint *ma-la-a* et traduit « plein de... ». Le mot *zillātum* est expliqué *katātum* dans V R, 47, 61 a. Ce *katātum* semble bien ne pouvoir appartenir qu'à la racine קתה « finir » (Delitzsch, AHW, p. 600 A).

6) Le mot *ziqātu*, de la racine זקת, d'où *zaqtu* « pointu », *ziqtu* « pointe ».

9) Rattacher *ittallakūtu* à l'ifteal de *alāku* « aller », dont le participe *muttalliku* se dit spécialement de l'homme agité par la maladie.

10) Lire *ta* après le signe *at*. C'est cette valeur, bien plutôt que *na*, qui est suggérée par le signe donné en note du texte. L'on obtient alors un sens : *i-ta* est pour

42) En un moment le voilà qui crie comme un hurleur.
43) Comme d'ouvrir et de fermer varie leur volonté :
44) S'ils sont dans la disette, ils sont pareils au cadavre;
45) Sont-ils rassasiés, ils sont semblables à leur dieu.
46) Dans le bonheur ils parlent de monter aux cieux;
47) Sont-ils dans la souffrance, ils parlent de descendre aux enfers!

... ...

Verso.

1) La maison s'est changée pour moi en prison,
2) Dans la chaîne de ma chair sont jetés mes bras,
3) Dans mes propres entraves sont précipités mes pieds.
4) ... ...
5) Il m'a frappé du fouet et il n'y avait pas de fin;
6) D'un bâton il m'a percé, la pointe en était forte.
7) Tout le jour, le persécuteur me poursuit;
8) A l'arrivée de la nuit il ne me laisse pas respirer un instant.
9) A force d'agitations mes nerfs sont dénoués,
10) Mes forces sont déprimées, je vois un mauvais présage.
11) Sur ma couche anéanti comme un bœuf,
12) Je suis inondé de mes excréments comme un mouton.
13) Mes muscles malades ont mis le magicien à la torture,
14) Et par les présages qui m'arrivent le devin a été égaré.
15) L'incantateur n'a pas éclairci l'état de ma maladie,
16) Et le devin n'a pas mis fin à mon infirmité.
17) Mon dieu n'est pas venu à l'aide, il n'a pas pris ma main;
18) Ma déesse n'a pas eu pitié de moi, elle n'a pas marché à mon côté.
19) La tombe est ouverte, on a pris possession de mon habitation (?) :

illa qui, dans un autre texte, porte également l'épithète *aḫītu* (Delitzsch, AHW, p. 156 A), *attā* appartient à la rac. אתה « voir ».

11) La forme *abit*, participe présent de *abātu*, état construit.

13) La bonne explication de *sakikku* est donnée par Jensen, KB, VI, 1, p. 389 : origine non sémitique SA-GIG « muscles malades ». Le verbe *išḫuṭu* littéralement « ont pelé, écorché ».

17) « Mon dieu », à cause de « ma déesse » du vers suivant.

19) Dans Zimmern, BBR, p. 184, n° 68, 12, nous avons *šukanu* parallèle à KI, suivi du signe du pluriel. Ce dernier peut signifier *aširāte* « les endroits ». A la racine שכן appartient déjà *maškanu* « endroit, habitation ». En arabe *sakana* a le sens de demeurer et nous avons le substantif سَكَنٌ « habitation, séjour ». C'est

20) a-di la mi-tu-ti-i-ma bi-ki-ti gam-rat
21) kal ma-ti-ia ki-i ḫa-bil iq-bu-ni
22) iš-me-e-ma ḫa-du-u-a im-me-ru pa-ni-šu
23) ḫa-di-ti u-ba-as-si-ru ka-bit-ta-šu ip-pir-du
24) i-di ū-mu ša gi-mir kim-ti-ia
25) ša ki-rib še-di-e ilu-ut-su-un i-rim

d'après ces analogies, que nous proposons, sous toutes réserves, le sens d' « habitation » pour *šukanū*.

20) Littéralement « avant mon état de mort, ma lamentation est achevée ».

21) La forme *ḫabil* peut représenter le permansif avec sens passif.

22) « Mon ennemi » = *ḫadûa*, celui qui se réjouit de moi, de mon malheur.

23) Littéralement « ils ont annoncé la chose joyeuse ».

24, 25) Ces deux vers offrent des difficultés spéciales. Zimmern, dans KAT^3, 387, traduit : « Je sais un temps où mes larmes (*dimti-ia*) sont à leur fin, où, au milieu des esprits protecteurs, leur divinité est honorée ». Dans *Babylonische Hymnen und Gebete*, p. 30 : « Je sais un temps pour toute ma famille (*kimti-ia*) où au mi-

20) Sans que je sois mort, la lamentation sur moi est achevée;
21) Tout mon pays a dit : Comme il est détruit!
22) Il l'a entendu, mon ennemi, et ses traits ont brillé;
23) On lui a annoncé le message de joie, son cœur s'est illuminé.
24) Je connais le jour où toute ma famille,
25) Dont la divinité est parmi les génies protecteurs, aura pitié.

lieu des Mânes, leur divinité sera honorée ». Condamin (*Études,* 20 mars 1903, p. 806) : « Je sais (pourtant) le jour où ma famille entière, au milieu des dieux protecteurs, était aimée de leur divinité ». Cette traduction de Condamin suppose *kimti* au lieu de *dimti,* de même la seconde traduction de Zimmern; en outre *irim* au lieu de *iqir,* ce qui est très adapté au contexte. La divergence de notre traduction consiste en ce que nous interprétons *ša kirib šedē ilūtsunu* comme une même incidente. C'est l'équivalent d'une phrase comme *ša aptallaḫu ilūsun* « dont j'honore la divinité », citée dans Delitzsch, *Ass. Gr.*, p. 353. L'on a le suffixe pluriel à cause du collectif *gimir kimtiia,* comme à la l. 21 le pluriel *iqbūni* avec le collectif *kal mātiia.*

XXI. LE PRÉTENDU SABBAT BABYLONIEN

Prescriptions pour les 7me, 14me, 21me et 28me jours du mois. Texte dans IV R, 32 s., et dans LS[4], p. 82.

1) ūmu limnu rē'ū nišē ra-ba-a-ti
2) šīru ša ina pi-en-ti ba-aš-lu ša tum-ri ul ikkal
3) ṣubāt pag-ri-šu ul unakk-ar ib-bu-ti ul ilabbiš
4) ni-qu-u ul inaq-qi šarru narkabtu ul irakab
5) šal-ṭiš ul i-ta-me a-šar pu-uz-ri (amēlu) bārū amāta
6) šal-ṭiš ul i-ta-me a-šar pu-uz-ri (amēlu) bārū amāta ul išakk-an
7) āsū ana marṣi qat-su ul ub-bal
8) ana epēš arrata la na-ṭu
9) ina mūši šarru nindabū-šu ana (var. ina pān) ilāni rabūti u-kan
10) ni-qi-e inaq-qi niš qāti-šu itti ili ma-gir(var.ḫi-ir)

1) Ce « jour mauvais » est le 7me, 14me, 21me, 28me du mois.

2) Cf. sur *tumru : Épopée de Gilgamès*, tab. V, col. III, l. 20 et tab. VI, l. 59, littéralement « viande de fumée ».

5) Le second hémistiche est resté inachevé. La ligne suivante répète cette ligne en achevant le second hémistiche.

XXI. LE PRÉTENDU SABBAT BABYLONIEN

Prescriptions pour les 7me, 14me, 21me et 28me jours du mois. Traductions dans Zimmern, KAT³, p. 593 et dans Jeremias, ATAO, p. 90. Nous traduisons le texte de Delitzsch, LS⁴, p. 82.

1) Jour mauvais : le pasteur des grands peuples
2) Ne mangera pas la viande qui est cuite sur le charbon, qui est enfumée;
3) Il ne changera pas le vêtement de son corps, il ne vêtira pas des vêtements clairs;
4) Il ne répandra pas de libation. Le roi ne montera pas le char,
5) Il ne parlera pas triomphalement. A l'endroit du mystère, le voyant (ne placera pas) un mot.
6) Il ne parlera pas triomphalement. A l'endroit du mystère, le voyant ne placera pas un mot.
7) Le médecin ne portera pas sa main au malade.
8) Il n'est pas permis de faire une malédiction.
9) Dans la nuit, le roi offrira son offrande volontaire aux dieux grands.
10) Il répandra des libations : sa prière est agréable au dieu!

8) *La naṭu* « il n'est pas possible, permis » (cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. X, col. II, l. 18 s.).
9) Littéralement « fera tenir, dressera » (Piel de כון).

XXII. TABLETTE CULTUELLE DE SIPPAR

Texte dans V R, pl. 60 et 61.

Col. I.

1) (ilu) Šamaš bēlu rabu-u
2) a-šib E-Bar-ra
3) ša ki-ṛib Sip-par (ki)
4) ša ina e-ša-a-ti
5) u dal-ḫa-a-ti ša (mātu) Akkadī
6) (amēlu) Su-tu-u (amēlu) nakru lim-nu
7) u-saḫ-ḫu-u
8) u-ḫal-li-qu uṣurāti
9) par-ṣu-šu im-ma-šu-ma
10) ši-kin-šu u simāti-šu
11) i-na qātē ip-par-šid-ma
12) la na-ṭil ma-na-ma
13) Si-im-maš-ši-ḫu šar Babili
14) šikin-šu iš-ta-al-ma
15) pa-ni-šu la id-din-šu
16) ṣa-lam-šu u simāti-šu
17) la i-mur-ma
18) ni-ib-ḫa ša pa-an (ilu) Šamaš
19) u-šat-ri-ṣa-am-ma
20) sattuki-šu u-kin-ma
21) E-kur-šum-ušab-ši
22) šangū Sippar (ki)

Col. I. — 1) Šamaš, dieu-soleil, patron de Sippar (*Abou-Habba*) où fut trouvée la tablette de pierre qui porte notre texte.

2) É-barra ou É-Babbarra, nom du temple du soleil à Sippar.

6) Les Soutéens (*Suti*), habitants du désert syrien, dévastent la Babylonie au onzième siècle, sont refoulés ensuite sur le Tigre contre les montagnes méduques par les Araméens et les Chaldéens (cf. Winckler, KAT^3, p. 22). Les שׁוּעִי de la Bible.

11) Le verbe est au singulier comme dépendant seulement de *šikinšu*. La locution « fuir des mains » = « disparaître » (cf. Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 839).

12) Avec J. Jeremias et Peiser nous lisons *na-ṭil : la na-ṭil ma-na-ma* « plus personne ne regardait », puisque tout a disparu (l. 10 s.). Haupt préfère *la na-aš* « plus de tenant, de fidèle » (Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 668 A). La phrase est

XXII. TABLETTE CULTUELLE DE SIPPAR

Traductions dans BA, I, p. 268 ss. (J. Jeremias) et dans KB, III, 1, p. 175 ss. (Peiser).

Col. I.

1) Šamaš, le Seigneur grand,
2) Habitant l'Ébarra,
3) Qui est dans Sippar,
4) Que, dans les troubles
5) Et les désordres d'Akkad,
6) Les Soutéens, ennemi mauvais,
7) Avaient ruiné,
8) En avaient anéanti les images;
9) Ses prescriptions étaient oubliées et
10) Son portrait et ses ornements
11) Avaient fui des mains et
12) Plus personne ne les voyait.
13) Simmaššiḫou, roi de Babylone,
14) Rechercha son portrait,
15) Mais il ne lui montra pas sa face :
16) Sa statue et ses ornements
17) Il ne vit pas et
18) L'enceinte qui est devant Šamaš
19) Il fit étendre et
20) Son offrande régulière il établit et
21) Ékour-šoum-oušabši,
22) Prêtre de Sippar,

constituée par un permansif suivant un parfait avec la copule *ma*, exactement comme aux l. 27 et 28. Cf. des cas analogues dans Delitzsch, *Ass. Gr.*, p. 361 s.

13) Le nom de *Simmaššiḫu* se retrouve dans la liste babylonienne A sous la forme *Sim-maš-ši-[ḫu]* (lire *Sim* au lieu de *Nam* dans Winckler, KT^2, p. 71).

14) Cf. *šiknu* = GAR, dans Delitzsch, AHW, p. 659 B. Le verbe *ištāl* = « il interrogea », d'où « il rechercha ».

15) Littéralement « il ne donna pas sa face ».

20) Le *sattukku* est le terme technique pour signifier l'offrande réglée par les prescriptions rituelles (cf. KAT^3, p. 596).

22) Cf. col. II, 16, où, au lieu de E-MAŠ, on a ŠID = *šangū*.

23) (amēlu) bārū u-ša-aṣ-bit
24) ina nidūti u ḫu-šaḫ-ḫi
25) ša (ilu) Kaš-šu-u-nadin-aḫa šarru
26) sattuku šu-a-tum
27) ip-pa-ri-is-ma
28) ba-ṭil sur-qin-nu
29) ina E-ul-maš-šakin-šuma
30) E-kur-šum-ušab-ši
31) šangu Sip-par (ki) (amēlu) bārū

Col. II.

1) šarru bēli-šu im-ḫur-ma
2) gi-ni-e (ilu) Šamaš
3) ba-ṭil iq-bi-ma
4) 1 qa akālē 1 qa kuruni
5) kurmat (amēlu) šak-ni ša E-sag-gil
6) ina libbi gi-ni-e (ilu) Bēl
7) a-na (ilu) Šamaš u-kin-ma
8) E-kur-šum-ušab-ši
9) šangū (alu) Sip-par
10) (amēlu) bārū i-rim
11) išt-en kirū irṣ-it
12) ali ešši (ki)
13) ša ki-rib Babili (ki)
14) a-na (ilu) Šamaš iddin-ma
15) pān E-kur-šum-ušab-ši
16) šangū Sip-par (ki) (amēlu) bārū
17) u-šad-gil ar-ka-nu
18) (ilu) Nabū-apla-iddi-na
19) šar Babili (ki)
20) ni-bit (ilu) Marduk

23) « Devin » = (*amēlu*) *bārū* « voyant », celui qui lit l'avenir par la lécanomantie ou par l'inspection du foie. A la fin : « il installa », littéralement « il fit prendre, occuper ».

24) Cf. KI-KAL = *nidūtu* (Br., 9759).

25) Ce roi est le deuxième successeur de Simmaš-šiḫou de la l. 13 (cf. Winckler, KT^2, p. 71, col. III).

28) Le premier signe est *ba* et non *šu* (cf. J. Jeremias, *in loc.*). Nous avons dans les lignes 27 et 28 une phrase constituée sur le même type que dans les lignes 11 et 12. Le mot *surqinnu* se dit plus spécialement du sacrifice d'encens (KAT^3, p. 595, 600).

29) *E-Ul-maš-ša-kin-šuma* est le nom du successeur de *kaš-šu-u-nadin-aḫa* de la l. 25. Il inaugure une nouvelle dynastie (cf. Winckler, KT^2, p. 71, col. III).

23) Devin, il installa.
24) Dans la ruine et la famine
25) Sous le roi Kaššou-nadin-aḫa,
26) Cette offrande régulière
27) Fut retranchée et
28) Le sacrifice cessa.
29) Sous É-oulmaš-šakin-šouma,
30) Ékour-šoum-oušabši,
31) Prêtre de Sippar, devin,

Col. II.

1) Au roi son maître se présenta et :
2) « L'offrande fixe à Šamaš
3) « Est finie, » dit-il, et
4) 1 qa d'aliments, 1 qa de vin de sésame,
5) Entretien du président de l'Ésaggil,
6) (Prélevé) sur l'offrande fixe à Bêl
7) Pour Šamaš il fixa et
8) A Ékour-šoum-oušabši,
9) Prêtre de Sippar,
10) Devin, il accorda;
11) Un jardin du terrain
12) De ville-neuve
13) Qui est dans Babylone
14) A Šamaš il donna et
15) A Ékour-šoum-oušabši
16) Prêtre de Sippar, devin,
17) Il soumit. Après cela,
18) Nabou-apla-iddin,
19) Roi de Babylone,
20) Appelé par Mardouk,

30 s.) Cf. l. 21 ss.

Col. II. — 4) Cf. BI-SAG = *kurunnu* dans Delitzsch, AHW, p. 355 A. Le qa est une mesure de capacité.

5) L'Ésaggil, temple de Mardouk à Babylone.

6) Ici *ina libbi* ne peut signifier « dans », « à l'intérieur de », mais bien « hors de » dans le sens de « prélevé sur ».

7) Il s'agit d'É-oulmaš-šakin-šouma de col. I, l. 29.

8 ss.) Cf. col. I, l. 21 ss.

16) Au début *šangû* (ŠID) au lieu de E-MAŠ (cf. col. I, l. 22).

18) *Nabû-apla-iddin* (vers 883-852) est l'auteur de la stèle.

21) na-ram (ilu)A-nim u (ilu) Bēl
22) mu-ṭib lib-bi (ilu) Ṣarpanitu
23) zi-ik-ru qar-du
24) ša ana šarru-ti as-mu
25) na-aš pit-pa-ni iz-zi-tim
26) sa-kip (amēlu) nakru lim-nu
27) (amēlu) Su-tu-u ša šur-bu-u
28) ḫi-ṭu-šu-un
29) ša ana tu-ur gi-mil
30) (mātu) Akkadī šu-šub ma-ḫa-zi

Col. III.

1) na-di-e parakkē
2) uṣ-ṣur uṣurāti
3) šul-lum parṣē
4) u bil-lu-di-e
5) kun-ni sat-tuk-ki
6) šur-ru-uḫ nindabē
7) bēlu rabu-u (ilu) Marduk
8) ḫaṭṭa i-šar-ta
9) ri-'-ut nišē e-pi-ši
10) u-mal-lu-u qa-tuš-šu
11) (ilu) Samaš bēlu rabū ša ištu ūmē
12) ma-'-du-ti
13) it-ti (mātu) Akkadī (ki) ik-me-lu
14) is-bu-su ki-šad-su
15) ina palī (ilu) Nabū-apla-iddi-na
16) šar Babili (ki)
17) sa-li-ma ir-ši-ma
18) u-saḫ-ḫi-ra pa-ni-šu
19) u-ṣur-ti ṣal-mi-šu
20) ṣir-pu ša ḫa-aṣ-bi
21) šikin-šu u si-ma-ti-šu
22) ina e-bir-ti
23) (nāru) Pu-rat-ti
24) ša bal-ri erēb (ilu) Šamši
25) in-na-mir-ma
26) (ilu) Nabū-nadin-šuma

21) Bēl, écrit par son idéogramme *Nimû* (= 50) : cf. Br., 10037.
22) Ṣarpanitou, déesse parèdre de Mardouk.
27) Cf. col. I, l. 6.

21) Chéri d'Anou et de Bêl,
22) Réjouissant le cœur de Ṣarpanitou,
23) Homme fort,
24) Qui pour la royauté est orné,
25) Portant l'arc terrible,
26) Renversant l'ennemi mauvais,
27) Les Soutéens dont sont grands
28) Les péchés,
29) Lequel, pour venger
30) Akkad, pour faire habiter les villes,

Col. III.

1) Pour fonder des sanctuaires,
2) Tracer des images,
3) Garder intacts les préceptes divins
4) Et les ordonnances,
5) Fixer les offrandes régulières,
6) Rendre somptueuses les offrandes volontaires,
7) Le seigneur grand, Mardouk,
8) Un sceptre équitable,
9) Pour exercer le pastorat sur les gens,
10) A confié à sa main;
11) Šamaš, le Seigneur grand, qui, depuis des jours
12) Nombreux,
13) Contre Akkad s'était irrité,
14) Avait détourné son cou,
15) Sous le gouvernement de Nabou-apla-iddin,
16) Roi de Babylone,
17) Il conçut de la miséricorde et
18) Il retourna sa face :
19) Le dessin de sa statue,
20) La couleur de l'argile,
21) Son portrait et ses ornements,
22) Sur la rive
23) De l'Euphrate
24) Qui est du côté du coucher du soleil,
25) Fut vu et
26) Nabou-nadin-šouma,

Col. III. — 9 Lire *pi* avant *si* et non GAL de V R (J. Jeremias).
20) Sur *ḫaṣbu* primitivement argile, cf. Scheil, *T. élam. sém.*, I, p. 61.
21) Cf. col. I, l. 10. — 24) Br., 10828. — 25) Cf. col. I, l. 11.

27) šangū (alu) Sip-par (amēlu) bārū
28) ina zēr E-kur-šum-ušab-ši
29) šangū (alu) Sip-par (amēlu) bārū
30) uṣurti ṣal-mi šu-a-tum

Col. IV.

1) (ilu) Nabū-apla-iddi-na
2) šarru bēli-šu u-kal-lim-ma
3) (ilu) Nabū-apla-iddi-na
4) šar Babili (ki)
5) ša epe-eš ṣal-mi šu-a-tum
6) qa-bu-šum-ma
7) šu-uḏ-gu-lu pa-nu-uš-šu
8) ṣal-mu šu-a-tum i-mur-ma
9) pa-nu-šu ir-ti-šu
10) i-te-li-iṣ
11) kab-ta-as-su
12) ana epe-eš ṣal-mi šu-a-tum
13) u-zu-un-šu ib-ši-ma
14) ina ni-me-qi ša (ilu) E-a
15) ina ši-pir (ilu) Nin-igi-nangar-gid
16) (ilu) Guškin-banda
17) (ilu) Nin-kur-ra (ilu) Nin-zadim
18) ina ḫurāṣi ru-uš-ši-i
19) (abnu) uknū ib-bi
20) ṣalam (ilu) Šamaš bēlu rabū
21) ki-niš u-kan-ni
22) ina te-lil-ti
23) ša (ilu) E-a u (ilu) Marduk
24) ma-ḫar (ilu) Šamaš
25) ina E-kar-za-gin-na
26) ša kišād (nāru) Pu-rat-ti
27) pi-šu im-si-ma
28) ir-ma-a šu-bat-su
29) niqē bi-bil lib-bi

27) Cf. col. I, l. 22 s.

28) « De la race » = « de la semence » (זרע). Le sacerdoce est héréditaire à Sippar (cf. *Institution du sacerdoce*).

Col. IV. — 9) Non pas *ir-ti-šu* « sa poitrine », mais le pluriel ifteal de *rēšu* « jubiler ».

13) Littéralement « son oreille fut »; sens métaphorique de *uznu :* « entendement, résolution ».

27) Prêtre de Sippar, devin,
28) De la race d'Ékour-šoum-oušabši,
29) Prêtre de Sippar, devin,
30) Le dessin de cette statue,

Col. IV.

1) À Nabou-apla-iddin,
2) Le roi son maître, il montra et
3) Nabou-apla-iddin,
4) Roi de Babylone,
5) Auquel l'exécution de cette statue
6) Était dite et
7) Lui était soumise,
8) Vit cette statue et
9) Ses traits jubilèrent,
10) Elle exulta
11) Son âme :
12) Pour faire cette statue
13) Sa résolution fut et
14) Par la sagesse d'Éa,
15) Par le travail de Nin-igi-nangar-gid,
16) De Gouškin-banda,
17) De Ninkourra, de Ninzadim,
18) Avec de l'or magnifique,
19) Avec du lapis-lazuli brillant,
20) La statue de Šamaš, seigneur grand,
21) Solidement il soigna ;
22) Par la purification
23) D'Éa et de Mardouk.
24) Devant Šamaš,
25) Dans É-kar-zaginna
26) Qui est sur le bord de l'Euphrate,
27) Il lava sa bouche et
28) Il établit sa demeure ;
29) Des sacrifices — désir du cœur —

15) Le nom divin de cette ligne a été identifié plus tard avec Éa (cf. Br., 11077). Il représente Éa comme le dieu-charpentier (cf. Zimmern, BBR, p. 142, l. 16).
16) *Guškin-banda*, nom d'Éa comme orfèvre (Zimmern, *ibid.*).
17) *Nin-kur-ra*, nom d'Éa comme « seigneur de la montagne ». *Nin-zadim*, nom d'Éa comme « tailleur de pierres » (Zimmern, *ibid.*).
25) Nom de temple : « maison du quai brillant ».

30) ša gu-maḫ-ḫe paq-lu-ti
31) immeru marū damqu
32) kab-ru-ti iq-qi-ma
33) ina dišpi karani u upunti
34) u-daḫ-ḫi-da šigarē
35) i-na ū-mi-šu
36) ša (ilu) Nabu-apla-iddi-na
37) šar Babili (ki)
38) lib-ba-šu iḫ-du-ma
39) im-me-ru zi-mu-šu
40) eli (ilu) Nabū-nadin-šuma
41) šangu Sip-par (ki) (amelu) bāru
42) it-ru-ṣa bu-ni-šu
43) ina bu-ni-šu nam-ru-ti
44) zi-me-šu ru-uš-šu-ti
45) damqūti ēnā-šu ḫa-diš
46) ip-pa-lis-su-ma
47) 1 qa akālē 1 qa kurunni
48) gi-ni-e (ilu) Šamaš la-bi-ri
49) ga-du kirū
50) ša E-ul-maš-šakin-šuma šarru
51) ana E-kur-šum-ušab-ši
52) šangū Sip-par-(ki) (amēlu) bārū
53) i-ri-mu
54) ina libbi akalē kurunni
55) akāl šamni niqa-a šēr alpi

Col. V.

1) šēr immeri nūnē
2) (šammu) arqūti ša ana eš-ši
3) (ilu) Nabū-apla-iddi-na
4) šar Babili (ki)
5) a-na (ilu) Šamaš (ilu) Aya
6) u (ilu) Bu-ne-ne
7) u-kin-nu a-ḫu zittu šarri
8) kurmat šangī ina immerē
9) niqē šarri ša kal šatti
10) (šēru) sūnu (šēru) mašku
11) (šēru) arkatu (šēru) buānē

31) Singulier collectif, cf. l'épithète *kabrūti* de la l. 32. Cf. Br., 7488.
33) Sur *upuntu*, cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. V, col. II b, l. 48.
40 s.) Cf. col. III, l. 26 s.

30) De grands taureaux vigoureux,
31) De moutons gras, beaux,
32) Forts, il sacrifia et
33) De miel, vin et graine,
34) Il enduisit à profusion les fermetures.
35) Alors,
36) De Nabou-apla-iddin,
37) Roi de Babylone,
38) Le cœur se réjouit et
39) Ses traits brillèrent;
40) Sur Nabou-nadin-šouma,
41) Prêtre de Sippar, devin,
42) Il dirigea son visage :
43) De ses traits brillants,
44) De ses airs grandioses,
45) De ses yeux bienveillants, avec joie,
46) Il le regarda et
47) 1 qa d'aliments, 1 qa de vin de sésame,
48) L'ancienne offrande fixe à Šamaš,
49) Avec le jardin
50) Que le roi É-oulmaš-šakin-šouma
51) A Ékour-šoum-oušabši,
52) Prêtre de Sippar, devin,
53) Avait accordé,
54) En aliments, en vin de sésame,
55) Nourriture à l'huile, libation, viande de bœuf,

Col. V.

1) Viande de mouton, poissons,
2) Légumes verts que, de nouveau,
3) Nabou-apla-iddin,
4) Roi de Babylone,
5) Pour Šamaš, Aya
6) Et Bounéné
7) A fixé : le morceau du roi,
8) La nourriture du prêtre en moutons,
9) Les sacrifices du roi de chaque année,
10) Les reins, la peau,
11) Le croupion, les jointures,

47 ss.) Col. II, l. 4 ss.
Col. V. — 5) Aya, fiancée de Šamaš.
6) Bounéné, cocher de Šamaš le dieu-soleil.

12) mi-šil (šēru) kar-ši
13) mi-šil (šēru) qir-bi
14) 2 (šēru) kur-sin-nu
15) (karpatu) diqaru mē šēri
16) ina niqē alpē u immerē
17) ša ka-ri-bi
18) kima pi-i an-nim-ma
19) ina libbi 5 isqēti
20) (amēlu) TU-BIT-u-tu
21) 2-ta isqēti akālē
22) kurunnu akāl šamni niqa-a
23) šēr alpi šēr immeri
24) nūnē (šammu) arqūti
25) (amēlu) nāš-paṭru-u-tu
26) u u-na-at lib-bi
27) kima pi-i 2 (amēlu) TU-BIT-LAL
28) ina gi-ni-e i-ṣi
29) u ru-ud-di-i
30) ina parṣi ali upuntu
31) ka-ri-bi u mim-ma
32) šu-ru-ub-ti
33) E-bar-ra
34) ma-la ba-šu-u
35) a-ḫu zittu šarri
36) kurmat (amēlu) šangī
37) u 2-ta is[qēti]
38) kima pi-i 2 (amēlu) TU-BIT-MES
39) ṣubātu damqu kalamu
40) ša (ilu) Šamaš (ilu) Aya
41) u (ilu) Bu-ne-ne
42) (ṣubātu) pu-ul-ḫu
43) (ṣubātu) kar-bit
44) (ṣubātu) še-ri-'-tu
45) (ṣubātu) ḫul-la-nu
46) (ṣubātu) ni-bi-ḫu
47) (šipātu) ta-bar-ru
48) (šipātu) ta-kil-tu

15) « Sauce » = « eaux, jus de viande ».
20) Il faut calquer l'expression abstraite de cette ligne sur celle de la l. 25. TU = *erēbu* « entrer », BIT = *bītu* « demeure, temple ».
27) Cf. l. 20. — 30) Cf. col. IV, l. 33.

12) La moitié de la viande du ventre,
13) La moitié de la viande de l'intérieur,
14) 2 jambes,
15) Un pot de sauce.
16) Sur les sacrifices de bœufs et de moutons
17) De l'offrant,
18) Comme ceci :
19) Sur 5 parts,
20) La corporation de ceux qui entrent dans le temple
21) 2 parts d'aliments,
22) Vin de datte, nourriture à l'huile, libation,
23) Viande de bœuf, viande de mouton,
24) Poissons, légumes verts ;
25) La corporation de ceux qui portent le poignard
26) Et les ustensiles de l'intérieur :
27) Comme 2 de ceux qui entrent dans le temple.
28) Sur toute offrande régulière faible
29) Ou abondante,
30) Selon la règle de la ville, la graine
31) De l'offrant et tout ce qui est
32) Du produit
33) De l'Ébarra,
34) Tout ce qui en est :
35) Le morceau du roi,
36) La nourriture du prêtre
37) Et 2 parts
38) Comme 2 de ceux qui entrent dans le temple,
39) Toutes sortes de beaux vêtements
40) De Šamaš, Aya
41) Et Bounéné :
42) Vêtement d'adoration,
43) Vêtement-*karbit*,
44) Vêtement du matin,
45) Vêtement-*ḫullanu*,
46) Vêtement-*nibiḫu*,
47) De la laine teinte,
48) De la laine de pourpre violette,

37) Cf. l. 19. — 38) Cf. l. 20. — 40 s.) Cf. l. 5 s.

42) L'idéogramme GIS qui précède KU (*ṣubātu*) est probablement dû à une méprise résultant d'une confusion avec *kakku* « arme » (*iṣu*) KU).

49) (ṣubatu) kar-bit rabū
50) u te-lit ka-ri-bi
51) (arḫu Nisannu umu 7 kam)
52) (ṣubātu) še-ri-'-tu
53) arḫu Aiaru umu 10 kam
54) (ṣubātu) še-ri-'-tu
55) (arḫu) Ululu ūmu 3 (kam) (ṣubātu) kar-bit

Col. VI.

1) (arḫu) Tašritu ūmu 7 (kam) (ṣubātu) kar-bit
2) (arḫu) Araḫsamna ūmu 15 (kam)
3) (ṣubātu) še-ri-'-tu
4) (arḫu) Addaru ūmu 15 (kam) (ṣubatu) kar-bit
5) napḫar 6 ṣubatu damqu ša kal šatti
6) na-dan šarri
7) ša (ilu) Šamaš (ilu) Aya
8) u (ilu) Bu-ne-ne
9) (ilu) Nabū-apla-iddi-na
10) šar Babili (ki)
11) ana (ilu) Nabū-nadin-šuma
12) šangū Sippar (ki) (amēlu) bārū
13) arad-su i-rim
14) u ana paq-ri la raše-e
15) ik-nu-uk-ma
16) ana u-um ṣa-a-ti iddi-na
17) ina ka-nak dup-pi šu-a-tu
18) (ilu) Marduk-šum-ukīn
19) apil Ḫab-ban (amēlu) ka-lu
20) (Ušab-ši-ilu
21) apil (ilu) E-a-ri-man-ni (amēlu) sukallu
22) (ilu) Marduk-tabik-zēri
23) apil Tu-ba-laṭ-Ištar (amēlu) ša-ku
24) u (ilu) Marduk-balaṭ-su-iq-bi
25) apil Arad-(ilu) E-a
26) (amēlu) bēl paḫāti iz-za-az-zu
27) Babilu (ki) (arḫu) Nisannu ūmu 20 (kam)
28) šattu 31 (kam) (ilu) Nabū-apla-iddin
29) šar Babilu (ki)
30) gab-ri kunuk šarri
31) ša šip-ri-e-ti

50. *Tablu*, dans Muss-Arnolt, *Dictionary*, p. 1161 A.
Col. VI. — 23. Cf. Delitzsch, AHW, au mot *saqu*.

49) Un grand vêtement *karbit*,
50) Et la taxe de l'offrant.
51) Au mois de Nisan, 7^{me} jour,
52) Le vêtement du matin;
53) Au mois d'Iyar, 10^{me} jour,
54) Le vêtement du matin;
55) Au mois d'Éloul, 3^{me} jour, le vêtement *karbit;*

Col. VI.

1) Au mois de Tišrî, 7^{me} jour, le vêtement *karbit;*
2) Au mois de Marḫešwan, 15^{me} jour,
3) Le vêtement du matin;
4) Au mois d'Adar, 15^{me} jour, le vêtement *karbit;*
5) Total : 6 beaux vêtements pour toute l'année,
6) Don du roi
7) Pour Šamaš, Aya
8) Et Bounéné,
9) Nabou-apla-iddin,
10) Roi de Babylone.
11) A Nabou-nadin-šouma,
12) Prêtre de Sippar, devin,
13) Son serviteur, a accordé,
14) Et, pour ne pas avoir de réclamation,
15) Il a scellé et
16) Pour l'éternité il a donné.
17) Pour sceller cette tablette,
18) Mardouk-šoum-oukîn,
19) Fils de Ḫabban, mage,
20) Oušabši-ilou,
21) Fils d'Éa-rimanni, ministre,
22) Mardouk-tabik-zēri,
23) Fils de Toubalaṭ-Ištar, officier,
24) Et Mardouk-balaṭsou-iqbi,
25) Fils d'Arad-Éa,
26) Gouverneur, sont témoins.
27) Babylone, mois de Nisan, 20^{me} jour,
28) Année 31^{me} de Nabou-apla-iddin,
29) Roi de Babylone.
30) Duplicatum du sceau royal
31) Des travaux.

32) man-nu ar-ku-u
33) ša ina ekalli šal-ṭiš
34) iz-za-az-zu-ma
35) ni-din-ti šarri
36) (ilu) Nabū-apla-iddi-na
37) u-paq-qa-ru-ma
38) ana ša-nim-ma i-šar-ra-ku
39) ina libbi akālē nu-šur-ra-a
40) išaka-nu-ma ana piḫāti i-man-nu-u
41) lu-u ana ram-ni-šu utā-ru
42) u ina mim-ma ši-pir limut-tim
43) (abnu) narū šu-a-tu
44) u-ḫal-la-qu
45) amēlu šu-a-tum
46) ina amāt (ilu) Šamaš (ilu) Aya
47) u (ilu) Bu-ne-ne
48) bēlē purussī
49) ilāni rabūti
50) šum-šu liḫ-liq
51) lil-la-qit zēr-šu
52) ina un-ṣi u bubūti
53) na-piš-tuš liq-ti
54) lim-qut šal-mat-su-ma
55) qi-bi-ra a-a ir-ši

55) L'un des plus terribles châtiments. Cf *Épopée de Gilgamès*, tab. XII, col. VI, l. 7 s.

32) Quiconque à venir,
33) Qui dans le palais, en triomphe,
34) Se placera et
35) La donation du roi
36) Nabou-apla-iddin
37) Contestera et
38) A un autre accordera,
39) Sur les aliments une diminution
40) Fera et pour le gouvernement comptera,
41) Ou bien pour lui-même détournera,
42) Ou, par n'importe quelle œuvre de mal,
43) Cette stèle
44) Détruira,
45) Cet homme,
46) Par la parole de Šamaš, d'Aya
47) Et de Bounéné,
48) Seigneurs de la décision
49) Des dieux grands,
50) Que son nom périsse!
51) Qu'elle soit emportée sa postérité!
52) Dans la disette et la faim
53) Que sa vie s'achève!
54) Que son cadavre tombe et
55) N'obtienne pas de tombeau!

XXIII. PROVERBES

Texte dans LS[4], p. 118 s. (bilingue).

1) kima ti-nu-ri
2) la-bi-ri
3) ana nu-uk-ku-ri-ka
4) ma-ri-iṣ

---

5) tal-lik taš-ša-a
6) e-qi-el nak-ri
7) il-lik iš-ša-a
8) e-qi-el-ka nak-ru

---

9) na-da-nu ša šarri
10) tu-ub-bu ša ša-qi-i

---

11) [na-da-nu ša šarri]
12) dum-mu-qu ša a-ba-rak-ku

---

13) ib-ru-tum ša u-ma-(ag)-t[an]
14) ki-na-tu-tu
15) ša da-ra-a-ti

---

16) ṣa-al-tu
17) a-šar ki-na-tu-ti
18) kar-ṣi a-ka-li
19) a-šar pa-ši-šu-ti ip-pa-aš-ši

1-4) « Il est aussi difficile de te changer que de changer un vieux fourneau ».

5 et 7) « Tu es allé, (il est allé) pour prendre »; les deux verbes sont au parfait mais le second dépend du premier. « Pendant que tu allais pour prendre le champ de ton ennemi, ton ennemi allait pour prendre ton champ ».

9 s.) Sens : « Lorsque le roi donne, le grand dignitaire se montre joyeux! » Forme *tu-ub-bu* = *ṭubbu* infinitif piel de טוב.

11) Le vers se trouve dans la colonne idéographique qui reproduit la l. 9. Il faut donc répéter le texte assyrien de la l. 9.

11 s.) Sens : « Lorsque le roi donne, le ministre montre ses bonnes grâces ». « La bonne grâce » = *dum-mu-qu*, infinitif piel de *damāqu* « être beau, gracieux, aimable » : cf. *Épopée de Gilgamès*, tab. I, col. IV, l. 34.

13) Comme le remarque Delitzsch, dans AHW, p. 338 B, le signe *ak* qui rompt le mot *ū-ma-t[an]* est une faute de copiste. L'on a, en effet, dans la ligne idéo-

XXIII. PROVERBES

Nous traduisons la colonne sémitique qui est elle-même une traduction de la colonne idéographique. La double colonne est interprétée dans Hommel, *Sumerische Lesestücke*, p. 118 s.

1) Comme un fourneau
3) Vieux,
3) De te changer
4) Il est difficile!

---

5) Tu es allé, tu as pris
6) Le champ de l'ennemi :
7) Il est allé, il a pris
8) Ton champ, l'ennemi!

---

9) Le donner du roi,
10) C'est la joie du grand!

---

11) Le donner du roi,
12) C'est la bonne grâce du ministre!

---

13) Une amitié d'un jour,
14) C'est une servitude
15) Pour l'éternité!

---

16) Le combat (existe)
17) Dans la valetaille,
18) La calomnie
19) Existe dans le sacerdoce!

graphique UD 1 *kan*, c'est-à-dire l'équivalent de *ū-ma-tan* dans le texte cité par Delitzsch, AHW, p. 307 B.

18) « La calomnie » = *qarṣē akālu* « dévorer des calomnies », cf. l'araméen אכל קרצי.

19) Forme *ippašši* = *ibbašši*, nifal de *bašū* « être, exister ». Le sens du dicton : « de même qu'il y a des combats parmi les domestiques, de même il y a de la calomnie parmi les prêtres ». Le sacerdoce est rendu ici par *pašīšūtu*, état du *pašīšu*, c'est-à-dire de l'« oint ».

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES.

(Les caractères gras indiquent les pages.)

Adad, **91**, 5; **111**, 99, 106; **121**, 11; **123**, 16; **131**, 29; **137**, 44, 54; **141**, 1, 5, 6; **143**, 21, 29; **145**, 31, verso, 1, 10; **177**, 5.

Adapa, **151**, 16; **153**, 11, 17, 22; **155**, 35, verso, 4, 5, 10, 12, 13; **157**, 31; **159**, 15, fragment IV, 7, 9, 12.

Adounounna, **77**, h'.

Aga-azag, **71**, 25.

Akkad, **383**, 5; **387**, 30, col. III, 13.

Ammizadougga, **125**, 10, 11.

Anou, **7**, 14, 15, 16; **13**, 85; **19**, 139; **25**, 45; **27**, 81; **35**, 53; **39**, 107, 111; **43**, 4, 6; **47**, 41; **51**, 82; **57**, 146; **59**, 8; **63**, 78; **69**, 6; **95**, 4; **103**, 15; **111**, 115; **117**, 161; **141**, 2, 7; **143**, 13, 17, 18; **145**, 43, verso, 8; **147**, 21; **149**, 2; **153**, 7, 12, 17, 20, 27; **155**, 28, 35, verso, 2, 3, 10, 11, 13, 19; **157**, 30, frag. III, 1; **167**, 12; **177**, 3, 16; **179**, 15, 18, frg. IV, 4, 6, 9, 11; **179**, 34, 35; **189**, 33; **191**, 4; **193**, 16, 31; **199**, 37, 44; **201**, 22, 28; **203**, 40, 47; **205**, 36; **215**, 39; **251**, 82, 93, 101; **253**, 108; **359**, 18; **369**, 6; **387**, 21.

Anounnaki, **19**, 136; **25**, 42; **35**, 46; **39**, 104; **67**, 20; **85**, 15; **93**, B, 3; **111**, 104; **113**, 125; **149**, 8; **163**, 9; **165**, col. I, 1; **215**, col. V, 42; **223**, col. III, 4; **299**, 36; **339**, 33, 37; **343**, 13; **347**, 61; **359**, 21.

Anšar, **5**, 12; **7**, 15; **21**, 2e Tabl., 8, 9; **25**, 49, 72; **27**, 79, 83; **29**, 114, 115, 121; **31**, 3e Tabl., 1; **33**, 13; **37**, 71; **41**, 131; **55**, 125; **91**, 30, 15; **93**, 23.

Antou, **251**, 83.

Apsou, **7**, 22, 25; **9**, 29, 35; **11**, 47, 51; **13**, 97; **21**, 2e Tabl., 3; **25**, 55.

Arad-Ea, **395**, col. VI, 25.

Arourou, **87**, 21; **187**, 29; **189**, 33, 34.

Asari, **69**, 1.

Asarou-alim, **69**, 3.

Asarou-alim-nounna, **69**, 5.

Aṣoušounamir, **337**, 12, 13, 23.

Aššour, **93**, 37, B, 1; **95**, 6, 7.

Atar-ḫasis, **123**, col. VIII, 4; **127**, 11; **133**, 53; **135**, 17, 21, 29.

Aya, **223**, 20; **391**, col. V, 5; **393**, 40; **395**, col. VI, 7; **397**, 46.

Babylone, **85**, 14; **141**, 11; **349**, 85; **353**, 4; **369**, 15; **383**, 13; **385**, 13, 19; **387**, col. III, 16; **389**, 4; **391**, 37, col. V, 4; **395**, col. VI, 10, 27, 29.

Baou, **99**, 5; **145**, verso, 6.

Bêl, **57**, 146; **59**, 8; **69**, 6; **79**, 116; **103**, 16; **105**, 39, 41; **117**, 168, 171, 172, 177, 181; **119**, 198; **133**, col. III, 4; **135**, 37; **141**, 2, 7; **143**, 13, 17, 18; **145**, verso, 8; **165**, 21; **177**, 3; **179**, 35; **201**, 22; **215**, 39; **229**, col. V, 2; **231**, 5; **235**, col. II, 16; **321**, 28, 29, col. III, 5; **343**, 4; **345**, 24, 29; **347**, 58; **351**, 93; **355**, 19; **359**,

18; **369**, 7; **385**, col. II, 6; **387**, 21.
Bêlili, **341**, 51, 53.
Bêlit, **357**, 8; **359**, 29; **365**, 104.
Bêlit-sêri, **145**, 36, verso, 7; **215**, 17.
Borsippa, **349**, 87.
Bounéné, **391**, col. V, 6; **393**, 41; **395**, col. VI, 8; **397**, 47.
DI-GAL, **349**, 81.
Dougga, **55**, 120.
Doul-azag, **77**, k'.
Ea, **11**, 60; **21**, 2e Tabl., 4; **25**, 58; **55**, 126; **57**, 142, 146; **59**, 8; **65**, 6 Tabl., 3; **67**, 11; **79**, 118, 120; **99**, 3; **103**, 19; **105**, 32, 36, 42; **117**, 178, 179, 180; **127**, 12; **133**, 54, 56; **135**, 18, 20, 22, 29; **137**, col. IV, 1; **141**, 2, 7; **143**, 13, 17; **145**, 35, verso, 3, 8; **149**, 6; **151**, 17; **153**, 11, 14; **157**, 21, 32, frg. III, 6, 8; **159**, frg. IV, 4; **177**, 3; **179**, 35; **201**, 22; **321**, 13, 14; **323**, 20; **335**, verso, 4; **337**, 11; **343**, 5; **345**, 30, 32; **353**, 2; **355**, 19; **359**, 18; **389**, col. IV, 14, 23.
Éa-bani, **189**, 35; **195**, col. IV, 2; **197**, 21, 24, 26, 28; **199**, 33, 34, 42; **201**, 6, 13, 20; **205**, 42; **207**, 2, col. III, 1; **209**, 29; **211**, 13, col. IV, 11; **217**, col. VI, 2, 5, 8; **219**, 21; **223**, col. III^b, 33; **225**, 31, 41, 43, 45; **227**, 43, 46; **229**, col. IV, 5, 8, 15; **231**, col. VI, 26, 29; **237**, col. II^b, 37; **239**, 49; **241**, 22, col. VI^e; **253**, 122, 132, 134, 144, 145, 148; **259**, 209, 210, Tabl. VII, col. I, 21, 28, 37; **261**, 21, 22, 25, 27; **263**, 3, col. II, 11; **267**, 21, 27; **269**, 1, 3; **275**, 21; **283**, 47, col. II, 3, 12; **287**, 16; **289**, 27, 30; **293**, col. V, 7, 13; **319**, 23; **321**, col. III, 1, 8, 16; **323**, 24.
É-Anna, **85**, 7; **89**, 40; **185**, 10; **359**, 28; **369**, 10.
Éa-rimanni, **395**, col. VI, 21.
Éaṭâbou, **301**, col. II, 2.
Ébarra, **141**, 3; **349**, 84; **383**, 2; **393**, 33.
Édaranna, **351**, 91.
Égourra, **353**, 3.
Ékar-zaginna, **389**, col. IV, 25.
Ékour, **83**, 6; **89**, 39.
Ékourra, **349**, 80.
Ékour-šoum-oušabši, **383**, 21; **385**, 30, col. II, 8, 15; **389**, 28; **391**, 51.
Ellit-Aia, **125**, 8.
Émaḫtila, **351**, 89; **353**, 5.
Énamtila, **349**, 82.
Énbiloulou, **343**, 7; **345**, 32.
Enmedouranki, **141**, 1; **143**, 23.
Ennougi, **103**, 18.
É-oulmaš-šakin-šouma, **385**, 29; **391**, 50.
Érech, **85**, 7; **89**, 40; **185**, 9, col. II, 13; **187**, 19, 24, 32; **193**, 27; **199**, 36, col. V, 1; **201**, 24; **203**, 31, col. VI, 23; **207**, col. III, 6; **211**, 39; **227**, col. II, 35, 38; **255**, 174; **257**, 196, 197; **263**, 17, 29; **313**, 297; **315**, 320, 322, 326; **369**, 11.
Éreškigal, **215**, 46; **329**, 28; **333**, 64, 66; **337**, 15, 20, 29.
Éridou, **85**, 8, 12; **99**, 1, 3, 9; **149**, 11, 12; **151**, 15, 18; **353**, 1.
Ésaggil, **63**, 69; **85**, 12, 13, 14; **345**, 34; **349**, 86; **353**, 4; **385**, col. II, 5.
Éšarra, **57**, 144, 145; **93**, 25; **95**, 6.
Étana, **163**, 7; **173**, C, 7; **175**, 17, D, 1, 9, 11, E, 4; **177**, 14, 24; **179**, 29, 31, 36, 37; **181**, 36, Épilogue : 2, 4, 6; **215**, 45.
Étémenanki, **351**, 90.
É-tour-kalama, **369**, 14.
Euphrate, **87**, 23; **101**, 12; **125**, 12; **257**, 194; **263**, 27; **299**, col. I, 3; **387**, col. III, 23; **389**, col. IV, 26.
Ézida, **349**, 88; **353**, 4.
Gaga, **31**, 3e Tabl., 2, 3; **33**, 11; **37**, 67.
Gibil, **371**, 1, 3.
Gilgamès, **101**, 1, 8, 9; **185**, col. II, 11; **187**, 16, 23, 27, 30; **193**, 28; **195**, 40; **199**, 38, 45; **201**, 14, 21, 24, 25; **203**, 38, 39, col. VI, 20; **205**, 30, 37, 42; **209**, 33, 34; **217**, 43, 45, col. VI, 2, 5, 8; **219**, 20; **221**, col. I^b, 49, col. II, 10; **223**, col. II^b, 50; **225**, 44, col. x, 17, 20, 22, 23, 25; **227**, 45, 47; **229**, 47, 48; **231**, 7, col. VI, 26, 29; **237**, col. II^b, 36, 47; **239**, col. III, 6; **241**, 22; **243**, 5, 6, 7; **245**, 22; **251**, 84, 85, 90, 91, 95; **253**, 149; **255**, 167, 176, 187; **257**, 198, 202, 203, 207; **259**, 211, col. I, 15, 19, 20, 29; **261**, VI, 28; **263**, 2;

265, 25, col. V, 2; **269**, 1; **273**, 10, 18, col. III, 2; **275**, 7, 8, 37, 38, 39, 44; **279**, 34; **281**, 5, 17, 32; **283**, 39; **285**, 15, 20, 21, 26, 28; **287**, 32, 39, col. III, 1, 8; **289**, 32, 36, 37, 40, 43, 47; **291**, col. IV, 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10; **293**, 42, 49; **295**, 23; **297**, 36, 37, 40; **299**, col. I, 3, 6, 7, 9; **301**, col. II, 14, col. III, 1, 6; **303**, col. IV, 4, 7, 8, 14; **307**, 230, 233, 234; **309**, 243; **311**, 272, 275, 277, 279, 282, 287; **313**, 294, 302, 307; **315**, 321; **317**, 11.

Gira, **189**, 38; **215**, 45.

Giškoul, **75**, κ.

Gišzida, **153**, 20, 25; **155**, verso, 3, 9, 19; **159**, 18.

Goula, **97**, 11.

Gouśéa, **357**, 12.

Gouškin-banda, **389**, 16.

Ḫabban, **395**, col. VI, 19.

Ḫalziqou, **337**, 18, 19.

Ḫaršag-kalama, **369**, 13.

Ḫoumbaba, **217**, col. VI, 7; **221**, col. II, 12; **223**, 17; **225**, col. x, 18; **229**, col. V, 3; **233**, col. I^{a}, 4; **235**, col. I^{b}, 45, col. II^{a}, 7, 18; **237**, 41; **241**, col. VI, f; **265**, 14, col. V, 4; **267**, 24; **287**, 18^{b}; **293**, col. V, 10.

Igigi, **41**, 126; **79**, 117; **93**, B, 3; **117**, 173; **165**, 12, 19, col. I, 4; **357**, 3; **359**, 19, 31.

Ilabrat, **153**, 8, 10.

Inninna, **165**, 22.

Irnini, **233**, col. I^{a}, 6; **357**, 3; **361**, 51; **365**, 105.

Išḫara, **227**, 44.

Išoullanou, **249**, 64, 68, 70.

Ištar, **111**, 117; **165**, 20; **177**, 5; **179**, B, 11, 12; **199**, 37, 44; **245**, 23; **249**, 80, 81; **251**, 82, 88, 92, 102; **253**, 107; **255**, 174, 178, 184; **271**, 11, 25; **315**, 325; **327**, 2, 12; **329**, 22; **333**, 63, 65, 69; **335**, 76, verso, 5, 6; **339**, 34, 38; **357**, 2; **359**, 34; **361**, 38; **365**, 103; **367**, 9, 12; **369**, 19, 20, 21.

Jupiter, **59**, 6.

Ka-ḫégal, **99**, 9.

Kaššou-nadin-aḫa, **385**, 25.

Kišar, **5**, 12.

Koutha, **331**, 40.

Laḫamou, **5**, 10; **23**, 27; **31**, 3^{e} Tab., 1; **35**, 31; **37**, 68; **39**, 89; **41**, 125; **91**, 13.

Laḫmou, **5**, 10; **31**, 3^{e} Tab., 4; **37**, 68; **41**, 125; **91**, 13.

Lougal-Ab....., **75**, μ.

Lougal-banda, **257**, 192.

Lougal-doul-azag, **77**, m'.

Lougal-dourmah, **77**, e'.

Mami, **139**, 14, 16.

Mammitou, **299**, 37.

Mardouk, **33**, 10; **35**, 55; **39**, 113; **41**, 138; **43**, 5, 13, 20; **45**, 28; **53**, 93; **55**, 126; **65**, 6^{e} Tab., 1; **81**, 129, 139; **85**, 13, 15; **87**, 17; **89**, 31; **145**, 35, verso, 4; **343**, 6; **345**, 19, 21, 31; **347**, 49; **353**, 3, 8; **355**, 17; **385**, 20; **387**, col. III, 7; **389**, col. IV, 23.

Mardouk-balaṭsou-iqbi, **395**, col. VI, 24.

Mardouk-šoum-oukîn, **395**, col. VI, 18.

Mardouk-tabik-zêri, **395**, col. VI, 22.

Mašou, **271**, col. II, 1, 2; **275**, col. IV, 40.

Mercure, **215**, col. IV^{c}, 46.

Moulil, **75**, 6.

Moummou, **9**, 30, 31; **11**, 47, 48; **13**, 98; **25**, 55; **75**, η.

Nabou, **111**, 100; **145**, 40; **343**, 8, 9; **345**, 33.

Nabou-apla-iddin, **385**, 18; **387**, col. III, 15; **389**, col. IV, 1, 3; **391**, 36, col. V, 3; **395**, col. VI, 9, 28; **397**, 36.

Nabou-nadin-šouma, **387**, col. III, 26; **391**, 40; **395**, col. VI, 11.

Namtarou, **321**, 24, col. III, 2, 9; **323**, 17; **333**, 67, 68; **337**, 30, 31; **339**, 35.

Nanâ, **369**, 16.

Nannar, **367**, 15.

Nergal, **111**, 102; **145**, verso, 5; **213**, col. IV^{b}, 29; **321**, 25, col. III, 3, 10; **323**, 18, 21, 22, 26; **327**, 4.

Nibirou, **79**, 109.

Nin, **147**, 22.

Ninazou, **319**, 29.

Ninib, **103**, 17; **111**, 103; **117**, 176; **189**, 35.

Ninḫarsag, **143**, 26.
Ninigiazag, **97**, 9; **103**, 19.
Nin-igi-nangar-gid, **389**, col. IV, 15.
Nin-Karrak, **161**, 17.
Ninkasi, **371**, 8.
Ninkourra, **389**, col. IV, 17.
Nin-soun, **219**, 23; **221**, 28; **321**, 27.
Ninzadim, **389**, col. IV, 17.
Nippour, **83**, 6; **89**, 39; **261**, 46; **349**, 79.
Nisaba, **131**, 32; **137**, 47, 57.
Nisan, **395**, 51, col. VI, 27.
Nisir, **115**, 111, 112, 113, 141, 145.
Oubara-Toutou, **103**, 23; **269**, 6.
Oupšoukina, **31**, 137; **37**, 61; **41**, 119; **67**, 112.
Our-Šanabi, **285**, 28; **287**, col. III, 1, 8; **289**, 32, 33, 36, 46, 47; **291**, 50, col. IV, 1; **309**, 248, 249, 254; **311**, 263, 272; **313**, 294, 309, 310; **315**, 321, 322.
Oušabši-ilou, **395**, 20.
Outa-Napištim, **101**, 1, 2, 8; **119**, 202, 203, 204; **269**, 6; **273**, col. III, 3; **285**, 16, 28; **291**, col. III, 12; **293**, 42, 49; **297**, 36; **295**, 23, 24; **303**, col. IV, 6, 13; **305**, 211, 214, 218; **307**, 230, 233; **309**, 243, 241, 248; **311**, 271.
Papsoukal, **75**, ξ; **335**, verso, 1.
Pouzour-Bêl, **109**, 95.
Qingou, **17**, 128; **19**, 139; **23**, 34; **25**, 15, 56; **35**, 38, 49; **39**, 96, 107; **49**, 66; **51**, 81; **55**, 119.
Rimat-Bêlit, **203**, 37, 38; **205**, 29, 30; **221**, col. I^{b}, 49; **229**, col. III, 49.
Sabitou, **281**, 10, 15, 19, 20, 32; **283**, 39; **285**, 15, 16, 20; **295**, 30; **301**, col. II, 12, 14.
Ṣarpanitou, **387**, 22.
Sennachérib, **95**, 6.
Sidouri, **279**, Tab. X, 1.
Silili, **247**, 57.
Simmaššiḫou, **383**, 13.
Sin, **61**, 12; **91**, 16; **145**, verso, 3; **177**, 5; **269**, 10; **271**, 24; **321**, col. III, 5, 6, 12; **327**, 2, 3; **335**, verso, 3; **365**, 105; **367**, 13.
Sippar, **141**, I, 11; **143**, 23; **349**, 83; **383**, 3, 22; **385**, 31, col. II, 9; **389**, 27, 29; **391**, 41, 52; **395**, col. VI, 12.
Souḫ-kour, **73**, 43.
Sourippak, **101**, 11; **103**, 23.
Sour-Sounabou, **303**, col. IV, 3, 4, 6, 7, 12, 14.
Soutéens, **383**, 6; **387**, 27.
Sagzou, **73**, 35.
Samaš, **99**, 7; **109**, 87; **141**, 3, 4, 5, 6; **143**, 21, 25, 29; **145**, 34, 35, verso, 5; **167**, II, 11; **169**, 12, 13, B, 9, 10; **1 71**,30; **173**, 53; **175**, 17, D, 1, 7; **177**, 5; **201**, 21; **209**, 27; **211**, 43 **221**, col. II, 8, 9; **225**, 36; **237**, 46; **255**, 171, 172; **285**, 23; **299**, 5, 9; **335**, verso, 3; **367**, 11, 14; **383**, 1, 18; **385**, col. II, 2, 7, 14; **387**, col. III, 11; **389**, col. IV, 20, 21; **391**, 48, col. V, 5; **393**, 40; **395**, col. VI, 7; **397**, 46.
Sarrou, **145**, 40.
Si-tour-Gal, **99**, 9.
Tammouz, **99**, 7; **153**, 20, 25; **155**, verso, 3, 9, 18; **159**, 18; **247**, 46; **339**, 47; **341**, 56.
Tiamat, **3**, 4; **7**, 22, 26; **9**, 32, 33, 36 41; **13**, 88; **15**, 105, 109; **21**, 2^{e} Tab., 1, 3, 10, 11; **23**, 15; **25**, 49; **27**, 75, 81; **29**, 122, 124, 126, 128; **31**, 135; **33**, 15, 19; **37**, 56, 59, 73, 77; **39**, 114; **41**, 117, 124, 128; **45**, 31, 41; **47**, 48; **49**, 60, 65, 71; **51**, 76, 87, 89; **53**, 93, 97, 105, 106; **55**, 128, 129; **75**, d; **77**, o; **79**, 108, 112; **91**, 29.
Tigre, **87**, 23.
Tou-azag, **73**, 33.
Toubalaṭ-Ištar, **395**, col. VI, 23.
Toutou, **69**, 9 **71**, 15, 19, 25; **73**, 33, 41, 43.
Zabab, **369**, 12.
Ziazag, **71**, 19.
Zioukkin, **71**, 15.
Zou, **169**, B, 13.
Zouloummou, **75**, ε.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE 1

SIGLES ET ABRÉVIATIONS V

INTRODUCTION IX

I. — POÈME DE LA CRÉATION 1
- Première Tablette 2
- Deuxième Tablette 20
- Troisième Tablette 30
- Quatrième Tablette 42
- Cinquième Tablette 56
- Sixième Tablette 64
- Septième et dernière Tablette 66

II. — COSMOGONIE CHALDÉENNE 82

III. — COSMOGONIE D'ASSOUR 90

IV. — CRÉATION DES ÊTRES ANIMÉS 96

V. — L'ARBRE D'ÉRIDOU 98

VI. — LE DÉLUGE 100

VII. — FRAGMENT D'UNE DEUXIÈME RECENSION DU DÉLUGE 120

VIII. — DIALOGUE ENTRE ÉA ET XISOUTHROS 126

IX. — ÉA ET ATARḪASIS 128

X. — INSTITUTION DU SACERDOCE 140

XI. — MYTHE D'ADAPA.
- Fragment 1 148
- Fragment 2 150
- Fragment 3 156
- Fragment 4 158

XII. — LE MYTHE D'ÉTANA.
- I. — Prologue. La royauté doit descendre du ciel 162
- II. — L'aigle et le serpent (A et B), Šamaš et Étana (C), Étana et l'aigle (D et E) 166

Pages.

III. — Ascension et Chute d'Étana..... 176
IV. — Épilogue..... 180

XIII. — Épopée de Gilgamès.
Tablette I..... 182
Tablette II..... 204
Tablette III..... 218
Tablette IV..... 226
Tablette V..... 232
Tablette VI..... 240
Tablette VII..... 258
Tablette VIII..... 262
Tablette IX..... 268
Tablette X..... 278
Supplément à la Tablette X..... 298
Tablette XI..... 302
Tablette XII..... 316

XIV. — Descente d'Ištar aux Enfers..... 326

XV. — La parole de Bêl-Mardouk..... 342

XVI. — Hymne a Mardouk..... 352

XVII. — Hymne a Ištar..... 356

XVIII. — Psaume a Ištar..... 366

XIX. — Prière a Gibil, Dieu du Feu..... 370

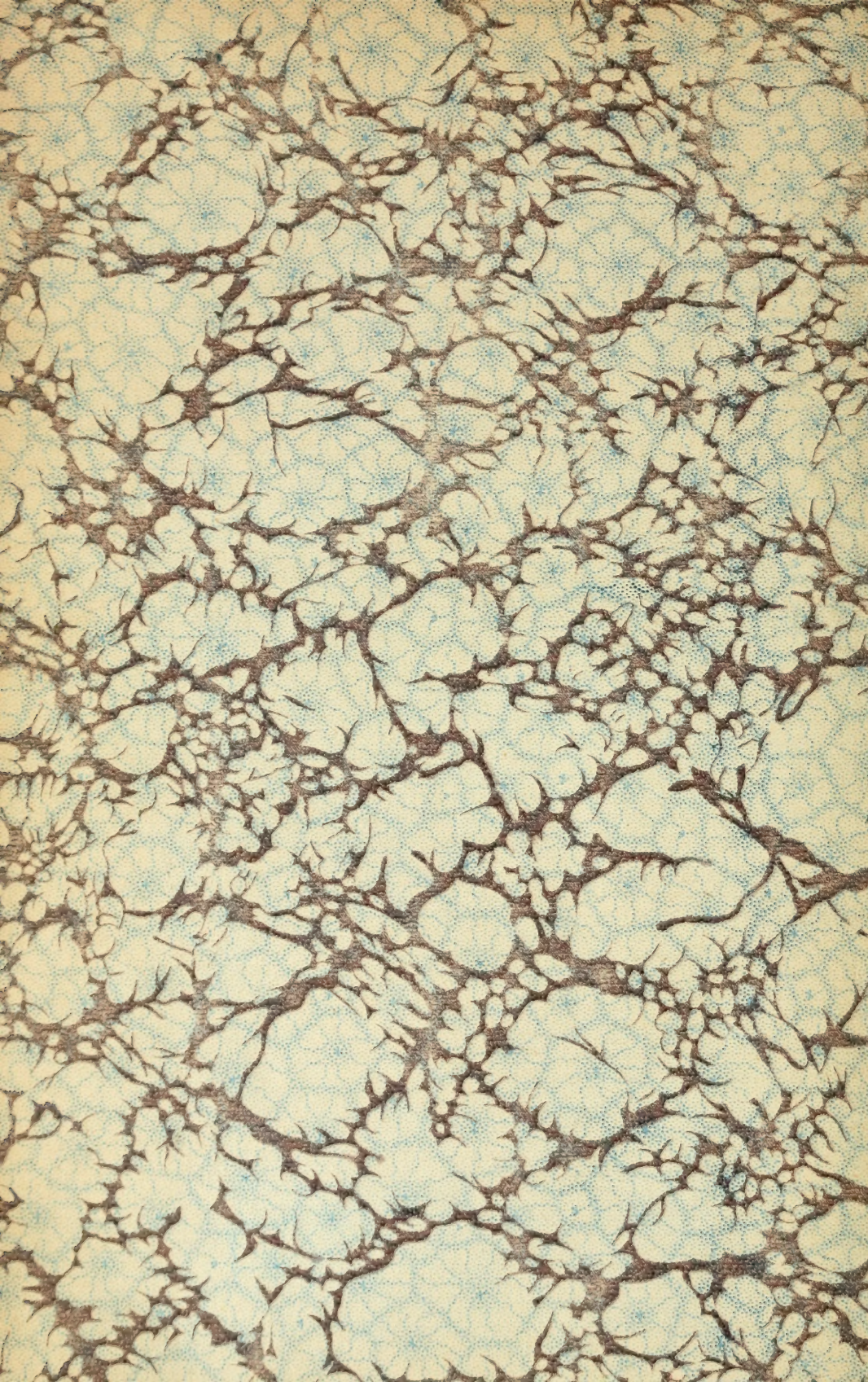
XX. — Le juste souffrant..... 372

XXI. — Le prétendu sabbat babylonien..... 380

XXII. — Tablette cultuelle de Sippar..... 382

XXIII. — Proverbes..... 398

Table alphabétique des noms propres..... 401



PJ
3725
D5

Dhorme, Edouard Paul
Choix de textes religieux assyro-babyloniens

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY